

11

L'ILLUSTRATION HORTICOLE,

JOURNAL SPÉCIAL

DES SERRES ET DES JARDINS,

OU

CHOIX RAISONNÉ DES PLANTES LES PLUS INTÉRESSANTES SOUS LE
RAPPORT ORNEMENTAL,

COMPRENANT

LEUR HISTOIRE COMPLÈTE, LEUR DESCRIPTION COMPARÉE, LEUR FIGURE
ET LEUR CULTURE;

RÉDIGÉ PAR

CH. LEMAIRE,

Professeur de Botanique; Membre honoraire et correspondant de diverses Sociétés savantes;

ET PUBLIÉ PAR

AMBROISE VERSCHAFFELT,

Horticulteur; Éditeur de la *Nouvelle Iconographie des Camélias*.

Premier Volume.

GAND,

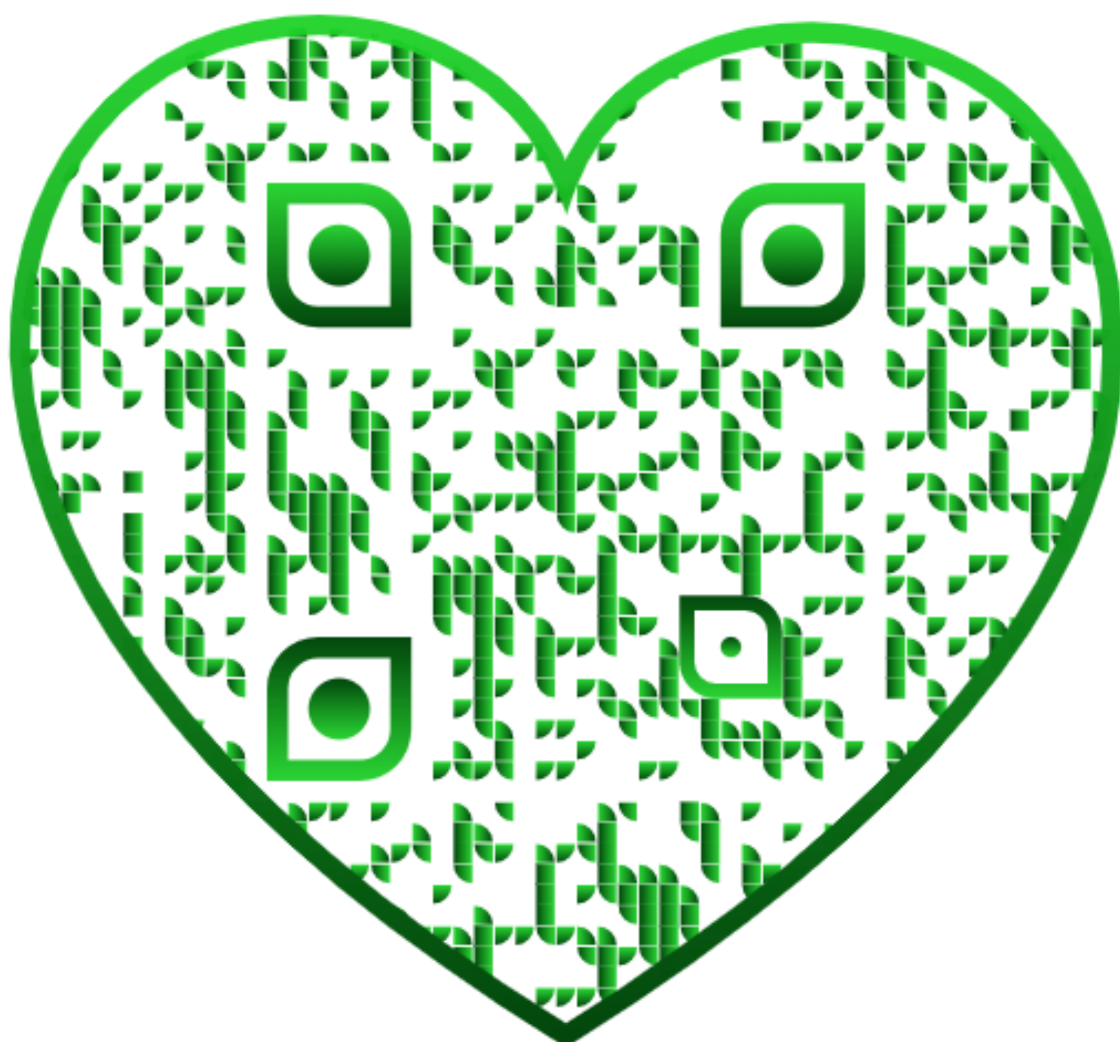
IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE DE F. ET E. GYSELYNCK.

Rue des Peignes, N° 38.

—
1854.



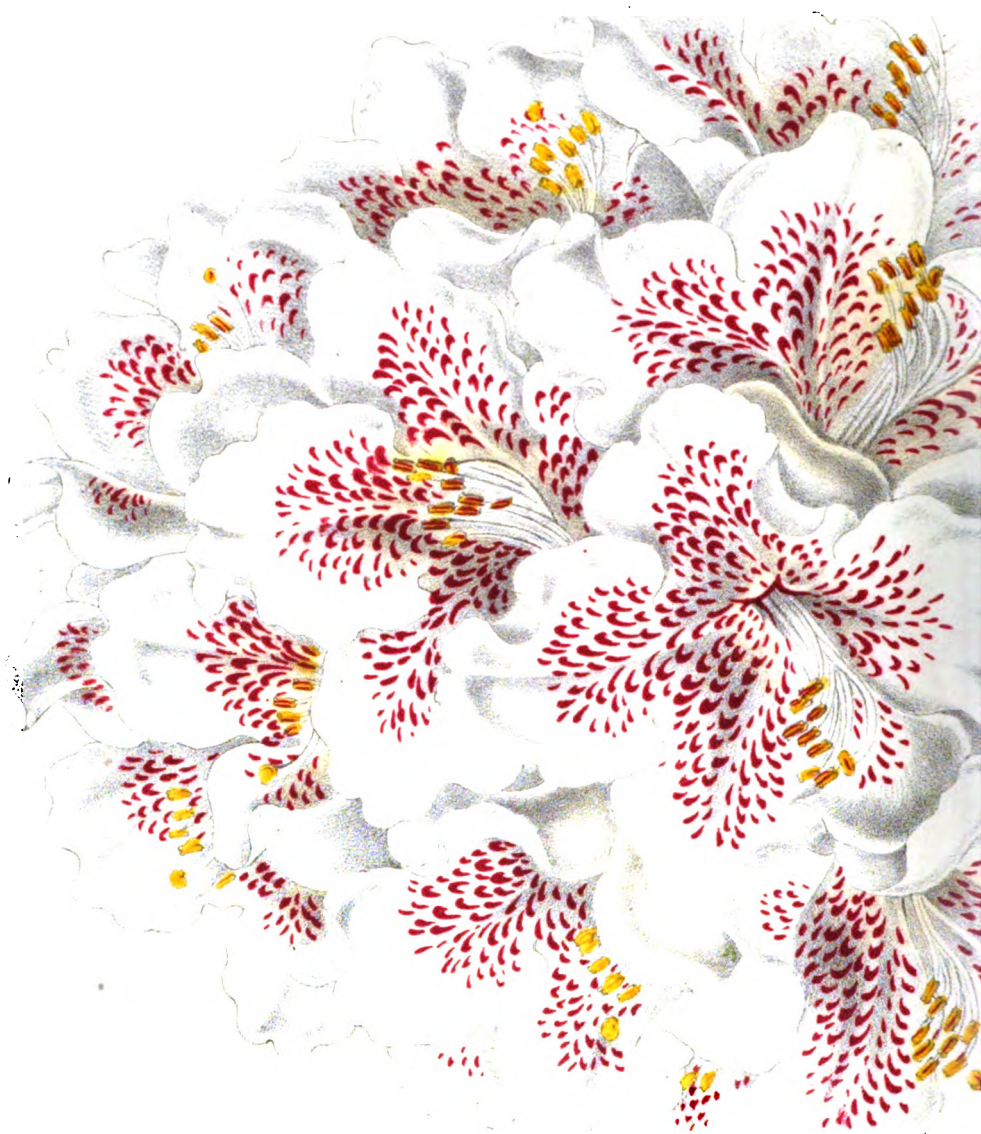
SHOUT **IT**
SHARE



Le dépôt exigé par la loi a été fait.

Je dirai comment l'art embellit les ombrages ,
L'eau , les fleurs, les gazon et les rochers sauvages

9004
2K-8





Rhododendrum arboreum var. *Albinum* specimen
(*Serre, Froide*)

L'ILLUSTRATION HORTICOLE.

Planche 1.

RHODODENDRUM ALBUM-SPECIOSUM (HYBRIDE).

ÉTYM. V. *Jardin Fleuriste* (1), T^e 1^{er}, Pl. 41.

Ericaceæ § Rhododendreæ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem*.

CHARACT. SPECIF. *R. fœcundatione*

adulterina ex varietatibus hybridis ipsis
dictis *R. cinnamomeo* et *R. Woulerii*, in
Horto Verschaffeltiano exorta.

Chaque année, sans doute, voit éclore dans les jardins plusieurs variétés de *Rhododendrum*, issues de fécondation croisée, soit entre des espèces exotiques et des espèces indigènes, soit entre les unes et les autres; mais bien peu, par leurs mérites foliaires et floraux, sont dignes de fixer l'attention des amateurs, et sont oubliées presque aussitôt que parues. C'est qu'entre ces nombreuses variétés, il en est bien peu de méritantes; et qu'entre ces dernières elles-mêmes, le choix est difficile et ne peut être fait que par un tact exercé, un goût délicat, une connaissance parfaite de ce qui peut, en horticulture, plaire surtout aux Anthophiles.

M. A. Verschaffelt s'occupe depuis longtemps et avec prédilection de l'éducation de ce beau genre de plantes, et ses nombreux succès, en cette partie, sont assez connus pour que nous ne les rappelions pas ici, dans l'intention surtout où nous sommes de figurer de temps à autre, dans ce nouveau recueil, les variétés les plus brillantes obtenues par ses soins.

(1) Pour les étymologies, les caractères génériques et spécifiques des plantes déjà décrites dans le *Jardin fleuriste* (4 vol. très gr. in-8°, avec plus de 420 pl. coloriées, de 200 vignettes, etc., etc.), et dont nous aurons à nous occuper dans l'*Illustration horticole*, nous renverrons chaque fois au premier de ces recueils, à cause des détails que nous avons donnés sur ces divers sujets, détails comparatifs, historiques et critiques, beaucoup plus complets que dans quelque ouvrage que ce soit.

Celle dont il s'agit, due également à ce jeune et habile horticulteur, est née du *Rhododendrum Woulerii*, fécondé par le *R. cinnamomeum* : plantes hybrides, également estimées dans nos jardins ; et, comme celles-ci, elle y montre dès le premier printemps ses très gros capitules de grandes fleurs, dont la blancheur et les jolies macules deltoïdes tranchent sur son ample feuillage d'un vert foncé en dessus, d'un vert pâle en dessous.

Par une disposition heureuse, ses corolles, de première grandeur, en ce genre, sont entièrement parsemées des macules signalées, toutes d'un violet pourpré. La plante elle-même est douée d'un port superbe, d'une vigoureuse végétation et fleurit abondamment. Elle a montré ses premières fleurs en 1851. C'est une variété de premier ordre, et nous pouvons garantir *de visu* la fidélité de la belle planche ci-contre, due à l'habile pinceau de M. Bernard-Léon.

CH. L.

CULTURE.

(S. Fr.)

Terre légère un peu sablonneuse ; du reste, culture ordinaire et bien connue des *Rhododendrum* de serre froide.

A. V.



ONCIDIUM BARKERI.

ONCIDIE DE BARKER.

Étym. V. *Jardin fleuriste*, T^o 1^{er}, Pl. 99.

Orchidaceæ § Vandæ §§ Brassiæ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem*.

CHARACT. SPECIF. *O. pseudobulbis* ovato-ancipitibus valde compressis lateraliter 2-3-costatis; foliis 2 lineari-oblongis utroque latere 4-venosis (1) submembranaceis supra basim obsolete articulatis et hic amplexantibus, dorso carinatis; scapo nutante subpaucifloro; floribus maximis suaveolentibus; sepalis petalisque fere æqualibus lineari-lauceolatis patentibus margine undulatis acuminato-recurvis de basi ad medium dorso insigniter carinatis præcipue inferiori-

bus; labello maximo expanso carnosulo, lobis infer. integris rotundato-auriculiformibus v. parum obliquis, ungue subtus canaliculato; tuberculo 5-dentato, dentibus oblongis, uno intermedio, 2 apicalibus in limbum decurrentibus; limbo rotundato utroque latere valde uniplicato, apice alte emarginato; gynostemate brevissimo, alis rotundatis, ultra cavitatem gynostematicam canaliculato, marginibus elevatis (Nos. *ad vivum*).

Oncidium Barkeri LINDL. Misc. Bot. Reg. No 174. p. 81 (1841).

On ne possédait encore aucune figure de cette belle espèce d'*Oncidium*, décrite pour la première fois en 1841 par le Dr Lindley, lorsque, en 1855, plusieurs beaux individus, arrivés du Mexique, sa patrie, en fleurirent la même année (d'octobre à décembre), chez M. A. Verschaffelt, qui s'empressa de la faire figurer et de nous en communiquer un pied pour en faire une description nouvelle destinée à ce recueil.

Malgré quelques légères différences, entre la phrase spécifique du savant anglais et la nôtre, différences provenant sans doute de la manière diverse d'examiner sous un même aspect plus ou moins attentivement ou complètement les choses, plutôt que de différences spécifiques, la plante que nous avons observée est bien la même que celle du *Botanical Register* (l. s. c.). Elle paraît avoir été découverte originairement par M. Barker; mais M. Lindley n'en a pas indiqué la localité précise, et à ce sujet nous n'en savons pas plus que lui.

Elle est très distincte de toutes ses congénères, tout d'abord par ses très

(1) Venarum numerus apud Orchideas, sententia nostra, non est nulli momenti ad species distinguendas et tamen usque ad hanc diem ab Orchidographis omnino neglectus!

grandes fleurs, agréablement odorantes, au nombre de cinq ou six (dit M. Lindley, beaucoup plus disent les voyageurs), sur un racème penché. Leur aspect, quant au coloris surtout, rappelle à l'idée quelque espèce d'*Epidendrum* à grandes fleurs. Toutes les lacinies externes du périanthe sont en effet d'un vert jaunâtre et richement maculées de brun-pourpre; le labelle remarquablement charnu et le gynostème sont d'un beau jaune, variant d'intensité dans les divers individus, c'est-à-dire passant du jaune d'or au jaune pâle blanchâtre. Les feuilles, au nombre de deux, sont vertes, dressées-recourbées, linéaires-plissées (carénées dorsalement), assez nettement articulées près de la base, qui est engainante. Les pseudobulbes qui les portent sont ovales ou ovés-ancipités, et tricotés de chaque côté, long de 0,07 sur 0,04 de large.

M. A. Verschaffelt l'a reçue directement du Mexique, par les soins de MM. Tonel frères, ses correspondants, en compagnie d'une foule d'autres belles Orchidées, dont nous aurons souvent occasion, nous l'espérons bien, de nous occuper dans ce nouveau recueil.

CH. L.

CULTURE.

(S. CH. et T.)

Culture ordinaire des Orchidées épiphytes, désormais trop connue pour être détaillée ici. Pour cet *Oncidium*, toutefois, il faut beaucoup moins de chaleur que pour celles des tropiques proprement dites; elle peut, à l'exception de 3 ou 4 mois en hiver, se contenter de la serre tempérée ou d'une serre chaude ordinaire.

A. V.





Philesia buxifolia

Détroit de Magellan. (Pleine terre.)

PHILESIA BUXIFOLIA.

PHILÉSIE à feuilles de buis.

ΕΤΥΜ. de *φιλίω*, j'aime! Commerson, selon Lamarck (l. i. c.), donna le nom à l'arbrisseau dont il est question, en raison de l'élégance de son feuillage (ou plus probablement de ses fleurs!).

Philesiaceæ LINDL. (*Veget. Kind.* 217).

Familia distincta, et merito quidem, *Philesiam* typum una cum *Lapageria* huc usque complectens.—*Lapagericeæ* KUNTH! Quam ob causam ista nominis mutatio?

CHARACT. GENER. *Flores* hermaphroditi. *Perigonium* 6-phyllum corollaceum regulare deciduum? *foliolis* ima basi connatis campanulato-conniventibus (Juss.) subreticulato-nervosis, *exter.* (*calyx*) oblongis mucronulatis; *inter.* (corolla) duplo longioribus obovato-spathulatis obsoletius mucronulatis superne patentibus basi intus *glandula* oblongo-depressa munitis. *Stamina* 6 imò basi foliolorum inserta erecta interioribus vix breviora; *filamentis* filiformibus elongatis versus basim ultra medium inter se connatis; *antheris* bilocularibus supra basim bifidam insertis versatilibus. *Ovarium* liberium uniloculare, *placentis* tribus parietalibus brevibus ad basim suturarum (ENDL.); *ovulis*... *Stylus* filiformis stamina subsuperans, *stigmatibus* capitato-

trilobo (EOD.). *Bacca*, ovali-subglobosa mucronata, *ovulis* numerosis.

Ex AUCT. l. i. c., et præcipue ex descriptione cl. W. HOOKERI ad vivum!

Philesia COMMERSON, ex JUSS. Gener. 41. LAMARCK, III. t. 248. LINDL. Introd. ed. 2. p. 360. SCHULT. Syst. VII. p. xxvi et 314. ENDLICH. Gen. Pl. 1198 (cum? de genere distincto!) MEISN. Gen. Pl. 402 (305). KUNTH, Enum. V. 284. LINDL. Veg. Kingd. l. s. c. c. ic. J. D. HOOKER, Fl. antarct. II. 355, cum optimis commentariis de genere ipso. W. HOOK. Bot. Mag. l. i. c. — *Capia* DUMREY, ex JUSS. apud POIRET, Suppl. Encycl. V. 269.

CHARACT. SPECIF. Unicæ speciei sunt supra infraque explanati.

Philesia buxifolia LAMARCK, III. l. c. WILDL. Spec. II. 231. et auct. s. citati. W. HOOK. l. s. c. t. 4738 (Sept.) 1853),
P. Magellanica RAEUSCH. Nomencl.

On peut s'étonner à bon droit qu'un aussi charmant arbrisseau, connu longtemps même avant la fin du XVIII^e siècle, n'ait été introduit que dans ces dernières années. En effet, decouvert sur les côtes du détroit de Magellan (54° l. S.), par Commerson, qui accompagna M. de Bougainville, lors de son voyage autour du monde, de 1766 à 1769, en qualité de botaniste (1), et publié par Laurent de Jussieu, dans son excellent *Genera*, en 1789, il ne parvint cependant en Europe que dans ces derniers temps,

(1) Commerson mourut à l'île Bourbon cinq ans après (1774).

comme nous venons de le dire, et grâce à l'activité et au zèle admirables, de *nuls autres pareils*, de M. W. Lobb, le collecteur des heureux MM. Veith.

Il paraît occuper un habitat assez étendu ; ainsi, peu de temps après sa découverte par Commerson, il fut trouvé également par Banks et Solander, lors du premier voyage de Cook autour du monde, de 1768-1771, à la Baie de Bon Succès (*Good Success Bay*) ; puis le long de la côte sud-ouest de l'Amérique antractique, jusqu'à Chiloé et même Valdivia, par divers naturalistes et navigateurs. Bridges, entr'autres, rapporte qu'il croît dans des endroits marécageux, à l'ombre des *Alerces* (*Alerce* en espagnol, *Alerce tree* en anglais ; *Libocedrus tetragona* ENDLICH.), au sommet de la Cordillère, aux environs de Valdivia. Présenté en fleurs, lors de l'exposition des plantes à Chiswick, en juin dernier (1853), il attira tous les regards et conquit tous les suffrages des nombreux visiteurs. On put le voir également en fleurs, à peu près à la même époque, dans les serres de M. Amb. Verschaffelt, qui s'est empressé, nous avons à peine besoin de le dire, de multiplier ce charmant arbrisseau pour l'offrir le plus promptement possible aux amateurs de belles et bonnes plantes. Le lecteur, en jetant un coup-d'œil sur la belle planche ci-contre, exécutée d'après l'un des individus de M. A. Verschaffelt, nous dispensera d'en décrire l'ensemble et d'en faire un plus long éloge.

Il constitue l'unique espèce du genre ; et comme jusqu'ici, il était peu connu, les auteurs systématiques ont dû varier sur les caractères qu'ils lui attribuaient. La diagnose générique, qui est en tête de cet article, a été refaite d'après la description complète que M. W. Hooker a rédigée sur la plante vivante, et comme un oubli regrettable nous a privé de l'avantage de l'observer en nature ; nous devons nécessairement et sans contrôle reproduire ici cette description :

DESCR. « *Arbrisseau* ou *sous-arbrisseau* dressé, très touffu, s'élevant à trois ou quatre pieds, dans sa contrée natale. Nous en avons sous les yeux des individus en fleurs, variant de quatre pouces à un pied et demi de hauteur, et très ramifiés ; à *branches* alternes, dont les principales, ainsi que la tige, nues inférieurement, cylindriques, couvertes aux articulations d'écaillés lancéolées, brunes ; à *rameaux* anguleux, verts, squamifères çà et là. *Feuilles* alternes, variant, selon les individus, d'un pouce à un pouce et demi de long ; pétiolées, linéaires-oblongues, coriaces, persistantes, penniverves, glabres, mucronées, glauques en dessous, réfléchies aux bords. *Pétioles* courts, articulés au sommet et persistant après la chute de l'limbe foliaire. *Pédoncules* extrêmement courts, terminaux, bractées à la base des fleurs.

* — *Fleurs* solitaires, nutantes, grandes. *Calyce* long d'environ $\frac{1}{2}$ de pouce, formé de trois *sépales* oblongs, subobtus, imbriqués, appliqués, concaves, scarieux. *Corolle* longue de deux à deux pouces $\frac{1}{2}$, droite (*erect?*), campanulée, formée de (trois) pétales obovés-oblongs, mucronulés, égaux, concaves, soudés à la base (veinés par dessiccation), d'une apparence céroëuse, et d'un rose-rouge brillant ; chacun d'eux

porte à sa base interne une glande, ou nectaire, oblongue, déprimée, rude. *Étamines* s'élevant de la base des pétales; à *filaments* soudés en tubes au-dessous de leur partie moyenne, puis libres, égaux, un peu plus courts que les pétales; *anthères* droites (*erect*), subsagittées. *Ovaire* petit, ovale-trigone, uniloculaire; à trois *placentaires* pariétaux, courts, portant chacun plusieurs ovules (*il est regrettable que M. W. Hooker n'ait pas décrit ces organes, si essentiellement caractéristiques*! *Style* un peu plus long que les étamines et assez robuste; *stigmate* déprimé-capité, obsolètement trilobé-récurve. *Baie* ovale-subglobuleuse, mucronée, à pellicule rude, en raison des nombreuses graines (*un peu saillantes, alors*) qu'elle contient. » (*Paranth. except.*).

Les botanistes curieux de s'édifier sur ce genre et ses affinités, peuvent consulter d'abord le *Vegetable Kingdom*, et surtout l'excellent article que lui consacre M. Hooker, fils, dans sa belle *Flora antarctica* (l. s. c.) : article que nous regrettons de ne pouvoir répéter ou analyser ici, en raison de sa longueur. Disons seulement qu'après avoir comparé le genre *Lapageria* au *Callixene*, dont il diffère génériquement à peine, le premier lui semble aussi tellement voisin du *Philesia*, qu'il doute de sa *validité*; et que les principales différences qu'il remarque entre eux sont, chez le *Lapageria* : « un périanthe presque également divisé, un stigmate plus nettement trilobé, une baie oblongue, des branches volubiles, une nervation dissemblable, tous caractères qui en font plus évidemment un genre de Smilacées que le *Callixene* ou le *Philesia*. » Or, le *Callixene* est avec raison réuni aux *Asparagées* (§ *Liliacées*), et le *Philesia*, nous l'avons dit, est le type d'une petite famille suffisamment distincte, établie par M. Lindley (l. c.).

CH. L.

Explication des Figures analytiques (empruntées au *Bot. Mag.* l. c.)

Fig. 1. Feuilles. Fig. 2. Étamines s'élevant de la base de la corolle, et pistil. Fig. 3. Base d'un pétale pour faire voir le nectaire. Fig. 4. Pistil, seul. Fig. 5. Section transverse d'un ovaire (fig. plus ou moins grossies). Fig. 6. Baie (grossie).

CULTURE.

PL. T.

Dans plusieurs parties de l'Angleterre, dans le comté d'Exeter, entre autres, le *Philesia buxifolia* se montre tout-à-fait rustique; et sur le continent, où la température en général est plus sèche et plus froide, néanmoins, en raison de la latitude avancée où il croît spontanément, il ne sera pas plus délicat. On le plantera de préférence dans les massifs de terre de bruyère, dont il sera sans contredit le principal ornement, et dans lesquels on le cultivera comme les *Ledum*, les *Kalmia*, les *Andromeda*, etc., et où il montrera ses fleurs, haut de quelques centimètres à peine. Multiplication par le marcottage ou le couchage.

A. V.



Epidendrum Vitellinum.
Mexique. (Serre tempérée et Serre chaude).

EPIDENDRUM VITELLINUM.

ÉPIDENDRE à fleurs couleurs de Vitellus (jaune d'œuf!).

ÉTYM. V. Jardin fleuriste, T^e 1^{er}, Pl. 81.

Orchidaceæ § Epidendreæ-Læliæ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem*.

CHARACT. SPECIF. E. (*Encyclium* § *Holochila*) pseudohulbis ovatis acuminatis di-(tri-) phyllis, foliis oblongo-ligulatis acutis basi vaginantibus racemo erecto multifloro brevioribus, sepalis petalisque ovato-lanceolatis acutis sub-

æqualibus patulis, labello lineari apice angustato abrupte acuto infra medium callosum bifoveato semilibero. LINDL. l^e i. c^o.

Epidendrum vitellinum LINDL. Gen. et Sp. Orchid. 97. Bot. Reg. 1840. t. 35. Sert. Orchid. t. 45. Fol. Orchid. fasc. II. Epidendr. p. 4. W. Hook. Bot. Mag. t. 4107.

Découverte, en premier lieu, vers 1850, dans les hautes montagnes, près de Jalapa, au Mexique, par le Dr Coulter, puis par Karwinski (1827-1852), elle fut encore trouvée, en 1859, dans la Sierra d'Oaxaca, par M. Galeotti, qui la recueillit sur les chênes, à 5-6000 pieds d'altitude, et à peu près à la même époque, sur le Cumbre (cime) de Tetontepec, à 9000 pieds au-dessus de la mer, par M. Hartweg; enfin, dans le Guatemala, par M. Skinner, sur le sommet de montagnes toujours couvertes de nuages, parmi les Jungermanes et les Lichens, etc.

De ces diverses altitudes, de ces différents *habitats*, il résulte que cet Épidendre varie assez considérablement dans les dimensions et l'intensité du coloris de ses fleurs. Ainsi, M. Lindley dit expressément à ce sujet (*Bot. Reg. l. c.*): Ce n'est qu'à la réception des individus recueillis par M. Hartweg (V. ci-dessus), que j'ai pu avoir quelque idée du superbe effet de cette espèce. L'un des échantillons que j'ai sous les yeux montre un racème portant quinze fleurs orangées, toutes ouvertes à la fois, sur une longueur de plus de six pouces, et formant un fort remarquable objet. » Il ajoute que les fleurs de ce spécimen sont *trois fois* aussi grandes que celles représentées dans la figure qu'il donne et qui ont néanmoins déjà quatre centimètres de diamètre; les racines du même échantillon portait, comme ceux collectés par M. Skinner, des fragments tenaces d'une espèce de *Jungermannia* et d'un *Lichen* foliacé: signes certaines d'une station

humide, froide et ombragée, et qui peuvent mettre sur la voie de la culture qui convient le mieux à cette espèce.

M. Ambr. Verschaffelt, ayant reçu du Mexique, l'an dernier (1855), de fort beaux individus de cet Épidendre, qui est devenu très rare dans les collections, nous profitons de cette heureuse conjoncture pour rappeler aux amateurs une aussi belle Orchidée, et dans ce but, nous leur en offrons, ci-contre, une exacte figure faite sur le vivant par un habile artiste. Les échantillons secs et vivants que nous en avons sous les yeux confirment l'assertion du docteur Lindley, quant aux dimensions florales, et nous permettent d'en donner la description sommaire suivante :

DESCR. *Pseudobulbes* fasciculés, ovés-oblongs, légèrement comprimés, atténués au sommet, et portant deux, plus rarement trois *feuilles* oblongues-ligulées, sub-aiguës ou subobtuscs, engainantes à la base, coriaces, étalées-récurves, canaliculées en dedans, 5-nerves, vertes ou légèrement glaucescentes. *Scape* dressé, s'élevant du milieu des feuilles, haut de 30 ou 35 centimètres, y compris le racème, portant quelques courtes bractées subengainantes, distantes, et terminé par dix à quinze grandes fleurs d'un bel orangé vif, dont la fraîcheur dure fort longtemps. *Segments périgoniaux* égaux, très étalés et même récurves plus tard, tous oblongs, aigus, les deux internes plus larges. *Gynostème* très court, semi-cylindrique dorsalement, plan par devant et inappendiculé. *Labelle* plus court que les autres segments, subpanduriforme-oblong, défléchi, subaigu, et portant en dessus, un peu au-delà du milieu vers la base, deux cavités, à lords renflés en avant.

CH. L.

CULTURE.

(S. T. et S. CH.)

Bien que de ce qui précède on puisse inférer que cet *Epidendrum* ne doive pas appartenir à la serre chaude, l'expérience nous a prouvé que si pendant sa période de repos (c'est-à-dire, une grande partie de l'été) il doit être relégué en serre tempérée (ombragée), néanmoins pour le faire fleurir, il a besoin de chaleur et d'humidité. Aussi, dès qu'il montre signe de végétation, doit-il être rentré en serre chaude. On en fixera les pseudobulbes entre de petits fragments de terre de bruyère tourbeuse, entremêlée de brindilles de bois pourri, de *sphagnum* vivants, autant que possible, et de fougères naines; le tout placé dans un vase bien percé à jour, de manière à laisser promptement écouler les bassinages, qu'on prodiguera à la plante, en raison de l'élévation de la température.

A. V.



Abies bracteata. Dougl.
Californica. — (Pine tree).

ABIES BRACTEATA.

SAPIN à grandes bractées.

ΕΤΥΜ. *Abies*, nom de ces sortes de Conifères chez les Latins. De Théis attribue à ce mot une origine celte; d'autres lexicologues le tirent d'ἄβιος, poirier, à cause de la forme des cônes de ces arbres.

Abietaceæ § Abietæ.

CHARACT. GENER. *Flores* monoici, masculi et fœminei amentacei. **MASC.** : *Amenta* axillaria versus apicem ramorum aggregata subsessilia simplicia et staminibus nudis numerosis; *antheris* bilocularibus apice cristatis rima transversa dehiscentibus; *polline* trilobo. **FŒM.** : *Amenta* oblonga per ramos sparsa rarius terminalia subsessilia et *squamis* bractealibus et *ovariis* lævibus basi bi-ovulatis composita. **Faucus** : *Strobilus* oblongus et carpellis imbricatis basi ubi semina foveant planis (non excavatis) maturitate ab axi solutis et deciduis formati. *Semina* alæ basi supra et subtus inflexura marginis laxè cinguntur et cum persistente decidunt; *testa* coriacea. *Embryo* polycotyledoneus in albumine carnosoleoso centralis; *radicula* infera.

Arborescens excelsæ in iisdem uti congeneres zonis montuosis utriusque hemisphæræ vitam degentes et foliis solitariis sempervirentibus plerumque distichis insignes.

Ness....! secund. W. Hook. l. i. c.
Quo autem in loco? tacet cl. auct.!

Abies § (*Pini*) **ENDLICH.** Synops. Conif. 89. (Genus *Pinus* in duodecim subgenera b. auctor divisit; de horum characteribus bibliographia iconographique opus ipsum ejus conferre veli — *Abies* (proprie dicta!) **LINK.** in Linn. XV. 525. *Picea* **DON.** Arbor. brit. IV. 2329. *Peuce* et *Piceaster* subgen. *Abietis* **SPACH.** Végét. phan. XI. 414 (etc. etc.).

CHARACT. SPECIF. *A. foliis* subdistichis linearibus planis mucronatis subtus argenteis, strobili ovati erecti bracteis exsertis cuneato-linearibus bilobis, lobis erosis, nervo in cuspidem linearem squama multoties longiorem producto, squamis e basi cuneata reniformi-orbicularibus. **W. Hook.** (sed verbis *Endlicherianis* [l. c.] nec citatis, viz, et paucissimis, mutatis!).

Abies bracteata **Hook. et Arn.** Bot. of Berch. Voy. 394. **W. Hook.** in Bot. Mag. t. 4740, Oct. 1853.

Pinus bracteata **DON.** in Linn. Trans. XVII. 443. **LABR.** Pin. III. t. 91. **ANTOINE.** Conif. 77. t. 30. — **ENDLICH.** l. c.

Pinus venusta **DOUGL.** in Bot. Mag. Compan II 152.

Picea bracteata **LODGE.** Arbor. IV. 2348. f. 2256.

Quelques mots sur l'importance de la plantation des Conifères exotiques en Europe ne seront point ici déplacés.

Le versant occidental de cette immense chaîne de montagnes, qui hérissent, d'une extrémité à l'autre près des bords de l'Océan Pacifique, le nouveau continent, et qu'on appelle les Andes ou les Cordillières, paraît extrêmement riche en Conifères de diverses espèces, qui y atteignent des

dimensions inouïes, colossales, dépassant quelquefois 300 pieds de hauteur sur un diamètre de 2 à 20 et même 30 pieds (1). Ces arbres admirables, droits et élancés comme de gigantesques flèches, au bois dur et incorruptible, excellent pour les constructions civiles et navales, s'avancent des deux côtés jusqu'aux cercles polaires et vont braver impunément les limites des neiges éternelles.

Les hautes montagnes de l'Inde, les diverses ramifications de l'Himalaya, nous fournissent également des Conifères colossales et d'une rusticité égale. Tous ces arbres réunissent à la majesté et même à l'élégance du port des qualités précieuses quant aux essences. Rien de plus facile aujourd'hui que de s'en procurer des semences (2); et alors quelles immenses ressources pour reboiser nos montagnes dénudées, pour consolider nos dunes et nos landes, pour peupler nos steppes arides et nues! C'est là un sujet que nous ne pouvons qu'effleurer ici, mais bien digne d'occuper la pensée des divers gouvernements de l'Europe, qui, en encourageant ces plantations, s'acquerront la reconnaissance des populations et trouveront là plus tard d'énormes revenus territoriaux. Déjà l'industrielle Angleterre nous a, comme presque toujours (hélas!), précédés dans cette voie; déjà les *Araucaria*, les *Cedrus Deodora*, des Pins de toute essence, des *Cupressus*, des *Abies*, des *Dammara*, des *Juniperus*, des *Podocarpus*, etc., etc., tous arbres exotiques, acquérant des dimensions plus ou moins considérables, peuplent ses riches contrées. Il importe à l'humanité présente de ne point oublier l'humanité future, sa descendance naturelle; la première, semble en effet ne penser qu'à elle et ne connaître que le *primo mihi*; elle oublie que l'humanité antérieure ne pensait point ainsi à son égard! Or, chaque jour le sol européen voit, sous la hache égoïste et imprévoyante d'avides Vandales, disparaître une à une ses antiques forêts, sans aucunes compensations, sans aucuns soucis de ce qui en arrivera.

. Quid non mortalia pectora cogis,
Auri sacra fames!

Enfin en parallèle avec l'immense et incontestable utilité dont ces arbres seront dans un avenir plus ou moins prochain, nous devons mettre leur effet éminemment ornemental dans les parcs et les grands jardins.

(1) Voir aux Miscellanées, *Wellingtonia gigantea*.

(2) L'établissement horticole de M. Ambr. Verschaffelt est très riche en Conifères de toute espèce, tant de serre que de plein air, et tant qu'en grands qu'en moyens et petits individus.

Nos arrières neveux nous devront cet ombrage !

dirons-nous encore avec le sage vieillard du *bonhomme* !

Mais revenons à notre sujet :

L'*Abies bracteata*, sans être un des géants de la riche et précieuse série de Conifères à laquelle nous faisons allusion, n'en est pas moins un grand arbre, atteignant, dit M. W. Lobb, le célèbre collecteur à qui l'on est redevable de son importation, de 120 à 150 pieds de hauteur sur un tronc droit comme une flèche, d'un à deux de diamètre.

« Il forme le plus remarquable ornement de la végétation arborescente » en Californie, où il croît dans les ravins profonds des versants ouest dirigés vers la mer; ses branches inférieures sont pendantes; les supérieures nombreuses, courtes, serrées, forment une longue pyramide ou spire atténuée, qui lui donne un aspect particulier et qu'on ne remarque dans aucune autre espèce de la tribu des *Pinus*. Lorsqu'il croît solitairement et dégagé des arbres qui l'entourent, ses branches inférieures touchent fréquemment le sol et alors de la base au sommet on ne saurait apercevoir aucune partie de son tronc.

« Le long du sommet de la chaîne centrale et autour des pics les plus élevés, dans les endroits les plus exposés et les plus froids, où ne se montre aucun autre Pin, celui en question supporte, sans paraître en ressentir la moindre injure, la sévérité du climat, et croît dans des débris de schistes incapables, selon toute apparence, de nourrir d'autres plantes. Là il se montre rabougri et buissonnant; mais son feuillage conserve encore sa belle teinte vert foncé, et il fait de loin plutôt l'effet d'un Cèdre élégamment développé que celui d'un Pin. Nul doute qu'il soit un des arbres les plus rustiques de la végétation californienne, et également propre à boiser le sommet des montagnes comme le fond des vallées.

« Les cônes en sont aussi curieux que le port en est élégant; lorsqu'ils sont bien développés, leurs écailles, ainsi que les longues bractées foliiformes qu'elles portent, sont couvertes de globules résineux transparents, d'un joli et remarquable effet. Douglas s'est trompé quand il a dit que ce sapin ne se trouvait pas au-dessous de 6000 pieds d'altitude superocéanique; au contraire, on le trouve encore à 3000, en compagnie du *Taxodium sempervirens*. »

A ce qui précède (« »), M. W. Hooker ajoute : « L'introduction d'aucune autre Conifère, celle même du *Deodora*, n'a excité un intérêt plus

vif en horticulture et en arboriculture, que celle de la présente espèce, en raison de ses fruits, ressemblant à des Pores-épics. »

Découvert originairement (en 1832) par le Dr Coulter, dans les Andes de S^{te}-Lucie de Californie courant parallèlement à la côte, plus tard par le pauvre Douglas, par le 36° degré de L. N. (Méridien de Greenwich), ni l'un ni l'autre ne purent en rapporter des cônes : avantage et honneur, qui étaient réservés à M. W. Lobb, comme nous l'avons dit ; et grâce aux excellentes et nombreuses graines qu'il en a introduites et qui ont parfaitement levé, nos jardins et nos parcs (et nos montagnes bientôt, il faut l'espérer!) vont compter un superbe hôte de plus. Nous terminerons nécessairement cet article déjà long par la description que donne de cette belle conifère M. W. Hooker.

Desca. « (1) *Habitus* de l'arbre entièrement développé décrit ci-dessus. *Branches* étalées ou décombantes. *Feuilles*, en réalité, insérées de tous côtés, puis plus ou moins étalées d'une façon distique, longues d'environ deux pouces, rigides, linéaires, aiguës, sessiles, souvent courbes, d'un vert sombre, avec une ligne enfoncée, en dessus, d'un blanc d'argent en dessous ; *bourgeons* ovés et couverts d'écailles imbriquées. *Cônes* solitaires, dressés, sur de très courtes branches latérales ; le spécimen (cône!) sous nos yeux a plus de trois pouces de long, sans les épines, et quatre pouces et demi jusqu'au sommet des épines supérieures ; il est large, ové, formé d'écailles nombreuses, imbriquées, légèrement onguiculées, entières, obtuses ; portant dorsalement un appendice ou bractée-obcordée, du sommet ou sinus de laquelle sort une épine rigide, linéaire, subulée, foliacée (mais plus étroite qu'une feuille), légèrement incurvée, longue de deux pouces, y compris la base. En dedans de l'écaille, et pressées contre sa paroi interne, sont deux graines subovales, portant chacune une large aile cunéiforme et un peu oblique. »

CH. L.

Explication des Figures analytiques.

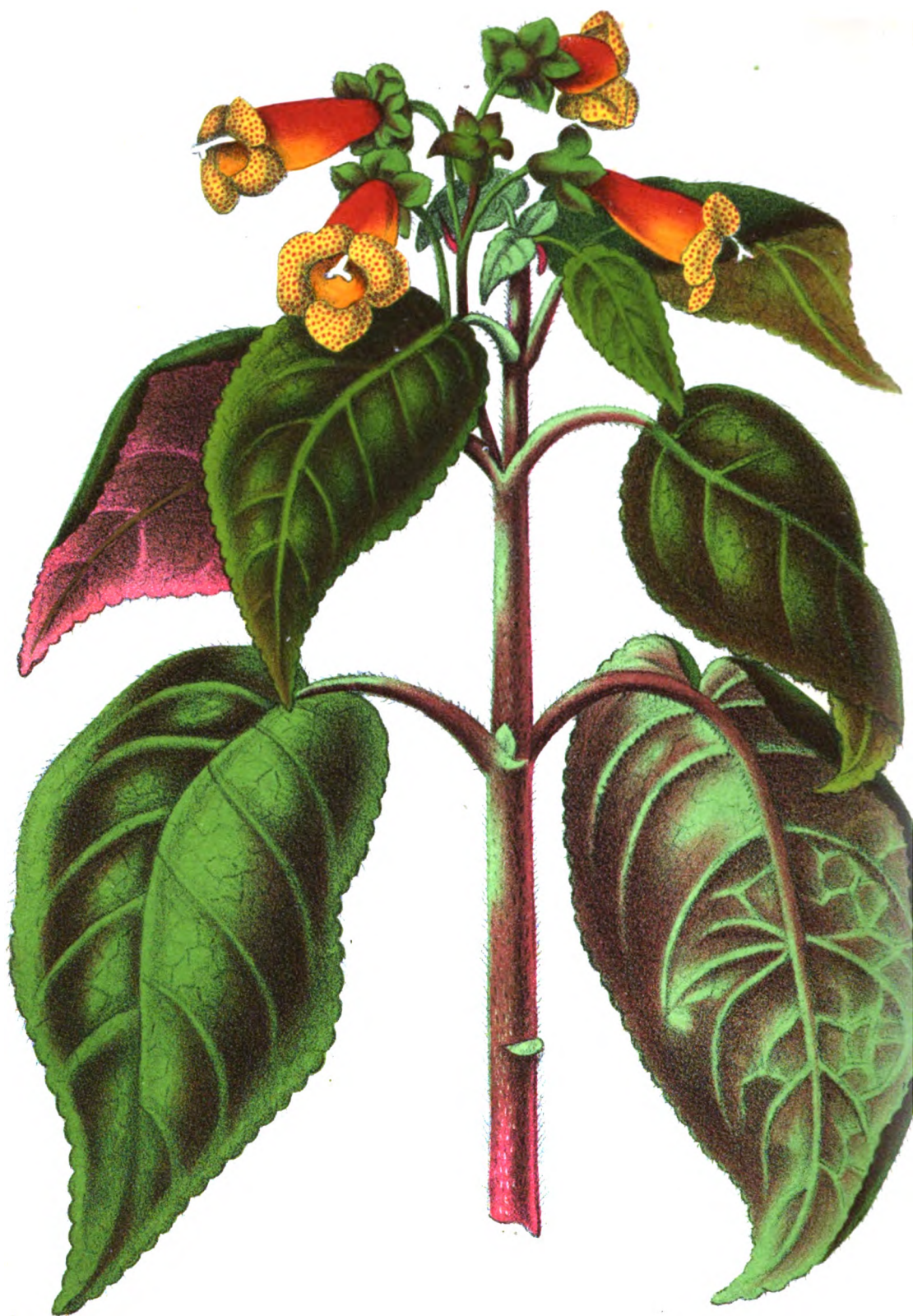
Fig. 1. Une écaille vue en dehors avec son appendice et son épine. Fig. 2. La même vue en dedans, pour faire voir les graines. Fig. 3. Une graine (*fig. de grandeur naturelle*).

CULTURE.

PL. AIR.

Quelques soins, et sol léger, sablonneux, pendant la première jeunesse ; plus tard, repiquer dans toute terre, pourvu qu'elle soit profonde et sans humidité stagnante, à toute exposition ; celle du nord et de l'est de préférence. Il sera également possible et très profitable de le multiplier par le moyen du greffage sur les *Abies* ordinaires de nos forêts.

(1) Voir aussi l'excellente description de Des, le c.



Sciadocalyx Warzevicii Rgl.
Nouvelle Grenade — (Serre chaude).

Sciadocalyx Warzevicii Rgl.
Nouvelle Grenade — (Serre chaude).

SCIADOCALYX WARSZEWICZII.

SCIADOCALYX DE WARSZEWICZ.

ΕΤΥΜ. *σκιάς* (*σκιάδος*), parasol, ombrelle; *κάλυξ*, calyce, en botanique (REGEL).

Gesneriaceæ § Gesnericæ §§?

CHARACT. GENER. *Calycis tubus* ovarii basi adnatus, *limbo* horizontaliter patente leviter 3-lobo, lobis æqualibus. *Corolla* tubulosa basi circumcirca leviter tumida, *tubo* recto medio inflato superne constricto, *limbo* 3-lobo, *lobis* patentibus subæqualibus. *Annulus* perigynus crenatus. *Stigma* bilobum.

Plantæ (*Americæ æquinoctialis*), stolonibus *squamosis perennantibus*.... (*characteres* hi, præ tempore numerosioribusque generibus aliis jam in hac familia propositis ac inter se multo nimium affinis, plus æquo sunt abbreviati).

SCIADOCALYX E. REGEL, *Gartenflora*, II. Sept. 1853. p. 258. c. ic. (*phras. parenth. except.*).

CHARACT. SPECIF. S. caule erecto, foliis petiolis, calycibusque villosulo-hirsutis. foliis petiolatis oblique ovatis v. cordato-ovatis acuminatis grosse crenatis; petiolis folio brevioribus; (*pedunculis axillaribus foliis multo longioribus*) umbellam 3-pluri-floram gerentibus. — Planta 3-4-pedalis; floribus pollicem longis coccineis, *limbo virescente purpureo maculato*, extus pubescentibus. REGEL. l. c. (*italicis verbis exceptis*).

Sciadocalyx Warszewiczii ERUSD. l. c.

Gesneria Regeliana WARSZEW. in schedula.

Tout en émettant, il y a longtemps déjà dans d'autres écrits, l'opinion que la section des *Gesnériées*, parmi les Gesnériacées, pourrait fournir à la Science un contingent plus nombreux de genres qu'elle n'en possédait, idée mise à exécution, comme on l'a vu, par les travaux successifs de M. Bentham le premier (*Pl. Artw.*), puis par MM. Regel et Decaisne, nous ne nous attendions pas à voir nos prévisions dépassées, et à être obligé de dire que vraisemblablement on va désormais trop loin dans la création de ces genres. C'est là toutefois une question qu'il ne convient pas de traiter ici et sur laquelle nous aurons nécessairement occasion de revenir ailleurs. Disons en attendant que le nouveau genre de M. Regel, fondé et sur la forme du calyce et sur l'anneau continu qui encoint l'ovaire, nous semble aussi *bon* aussi *distinct* qu'aucun de ceux qui aient été proposés jusqu'ici dans cette belle famille.

Selon M. Regel, le *Sciadocalyx* est voisin des genres *Isoloma* et *Kohleria*, (très voisin du premier surtout) et peut, outre l'espèce dont il s'agit, renfermer encore les *Gesneria Deppeana* CHAM. et SCHLECHT. et *lasiantha* Zucc. Le *S. Warszewiczii* a été découvert dans les montagnes de Santa Martha, Nouvelle-Grenade. Il y atteint 3 ou 4 pieds de hauteur.

Les individus que nous en avons observés étaient encore en fleurs au mois de décembre dernier, dans les serres de M. A. Verschaffelt, qui s'est empressé d'en faire exécuter la figure ci-contre, dont nous pouvons garantir la fidélité.

Toute la plante est couverte d'un long, épais et fort soyeux duvet à reflets ponceau foncé, comme le dessous des feuilles : coloris variable, néanmoins, sous le rapport de l'intensité et manquant quelquefois. Les *feuilles* en sont assez amples, pétiolées, ovées-lancéolées, acuminées, molles, un peu succulentes, nettement crénelées aux bords. Les *fleurs*, d'un beau rouge vermillon sur le tube, sont, au limbe (qui est étalé), d'un jaunâtre pâle, très finement et très élégamment ponctué de rouge. Elles sont disposées en petites panicules subterminales. Le rhizôme, que nous n'avons pas examiné, est formé selon M. Regel, de squames serrées et forment des stolons, comme dans beaucoup de congénères.

Le *calyce*, conné avec la base de l'ovaire, enserre très étroitement celle de la corolle, et est court, velu, vert, 5-plissé et 5-denté ; la *corolle* droite, velue, ventrue en-dessous, a son limbe formé de 5 segments arrondis-réfléchis, glabres, ponctués comme nous l'avons dit ; le tube est en dedans ligné transversalement de rouge. Les *filaments staminaux* fertiles, au nombre de 4, sont jaunâtres, insérés au bas de la corolle, dilatés puis atténués, récurves-rapprochés par paires (anthères !) etc., *ut mos est* ; le 5^e dorsal, très court, rudimentaire. Le style est robuste, pubescent, terminé au sommet par deux lobes oblongs, subcanaliculés ; l'*ovaire* est velu, oblong, subpentagone et entouré d'un anneau 5-lobé, dont les lobes dorsaux plus grands.

Cette plante, par son port dressé, ses belles feuilles discolores, son duvet ponceau, long, fin et soyeux, et ses fleurs d'un vermillon curieusement piqué de rouge au limbe, peut passer, sans contredit, pour une excellente acquisition, et l'une des meilleures rencontres qu'ait faites M. Warszewicz dans le nouveau monde.

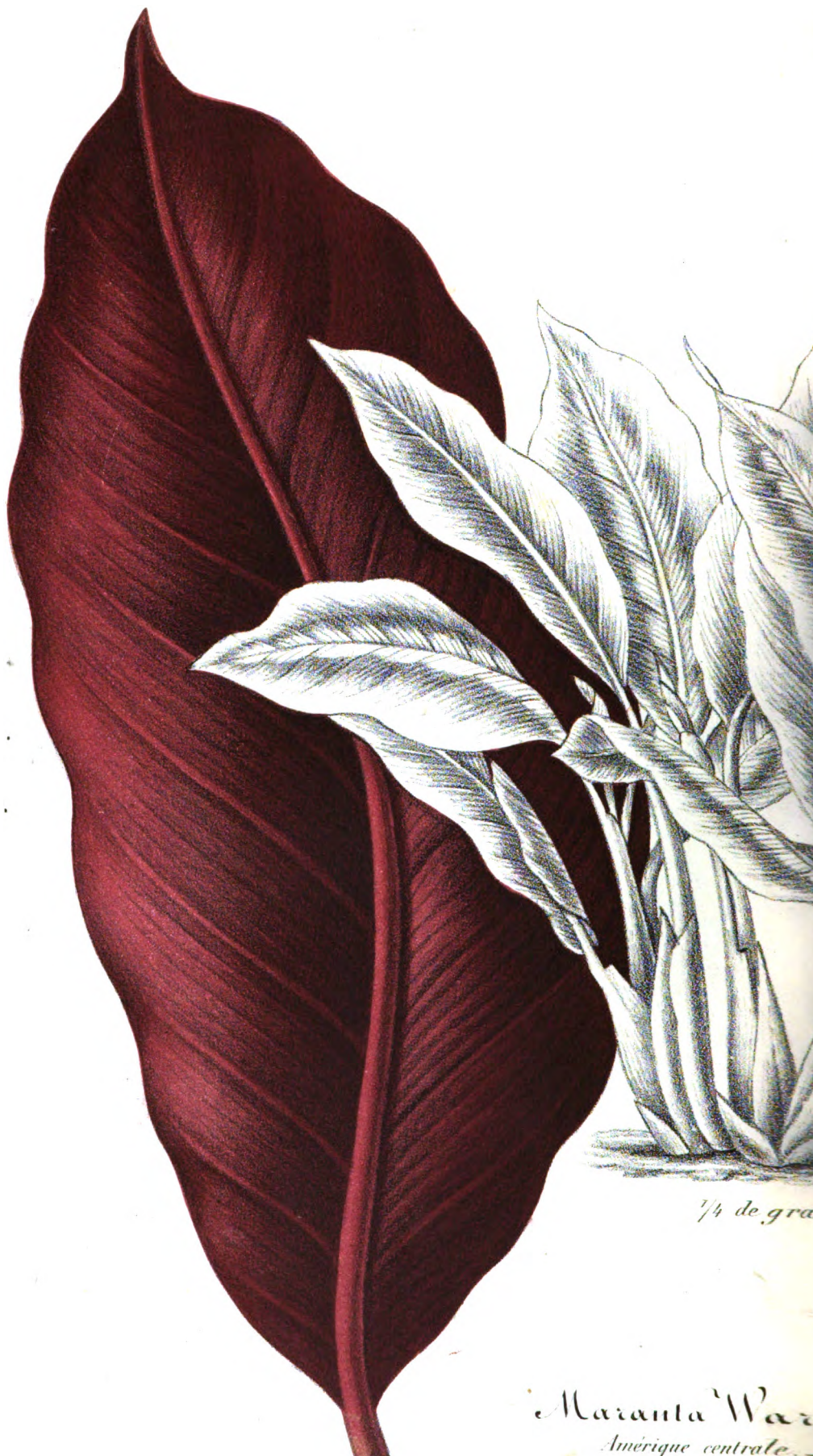
CH. L.

CULTURE.

(S. CR.)

Comme toutes les espèces à racines écailleuses, il faut aussitôt après la floraison, ralentir d'abord et cesser bientôt tout arrosement, à moins que d'autres tiges restent encore au pied. Mais dans ce cas encore, il faut beaucoup ménager l'eau, afin de pouvoir dans un temps opportun isoler ces tiges, pour les planter séparément dans un riche, mais léger compost ; formé par exemple de 2/6 de terre de bois (de préférence à la terre dite de bruyère), d'1/6 de terre franche, d'un 1/8 de sable blanc très fin, et enfin d'1/6 de terreau de couche bien consommé ; le tout bien mêlé et passé au crible. On peut, quand la végétation se montre, arroser de temps en temps avec de l'eau dans laquelle on aura fait dissoudre une petite quantité de *guano*. Les jeunes tiges, nouvellement séparées, se traitent comme des plantes adultes ; mais les squames, dont on veut se servir pour propager la plante, doivent être conservées quelque temps (un ou deux mois) dans du sable fin, bien sec, pour achever de s'aouïter avant d'être plantées. Cette culture enfin, est celle bien connue des *Achimenes*, qu'on multiplie facilement par leurs squames rhizomatiques.

A. V.



1/4 de grand

Maranta War

Amérique centrale



nat.

ewiczii. Hort.
(terre chaude).

MARANTA (?) WARSZEWICZII.

MARANTA DE WARSZEWICZ.

ÉTYM. Bartolomeo Maranta, botaniste vénitien, du XVI^e siècle; il a laissé quelques ouvrages assez estimables pour le temps où il vivait.

Marantaceæ § Marantææ (1).

CHARACT. GENER. Ob dubitationem generis veri, in quo collocari debebit planta de qua infra agitur, hos, neque bibliographiam synonymiam sic et iconographiam contra morem nostrum maxime sedulum non exponemus.

CHARACT. SPECIF. *M. Rhizomate... foliis radicalibus (?) ovalibus basi apiceque acutis amplis supra glabris infra tenuissime puberulo-velutinis, nervo medio lato plano, nervulis (2) lateralibus confertissimis primo secus medianum longitudinalibus mox abrupte arcuatis et parallelis deinde in marginem confluentibus,*

nonnullis brevioribus cum aliis tunc apice coalitis, primariis (ut ita dicam) paulo crassioribus septem alias tenuiores includentibus (1—6. 7. 8. 1—6. 7. 8. et sic seq.); omnibus inter se nervululis omnino innumerabilibus fere imperspicuis ad litteram fere sese tangentibus, petiolis (*non observavi*) brevibus sese vaginantibus caulemque sic mentientibus, facie infera omnino atroviolacea, supera virescente ad sinus nervorum eleganter albo fasciatis... scapo.... floribus.... Nov. ex lamina sicca!

Maranta Warszewiczii HORTUS! sed vero similiter potius *Phrynii* v. *Calathææ* species?

C'est pour nous en ce moment un vif regret de ne pouvoir donner à nos lecteurs, comme nous nous en sommes fait une habitude et un devoir, non seulement l'histoire, mais même une description, quelque sommaire qu'elle fût, d'une plante, qui, comme celle dont il est question, nous paraît destinée à une vogue horticole peu ordinaire, en raison de son magnifique feuillage!

Nous n'en savons que ce qu'en a dit un prospectus publié en Allemagne, l'an dernier (avril-mai 1853), par M. Mathieu, horticulteur berlinois, qui nous apprend qu'elle a été découverte, il y a quelques années (en 1843 ou 1846 probablement, selon nos souvenirs), dans l'Amérique centrale (où? et dans quelle station?), par M. J. Warszewicz, à qui on en doit aussi l'introduction en Europe (de graines ou d'individus?).

Le prospectus dont nous parlons accompagnait une figure coloriée, où la plante, en pied très réduit, était flanquée de deux feuilles de grandeur naturelle moyenne, vues dessous et dessus, le tout (reproduit ci-contre) sans

(1) V. *Jard. fleur.* IV. sub. t. 401. de hac sectione in nota.

(2) Venatio autem hac generalis *Monorotyledonearum*!

aucune apparence d'inflorescence. Il paraît, au reste, qu'elle n'a pas encore fleuri chez le détenteur actuel. D'un autre côté, M. Warszewicz n'en a-t-il pas rapporté d'échantillons d'herbiers en fleurs? Et dans l'affirmative, quelque botaniste l'aurait-il déjà déterminée? Alors dans quel livre? Nous ne savons; et par toutes ces raisons, nous ne pouvons indiquer ici à quel genre de Marantacées elle doit définitivement appartenir; car on peut supposer qu'elle peut être soit un *Phrynium*, soit un *Calathea*, (elle rappelle fort par son facies le *Calathea zebrina*), soit un *Maranta*, soit même un *Stromanthe* (si *Stromanthe* il y a? V. *Jard. fleur.* IV. Pl. 401) (1).

Au point de vue horticole, le genre dont elle devra faire partie importe fort peu; son ample et magnifique feuillage, d'un riche violet en dessous et si élégamment fascié de blanc en dessus, lui assurent de droit une place dans toute serre, dont le propriétaire se montrera avec raison jaloux d'être au courant des *belles et bonnes* nouveautés.

Il est à peine besoin de faire remarquer que, quelque achevée que puisse être une planche iconographique, un feuillage de la nature de celui de la plante en question n'y saurait être parfaitement rendu. La peinture, en effet, ne pourrait reproduire le velouté et les reflets chatoyants qui le distinguent, que l'œil seul peut apprécier, et qui donnent surtout à cette plante une valeur inestimable. Sous ce rapport, elle rappelle encore ce magnifique reflet velouté qui orne, à un si haut degré, le *Calathea zebrina*, cité ci-dessus (*Maranta zebrina* HORT.), toujours si populaire dans nos jardins.

Forcé, par le défaut d'échantillons en fleurs secs ou vivants et de documents écrits, de nous borner à la notice tronquée qui précède, nous reviendrons nécessairement sur le compte de cette belle plante, dès que les fleurs nous en seront connues.

CH. L.

CULTURE.

(S. Ca.)

Cette Marantacée se plaira et végètera vigoureusement dans une serre chaude et humide, parmi les Orchidées et les Fougères par exemple. On la tiendra dans des vases un peu larges, mais bien drainés, dans un compost, riche, mais léger et un peu sablonneux. Multiplication facile par le séparation des rejetons.

A. V.

(1) Si nous ne nous trompons, la même incertitude générique règne encore au sujet d'une plante du même genre, importée par M. Linden, et que nous avons fait connaître, en novembre 1848, sous le nom de *Maranta ? ornata* (V. *Fl. d. S. et d. J. de l'Eur.* IV. t. 413-414); nous ne sachons pas en effet qu'elle ait encore fleuri nulle part ?



Azalea indica Bealii.
Chine. — (Serre froide).

Publ. par M. L. Deshayes, peintre, et
 J. B. Huet, graveur.

AZALEA BEALII (HYBRIDA?).

AZALÉE DE BEAL.

Ericaceæ § Rhododendreæ.

Étym. V. *Jardin fleuriste*, T^e III, Pl. 257.

CHARACT. GENER. V. *ibidem* (Imo variet. et hybrid. non exponuntur).

CHARACT. SPECIF. A. (*Rhododendrum* § *Tsusia*). Planta, ut dicunt, ex

Imperio cælesti, ubi in hortis colitur, nuperrime advecta, nobis viva v. sicca prorsus ignota.

Azalea Bealii HORT.

La plante dont il s'agit a été trouvée par M. Fortune, à l'état cultivé, dans les jardins chinois, d'où il l'a importée récemment dans l'établissement horticole de MM. Standish et Noble, à Bagshot (Angleterre). Elle appartient à ce grand groupe, connu dans les jardins européens, sous le nom d'*Azalea indica*, où se trouvent confondues, comme le démontre M. Planchon (*Revue horticole*, févr. 1854, p. 42 et seq. (1), plusieurs espèces distinctes, qu'il réunit avec raison aux *Rhododendrum* proprement dits, comme section sous le nom de *Tsusia* (2), et qui a fourni nos serres jusqu'ici de tant de magnifiques ornements, dont la plupart sont dus à l'industrie sagace de nos horticulteurs.

Nous ne savons rien de son histoire particulière, et n'ayant pas eu l'occasion encore de l'observer en nature, nous ne saurions discuter ici sa valeur botanique, comme espèce, comme variété, ou enfin comme hybride. Ses très grandes fleurs décandres, qu'elle paraît produire en très grand nombre, au coloris d'un blanc pur relevé de larges et longues fascies d'un beau rose, la feront rechercher des amateurs, auxquels elle rappèlera en même temps quelques autres belles variétés dont le frais coloris offre à peu près la même disposition.

Nous reproduisons ci-contre le beau dessin qu'en possèdent MM. Stan-

(1) Sur l'histoire botanique et horticole des plantes dites *Azalées de l'Inde*, l. c.

(2) Nous avons de notre côté indiqué, dès 1847, mais de nom seulement, cette réunion nécessaire, dans la *Fl. d. S. et d. J. de l'Eur.*, à l'occasion des *Azalea exquisita* et *striata formosissima* (*Azalea* (*Rhod.* § *Tsutsusi*...)). *Tsutsusi* est le nom de ces plantes chez les Chinois. (V. l. c. III. Pl. 239. 242).

dish et Noble, et qui, si nous ne nous trompons, a été exécuté sur les lieux mêmes, d'après nature, ainsi qu'un grand nombre d'autres, que nous aurons occasion de donner également dans ce recueil.

CH. L.

CULTURE.

(S. Fa.)

La culture des *Rhododendrum* et des *Azalées* est tellement connue et répandue aujourd'hui, qu'il est inutile d'en occuper ici le lecteur.

A. V.





Impatiens jerdoniæ Wight.
Algherres — (Serre froide)

IMPATIENS JERDONIÆ.

BALSAMINE DE MISTRIS JERDON.

ÉTYM. V. *Jardin Fleuriste* T^e II, Pl. 202.

Impatienciaceæ (nec Balsaminaceæ; v. notulam, l. c.

CHARACT. GÉNÉR. V. *ibidem*.

CHARACT. SPECIF. *J.* Epiphyta, caulibus aggregatis simplicibus brevibus crasso-nervosis purpureis hic illic radican-
tibus, foliis subterminalibus ovatis acutis serratis, petiolis folio triplo brevioribus ad apicem glandulosis, pedun-

culis axillaribus 2-4-floris, pedicellis pedunculo longioribus (rubris), sepalis lateralibus lanceolatis, *antere* amplo saccato compresso, apice calcare brevi obtuso sursum curvato. W. Hook. l. i. c.

Impatiens Jerdoniæ WIGHT, l. c. Pl. Ind. or. IV. t. 1802. WALT. Annal. III. add. 839. W. Hook. Bot. Mag. t. 4739 (Sept. 1853).

Nous nous estimons heureux de pouvoir donner ici de cette toute gracieuse nouveauté une meilleure et plus convenable figure que celle qu'en a offerte le *Botanical Magazine* (l. s. c.), faite vraisemblablement d'après un individu faible et peu développé : nouveauté que recommandera impérieusement à tout amateur de goût un *habitus* trapu, bien feuillé et couronné très élégamment de nombreuses fleurs bicolores, fort curieusement conformées.

Elle était connue des botanistes depuis quelque temps déjà, grâce au grand ouvrage sur les plantes de l'Inde, publié par le Dr Wight, qui en est vraisemblablement le découvreur. Les individus qu'on en possède en Angleterre, et notamment dans le Jardin de Kew, y ont été introduits par un M. Mac Ivor (*quis?*) en 1852, et y ont fleuri dès l'année suivante, ainsi que probablement dans quelques autres grands établissements anglais.

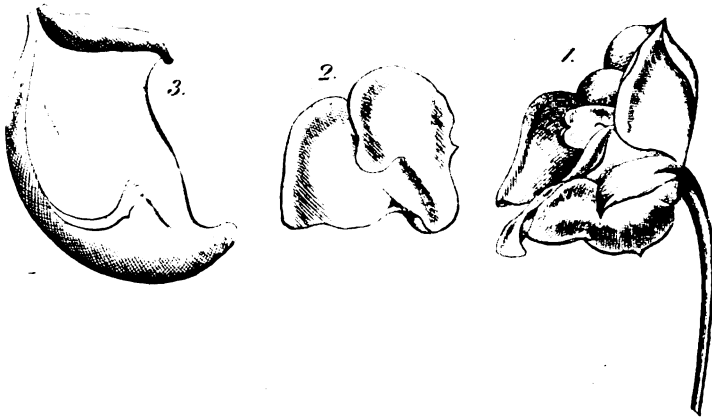
Le Dr Wight dit qu'en raison de la singulière disposition du sépale inférieur (1), dont le limbe entier forme un ample sac, duquel le sommet légèrement apiculé remplace le long éperon ordinaire dans ce genre, cette plante, en compagnie de *I. Walkeri* WIGHT, devra y former une section naturelle. Faisons observer en passant que ce fait n'est cependant pas absolument particulier à ces deux espèces, mais que quelques autres encore offrent une conformation presque entièrement identique, et dont on pour-
rait, en cherchant bien, grossir la section proposée.

N'ayant pas eu jusqu'ici l'avantage d'observer la plante en nature, nous devons nécessairement adopter la description qu'en a donnée M. W. Hooker.

(1) C'est sans doute par un *lapsus calami* que M. W. Hooker, dans sa diagnose et dans sa description, appelle ce sépale antérieur. (V. diagn. et descript. ejus hic insertis.)

DESCR. • *Tiges* dressées ou inclinées, charnues, aggrégées, çà et là contractées, pseudo-articulées, assez semblables, par la forme, à celles du *Cacalia* (lisez *Kleinia*) *articulata*; longues de 3-4 à 6-8 pouces, d'un rouge sombre, marquées de cicatrices laissées par les feuilles tombées et émettant quelques fibres radiculaires. *Feuilles* (un peu charnues) peu nombreuses (dans l'individu observé par l'auteur, sans doute!) rassemblées vers le haut renflé (*gouty*!) de la tige, où elles sont alternes, pétiolées, ovées, aiguës, dentées, étalées (*défléchies*, dans notre figure!); *pétioles* munis au-dessous de l'insertion limbaire de deux-quatre *glandes* pédicellées, rouges. *Pédoncules* placés dans l'aisselle des feuilles supérieures, courts, verts, portant chacun trois ou quatre pédicelles rouges, grêles, beaucoup plus longs que le pédoncule et uniflores. *Sépales* verts; les latéraux grands, bifides, jaunes; *sépale* antérieur (*V. not.*) très ample, disposé en un sac rouge, comprimé, courbe, terminé en un court *éperon* incurvé. *Étamines* et *pistil* inclus. » (*Parenth. except.*)

CH. L.



Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Fleur, dont le sépale inférieur (ou *nectaire*) sacciforme a été séparé.
Fig. 2. Un pétale latéral. Fig. 3. Le sépale inférieur (le tout un peu grossi).

CULTURE.

(S. CH. et S. T.)

Cette espèce, ainsi que toutes ses congénères, peut en été se conserver parfaitement en serre tempérée, sinon même en plein air, à exposition chaude et abritée; mais, pendant toute la mauvaise saison, celles que l'on conserve par boutures ou de *jeune plant* (parmi les espèces annuelles) demandent l'abri de la serre chaude, où on les place sous l'influence de la plus grande somme possible de lumière et de chaleur, en évitant que l'eau des arrosements, qu'elles aiment d'ailleurs, puissent séjourner au pied de la plante, dont ils causeraient infailliblement la pourriture. De là la nécessité de bien drainer les vases, qu'on remplira d'un compost riche, mais léger et sablonneux. Multiplication facile par le bouturage à chaud et à l'étouffé.

A. V.



Ilex cornuta. Lindl.

Chine. — (Pleine terre).

ILEX CORNUTA.

houx à feuilles cornifères.

ÉTYM. *Ilex*, chez les Romains (1), était le nom de l'Yeuse, *Quercus Ilex* L. des modernes; A. Lonitzer, en vertu d'une vague ressemblance foliaire, appliqua ensuite ce nom (1864) au Houx commun (*Ilex aquifolium* L.).

Ilicaceæ.

CHARACT. GENER. *Flores* hermaphroditi v. rarius polygami. *Calyx* parvus urceolatus 4-v. rarius 5-6-dentatus persistens. *Corolla* hypogyna 4-rarius 5-6-partita, *laciniis* obtusis æstivatione imbricatis. *Stamina* imæ corollæ inserta ejusdem laciniis numero æqualia et alterna, *filamentis*, filiformibus, *antheris* introrsis bilocularibus longitudinaliter dehiscentibus. *Ovarium* sessile 4-loculare, *ovulis* in loculis solitariis v. interdum geminis collateralibus ex apice anguli centralis pendulis anatropis. *Stigmata* 4 sessilia distincta v. coalita. *Drupa* baccata subglobosa *stigmatibus* coronata tetrapyrrena, *pyrenis* osseis venosis monospermis. *Semina* inversa subtriquetra, *testa* tenuissime membranacea. *Embryo* in apice albuminis carnosus sulco longitudinali bipartiti minimus subglobosus bilobus, *radicula* supera.

Arbusculæ v. frutices in *Amer. tropica et boreali*, in *Asia calidiore et insulis Canariis* obviæ, una specie etiam in *Europa media et bor.-occid.* indigena, foliis alternis coriaceis crenatis v. spinoso-dentatis, pedunculis axillaribus uni-multifloris bracteatis, floribus albis.

Endlich. Gen. Pl. 3703.

Ilex (Adamus Lonicerus [LUITER!]) Jetzo Gantz v. new. durchs. etc. 1564). L. Gen. 172. SCHUMM t. 28. Engl. bot. t. 496. Fl. dan. t. 508. Jacq. Ic. rar. t. 310. 311. Collect. V. t. 2. f. 2. Amer. 24. t. 16. DC. Prodr. II. 13. LAM. III. t. 89. H. et Arn. Bot. Beech. 176. t. 35. KUNTH, Linn. V. 368. POINAT, Hist. d. Pl. VII. 230. WILD. H. Ber. I. t. 32. Bot. Mag. t. 2043 3992. 4079. WATS. Dendr. brit. t. 3. 4. 114. 115. HOOK. Ic. t. 139. 149. 294 465. Lond. Journ. of Bot. I. t. 1. 3. WADD. Fl. can. t. 89. MEISN. Gen. Pl. 252 (161). CH. LAM. Jard. Fleur. III. Misc. 68. c. ic. ibid. IV. Misc. 7. ex Goepp. in del. sem. H. Vratisl. 1852. WALP. Rep. I. 540. II. 828. V. 403. Ann. III. 382. LINDL. in Paxt. Fl. Gard. I. Glehn. c. ies. no 10. 64. 65. II. no 480. 519. 542. et in the Journ. of H. S. V. 176. Lodd. Bot. Cab. t. 549. DUBAN. ed. nov. I. t. 2. CATESB. Car. I. t. 31. LAMB. Pin. ic. — etc. — *Aquifolium* TOURN. Inst. t. 371. GRATE. II. 72. t. 92. *Paltoria* R. et P. Fl. per. I. 54. t. 84. f. 6. *Macom-cous* AUBL. Guian. I. 88. t. 34. *Labatia* SCOPOLI, Introd. no 863. *Burglaria* WENDL..... *Chomelia* WEL- tozo, Fl. Num. t. 106.

CHARACT. SPECIF. *I. foliis* oblongis coriaceis marginatis basi obtusis apice truncatis, in planta vegetiore grosse sinuato-dentatis spinosis, in adulta 3-cornibus, integrisque, umbellis axillaribus sessilibus, baccis 4-pyrenis. LINDL. l. i. c.

Ilex cornuta LINDL. in Paxt. Fl. Gard. I. Glehn. 43. no 64. c. ic.

— Siera v. viva nobis deest.

Découvert aux environs de Changaï, où il était en pleine floraison, au mois d'avril, par M. Fortune, lorsque ce voyageur explorait botaniquement

(1) Sæpe sinistra cava prædixit ab *Ilice* cornix. VINC.

la Chine 1843-1845 et...), sous le patronage de la Société royale d'Horticulture de Londres, et observé en fruits plus tard (1849), par le même, près de Kin-Tang, lors de son second voyage, ce Houx, vraisemblablement l'un des plus beaux de son genre, pour l'élégance de son feuillage et de ses fruits, commence à peine à être connu dans nos jardins, dans les bosquets desquels il sera l'un des principaux ornements, avec cet avantage surtout qu'il n'a rien à redouter de la rigueur de nos hivers.

C'est un grand arbrisseau, bien ramifié et d'un très bel aspect, dès qu'il a atteint un certain développement. Ses feuilles sont persistantes, coriaces, d'un vert sombre, et varient beaucoup sous le quadruple rapport de l'ampleur et de la forme du limbe, du nombre et de la longueur des lobes spiniformes en lesquels se découpe celui-ci. En général, ces feuilles sont oblongues, obtuses à la base, et tronquées au sommet; jeunes, elles montrent de chaque côté une ou deux dents, qui s'oblitérent et disparaissent, tandis que généralement les trois autres qui les terminent grandissent, deviennent plus robustes, roulent en dessous leurs bords, de façon à ne présenter plus qu'une robuste épine.

A ses fleurs, assez insignifiantes, horticulturement parlant, comme dans presque toutes les espèces du genre, succèdent des baies remarquables par leur volume et surtout par leur bel et vif coloris rouge cerise.

Bien que découvert, comme nous l'avons dit, il y a cinq ou six ans, ce n'est qu'en 1849 que M. Fortune l'a introduit en Angleterre, dans le bel établissement de MM. Standish et Noble, de qui M. Ambr. Verschaffelt s'est hâté d'en acquérir de beaux individus, pour les répandre promptement dans le commerce et en faciliter l'acquisition à tous les amateurs.

CH. L.

CULTURE.

(Pl. Arb.)

Tout sol et toute exposition; mais de préférence le nord, le levant et l'ouest, et un demi-ombrage. Multiplication par greffes et plus tard par le semis des graines, quand on possèdera de forts exemplaires.

A. V.





Monochaetum umbellatum xw.
Caracas (Serre chaude.)

MONOCHÆTUM UMBELLATUM.

MONOCHÈTE à fleurs en ombelle.

ΕΤΥΜ. *μόνος*, seul *χαίτη*, long poil, long brin, allusion (?) à la longueur du processus de la base des anthères (*De etym. tacuit cl. auctor l.*).

Melastomacæ § Melastomæ §§ Lasiandræ (4).

CHARACT. GENER. *Flos* 4-merus. *Calycis* oblongo-campanulati *dentes* tubo subæquales aut breviores acuti caduci v. persistentes. *Petala* obovata. *Stamina* 8 alternatim inæqualia (2) *filamentis* complanatis, *antheris* longe subulatis acutis 4-porosis, *connectivo* infra loculos non producto sed postice in caudam varie conflata anthera ipsa sæpius breviorum porrecto. *Ovarium* basi tantum *costis* 8 subevanidis adhærens (3) subtetragonum apice villosum 4-loculare. *Stylus* filiformis magis minusve sigmoideus, *stigmatibus* punctiformi. *Capsula* 4-valvis; *semina* cochleata.

Frutices suffruticesque ut plurimum monticolæ in Republica Mexicana necnon in Columbia et Peruvia hucusque cogniti ramosi, foliis plerumque 3-7-plinerviis, nervis convergentibus pagina superiore impressis, unde folia sulcata videntur; floribus purpureis aut violaceis, anthe-

rarum minorum et fortassis sterilium filamentis quam fertilium ut plurimum longioribus.

NAUDIN, in Ann. Sc. nat. 3^e sér. IV. 49. t. 2. f. 1. a. Monogr. 157-249.

Arthrostemmatia § *e Monochætum* DC. Prodr. III. 138. an Genus proprium? addidit. — *Rhexia* spec. R. et P. Fl. per. t. 320. f. a. BONPLAND, Rhex. t. 3. 16 18. — WALP. Repert. V. 701. Annal. II. 596 *Girschowia* KARSTEN, Ausw. Neu. Gevæch. Venez. fasc. 1.

CHARACT. SPECIF. *M.* suffruticosum ramosum, foliis petiolatis elliptico-lanceolatis acutis integerrimis (*V. notulam posteriorem in alter. pag.*), supra inter nervos impressos glabros lineatim villosulis septuplinerviis, floribus majusculis ad apices ramorum axillarum in umbellas aut corymbos subaphyllos dispositis, calycis dentibus magnis caducis. NAUD. l. i. c.

Monochætum umbellatum NAUD. l. c. 49. et in Mon. 158-250. — *Girschowia hirta* KARST. l. c. 16. t. 15.

Nous avons, dans un article spécial (4), intitulé *Considérations générales sur la famille des Mélastomacées, au point de vue horticole et industriel*, émis sur ces plantes quelques généralités qu'il peut être utile et agréable au lecteur de consulter. Nous y avons esquissé à grands traits

(1) M. Naudin, dans sa Monographie des Mélastomacées, a donné la désinence *ales* à ses tribus; mais il vaut mieux, pour obtenir enfin une nomenclature uniforme, la réserver avec M. Lindley aux grandes groupes qu'il appelle *Alliances*; et donner celles *acæ* aux familles, *æ* aux tribus, *æ* aux sous-tribus (*V. Jard. fleur.*, IV. 72, *Conspectus Class. Ordin. Famil. Veget.*, etc.

(2) In specimine vivo observato rite biseriala!

(3) In eodem usque ad pedicellum omnino liberum!

(4) *Jard. fleur.*, III. Misc. 146.

les mérites foliaires et floraux qui les distinguent, et indiqué quelques-unes des ressources qu'elles offrent à la thérapeutique, à l'industrie, à l'économie domestique. Nous y avons en même temps exprimé le regret de ne voir cultiver dans les serres qu'un nombre fort restreint de ces végétaux, dont le mérite ornemental est considérable et frappe même les personnes les plus étrangères au *Culte de Flore* (vieux style!).

La plante dont il s'agit, et qui, malgré sa beauté incontestable, est cependant loin encore d'être une des plus belles du genre, paraît avoir été originairement découverte par MM. de Humboldt et Bonpland (1799-1804) sur les bords de l'Orénoque (1); et retrouvée près de Caracas par MM. Funk et Linden (1842). « Elle croit, écrit M. Linden, à l'éditeur » de ce recueil, sur les versants tempérés de la chaîne de montagnes qui » bordent le littoral Vénézuélien, à une altitude supramarine de 4500 à » 5000 pieds. Son introduction est due à MM. Funck et Schlim, qui la » rencontrèrent dans les mêmes localités, d'où ils m'en envoyèrent des » graines en 1846. »

C'est un arbuste, d'un mètre de hauteur environ, bien ramifié (presque dès la base), et présentant un beau feuillage luisant, des grandes et belles fleurs, groupées au sommet des rameaux (2-8, selon M. Linden, mais non en ombelle, dans le sens de ce mot, malgré le nom spécifique!), d'un rose éclatant, sur lequel ressort avec avantage l'or de leurs grandes et curieuses anthères. Il fleurit très jeune encore, et le bel individu que nous en a communiqué en janvier dernier M. A. Verschaffelt et qu'il avait reçu de M. Linden, était bien fleuri et avait à peine 0,40 de hauteur. Nous en donnerons une description exacte, mais sommaire.

DESCR. *Branches* un peu flexueuses, à écorce fine, brunâtre, se détachant par plaques; *rameaux* divariqués, tétragones, légèrement renflés aux articulations, souvent d'un rouge vif. *Pétiotes* courts, coccinés, canaliculés en dessus. *Feuilles* ovées-cliptiques, subacuminées-aiguës, obsolètement denticulées-crênelées, ciliées (chaque dent se terminant par un poil), et non très entières (2), longues de 0,04-6; des 7 nervures, enfoncées en dessus, saillantes en dessous, 3 internes sortent au-dessus de la prolongation du pétiole en limbe foliaire; 2 sont plus inférieures; 2 enfin, beaucoup moins apparentes, courent le long des bords de la feuille; entre chaque nervure sont 3-4 rangées de poils couchés, rudes; les deux faces sont luisantes, celle de dessous est parsemée de poils peu nombreux. — *Calyce* brièvement pédicellé, ové-oblong, rougeâtre, dressé,

(1) M. Naudin, qui cite l'espèce parmi les plantes de M. Bonpland, ne dit pas quel nom celui-ci a pu lui donner, ni s'il l'a publiée dans son ouvrage sur les Mélastomacées (*Rhezia*); il dit simplement :

— *ad ripas Orinoci*, BONPLAND!

(2), Comme le dit par erreur la diagnose, rédigée vraisemblablement sur le sec.

couverts de poils courts; 4 *dents* obliquement oblongues, acuminées, poilues, aussi longues que la moitié des pétales, caduques et portant, dans leurs sinus, de longues sétules colorées. *Pétales* 4, arrondis, subonguiculés, étalés, alternant avec les segments calycinaux. *Filaments staminaux* nettement bisériés, unilatéraux, incurvés; 4 extérieurs plus longs, obliquement insérés et dilatés à la base; *anthère* courbe, allongée, à *éperon* pédiculé, grêle, suivant la même direction; les 4 intérieurs beaucoup plus courts; à *anthères* plus grandes, dont l'éperon cintré en bec bifide, duquel le segment supérieur allongé-aigu. *Ovaire* subhexagone, entièrement caché par le calyce et *libre* jusqu'à la connexion de celui-ci avec le pédicelle, très longuement velu-soyeux au sommet, 4-loculaire; *ovules* nombreux; *style* robuste, courbe, dirigé en sens inverse des étamines; *stigmat*e ponctiforme, papilleux.... (*Ex flore uno observato!*).

CH. L.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Une étamine externe. Fig. 2. Étamine interne. Fig. 3. Ovaire et style : calyce ouvert pour faire voir l'insertion du premier. Fig. 4. Le même coupé transversalement.

CULTURE.

(S. Ca. et T)

Terre légère, mais riche en humus; de temps à autre arrosements avec une eau dans laquelle on aura fait dissoudre une petite quantité de guano; vases bien drainés, un peu étroits; place bien éclairée en serre chaude, pendant l'hiver; en serre tempérée, à mi-ombre, pendant l'été; et même à l'air libre, *en bonne saison*, lorsque le pied est robuste. Multiplication de boutures, à chaud et sous cloche, au printemps et à la fin de l'été; boutures coupées sur les jeunes rameaux et dans les joints raméaires.

A. V.





Odontoglossum (membranaceum) Cervantesii
 Mexique - (Serre chaude.)

ODONTOGLOSSUM (MEMBRANACEUM) CERVANTESII.

ODONTOGLOSSE DE CERVANTÈS.

ÉTYM. Voyez *Jardin fleuriste*, T^e 1^{er}, Pl. 90.

Orchidaceæ § Vandæ §§ Brassiæ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem*.

CHARACT. SPECIF. O. (§ *Leucoglossum*) pseudobulbis ovalibus compresso-ancipitibus utroque latere 1-costatis; foliis solitaris (rarius geminis) oblongis acutato-mucronatis utroque latere obsolete 5-nerviis intus sub-canaliculatis basi in petiolum plicatum augustatis; scapo radicali 3-5-floro flexuoso, ad nodos sub-inflato, bracteis subvaginantibus longissimis acuminatis scariosis, segmentis perigonii æqualibus patulis, 3 exter, lanceolato-oblongis subacuminato-recurvis, 2 inter. latioribus conformibus, labelli ungue pubescente cyathiformi medio uni-

tuberculato antice bidentato dein in laminam ovato-cordatam margine undulatam apice subbifidam processibus 2 divaricatis pilosis terminato, gynostematis pubescentis alis auriculiformibus (*Nob. ad viv.*).

Odontoglossum Cervantesii LA LLAVE et LEXARZA, Orch. Mex. (sicut LINDL.) II. 34. LINDL. Orch. 4. Bot. Reg. t. 36 (1845). PAXT. Fl. Gard. I. t. 15. Folia Orchid. fasc. I. Odontogl. 10.

Odontoglossum membranaceum LINDL. sert. Orch. sub. t. 25. Bot. Reg. t. 34 (1846), et in Misc. 60. 10 (1845). — — MONA. in Ann. Soc. agr. et bot. de Gand, I. t. 10. sed. LINDLEY non citato! (in Folia Orch. suis. clas. Orchidographus species has duas conjungit et merito!).

Si l'on en juge d'après le nombre des voyageurs naturalistes, qui l'y ont rencontrée, cette charmante Orchidée paraît assez commune au Mexique, sa patrie. Découverte et publiée, dans le premier quart de ce siècle, par de La Llave et Lexarza, elle a été successivement retrouvée par Karwinski, Barker, etc., et n'est cependant pas encore, malgré la beauté, le gracieux coloris et l'odeur suave (d'amande douce) de ses fleurs, très répandue dans les collections. Les individus qu'en possède M. A. Verschaffelt, et dont l'un nous a servi pour rédiger la présente notice, lui ont été expédiés directement du Mexique par MM. Tonel.

Comme chez la presque totalité des plantes de cette curieuse famille, les dimensions des fleurs et l'intensité de leurs coloris paraît beaucoup varier : circonstances qui semblent dépendre uniquement de la station, des sommes diverses de la chaleur et de la lumière, et des époques relatives où se montrent les fleurs, c'est-à-dire plusieurs fois dans la même année. Ainsi, la teinte générale des segments du périanthe varie du blanc pur au rose pâle ou plus ou moins foncé ; les élégantes *strioles* (qu'on excuse ce mot)

concentriques qui en ornent si élégamment la base sont de même d'un rose ou d'un cocciné plus ou moins intense.

DESCR. Les *pseudobulbes* sont petits, fasciculés, ovés-comprimés-ancipités et uncostés latéralement, rugueux (0,03—0,06 long.; 0,03—3 1/2 larg.). Les *feuilles* solitaires ou rarement géminées, sont oblongues, mucronées-aiguës, subcanaliculées en dessus, 8-nerves de chaque côté, et sont atténuées à la base en une sorte de *pétiole* plissé-canaliculé (0,03—6 long., 0,02—2 1/2 larg.). Le *scape* est radical, flexueux et porte de trois à cinq fleurs très grandes, longuement pédicellées, subnutantes; chaque *pédicelle* (*ovaire*) est enveloppé à la base par une bractée à peu près aussi longue que lui, acuminée, scarieuse. Les *segments du périanthe* sont égaux en longueur, très étalés; les trois *extérieurs* sont oblongs, subacuminés-récurves au sommet; les trois *intérieurs* sont plus larges, subonguiculés, subondulés aux bords. Le *labelle* s'articule par un onglet pubescent qui se termine en une sorte de coupe avec un tubercule au milieu et comme tridentée au sommet qui se prolonge sur le limbe en deux cornes velues; celui-ci est plus ou moins cordiforme, plus ou moins aigu ou rétus, ou même subbifide, ainsi que nous l'avons observé. Le *gynostème*, également pubescent, porte latéralement deux oreillettes arrondies.

CH. L.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Gynostème. Fig. 2. Onglet du labelle.

CULTURE.

(S. Ca et S. T.)

Culture bien connue des Orchidées épiphytes, en vases à jouer ou en corbeilles. Comme pour l'*Oncidium Barkeri* (ci-dessus, Pl. 2), et la plupart des Orchidées mexicaines, on se trouvera bien de la laisser en serre tempérée un peu ombragée pendant la saison chaude.

A. V.







Skimmia japonica
Japan. (Pfeue-terre).

SKIMMIA JAPONICA.

SKIMMI DU JAPON.

ÉTYM. Skimmi, nom japonais de la plante dont il s'agit (*Mijami Skimmi*).

Citracæ (1)

CHARACT. GENER. Polygama. *Calyx* hypogymus persistens quadrifidus. *Corolla* 4-petala decidua, *petalis* exunguiculatis. *Flores* ♀ : *Stamina* 4-8 hypogyna calycis laciniis opposita, *antheris* dorso affixis anticis. *Discus* 4-lobus carnosus ovarium cingens. *Ovarium* superum 4-loculare; *ovulo* solitario pendulo anatropo in quovis loculo. *Stylus* simplex cylindricus, *stigmatē* crasso 4-lobo (*lobis tetragonalliter in stylum decurrentibus*). Fl. ♂ : Omnia ut in ♀ excepto ovario, ejus rudimentum parvum conicum. Fl. ♀ : *Stamina* abortiva. *Drupa* supera primum carnosā demum sicca tetrapyrena; *pyrenis* cartilagineis pendulis monospermis. *Semen* pendulum albuminosum, *testa* membranacea tenui, *embryone* axili erecto, *cotyledonibus* crassis planis sibi impositis, *radicula* brevi cylindrica hilum spectante.

Frutices, ramis adscendentibus, cortice fusco æque ac reliquæ plantæ partes oleo æthereo scatente; foliis simplicibus alternis petiolatis integerrimis coriaceis pellucide punctatis per triennium persisten-

tibus exstipulatis; floribus post foliū provenientibus polygamis in paniculas terminales thyrsoides et subdichotomas dispositis albis v. ochroleucis fragrantibus, drupa supera carnosā tetrapyrena. Zucc. l. i. c.

Skimmia THUNB. Fl. jap. 4. 62. Juss. Gen. 425. DC. Prodr. II. 18. — Zucc. in Zucc. et SIEB. Fl. jap. I. 127. t. 08. MEISN. Gen. Pl. 252. 161. (365. 339). WALP. Rep. V. 405. LINDL. veget. Kingd. et l. s. c. (V. Jard. fleur. Miscell. II. p. 1.) — *Mijami Skimmi* KÆMPF. Amœn. 779. BARKS, ic. KÆMPF. t. 5. — etc.

CHARACT. SPECIF. S. foliis alternis breviter petiolatis obovato-oblongis oblongisve utrinque attenuatis acutis integerrimis coriaceis pellucide glanduloso-punctatis glabris, paniculis terminalibus thyrsoides multifloris, drupis globosis. ZUCCAR.

Skimmia japonica THUNB. l. c. et ACUT. supra citati. — W. Hook. Bot. Mag. t. 4719 (June 1853). Ille *Skimmia* SPRANG. Syst. veg. I. 493. Sin San vulgo *Mijami Skimmi* KÆMPF. Amœn. exot. l. c. BARKS, l. c. etc.

? *Limonia Laureola* WALL. Pl. as. rar. III. 23. t. 245 (Sk. Laureola SIEB. et Zucc. Msc.) sicut CLAS. LINDL. l. c.

La place de cet intéressant arbrisseau (et non *grand arbre*, comme l'a écrit par erreur Kæmpfer) dans le système naturel a été jusqu'ici fort controversée; toutefois, nous pensons avec MM. Wallich, Lindley, Walpers, etc., et, tout récemment, M. W. Hooker, qu'il doit être réuni aux Citracées, plutôt qu'aux Illiacées ou aux Rutacées (2), mais n'en ayant à notre disposition d'échantillons ni secs ni vivants, nous ne pouvons en juger que

(1) *Aurantiacæ* ACUT. : Genere vero *Aurantio* non existente, nomenclatura appellationem istam logicè repellit.

(2) « Il nous semble plus particulièrement allié aux *Aurantiacées*, dit Zuccarini, et en même temps voisin des *Rutacées*, surtout par son endocarpe cartilagineux, se séparant du sarcocarpe lors de la maturité du fruit, par la disposition de la graine dans la loge; bien que par ses semences albumineuses, il s'éloigne de l'une et de l'autre famille. »

d'après les figures et les descriptions des auteurs, dont nous ne saurions conséquemment critiquer ni corroborer les diverses opinions.

Le *Sk. japonica* croît naturellement dans la Chine et le Japon, où l'ont découvert, le premier Kämpfer (1690—2), et après lui Thunberg (1773—1776). Depuis eux, M. Siebold (1823—1830) l'a retrouvé dans cette dernière île, sur le mont Kawara, à plus de 3,000 pieds au-dessus de la mer; il forme, à l'état sauvage, selon ce voyageur, un buisson de 3 ou 4 pieds de hauteur; mais il s'élève davantage dans les jardins japonais et chinois; les feuilles en sont persistantes, les fleurs nombreuses, disposées en tyrsa et exhalant un délicieux arôme, qu'on peut comparer à celui du *Daphne odora*.

Le mérite de son introduction dans nos jardins était réservé à un botaniste-voyageur, dont le nom, à force de mérites du même genre, est désormais populaire dans nos jardins : M. Fortune, qui, dans ces dernières années, en a importé des graines dans le bel établissement horticole de MM. Standish et Noble, à Bagshot (Angleterre). Il fleurit au printemps et donne en automne ses jolies drupes, d'un rouge cerise écarlate.

Desca. Branches subverticillées, cylindriques, inclinées, ou dressées-étalées, plus ou moins verruculeuses. Feuilles serrées, alternes, souvent comme verticillées, brièvement pétiolées, sublancoélées-oblongues, acuminées, coriaces, entières, penninerves, pellucides-ponctuées, exhalant, quand on les froisse entre les doigts, une odeur aromatique et quelque peu piquante (*acrid*). Fleurs blanches, bordées de rougeâtre en dessous, et disposées en une courte panicule thyrsoidé, multiflore; elles ressemblent assez bien à celles des *Ilex*, pour la forme et la grandeur, et sont en général hermaphrodites (dans les échantillons qu'en a examinés M. W. Hooker). Pédicelles munis de petites bractées opposées, subulées. Calyce court, formé de 4-5 segments arrondis. Pétales 5, oblongs-lancéolés, étalés, aigus. Étamines 5, dressées, presque aussi longues que les étamines. Ovaire subglobuleux, atténué en un court style, terminé par un stigmate renflé, 4-lobé. Drupe globuleuse, d'un écarlate vif, et contenant quatre pépins osseux (*ex auctor. ?*).

La belle planche ci-contre, représentant la plante en fruits, B, a été exécutée d'après un individu de la collection de MM. Standish et Noble. Nous y avons joint un fragment en fleurs, A, emprunté à celle du *Botanical Magazine* (l. c.)

CH. L.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Calyce et Pist. Fig. 2. Jeune fruit. Fig. 3. Portion de feuilles. Fig. 4. L'ovaire coupé transversalement. Fig. 5. Une fleur hermaphrodite (B. M.).

CULTURE.

(Pl. An.)

Le *Skimmia japonica* a passé sans encombre, en Angleterre, en plein air les hivers de 1830-1831, de 1831-1832, de 1832-1833 et de 1833-1834. Par conséquent, il n'aura rien à craindre des froids de nos contrées, surtout lorsqu'il aura acquis un certain développement. Planter en un sol léger et exempt d'humidité; multiplication par boutures.

A. V.





Clematis lanuginosa. Lindl.
Chine — (Pleine terre).

Pl. de Chine, t. 1, p. 100, f. 100.

CLEMATIS LANUGINOSA.

CLÉMATITE à fleurs laineuses.

ÉTYM. V. *Jardin fleuriste*, T^o II, Pl. 128.

Ranunculacæe § Clematidæe.

CHARACT. GENER. V. *ibidem*.

CHARACT. SPECIF. V. *ibidem*; sed
floribus in nostra icone nova *duplo* ma-
joribus, sicut et foliis : Icon tamen ex

natura sedulo in horto Standishiano de-
lineata!

Clematis lanuginosa LINDE. in PAXT. Fl. Gard.
III. 107. t. 94; in Fl. d. S. et d. J. de l'Eur.
VIII (t. 811), et in Jard. fleur. IV. (t. 363) adhi-
bita.

Pour tous ceux qui connaissent cette plante, d'après la figure qu'en a donnée M. Lindley (*l. c.*) et qu'ont répétée d'après lui la *Flore* et le *Jardin fleuriste* (*l. c.*), les dimensions florales que lui assigne notre planche ci-contre paraîtront démesurées et peut-être fabuleuses, quoique exactement copiées sur la nature vivante : dimensions que garantissent MM. Standish et Noble, premiers détenteurs de cette véritable merveille végétale (et personne n'est en droit de suspecter en quoique ce soit l'honorabilité de ces horticulteurs, par les soins de qui ladite planche a été exécutée sous leurs yeux et d'après les individus qu'ils en cultivent!) ainsi que M. Ambr. Verschaffelt, qui a vu cette belle plante en pleine floraison, dans l'établissement de ces Messieurs, lors d'un voyage à Bagshot, pendant l'été dernier (1853).

De toutes les plantes recueillies dans le Céleste Empire et introduites par M. Fortune vivantes en Europe, cette Clématite est, selon nous, la plus belle, la plus méritante pour nos jardins, où elle sera tout aussi rustique que sa congénère la *C. azurea-grandiflora*, du Japon, si justement populaire, et qu'elle laisse si loin sous le rapport de la vigueur de ses tiges et de l'ampleur qu'on peut appeler extraordinaire de ses fleurs d'un bleu lilacé-azuré.

Comme le constate la notice que lui a consacrée M. Lindley, d'après M. Fortune, elle a été découverte par ce célèbre voyageur, en 1850, sur les monts Chékiang, « dans un endroit nommé Tein-tung, près de la ville » de Ning-Po. Elle croît spontanément sur le versant des collines, et en » général dans un sol léger et pierrenx, aux pieds de petits arbrisseaux

» dont les tiges lui servent de support. Avant l'époque de sa floraison,
 » elle atteint le sommet de ces buissons; alors ses belles fleurs en
 » étoiles d'azur se voient de très loin et s'élèvent orgueilleusement au
 » dessus des branches qui ont aidé à l'ascension de ses tiges. Dans cet
 » état, son aspect est plein de charmes et dédommage bien le voyageur
 » qui s'est donné la peine de gravir la montagne, à travers les broussailles
 » pour la voir de plus près. FORT. »

Elle a fleuri, pour la première fois, chez MM. Standish et Noble, au printemps de 1852 (et non de 1851, comme nous l'avons écrit par erreur dans le *Jardin fleuriste*). M. Lindley ajoute : « Elle est sans doute très voisine de la *C. azurea*, mais elle en diffère par des feuilles coriaces et non minces, couvertes en dessous de poils blancs et non finement soyeuses, cordées et non ovées; par ses boutons, ses jeunes feuilles et ses pédoncules enveloppés de laine et non légèrement pubescents; par les plus grandes dimensions de ses fleurs, dont les segments sont plus larges et plus aigus. »

N'ayant point encore eu l'occasion de l'observer en nature, nous ne saurions en rédiger une description botanique, qui suppléerait à la trop courte phrase spécifique de M. Lindley (*V. Jard. fleur.*); et nous devons nous contenter de soumettre au lecteur les documents un peu brefs qui précèdent, mais qui suffisent, avec la belle et exacte figure ci-contre, pour donner à tout amateur de goût le désir d'en orner son jardin.

CH. L.

CULTURE.

(Pl. Am.)

La station de cette Clématite, sur des collines et dans un sol pierreux, dénote suffisamment combien peu elle se montrera difficile chez nous sur le choix du terrain. On la palissera sur les murs et on la cultivera absolument comme la *C. azurea*, dans un sol un peu léger, *ni maigre ni gras*, entremêlé de quelques gravats bien concassés, lesquels, tout en le *drainant*, reproduiront à peu près sa station naturelle. Tenue en serre froide, elle sera pour les horticulteurs une excellente plante à forcer.

A. V.





Dendrobium simbriatum var. *Peulatum*.
Indes Orientales - (Serre chaude).

DENDROBIUM FIMBRIATUM (var. OCULATUM).

DENDROBE à *labelle frangé* (var. à *ocule*).

ETYM. V. *Jardin fleuriste*, T^o 1^{er}, Pl. II.

Orchidaceæ § Malaxæ §§ Dendrobiaæ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem*.

CHARACT. SPECIF. *D. Pseudobulbis* elongato-erectis articulatis cylindraceo-sulcatis striatisque, ætate aphyllis et tunc floriferis, foliis oblongo-lanceolatis acuminato-acutis basi amplexicauli-vaginantibus coriaceis nervosis; racemo subapicali multifloro cernuo; segmentis patulis longitudine subæqualibus latitudine variis, 3 extern. apice-callosorum basi quadratorum supremo ovali, later. ellipticis ad apicem pedic. ovarii in calcar grossum (ob basim gynost.) obtusum productis, margine integerrimo, carnosulis simplici-nerviis glaberrimis; 2 internis majoribus ovalibus tenuissime fimbriato-

laceratis undulatis multi-ramoso-nerviis; labello majore obsolete trilobato cucullato extus de basi ad med. glabro dein ut supra velutino-puberulo et longius versus marginem densissime elegantissimeque lacerato-fimbriatum valde plicato-undulatum, intra cucullum sanguineo fasciato, ad faucem macula atrovioleacea notato, gynostemate brevissimo. Nov. *ex vivo*.

Dendrobium fimbriatum W. Hook, Ex. Fl. t. 71. WALL. Cat. n^o 2011. LINDL. Gen. et Sp. Orch. 39. PAXT. Mag. of Bot. II. 172. c. ic.

Dendrobium fimbriatum var. *oculatum* W. Hook. Bot. Mag. t. 4160 (1845). LINDL. in PAXT. Fl. Gard. III. 84. icone repet. in *Jard. fleur.* III. Pl. 314.

Dendrobium Paxtonis HORT. non LINDL. species ab illa toto cælo diversa (biflora!).

Comme nous l'avons rapporté dans le *Jardin fleuriste*, l'espèce type, à fleurs unicolores, a été découverte dans les montagnes du Népaül, par le Dr Wallich, lors de son exploration dans cette contrée, en 1820. Envoyée par ses soins en Europe dès l'année suivante, elle y fleurit, pour la première fois, dans le jardin botanique de Liverpool, vers 1822. Elle paraît confinée dans l'habitat que nous venons de citer, tandis que la belle variété, dont il s'agit ici spécialement, que distinguent une ampleur florale plus grande et la riche macule d'un violet ou marron noirâtre qui en décore le labelle, croit dans le Mergui, province de Siam (presque île de Malacca), où la découverte en 1836 (?) seu W. Griffith, qui vraisemblablement en est aussi l'importateur en Europe.

Vers la fin de février dernier, nous en avons observé, dans une des diverses serres consacrées à la culture des Orchidées dans l'établissement Verschaffelt, plusieurs belles touffes en pleine floraison, présentant un aspect hautement ornemental, et dont nous avons voulu faire juge le

DENDROBIUM FIMBRIATUM.

lecteur, en reproduisant ci-contre une partie du racème floral, et ci-dessous une vignette qui représente l'un d'eux dans son état normal. Leurs fleurs, mesurant 6-7 centimètres de diamètre, d'un beau jaune orangé, à labelle d'un jaune plus pâle mais relevé de la riche tache ci-dessus mentionnée, à bords plissés et profondément découpés en une frange très épaisse et très élégamment ramifiés, sont au nombre de 8 ou 10 et forment, vers le sommet des anciennes tiges, des racèmes penchés de l'effet le plus attrayant.



DESCR. Ces tiges ou pseudobulbes sont allongés-atténués, articulés, fasciculés, cylindriques-sillonés, striés, et portent, pendant la jeunesse, des feuilles assez grandes, lancéolées-oblongues, engainantes à la base, subacuminées-aiguës, coriaces, quadriveinées de chaque côté de la nervure centrale. Les racèmes sortent vers le sommet des anciennes tiges. Bractées petites, ovées-acuminées. Segments périgoniaux très étalés, à peu près égaux en longueur, mais variant en largeur. Trois externes : le supérieur ovale, dressé; les 2 latéraux elliptiques, insérés carrément au sommet du pédicelle (ovaire) et formant au dessous un court et gros éperon renfermant la

DENDROBIUM FIMBRIATUM.

base conforme du gynostème; tous un peu charnus, luisants, très glabres, lisses et subondulés aux bords; les 2 internes plus grands, ovales, très finement lacérés-frangés aux bords, multi-ramifiés-veinés. *Labelle* très grand, obsolètement trilobé, enroulé-cucullé, glabre en dehors de la base jusque près du sommet, et de là, ainsi qu'en dedans, couvert d'une pubescence serrée, assez longue et veloutée; à bords largement plissés et très profondément découpés en une frange épaisse, soyeuse, très ramifiée. *Gynostème* très court, canaliculé en dedans; à son point d'insertion, avec le labelle est une cavité (creux de l'éperon) sécrétant une liqueur abondante et sucrée.

Cu. L.

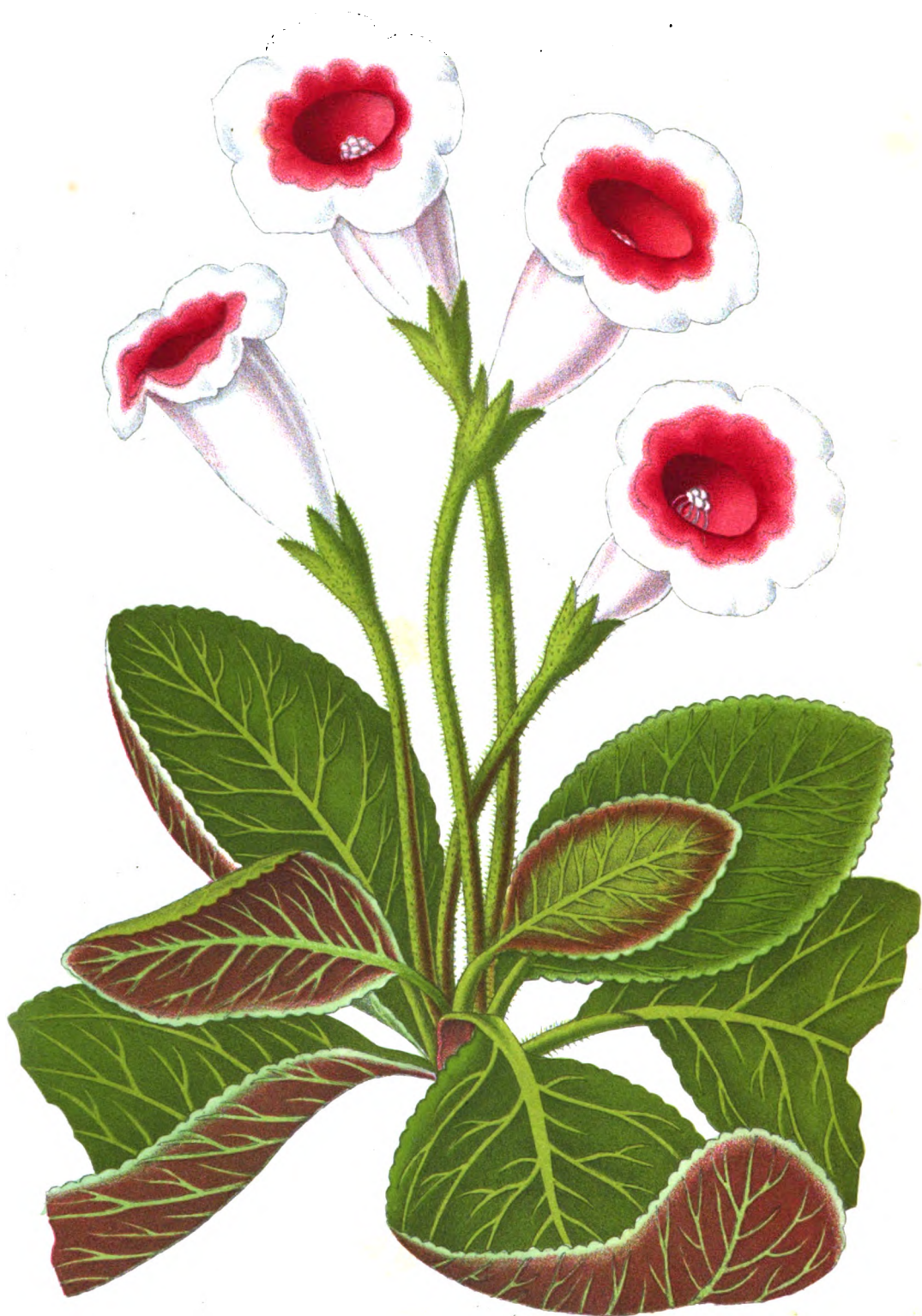
CULTURE.

(S. Cu.)

Tenir en vases percés à jour, bien drainés et remplis de petits fragments de tourbe, entremêlés de mousses et de brindilles de vieux bois; seringages très fréquents pendant la belle saison. Tenir en hiver dans la serre chaude; mais dès que les tiges sont bien formées et presque développées, la placer, pour passer l'été et l'automne, dans une bonne serre tempérée, mi-ombragée, et largement aérée (V. ci-dessus, Misc., p. 35, *De la Végétation orchidéale dans les monts Khasia!*

A. V.





Gloxinia Princesse de Prusse.
Semis Erfurt. — (Serre chaude.)

GLOXINIA PRINCESSE DE PRUSSE.

Gesneriaceæ § Gesneriææ §§ Gesneriææ.

OBSERVATIO : Cum de hybrida planta versatur, Etymologiam, Characteres genericos et specificos occasio non adest exponendi.

Le type de cette curieuse race de Gloxinias hybrides est dû, comme nous l'avons annoncé, en janvier 1848 (*Fl. d. S. et d. J. de l'Eur.* IV. Pl. 344), à un jardinier anglais, M. John Fyfe, à Rothesay, et a paru dans le recueil cité sous le nom bien mérité de *G. Fyffana*. Nous regrettions dès lors de ne pouvoir mentionner, d'une manière précise, les parents *hétérogènes* d'une plante si curieuse, qui s'éloignait de toutes les Gesnériées, par des pédoncules et des fleurs dressées, un limbe très régulier, et avant tout par cinq étamines normalement développées. Nous avons supposé, d'après divers indices, que ces parents pouvaient être les *Gl. speciosa* (var. *maxima*) et *caulescens*? Rien, que nous sachions, n'est venu confirmer ou détruire cette opinion!

M. F. A. Haage, junior, horticulteur à Erfurt, s'est depuis occupé avec prédilection de la culture de ces intéressantes hybrides, et en récompense de ses soins, en a obtenu des variétés vraiment remarquables par la beauté et la diversité de leur coloris et surtout par la différence de celui de l'ocule qui orne le sommet du limbe; toutes ont conservé le facies du type et, vraisemblablement, le curieux et insolite caractère botanique que nous avons signalé: ce que nous ne sommes pas en mesure de vérifier au moment où nous écrivons.

M. Haage s'est proposé de lancer ce mois-ci même (mai) la jolie variété, figurée bien fidèlement ci-contre, d'après le dessin qu'en a donné aussi M. Regel, dans son excellent *Gartenflora* (III, p. 41, t. 76), et l'a dédiée à l'épouse du Prince de Prusse, Marie-Louise-Auguste-Catherine de Saxe-Weimar-Eisenach.

Outre celle dont il s'agit, l'établissement Verschaffelt possède d'autres variétés congénères ou plutôt co-hybrides fort méritantes également.

Botaniquement parlant, nous aurions dû rapporter cette belle plante et ses semblables au genre *Ligeria*, formé par M. Decaisne, pour renfermer toutes les Gesnériées connues sous les noms de *Gloxinia digitaliflora*,

caulescens speciosa, etc. (1); mais comme il ne s'agissait que de plantes purement *jardiniques*, nous n'avons pas cru devoir apporter une perturbation nouvelle dans la nomenclature horticole.

Nous aurons probablement occasion de revenir dans ce recueil sur le compte de ces intéressantes hybrides, et ce, dès que nous en aurons observé quelques-unes en fleurs.

CH. L.

CULTURE.

(S. CH. et T.

Les tubercules des Gloxinias, comme les écailles des *Achimenes*, demandent quelques soins pour se conserver sains après la végétation. Il faut, dès que celle-ci se ralentit et se dispose à cesser, ralentir et cesser aussi les arrosements; exposer les vases librement au soleil pour permettre aux tubercules de mûrir complètement; les dépoter, dès que tout vestige de végétation est depuis quelque temps disparu; les nettoyer et les conserver dans un lieu aéré, à l'abri de toute humidité. En janvier ou en février, on préparera pour les planter une terre légère, un peu sableuse, mais riche en humus et en engrais: et on les soumettra ensuite à une chaleur douce, mais constante, jusqu'à ce que la pousse se soit bien établie. A cette époque, on pourra se contenter de placer les vases en serre chaude, sur une tablette, et, pendant et après la floraison, dans une bonne serre tempérée, mi-ombragée et suffisamment aérée; ensuite agir comme il a été dit en commençant.

A. V.

(1) Ce savant a limité, avec raison, avec Lhéritier les *Gloxinia* aux espèces connues sous les noms de *G. maculata*, *pallidiflora*, etc. — En créant, dans la *Revue horticole*, son genre *Ligeria* (déc. 1848), il a admis, par erreur, comme espèces, les variétés ou hybrides, que nous avons publiées, dans la *Flore* (l. c.), sous les dénominations de *G. Teuchleri* et *Fyflana*.



Coelia autumnalis.
Mexique. — (Serre chaude).

LÆLIA AUTUMNALIS.

LÆLIE D'AUTOMNE.

ΕΤΥΜ. *Lælia*, nom d'une vestale.

Orchidaceæ § Epidendreæ §§ Læliæ.

CHARACT. GENER. *Sepala* explanata lanceolata æqualia. *Petala* majora paulo difformia carnosia explanata. *Labellum* posticum 3-partitum lamellatum circa gynostema convolutum. *Gynostema* apterum carnosum antice canaliculatum. *Anthera* 8-locularis. *Pollinia* 8, *caudiculis* 4 elasticis.

Herbæ epiphytæ, rhizomate pseudo-bulbifero, foliis carnosis, scapis terminalibus paucis- vel. multifloris, floribus speciosis odoratis.

LINDL. Orchid. 115.

Lælia LINDL., l. c. Bot. Reg. t. 1751. t. 1947. New Ser. 1839. t. 26. 27. 54. 1840. t. 41. 1841. t. 24. 1842. t. 62. 1844. t. 30. 1845. t. 69 et passim, in Misc. — in PARR. Fl. Gard. Gleann. ic. 38. et Pl. 96. Serit. Orch. t. 28. Bot. Mag. t. 3804. 3810. 3817. 3957. 4090. 4099. BATH. Orch. Mex. t. 9. — ENDLICH. Gen. Pl. 1879. *Amalia* HYMS. Orch. Verz. 20. *Amalia* RUCH. Nomencl. 1794 nec *Lælia* ADAMS. Fam. 11. 423 etc. V. ENDLICH. Gen. Pl. 4973b. MEISN. Gen. Pl. 372. (279. 371). CUL. LEX. *Cattleya* sp. Jard. fleur. t. 275-276. — etc. *Bletia* sp. Llave l. i. c.

CHARACT. SPECIF. Pseudobulbis ovali-subancipiti-cylindraceis apice attenuatis ætate costatis 2-articulatis, foliis 2-3 lineari-oblongis crasso-coriaceis acutatis enerviis dorso subcarinatis; scapo longissimo espathatato squamato 3-6-floro : segm. perianth. exter. oblongis acuminato-incrassatulis recurvato-corniformibus crassiusculis costulatis, inter. latioribus elliptico-rhomboides tenuioribus; labelli lobis later. oblique cuneatis obtusis, intermedio ovali-acuminato recurvo margine undulato medio lamellis decurrentibus costato, lamellis 2 tenuibus elevatis parallelis, ad apicem tertia altera brevior minus elevata, omnibus luteolis; floribus in centro albidis violaceo lineato punctatoque..... *ex natura viv.* NOB.

Lælia autumnalis LINDL. Gen. et Sp. Orchid. 115. Bot. Reg. t. 27 (1839). BATH. l. c. t. 9. W. HOOR. Bot. Mag. t. 3817.

Bletia autumnalis LA LL. et LEX. N. V. D. II. 19.

Les *Cattleya* et les *Lælia* (genres qui ne diffèrent guère entre eux que par le nombre des pollinies), en raison des dimensions extraordinaires, du charmant et frais coloris, de l'odeur suave et de la longue durée de leurs fleurs, se placent au premier rang parmi les Orchidées, famille si riche cependant en plantes qui offrent tous ces précieux caractères à un point éminent.

Le *Lælia*, dont nous nous occupons, enregistré dès longtemps dans les annales de la science (1825), n'a été cependant introduit en Europe que vers 1836; et malgré sa beauté si frappante, la facilité de sa culture, il est encore rare dans les collections. Nous avons eu occasion d'en admirer en pleine floraison dans une des serres à Orchidées de M. A. Verschaffelt, vers le milieu de janvier de cette année (1854), plusieurs beaux individus

qui lui avaient été envoyés directement du Mexique, patrie de l'espèce, par ses honorables correspondants, MM. Tonel, frères.

Bien qu'il ait été figuré déjà et à plusieurs reprises, néanmoins on n'en possédait pas encore une bonne figure; car, pour le coloris et pour l'exactitude des formes florales, les planches du *Botanical Register* et du *Botanical Magazine* laissent certes beaucoup à désirer : circonstance qui a principalement décidé l'éditeur de ce recueil à en donner à son tour une qui reproduisit plus fidèlement la nature : et celle-ci, nous en pouvons de notre côté sanctionner l'exactitude. Aucune fleur d'Orchidée peut-être ne présente au même degré que ce *Lælia* la délicatesse et la fraîcheur du coloris, dont le fond blanc est nuancé de rose pâle et relevé de violet tendre. Nous en donnerons une courte, mais exacte description.

DESCR. *Pseudobulbes* ovés-cylindriques, subancipités, atténués vers le sommet, costés avec l'âge et biarticulés (0,06-8 long., 0,03½ larg.). *Feuilles* 2-3, linéaires-oblongues, subaiguës, écnerves, épaisses, coriaces, subcarénées en dessous (0,13-13 long., 0,013-030 larg.). *Scape* 3-6-flore, sortant du milieu des feuilles sans l'intermédiaire d'une spathe, cylindrique et portant des squames distantes, amplexicaules, allongées-acuminées. *Pédicelles* ovariens très robustes, furfuracés-noirâtres (et non glabres, sic. Cl. LINDL.). *Segments périanthiens* très étalés, égaux en longueur; les *extérieurs* oblongs, acuminés-subrenflés, récurvés au sommet, assez épais, finement costulés; les *intérieurs* plus larges, rhomboïdaux-elliptiques, plus minces. *Labelle* un peu plus court que les autres segments; *lobes latéraux* obliquement cunéiformes-obtus au sommet, dressés latéralement et embrassant le gynostème sans l'envelopper; sur le disque deux lamelles fines, élevées, parallèles, avec une troisième, plus petite, près du sommet, toutes jaunâtres; lobe médian ovale-acuminé-récurve, ondulé aux bords et costulé au milieu par la décurrence des lamelles..... Au centre, la fleur est élégamment et très finement lignée-ponctuée de cramoisi.

CH. L.

CULTURE.

(S. Ch ou T.

En général, les *Lælia*, croissant à de grandes altitudes dans leur patrie, se contentent chez nous d'une chaleur très modérée. On ne les maintient donc en serre chaude que jusqu'à la fin de la floraison et jusqu'au développement complet des nouveaux pseudobulbes. A cette époque, il sera bon de les tenir dans une bonne serre tempérée, où ils achèveront de mûrir leurs pseudobulbes et se prépareront mieux à fleurir. Aussitôt qu'ils donnent signe de végétation, on les reporte en serre chaude. On les exhaussera en pots, à la manière ordinaire, et on les seringuera fréquemment pendant tout le temps de leur période active.

A. V.



Ceratostema longiflorum. Endl.
Andes du Pérou. — (Série froide)

CERASTOSTEMA LONGIFLORUM.

CÉRASTOSTÈME à longs fleurs.

ΕΥΡΩ. κίρας (τος), corne. Quelques auteurs écrivent à tort ce mot par deux m, confondant ainsi στῆμα (τος, τό), étamine, avec στεμμα, couronne.

Vacciniaceæ.

CHARACT. GENER. *Calycis* turbinati 3-gamo-sepali semi-adhærentis limbo 3-partito, *partitionibus* liberis magnis ovato-lanceolatis acuminatis marescentibus. *Corolla* plerumque magna crassa subcoriacea tubulosa subconica nervosa 3-gamopetala apice breviter angulata, limbi 3-fidi laciniis acutis erectis v. reflexis. *Stamina* 10 epigyna recta inclusa longitudine corollæ, *filamentis* brevibus compressis linearibus supra basin extus hirtis pilisque rufis retroflexis subcoactis, *antheris* longissimis bilocularibus, *loculis* basi liberis medio coalitis adnatis superne liberis in tubulos longe productis poro obliquo oblongo apice dehiscentibus. *Discus* epigynus liber annularis. *Ovarium* semi-adhærens subturbatum truncatum punctis 10 excavatis staminum insertionibus respondentibus notatum e carpellis 3-coalitis 3-loculare. *Stylus* cylindricus rectus, *stigmatibus* subcapitato 3-striato obsolete pentagono. *Bacca* turbinata subglobosa interdum obscure pentagona superne truncata limbo calycino et disco siccis marcidis coronata subumbilicata 3-locularis, *loculis* polyspermis; *semina* plurima minima obovata ossea.

Frutices peruviani sempervirentes, caulibus erectis ramosissimis, ramis pa-

tulis; foliis integris breviter petiolatis; floribus spicatis terminalibus v. axillari-bus 1-2-3-4-nis, bracteolis 2 supra basin cinctis, florentibus primum erectis dein cernuis tandem fructiferis erectis; gemmarum squamis bracteis racemis calycibus corollis et baccis rubicundi coloris.

FIL. DUAL, in Vacc. ined. t. 3 et 9; in DC. Prodr. VII. 552. G. Don. Syst. III. 836.

Ceratostema (recte) JUSS. Gen. Pl. 163. R. et P. Fl. per. t. 383. ined. PORR. et ENOL. N. G. sp. 1. G. t. 10. ENDLICH. Gen. Pl. 4334. GARDN. Sert. Pl. t. 7. BERTH. Pl. HARTW. 141. 220. WALP. Rep. II. 723. VI. 408. MEISS. Gen. Pl. 243 (152).

CHARACT. SPECIF. C. ramis junioribus pubescentibus, foliis brevissime petiolatis parvis coriaceis ovali-cordatis utrinque punctulatis marginibus revolutis integerrimis, floribus nutantibus subterminalibus præcipue in axillis foliorum solitariis nunc aggregatis, pedunculis vix folia superantibus calycibusque pubescentibus, corollis amplis suburceolato-cylindraceis calycem quintuplo superantibus, limbi lobis 3-patentibus. W. Hook. l. i. c.

Ceratostema longiflorum LINDB. in Gard. Chron. 1848. 87. c. ic. KLOTZSCH. in Linn. XXIV. 68. W. Hook. Bot. Mag. t. 4779.

Ceratostema grandiflorum R. et P. l. c. ined. t. 383 b? (sec W. Hook.!).

Cette splendide *Eriacée*, ainsi que l'appèle avec juste raison M. W. Hooker, a été découverte, à 12,000 pieds d'altitude au-dessus du niveau de la mer, dans les Andes péruviennes, par le collecteur de MM. James Veitch et fils, M. W. Lobb, le premier, sans contredit, entre ses confrères, par

l'importance de ses diverses explorations botanico-horticoles, le nombre et le mérite des plantes qu'il a découvertes et introduites en Europe.

Elle fleurit pour la première fois, chez ces honorables horticulteurs, dans le courant de l'été dernier (1833), et l'individu qu'ils en présentèrent en fleurs la même année, à l'exposition horticultrale de Chiswick, fixa l'attention de tous les visiteurs et servit de modèle à la figure ci-contre, que nous empruntons au *Botanical Magazine* (l. c.).

Aux dimensions remarquables et au riche coloris de ses fleurs, cette nouvelle espèce joint le mérite de les produire étant toute petite encore; ainsi l'individu dont nous parlons n'avait qu'un pied de hauteur environ (0,33), quand il a été soumis en cet état à l'inspection des amateurs; et ce mérite, ajouté à sa presque rusticité *V. Culture*) double, selon nous, sa valeur. Les jolis pieds qu'en possède l'établissement Verschaffelt n'étant pas en fleurs au moment où nous écrivons, force nous est de reproduire la description de M. Hooker.

DESCR. « Rameaux cylindriques, tomenteux. Feuilles très brièvement pétiolées, ovées, obtuses ou plutôt ovales-cordiformes, coriaces, à bords révolutes, couvertes de points enfoncés sur les deux faces; la supérieure d'un vert sombre luisant, l'inférieure plus pâle. Pédoncules sortant des aisselles des feuilles supérieures et ainsi terminaux, ordinairement solitaires, assez robustes, bibractéolés, décurves, tomenteux. Fleurs amples, nutantes, longues de près de deux pouces. Calyce velu-pubescent; tube turbiné; limbe fendu en 5 lobes ovés-aigus. Corolle écarlate, passant au jaune au sommet, urcéolée-cylindrique, épaisse, céroise-coriace; limbe de cinq lobes aigus, étalés. Étamines 10, insérées sur un disque épigyne, déprimé; filaments courts, velus à la base; anthères munies de deux très longues cornes grêles, filiformes, droites, aussi longues que le tube de la corolle et s'ouvrant chacune par un pore à l'extrémité. Style aussi long que la corolle, cylindrique, sortant du centre du disque. Ovaire 3-loculaire, multi-ovulé. »

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Calyce et Pistil. Fig. 2. Section transverse de l'ovaire. Fig. 3. Une étamine.

CH. L.

CULTURE.

(Pl. T. ou S. Fr.)

En raison de son altitude sur le versant occidental des Andes du Pérou, cette superbe plante sera vraisemblablement tout-à-fait rustique pour nos cultures. Néanmoins, avant de la risquer en plein air, à l'ombre dans un massif de terre de bruyère, il sera bon de la rentrer en serre froide, pendant l'hiver et de ne la hasarder dehors que lorsqu'on en possèdera plusieurs individus.

Planter dans un sol léger et sablonneux, bien drainé; multiplication par le marcottage ou le bouturage des très jeunes rameaux, à l'étouffée et sur couche tiède; c'est absolument la culture des *Thibaudia*, des *Macleania*, des *Psammisia*, etc.

A. V.



Epacris densiflora
(Serre froide)

EPACRIS DENSIFLORA.

ÉPACRIS à fleurs serrées.

ÉTYM. V. *Jardin fleuriste*, T^e II, Pl. 173.

Epacriaceæ § Epacriæ (1).

CHARACT. GENER. Varietatum hybridarumque nunquam dantur.

CHARACT. SPECIF. De hybridis observatio eadem!

Epacris densiflora Hort. angl.!

Nous avons observé en avril dernier (1854) pour la première fois, en fleurs, cette gracieuse *Epacris*, qu'a bien voulu nous communiquer M. Aug. Van Geert, qui la cultive avec succès dans son bel établissement horticole, à Gand.

Nous ne possédons aucunes données historiques sur l'origine de cette plante, que nous considérons comme hybride; nous savons seulement que M. Aug. Van Geert l'a reçue de ses correspondants, d'Angleterre, dans ces dernières années. Elle nous paraît descendre de l'*Epacris impressa* LABILL. (*Botanical Register* t. 19. var. *parviflora*, 1839) et de l'*Epacris miniata* LINDL. (*Bot. Reg.* t. 5.). Elle a, en effet, le feuillage étroit et très piquant (ἑπικρῆς) de la première, et les fleurs de la seconde, mais un peu plus petites et pâles.

Les jeunes tiges en sont assez fortement blanchâtres-laincuses et portent des feuilles très serrées, étroitement ovées-elliptiques, acuminées, mucronées, très piquantes, presque entièrement sessiles; des fleurs très nombreuses, très serrées également, d'un rose tendre passant au blanc du milieu du tube au sommet, où le limbe s'élargit et se réfléchit comme à l'ordinaire. C'est, nous le répétons volontiers, une gracieuse plante, d'une culture facile, d'une longue durée florale, et qui offrira de bonnes raisons aux jardiniers pour la confection des bouquets en hiver.

La détermination botanique de ces plantes a offert dès l'origine de leur importation de grandes difficultés. Ainsi, M. Gunn, qui les a étu-

(1) Il résulte de l'Étymologie (ἑπικρῆς, pointu : allusion à la forme du feuillage; et non ἐπικρῆς, comme nous l'avions écrit par erreur dans le *Jardin fleuriste* l. s. c., d'après d'autres auteurs) que rationnellement on ne doit écrire ni *Epacridaceæ* ni *Epacridiæ* (ni *Epacris*, g. *Epacridis*; mais *Epacris*, g. *Epacris*).

diées dans leur habitat naturel, dit qu'il les regarde comme sortant toutes d'une seule espèce; que la couleur de leurs fleurs varie et passe par toutes les nuances depuis le rouge foncé jusqu'au blanc; que leur taille et leur feuillage varient comme leurs fleurs, etc. Dans nos jardins, on a observé également que des graines recueillies à la Nouvelle-Hollande sur un individu sauvage produisit des individus différents; et qu'il en était de même de graines récoltées sur une variété ou hybride cultivée. Il en est, comme on voit, des *Epacris*, comme des *Erica*, abstraction faite des espèces plus nombreuses dans ce dernier genre, mais chez lequel la variation est tout aussi flagrante et tout aussi difficile en fait de détermination scientifique.

CH. L.

CULTURE.

(S. Fr.)

Culture bien connue et absolument identique à celle des *Ericas* : terre légère et sablonneuse; vases étroits et bien drainés; arrosements fréquents, mais peu copieux; éviter avec grand soin la sécheresse et l'humidité, et tenir avec vigilance un juste milieu entre ces deux extrêmes. Pas de chaleur en hiver, et se contenter alors de les protéger seulement contre la gelée; ombrage léger en été, et en toute saison de l'air abondant, sauf pendant les froids; bouturage facile au printemps des très jeunes rameaux, plantés dans de très petits godets, remplis de sable blanc fin, légèrement humecté, et couverts d'une cloche; chaleur tiède ou même nulle, mais en serre, et à l'abri de l'air ambiant

A. V.





Aralea indica 'Vittata punctata'.
Chine. — (Serre froide)

AZALEA VITTATO-PUNCTATA.

AZALÉE à fleurs lignées-punctuées.

ÉTYM. V. *Jardin fleuriste*, T^e III, Pl. 237.

Ericaceæ § Rhododendrea.

CHARACT. GENER. Sunt iidem ac *Rhododendri*; imo, ut jam diximus, cum de varietatibus hybridisque versatur hos non exponimus.

CHARACT. SPECIF. (RHODOD. § *Tsu-*

sia). Planta, ut dicunt, nuperrime advecta ex China, ubi colitur; et v. varietas, v. hybrida, v. species genuina est, quam videntem examinandi occasio nobis defuit!

Azalea (indica) vittata punctata (FORTUNE, sec. STANDISH et NOBLE (hic rectius vittato-punctata).

Nous croyons pouvoir dire que parmi les nombreuses variétés d'Azalées, gagnées de semis par nos habiles fleuristes ou importées de la Chine, il n'en est aucune, qui l'emporte en beauté sur celle-ci et présente des fleurs plus amples et d'une bigarrure plus gracieuse. Le beau dessin que nous en présentons ci-contre, et dont l'exactitude ne laisse rien à désirer, a été exécuté d'après nature le printemps dernier, sous les yeux mêmes de notre éditeur et d'après l'un des plus beaux individus qu'il en possède.

Elle est originaire de la Chine, d'où l'a introduite, tout récemment, M. Fortune, qui l'a communiquée à MM. Standish et Noble, heureux dépositaires d'une foule d'autres plantes également fort méritantes, dues de même à ce célèbre voyageur-botaniste et dont nous avons déjà publié quelques-unes dans ce recueil, telles que l'*Azalea Bealii*, pl. 8; l'*Ilex cornuta*, pl. 10; le *Skimmia japonica*, pl. 13; la *Clematis lanuginosa*, pl. 14: toutes hautement ornementales, ainsi que quelques autres, dont nous nous proposons de l'enrichir encore de temps en temps.

Ce qui distingue cette variété (nous ne pensons pas que ce soit une espèce) et la rend tout particulièrement attrayante, ce sont, outre l'ampleur peu ordinaire de la corolle, la riche et copieuse maculature lignée-punctuée rose qui en orne les lobes supérieurs, les larges stries roses et violacées qui tranchent ailleurs çà et là sur le fond général. Comme caractères botaniques, elle offre un calyce (*ex figura!*) subturbiné, 5-denté, distinct, un

AZALEA VITTATO-PUNCTATA.

tube corolléen allongé, infundibuliforme-campanulé, très dilaté-étalé au limbe; dix étamines; un style claviforme, plus long qu'elles : étamines et style passant du rose au lilas.

CH. L.

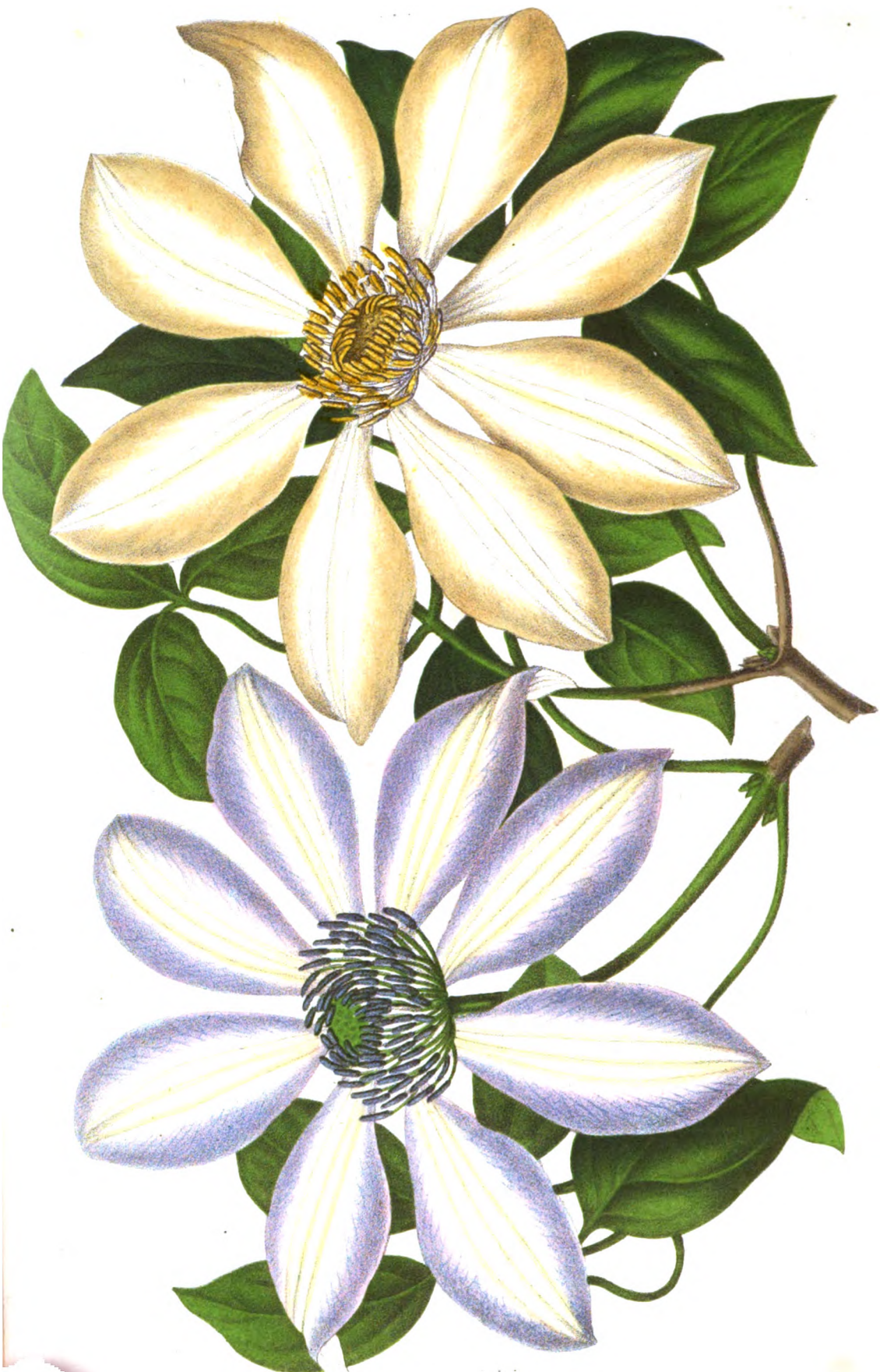
CULTURE.

(S. Fa.)

Voyez notre note, ci-dessus, Pl. 8.

A. V.





Clematis patens, Deane var. *Sophia*, *Clematis patens*, Deane var. *Helena*
(Japan) (Pharm. bore.)

CLEMATIS PATENS, VAR. SOPHIA ET HELENA.

CLÉMATITE à fleurs étalées, VAR. SOPHIE ET HÉLÈNE.

ÉTYM. V. Jardin fleuriste, T^e II, Pl. 128.

Ranunculacæ § Clematidæ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem*.

CHARACT. SPECIF. (1). C. (§ Viti-
cella). *Ramis* divaricatis sarmentosis
striato-angulosis brunneis, junioribus
tomentoso-albido-pilosiusculis ad nodos
dilatatis; *foliis* forma circumscriptione
que valde variantibus, rite 3-foliolatis
(nec nullo modo ternatis), rarius tri-v.
bi-foliolatis, *foliolis* non raro 2-v. etiam
3-trilobatis (nec integerrimis), tribus
terminalibus sæpe basi connatis (et tunc
folio trifoliolato, foliolo terminali trilo-
bato); *petiolis* subangulosis supra canali-
culatis basi subinflata sicut amplexi-
caulibus, *laminis* plus minus elliptico-
lanceolatis basi acutatis decurrentibus
apice acuminatis, in foliolo trilobato sæpe
cuspidatis, omnino glaberrimis, exceptis

supra nerviis; *floribus* maximis subodo-
ratis, sepalis 6-9 (rite-8) obovato-ellipti-
cis acuminatis basi oblongis medio tri-
sulcatis convexis versus apicem recurvis,
margine integro obsolete undulato, extus
tomentoso-pilosis; in flore 6-7 sepalis,
4-2-sepalis ad apicem bilobatis (con-
nexione). Nov. *ad naturam, ex typo et*
var. de quibus agitur.

Clematis patens DCARR, in Bull. Acad. d. Sc. de
Brux. I.... (ex seipso verbatim, ut dicitur, priorita-
tem vindicante). — *cœrulea* LINDE. Bot. Reg. t. 1955
(1835). — *cœrulea grandiflora* HORT. et W. HOOK.
Bot. Mag. t. 3983. — WALPERS, Rep. I. 5. II. 737.
— TYPES.

Clematis patens, var. *Sophia* et *Helena* SIBOLD,
in notis mercatoris diversis, et...? Attamen ex Ja-
ponia paucis abhinc annis cura ejus et impensu
adfectis. Prioris varietatis solius icon adest in
Pl. d. S. et d. J. de l'Eur. VIII. Pl. 852.

Égalant en beauté et en ampleur florale la charmante *Clematis patens*,
var. *grandiflora* (*C. cœrulea-grandiflora* des jardins), les deux variétés
dont il s'agit viennent se joindre à elle et lui disputer le privilège d'orner
les berceaux et les murs de nos jardins à l'air libre. Groupées et palissées
toutes trois ensemble et opposées à la magnifique *Clematis lanuginosa*,
que nous venons de figurer et de décrire (Pl. 14), elles offriront, bien cul-
tivées, et par conséquent bien développées, le plus beau spectacle horti-
cole dont puisse jouir l'œil d'un amateur, quelque habitué qu'il soit aux
pompes florales les plus splendides. Qu'on se figure, en effet, par la pensée,
une tonnelle, un mur, un contre-espalier, couvert de plusieurs centaines de
fleurs de ces quatre plantes, à la fois ouvertes, et offrant toutes les phases
diverses de leur coloris! Ne serait-ce pas là, en effet, un admirable, un
grandiose spectacle? Et ce spectacle, il est facile de se le procurer, à peu

(1) Comme la phrase spécifique, qui a été originairement (l. c.) donnée sur cette plante, est fort in-
complète *pro tempore et numero specierum*, et que d'ailleurs elle est assez inexacte, nous devons déroger
à notre habitude (de ne pas décrire botaniquement les variétés et les hybrides) en en donnant ici une
diagnose spécifique sommaire, mais rédigée fidèlement sur nature vivante, *Type* et *Variétés*.

de frais et par quelques soins qui n'impliquent ni sujétion, ni dépenses.

Nos jardins sont redevables de ces deux variétés (1) à l'initiative de M. Siebold, à qui elles ont été envoyées directement du Japon, dans ces dernières années, par M. Textor, collecteur de la Société royale néerlandaise pour l'encouragement de l'horticulture dans les Pays-Bas ; et c'est seulement l'année dernière qu'elles ont été mises dans le commerce. La phrase spécifique, qui se trouve en tête de cet article, a été rédigée d'après le type et d'après les deux variétés, dont il est ici spécialement question et que nous avons eu le plaisir d'examiner tous trois en pleine floraison dans le jardin de M. Ambr. Verschaffelt. Spécifiquement, ces variétés ne diffèrent en rien de la *C. patens (grandiflora)*, et horticulturellement, elles ne s'en distinguent guère que par le coloris. Ainsi, chez *Sophia*, les fleurs, d'abord à peine rosées, deviennent bientôt plus roses, puis lilacées-pâle, enfin blanches en vieillissant, et sur ces différentes teintes tranche agréablement le violet foncé de ses nombreuses étamines. Chez *Helena*, elles sont au commencement légèrement verdâtres et passent plus tard au blanc-de-crème pur ; chez toutes deux, comme dans le type, et chez les Clématites, en général, le centre est traversé longitudinalement par trois sillons, formant deux côtes élevées d'un vert tendre et plus ou moins effacé, selon les phases et la nature du coloris. Comme variété, la seconde se distingue assez nettement de la première, par la couleur florale d'abord, puis par des sépales plus étroits, à côtes plus prononcées, et des étamines d'un blanc jaunâtre.

M. Siebold a dédié la première à S. M. la Reine actuelle des Pays-Bas, la princesse Sophie de Wurtemberg.

CH. L.

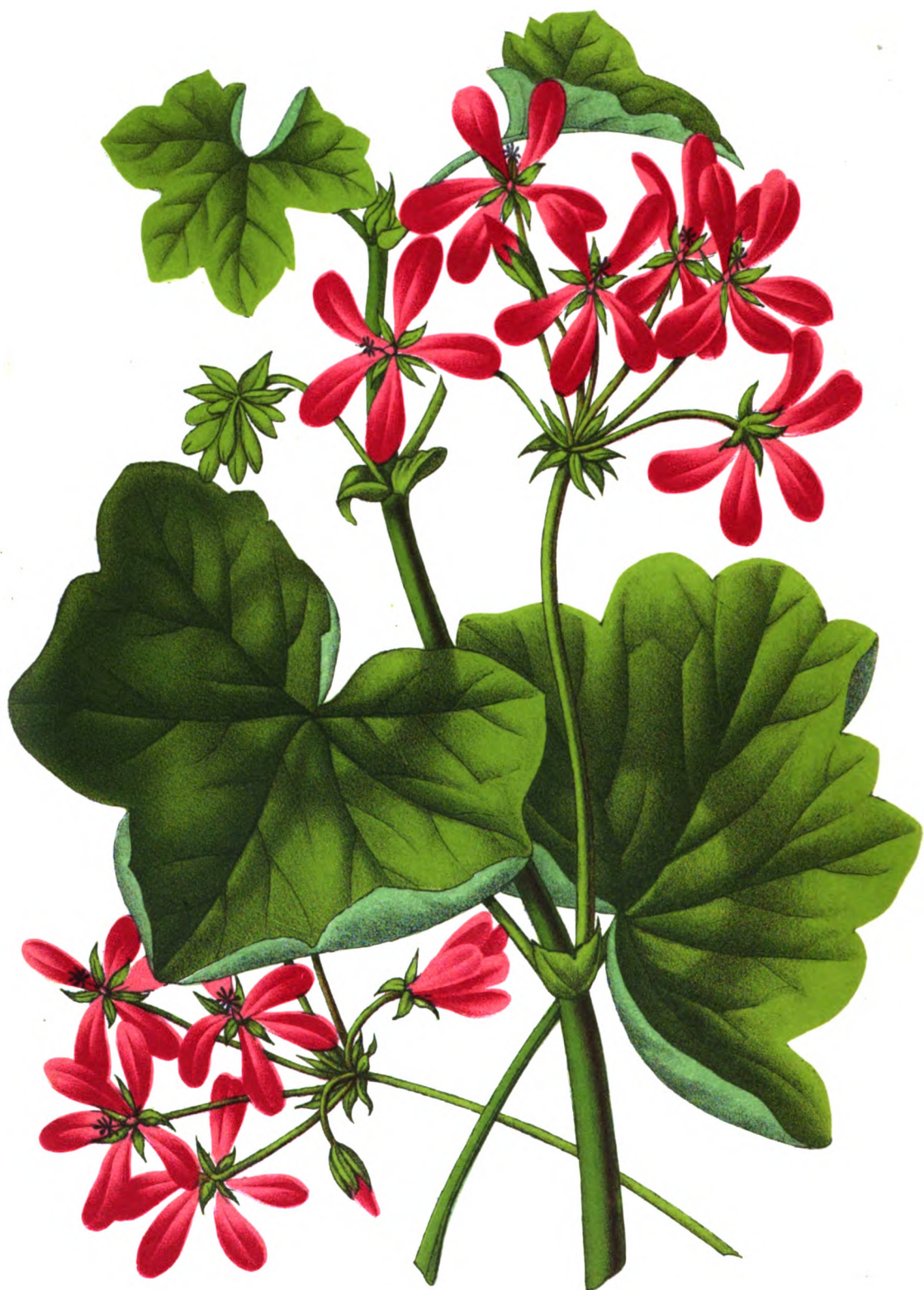
CULTURE.

(PL. AIR.)

L'expérience a prouvé, depuis longtemps, que la *Clematis patens* n'avait rien à redouter de la rigueur de nos hivers ; et comme elle, les deux variétés dont il est question, se montreront tout aussi rustiques, ainsi que l'a démontré le résultat de l'expérience que nous avons tentée, en leur laissant passer dehors, et sans aucune protection, le rude hiver que nous venons de traverser. Elles ne sont pas difficiles non plus sur le choix du terrain ; néanmoins, elles préfèrent un sol un peu sec, calcaire, et une bonne exposition. Multiplication par marcottage et couchage. Le greffage, toutefois sur des sujets vigoureux, est encore plus expéditif.

A. V.

(1) On sait encore que c'est à ce voyageur-botaniste que l'on doit aussi l'introduction du type.



Pelargonium cramoisi à feuilles de Cerise
Red-leaved Geranium Hort. Angl. (Serot. frondosa)

PELARGONIUM (GERANIUM) HEDERÆFOLIUM VAR. **KERMESINUM.**

GÉRANIUM feuille-de-lierre à fleurs cramoisies.

ΕΤΥΜ. Πελαργός, Cigogne; dans ce genre la capsule présente à peu près la forme conique allongée du bec de cet oiseau.

Geraniaceæ.

CHARACT. GENER. De varietatibus et hybridis non exponuntur.

CHARACT. SPECIF. Observatio eadem. — Varietas illa ex parentibus incognitis verosimiliterque hybridis

ipsis in Horto quodam anglico, ut refertur, enata (viva nobis est adhuc ignota).

Crimson flower Ivy-leaved Geranium (Pelargonium!) — STANDISH and NOBLE, in litter.!

Notre titre latin est une simple traduction du nom composé, sous lequel MM. Standish et Noble ont adressé à notre éditeur plusieurs individus de ce *Pelargonium*, qui paraît en effet n'avoir rien de commun avec le véritable *P. hederæfolium* de Dumont de Courset (*P. saniculæfolium* WILLD.). Ces honorables correspondants nous écrivent qu'il a été gagné de semis, dans un jardin des environs de Bagshot (leur résidence), qu'ils en ont acheté l'édition entière, et lui ont donné le nom (anglais) que nous citons à notre synonymie, en le mettant, il y a peu de temps, dans le commerce.

C'est certainement un *Pelargonium* hybride, comme le pensent aussi ces honorables horticulteurs, et qui semble provenir des *P. inquinans*, *zonale*, *hybridum*, etc., lesquels ont fourni à nos jardins tant d'excellentes variétés (ou hybrides, comme on voudra). Celui-ci se distinguera parfaitement par son coloris floral peu ordinaire dans cette catégorie, où les fleurs en général sont ou ignées ou écarlates, en nuances plus ou moins vives et intenses. Il est, dit-on, très vigoureux et extrêmement florifère; ses fleurs en ombelle 6-7-flore, sont grandes, à pétales assez étroits, mais allongés et d'un rouge cramoisi. Les feuilles en sont amples, lobées et zonées.

La figure ci-contre, dont l'exactitude est garantie par MM. Standish et Noble, démontre suffisamment qu'elle représente une plante réellement ornementale et dont l'acquisition sera utile surtout pour la décoration en vases, des perrons, des escaliers, etc., ou par sa plantation en plein air

pendant la belle saison. Les individus qu'en possède l'établissement Verschaffelt, n'ayant point encore fleuri, nous sommes forcé de nous borner sur son sujet à cette courte et incomplète notice.

CH. L.

CULTURE.

(On.)

On peut consulter à ce sujet, l'article : *Culture des Pelargonium*, ci-dessus, Misc. p. 48. Nous ajouterons que la plante en question est presque rustique, et peut se contenter de la simple orangerie. L'auteur de l'article en question ayant omis dans son extrait de parler de la terre qui convient aux *Pelargonium*, nous dirons ici qu'ils sont *en général assez gourmands* et qu'ils veulent une terre meuble, légère, mais riche en humus, un compost, en un mot, dans le genre de celui qu'on donne aux Orangers.

A. V.





Barkeria elegans.
Mexique. — (Serre chaude).

BARKERIA ELEGANS.

BARKÈRE ÉLÉGANTE.

ÉTYM. George Barker, amateur d'Orchidées.

Orchidaceæ § Epidendreæ §§ Læliæ.

CHARACT. GENER. *Perigonii foliola* membranacea patentissima, exteriora interioribus conformia et æqualia. *Labellum* gynostemati adpressum planum integerrimum nudum apiculato-cuneatum (*B. elegans*) v. lanceolato-tricarinaum (*B. spectabilis*) (1). *Gynostema* petaloideum. *Anthera* 4-locularis carnosae, *septorum* marginibus membranaceis. *Pollinia* 4, *caudiculis* totidem ligulatis reflexis per paria connatis.

Herbæ mexicanæ epiphytæ, pseudo-bulbis cauliformibus, foliis angustis (congestis in priore, subdistichis in poster.) membranaceis (nervosis, v. enerviis ex W. Hook.); scapis longis gracilibus squamiferis terminalibus plurifloris, floribus speciosis magnis nutantibus roseis maculatis.

Ex KNOWL. et WESTC. ex LINDL. et ERDLICH. l. i. c.

Barkeria KNOWLES et WESTCOTT, Fl. cab. t. 49. LINDL. Bot. Reg. Misc. char. gen. p. 29 (1840). 5 et 43 (1842). ERDLICH. Gen. Pl. 1380/1. MEXIC. Gen. Pl. 371 (297). — PAKT. Mag. of Bot. X. 170 c. ic. et Ch. L. in Fl. d. S. et d. J. de l'Eur. I. 139. c. ic. PAKT. cit. BATEM. in litt. et Orch. Guat. et Mex. t. 33. Bot. Mag. t. 4094. 4784. Ad. BRONGN. in Ann. Sc. nat. XVIII. 44.

CHARACT. SPECIF. *B. foliis* lanceolatis, racemo paucifloro, sepalis petalisque late ovato-seu obovato-lanceolatis acutiusculis, labello obovato obtusissimo retuso, basi callo oblongo apice (2) brevitrilamellato (sic *medium* labelli attingente), gynostemate late spatulato petaloideo. W. Hook. l. i. c. (Parenth. excepta).

Barkeria elegans KNOWL. et WESTC. — LINDL. — W. Hook. etc. l. i. c. (Bot. Mag. t. 4784).

Le Catalogue de Sweet (*Hort. brit.* p. 645) fixe la date d'introduction de cette espèce en 1836. Knowles et Westcott en donnèrent la figure et la description (l. c.) en 1838, et la dédièrent à un célèbre amateur d'Orchidées de cette époque. Elle avait été apportée ou envoyée du Mexique, sa patrie; et nous ignorons à la fois et le nom du découvreur et celui de l'importateur ! Elle est encore rare dans les collections; aussi les amateurs apprendront-ils avec plaisir, nous le pensons, que l'établissement horticole de M. A. Verschaffelt en a reçu depuis peu de beaux individus, qui lui

(1) La découverte de nouvelles espèces seront vraisemblablement changer entièrement cette définition du labelle, dont nous indiquons la double forme dans les seules (que nous sachions!) qui soient jusqu'ici bien connues. (Une troisième, *B. Lindleyana*, n'a pas encore été figurée).

(2) Clariss. auctor lapsu calami scribit : *medio*; lege *parenthesis* in phr. specif.!

ont été envoyés directement du Mexique par les soins de MM. Tonel : circonstance qui lui permettra d'en modifier le prix assez élevé jusqu'ici.

Un peu moins nombreuses que celles de la *B. spectabilis*, ses fleurs sont en revanche plus vivement colorées et d'un effet plus ornemental peut-être, ainsi qu'on en peut juger par la belle figure qu'en a donnée le *Botanical Magazine* et celle que nous annexons ci-contre, exécutée d'après nature, dans l'établissement de notre éditeur.

DESCR. *Pseudobulbes* allongés-cauliformes, fasciculés, légèrement renflés en fuscau au milieu, striolé, entièrement engainé par les gaines persistantes des anciennes feuilles, longues de 0,13-18, et se terminant en un long scape grêle, maculé de rouge sombre et portant des squames engainantes, appliquées. *Feuilles* longuement engainantes, distantes, subdistiques, à *limbe* lancéolé-oblong, subaigu ou subacuminé, costés, mais éternes (W. Hook). *Fleurs* 4-8 (ou plus?), penchées, d'un beau rose extérieurement, plus tendre en dedans; à *labelle* obové-obtus, mucroné, rosé, orné au sommet d'une belle macule d'un riche violet vif; *gynostème* spathulé, blanc, piqueté de rouge, jaune au sommet. *Segments* amples, subégaux, obovés ou obovés-lancéolés, étalés-incurves. De la base du labelle part un cal oblong dilaté, vers la base, atténué vers le sommet, qui se termine en trois lamelles égales, courtes et divergentes, ne dépassant pas le milieu (1). Le *pédicelle ovaire*, qui porte ces fleurs, est robuste, arqué, long d'environ 0,04 et d'une teinte lilas; à sa base est une bractée courte, lancéolée, acuminée (*ex auct.*).

CH. L.

CULTURE.

(S. CH. et S. T.).

On devra tenir cette espèce en vase percé à jour, sur un exhaussement formé de fragments de tourbe, entremêlés avec de morceaux de bois pourri et de la mousse hâchée; la conserver en serre chaude pendant tout le temps de sa végétation, et en serre tempérée pendant son état de repos. Voyez, de plus, les recommandations que nous avons faites au sujet de l'*Oncidium Barkeri*, du *Dendrobium fimbriatum*, de l'*Odontoglossum Cervantesii*, etc., dont la culture exige les mêmes soins et la même température que la plante dont il s'agit.

(1) Voir la note 2, ci-dessus.



Franciscella macroantha, Lem.
(Brasil - (Serra da Mantiqueira))

FRANCISCEA MACRANTHA.

FRANCISCÉE à grandes fleurs.

ÉTYM. *Franciscus primus* (François 1^{er}, Empereur d'Autriche, en son vivant généreux promoteur de la Botanique.)

Scrophulariaceæ § Salpiglossidææ.

CHARACT. GENER. *Calyx* amplus inflato-tubulosus apice subcontractus (rarius rectus) 3-dentatus, sæpe hinc fissus 1-2 dentibus connatis spathæformis, dentibus æqualibus v. subæqualibus; *tubo corollæ* vix longiore apice decurvato, limbo amplo obliquo, ore (supra) contracto oculato discolore; *staminibus* tubo adnatis apice brevi liberis rectis didynamis.... *Capsula* sicca.... — *Floribus omnium specierum confertis subterminali-*

bus rarissime solitariis, de violaceo ad album transeuntibus. NOB.

Characteribus cæteris complendis; scribenti vero natura viva omnino deest.

Franciscea POUZ., Pl. bras. I. 1. t. 1-7. ERDLICHNER, Gen. Pl. 3904. MEXIC. Gen. Pl. 307 (219). etc. — Charact. plane revisendis!

CHARACT. SPECIF. Consule *Jard. Fleur.* III. Pl. 249.

Franciscea macrantha NOB. l. c.

Malgré toute l'autorité que comporte dans les fastes de la science le nom justement célèbre de M. Bentham, qui « ne trouvait pas de caractères certains pour séparer nettement le *Franciscea* du *Brunfelsia* (1) », nous nous décidons cependant ici, en nous appuyant sur une comparaison bien attentive des espèces, à regarder décidément ces deux genres comme tout-à-fait distincts. On verra, en effet, par la courte diagnose que nous donnons de l'un et de l'autre, diagnose bien aisée à vérifier, combien, au contraire, ils diffèrent et par l'aspect et par les caractères botaniques, la structure staminale surtout; malheureusement les documents en nature nous manquent au moment où nous écrivons, pour les compléter en ce qui concerne chez tous deux l'ovaire et le fruit.

Le *Franciscea macrantha* est une noble et splendide espèce, que M. Mathieu Libon, collecteur de M. De Jonghe, de Bruxelles, doit être fier d'avoir découverte et introduite le premier, malgré les recherches multipliées de tant de fameux voyageurs botanistes qui l'avaient précédé dans les mêmes contrées (2), et qui sans doute ne l'ayant pas trouvée en fleurs,

(1) Chez les *Brunfelsia* vrais, le calyce est comparativement très petit, diversement conformé; le tube de la corolle très allongé, infundibuliforme à la gorge; les fleurs, solitaires, passent du blanchâtre au jaune sale (et non du jaunâtre au blanc, comme l'écrivent les auteurs); les étamines, connées avec le tube, se séparent de lui brusquement vers le sommet par une sorte d'arcuation et deviennent alors, *ut mos in familia*, didynames: ce caractère seul suffirait pour séparer nettement les deux genres. Nous avons fait connaître, dans le *Jardin fleuriste* (IV. Misc. 61. c. ic.), sous le nom de *B. longituba*, un nouvel et intéressant *Brunfelsia*, importé du Mexique.

(2) On doit à ce jeune et zélé collecteur une foule d'autres plantes superbes et nouvelles, que nous avons décrites et figurées dans le *Jardin fleuriste* (*Inga superbiana* [ferruginea HORT.], *Calliandra diademata*, *Dyckia princeps*, *Billbergia Liboniana*, *splendens*, *Nidularium fulgens*, *Pilocarpus pennatifolius*, *Grißnia*, *Liboniana*, etc., etc.).

auront passé près d'elle sans la remarquer, non plus que le superbe *F. eximia* SCHEIDW., qui croît dans les mêmes stations. Il ne sera pas inutile de redire ici l'histoire d'une telle plante.

« En 1846, à environ douze lieues de Villa Franca, province de St-Paul, à 200 lieues de la mer, au milieu d'une forêt, dans un profond ravin, sur le bord d'une petite rivière, M. Libon observa certains arbrisseaux en buissons touffus, hauts de 4-6 pieds, sans fleurs ni fruits alors, mais dont le port et le feuillage lui parurent appartenir à deux *Franciscea* qui lui semblèrent nouveaux. Dans cette idée, il se hâta d'en enlever plusieurs pieds qu'il envoya à son patron; chez qui, en 1847, grâce à une culture habile et parfaitement appropriée à la nature de ces plantes, ils ne tardèrent pas à végéter vigoureusement et à montrer bientôt (1849) quelques fleurs, qui témoignèrent de la perspicacité du collecteur : perspicacité sans laquelle nos jardins, pendant bien des années encore peut-être, eussent été privés de ces excellents arbrisseaux. » (*Jard. fleur.* IV. P. 248).

Notre *Franciscea* est plus vigoureux, plus élancé que l'*eximia*; les branches sont plus longues, les rameaux dressés et non aussi divariqués; les feuilles et les fleurs beaucoup plus grandes; les premières, très atténuées à la base, sont oblancéolées (et non nettement elliptiques), plus épaisses, plus fortement ondulées-crispées, aiguës et non acuminées, d'une nuance verte plus gaie, plus jannâtre; les secondes, un peu moins nombreuses, mais comparativement bien plus grandes, comme nous le disons, mesurent 0,08-9 et plus! Le calyce, également plus long, est droit et non légèrement contracté sous le limbe; les dents en sont séparées et étalées, et non le plus ordinairement conniventes-dressées, etc. Examiné à la lumière solaire, le limbe pétalaire scintille, et on y découvre, à l'aide d'une loupe, de nombreuses petites papilles brillantes et translucides.

Nous avons eu le plaisir de revoir en fleurs, dans l'établissement Verschaffelt, plusieurs jolis individus de cette magnifique Scrophulariacée; ces fleurs étaient plus grandes d'un centimètre au moins que celles représentées dans le *Jardin fleuriste*, et la figure ci-contre en donne les dimensions exactes.

CH. L.

CULTURE.

(S. T.)

Vases un peu grands, bien drainés; terre meuble; mais un peu forte : terre à blé, 2/3; l'autre tiers, mélangé par égales parties de terre de bruyère tourbeuse (ou de terre de bois), de terreau de feuilles bien consommées, et de sable très fin. Exposition, à l'air libre, à mi-ombre, pendant la belle saison; en hiver, abri en serre tempérée. Pendant la jeunesse, on pincera plusieurs fois, pour l'empêcher de s'emporter et la faire ramifier. Multiplication de boutures à chaud et à l'étouffée. Le greffage, sur d'autres espèces, n'a pas présenté jusqu'ici de bons résultats; il est donc avantageux de l'élever *franche de pied*.

A. V.



Alcornodes Gordinii var. *unicolor*
Mexique (Serre chaude)

NORMODES PARDINUM, VAR. UNICOLOR.

NORMODES à fleurs tigrées, var. unicolores.

ÉTYM. V. *Jardin fleuriste*, T^e II, Pl. 118. On a vu, d'après cette étymologie, que tous les noms spécifiques doivent être du neutre.

Orchidaceæ § Vandææ §§ Catasetæ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem*.

CHARACT. SPECIF. *M. Pseudobulbis turbinatis* (1) foliis striatis 4-plo brevioribus; racemo nutante (2) multifloro foliis brevioribus, sepalis petalisque subæqualibus ovato-lanceolatis acutis conniventibus, labelli trilobi lobis lateralibus

acutis decurvis intermedio elongato acuminato. BENTH. l^r c.

(*Phrasis hæc specif. reficienda omnino est*).

Marmodes pardina (lege *pardinum*) BAYEN. Orchid. Mex. et Guat. t. 14. LINDL. Bot. Reg. XXIV. Misc. 93, No 176. W. HOOK. Bot. Mag. t. 39:10. — *Cyclosia maculata* KLOTZSCH, Allgem. Gart. Zeit. 39. 1838.

— — *unicolor* W. HOOK. Bot. Mag. t. 3879.

Cette variété est un exemple entre mille de la diversité de coloris qu'affecte individuellement chaque espèce de cette admirable famille, aujourd'hui devenue si populaire, si recherchée par tous ceux qui aiment à repaître leurs yeux et leur esprit de ce que la Nature a produit de plus charmant sur notre globe, les FLEURS !

Chez le type, les fleurs sont criblées de petits points pourpres, fesant un joli effet sur un fond général d'un jaune pur ; dans la variété, elles sont entièrement immaculées. Les deux plantes sont spontanées au Mexique, d'où elles ont été, il y a quelques années, introduites en Angleterre et sur le continent. Elles sont encore peu communes dans les collections, où on les recherche avec empressement pour leur bel et ample feuillage, leurs scapes dressés, chargé de nombreuses fleurs, répandant une odeur suave et puissante et se produisant plus facilement en général que chez les plantes de cette catégorie, les *Catasetum*, les *Cynoches*, etc., etc.

L'établissement Verschaffelt, dans lequel nous avons eu le plaisir de voir dernièrement fleurir plusieurs individus de cette belle variété, d'après lesquels a été exécutée la figure ci-contre, la doit, ainsi que le type, à ses honorables correspondants mexicains, les frères Tonel. Sauf la piqueture

(1) *Revera* basi subinflatis, dein elongato-fusiformibus.

(2) *Calami* hoc clrsse. auctoris lapsus est, *scapus* est erectus !

des segments du périanthe, elle ne diffère botaniquement en rien de celui-ci, et la courte description ci-dessous s'applique donc à tous deux.

DESCR. *Pseudobulbes*, dans la jeunesse, renflés à la base, et enveloppés par les gaines des feuilles, plus tard allongés-fusiformes, et portant toujours les dites gaines desséchées et formant à leur base une cicatrice annulaire par leur chute définitive. *Feuilles* grandes, oblongues-lancéolées, acuminées, coriaces-membranacées, fortement nervées-plissées, étalées-subrécurves. *Scape* basilaire, plus court qu'elles, long de 0,35 à 0,40 en y comprenant le racème, portant dans sa partie inférieure des squames courtes, engainantes, membranacées, passant bientôt à l'état de bractées, ovées-acuminées. *Fleurs* au nombre de vingt-cinq à trente, dressées, à odeur suave et puissante. *Segments périanthiens* ovés-acuminés, subondulés aux bords, concaves-connivents, égaux. *Labelle* un peu plus long qu'eux, onguiculé, incurvé, trilobé-cuspidé; le lobe médian allongé. *Gynostème* fort court, méplat, mutique; opercule anthéral, ové-acuminé; *caudicule* charnue, courte, hastiforme, fixée sur une glande épaisse, orbiculaire.

CH. L.

CULTURE.

(S. Ch. et S. T.).

Les voyageurs, qui ont vu les *Catasetum*, les *Myanthus*, les *Cycnoches*, les *Peristeria*, etc., dans leurs stations naturelles, s'accordent à dire, que ces plantes, en général, se plaisent sur les rochers exposés à toutes les ardeurs solaires. Là, elles enfoncent dans les interstices des roches leurs longues et robustes racines. Il importe donc, en Europe, de leur former une station à peu près semblable, en les tenant en pots remplis de gravats et de briques bien concassés, entremêlés abondamment de terre tourbeuse. A l'état de repos, on les exposera dans une serre tempérée, bien aérée, et non couverte, où le soleil puisse librement les visiter et en ajouter les pseudobulbes. Dans cet état, les arrosements, ou plutôt les seringages, doivent être rares, car elles craignent fort l'humidité, qui détruirait infailliblement les jeunes pousses. Aussitôt que la végétation se montre d'une façon certaine, on rentre en serre chaude, on mouille, mais avec modération et toujours de manière à ne pas laisser stationner d'humidité.

A. V.



Viola tricolor. 1. *Gloire de Bell'vue*. 2. *Reine des Pâquerettes*.
(Semis).

PENSÉES.

GLOIRE DE BELLEVUE ET REINE DES PANACHÉES.

(VIOLE TRICOLORIS L. *Varietates hortenses.*)

Qui pourrait jamais penser, sans en avoir vu les diverses transformations s'opérer sous ses yeux, que l'art ait pu vaincre la nature au point de former l'humble *Viola tricolor*, que l'on rencontre si fréquemment à l'état sauvage, dans les prés secs, les moissons, les lisières des bois, etc., aux fleurs jolies, mais comparativement si petites, au coloris peu décidé, à produire les *gigantesques fleurs* que nous figurons exactement ci-contre, fleurs aux teintes si éclatantes, aux si riches bigarrures?

Les anciens botanistes donnaient à la Pensée des modernes les noms populaires d'*Herbe de la Trinité*, de *Fleur de Jupiter* (*Herba Trinitatis*, *Flos Jovis* (1), et expliquaient la première de ces deux dénominations par la présence dans cette fleur de trois couleurs, qui représentaient, pour eux, la S^{te}-Trinité. On serait plutôt dans le vrai, selon nous, en disant que ces deux dénominations font allusion au *triangle* discolore que forme au centre de la fleur la réunion en un court tube des cinq onglets pétalaires et dont la figure imite le Δ des Grecs : lettre qui, chez les Grecs et les Romains, était le monogramme de Jupiter, ainsi qu'il est devenu depuis, chez les Juifs, le signe du Très-Haut ou *JEHOVAH*, et chez les Chrétiens, enfin, le symbole de la Trinité.

La nature, en épuisant sa palette pour prodiguer à la *Pensée* les nuances les plus riches et les plus diverses, et fatiguée sans doute, lui a refusé le plus doux de ses bienfaits, l'odeur, qu'elle avait accordée à un haut degré à son humble sœur la *Violette* (*Viola odorata* L.). C'est là un fait bien regrettable; car, en voyant ses éclatantes fleurs, on est aussitôt tenté d'y aspirer un parfum, hélas! absolument nul chez elle. A ce sujet se présente à notre esprit une réflexion toute simple : Comment n'a-t-on pas songé à féconder la *Viola tricolor* par la *Viola odorata* ou *vice versa*? ou si on l'a tenté, n'a-t-on pas réussi (nous ne savons!)? Or, pour opérer ce croisement, fort difficile, nous ne pouvons le dissimuler, en raison et de la petitesse des organes sexuels, et surtout de leur disposition (2); mais

(1)

*Flosque Jovis varius folii tricoloris, et ipsi
Par Violæ, nulloque tamen spectatus odore
Crescit et Idaliæ Veneri ploratus Adonis.
RAPIN, Hort. l. v. 384 6.*

(2) Chez ces plantes, les anthères, par exemple, sont introrses, conniventes et étroitement appliquées sur le pistil.

des botanistes et d'habiles horticulteurs ont déjà exécuté un tour de force tout aussi difficile en fécondant des Orchidées, des Apocynées et des Asclépiadées; comment ne réussirait-on pas dans cette nouvelle expérience? Sans doute, les produits laisseraient d'abord à désirer, pour le volume floral, peut-être; mais le perfectionnement, sous ce rapport, ne saurait tarder, et tout d'abord on aurait conquis un fait considérable, des *Pensées parfumées*!

Nous ne saurions entrer ici dans les détails longuement nécessaires que comporterait l'histoire de la *Pensée des Jardins*, telle qu'on l'a vue dans ces dernières années, non seulement *tricolore*, mais *pluri-multicolore*, à facies souvent bizarre et grimaçant, à circonscription tendant toujours à dévier de la forme triangulaire originelle pour atteindre la forme circulaire. On semble aussi abandonner maintenant les variétés à masque, et leur préférer celles à macules, à stries, à bandes, etc. Sans doute, ces dernières ont des charmes; mais est-ce que les premières sont moins belles?

Les Pensées, à masques ou sans masques, à coloris plus ou moins nombreux, plus ou moins diversifiés, sont la plus éclatante parure d'un parterre, et quelque belles que soient toutes autres plantes, nulles ne sauraient être aussi éminemment ornementales. On se rangera aussitôt à notre avis, en considérant les deux variétés figurées ci-contre, gagnées par les soins judicieux de M. James Odier à Bellevue, à qui l'on doit également ces *Pelargonium*, qui depuis deux ou trois ans font la conquête générale du monde horticole. Elles ont été admirées, pendant toute cette saison, dans l'établissement de M. Miellez, à Esquermes-lez-Lille, qui en a acquis la propriété et se dispose à les mettre dans le commerce dès l'automne prochain. Elles paraissent plus vigoureuses et plus florifères qu'aucunes de celles qui les ont précédées.

M. A. Verschaffelt est également en mesure de les procurer aux nombreux amateurs de ce beau genre.

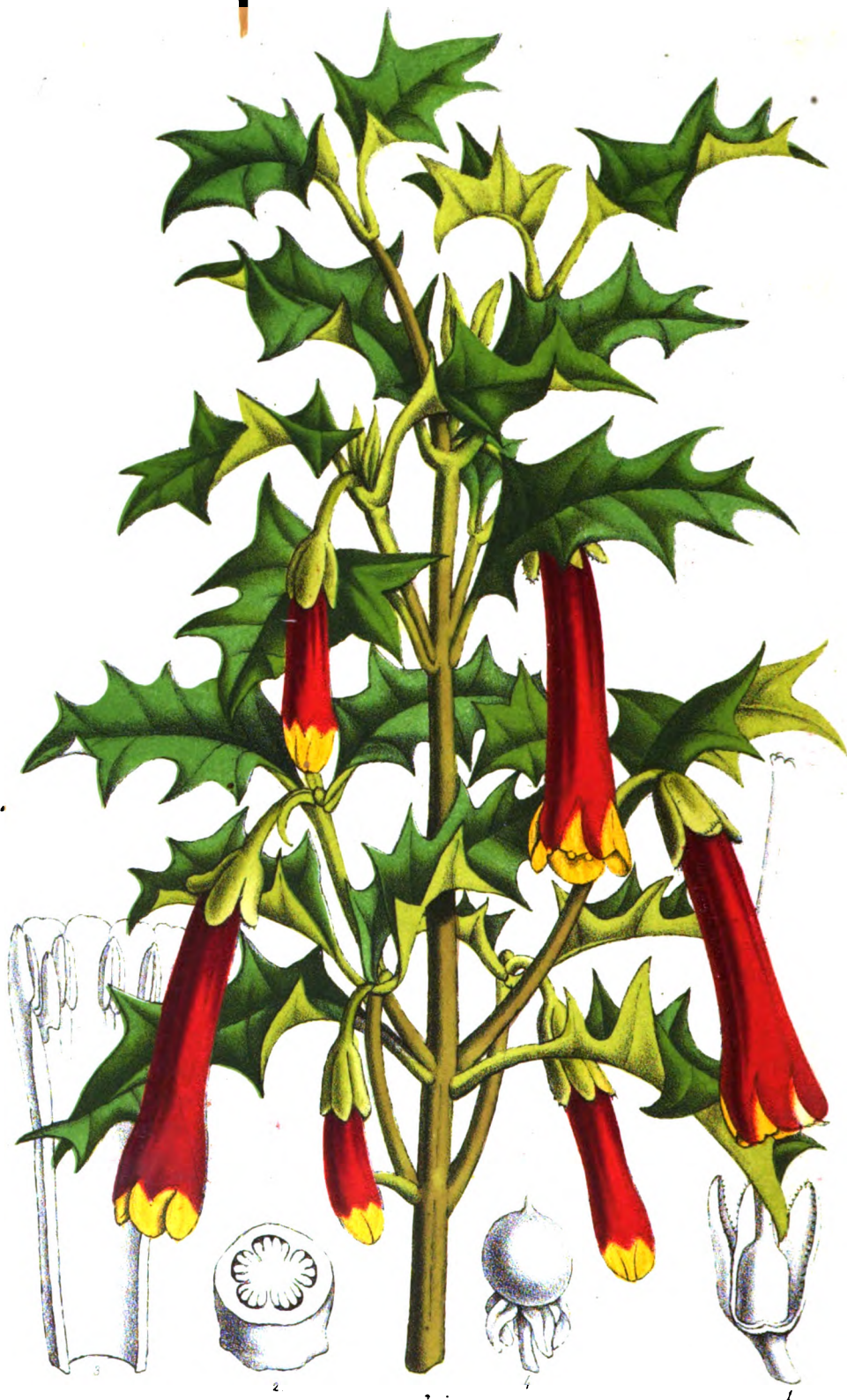
CH. L.

CULTURE.

(S. F.)

Sol frais, mais non humide, meuble, consistant en une terre un peu forte, mélangée avec deux tiers de terreau de fumier et de feuilles bien consommées et de sable de rivière très fin; le tout bien remué et divisé à la fourche. Exposition au levant ou au couchant. Arrosements et bassinages assez fréquents, mais peu abondants: les Pensées craignent la prolongation de l'humidité. Multiplication par boutures, qui passent l'hiver en serre froide et mieux sous châssis froids, ou par semis, au printemps, en terrines ou en place. Avoir soin de cueillir les capsules au moment où elles se dressent; un peu plus tard elles éclatent et les graines se trouvent perdues.

A. V.



Desfontainia spinosa. R. et P.

Perou - (Serre froide).

DESFONTAINIA SPINOSA.

DESFONTAINIE à feuilles épineuses.

ÉTYM. RÉNÉ DESFONTAINES, ancien professeur de botanique au Muséum d'Histoire naturelle de Paris, auteur de la *Flora atlantica*, etc. Il eut été plus correct d'écrire *Desfontainesia*!

Solanaceæ? (? § Desfontainiæ; v. potius Desfontainiaceæ? familia distincta!!!).

CHARACT. GENER. *Calycis* persistentis laciniis 5 lanceolatis erectis. *Corolla* tubulosa subimmersa subcartilaginea, *tubo* calycem duplo superante nervoso; nervis per medias *limbi* patentis æqualiter 5 partiti lacinias ovatas æstivatione imbricatas decurrentibus. *Stamina* 5 fauci corollæ inserta ejusdem laciniis alterna inclusa, *filamentis* brevibus complanatis, *antheris* lanceolatis acutis basi affixis bilocularibus longitudinaliter dehiscentibus. *Ovarium* ovali-globosum 3-loculare, *placentis* carnosis in loculorum angulis interioribus; ovulis numerosis subquadriseptatis pendentibus. *Bacca* globosa calyce persistente munita. *Semina* plurima parva ovato-oblonga nitida angulata, *testa* coriacea hinc *rhaphe* prominula callosa *umbilicum* basilarem *chalazæ* apice dilatatæ jungente percursa. *Embryo* in basi albuminis dense carnosus copiosus prope *umbilicum* minimum subglobosum, *cotyledonibus* brevissimis.

Frutex peruvianus chilensis; foliis oppositis dentato-spinosis petiolatis coriaceis amaris, petiolis cum ramo articulatis; floribus axillaribus et terminalibus solitariis pedunculatis, pedunculis bi-

bracteolatis; corolla coccinea, limbo luteo.

W. HOOKER, ex DUNAL, sed charact. partim rivis. *Desfontainia* R. et P. Prodr. 29. t. 5. Fl. per. 47. t. 186. H. et B. Pl. æq. 1. 156. (situ stam. erroneo). t. 45. G. DOX. in Edinb. Phil. Journ. july, 1831. (sic DUNAL; octob. p. 274. sic ENGL.) Gen. Syst. IV. 213. ENDLICH. Gen. Pl. 3875. (situ sem. in bacca et stam. in corolla perperam exhibitio). MEISS. Gen. Pl. 252 (161. 363.) DUNAL et ALPH. DC. in Prodr. XIII. 675. W. HOOK. Ic. Pl. t. 33. et Bot. Mag. sub t. 4784.

— *Desfontainia* K. in. H. et B. N. G. VII. 273 et Syn. IV. 286. HOOK. f. in Fl. ant. t. 332. Linkia PEAR. Enchir. I. 219. R. et SCH. Syst. IV. 1v. et 682. LAM. III. 928 (nec ALIOR.).

CHARACT. SPEC. Unicæ species (secund. clrss. *Hookerium*) sunt supra et infra expositi.

Desfontainia spinosa R. et P. l. c. et alii auct. supra citati.

— *splendens* HB. et B. Pl. æquin. I. 157. t. 45.

— *Hookeri* DUNAL, in DC. Prodr. l. c. 676 (D. *spinosa* W. HOOK. l. c.).

— *acutangula* DUNAL. l. c.

Quas has tres species ultimas distinctas habet Clrss. DUNAL, synonyma vero simplicia primæ refert, et merito verisimiliter. W. HOOK. l. c. et in Ic. Pl. cit. addit:

Bevania ilicifolia BAIRDENS, in Herb. nostro.

— *β. parvifolia* (*Desfontainia parvifolia* DOX. in Edinb. Phil. Journ. 1831. 275.)

Encore aujourd'hui la place, dans le système naturel, de la plante dont il s'agit, n'est rien moins que fixée; les botanistes sont loin d'être d'accord et émettent à ce sujet les opinions les plus opposées : opinions que nous

allons ici résumer en quelques mots, sans les accompagner de commentaires ou d'explications, bien nécessaires sans doute, mais que ne comporte pas la nature très sommairement descriptive de ce recueil. Kunth (l. c.) en fesait une Myrsinacée, en la disant très voisine du *Théophrasta*; Don, une Gentianacée; M. Lindley et M. Meisner (l^e c^e), avec doute, il est vrai, une Illicacée (famille avec laquelle cependant elle n'a, selon nous, rien de commun!); M. Hooker fils (l. c.), la regarde comme alliée aux Solanacées et aux Diapensiacées; mais la structure staminale chez elle diffère de celle de cette dernière famille à *toto cælo*; M. Alph. Decandolle, dans une excellente note (Prodr. l. c.) la dit avec raison, par le feuillage et l'habitus, assez voisine des Polémoniacées (*Cantua*); mais elle s'en éloigne immédiatement par sa baie 5-loculaire. « Par la structure de sa fleur et de son ovaire, ajoute ce savant botaniste, elle semble très alliée aux Cyrtandracées baccifères, si dans ce dernier organe se trouvent deux placentaires pariétaux bifides, comme le donnent à entendre les descriptions imparfaites des auteurs; mais le feuillage, ainsi que la patrie diffèrent essentiellement; par son port et son ovaire, dont la structure n'est point suffisamment connue toutefois elle s'éloigne des Solanacées. » Endlicher la place dans sa classe des Tubiflores, à la fin de cette dernière famille, mais sans l'y comprendre et la propose comme le type d'un ordre distinct. (*Desfontainæ*). M. Dunal et Alph. Decandolle, partageant l'opinion d'Endlicher, admettent le genre, avec doute, parmi les Solanacées, et comme type de la tribu des Desfontainiées. M. Miers (*in litt. sec. W. Hook. l. c.*), à qui l'on doit de savantes recherches sur les Solanacées, la dit tout-à-fait étrangère à cette famille, en raison de ses feuilles opposées et de l'estivation de sa corolle, ainsi qu'à celle des Atropacées, si étroitement alliée à la première, et qu'il établit à ses dépens. Enfin M. W. Hooker, dans l'article qu'il lui consacre, lui qui a pu l'étudier vivante et en décrit l'ovaire, avantage que n'avait pas M. De Candolle pour se prononcer, se contente de la dire voisine des Solanacées, et ne statue nullement sur la famille à laquelle elle doit appartenir.

Que conclure de toutes ces dissidences? Que le *Desfontainia* doit sans nul doute, selon nous, former le type d'une famille distincte, assez voisine des Solanacées, si l'on veut; mais de quelles autres dans la série linéaire?

Quoi qu'il en soit, la *Desfontainia spinosa* (1) est une magnifique acqui-

(1) Qu'on nous pardonne encore cette observation grammatico-critique: n'est-il pas choquant à l'oreille de masculiniser en français tous les noms féminins latins des plantes, ainsi que le font si généralement les botanistes qui écrivent dans la première de ces langues? Pourquoi dire un Azalée, un Conifère, un (ou la) Rosa, un *Pæonia*, etc., etc., sauf les cas où l'on sousentend le mot genre, comme dans notre allinée ci-dessus!

sition pour nos jardins, pour son curieux feuillage persistant, rappelant celui du Houx, ses très grandes et longues fleurs écarlate à limbe d'or. Les botanistes la connaissaient depuis longtemps en herbier, et par les descriptions et les figures qui en avaient été données, lorsqu'enfin l'excellent botaniste-voyageur, M. William Lobb, en recueillit aux environs de Valdivia (Chili) des graines qu'il envoya à ses dignes patrons MM. Veitch, d'Exeter et de Chelsea, chez qui les individus qui en provinrent fleurirent pour la première fois, dans l'été de l'année dernière (août), et servirent à l'exécution de la figure ci-jointe, que nous empruntons au *Bonational Magazine* (l. c.). Nous répéterons nécessairement ici, nous qui n'avons pas eu l'avantage de l'observer en nature, la description de M. W. Hooker :

DESCR. « *Arbrisseau* dressé, rigide, à *branches* subangulaires, opposées, ainsi que les *feuilles*. *Celles-ci* ovales plutôt qu'ovées, ondulées, fermes, luisantes, lobées aux bords, brièvement pétiolées, longue d'un à deux, deux et demi pouces; *lobes* variant beaucoup en nombre et se terminant, ainsi que le sommet de la feuille en une épine dure et piquante. *Pédoncules* solitaires, axillaires et terminaux, épais, uniflores, plus longs que les pétioles et portant chacun à la base une *bractée* verte, oblongue, défléchie. *Fleurs* grandes, pendantes. *Calyce* 5-partite, à lobes oblongs, obtus, dressés-étalés, glabres ou légèrement tomenteux, finement ciliés aux bords, persistants-desséchés. *Corolle* infundibuliforme, angulaire, longue de deux pouces, d'un riche écarlate et jaune au sommet; *lobes limbaires* à peine étalés, obtus. *Anthères* presque sessiles, linéaires, insérées à l'orifice du tube, et plus courtes que les lobes de la corolle. *Ovaire* ové-cylindrique, glabre, 5-loculaire; dans l'angle de chaque loge est un large réceptacle charnu, portant dorsalement (*on the back*) de nombreux ovules pendants, disposés en quatre (environ) séries ou rangs longitudinaux. *Style* aussi long que le tube corolléen; *stigmate* à peine dilaté, obsolètement 5-lobé. *Baie* globuleuse, de la grosseur d'une merise: je n'en ai pas observé avec des graines mûres. »

M. Dunal admettait dans ce genre quatre espèces (*D. spinosa* R. et P., *splendens* HB. et B., *Hookeri* DUN. (*spinosa* W. Hook.) et *acutangula* DUN.); mais M. W. Hooker pense que, dans la distinction de ces quatre espèces, l'auteur a été plutôt guidé par la diversité des localités que par la différence des formes; et comparant soigneusement entre eux les individus qu'il en possède dans son vaste herbier et venus là de divers points de l'Amérique du sud et même de la Terre-des-états, il est amené à déclarer qu'il ne trouve entre eux aucune différence sensible, et que les variations en hauteur, dans les dimensions du feuillage plus ou moins épineux, et dans la vestiture du calyce, dépendent uniquement de la diversité des localités et des altitudes. Nous avons donc adopté, en réunissant à la synonymie les quatre espèces de M. Dunal, le sentiment du savant Directeur des jardins royaux botaniques de Kew.

DESFONTAINIA SPINOSA.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Section du calyce et pistil. Fig. 2. Section transverse de l'ovaire.
Fig. 3. Corolle ouverte. Fig. 4. Baie, à peine mûre (grand. nat.)

CULTURE.

(S. Fr.)

Voyez ci-dessus, Pl. 18, culture du *Ceratostema longiflorum*.





Ismene (Pancratium) amancaes Herb.
Pérou — (Serre froide)

ISMENE AMANCAES.

ISMÈNE AMANCAËS.

ΕΤΥΜ. *Ismène* (d'ἰσμεν, esprit), fille d'OEdipe; V. la Myth. (1) *Amancaës*, nom péruvien de l'espèce.

Amaryllidaceæ § Narcissææ.

CHARACT. GENER. (2) *Perigonium* superum corollaceum marcescendo-persistens, *tubo* elongato superne curvato trigono, *fauce* infundibulari-ampliata, *limbo* 3-partito, *laciniis* subæqualibus angustis stellato-patentibus interdum reflexis; *corona fauciali* infundibulari-campanulata 6-loba, *lobis* lacerato-dentatis aut interstamineis profunde emarginatis aut interne sub apice leviter emarginato staminiferis (*corona* 12-dentata, dentibus alternis emarginatis sinu staminiferis. ENDL.). *Stamina* 6 introflexa, exterioribus paulo longioribus; *filamentis* subulato-filiformibus decurrentibus; *antheris* linearibus dorso medio affixis incumbentibus. *Ovarium* inferum abbreviatum trigonum 3-loculare, *ovulis* 2-3 in quolibet loculo ejus fundo immediate affixis collateralibus erectis anatropis. *Stylus* filiformis subtrigonus declinatus, *stigmat*e globuloso-integro (*stigmat*e 3 brevibus. GAWLER!). *Capsula*.... *semina* pauca bulbiformia viridia subrotunda carnea (ex Herb.).

Herbæ americanæ, rhizomate *tunicato-bulboso scapigero*, foliis *coætuncis bifariis lanceolato-oblongo-elongatis striato-multinerviis inferne fistuloso-longe-vaginantibus*, *scapo ancipite solido apice uni-bi-v. umbellato-plurifloro*, *spatha*

diphilla marcescente-v. caduca; *floribus amplis breviter pedicellatis subcernuis fragrantibus albis v. luteis*, *bractcolis marcescentibus*.

Ex Aucton. et ex nostr. investig!

Ismene SALISB. Trans. Hort. Soc. I. 342. W. HERBERT, Bot. Mag. t. 2685. 3675. Id. in Amar. 222. Bot. Reg. t. 1665, etc. KUNTH, Enum. V. 681, etc. *Pancretii* sectio aut. spec. v. etiam *Narcissi* spec. consule: R. et P. Fl. per. t. 281. f. a. RADOUX, Lil. t. 352. Bot. Mag. t. 1224 1561. et præcipue, de auct. *libris et fig. citatis*, ROEM. et SCHULT. VII. 929. ENDLICH. Gen. Pl. 1269 et supp. I. MESS. Gen. Pl. 394 (297). KUNTH, l. c. etc.

CHARACT. SPECIF. I. (v. sp. § *Pancretii*!) *Bulbo* tunicato subsphærico pugni magni; *scapo* acute ancipiti lineis papillosulis subelevatis longit. percurso versus basim longissime foliis vaginantibus amplexo caulemque tunc mentiente, *foliis* oblongo lanceolatis 6-7 scapum subæquantibus bifariis recurvis subacuminato-obtusis carinatis margine recurvo; *spatha* (caducam non observ.); *pedicellis* 2 (in indiv. observ.) brevissimis robustis cylindræcis; *bracteis*.... *tubo* elongato angusto trigono-cylindræco curvato decursu lacin. sulcato ad apicem subinflato; *laciniis perianth*. 6 æqualibus apice intus pulvinuliferis (*pulvinulis* papillosis) extus trigono-mucronatis margine introflexis, *corona* carnosula lutea

(1) et longa silentia rursus
inchoat *Ismene*. St.

(2) Bien que nous partagions l'opinion générale des botanistes qui réunissent les genres *Hymenocallis* HERB., *Schizostephanium* REICH. p., *Ismene* HERB., *Choretia* HERB., *Elisena* HERB. et *Callithauma* HERB., au genre *Pancretium*, comme autant de sections ou sous-genres, néanmoins, nous admettrons ici provisoirement, avec Kunth, et seulement pour la commodité de notre livre, le genre *Ismene*.

maxima dilatato-campanulata apice 12-fida, margine lacerato etiamque fimbriato, extus 12-sulcata intus costis munita robustissimis carnosissimis viridibus stellatim patulis marginem non attingentibus ad apicem gibbulum effingentibus ex quo oritur filam. stam. breve abrupte introflexum luteum basi dilatatum anthera oblonga prope basim dorsifixata terminatum; *stylo* subgracili declinato cylindrico viridulo, *stigmate* integerrimo lævissimo; ovario brevissimo subgibboso-trigono 3-loculari, *loculo* unoquo-

que 2-3-ovulato, *ovulis* adscendentibus brevissime funiculatis. Nob. *Ex vivo*.

Ismene Amancaes HBK. App. Amar. 46. in Bot. Reg. t. 1665. Amar. 222. t. 34. f. 33. t. 35. f. 3. Paxt. Mag. III. 267. Kuhn, l. c. 682.

Pancratium Amancaes (seu *Ism.* § *Pancr.*) Gawlin, in Bot. Reg. t. 1224. Id. in Journ. of Sc. III. 323. Hort. Kew. ed. 2. II. 218. Bot. Reg. t. 600. a et b Lodd. Bot. Cab. t. 1266. Roem. et Sch. l. c. 930. CH. LAM. in Fl. d. S. et d. J. de l'Eur. V. Pl. 449. — etc.

Narcissus Amancaes R. et P. l. c. III. 53. t. 281. f. a. Poir., Encycl. suppl. IV. 60.

Ismene crinifolia SALISB. l. c.

Bien qu'on assigne à l'introduction de cette plante dans nos jardins une date déjà bien éloignée de nous, et qu'elle y ait été réintroduite à plusieurs reprises, elle est cependant toujours rare dans les collections : circonstance qui nous a engagé à la rappeler aux amateurs de belles plantes bulbeuses, en profitant de la floraison de beaux individus que nous avons remarqués récemment dans l'établissement Verschaffelt, qui venait de les recevoir directement de leur pays natal.

On sait que cette belle Amaryllidacée croît spontanément au Pérou et notamment sur les collines et les montagnes qui environnent Lima (1). Pour la jeunesse liménienne, l'époque de sa floraison (le 24 juin) est, dit-on, une fête qu'elle célèbre avec pompe. On peut lire dans le *Botanical Magazine* (1838) le récit animé que fait de l'une de ces fêtes un voyageur anglais qui en fut le témoin oculaire et participant.

L'*Ismene Amancaes* mérite de tout point la vogue dont elle est l'objet. Son scape robuste, haut d'un mètre environ, se dresse majestueusement d'un gros bulbe arrondi de la grosseur du poing, et s'accompagne à la base de grandes et longues feuilles d'un beau vert, qui se dressent et se recourbent ensuite de deux côtés; il est terminé par plusieurs (2-6) très grandes fleurs, d'un jaune d'or foncé, à 6 segments étalés-récurves; au milieu d'eux s'élève horizontalement une large coupe à bords frangés, au centre de laquelle rayonne une étoile à six rayons, dont le riche vert tranche agréablement sur le fond d'or de cette double corolle.

Nous croyons inutile de la décrire ici botaniquement après la diagnose spécifique presque complète que nous en avons donnée ci-dessus, et dans laquelle nous avons pu consigner quelques détails curieux échappés à nos

(1) On la dit aussi du Brésil; mais il est probable qu'alors elle y a été introduite.

devanciers, tels que les coussinets papilleux qui terminent en dessus les six segments externes du périanthe, leurs mucrons distincts, la gibbosité sur laquelle s'insèrent si singulièrement les étamines, toutes égales et réfléchies vers le fond de la fleur, la présence assez fréquente dans chaque loge ovaire de trois ovules, etc.; et nous terminerons en disant qu'indépendamment de la noblesse du port et de la beauté des fleurs de cette Amaryllidacée, son mérite le plus transcendant est l'odeur suave et puissante qu'émettent au loin ces mêmes fleurs.

CH. L.

CULTURE.

(CH. FR. ou S. FR.).

Pour permettre à cette plante, ainsi, en général, qu'à une foule d'autres plantes bulbeuses, d'atteindre tout son développement et de montrer une splendide floraison, il faut la mettre en pleine terre, sous un châssis, ou même au pied d'un mur au midi; on l'y place dès que les gelées ne sont plus à craindre, et là, bientôt elle montrera son scape floral qu'accompagne les feuilles. Là encore elle pourra après la floraison (juin-juillet) mieux ajouter ses bulbes, qu'on relève à l'automne pour les replanter au printemps, comme nous l'expliquons. On peut également la tenir dans un pot large et surtout profond, où elle puisse allonger librement ses longues fibres radicales. On emplira ce pot d'une terre riche et substantielle, telle, par exemple, que celle que l'on prépare pour les Orangers. En relevant le bulbe de la pleine terre, pour l'empoter et lui faire passer l'hiver au sec et à l'abri de l'humidité (sur la tablette d'une serre froide), on a aussi grand soin de ne point en endommager les fibres radicales, ni le plateau d'où elles sortent; car dans ce cas la pourriture s'y mettrait et amènerait la perte de la plante.

A. V.





Chorizanthe superbum Hort.
Nouvelle Hollande — (Serre froide)

CHORIZEMA SUPERBUM.

CHORIZÈME SUPERBE.

ÉTYM. Voyez *Jardin fleuriste*, T^e IV, Pl. 383, la véritable étymologie, si longtemps inconnue et altérée d'une manière plus ou moins étrange par les auteurs (1). Il faut écrire *Chorizema* et non *ChoroZ* ou *-Sema*, ou *ChoriSema*.

Fabaceæ § Podalyriæ-Eupodalyriæ-Australasicæ.

CHARACT. GENER. V. *Jard fleur.*
T^e 1^{er}, Pl. 13.

CHARACT. SPECIF. Ramis fasciculatis elongatissimis gracillimis firmis, junioribus virescentibus (viridi punctulatis, *sub lente*, pilisque brevissimis sparsis); foliis approximatis erectis (quasi applicatis) basi cordatis oblongis sensim attenuatis vix acutis sed mucronatis reticulato-nervosis infra pilis brevissimis sparsis, margine undulato membranaceo, dentibus plus minus distantibus vix prominulis, aculeis minimis subpungen-

tibus, petiolo brevissimo robusto ruguloso, stipulis parvis subulato-filiformibus scariosis; racemis numerosissimis erecto-gracillimis multifloris, rhachi dense (sub lente) verruculosa et pilosula; bracteis parvis ovato-subulatis; pedicellis brevissimis apice bibracteolatis; dentibus calycis subpilosi super. brevibus divaricatis, infer. subulatis; filamentis inæqualibus, supero gracillimo, 9 supra basim inflato-torto-subulatis; carina rotundata apiculata ciliolata.... Nov. ex vivo.

Chorizema superbum HORT. AUST. et NON

L'épithète *superbum* donnée à la plante dont il s'agit n'a certes rien d'exagéré, quand on la compare aux congénères, la plupart déjà si jolies, sur lesquelles elle l'emporte sans contredit pour l'élégance de son port, le nombre et la disposition en longs racèmes dressés de ses fleurs brillamment colorées. L'établissement Verschaffelt, dans lequel nous avons pu l'observer vivante et en fleurs, ce printemps (1854), l'avait reçue, sous le nom ci-dessus, que nous adoptons, de feu M. Cunningham, horticulteur à Edimbourg, qui l'avait élevée de graines reçues de la N^{lle} Hollande.

Elle est voisine du *C. cordatum* LINDL. (Bot. Reg. t. 10 1838); mais en diffère abondamment par des feuilles plus étroites et dressées, des racèmes beaucoup plus florifères et effilés, etc., etc. La forme de ces

(1) Entr'autres versions absurdes, Smith (et plusieurs auteurs après lui) écrit *sérieusement* que ce mot vient de deux termes grecs, qui signifient *danse* et *boisson*; que Labillardière, en commémoration de ce que son équipage, tourmenté par la soif, venait de découvrir une source d'eau fraîche, autour de laquelle il s'était mis à danser de joie, donna ce nom à la plante qu'il découvrit non loin de là.

mêmes feuilles la rapproche aussi du *C. flavum* HENFR. (Jard. fleur. I. Pl. 15), dont elle s'éloigne pour le reste.

On la reconnaît tout d'abord parmi les espèces congénères à ses très longs rameaux gracieusement effilés, chargés de feuilles nombreuses spirales-dressées, tellement appliquées et rapprochées par leur base de la tige qu'on les dirait sessiles et amplexicaules ; par ses longs racèmes également effilés et multiflores, fermes et dressés, etc.

Les jeunes rameaux sont, sur un fond vert clair, criblés de petits points d'un vert foncé et parsemés çà et là de quelques très petits poils rares, ainsi que le calyce et le dessous des feuilles. Celles-ci, cordées à la base, sont oblongues, peu à peu atténuées vers le sommet, lequel est à peine aigu et terminé par une petite épine. Les bords en sont ondulés, membranacés, et portent plus ou moins distancés de très petits aiguillons piquants terminant une dent à peine saillante. Les fleurs, richement tricolores, n'offrent rien de bien distinct sous le rapport botanique, sauf la torsion suprabasilaire et renflée des neuf filaments staminaux connivents, tandis que le supérieur est filiforme.

Le *Chorizema superbum* est une gracieuse acquisition pour la décoration des serres froides.

CH. L.

CULTURE.

(S. Fa.)

Culture des arbustes et arbrisseaux de la Nouvelle-Hollande, trop connue pour être détaillée de nouveau.





Odontoglossum Ehrenbergii Klotzsch.
Mexique — (Serre chaude).

ODONTOGLOSSUM EHRENBURGII.

ODONTOGLOSSUM D'EHRENBURG.

ÉTYM. Voyez *Jardin fleuriste*, T^e 1^{er}, Pl. 90.

Orchidaceæ § Vandæ §§ Brassiæ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem*.

CHARACT. SPEC. O. (§ *Leucoglossum*). Pseudobulbis confertis ovato-compressissimis ancipitibus lævissimis, senescentibus longitud. rugosis; foliis solitariis ovali-oblongis coriaceis multinerviis acutis basi in petiolum plicatis et hic acutissime dorso carinatis; scapo radicali trifloro (v. etiam plus); floribus magnis suaveolentibus: segm. 3 extern. ovali-ellipticis subacuminatis viridulo-albescentibus undique maculis brunneis sparsis, posticis paulo angustioribus longioribus; 2 inter. latioribus basi subunguiculatis superne late dilatatis oblongis subobliquis acuto-mucronatis ad basim circula-

tim maculatis, ad cæter. niveis; labelli ungue plicato in cucullum carnosum dilatato dein antice subelongato et bifido luteo intus purpureo lineato, lamina dilatata deltoidea margine valde delicatè que plicata nivea apice mucronata; gynostemate cylindrico mutico, cavitate ovali. Nov. *ex vivo*.

Odontoglossum Ehrenbergii F. Klotzsch, in L. K. et O. Ic. Pl. rar. H. r. b. ber. I. No 16. p. 38. ic. 16. ex debili specimine delin.! — Lindl. in Part. Fl. Gard. III. Glean. p. 27. ic. 247. (ic. operi præced. mutuata!), et in Fol. Orch. *Odontogl.* p. 8. No 19. — Planch. in Fl. d. S. et d. J. de l'Eur. VIII. ic. 846.

? Idem ac *Od. Rossii* Lindl. Serot. Orchid. sub t. 25. ex Bot. Reg. t. 48 (1849).

La plante dont nous nous occupons ici est tellement intermédiaire, par les caractères et le coloris de ses fleurs, entre les *O. Rossii* et *Ehrenbergii*, qu'elle pourrait être regardée facilement et sans inconvénient, comme étant l'un ou l'autre. Si l'on considère maintenant que M. Lindley, lui-même a hésité à les séparer, et n'a dans ce but signalé que des caractères variables, comme il appert de notre plante, tel que le nombre des fleurs (solitaires, dans l'*O. Ehrenbergii*; géminées, dans l'*O. Rossii*), l'acuité ou *rotondité* du labelle, les processus d'icelui blancs ou jaunes, unis chez l'un, bifides chez l'autre, on concevra notre embarras, puisque la plante en question est triflore, a un labelle acuminé, un processus cuculliforme bifide, jaune, etc. Si on ajoute enfin que le savant orchidologue avoue que les deux plantes ont une même patrie, un port et un facies entièrement semblables, l'on pensera avec nous qu'il serait convenable de ne regarder l'une que comme une simple variété de l'autre.

Les beaux individus que nous en avons observés, en janvier dernier,

portaient chacun des scapes triflores, et l'établissement Verschaaffelt les avait reçu directement de ses correspondants mexicains, MM. Tonel.

M. Ch. Ehrenberg avait découvert la plante, que lui-a dédiée M. Klotzsch (l. c.), croissant sur le tronc des chênes, près de San Onofre, sur les bords du Zimapore.

Dans la nôtre, les pseudobulbes sont fasciculés, ovés, comprimés-ancipités, très lisses, mais longitudinalement rugueux en vieillissant (0,04 — 0,02 $\frac{1}{3}$). Les feuilles sont solitaires, ovales-oblongues, coriaces, aiguës, multinerves, plissées en pétiole à la base, dont le dos est très aigu. Le scape est radical, garni de bractées allongées, amplexicaules, appliquées, carénées, dorsalement aiguës. Les fleurs sont grandes, blanches, agréablement panachées de brun et de jaune, et exhalent une odeur agréable, quoique faible (c'était en hiver!). Les trois segments externes sont ovales-elliptiques, concaves, subacuminés, d'un blanc verdâtre, les deux inférieurs défléchis, plus étroits, tous criblés de petites macules brunes; les deux intérieurs plus larges, subonguiculés à la base, largement et subobliquement dilatés ensuite, oblongs, aigus-mucronés et seulement maculés de brun en rond à la base, le reste d'un blanc de neige. L'onglet du labelle est plissé en un saccule charnu, un peu allongé en avant et bifide, jaune, ligné de pourpre; la lame est dilatée-deltaïde, aiguë-mucronée au sommet, d'un blanc pur; le bord en est fortement mais délicatement plissé-ondulé. Le gynostème, allongé-recourbé est mutique, dilaté-renflé au sommet, et la cavité gynostématique en est ovale.

L'*Od. Ehrenbergii* (ou *Rossii*) est une gracieuse plante, aux grandes et délicates fleurs d'un coloris tendre, d'une odeur agréable, se montrant très volontiers chaque année; c'est donc pour les orchidophiles une gracieuse et indispensable acquisition.

Ca. L.

CULTURE.

(S. Ca.)

Voyez ce qui a été dit au sujet de l'*Oncidium Barkeri*, Pl. 1. — Cette espèce, toutefois, est plus délicate, craint plus le froid et l'humidité, et demande un léger ombrage contre les rayons directs du soleil. On la tiendra indifféremment en pot à la manière indiquée, ou sur une branche d'arbre garnie de son écorce.

A. V.





Cyclamen alpinum

CYCLAMEN ATKINSII.

CYCLAMEN D'ATKINS.

ÉTYM. V. *Jardin fleuriste*, T^e III, Pl. 297.

Primulacæ § Androsacæ.

CHARACT. GENER. et SPECIF. De
hybridis, non exponuntur.

Cyclamen Atkinsii (hybridum!) Th Moors, Garden Companion. I. p. 89. c. ic. — *Jardin fleuriste*, l. c.

M. Th. Moore, directeur du Jardin botanique de Chelsea, près de Londres, a le premier fait connaître et figuré ce *Cyclamen*, remarquable, entre tous les congénères, par l'abondance toute particulière et le joli coloris de ses fleurs, tranchant agréablement avec le ton sombre, mais richement zoné de blanc de ses feuilles cordiformes. Il rapporte que c'est un hybride obtenu du *C. Coum*, fécondé par le *C. persicum*, et gagné par un M. Atkins, qui s'occupe, à Painswick (Angleterre), avec prédilection de l'éducation et de l'amélioration de ce genre, et à qui il l'a dédié.

Le beau dessin ci-contre nous a été communiqué par MM. Henderson et fils, horticulteurs (Wellington Road, près de Londres), qui l'ont fait exécuter d'après nature dans leur vaste établissement et se proposent de lancer cette plante sous peu dans le commerce. Ces honorables correspondants ont chargé la maison Verschaffelt de la vendre sur le continent.

« Nous nous abstiendrons donc de nous occuper ici botaniquement de cette plante, et notre but, en en traitant, est d'abord de la signaler et de rappeler ce gracieux genre à la mémoire oublieuse et fantasque des amateurs. Disons-leur, en passant, que la culture de ces plantes est aussi facile qu'attrayante; qu'à un charmant feuillage panaché elles joignent de nombreuses et gracieuses fleurs, qui se succèdent longtemps et qu'on obtient dans diverses saisons, selon les différentes espèces. On cultive communément, par exemple, dans les jardins, les *C. europæum*, *hederæfolium*, *neapolitanum*, *vernum*, *Poli* et *persicum*; et tel est le nombre des variétés qu'on en a obtenus, en les croisant entre elles, qu'il est fort difficile aujourd'hui d'y reconnaître les types, sans avoir recours aux plantes spontanées. L'espèce la plus commune, le *C. europæum*, est connue vulgairement sous le nom de *pain de pourreau*, parce que ces animaux en sont très friands et savent fort bien fouiller le sol pour en tirer les tuber-

cules. Ceux-ci, malgré cela, sont d'une nature très suspecte, et leur ingestion, même comme médicament, a souvent occasionné des désordres graves, sinon la mort. On doit donc également suspecter à bon droit les tubercules des congénères. » (*Jard. fleur.*, l. c.)

Toutes croissent dans les parties chaudes et tempérées de l'Europe, où elles se plaisent dans les bois humides, surtout sur le versant des montagnes bien exposées au soleil. On les rencontre en France, en Allemagne, en Italie, en Suisse, en Espagne, en Grèce, en Turquie, etc., jusque dans l'Asie mineure et en Algérie.

Aux espèces que nous avons citées, et qu'adopte, en en donnant une synonymie assez compliquée, M. Duby (DC. *Prodr.* VIII. 56), M. Moore en ajoute une huitième, le *C. ibericum*, qu'il décrit et figure également (l. c. et *J. fl.* l. c.), que le premier regarde comme douteuse; une neuvième, et qui semble fort distincte, est le *C. africanum* Boiss. (*macrophyllum* HORTUL), introduit de l'Algérie, récemment dans nos jardins, où on le reconnaît à ses énormes (comparativement!) feuilles non panachées, à ses grandes fleurs rouges, portées par de très longs pédoncules. Nous avons remarqué cette belle plante dans l'établissement Verschaffelt, et nous la figurerons prochainement (1).

L'hybride en question portait, lorsqu'il a été présenté pour la première fois à l'une des expositions de la Société d'horticulture de Londres, *soixante-dix fleurs ouvertes à la fois!*

N'oublions pas de mentionner ici que chez la plupart des espèces, les fleurs, outre leur forme insolite (aux pétales si curieusement *retroussés*) et leur frais coloris, exhalent une odeur suave.

CH. L.

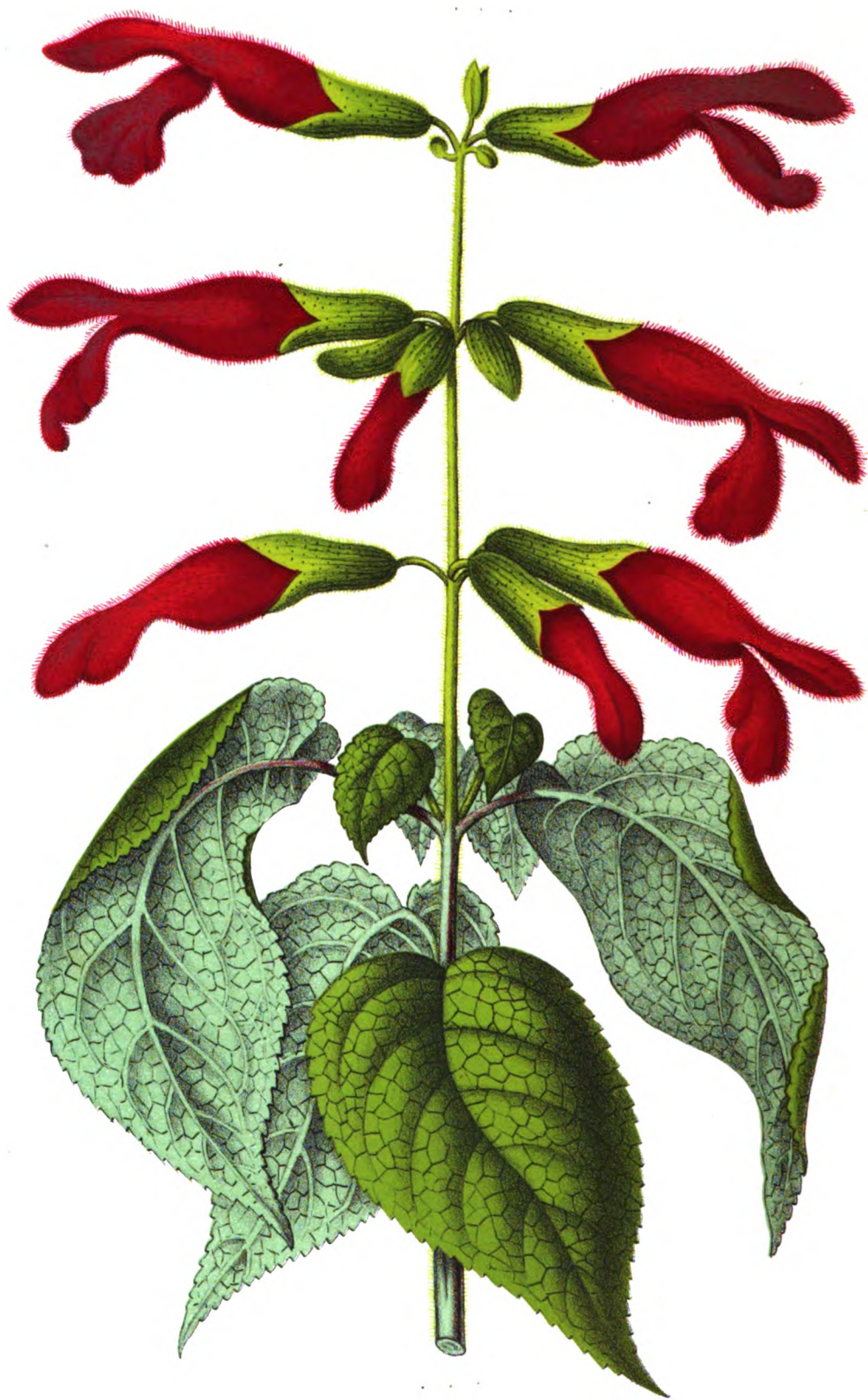
CULTURE.

(CH. FR. ou S. FR.).

Les *Cyclamen* se contentent, pour l'hiver, de l'abri d'une serre froide ou mieux encore d'un chassiss froid, en leur donnant autant d'air que le permet la température extérieure. On en plante les tubercules, en pot, dans une terre légère et sablonneuse, tenue légèrement humide; on peut, pour en exciter la végétation, placer les vases sur une tablette élevée d'une bonne serre tempérée; et après l'achèvement de la période végétative, on doit sortir les vases, à l'air libre, au pied d'un mur au midi, pour en faire nouer les tubercules.

A. V.

(1) Linné a indiqué un *Cyclamen indicum* (de Ceylan); cette plante est restée inconnue; mais d'après la description, c'est évidemment tout autre chose qu'un *Cyclamen*.



Salvia Gesneriæflora. Lindl.
(Colombia — *sericeifolia*).

SALVIA GESNERIÆFLORA.

SAUGE A FLEURS DE *Gesneria* (*Dircea*).

ÉTYM. Voyez *Jardin fleuriste*, T^o II, Pl. 133.

Lamiaceæ § Monardææ §§ *Salviæ*.

CHARACT. GENER. V. *ibidem*.

CHARACT. SPECIF. *S. suffruticosa* odorifera, ramis numerosissimis tetragono-sulcatis glanduloso-pilosis (pilis rectis translucidis apice punctiferis); foliis ovato-cordatis brevi-acuminatis (lobis basil. alio alium contegentibus) crenulodentatis, supra puberulis ciliatis rugosoplicatis (nerv. immers.) infra longius densiusque pubescenti-canescens, petiolis brevibus cylindraceis, adultis imperspicue supra 1-lineatis; floribus: verticillastris 3-6-floris, pedicellis brevissimis, calyce tubuloso dilatato-hiant bifido sulcato, lob. sup. integro acuto, infer. brevissime bifido 1/3 fere part. cor. attingente; corolla basi (in cal.) globoso-

inflata, dein later. valde compressa sursum curvata infra subventricosa ad labium inferius rostratum coarctata grossis pilis creberr. undique vestita; lab. sup. elongato recto compresso-cucullato breviss. emarginato, margine lævi; infer. trilobato, lobis later. auriculatis, medio longiore subdilato rotundato bifido; stylo præcipue ad apicem lateralit. piloso, subexserto, compresso, brachio altero stigm. multo longiore; filam. stam. basi tenuiter puberulis... Appendice unoquoque (stam. steril.?) transverse corollæ affixo. *Nov. ad Naturam!*

Salvia gesneriaeflora LINOL. in PAXT. Fl. Gard. II. Pl. 47. et HORT. — CA. L. in Jard. Fleur. II. Pl. 179 (cum ic. Lindl.).

Nous avons observé en pleine floraison, en mars dernier, dans l'établissement de M. Alexis Dallièr, horticulteur à Ledeberg-lez-Gand, cette belle Sauge, dont la distinction spécifique, comme l'a fait remarquer notre illustre confrère, et nous-même (l. c.) après lui, ne peut être nettement admise, quand on la compare à la *Salvia fulgens* CAV. (*l.c.* I. 13. t. 23. *Brit. Fl. Gard.* s. 2. I. t. 59. *S. cardinalis* KUNTH, in HB. N. G. II. 301. t. 134, etc.), si justement répandue et populaire dans les jardins.

M. Lindley, toutefois, la considère comme espèce; et pour nous, n'ayant pas en ce moment l'occasion de la comparer *ex natura* avec la congénère citée, nous nous sommes, en attendant, contenté d'en donner ci-dessus une diagnose spécifique détaillée, qui pourra plus tard permettre de signaler les différences qui pourraient exister entre elles. Comme la figure du *Paxton's Flower-Garden*, que nous avons reproduite dans le *Jardin fleuriste*, laissait beaucoup à désirer sous le rapport de la correction et de la fidélité, séduit en outre par l'effet magnifique du grand et bel individu de cette Sauge, que nous avons observé, nous avons pensé qu'il serait à propos de la figurer et de la décrire plus exactement *d nouveau*, afin d'édifier nos lecteurs sur les mérites réels d'une telle plante (1).

(1) Par une regrettable méprise, l'artiste, peut-être pour ne pas surcharger son dessin, n'a copié qu'un des plus faibles rameaux florifères; les autres, beaucoup plus vigoureux, donnent quatre ou six fois autant de fleurs!

L'individu, en question, âgé de trois ans environ, était haut d'un mètre sur un de diamètre, et portait plus de cent cinquante grappes de fleurs; chaque grappe longue de 0,25 à 0,50 et plus; fleurs au nombre de 30-40 et du rouge écarlate-cocciné le plus vif!

Voulant expliquer la remarquable et insolite insertion staminale dans ce beau genre, les botanistes (1) regardent (V. nos fig. annal. 1 et 2) *aa* comme les filaments staminaux, *bb* comme les prolongements basilaires du connectif, et *c*, le petit processus, comme une seconde loge abortive! Ne serait-il pas plus philosophique, et en même temps plus logique et plus conforme à la nature de considérer *aa* comme deux filaments staminaux abortifs, *bb* comme des filaments d'étamines fertiles? Raisonement que n'infirmerait en aucune manière le processus *c*, qui pourrait en effet être considéré comme une seconde anthère abortive: supposition que confirmerait même ici sa disposition bifide. On conçoit en effet difficilement un connectif prolongé si loin et en bas de l'anthère et paraissant au premier aspect (et en réalité probablement) un véritable filament! Nous soumettons humblement cette observation à qui de droit, et tout naturellement à M. Benthams, le savant botaniste qui s'est particulièrement occupé des Labiées, chez lesquelles, d'ailleurs, faisons le remarquer, l'avortement de deux filaments et de l'une des deux anthères n'est pas une loi, mais une exception morphologique.

Tandis que la *S. fulgens* croît dans les lieux montagneux du Mexique et du Guatemala, la *S. gesneriæflora* a été découverte dans la Colombie par M. Purdie, qui, il y a déjà quelques années, en a envoyé de là des graines à son noble patron le Duc de Northumberland: graines dont sont nés les premiers individus qu'on en a possédés en Angleterre et sur le continent. Un avantage considérable que possède la seconde sur la première est de conserver longtemps ses fleurs, qui, chez celle-ci, tombent presque aussitôt qu'elles sont épanouies entièrement, et donnent ainsi à la plante dénudée un aspect triste et mélancolique. De plus, elle fleurit très tard en automne, de novembre en avril (tandis que l'autre fleurit en été), et devient une grande ressource ornementale, pendant la mauvaise saison, où elle peut être aisément forcée. CÆ. L.

Explication des Figures analytiques (ci-contre).

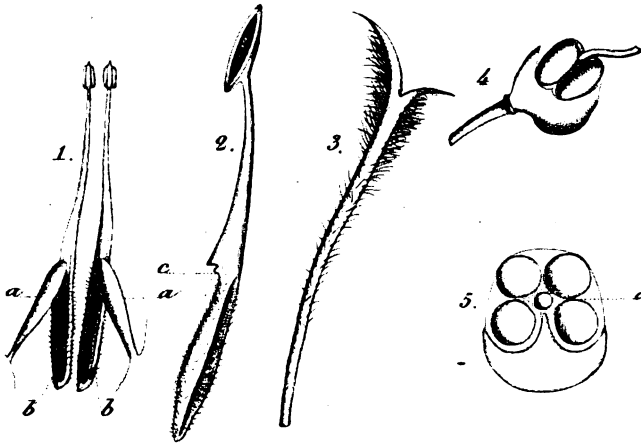
Fig. 1. Appareil staminal; *aa*, filaments abortifs vus en arrière? *bb*, filaments anthérifères? Fig. 2. Une étamine, vue de côté; *c*, processus (anthère avortée?). F. 3. Style. Fig. 4. Ovaire, vu de côté. Fig. 5. Le même, vu de face; *a*, style.

CULTURE.

(S. T.)

Terre légère, mais un peu forte et riche en humus; arrosements abondants pendant la belle saison; place à l'air libre, au soleil, ou à demi-ombre à cette époque; rentrée, après rabattage, en serre tempérée pendant l'hiver. Bouturage des jeunes rameaux, coupés aux articulations, sur couche tiède ou même froide, mais sous cloche. A. V.

(1) M. Lindley, en particulier (Bot. Reg. t. 44. 1841).



PLANTES RECOMMANDÉES.

Quercus filicifolia (nova) HORT.

(Nouveau) Chêne à feuilles de fougères.

Nos parcs et nos jardins se sont tout récemment enrichis d'une variété extrêmement remarquables de Chêne, à feuilles longues, très profondément et très étroitement laciniées, d'un aspect tout particulier et dont l'effet dans le paysage sera aussi singulier qu'ornemental.

Elle a été mise dans le commerce, a peu près en même temps, par MM. A. Topf, horticulteur à Erfurt, et James Booth et C^e à Hambourg. On dit qu'elle a été trouvée dans les montagnes de l'Allemagne méridionale. Elle diffère *a toto caelo* de la variété anciennement connue aussi sous le nom de Chêne à feuilles de fougères, *Q. heterophylla laciniata*, et qui est loin d'offrir comme celle-ci un feuillage aussi finement lacinié, aussi aérien.

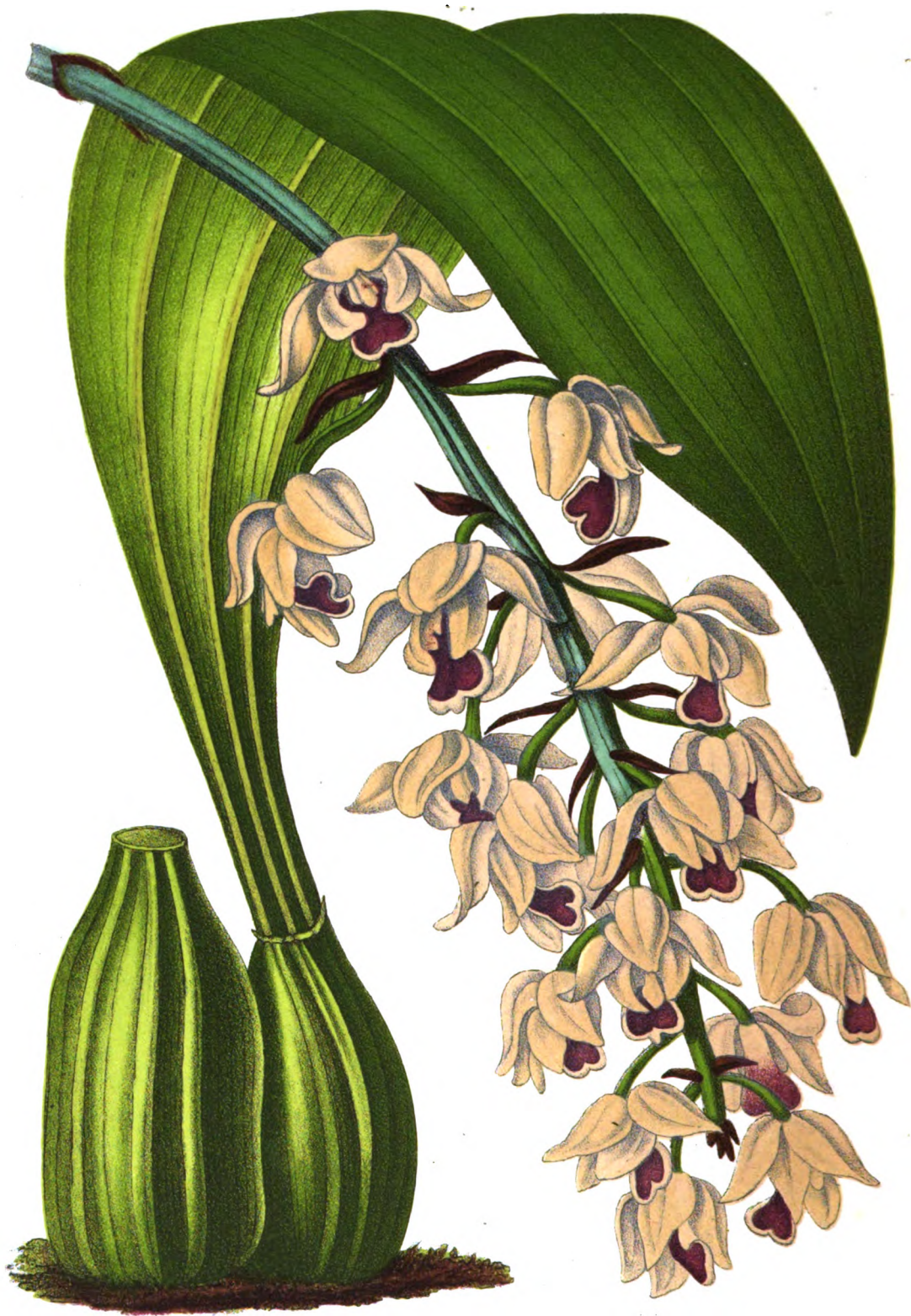
Les individus que nous en avons observés dans l'établissement Verschaffelt, nous paraissent venir (?) du *Q. pedunculata*. Ils nous ont offert :

Des stipules oblongues, obtuses, marcescentes ; des feuilles pennatifides-lacérées jusqu'à la nervure médiane et le long des nervules latérales. Ces segments varient de longueur et en distance ; mais tous sont entièrement linéaires, à bords irréguliers, très finement crispés, crénelés ; ces feuilles sont pendantes, portées par des courts pétioles renflés à la base ; elles sont longues de 0,15-18 (et plus) et larges de 0,04 (et plus).



Quercus pedunculata (Pursh) var. *filicifolia*

(Pursh var.)



Saccaea bicolor. Lindl var *glabrata*. Ch. Tom.
Mexique — (Serra chaude).

LACÆNA BICOLOR VAR. GLABRATA.

LACÈNE BICOLORE, var. *glabre*.

ÉTYM. L'auteur du genre (*l. i. c.*) a donné à celui-ci le nom de *Lacæna*, épithète qu'avait appliquée Virgile (1), par rapport au lieu de sa naissance, à la fameuse Hélène (Λακωνία, la lacédémonienne). Il ajoute par erreur qu'on peut aussi en dériver l'étymologie de *λακίς* (déchirure) par allusion aux divisions du labelle, oubliant tout d'abord que le génitif de ce mot est *λακίδος*; ce qui la rend impossible.

Orchidaceæ § Vandæ §§ Maxillariæ.

CHARACT. GENER. *Perianthium* carnosum patens, *sepalis* subæqualibus basi subconnatis; *petalis* conformibus minoribus. *Labellum* cum gynostemate et in medio articulatam, *hypochilio* unguiculato cuneato bilobo apice pulvinato, *epichilio* integro. *Gynostema* erectum semiteres. *Pollinia* 2 postice fissa, *caudicula* setacea, *glandula* minuta.

LINDLEY, Bot. Reg. Misc. 101. p. 68.
1843 et ibid. t. 50. 1844.

Herbæ guatimalenses et mexicanæ pseudobulbosæ saxicolæ, et super truncos arborum verosimiliter etiam vigentes, scapo radicali pendulo multifloro... Nov. ex docum. incompl.!

CHARACT. SPECIF. *Pseudob.* ovato-subtetrægonis alte sulcatis (9-10) exarticulatis, foliis (3) elliptico-lanceolatis subcoriaceis extus tri-costatis, intervallis subplicato-venosis apice vix acuminatis; pedicellis sat brevibus, bracteis median.

longit. eorum æquantibus oblongo-acuminatis cito brunneo-siccantibus gibbulum terminantibus; floribus carnosulis: segm. ext. inæqualibus, 2 posticis lanceolatis apice acutis subplicatis concavis basi oblique-rotundatis, supéro (3^e) brevior ovato plicatim apiculato concavo-fornicato; 2 later. tribus aliis brevioribus ovatis acutatis retusis incurvis oblique insertis; labello omnibus minore 3-lobato: lobis later. rotundatis erectis (sec. axim!), callo mediano gibboso antice fisso villosa (*hypochilio*), terminali unguiculato (*metachilio*) curvato puberulo, limbo (*epichilio*) subquadrato-rotundato margine undulato apice subacuto recurvo subemarginato crasso convexo extus intus margineque nudato; gynostemate spatulato dorso convexo ventre subconcavo nudo....

Lacæna bicolor LINDL. *l. c.* — var. *glabrata* NON. V. ci-dessus, Misc. p. 56 et sub præf. tab.

M. Lindley rapporte (1^e c^e) que l'espèce, qui lui a servi de type pour établir le genre, a été découverte par M. Hartweg, dans les montagnes de Salama, province de la Vera-Paz, et près du village de Semil et de Quetzaltenango, au Guatemala, où elle croît sur les rochers, à une élévation de 7000 pieds, au dessus de la mer. La plante, dont nous nous occupons ici, vient, nous l'avons dit (*l. c.*), du Mexique, d'où elle a été envoyée directe-

(1)

Non tibi Tyndaridis facies invisâ Lacænæ. VIRG. *Æneid.*

ment, par MM. Toncl, à l'établissement Verschaffelt, en compagnie d'une foule d'autres belles Orchidées, parmi lesquelles quelques intéressantes nouveautés, que nous avons déjà mentionnées ou que nous mentionnerons prochainement. Là, elle occupe vraisemblablement la même station, et probablement aussi, mais plus rarement peut-être, le tronc des arbres, à l'instar de ses alliées, les *Peristeria*, les *Acineta*, les *Catasetum*, les *Mormodes*, etc.

Ainsi que nous l'avons fait observer, les différences qu'elle nous a offertes, en la comparant au type, ne nous ont pas paru suffisantes pour l'en regarder comme distincte, à en juger du moins par la figure qu'en a donnée M. Lindley et les quelques mots qu'il en a dits : car selon sa regrettable coutume il en a omis la description. Le genre contient en ce moment deux espèces, dont la seconde a été décrite par M. Reichenbach, fils (Bonpl. avril 1854), sous le nom de *L. spectabilis* : laquelle, découverte par M. Warszewicz, nous est absolument inconnue, mais doit être plus belle encore que sa congénère, si nous devons nous en rapporter à l'épithète que lui applique (avec raison nous n'en doutons pas !) le savant Orchidologue allemand.

L'individu en question, par le nombre de ses fleurs, le coloris plus décidé d'icelles, l'emporte en beauté sur le type. Ainsi, M. Lindley attribue 9 ou 10 fleurs à celui qu'il a observé : fleurs d'un *jaune verdâtre sombre* (*dull greenish yellow*) ; le nôtre en portait 18, toutes d'un blanc de crème, avec une simple macule d'un riche violet, et entièrement *glabres*, sauf la villosité du cal qui distingue l'hypochilie du labelle.

La *Lacæna bicolor glabrata* est une belle et bonne plante, encore fort rare (le type a disparu des collections anglaises), et qui mérite, sous tous les rapports, l'attention des amateurs judicieux de ces sortes de plantes, dont la collection est devenue aujourd'hui indispensable pour tout homme de goût.

CH. L.

CULTURE.

(S. CH.)

On la cultivera absolument à la manière des *Stanhopea*, en corbeilles ou en vases de terre suspendus, les uns et les autres *ouvrages* de manière que les scapes puissent sortir aisément par les trous ou les mailles, et pendre à leur manière accoutumée. On peut aussi les fixer sur des branches d'arbres, encore revêtues de leur écorce. On seringuera fréquemment pendant sa période active ; mais on la laissera à peu près sèche pendant son repos. A cette dernière époque, il conviendra de la garder en serre tempérée, pour en faire ajouter les pseudobulbes jusqu'au renouvellement de la végétation.

A. V.



Lobelia Ghiesbreghtii Don ?
Mexique. — (Serre froide).

LOBELIA GHIESBREGHTII.

LOBÉLIE DE GHIESBREGHT.

ÉTYM. Matthias de Lobel, médecin et botaniste du XVI^e siècle, né à Lille, mort à Londres à soixante-dix-huit ans (1638-1716).

Lobeliaceæ.

CHARACT. GENER. V. ENDLICHER, Genera Plantarum, N^o 3038; et generis divisionum diagnoses (*Xanthomeria*, *Stenotium*, *Dortmannia*, *Sphærangium*) et *ibidem*, de figuris ac de operibus.

Lobelia L. Gener. 1006. excl. sp. plur. non PLUM. nec PARS. — *Rapuntium* TORR. Inst. 51. G. MATR. I. 151. PARS. Monogr. II. etc.

CHARACT. SPECIF. L. (*Sphærangium* PRESL.). Caule suffruticoso parce ramoso sulflexuoso acute anguloso (decursu duplici petiol.), succo denso luteolo; petiolis parvis sulcatis, foliis ovato-seu cuneato-lanceolatis subacuminatis grosse irregulariterque dentatis paucinerviis infra vix puberulis; inflorescentia tota imperspicue puberula; floribus numerosis axillaribus apicali-racemosis læte roseis ore albo notatis; pedicellis sulcatis brevissimis prope basim bibrac-

teolatis; calyce parvo gibboso urceolato, dentibus 3 angustiss. linearibus applicatis, inferis 3 v. 4 versus basim bidenticulatis v. etiam omnibus; corollæ tubo de ore ad medium fissio sed tubuloso-connivente; limbi lobis 3: 3 infer. majoribus tridentim expansis ovali-oblongis subacutis medio 1-nerviis subtus carinatis, 2 sup. abrupte replicato-adpressis conformibus gynostegium brevius medianum contegentibus; staminibus 3 basi corollæ affixis: filam. liberis, 2 infer. barbatis, dorsali libero ab aliis distante, antheris puberulis coalitis styli apicem æretissime cingentibus; stylo non exserto, stigmati obliquo lobulato excavato versus basim ventre bisquamato; ovar. biloc. ovulis numerosiss. placent. orbicul. affixis.... NOB. *ad vivum*.

Lobelia Ghiesbreghtii HORT. et NOB. sub pres tab.!

En juin dernier nous avons eu connaissance d'une espèce de *Lobelia*, qu'a bien voulu nous communiquer M. Aug. Van Geert, l'un de nos principaux horticulteurs gantois, et qu'il cultivait sous le nom que nous adoptons ici: nom qui consacre une fois de plus les nombreux services rendus à l'horticulture et à la botanique en particulier par M. Ghiesbreght, par ses intéressantes découvertes et ses introductions de plantes nouvelles et vivantes recueillies au Mexique, au Brésil, etc.

Ce célèbre voyageur-botaniste l'a trouvée dans la province de Michoacan et en a envoyé des graines, dans ces dernières années, à M. Linden, qui a mis récemment dans le commerce les individus qui lui en sont nés.

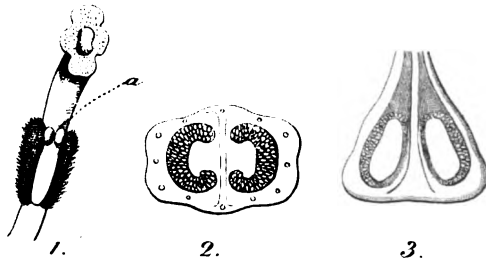
Nous la présumons nouvelle et pour la science et pour les cultures; du moins nous ne trouvons dans les auteurs aucune phrase diagnostique d'es-

pèces qui puissent s'y rapporter identiquement. C'est une plante assez élevée (0,60-80), suffrutescente, pauciramifiée; à branches un peu flexueuses, anguleuses-aiguës, en raison de la double décurrence des pétioles, et d'un rouge sombre. Elle est entièrement glabre, sauf l'inflorescence et le dessous des feuilles, lesquelles sont revêtues d'une pubescence extrêmement courte et qui n'est guère appréciable qu'avec une loupe. Ces feuilles, en outre, sont brièvement pétiolées, ovées ou cunéiformes-lancéolées, et bordées de dents grosses et irrégulièrement placées.

Les fleurs sont nombreuses, d'un rose lilacé, avec un ocre blanc, et disposées en grappes terminales; les pédicelles qui les portent sont très courts et bibractéolés vers la base. On peut consulter, pour le reste des caractères, notre phrase spécifique suffisamment détaillée.

La *Lobelia Ghiesbreghtii* mérite de figurer dans toutes les collections de plantes de serre froide, et fera parmi ses congénères, dont le coloris floral est en général bleu, un joli effet par le sien, d'un rose lilas, comme nous l'avons dit.

CH. L.



Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Style; a.... Squames. Fig. 2. Ovaire, coupé transversalement. Fig. 3. Le même, coupé verticalement.

CULTURE.

(S. FRA. ou T.)

On tiendra cette plante, d'une nature assez délicate en raison de la nature un peu ligneuse de ses tiges, en serre tempérée ou même froide, mais à bonne exposition, près des jours. On la plantera dans une terre légère, un peu sablonneuse et bien drainée. Comme elle tend un peu à s'allonger, on la pincera à diverses reprises, pour l'obliger à *buissonner* et à donner par conséquent une plus grande quantité de fleurs. Multiplication par boutures.

A. V.



1. Napoléon III (Meller). 2. Madame Lemichex (Oder). 3. Eugénie Duval (Oder). 4. Roi des fleurs (Meller). 5. Ernest Duval (Oder). 6. Godefroid (Oder). 7. Violette ultra (Oder).

GERANIUM (PELARGONIUM) : VARIETATES NOVÆ HORTENSES.

NOUVELLES VARIÉTÉS DE GERANIUM (micux *Pelargonium*).

Qu'il y a loin aujourd'hui de ces magnifiques spécimens de l'industrie horticole, qu'on admire avec raison, quand on les compare aux premiers essais tentés, il y a peu d'années encore, en fait de *Camellias*, de *Dahlias*, d'*OEillets*, de *Primevères*, d'*Oreilles-d'ours*, de *Chrysanthèmes*, de *Reines-Marguerites*, etc., toutes plantes qu'on voit de nos jours dans les plus humbles parterres, où désormais on rejèterait avec dédain et leurs types et les premiers *enfantements* de leur perfectionnement *forcé*.

Pour ne parler ici que des *Pelargonium* (*Geranium*), dont nous offrons ci-contre de superbes et orgueilleux représentants, quels immenses progrès a réalisés ce genre de culture : quelle perfection en volume (1), en coloris variés, ont acquise, par les habiles et industrieuses combinaisons de quelques fleuristes, ces fleurs, aux yeux de ceux qui, comme nous, se rappellent les timides tentatives et les chétifs succès que présentait cette culture, il y a vingt ou vingt-cinq ans, chez les plus habiles d'alors.

. Quantum mutatus ab illo !

Il nous semble voir encore les humbles *Pelargonium* (humbles, si on les compare à ceux de nos jours !) que nous envoient de 1820 à 1825 les horticulteurs anglais (ce sont les Anglais qui les premiers se sont occupés du *perfectionnement* [style jardinique !] de ces plantes), et que recevait dès lors feu Lémon, le premier qui, à Paris, ait essayé, et non sans succès, cette belle culture !

C'est aujourd'hui sur le continent (chacun son tour !), si l'on veut avoir de beaux *Pelargonium*, qu'il faut venir les chercher ; et nul horticulteur peut-être ne peut disputer sous ce rapport à MM. James Odier, à Bellevue-lez-Paris, Miellez, à Esquermes-lez-Lille, la palme du mérite : tous deux connus, dans ces dernières années, par les gains véritablement merveilleux qu'ils ont obtenus dans cette culture, ainsi qu'on peut en juger par

(1) Faisons remarquer que, de la forme deltoïde-arrondie, on oblige ici la Nature à affecter la forme circulaire, comme le *nec plus ultra* de la perfection chez les *Pelargonium* : absolument comme on est parvenu à obtenir chez les *Camellias* une disposition pétaïre géométriquement imbriquée.

les quelques échantillons figurés ci-contre, et dont nous devons la communication bienveillante au dernier, dont la collection en ce genre est une des plus riches et des plus belles que nous connaissions.

M. Mieliez est le seul possesseur de ces sept variétés nouvelles, et il se propose de les mettre dans le commerce dans le courant de 1855.

Quelles perfections de formes dans toutes : mais quelle richesse, quelle vigueur de tons dans les numéros 1 et 7 (*Napoléon III* et *Nec plus ultra*)! Quel chaud coloris dans le N° 4 (*Roi des feux*)! Quelle charmante variété dans le N° 5 (*Ernest Duval*)! Enfin, quelle vigueur et quelle chasteté de tons à la fois, dans le N° 2 (*Madame Lemichez*)!

Nous prédisons, avec la persuasion que notre prédiction n'aura pas le sort de celles de la pauvre Cassandre, une vogue d'enthousiasme aux beaux gains de MM. James Odier et Mieliez ; en foi de quoi nous signons volontiers :

CH. L.

CULTURE.

(S. Fx.)

Voyez ci-dessus, Misc., p. 48.





Gentiana Fortunei. W. Hook.
Nord de la Chine - (Plein air)

GENTIANA FORTUNEI.

GENTIANE DE FORTUNE.

ΕΤΥΜ. Γεντιανή, Diosc.; *Gentianam* invenit GENTIUS, rex Illyriorum Usus in radice et succo. PLIN., *Natur. Hist.* Lib. XXV. Cap. V.

Gentianaceæ § Gentianeæ.

CHARACT. GENER. *Calyx* 3-4-partitus v. 5-4-fidus hinc dimidiato-spathaceus valvaris. *Corolla* marcescens v. infundibuliformis v. hyprocraterimorpha v. rotata v. clavata v. campanulata, rarius glandulifera, nuda v. corona v. plicis sæpius exsertis acuta, foveis epipetalis destituta, *limbo* 3-4-partito (hinc flore 6-8-mero) v. plicis spurie 10-partitis. *Stamina* 3-v. 4 corollæ tubo inserta, *filam.* basi æqualibus; *antheris* incurvantibus v. erectis hinc in tubum connatis et extrorsum dehiscentibus. *Ovarium* disco spurio interrupto basilari plerumque cinctum 1-loculare, *ovulis* juxta suturam seriatis. *Stigmata* 2 terminalia revoluta v. si contigua infundibularia, *stylo* nullo v. cum infundibulo stigmatico stigmatibusve persistente. *Capsula* bivalvis septicida 1-locularis, *placentis* membranaceis aræ juxta suturam extensæ insertis. *Semina* placentis immersa.

Herbæ perennes habitu variæ (Europæ Asiæ Americæ borealis australisque et Australiæ [raro] partes temperatas habitantes præcipue monticolæ, ex Africa exsules), caule erecto (†) v. abbreviato, foliis oppositis, cyma racemiformi v.

floribus terminalibus. Ludunt hinc floribus 4-7-meris.

GRISEB. in DC. Prodr. IX. 86.
Except. parenth.

Gentiana (auct. omn. bot. veter.) TOURN. Inst. 40. L. Gen. 319. excl. pl. GENT. II. 149. t. 115. JUSS. Gen. Pl. 141. LAM. Ill. t. 109. BURGE, Mém. S. h. n. M. VII. 209. FROEL. Diss. 9. SCHUBERT, in ROSE. Arch. I. 8. BORK. ibid. 26. Dos. in LINN. Trans. XVII. 508. GRISEB. Observ. 14. etc. etc. — ENDLICH. Gen. Pl. 3528. MAISS. Gen. Pl. 261 (170). — Bot. Mag. et Engl. bot. et REICH. Icon. sub mult. tab. — REICH. Fl. ex. t. 306. REICH. Fl. N. Z. 202. etc. etc. Confer etiam et præcipue, GRISEB. l. in DC. Pr. c. de auct. et tab. — et ibidem de sect. Generis ab cl. auctore adopt. et de diagnosis: *Asterias*, *Andicola*, *Imai-cola*, *Amarella*, *Antarctophila*, *Arctophila*, *Crossopetalum*, *Cyclostigma*, *Chondrophylla*, *Eurythalia*, *Pneumonanthe*, *Thylacites*, *Calanthe*, *Dasystephana*, *Trelorrhiza* (Synon. auct. præced. et illius numerosis omissis).

CHARACT. SPECIF. G. (§ *Pneumonanthe*). Caulibus subcæspitosis erectis v. adscendentibus, foliis lato-lanceolatis (infinis ovatis 3-nerviis margine scabris, floribus in axillis solitariis terminalibus glomeratis sessilibus, calycis tubo campanulato laciniis 3 linearibus recurvis, corollæ intense cœruleæ albo-maculatæ apertæ pentameræ lobis cordato-ovatis plicis brevibus inæqualiter 3-dentatis vix exsertis, antheris liberis. W. Hook. l. i. c.

Gentiana Fortunei W. Hook. Bot. Mag. t. 4776 (April 1854), et hic, cum icona propria!

Des nombreuses espèces (153) décrites et caractérisées par M. Grisebach, dans son excellente révision des Gentianacées pour le Prodrôme de De Candolle, espèces toutes belles et toutes intéressantes et pour le botaniste et pour l'horticulteur, aucune ne surpasse ou n'égale même en beauté

(1) Scribitur in DC. Prodr. recto, errato typographico!

celle dont il s'agit. Telle est l'opinion de M. W. Hooker, qui nous fait connaître cette plante, et chacun avec nous partagera probablement cette opinion, en jetant les yeux sur la belle et exacte figure ci-contre, qu'ont bien voulu nous communiquer les premiers possesseurs de cette Gentiane en Europe : figure exécutée d'après nature dans leur établissement.

Elle a été découverte dans le nord de la Chine (localité non désignée) par M. Fortune, qui l'envoya (en graines probablement), en 1849, à MM. Standish et Noble, horticulteurs à Bagshot, chez qui elle a fleuri pour la première fois en décembre de l'année dernière (1853).

Voisine, comme le fait remarquer le savant anglais, de notre *G. pneumonanthe*, commune dans les prairies humides de l'Europe, et de la *G. septemfida* (surtout de sa var. *maculata*) de la Sibérie, de l'Arménie, du Caucase, etc., elle s'en distingue par une taille plus élevée, des feuilles plus distantes, des fleurs plus grandes, et surtout, par les plis et les squames denticulées et incluses qui caractérisent ces dernières. Aussi son beau port, ses grandes et nombreuses fleurs plissées, d'un bleu azuré et piquetées de blanc en dedans, la feront-ils rechercher dans tous les jardins. N'ayant point encore eu l'occasion de l'observer en fleurs, nous rapporterons ici la description qu'en a faite M. W. Hooker :

DESCR. « Du collet radical sortent deux ou trois *tiges* (ou plus vraisemblablement) dressées ou ascendantes, cylindriques, glabres, simples. *Feuilles* opposées, assez distantes, les inférieures petites et ovées; les autres, d'1 $\frac{1}{2}$ -2 pouces de long, lancéolées, glabres, trinerves, scabres aux bords, à base atténuée et s'unissant à celle de la feuille opposée. *Fleurs* axillaires, solitaires; les supérieures, en raison du rapprochement des feuilles, agglomérées : toutes grandes, sessiles, accompagnées en général de deux petites feuilles à la base. *Calyce* 5-fide; *tube* campanulé; *segments limbaires* linéaires, acuminés et récurves. *Corolle* infundibuliforme, légèrement ventrue; *limbe* de 5 lobes cordés-ovés, étalés, d'un bleu intense (1), ainsi que l'intérieur du tube, et moucheté de blanc. *Écailles* de la corolle courtes, obtuses, à peine saillantes au-dessus de la base des sinus du limbe et inégalement dentées. *Étamines* 5, incluses, insérées au-dessous du milieu de la corolle; *anthères* libres, linéaires. *Ovaire* subcylindrique, un peu renflé au milieu. *Styles* ou plutôt *stigmates* 2, linéaires, récurves. » (*Parenth. except.*).

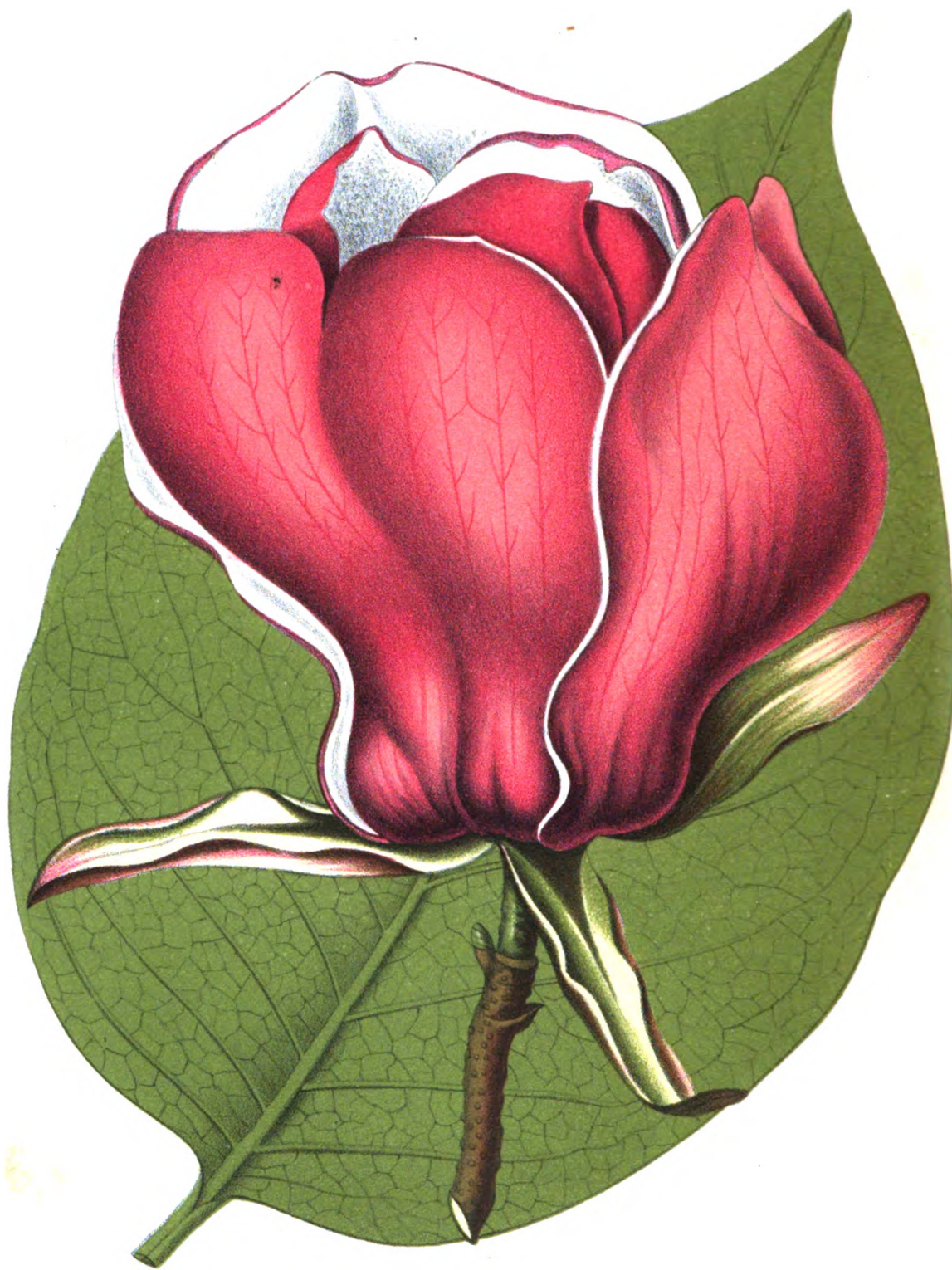
CULTURE.

(CH. FR. ou S. FR.)

En raison de sa floraison tardive, on devra tenir cette plante en serre froide ou sous châssis froids. Il est probable cependant que par le moyen des semis, on pourra l'amener à supporter notre climat à l'air libre. On la plantera en terre de bruyère ou de bois, bien mélangée avec un tiers de terre franche, et tenue humide, au moins pendant sa période végétative. En attendant qu'on en obtienne des graines, on la multipliera facilement par la séparation des jeunes pousses du collet.

A. V.

(1) Ceci n'est pas d'accord avec la figure, dont le bleu est clair ou azuré ou lilaciné.



Magnolia Kenné (hybride).
Italie (Semis) — Plein air.

MAGNOLIA DE LENNÉ (HYBRIDE).

Yulania Leneana Nov. (hybrida).

Magnoliaceæ.

Nous avons observé en fleurs, dès les premiers jours d'avril, dans le jardin de notre éditeur, un superbe *Magnolia*, qui lui avait été adressé par M. Alfred Topf, à Erfurt (Prusse), sous le nom spécifique que nous citons en tête de cet article et qui est celui d'un botaniste allemand contemporain fort distingué. Il a été trouvé à Vicence, dans le beau jardin de M. Joseph Salvi, qui en a cédé la propriété entière à l'horticulteur que nous venons de citer et qui l'a mis dans le commerce, il y a deux ou trois ans. Selon lui, la plante est une hybride, obtenue d'un croisement (artificiel ou naturel?) entre les *Magnolia obovata* (*Yulania japonica*, v. *purpurea* SPACH, S. à B. Phanér. VII, 462) et *conspicua* (*Y. conspicua* SPACH, *ibid.* 464) (1) : ce que semblent pleinement confirmer les caractères de ses feuilles et de ses fleurs.

Que notre plante soit hybride, on ne saurait en douter? Mais est-elle le produit d'un croisement opéré par une main humaine ou par les insectes (ou les vents)? nous ne savons, et quoiqu'il en soit, c'est, nous le répétons volontiers, une superbe acquisition pour nos jardins, où elle n'a rien à redouter de nos hivers. Nous croyons en devoir donner la description, comme point de comparaison entre elle et ses parents ou ses congénères.

DESCR. Buisson élevé, robuste, touffu. Jeunes *rameaux* cylindriques, couverts d'une pubescence courte, plus bas sur l'écorce (verte) de verrucules blanchâtres, marquées à l'opposite du pétiole d'une cicatrice semi-circulaire, laissée par les

(1) On ne lira pas sans intérêt la synonymie des deux espèces génératrices, dont il forme un genre nouveau (*Yulania*), en y joignant une troisième espèce, telle que la donne M. E. Spach, dans ses *Phanérogames* (S. à B. VII. 464. 466).

Yulania conspicua SPACH. — *Magnolia conspicua* SALISB. Parad. t. 38. Bot. Mag. t. 1621. GUIMP. et HAYS. Fremd. Holz. t. 72. — *Magnolia Yulan* DESFORT. Arb. II. 6. BONPL. Voy. t. 20.

Yulania japonica SPACH.

Var. A. — *purpurea* (type de l'hybride en question). — *Magnolia obovata* THUNB. Act. Soc. Linn. II. 336. GUIMP. et HOLZ. l. c. t. 52. — *Magnolia purpurea* CURT. Bot. Mag. t. 390. JAUME St-HIL. Fl. et Pom. fr. t. 454. DUBAN. Arb. ed. 2. II. t. 66 bis. *Magnolia discolor* VENT. Malm. t. 24. *Magnolia denudata* LAMX. Illustr.

Var. B. *candida*. — *Magnolia liliiflora* LAMX. l. c. BANKS, Ic. Kæmpf. t. 44.

Var. C. *incarnata*. — *Magnolia Soulangiana* SWEET, Brit. Flow. Gard. t. 260. Bot. Reg. t. II. 64.

stipules. *Stipules* opposées au pétiole (celles d'icelui sont déjà tombées, comme tomberont un peu plus tard celles en question lorsque se développera le pétiole supérieur), oblongues-canaliculées, se dédoublant d'abord, divergeant ensuite, puis très promptement caduques, lisses, longues de 0,08-9. *Pétiole* renflé à la base, robuste, court (0,02), canaliculé en dessus. *Feuilles* amples, surtout sur les jeunes rameaux (0,24-25 long. — 0,12-16 id. — les plus petites, 0,12-16 de h. sur 0,10-11 de large), subcordiformes à la base, brièvement acuminées au sommet, pubérules sur les deux faces, crassiuscules, largement ondulées aux bords, d'un beau vert, plus pâles en dessous; à *nervures* subparallèles, proéminentes en dessous.

Fleurs très grandes, très belles, contractées au-dessus de la base, laquelle est arrondie (caractère principal de son parent, le *M. Yulan*), d'un blanc de crème, très largement relevé d'un beau rose violacé en dehors, à odeur suave et puissante. *Segments* 9 (an semper? *flore uno observ.*) trisériés : 3 extérieurs (*sépales*) étroitement oblongs, aigus, subconvaves, blanchâtres, insérés *carrément* sur un très court pédoncule (0,07 long. — 0,02 lat.); 3 suivants (*pétales*) beaucoup plus grands, obovés-arrondis, alternant avec les précédents, plus étroits vers la base, puis brièvement tubulés-gibbeux, enfin dilatés-étalés, crassiuscules, obsolètement veinés, à bords très entiers, entiers également au sommet ou légèrement échancrés ou submucronulés, blancs en dedans (et là les veines immergées, plus distinctes); 0,10 long. sur 0,10 $\frac{1}{2}$ lat.; les 3 plus intérieurs (*ergo, sex petala!*) conformes, alternes également, subonguiculés à la base et plus épais, d'un rose violacé plus intense en dehors. *Filaments staminaux* nuls; *anthères* très nombreuses, sessiles, insérées en spirale très serrée, décroissant de grandeur des plus basses aux supérieures, déhiscentes par deux loges latérales linéaires; *connectif* épais, large, cuspidé au sommet. *Fruit*

La belle et exacte figure ci-contre a été exécutée, d'après nature, dans l'établissement Verschaffelt.

CH. L.

CULTURE.

(PL. ALB.)

Planté dans une terre de bruyère (ou de bois) un peu profonde, ce *Magnolia* bravera impunément nos hivers du Nord. Comme sa floraison est assez précoce, il est très propre à être forcé, et dans ce but on peut le tenir en caisse ou en pot dans la serre tempérée. On le multipliera facilement par le placage et le couchage. La plante, d'après laquelle le correct dessin ci-contre a été exécuté, a passé l'hiver 1853-54 sans avoir aucunement souffert des intempéries de cette saison, de si rude mémoire.

A. V.



Azalea indica alba illustrata.
Semis. (Serre froide).

AZALEA ALBA ILLUSTRATA.

AZALÉE à fleurs blanches ornées.

ÉTYM. V. *Jard. fleur.*, T^o III, Pl. 237.

Ericaceæ § Rhododendreæ.

CHARACT. GENER. et SPEC. V. not.	schaffeltiano nuper exorta.
supra, s. t. 8.	A. (<i>Rhododendrum</i> § <i>Tausia</i>) <i>alba illustrata</i> Auz.
Planta hybrida e semina in horto Ver-	VERSCH. in Cat.

L'aspect en fleurs de la variété d'Azalée dont il s'agit suffirait seul pour justifier la vogue toujours florissante dont jouissent ces aimables plantes, chez un si grand nombre d'amateurs. La Nature, en effet, à l'exception d'une odeur aromatique qu'elle leur a refusée, les a traitées en bonne mère, en les douant d'un port agréable et peu élevé, d'un feuillage touffu et moelleux, de très nombreuses et très grandes fleurs, aux couleurs les plus éclatantes ou les plus délicates, passant du blanc le plus pur au cramoiisi le plus riche et le plus intense : fleurs qu'elles produisent avec profusion, dès les premiers jours du printemps, et hautes à peine encore de quelques centimètres.

L'*A. alba illustrata* est un gain obtenu par M. A. Verschaffelt, qui, outre les soins judicieux et incessants qu'il donne à ses diverses cultures, s'occupe, avec une grande prédilection, de la culture et de l'amélioration des Azalées et des *Rhododendrum*, et nos jardins lui doivent déjà de fort belles choses en ces genres. Elle se distinguera au milieu de ses nombreuses congénères, par des fleurs de *première grandeur* et d'un blanc de neige, *illustré* de larges et belles stries roses ou violacées : fleurs qui se montrent avec une abondance toute particulière, même sur de très jeunes individus.

Cette superbe variété est mise, dès à présent, dans le commerce par son heureux obtenteur, qui s'est empressé avec raison de la faire figurer, au printemps dernier, pour en enrichir ce recueil. Elle sera bientôt dans toutes les collections de ce beau genre.

Ch. L.

CULTURE.

(S. F. A.)

Voyez la note ci-dessus, Pl. 8.



8 Louise, Miellez (Mielle). 9 Vanhouttei (Mielle). 10 Verschaffelti (Mielle). 11 Atrovioleaceum (Edier).
12. Roi des pourpres (Mielle). 13. Scaramouche (Edier). 14. Edouard, Miellez (Edier).

GERANIUM (PELARGONIUM) : VARIETATES NOVÆ HORTENSES.

NOUVELLES VARIÉTÉS DE GERANIUM (micux *Pelargonium*).

Pour compléter le tribut qu'en notre qualité de botaniste et d'anthophile nous devons, d'après le désir éclairé de notre éditeur, payer à un genre de plantes aussi recherché, aussi en vogue que les *Pelargonium*, nous joignons ci-contre une seconde planche des nouvelles variétés les plus remarquables, gagnées dans ces derniers temps, présentées par les mêmes obtenteurs et offertes par eux, dans les mêmes conditions, au public horticole. Leurs figures exactes, admises ci-contre, nous dispenseront de tout éloge ultérieur.

D'un autre côté, pour compléter aussi l'article que nous avons donné ci-dessus (*Misc.* p. 48) sur la culture des *Pelargonium*, nous répèterons ici les quelques généralités que nous avons écrites autrefois sur ce beau genre (*V. Flore d. S. et d. J. de l'Eur.* IV. sub t. 349. Févr. 1848), dans l'espérance que les amateurs ne les liront pas sans quelque intérêt.

« Vers le commencement du XVIII^e siècle, Burmann divisa le vieux genre *Geranium*, et en forma, à ses dépens, un nouveau qu'il nomma *Pelargonium* (*Pl. afr.* Dec. 89. *πικαργος*, cigogne, capsule en bec de —). Linné (1758) les confondit sous l'ancienne dénomination; mais quarante ans plus tard, Lhéritier révisa de nouveau les *Geranium*, en forma trois nouveau genres, adoptés depuis, mais non sans conteste, par les botanistes : ce sont le *Pelargonium*, le *Geranium* proprement dit et l'*Erodium*. Il paraît que le travail de Lhéritier est resté inédit, et que quelques planches seulement en ont été publiées; ce travail était, dit-on, entre les mains de feu De Candolle. C'est toutefois cet illustre botaniste qui consacra les droits de Lhéritier à l'établissement de ces genres, en les adoptant dans son *Prodrome* (I. 649) : genres dont la distinction est incontestable.

» Plus tard (postérieurement à Lhéritier) MM. Sweet et Lindley, son collaborateur, publièrent (1820-1850) une *Monographie des Geranium* (*Pelargonium*!) avec de belles figures, et le subdivisèrent en plusieurs sous-genres nettement établis, pour faciliter la répartition et la distinc-

tion des nombreuses espèces qu'on en connaissait dès lors (1). De Candolle les adopta dans son immortel ouvrage et en augmenta même le nombre....

» Le savant Gênois énuméra 369 espèces, dont 43 douteuses; la plupart remarquables par la beauté de leurs fleurs, et dont un très petit nombre seulement ont été introduites dans les jardins. En 1839, Sweet, dans la dernière édition de son *Hortus britannicus*, enregistra 730 *Pelargonium*, sans compter un grand nombre de variétés. Mais de ce nombre le tiers au moins doit être retranché; ce ne sont que des variétés ou des hybrides obtenues par des fécondations adultérines successives, et auxquelles les horticulteurs ont depuis beaucoup ajouté encore. Les espèces, proprement dites, sont en très petit nombre dans les collections et cela est bien regrettable.

» La plupart des *Pelargonium* habitent la partie australe de l'Afrique (le Cap). Quelques rares espèces croissent dans l'Australasie et la Nouvelle-Zélande. Une ou deux ont été découvertes dans l'île St^e-Hélène et dans les Canaries.

» En général, ce sont des sous-arbrisseaux ou arbustes à bois mou, à rameaux herbacés, charnus pendant la jeunesse et quelquefois articulés. Quelques espèces ont des rhizômes tubéreux ou fibreux, sont acaules et à feuilles radicales. Leur feuillage est extrêmement diversifié : il varie depuis la forme ovale ou elliptique entière, ou à peine lobée et incisée, jusqu'à la forme laciniée ou pennatifide, ou même décomposée. Il est ordinairement couvert d'un duvet court, tomenteux ou soyeux, plus rarement de poils rudes et glanduleux, sécrétant un liquide visqueux et odorant. Froissé entre les doigts, il exhale des odeurs fort diverses, très suaves dans quelques espèces, désagréables dans d'autres. C'est tantôt une odeur de musc, de citron, de rose, etc.; tantôt celle du bouc, de la térébenthine, etc. Toutes ont un port agréable, de jolies fleurs: fleurs souvent très grandes et d'un coloris aussi varié qu'éclatant. Ces quelques mots sur l'ensemble des espèces inspireront, il faut l'espérer, aux amateurs le goût de les colliger. »

Comme pour les précédentes variétés, la maison Verschaffelt a été chargée de la vente de celles-ci en Belgique.

CH. L.

CULTURE.

(S. FR.)

Voyez ci-dessus, l. s. c.

(1) On peut aussi consulter cette répartition avec les caractères généraux et la liste des espèces, dans l'*Hortus britannicus* de feu Loudon, de regrettable mémoire.



Cypripedium itapeanum La H. et Ler.

MISCELLANÉES.

PLANTES RECOMMANDÉES.

1. *Cypripedium irapeanum* LA LLAVE et LEX (1). (*Orchidaceæ*).

Le père de la botanique moderne, poète par l'expression et l'élévation des idées, sinon par un rythme formulé, et plus poète que bien des poètes, savait, d'un simple coup-d'œil et d'un seul mot, caractériser heureusement un objet d'histoire naturelle; de là son *Cypripedium*, mot-à-mot *Chaussure de Vénus*, que nous traduisons, c'est-à-dire que nos anciens botanistes ont traduit un peu trop grossièrement par *Sabot* ou *Chausson de Vénus* (*Cypris*, on le sait, était un des noms de cette déesse). Toutefois, comme on le verra tout-à-l'heure, l'idée première ne lui en appartenait pas.

Toutes les espèces de ce singulier genre (mais quel genre d'Orchidées n'est pas singulier! *sed hoc singulare inter singularia*), ont en effet un labelle fortement renflé en forme de sac ou de poche, qui leur donne un aspect tout particulier. L'espèce en question est appelée, à cause de cela, *flor del pelicano* par les Méchoacaniens, dans le pays desquels elle est commune, parce qu'ils en comparent, non sans justesse, le labelle à la poche que les pélicans portent sous leur énorme bec et dans laquelle, pour les besoins futurs de leur avide estomac, ils font provision de poissons.

Avant Linné, Dodoens (*Dodonæus*) mû par une pensée plus religieuse, avait aussi donné à l'espèce indigène (*C. calceolus*) le nom de *Soulier de Marie* (*Calceolus Mariæ*). On ne sait trop pourquoi le premier a débaptisé la plante du second, en lui prenant toutefois *son idée-mère*!

Selon M. Lindley, un échantillon qu'il en possède, recueilli près d'Irapeo (*unde nomen*), présente deux fleurs deux fois aussi grandes que celles de l'individu figuré ci-contre, ouvertes à la fois, et deux autres prêtes à s'épanouir. Nous en avons un également sous les yeux en décrivant ces lignes,

(1) *C. caule folioso piloso multifloro, foliis ovatis acuminatis amplexicaulibus, stamine sterili ovato acuminato subtrilobo, sepalis petalisque oblongis æqualibus basi barbatis antico apice bipartito labello obovato ore constricto brevioribus.* LINDL. l. i. c.

Cypripedium irapeanum LA LLAVE et LEXARCA, *Orchid. mexic.* II. 10. LINDL. *Gen. et sp. Orch.* 258 Bot. Reg. t. 58 (1846). Ca. L. in Fl. d. S. et d. J. de l'Eur. III. N° 186. c. ic. *anglica citate.*

mais qui n'offre rien de ces gigantesques dimensions; il a néanmoins six centimètres de diamètre. Aussi pensions-nous que *lemore than twice the size* du botaniste anglais, n'était qu'un *lapsus calami*, lorsque nous apprîmes d'un correspondant de M. Verschaffelt, l'un des frères Tonel, l'existence réelle de cette plante, qu'il a remarquée, en grand nombre et mêlée à l'autre, dans des prés buissonneux et bien exposés à tous les rayons solaires! Or, cette variété aurait donc des fleurs de 12 centimètres et plus de diamètre!!! Mais ce serait vraisemblablement alors une autre espèce? Au reste nous espérons bien ne pas tarder à être fixé sur cet intéressant sujet.

Nous venons de remarquer, dans l'établissement de M. A. Verschaffelt, bon nombre de beaux individus en fort bon état de la *petite variété*, si variété il y a, arrivés directement du Mexique, et qui se disposent à végéter avec luxuriance.

Quoi qu'il en soit, le *C. irapeanum*, fût-ce le petit, celui en question, mérite, sous tous les rapports, qu'on lui fasse les honneurs de nos serres tempérées. Sa tige, assez élevée, est velue ainsi que les feuilles, et se termine au sommet par plusieurs très grandes fleurs, d'un riche jaune orangé, velues elles-mêmes, du moins sur ses lacinies internes.

Il réussira parfaitement bien aussi sous châssis froid.

2. *Cattleya sulfurina*. Nob. an *C. luteola* Hort. ? (1). (Orchidaceæ).
Le quinze juillet dernier (1853), nous publiâmes, d'après un dessin exécuté d'après le vivant sur les lieux, le dessin d'une Orchidée importée, cette année-là même du Mexique, dans l'établissement de M. Ambr. Verschaffelt, et que l'absence d'échantillon sec ou vivant nous empêcha de décrire complètement. Nous la rapportâmes, avec doute toutefois, au genre *Cattleya*, en raison de sa grande ressemblance avec le *C. citrina* Hook. Or nous trouvons dans le *Journal of Horticultural Society* (VIII. fas. IV. 1853) et dans le *Gardener's Chronicle* (n° 49, 1853), sous le nom de *C. luteola*, Hort. et LINDL., un *Cattleya* dont la description (phrase spécifique, v. ci-dessous) semble se rapporter assez identiquement à notre plante; et s'il en est ainsi, ce dont nous ne tarderons pas à nous assurer, nous en réclamerons en notre faveur la priorité nominale.

(1) *C. Pseudobulbis ovalibus ancipitiibus sulcatis monophyllis, foliis oblongis v. ovato-oblongis floribus longioribus (aut brevioribus ut in nostra!); spatha angusta membranacea pauciflora, sepalis petalisque æqualibus concoloribus angustis ovalibus obtusis planis, labello cucullato indiviso apice rotundato crenulato intus plano velutino, gynostemate utrinque unidentato.* LINDL. l. s. c.

Cattleya luteola HORT. sicut LINDL. l. s. c.

An *Cattleya sulfurina* Cu. L. Jard. Fleur. IV. Misc. 56. c. ic.

Comme complément de notre notice nécessairement tronquée, nous reproduirons ici celle du savant botaniste anglais, en supposant toujours qu'il s'agisse de la même plante !

« Nous devons le specimen de cette très jolie et très curieuse petite
» espèce à M. Robert Hanbury, à qui l'envoyèrent comme *plante brési-*
» *lienne* MM. Backhouse, d'York. Nous remarquons qu'elle est nommée
» ainsi (*C. luteola*) dans quelques jardins. Ses plus grands pseudobulbes
» n'ont pas plus de deux pouces de long. Ses feuilles, fermes et planes,
» ont environ six pouces de long ; ses fleurs, les plus petites du genre
» ont tout-à-fait la teinte jaune du *Lælia flava* ; l'aspect de la plante et
» ses pollinies sont ceux d'un *Cattleya*, le duvet velouté du labelle est
» délicat et particulier. Le *Cattleya citrina*, du Mexique, est une espèce
» totalement différente, et c'est avec celle-ci, les seuls *Cattleya* jaunes
» connus jusqu'ici. Il n'y a aucune différence dans l'intensité du jaune,
» dans aucune partie de la fleur, sauf le bord du labelle qui est plus
» pâle. »

Si nous ne nous trompons, il s'agit vraisemblablement, comme on le voit, de la même plante ; et cette notice complète et confirme ce que nous en avons dit. La seule différence, et elle est assez importante pour nous faire douter de leur identité complète, c'est que, comme le *C. citrina*, la nôtre est mexicaine, tandis que celle des anglais paraît être du Brésil. Les individus qu'en possède M. A. Verschaffelt montrent déjà leurs boutons ; ce qui nous permettra d'en donner incessamment une belle et exacte figure coloriée, et pourra résoudre la question.

Curieux exemple de Morphologie végétale.

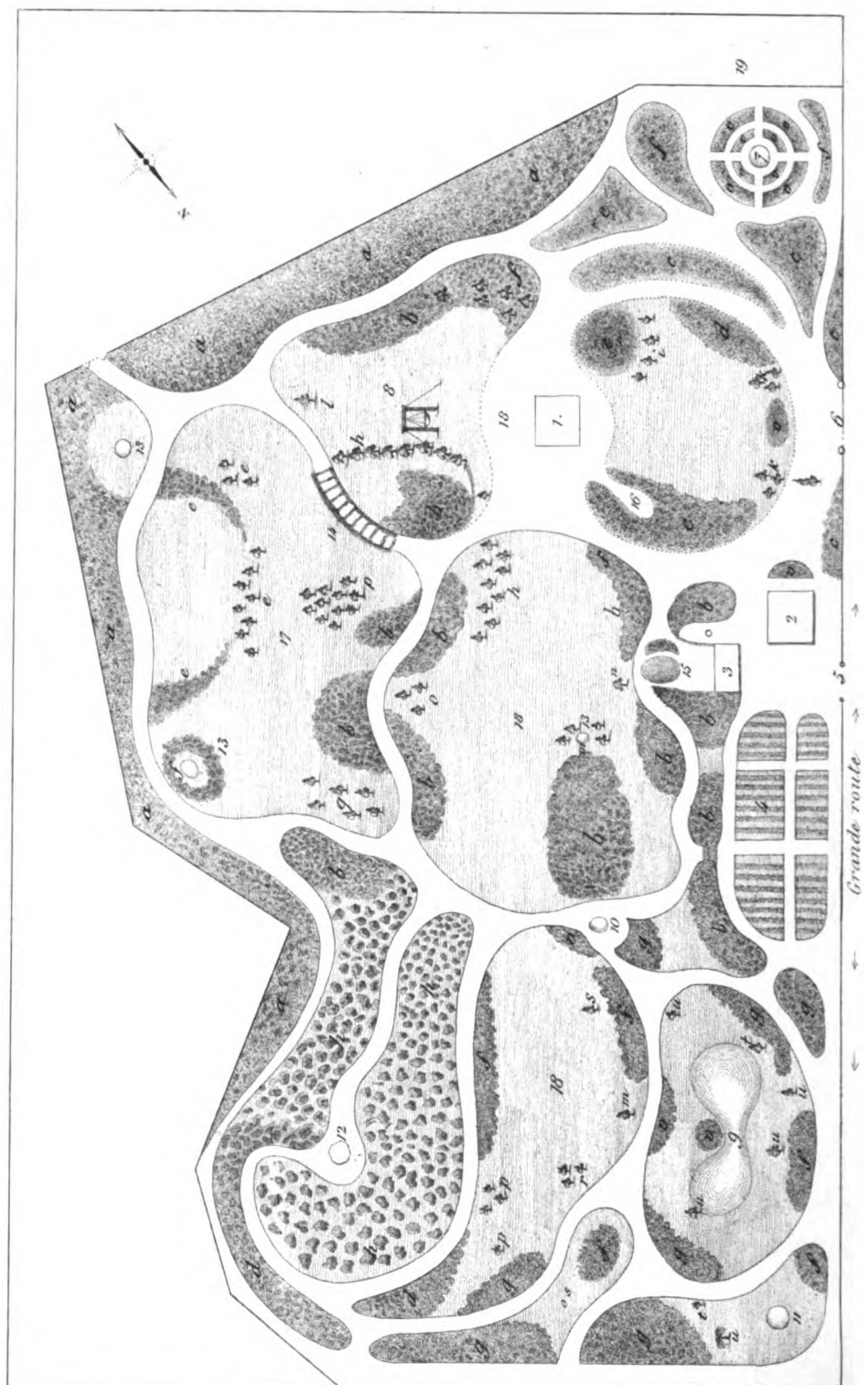
Nous possédions depuis plusieurs années, grâce à la gracieuse libéralité de M. A. Verschaffelt, parmi diverses curiosités végétales, une production de nature ligneuse, si singulièrement conformée, qu'on l'eût dite faite à plaisir, en ne tenant aucun compte du temps immense qu'eut demandé à un sculpteur la multiplicité des lignes creuses concentriques ou latérales et opposées, qui en sillonnent toute la face interne, tandis que l'externe est lisse, polie et branchue, chaque branche contournée en une sorte de volute ou de feuille d'acanthé architecturale. Nous ne savions que penser

d'une telle monstruosité, que l'un des frères Tonel avait coupée sur un *Ficus*, aux environs de Jalapa (*in tierras calientes*), où, dit cet honorable correspondant, elle se montre très communément sur ces arbres, lorsque deux figures d'objets semblables insérées tout récemment dans le *Gardener's Chronicle* (N° 49, cité déjà ci-dessus), sont venues heureusement nous tirer de notre perplexité et nous expliquer cette curieuse énigme.

M. Skinner avait remarqué dans les forêts, au nord-ouest du Volcano del Fuego (Volcan de feu), aux environs du village d'Alotenango (?), et dans beaucoup de districts montagneux des alentours de la ville de Guatemala, de nombreuses productions semblables, à l'état vivant, c'est-à-dire, sur les arbres mêmes. « Elles sont dues, dit-il, à deux espèces de plantes parasites qui s'attachent aux branches des arbres ; ces plantes parasites ont des feuilles charnues, très fermes (*strong*), d'un vert foncé ; leurs fleurs sont de longs tuyaux jaunes et écarlates, comme celles du chèvrefeuille. D'après mes observations, elles s'attachent à une branche, près de son extrémité, et là *forment* leur nid, si je puis m'exprimer ainsi, car telle est la forme produite par leurs racines. Au fur et à mesure qu'elles pompent les sucs de la branche, le nid grossit et atteint souvent un volume considérable ; car dans ce cas le parasite devient un gros buisson ; mais lorsque la branche (épuisée) meurt, ce qui arrive avec le temps, le parasite meurt également, et, en très peu de temps, en raison de la nature du climat, il se corrompt, tombe du nid et abandonne la branche, qui montre alors (*à nu*) ces très *fanastiques bobèches* dont nous parlons. »

Il est aisé de voir d'après les paroles de ce voyageur, que ces singulières déformations sont dues à la présence de deux sortes de *Loranthus*, végétaux essentiellement parasites à l'instar de notre *Gui* (*Viscum album*). Il cite, comme arbres qui en sont plus particulièrement atteints, le *Crescentia Cujette* (l'arbre à calebasses), les *Chrysobolanus*, et une espèce de Frêne (*Ashtree*). Les Pins et les Chênes semblent n'en être jamais infestés.

M. Lindley a pris soin de faire figurer (l. c.) deux de ces curieuses productions : la première est simple, c'est-à-dire que tous les lignes creuses en sont concentriques et divergent du centre (canal médullaire). On dirait assez une rose de Jéricho (*Anastatica hierochuntica* L.) étalée et ligneuse. La seconde est ramifiée ; et M. Lindley attribue ces ramifications à la présence à la fois de plusieurs parasites ; mais comme le centre médullaire en paraît aussi unique, nous pensons, contrairement à cette opinion, et d'après l'examen attentif de notre propre spécimen, que ces ramifications doivent naître à un âge plus avancé du parasite, qui s'étalait de-çà, de-là : ramifications d'ailleurs qui se remarquent déjà dans la pre-



Grande route

mière. L'exemplaire que nous possédons est incomparablement plus beau, et bien plus compliqué que ceux du *Gardener's Chronicle*; le centre médullaire en est unique (d'où l'observation ci-dessus), et ses nombreuses ramifications se recourbent gracieusement de manière à former un véritable nid; extérieurement leurs découpures lisses et bordant une robuste côte, ressemblent *très exactement* aux feuilles d'acanthé des chapiteaux corinthiens, dans les dessins d'ornement.

• ARCHITECTURE JARDINIQUE.

PLANTATION ET ORNEMENTATION DES JARDINS.

On nous saura gré, nous le pensons, d'inaugurer cette division de notre nouveau recueil par l'admission du beau plan de jardin (très réduit) ci-contre, dû à M. Van Damme-Sellier, architecte de jardins, fort expert dans cette matière, où il a fait ses preuves, et exécuté par lui, il y a quelques années, à Oostacker, près de Gand, sur une propriété *accidentée* et d'une superficie de trois hectares. Ce plan a été honoré d'une médaille spéciale, par le jury de la grande exposition florale gantoise, en juin 1853, sur la proposition expresse du rédacteur de ce recueil, et après examen préalable et comparatif des autres plans exposés.

Plan figuratif (extrêmement réduit) d'un Jardin anglais (Jardin mixte).

LÉGENDE.

CONSTRUCTIONS.	PLANTATIONS.
N ^o 1. Maison de campagne, sur une élévation de 20 à 25 pieds au-dessus du niveau de la grande route.	a. Arbres d'essences variées, Châtaigniers, etc.
• 2. Chalet. Maison du jardinier.	b. Groupes mélangés, Chênes, Châtaigniers, Bouleaux, Peupliers blancs et autres.
• 3. Remise, écurie. Basse-cour.	c. Marronniers, Chênes, Érables et Ormes panachés, Catalpas, Hêtres noirs, etc., entourés de Buis, de Lauriers amandiers, etc.
• 4. Potager (partie la plus basse de la propriété.)	
• 5. Entrée de la basse-cour.	
• 6. Grille en fer. Entrée principale.	

- N° 7. Boulingrin, ou jardin fleuriste.
- 8. Places réservées pour divers jeux.
 - 9. Bassin d'agrément (poissons rouges).
 - 10. Pavillon rustique, élévation de 15 pieds au-dessus du niveau de la grande route.
 - 11. Petite montagne, surmontée d'une charmille en *Glycine sinensis*.
 - 12. Belvédère, sur une élévation de 33 à 40 pieds. C'est la partie la plus élevée de la propriété; de là on aperçoit la ville et différentes communes des environs.
 - 13. Places réservées pour statues.
 - 14. Berceau en tilleuls, avec arcades sur le jardin.
 - 15. Jeu de boules; le sol en cet endroit est de niveau, au-dessus de l'écurie, avec un premier étage qui sert d'un salon de billard.
 - 16. Chambre verte.
 - 17. Partie basse de la propriété.
 - 18. Parties plus élevées de la propriété.
 - 19. Place réservée pour l'orangerie et les serres.
- d. Larix, Pins et autres Conifères.
 - e. Pommiers, Poiriers, Noyers, etc.
 - f. Rhododendrum, Kalmias, Azalées, et autres plantes d'ornement à feuilles persistantes.
 - g. Groupes d'arbres et d'arbustes à feuilles diversement panachés : Houx, Cèdres, Thuyas, Lauriers de Portugal et amandiers, etc.
 - h. Grands Sapins d'espèces variées.
 - i. Ormes panachés et Hêtres noirs.
 - k. Houx panachés.
 - l. Bouleaux blancs.
 - m. Tulipiers de Virginie.
 - n. Arbres de cent écus (*Ginkgo biloba*).
 - o. Chênes toujours verts.
 - p. Catalpas et Paulownias.
 - q. Chênes et Hêtres noirs.
 - r. Pins du Canada.
 - s. Magnolias d'espèces variées.
 - t. Cèdres du Liban.
 - u. Hêtres, Saules et frênes pleureurs.
 - v. Parterres de fleurs variées.
-
- Les murs qui entourent en partie la propriété, sont garnis d'arbres fruitiers de toutes espèces.

Culture des Végétaux parasites.

A la suite de la notice que nous avons analysée ci-dessus, dans notre article *Morphologie végétale* (p. 3), M. Lindley rapporte quelques observations, dues au Dr Berthold Seemann, sur la culture possible des végétaux parasites dans nos jardins.

Nous avons nous-mêmes, il y a longtemps déjà, dans notre *Jardin fleuriste*, à l'occasion de l'introduction dans le Jardin botanique de Gand du *Lathræa clandestina* L. (I. Misc. 112. c. an. ic.), et plus récemment du compte-rendu d'un mémoire de M. De Vriese, sur les *Rafflesia Rochussenii* et *Putma* (IV. Misc. 41), conseillé cette culture et démontré qu'elle était possible. Nous citions, comme plantes indigènes ou exotiques, superbes par leurs fleurs, ou curieuses par leur conformation, entr'autres, les *City-*

nus, les *Helosis*, les *Langsdorfia*, les *Hydnora*, les *Hypolepsis*, les *Aulaya*, les *Harveya*, les *Hyobanche*, etc. : auxquelles il ne faut pas oublier de joindre nécessairement les *Loranthus*, aux nombreuses fleurs richement colorées, souvent pourpres et longues de six à huit pouces.

Serait-il donc en effet si difficile de récolter des graines normales de ces plantes et de les semer dans nos serres sur les espèces de végétaux qu'elles préfèrent, en introduisant, par exemple, ces graines dans une légère incision pratiquée dans l'écorce ou de la branche ou de la racine (selon la nature du parasite), incision qu'on tiendrait légèrement humide, jusqu'à parfait développement? Nous ne le pensons pas. Ainsi, pour les *Loranthus* du Brésil par exemple, rien de plus facile sur les grands végétaux de nos serres chaudes. Ainsi, James Drummond écrivait de Swan River, il y a quelque temps, que ces plantes, en Australie, se plaisent sur les *Acacia acuminata*, *stereophylla*, *Meisneri*; mais que les plus belles, pour les dimensions et le brillant coloris de leurs fleurs écarlates, se fixent sur l'*A. cynophylla* : toutes espèces que nous possédons dans nos serres tempérées. Selon M. Secman, dans quelques jardins botaniques en Allemagne, on sème le *Viscum album* et *Loranthus europæus*, qui végètent tout aussi bien alors qu'aucune autre plante cultivée. Dans celui de Göttingue, le professeur Bartling a cultivé avec succès toutes les espèces d'*Orobanche* et d'*Orobanchaceæ*, dont il a pu se procurer les graines.... *A bon entendeur, salut!*

REVENDEICATION DE PRIORITÉ NOMINALE.

Napoleona Whitfieldii (*Napoleonaceæ* NOB. nec *Belvisiaceæ*,
genere *Belvisia* non admisso.

Dans notre dissertation au sujet du *Napoleona imperialis* PAL. BEAUV. (*Flore d. S. et d. J. de l'Eur.* I. p. 2. c. ic. Janvier 1845), nous avons le premier, dès lors, distingué trois espèces de *Napoleona* :

- Napoleona imperialis* PAL. BEAUV., flore cœruleo.
- *Heudelotii* A. JUSS., flore purpureo.
- *Whitfieldii* CH. LEM., flore aurantiaco.

Ce dernier avait été regardé par M. Lindley (*Misc. Bot. Reg.* 77. 1844. et *Gard. Chron.* 780. c. ic. eod. anno) comme étant purement et simplement le même que celui de Palissot de Beauvois; ainsi, la distinction

comme espèce du dit *Napoleona*, en 1845, est donc bien *notre*, comme on peut facilement s'en assurer, en consultant l'ouvrage indiqué. Plus tard, en août 1848, M. W. Hooker, en en donnant une bonne figure dans le *Botanical Magazine* (t. 4387), la rapporta également au *N. imperialis* et lui joignait en synonymie le *N. Heudelotii* A. Juss., qui cependant en diffère suffisamment. La même année, l'éditeur de la *Flore* citée ci-dessus, répéta l'article, et reproduit la planche, de M. Hooker, en y joignant une note de M. Decaisne, qui confirmait la distinction des trois espèces, distinction admise aussi par M. Lindley, *in litteris* (selon ledit éditeur); mais de l'auteur réel de cette distinction, pas un mot!

L'année dernière enfin, août 1855, le savant botaniste belge, qui occupe la chaire de culture au Muséum impérial d'Histoire naturelle de Paris, M. Decaisne, par ignorance sans doute de notre travail, consacre involontairement cette injustice, en signant (*Revue horticole*, II. 2^e sér. 301. c. ic.) notre plante du nom de M. Lindley.

Déjà tant de plantes nouvelles déterminées par nous portent dans des ouvrages systématiques d'autres noms que le nôtre (*Rigidella orthantha*, *Cantua bicolor*, *Hillia prasiantha*, etc., etc.) que nous nous devons à nous mêmes de réclamer ici encore notre juste droit de priorité.

Aux trois espèces de *Napoleona* citées dessus, il faut aujourd'hui en joindre une quatrième, le *N. Vogelii*, découverte par M. Vogel, aux environs du Cap des Palmes, nommée ainsi, décrite et figurée dans les *Hooker's Icones* (t. 799-800) par M. Planchon. De ces quatre espèces, une seule jusqu'ici existe vivante dans les collections, notre *N. Whitfieldii*, que l'on y cultive sous le nom impropre de *N. imperialis*.

Nous devons faire observer, au point de vue ornemental, que la figure qu'en donne la *Revue horticole*, d'après un individu qui vient fleurir deux années de suite dans les serres du Muséum, est à peu près *fantastique* et ne donne qu'une idée très fautive de la nature; tout d'abord la fleur en est représentée *pentagone*, et le procédé *chromo-lithographique* dont on s'est servi en a fait une sorte d'*empatement* qui ne permet aucunement de distinguer les curieux et multiples organes qui la composent. La figure du *Botanical Magazine*, répétée par la *Flore*, est de tout point excellente.

Nous saisissons cette occasion pour recommander aux amateurs qui ne la posséderaient pas encore, l'acquisition de cette magnifique plante, dont la floraison facile est désormais assurée dans nos serres. Le prix en est extrêmement modique, et M. A. Verschaffelt peut leur en procurer de beaux individus.

Culture des Nélombos à l'air libre.

Dans une petite brochure qu'il vient de publier tout récemment, M. P. Tourrés, pépiniériste à Machetaux, près Tonneins (département de Lot-et-Garonne), affirme avoir, après plus de dix années de soins persévérants et de chances diverses, réussi parfaitement à cultiver les *Nelumbium* à l'air libre « J'en suis venu, dit-il, à considérer le genre *Nelumbium* comme aussi rustique et d'une culture aussi facile à l'air libre que nos plantes aquatiques les plus vulgaires. » Un tel fait, si l'expérience le confirme décidément, aura une portée immense pour la décoration des eaux de nos jardins. Or, bien que 5 ou 6 degrés géographiques séparent le nord de la France et la Belgique du lieu où opère (1) M. Tourrés, cette culture nous semble, sauf quelques précautions de plus, possible également dans ces contrées.

Selon cet horticulteur, quinze bassins ou ruisseaux sont dans son établissement consacrés à cette culture. Là végètent et fleurissent avec luxuriance les *N. luteum*, *speciosum* et *caspicum*; puis les variétés nommées : *pekinense*, *asperifolium*, *Novæ-Hollandiæ*, et une autre dite *N. nova species*. On sait que les *Nelumbium* (voir quelques généralités sur ce genre, dans notre article *N. caspicum*, Fl. d. S. et d. J. de l'Eur. III. Pl. 265-6) offrent un aspect éminemment pittoresque, et en même temps ornemental au plus haut degré, par la disposition dressée au-dessus de la surface de l'eau de leurs longs pétioles terminés par une très large feuille peltée, de leurs pédoncules plus longs encore et qui soutiennent chacun une fleur, pouvant rivaliser d'ampleur et de frais coloris avec celles de la fameuse *Victoria regia* et émettant aussi une odeur suave.

M. Tourrés tient ses Nélombos soit en pleine eau, soit en grands pots ou cuvelles, qu'il remplit, jusqu'à 4-5-6 pouces des bords, d'un compost passé au crible et formé

d'1/3 marne argileuse écobuée (brûlée),

d'1/3 marc de raisin,

d'1/3 terreau de feuilles.

Il est évident que tout autre compost, pourvu qu'il soit un peu compact et riche en humus, peut remplir le même but que celui-ci. Il place, en

(1) Ainsi, Tonneins est à peu près par les 44 degrés $\frac{1}{2}$ de latit. et le 1^{er} de longit. bordales; et Gand, que nous citerons comme exemple, est par les 51^e $\frac{1}{2}$ de lat. et le 1-1/3 de long. bordales.

mai, ses vases, enfoncés jusque près des bords dans le sol, à l'exposition du midi (de préférence). Il plante alors les rhizomes de ses Nélombos en les fixant sur le sol préparé au moyen de crochets en bois, et les recouvre de deux pouces de sable de rivière; il arrose ensuite avec une pomme d'arrosoir à trous très fins, de manière à faire déborder l'eau, et recommence cette opération trois ou quatre fois pendant le printemps et l'automne; beaucoup plus souvent pendant la belle saison, et de façon à ce que l'eau des cuvettes reste toujours pure et limpide. Les Nélombos ainsi gouvernés fleurissent dès la deuxième année.

En hiver, quand la glace des cuvettes acquiert l'épaisseur d'une pièce de cinq francs, il les couvre d'un lit de feuilles, de mousse ou de paille, qu'il fixe avec des brins de fagots. On pourrait encore couvrir avec des châssis, qu'on enlèverait au printemps.

Rien de plus facile et de plus commode qu'une telle culture dans quelque jardin que ce soit, et rien de moins coûteux que de l'expérimenter.

Dans les grands jardins, où il existe des eaux vives ou des pièces d'eau, etc., ou même des fossés pleins d'eau, M. Tourrès, d'après son expérience, conseille d'agir de la même façon. Il déblaie la place choisie, quel que soit la profondeur de l'eau (deux à trois pieds), des herbes qui y croissent; si le limon en est riche et fertile, il y fixe purement et simplement ses rhizomes, comme nous l'avons dit; sinon, il pratique une fosse qu'il remplit du compost indiqué, et qu'il recouvre de sable, après y avoir fixé les rhizomes des *Nélombos*, de la manière indiquée ci-dessus.

On voit par ce qui précède que, sauf quelques modifications laissées à la sagacité de nos horticulteurs, la culture des *Nelumbium* est praticable sous nos latitudes, puisque déjà on a su y conserver à l'air libre, et en tout temps, les *Nymphaea cœrula*, l'*Aponogetum distachyum*, le *Pontederia cordata*, etc., etc. Il suffit donc, avant tout, d'en protéger les rhizomes contre la gelée, et pour cela une eau profonde ou une bonne couverture semblent des moyens efficaces.

De la rusticité du *Lilium giganteum*!

Salut au Roi des Lis! Roi par sa haute stature, par ses immenses feuilles (cordiformes), par ses nombreuses (et très grandes) fleurs, à l'odeur suave et puissante! » Ces paroles, du rédacteur du *Jardin fleuriste*,



Lilium giganteum Wall.

n'aurons rien d'exagéré, nous le croyons du moins, pour tous ceux qui ont vu en fleurs, l'année dernière, ce Lis dans les serres de M. Ambr. Verschaffelt, à qui il appartenait, ou à l'exposition d'été de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand, dont le jury lui a décerné un premier prix spécial. On peut en consulter une belle et exacte figure, *refaite* sur nature, dans le *Jardin fleuriste* (T^e IV, Pl. 409-410), et l'histoire complète, que nous en avons donnée d'après les auteurs anglais : histoire que nous rappèlerons ici en quelques mots.

Le *L. giganteum* croît sur les monts Himalaya, à 7500-9000 pieds d'altitude superocéanique, dans les forêts épaisses et humides, où, d'un riche humus noir, il élève sa noble tige de six à dix pieds environ de hauteur. Il a été découvert par le Dr Wallich et introduit en Europe (de graines), il y a cinq ou six ans seulement, par le major anglais d'artillerie, M. Madden.

Le robuste individu dont nous venons de parler a produit 12 fleurs, qui toutes se sont montrées fertiles et ont parfaitement mûri leurs myriades de graines dans l'une des serres froides de l'établissement de M. Verschaffelt, en janvier dernier. Cette heureuse circonstance, en permettant de mettre bientôt ce Lis à des prix très modérés dans le commerce, le rendra plus populaire encore que le *Lilium speciosum* (*lancifolium*), sur lequel il l'emporte *du tout au tout*. De plus, de la hauteur de sa station et de sa facilité à fructifier dans nos serres, on peut conclure que ce magnifique lis sera, sinon tout à fait rustique, du moins pas plus délicat qu'un grand nombre d'autres Liliacées exotiques, qui chez nous se contentent de l'abri d'une Orangerie ou d'un châssis froid, ou passent même en plein air, à bonne exposition avec une couverture de feuilles.

La figure ci-contre reproduit, à l'état floral, un individu entier, mais très réduit; et une fleur, *de grandeur naturelle*, le tout d'après le pied vivant dont nous venons de parler.

Nouvelle plante textile.

Signaler, après des expériences suffisamment constatées, l'existence de plantes utiles à l'homme, sous quelque rapport qu'il soit, est une mission que l'*Illustration horticole* s'empressera toujours de remplir.

Bon nombre de plantes, appartenant à des familles différentes et sou-

vent fort éloignées botaniquement les unes des autres, enrichissent l'industrie de fibres plus ou moins solides, dont on fait des cordages, des tissus de toute nature et du papier. En voici une qui, sous ces rapports, ne le cède peut-être en rien à ses devancières, et peut dans tous les cas rendre de grands services là où elle sera cultivée en grand. C'est une espèce de *Malvacée*, famille qui nous a déjà fourni beaucoup d'espèces, dont la thérapeutique, les arts et l'industrie ont su utiliser les produits.

Un pied d'*Abutilon venosum* CH. L., c'est son nom, belle plante que nous avons le premier fait connaître et figurée (*Hort. univ. et Herb. Génér. Amat.*, 2^e sér. c. ic. et *Flore des S. et des J. de l'Eur.* II. Pl. V. mars), bien qu'on la trouve dans les ouvrages systématiques signée d'un autre nom que le nôtre (WALP. *Annal.* II. 158. *Bot. Mag.* t. 4463), fut adressé, par M. Ambr. Verschaffelt, à l'un de ses correspondants mexicains, M. Sanchez, amateur distingué, qui le planta dans son jardin à l'air libre. En quatre années, l'individu montrait déjà un tronc de plus de 0,30 centimètres de diamètre et émettait en un an des pousses de deux et trois mètres de longueur. Cet honorable amateur, en en élagant quelques branches, remarqua les longues fibres que produisait l'écorce, et eut l'idée d'essayer si l'on pourrait en tirer parti, en les tordant en cordages. Il en enleva donc de longues bandes, qu'il fit macérer pendant un certain temps, battre ensuite, et en tira une filasse épaisse et tenace qu'il fit tordre en cordes de diverses grosseurs. L'une de ces cordes, dit-il, (et nous rapportons le fait sans le garantir, puisque nous manquons d'éléments dans ce but), attachée à un arbre et tirée par six mules, *ne se rompit pas!*

Nous répétons, que cette filasse, dont on peut examiner un échantillon dans notre cabinet ou chez M. Verschaffelt, presque blanche, enlevée et préparée à la hâte, est encore sans doute très grossière; mais nous ne doutons pas que, traitée d'après les procédés industriels en usage, elle doive offrir une grande puissance de ténacité, et se montrer propre à divers usages. Nous croyons donc qu'il serait avantageux de planter cette *Malvacée* dans le midi de la France, et surtout en Algérie, pour l'essayer convenablement et la cultiver ensuite en grand, si nos prévisions se réalisaient.

Dans le cas contraire, ce serait toujours un fort bel arbrisseau, et même un petit arbre d'ornement dont on doterait ces contrées, ainsi que l'Italie, l'Espagne, la Grèce, etc.

Nous devons ajouter que le correspondant en question peut dès à présent fournir une certaine quantité de filasse d'*Abutilon*, à tout industriel qui, sur la vue de nos échantillons, jugerait à propos de l'expérimenter.

PLANTES RECOMMANDÉES.

Des Conifères.

Nous avons, ci-dessus dans notre article *Abies bracteata* (Pl. 5), émis très sommairement quelques particularités au sujet des magnifiques Conifères que renferment en si grand nombre et en tant d'espèces différentes les hautes montagnes de l'Inde, celles des Andes ou Cordillières, etc., où ces végétaux atteignent des dimensions plus ou moins colossales, et offrent par la dureté et l'incorruptibilité de leur bois tant de ressources pour nos constructions navales ou civiles : ressources réalisables dans un avenir assez prochain, en en reboisant sans retard nos montagnes et nos landes, en compagnie, si l'on veut, de nos Chênes, de nos Hêtres, de nos Ormes, etc., en même temps qu'ils seraient pour l'ornement et la décoration des grands jardins, l'acquisition la plus méritante et la plus précieuse qu'on pût faire.

« Après l'*Araucaria imbricata*, dit M. Lindley, les plus intéressantes Conifères que produise l'Amérique du Sud pour notre pays, sont le *Saxe-Gothæa conspicua* LINDL., le *Fitz-Roya patagonica* W. Hook., le *Podocarpus nubi-gena* LINDL., le *Libocedrus tetragona* ENDL. » En disant cela (*Journ. of Hort. Soc.* VI. 265), le savant anglais perdait de vue, sans doute, les Conifères de l'Amérique du Nord, qui ne le cèdent en rien, sous le rapport des dimensions à celles du Sud, à commencer tout d'abord par une espèce qu'il vient de décrire lui-même tout récemment et dont nous parlerons tout-à-l'heure.

Outre la Chaîne de l'Himalaya et ses grandes ramifications, outre les Andes et les Cordillières, la Terre de Feu, la Nouvelle-Hollande australe, la terre de Van Diemen, la Nouvelle-Zélande, la Nouvelle-Calédonie, etc., produisent également de grandes Conifères, qu'il ne serait pas impossible, non plus d'acclimater suffisamment dans nos contrées, dans le double but que nous avons dit. Pour aider, autant qu'il est en nous, à cette noble tâche, que devrait entreprendre tout gouvernement judicieux et prévoyant, tout grand propriétaire éclairé et jaloux d'augmenter sa fortune, nous publierons successivement sur ces plantes une série d'articles descriptifs et historiques, en les illustrant, autant qu'il nous sera possible, par d'exactes figures, et nous commencerons tout d'abord par les espèces que nous avons mentionnées.

Wellingtonia gigantea LINDL. (*Garden. Chron. Déc. 24* (1855),

p. 819. c. et 823 c.). Voici peut-être de toutes les Conifères connues la plus remarquable et la plus gigantesque. Douglas l'avait observée, lors de son exploration en Californie, en 1831 ; et voici ce qu'il en écrivait à M. W. Hooker : « Mais la grande beauté de la végétation californienne est » une espèce de *Taxodium* qui donne aux montagnes un aspect très particulier, ce je ne sais quoi qui vous dit clairement qu'on n'est plus en » Europe. J'ai à diverses reprises mesuré des individus de cet arbre, longs » de 270 pieds sur une circonférence de 32 à 3 pieds au-dessus du » sol. J'en ai vu quelques-uns de plus de 300 pieds de hauteur, mais » dont le diamètre n'était pas plus considérable. »

Malheureusement Douglas n'en rapporta ni cônes ni échantillons et l'arbre fût sans doute bien longtemps encore resté inconnu aux Européens, si le voyageur-botaniste, par excellence, M. W. Lobb, ne l'eût retrouvé et n'eût eu le bonheur d'en rapporter des échantillons et des cônes mûrs. Il l'appelle le *Monarque des forêts californiennes*, et dit que les individus qu'il en a observés varient en hauteur de 250 à 320 pieds, sur 10 à 20 pieds en diamètre ! Les graines qu'en possède MM. Veitch, paraissent excellentes ; « et c'est pour nos contrées, dit M. Lindley, une acquisition prodigieuse ! » Ce n'est ni un *Taxodium*, comme le croyait Douglas (il en a toutefois assez bien l'aspect ; mais plutôt encore celui d'un *Juniperus* !), ni un *Sequoia*, genre auquel le réunissait Endlicher, ni un *Sciadopitys*, comme l'ont cru quelques autres. C'est un genre nouveau, ainsi qu'en a jugé M. Lindley. Comme nous allons très incessamment en donner la figure et une description complète, nous n'en dirons pas davantage ici et terminerons cette courte notice par l'évaluation arithmétique qu'a faite M. Lobb de l'un des individus qu'il a observés ; ce qui, avec la notice qui précède, suffira provisoirement pour donner à nos lecteurs une juste idée de la valeur et de l'importance de cette nouvelle acquisition.

« Un pied récemment abattu mesurait : longueur 300 pieds ; 29 pieds 2 pouces de diamètre, à 5 au-dessus du sol ; à 18 pieds plus haut le diamètre était de 14 pieds 6 pouces ; à 100 pieds de 14 ; à 200 pieds enfin, de 5 pieds 5 pouces..... etc. »

Saxe-Gothæa conspicua LINDL. in PAXT. *Fl. Gard.* II. *Glean.* N° 380, et in *The Journ. of Hort. Soc.* VI. 258. c. *eisd. ic.* — et CH. LEM. ex Cl. auct. in *Jard. fleur.* II. *Misc.* 67. Nous avons, dans le *Jardin fleuriste*, donné, d'après M. Lindley, une description très détaillée de cette élégante Conifère, et y avons joint une figure copiée sur celle qu'en avait aussi admise ce savant botaniste (1^{re} c^{re}). Tout en renvoyant



Saxe-Gothaea conspicua Lindley.

nos lecteurs à notre premier travail, nous en donnerons ici une analyse raisonnée, et nous l'accompagnerons d'un nouveau dessin, emprunté à une notice spéciale, publiée par MM. Veitch : dessin qui rend mieux le *facies* de la plante que celui du *Journal of horticultural Society*.

Le *S. conspicua* est un arbre monoïque, toujours vert, croissant dans les hautes montagnes de la Patagonie et dans l'île de Chiloé, où il n'est pas rare d'en rencontrer des individus de trente pieds de hauteur. Le bois en est fort estimé pour les constructions. Voici ce que M. W. Lobb, à qui l'on en doit la découverte et l'introduction, dit des lieux où il l'a observé

« Tout le pays, des Andes à la mer, est formé d'une succession de rangées de montagnes, s'élevant graduellement des bords de l'Océan à la chaîne centrale, et toutes couvertes de bois épais jusqu'à la limite des neiges perpétuelles. Dans mon ascension aux Andes de Coman, je remarquai que, du rivage jusqu'à une élévation considérable, la forêt est composée d'arbres divers et d'une sorte de roseaux si fortement entrelacés qu'il en résulte des *Jungles* presque impénétrables. Plus haut, parmi les neiges fondantes, la végétation devient si rabougrie que, des arbres que plus bas vous avez vus hauts de 100 pieds sur 8 de diamètre n'atteignent là que six pouces de hauteur ! Sur le sommet, nulle végétation n'existe ; on ne voit que des rochers stériles, épars, sortant du sein de la neige qui, là, à 50 pieds d'épaisseur, est si fortement gelée, que le pied n'y laisse qu'une très légère impression. À l'est, aussi loin que la vue peut s'étendre, elle paraît parfaitement unie. Vers le sud, se voit la chaîne centrale des Andes, s'étendant au loin à une immense distance et couverte de neiges éternelles. À l'ouest, toutes les îles qui s'éparpillent de Guaytecas à l'Archipel se distinguent très bien à l'œil nu. »

« Un peu au-dessous du sommet, la scène est curieuse et grande. Des précipices rocheux se dressent, comme des murs perpendiculaires de 2-300 pieds d'élévation, et par dessus roulent les eaux provenant de la fonte des neiges, en formant à l'œil comme des filets argentés. Quelquefois ces eaux s'élancent avec une telle force, que des roches, du poids de plusieurs milliers, sont précipitées de leur station élevée à 2000 pieds de profondeur. Dans les forêts plus basses, tout paraît calme et tranquille. À peine y entend-on le bruit d'un animal ; quelquefois l'œil rencontre voletant quelques papillons, quelques coléoptères ; mais pas une maison, pas un homme. Sur le bord sablonneux des rivières, on observe fréquemment le lion d'Amérique, ou *Pouma* ; mais cet animal est parfaitement inoffensif, à moins qu'on l'attaque. »

Une description, si éloquente et si simple à la fois de ces lieux sauvages et désolés, aura sans doute autant d'attraits pour le lecteur qu'elle en a eus pour nous. Aussi, avons-nous cru devoir la lui mettre sous les yeux. C'est là que croissent beaucoup d'autres belles Conifères, et parmi elles surtout le *Saxe-Gothæa* en question, le *Podocarpus nubigena*, le *Fitz-Roya patagonica*, le *Libocedrus tetragona*, que nous décrirons successivement, ainsi que quelques autres, plus importantes encore sous le double rapport ornemental et industriel.

Pour la description botanique (description d'un haut intérêt scientifique) de celle en question, nous renverrons, comme nous l'avons dit, soit au *Jardin fleuriste*, soit aux articles même de M. Lindley ; et, du reste, la planche ci-dessus suppléera parfaitement à une inutile prolixité.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Un rameau de grandeur naturelle. Fig. 2. Chaton de fleurs mâles. Fig. 3. Une anthère isolée. Fig. 4. Jeune cône. Fig. 5. Une squame d'icelui, vue en dedans et montrant l'ovule renversé, dont le foramen fongiforme fait saillie hors de la primine, ou tégument externe (phrase en italique, à corriger ainsi dans le *Jardin fleuriste*, où elle a été typographiquement manquée, p. 72. l. c.). Fig. 6. Cône en état de maturité. Fig. 7. Un fruit mûr isolé (fig. 2-7 gross.).

Wellingtonia gigantea (ci-dessus, Misc. page 14 (1)). L'heureux possesseur de cette reine des Conifères venant, depuis l'apparition de notre première notice, d'en publier une grande et superbe planche *physiognomique*, in-folio, d'après un dessin exécuté sur les lieux, nous croyons être agréable aux lecteurs de l'*Illustration horticole*, en revenant dès maintenant sur le compte de cet arbre, et en en reproduisant fidèlement ici ladite planche réduite seulement à demi.

Quelque réduite qu'elle soit, elle peut donner encore, si l'on prend pour échelle comparative les personnes à pied ou à cheval qui sont à la

(4)

WELLINGTONIA GIGANTEA.

ÉRV. Arthur Wellesley, duc de Wellington.

Abietaceæ § Cunninghamiæ (Endlich. Syn.!).

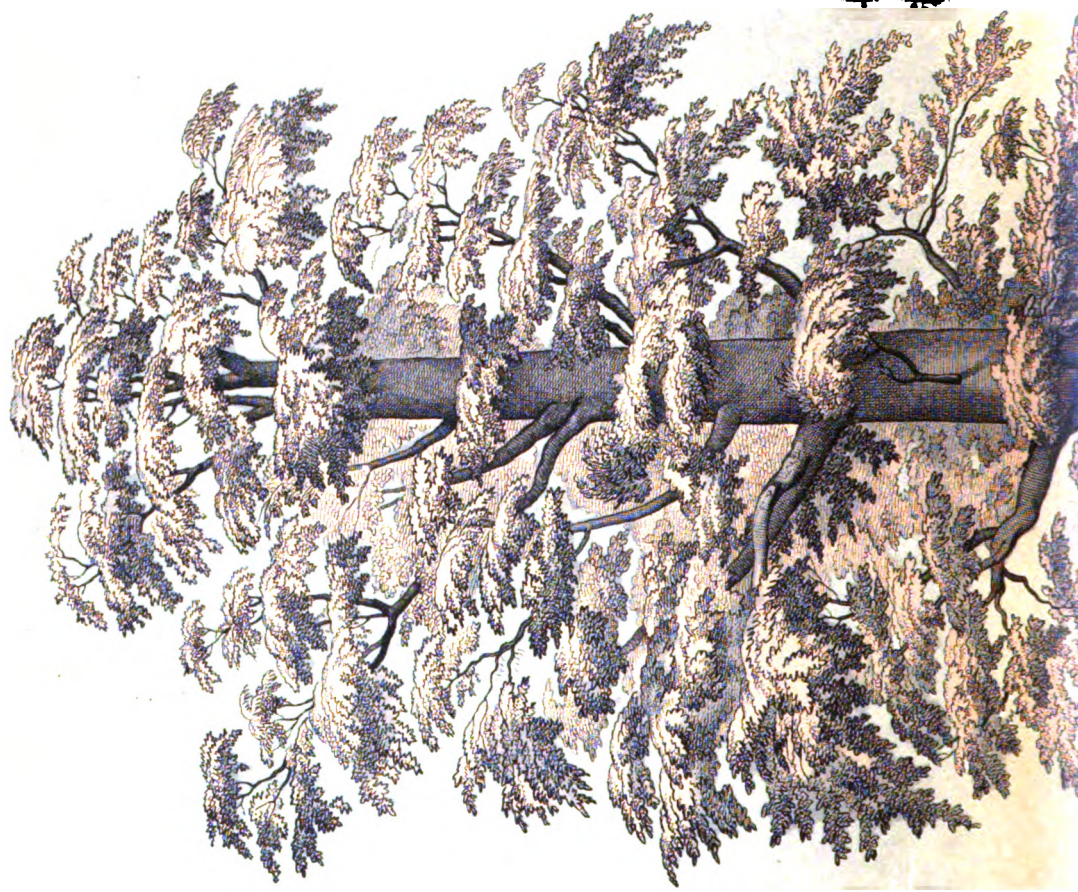
CHARACT. GENER. *Strobilus* oblongus ligneus, *Squamis* numerosis cuneatis truncatis per apophysim transverse (ob bracteam æquilongam omnino adnatam) sulcatis, mucrone in medio. *Semina* 7 cuique squamæ supra medium pendula compressa utrinque alata.

Foliis alternis juniperinis. LINN. l. i. c.

Wellingtonia LINN. (Charact. multo nimis abbreviati!) in *Garden. Chron.* 24 décemb. 1853. p. 823.

Wellingtonia gigantea ZEESL. ibid. p. 819. — Ibid. 40. (1854. janv.).

Siquia gigantea ENDLICH. Syn. Conif. 198 (sed non *Taxodium sempervirens* HOOK. et ARN. (HOOK. Ic. t. 379) quod est etiam *Abies religiosa* FORCH. Hæc planta, valde diversa a *Wellingtonia* est hodie *Abies bracteata*. V. supra Pl. nostra V, sub qua synonymia illa omnis est collocanda.





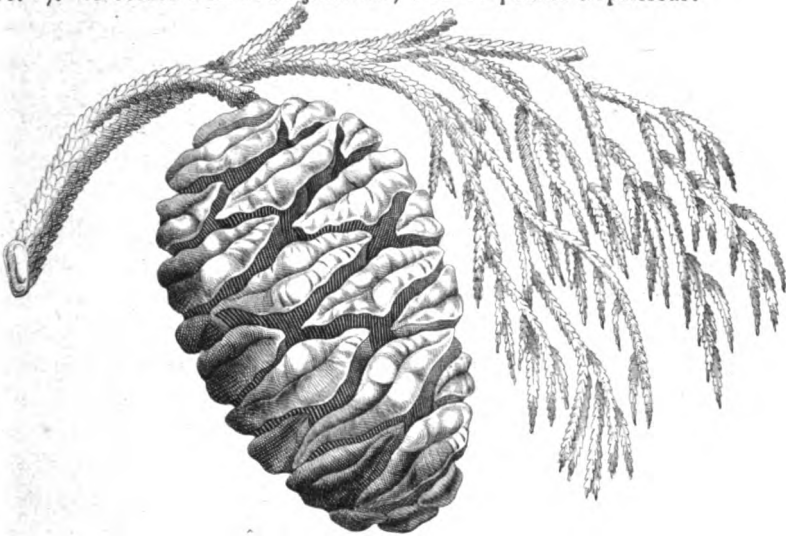
Lith. F&E. Agnew & Sons, N.Y.

Sequoiadendron giganteum Lindl.

(California. Plaine Terre. Haut. 290 pieds. Diam. à la base 31 pieds; âge 3000 ans.)

base du tronc, une juste idée des dimensions colossales qu'acquiert ce végétal dans sa patrie : dimensions qu'il atteindra également dans nos contrées, dans des situations équivalentes, si la hache inintelligente et avide n'y vient pas porter obstacle.

Voici en quels termes M. W. Lobb raconte sa découverte : « Ce magnifique arbre vert, en raison de sa hauteur extraordinaire et de ses grandes dimensions, peut être appelé le Monarque des forêts de la Californie. Il habite un district solitaire sur les hauts versants de la Sierra Nevada, près des sources des rivières Stanislaw et San Antonio, par 38° lat. N. et 120° 10' W. long. (Mér. Greenwich), à une altitude supramarine de 5000 pieds. Là, existent 80 à 90 de ces arbres, variant en hauteur de 250 à 320 pieds, et en diamètre de 10 à 20 (et 30 même, comme on l'a dit ci-dessus!). Leur faciès est très semblable à celui du *Sequoia* (*Taxodium sempervirens* ; quelques-uns sont isolés ; quelques autres sont réunis par paires ; souvent encore on les voit par groupes de trois et même quatre (« nous avons ci-dessus donné les dimensions de l'un de ces arbres abattus, et la légende de notre planche porte celles de l'individu figuré. »). « L'écorce d'un brun jaunâtre, a 12-15 pouces d'épaisseur.



» Les rameaux sont cylindriques, presque pendants et ressemblent à ceux d'un Cyprès ou d'un Genévrier. Les feuilles sont d'un vert pâle ; celles des jeunes arbres sont étalées et terminées en pointe allongée. Les cônes ont environ 2 $\frac{1}{2}$ pouces de long sur 2 de diamètre dans leur

» plus grande épaisseur (V. la vignette ci-dessus). Le tronc de l'individu
 » abattu était parfaitement solide de l'aubier au centre; et à en juger, par
 » le nombre de couches annulaires, on peut évaluer son âge trois mille
 » ans (« ce qui le fait contemporain de Samson et d'Héli (1); 1,150 ans
 » environ avant J. C. Quelques individus sont vraisemblablement encore
 » plus âgés »). » Le bois en est léger, *mou* (*soft*!), et d'une teinte rougeâtre,
 » comme celle du *Taxodium supervirens*. L'écorce de ce monstre végé-
 » tal, coupée vers la base (sur 21 pieds de long et 50 *pieds de diamètre*)
 » de l'arbre, a été transportée, dans son état naturel, à San Francisco,
 » pour la faire voir. On en fit une salle spacieuse, tapissée, contenant un
 » piano et des sièges pour 40 personnes. Un jour on y admit 140 enfants,
 » qui y furent à l'aise. »

D'après les cônes et les branches qui lui en furent soumis, M. Lindley jugea que l'arbre devait constituer un nouveau genre, qu'il nomma *Wellingtonia*; et voici comment il justifie cette détermination (nous demandons pardon au lecteur de l'*aridité technique* de ce passage nécessaire) :

« C'est un arbre à feuilles squamiformes, imbriquées comme celles de
 » quelques *Juniperus*, attachées au rameau par une large base, et, ainsi
 » que cela a lieu dans les pousses vigoureuses, lorsque les feuilles acquièrent
 » un développement inusité, ce sont toujours des corps sessiles, à section
 » triangulaire et sans aucune tendance à former une lame plate; mais elles
 » sont alternes et non opposées. Dans les genres *Sequoia* et *Sciadopitys*,
 » les feuilles sont également alternes et s'étalent comme celles d'un
 » *Taxus* ou d'un *Podocarpus*. Les cônes, par le volume et la forme, sont
 » semblables à ceux d'un *Sciadopytis*; mais les bractées, au lieu d'être à
 » moitié libres, se sont si complètement consolidées avec les écailles strobili-
 » laires, qu'elles ne forment avec elles qu'un corps, dont la double nature
 » ne peut être reconnue que par un sillon transverse le long du milieu
 » des sommets (*terminations*) tronqués, par un mucron appartenant évi-
 » demment aussi à une bractée, situé dans le centre du sillon, et par la
 » double couche de matière ligneuse dont on trouve formée chaque écaille,
 » quand on la divise longitudinalement. Sous ce rapport, le *Wellingtonia*
 » répond au *Sequoia*; mais chez celui-ci les écailles strobilaires sont peu
 » nombreuses, onguiculées, presque peltées et attachées légèrement à un
 » axe faible, tandis que les écailles du *Wellingtonia* sont de vrais coins

(1) Alors que Samson, ajoute M. Lindley, tuait les Philistins (avec une mâchoire d'âne!), que Paris enlevait Hélène, qu'Énée portait le bon père Anchise sur ses épaules.

» (*wedges*) dont le double intérieur ligneux communique avec un axe si robuste et si dur, qu'il faut pour les séparer employer la force et l'aide d'un ciseau bien aiguisé.

» Les graines du *Wellingtonia* répondent à la figure et à la description qu'en a données Zuccarini, celles d'un *Sciadopitys*, pour la forme, le nombre et leur place d'insertion sur les écailles. Celles du *Sequoia* sont moins nombreuses, beaucoup moins minces, ont un bord subéreux plutôt que membranacé, et sortent précisément du bord intérieur d'écailles onguiculées.

» Ces considérations semblent ne pas laisser de doute sur la question de savoir si le *Wellingtonia* est une forme conifère entièrement nouvelle ; et il est possible, lorsque les fleurs mâles en auront été observées, qu'il se distinguera davantage encore par la structure de ces organes. Au point de vue horticulural, on ne saurait faire chez nous un trop grand cas d'un tel arbre, d'une rusticité complète, d'une croissance certaine, rapide pendant sa jeunesse et de l'aspect le plus majestueux (*most imperial aspect*!) »

L'article qui précède, littéralement traduit, n'a pas besoin de commentaires. Tout amateur, tout propriétaire voudra enrichir son jardin ou son parc d'un arbre si précieux, si magnifique, et nous pouvons dire, dès ce moment, que M. Ambr. Verschaffelt s'est mis en mesure de le leur procurer dès l'automne prochain.

Des Jardins d'hiver.

Un vaste emplacement, complètement vitré en dessus et sur les côtés, régulier ou irrégulier, de 120 à 150 mètres de diamètre au moins, à voûtes étagées et cintrées, soutenues par d'élégantes et frêles colonnettes : un sol accidenté : des eaux courantes et se jouant en cascades : des allées sinueuses : un sol riche et bien drainé en dessous : emplacement partagé en deux ou trois sections diversement chauffées : de hauts végétaux exotiques de toutes espèces, Palmiers, Bananiers, *Dracæna*, *Ravenala*, *Anona*, *Uvaria*, *Bixa*, *Sphæralcea*, *Pavonia*, *Pachira*, *Bombax*, *Eriodendrum*, *Sterculia*, *Saurauja*, *Laplacea*, *Astrapæa*, *Grewia*, *Luhea*, Orangers et Citronniers, Camellias, *Clusia*, *Garcinia*, *Marcgravia*, *Byrsonima*, *Caryocar*, *Plumeria*, *Amherstia*, *Geoffroya*, *Lecythis*, *Jambosa*, *Jonesia*,

Acacia, *Tabernæmontana*, *Mimosa*, *Inga*, *Calliandra*, *Eucalyptus*, *Podocarpus*; des Conifères de tout genre, etc., etc., etc., des myriades d'arbrisseaux, de plantes grimpantes d'un haut effet, *Banisteria*, *Bauhinia*, *Hiræa*, *Passiflores*, *Beaumontia*, *Echites*, *Dipladenia*, etc., etc.; dans les eaux, la *Victoria regia*, l'*Euryale ferox*, les *Nelumbium*, les *Nymphæa*, les *Colocasia*, les *Crinum*, les *Caladium*, etc., etc.; des statues, des rochers, des grottes, des chutes d'eau, des bancs de repos, etc., etc. : voilà ce que nous entendons par un *Jardin d'hiver*. En existe-t-il de tel? Non, que nous sachions, à l'exception de celui de Chatsworth! Car profanera-t-on ce nom, en le donnant à certains jardinets à peine plus grands qu'une serre ordinaire et mesurant quelques mètres carrés.

La création d'un jardin d'hiver, tel que nous le concevons, égal ou même supérieur en étendue à celui de M. le duc de Devonshire (1), est-elle donc une chose impossible, ruineuse? Non, certes! elle est digne d'un gouvernement, pour lequel elle serait une gloire; pour un *capitaliste*, dont elle serait l'orgueil; ce serait le plus grandiose et en même temps le plus gracieux, le plus agréable de tous les monuments. Quelles jouissances immenses, infinies, indicibles présenterait en effet un tel jardin! Plus d'hiver tout d'abord! Arrière les neiges, les frimas, les vents tempétueux, la bise glaciale, les froides pluies, les arbres dénudés, les pelouses flétries! Ici, toujours une température douce et uniforme, de la verdure, des fleurs, des fruits, le chant mélodieux des oiseaux, leur vol imprévu, leur brillant plumage!

Oh! si le riche savait! si le pauvre pouvait! Mais, sans rêver même une si grandiose, une si féérique création, ne peut-il à ses désirs et à sa fortune *proportionner* un *jardin d'hiver*, le *sage* désireux de contempler les merveilles végétales et de jouir de leur développement, si ineffablement successif, de feuillaison, de floraison, de fructification? Quelles douces rêveries, quels suaves épanchements de l'âme sous l'ombrage de ces magnifiques végétaux des tropiques, dont nous n'avons indiqué qu'une bien minime liste! Et lorsque autour de vous gronde et siffle la bise glacée du nord, que tombe la neige à gros flocons, quelles délices ineffables de respirer les parfums si divers et si enivrants de myriades de fleurs aux multiples et brillants coloris; d'observer dans les eaux de vos bassins, lorsque durcit en dehors en glace épaisse celle des rivières et des ruisseaux, les grandes feuilles natantes et les fleurs des *Nymphæa* et de la gigantesque

(1) 93 mètres de long (à la base); 45 de large, et 20 dans sa partie centrale (soit : 280 pieds de long; 135 de large et 60 de hauteur).

Victoria, les énormes feuilles dressées des *Colocasia*, les boucliers suspendus des *Nélumbos*!!! etc., etc.!

Existe-t-il, dites, riches et grands de la terre, existe-t-il de plus pures, de plus grandes, de plus douces jouissances! Jouissances toujours incessantes, toujours nouvelles!

Or, ce que peut faire un prince, un riche capitaliste, une société de spéculateurs ne le peut-elle également? Nous avons l'intime conviction qu'un jardin d'hiver, conçu dans de vastes proportions, richement orné et planté, comme nous l'avons dit, serait pour les constructeurs une excellente affaire, en y admettant un public *choisi*, à *tant* l'heure, le jour, le mois, l'année, etc. Et quel spectacle égalerait celui d'une telle promenade, la nuit, aux feux étincelants du gaz? Mais, hâtons-nous de le dire, proscrivez de votre jardin d'hiver les bals et les redoutes; car alors sous les flots de la poussière, soulevée par les pas des sauteurs, par l'influence méphytique de tant d'odeurs mêlées et nauséabondes, des émanations piquantes des sueurs animales, les plantes languissent bientôt, se flétrissent, s'atrophient et meurent! Voyez ce qu'on a fait de ce prétendu *Jardin d'hiver* aux Champs-Élysées de Paris, cette grande guinguette végétale vitrée!

Non! un *Jardin d'hiver* veut le calme, la tranquille promenade, l'intime causerie, les épanchements de l'amitié, et.... pourquoi ne le dirions-nous pas.... de l'amour!

Divers projets de *jardins d'hiver* ont été, nous ne l'ignorons pas, proposés (*sur le papier*), et notamment à Paris (1); mais aucun n'a été réellement étudié, ni n'a reçu même un commencement d'exécution. Et cependant, peu de villes peut-être présentent sous ce rapport à une société sérieuse plus de chances de succès. Supposons un instant un tel jardin, créé et planté comme nous l'avons dit! Serait-il téméraire de supposer que dix à quinze mille personnes *au moins* dussent le visiter par mois? Soit à un franc par visite et par personne, soit à tant par abonnement, admettons par mois un chiffre mensuel de 15,000 fr., et ce ne serait pas exorbitant, ce serait par année un roulement de 180,000 à 200,000 fr. au moins, soit la rente de 3-4,000,000 fr., somme que ne coûterait pas, bien s'en faut, un jardin d'hiver, créé même sur une très vaste échelle! Et ce ne

(1) Tout récemment les journaux de cette ville ont annoncé très sérieusement qu'une société se proposait de convertir la place de la Concorde en *jardin d'hiver*! Qui du public ou d'eux a-t-on voulu mystifier? Un autre projet, plus sérieux, consistait à disposer la belle terrasse du bord de l'eau, aux Tuileries, en un vaste jardin; il est bien regrettable qu'il n'ait pas été exécuté!

serait pas là une belle, une très belle affaire? Oui, sans doute nous l'affirmons, sans nous dissimuler cependant ce que coûteraient et la construction et l'entretien journalier et mensuel d'un si grandiose établissement (1).

Tout ce qui précède (et pour quoi nous avons prêché çà et là dans nos écrits, depuis longues années déjà, mais hélas, dans le désert!) nous est suggéré par un projet d'établissement de ce genre à exécuter à Bordeaux, et dont le plan et les conditions sont sous nos yeux en ce moment.

Un honorable horticulteur, M. Barillet-Deschamps, a conçu l'idée de faire jouir Bordeaux d'un jardin d'hiver, en attendant que la Société d'Horticulture de cette ville fasse exécuter celui qu'elle projette depuis longtemps. Selon le plan, ce jardin est une vaste serre, formée au centre d'une rotonde élevée, avec *Aquarium* au milieu, où trônera la reine des eaux, la *Victoria regia*; cette rotonde sera flanquée de deux ailes : l'une destinée aux plantes de serre chaude, l'autre aux plantes de serre froide ou tempérée. Chacune n'aura pas moins de 28 mètres de longueur sur 12 de largeur (hauteur non indiquée). Elles seront construites en fer et ne recevront que des plantes types et susceptibles d'y atteindre tout leur développement. Deux cent cinquante personnes pourront y circuler à l'aise; ces serres seront chauffées, ainsi que la rotonde, au moyen d'un thermosiphon (hydrotherme). D'après le coupe et le plan, chaque serre possèdera un bassin, où sera placée une belle fontaine, dont l'eau rejaillira sur plusieurs vasques; toutes seront ornées, le long des vitrages, de plantes grimpantes, ornementales, etc.

On voit par ce court exposé que le projet de M. Barillet est bien conçu et ne manque ni de grandeur, ni d'à-propos; aussi en souhaitons-nous bien cordialement la parfaite réussite! Les conditions apportées à la promenade de ce jardin d'hiver, ainsi que dans les autres serres de l'établissement horticole de M. Barillet-Deschamps, sont fort modérées : malgré les frais immenses que devra entraîner une telle construction, l'abonnement annuel pour une famille est fixé à 25 fr., remboursables en plantes au choix de l'abonné! chaque visite partielle de non-abonné à 50 centimes!

Nous faisons des vœux bien sincères pour voir la généreuse initiative de l'honorable horticulteur bordelais stimuler le zèle des horticulteurs et

(1) Nous nous proposons de donner incessamment dans ce recueil un plan de jardin d'hiver (coupe, élévation, ornements, plantation, etc.), et tel que nous le concevons, c'est-à-dire digne d'une grande ville et d'une grande nation!

des propriétaires des autres grandes villes, et les engager à faire dans les leurs, en commandite, s'il le fallait, à *la rigueur*, ce que seul il a projeté et exécuté.

Nous nous permettrons, à l'endroit de son plan, un seul mot de critique. Il est regrettable que, construisant en fer, M. Barillet-Deschamps n'ait pas adopté la toiture curviligne, si légère et si gracieuse à l'œil, en même temps qu'elle donne plus de capacité au vaisseau qu'elle est destinée à couvrir. Rien de disgracieux, de lourd comme un toit aigu, à l'extérieur comme à l'intérieur, dont il restreint les proportions, gêne la perspective et s'oppose à l'effet ornemental ainsi qu'au développement normal des plantes.

Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand.

99° EXPOSITION.

La doyenne des Sociétés d'horticulture du continent et par conséquent du monde entier (1), la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand, en est encore l'une des plus florissantes, grâce à ce goût pur et élevé pour le culte des fleurs qui a toujours si éminemment distingué les habitants de cette grande ville, surnommée avec justice *la Ville de Flore*. Aussi est-ce pour nous un légitime sujet d'orgueil d'appartenir à cette honorable Société, en qualité de membre honoraire.

Elle vient, les 5, 6 et 7 mars dernier, d'offrir au public la première de ses deux expositions annuelles, son exposition printanière (dite d'hiver), et malgré les rigueurs hivernales, desquelles la température des années précédentes semblait vouloir nous déshabituer, jamais exhibition peut-être n'a été plus brillante et plus fleurie ! Les Azalées de l'Inde, par leurs milliers de fleurs splendides, éblouissaient les regards ; les Camellias et les *Rhododendrum* étalaient à l'envi leurs larges fleurs variées ; les Hyacinthes embaumaient l'atmosphère : en un mot, l'élégante et vaste salle du Casino offrait le plus charmant aspect, surtout à l'œil appréciateur des amis de Flore (vieux style !). Plus de deux mille plantes présentaient le luxe de leur feuillage et de leur floraison.

1) Cette Société a été fondée en 1808, sous l'empire, au moment où il était le plus florissant.

Vingt-trois concours avaient été proposés par l'administration de la Société; voici quelle a été leur composition et les jugements qu'en a émis le jury, composé de 11 membres, dont 2 seulement de Gand :

1° *Collection de 50 plantes (au moins) fleuries.* La médaille d'or de ce concours a été gagnée à l'unanimité par M. J. Verplancke, amateur, à Gand, dont le lot se composait de 108 plantes variées.

2° *Belle culture.* Le premier prix a été accordé à un superbe individu de *Dendrobium nobile*, chargé de fleurs, appartenant à l'éditeur de ce recueil; le second à M. A. Van Geert, horticulteur à Gand, pour son *Rhododendrum javanicum*, dont chaque branche portait un bouquet de fleurs magnifiques, d'un beau jaune orangé foncé.

Quelques plantes ont encore été fort remarquées sous ce rapport; entr'autres un *Kalmia latifolia*, exposé par M. De Cock-Sprelman, l'*Hebeclinium ianthinum*, par M. A. Verschaffelt, etc.

3° *Collection de 50 Camellias en fleurs.* La médaille en or, à l'unanimité octroyée à M. J. Delimon-Papeleu, amateur, de Gand.

4° *Collection de 15 Camellias en fleurs, les plus distingués par leur culture.* Les trois médailles ont été gagnées par ordre de mérite, par MM. C. Van den Bossche, De Kerckhove-d'Ousselghem, J.-B. D'Hane-De Potter, amateurs, de Gand.

5° *Collection de 10 Camellias nouveaux.* Concours annulé; une seule mention honorable aux deux collections de M. Ad. Van Hoobroeck, amateur, à Gand.

6° *Camellias de semis, présentés en fleurs.* Concours annulé.

7° *Camellia en fleurs, le plus distingué par sa beauté et sa belle culture.* Le N° 507, *Augustina superba*, de la collection de M. Delimon-Papeleu, amateur gantois, obtient le prix.

8° *Collection de 15 Rhododendrum arboreum (hybrides) en fleurs.* Le premier prix à M. Haentjens; le second à M. J. B. Cardon, horticulteur, à Gand.

9° *Collection de 6 Rhododendrum à fleurs jaunes.* Concours annulé.

10° *Collection de 20 Azalea indica en fleurs.* Premier prix à M. le chev. Heynderycx, président de la Société. Pas de 2° prix. Mention honorable à M. A. Pathé, horticulteur, à Gand.

11° *Collection de 12 Erica et de 12 Epacris en fleurs.* Prix à M. Alexis Dalliëre, horticulteur, à Ledeborg-lez-Gand.

12° *Collection de 25 Amaryllis en fleurs.* 1^{er} prix à M. De Loose, le 2^e à M. Van de Woestyne-Van den Hecke, tous deux amateurs, de Gand.

13° *Collection de 75 Hyacinthes, Crocus, Tulipes, et Narcisses en fleurs.* Prix gagné par M. A. L. Rosseel, fils, amateur, à Gand.

14° *Collection de 15 plantes forcées.* 1^{er} prix à M. Van de Woestyne-D'Hane; le 2^e à M. J. De Cock-Speelman, amateurs, à Gand.

15° *Collection de 15 Orchidées en fleurs.* Prix à l'unanimité à M. le chev. Heynderycx.

16° *Collection de 30 Conifères.* 1^{er} prix, médaille en vermeil, à M. A. Van Geert, horticulteur; 2^e, argent, grand module, à M. D. Spae, secrétaire-adjoint de la Société, et horticulteur, à Gand.

17° *Collection de 30 Palmiers.* Les deux collections présentées par M. A. Verschaffelt ont remporté les deux prix affectés à cette magnifique catégorie de plantes.

18° *Collection de 25 Fougères.* Le 1^{er} prix accordé à M. A. Verschaffelt, le 2^e à M. A. Dallièr.

19° *Fougère (la plus belle) en arbre.* M. A. Verschaffelt a gagné le prix pour son superbe *Cibotium antarcticum* (1).

20° *Plante forcée (Phlox paniculata).* Concours annulé.

21° *Collection de plantes remarquables nouvellement introduites.* Médaille en vermeil à M. A. Van Geert.

N° 22. *Collection les plus belles et les plus variées de 50 Rosiers forcés.* Prix, à M. A. Tonel, de Mexico.

N° 23. *Collection des plus beaux bouquets au nombre de 6.* 1^{er} prix à M. J. Verschaffelt; 2^e à M. F. Leys; 3^e à M. F. Vanderhaeghen.

Outre les prix affectés au vingt-trois concours dont nous venons de donner l'énumération, le jury a jugé à propos de décerner les cinq suivants :

1° A la riche et belle collection de Cactées, de M. A. Tonel, (de Mexico).

2° A la collection d'*Agave, Dracæna, Yucca*, de M. J. Verschaffelt.

3° Aux OEillets remontants de F. J. Spae.

(1) Il n'est pas inutile d'indiquer ici le nom définitif que doit désormais porter dans la nomenclature cette belle fougère en arbre de serre froide, connue dans les jardins sous ceux de *Cibotium Billardieri* et *antarcticum*, de *Balanium antarcticum*; M. W. Hooker, dans son bel et utile ouvrage, intitulé *Species Filicum* (I. 67.), la réunit, à l'exemple de Labillardière, aux *Dicksonia* (§ *Balanium*), sous le nom de *Dicksonia antarctica* LABILL. (V. Nouv. Holl. II. 100. t. 249).

4° A une remarquable collection de plantes diverses, exposées par M. A. Dalliére.

5° Aux fruits conservés de M. A. Capeinick, de Gand.

Une mention honorable a été accordée aux outils horticoles de M. Montagu, à Gand.

Dendrobium nobile PAXT. Mag. of Bot. 7. c. ic. 1840. LINDL. Sert. Orch. t. 3. (*Orchidaceæ*). Nous avons eu le plaisir d'observer sous ce nom en fleurs, tout récemment, dans une des serres de l'établissement Verschaffelt, deux individus qui semblaient, au premier aspect, fort différents par leur volume floral relatif et les dimensions de leurs tiges (*pseudobulbes*); mais qui, cependant, considérés botaniquement, ne présentaient aucuns caractères assez tranchés pour être séparés spécifiquement. Le premier, celui qui pour la forme des fleurs répond exactement à celui figuré et décrit par M. Paxton, offre (parce qu'il est très jeune encore sans doute) de courts pseudobulbes fusiformes (de 0,33 environ), et porte des fleurs à très larges segments; le second, des tiges très allongées, grêles (0,70 environ), et chargées de fleurs à segments étroits. Celui-ci, présenté à l'exposition gantoise, dont nous rendons compte ci-dessus, a obtenu, comme on l'a vu, en raison du buisson considérable qu'offraient ses nombreuses tiges et ses centaines de fleurs, toutes épanouies à la fois, le premier prix de belle culture.

La planche du *Magazine of Botany* est loin de rendre le coloris floral si vif et si varié de ces deux individus, chez lesquels le fond général est un blanc pur, bordé et apiculé largement d'un riche violet; le labelle en velours d'un jaune d'or, avec un large ocle d'un violet très foncé. La vénéation des segments (extérieurs surtout) est fort remarquable; elle est celle que les botanistes appellent *fenestrata*; à ce charmant et quadruple coloris, ces fleurs joignent une ampleur (0,08,9), très grande, égale en diamètre chez l'une et l'autre, et exhalent une fraîche et suave odeur de cannelle.

On pourrait les distinguer horticulturellement et botaniquement ainsi :

- 1° *Dendrobium nobile* PAXT. *macropetalum* (typus!).
 - 2° — — *streptopetalum* (var.).
-

Fitz-Roya patagonica J. D. Hook. (1) (*Cupressaceæ*). Découverte sur les côtes de la Patagonie, baignées par l'Océan pacifique, par le naturaliste Ch. Darwin, pendant un voyage d'exploration (1832-1836), cette élégante Conifère fut dès lors étudiée et déterminée, d'après les échantillons transmis à son père, par M. Hooker, fils, qui en fit un genre nouveau, qu'il dédia au commandant de cette expédition, M. Fitz-Roy. Cette détermination, toutefois, était restée inédite, jusqu'à ce que M. W. Lobb, le botaniste-voyageur, par excellence, chargé d'une mission botanique dans l'Amérique australe, par MM. Veitch, eût retrouvé la plante, croissant abondamment sur les mêmes côtes, et eût pu en envoyer à ses honorables patrons de bonnes graines, desquelles sont nés les individus dont l'un a servi à exécuter la figure ci-dessous.

On n'en possède encore en Europe que l'individu femelle (?). Tous les pieds en prospèrent dans l'établissement de MM. Veitch, à l'air libre, fleurissent et fructifient (fruits infertiles, nécessairement!), dit M. W. Hooker (*l. c.*), hauts à peine de 0,35 à 0,45. Selon M. Lobb, c'est un arbre *magnifique*; mais par un singulier oubli, ni lui, ni les auteurs qui en ont traité, ne nous apprennent quelles dimensions cet arbre atteint dans son pays natal. Comme genre, selon les observations de MM. Hooker et Lindley, le *Fitz-Roya* ne diffère du *Thuopsis* de Zuccarini que par ce que ses cônes n'ont que six écailles, dont trois fructifères, portant chacune trois graines (2). Le feuillage toutefois est fort différent de ceux du *Thuia* et du *Thuopsis*: il est uniforme et étalé de tous les côtés.

Les rameaux en sont nombreux, effilés; les feuilles quaternées-décussées, petites, oblongues ou ovées, subaiguës, concaves, carénées en dehors, bordées de deux lignes glaucescentes, décurrentes sur les rameaux; d'abord étalées, ces feuilles se dressent et s'imbriquent dans l'âge adulte du rameau. Les jeunes cônes, par leur couleur d'un jaune verdâtre et orangé à l'intérieur, offrent l'apparence de fleurs et ajoutent grandement

(1) CHARACT. GENER. Fl. nasc....? Fl. voxw. Amenta solitaria sessilia globosa ramulis brevibus terminalia. Squamæ 6 (3 aliæ abortivæ terminales minutæ tuberculiformes) imbricatæ in duas series insertæ ovato-orbiculares crassæ coriaceæ, dorso supra medium spinæ brevi recurvata; 3 exteriores minores magisque patentes steriles; interiores erectæ ovuliferæ. Ovula 3 ad basin singulæ squamæ. Fructus/strobilus amentum æmulans, squamis fructiferis trispermis. Semina orbiculari-subbiloba a'cto-compressa. J. D. Hook. l. i. c.

Adumbratio unice speciei adhuc cognitæ supra exponitur.

Fitz-Roya Hook. (J. D.) fil. in herbar. W. Hook. — LINDL. in the Journ. of Hort. Soc. VI. 264. et ead. nota in Paxt. Fl. Gard. II. Glezn. 115. No 387. — W. Hook. in Bot. Mag. sub. t. 4616 (Nov. 1851).

CHARACT. SPECIEI. Unice speciei sunt supra relati.

Fitz-Roya patagonica Hook. fil. l. s. c. LINDL. et W. Hook. l. s. c.

(2) Mais en réalité ces écailles sont au nombre de 9; dont 3 extérieures stériles, 3 intérieures fertiles et 3 enfin apiculaires, abortives et tuberculiformes!



Fitz-Roya patagonica W. Hook.

(*Andes patagónicas. Plein-air*).

à l'effet ornemental de cette plante, l'une de ces Conifères exotiques déjà nombreuses qui peuvent supporter nos hivers à l'air libre.

Le *Fitz-Roya* commence déjà à se montrer dans nos jardins, et près de lui on y verra bientôt trôner le fameux *Wellingtonia gigantea*, que ses heureux possesseurs, MM. J. Veitch et fils, de Chelsea, près de Londres, se proposent de lancer dans le commerce, l'automne prochain; et nous comptons bien, à cette époque, le voir *en nombre* dans le jardin de notre actif éditeur.

Explication des Figures analytiques.

La figure centrale représente de grandeur naturelle un rameau femelle en fleurs. Fig. 1. Rameau adulte, grandeur naturelle. Fig. 2. Faisceau de feuilles un peu grossi. Fig. 3. Un cône. Fig. 4. Le même, dont on a retranché les 3 squames inférieures stériles, l'une des supérieures, et l'une des 3 petites écailles terminales ou tubercules. (*Vide notul. 2 in præced. pag.*). Fig. 5. Une écaille fertile et ses 3 graines. Fig. 6. Une graine (2. 3. 4. 5. 6. plus ou moins grossies).

Sciadocalyx Warszewiczii REGEL (*Gesneriaceæ*) V. ci-dessus, Pl. 6. Comme nous l'avons dit dans l'article consacré à cette intéressante plante, le dessin que nous avons donné avait été exécuté d'après un jeune individu, fleuri en décembre dernier; et en raison, sans doute, de son faible développement et de la saison avancée dans laquelle il fleurissait, il ne nous a offert que quelques rares et chétives fleurs.

Nous venons d'en observer, en mars dernier, dans les serres de M. A. Verschaffelt, un grand et bel individu, dont la tige robuste se terminait par douze ou quinze bouquets, presque dressés, porté par de très longs et très fermes pédoncules, et comptant chacun 6 ou 8 grandes fleurs richement colorées! Notre dessin et, par contre, notre première description sont donc bien loin de rendre justice à la beauté que peut déployer un tel végétal, lorsqu'il est bien cultivé et qu'il se trouve dans son état normal.

Nous aurons occasion, dans ce recueil, de figurer et de décrire d'autres nouvelles et belles Gesnériacées, également découvertes par M. Warszewicz, entr'autres très prochainement une brillante espèce d'*Isoloma* (*I. Dryanii* REGEL) et une autre, également fort remarquable, de *Tydaea* (*T. Warszewiczii* REGEL), etc.

Morphologie végétale (*Curieux exemple de*). Nous avons, sous ce titre, dans nos Miscellanées (page 3), traité d'une singulière transformation

ligneuse d'un rameau terminal en une sorte de *chou frisé*, et avions attribuée, d'après une donnée inexacte, celle que nous possédons à une espèce de *Ficus*; mais, comme la grande dureté du bois nous inspirait à ce sujet de légitimes doutes, le correspondant qui l'a apportée, interrogé à ce sujet, nous a dit, ce qui est infiniment plus vraisemblable, par la raison alléguée, l'avoir recueillie sur une espèce de Goyavier (*Psidium spec.*), dont on mange les fruits au Mexique.

De la multiplication des Arbres fruitiers.

On lisait, dans le courant de mars dernier, dans plusieurs journaux politiques, l'article suivant :

- Un journal agricole signale une découverte assez importante en horticulture. Il
- s'agit d'une manière nouvelle et bien simple de reproduire les arbres à fruits sans
- employer la greffe. On prend un beau *rejeton* de pommier, de poirier, etc., qu'on
- plante dans une pomme de terre; on enterre l'un et l'autre, de manière que 5 ou
- 6 centimètres seulement du rejeton restent visibles. Bientôt ce dernier prend
- racine, se développe, pousse et finit par devenir un bel arbre qui porte les plus
- beaux fruits. •

Il est fâcheux qu'on ne cite pas le nom du dit *Journal agricole*, afin que nous lui adressions personnellement les observations qui vont suivre; mais comme cet article, répété par des journaux honorables et sérieux du pays, peut induire en erreur beaucoup de propriétaires et d'amateurs, et leur causer de graves et amers désappointements, il est de notre devoir de signaler l'ignorance absolue des plus simples notions d'arboriculture que révèle ces quelques lignes, et de rétablir le plus succinctement possible les faits dans toute leur exactitude pratique.

Tout d'abord, un rejeton, dans l'acception de ce mot, est une *pousse du pied*; or, cette pousse, *bouturée* ou *greffée*, au lieu de devenir un *bel arbre portant les plus beaux fruits*, ne produirait qu'un sauvageon, comme le *pied* d'où il proviendrait.

Pour planter (*bouturer*) un tel rejeton, il est absolument inutile de le ficher dans une pomme de terre; il suffit de l'enfoncer dans le sol, au moyen d'un plantoir. De plus, la pomme de terre, en pourrissant, entraînerait le plus souvent la perte du *rejeton* lui-même par une cause semblable. L'auteur de l'article, ignore-t-il donc que les pépiniéristes font voyager, ainsi fichées dans des pommes de terre, les *greffes* qu'ils expé-

dient; et n'a-t-il pas pris ces greffes pour des rejetons à planter ainsi? C'est probable! Notons, pour l'édification des horticulteurs novices, que des *boutures* d'arbres fruitiers, plantées en pleine terre, périssent pour la plupart, à moins de soins spéciaux et habiles!

Mais admettons que ledit rejeton, planté avec (ou sans) la pomme de terre, prenne racine : combien d'années s'écouleront avant qu'il devienne arbre, soit *pyramide* ou *espalier*, soit *quenouille* ou *paradis*?

Il est donc beaucoup plus certain, beaucoup plus profitable pour un propriétaire, de planter, ainsi que le démontre chaque jour la pratique dans toutes les pépinières, de jeunes arbres, *tout faits, tout greffés*, achetés chez des pépiniéristes *honorablement* connus; ou, s'il veut jouir bientôt *des fruits* de son jardin, s'il veut se donner le plaisir de *faire* ses arbres lui-même, d'acheter de *bons et beaux* sauvageons, et de se procurer pour les greffer de *bonnes greffes* chez les mêmes, qui les lui enverront *fichées dans des pommes de terre*, à la manière accoutumée.

NOUVELLE PLANTE DE LA FLORE BRÉSILIENNE.

***Didymopanax emarginatum* Nob. (Araliaceæ) (1).** Dans le bel herbier recueilli dans diverses provinces brésiliennes par M. Libon, collectionneur patroné par M. De Jonghe, l'un de nos horticulteurs les plus distingués, nous avons remarqué une fort belle Araliacée, croissant sur la lisière des forêts, dans les provinces de St-Paul et des Mines, et notamment dans la première, non loin de Villa Franca, où elle s'élève à environ deux mètres de hauteur.

En toute apparence, elle devra appartenir au genre *Didymopanax*, que viennent de créer MM. Planchon et Decaisne (*Revue horticole*, 109, 16 mars 1854), malheureusement encore sans diagnose complète. A en juger par le bel échantillon que nous en avons sous les yeux, c'est une plante digne

(1) *Saffrutex bimetalris caule* (petiolisque) striolato, *foliis* confertis, *petiolis* longissimis (0,15, 0,25) imperspicue tomentosis basi in ochream brevem cucullatam sursum dilatatis, *foliolis* 8 peltatis umbellatis cuneato-oblongis basi longe attenuatis brevi-petiolulatis, apice rotundato-emarginatis et mucronatis, supra glaberrimis infra dense sed brevissime tomentosis, *nervis* infra prominentibus, *marginibus* integerrimo revolutis (0,08-10 long., 0,01 $\frac{1}{2}$ -0,02 $\frac{1}{2}$ lat.); *inflorescentia* paniculato-racemosa terminali tota brevissime ferrugineo-tomentosula, *racemis* elongatis arcuato-erectis longissimis (0,30 0,35) subelongatis subdistantibus (10 exstant in spec. observ.), *bractea* grossa brevissima; *pedicellis* brevibus fasciculatis multifloris pilosis bracteolatis, *pedicellulis* brevissimis cum floribus continuis; *floribus* (alabastris solammodo visis) hermaphroditis numerosissimis echinato-capitulatis, *calyce* corollaque villosulis pentameris, *petalis* valvatis, *staminibus* 5 brevissimis, *stylis* 2.... Reliqua desiderantur ex sicco!

Didymopanax emarginatum Nob. — an species distincta?

d'être admise dans nos cultures en raison de la beauté et de l'élégance de son port et de son feuillage, en même temps que son inflorescence terminale, ses nombreux et longs racèmes, chargés chacun d'un très grand nombre de *capitules*, lui impriment un certain caractère d'originalité.

Elle nous paraît voisine des *Didymopanax parviflorum* PL. et DCSN. (*Panax* — MART. et ZUCC. et *sericeum* PL. et DCSN. (*Panax* — POHL), et peut-être est-elle identique soit avec le *Panax chrysophyllum* de Walh, soit avec celui du même nom de Poeppig (*D. chrysophyllum* et *Poeppigii* PL. et DCSN); mais nous ne trouvons la description de ces deux espèces, ni dans le *Prodrome* de Decandolle, ni dans le *Repertorium* ou les *Annales* de Walpers, ni dans l'*Enum. Plant.* de Vahl, ni enfin dans les *Nova Gen. et Spec. Pl.* de Poeppig et Endlicher (seuls ouvrages de Poeppig et de Vahl que nous ayons en notre possession !)

Il appartiendra donc à MM. Planchon et Decaisne, plus riches en documents que nous, de statuer définitivement sur notre plante, que distingue d'ailleurs un caractère tranché, la forme des feuilles, toutes arrondies et assez profondément échancrées au sommet, avec un mucron apparent au milieu des deux lobes. Ces feuilles sont très longuement pétiolées et formées de 8 folioles peltées-ombellées, d'un vert jaunâtre, très glabres en dessus, et couvertes en dessous d'un duvet très serré et très court, d'un roux ferrugineux clair (*chrysophyllum*!) C'est en somme, nous le répétons, ce qu'on peut appeler une *bonne plante*, que M. De Jonghe, à Bruxelles, possède vivante.

RECTIFICATIONS SYNONYMIQUES.

Epidendrum floribundum HB. et K. Nov. Gen. et Spec. I. 553. t. 86. (§ *Euepidendrum*! LINDL.). W. Hook. Bot. Mag. t. 5657. — LINDL. Gen. et Sp. Orch. 63. Fol. Orch. Epidendr. N° 295. — REICH. f. Linn. XXII. 840.

Epidendrum densiflorum (§ *Euepidendrum*) W. Hook. Bot. Mag. t. 3791.)

Epidendrum ornatum CH. L. (§ *Euepidendrum*; nec § *Amphiglottium*, ut errore scripseramus).

Dans ses excellents et utiles *Folia Orchidacea*, M. Lindley réunit en une seule, sous la première dénomination (*E. floribundum*), les trois plantes que nous venons de citer. Il y a là une erreur évidente échappée

au savant Orchidographe. Nous reconnaissons avec lui que notre *E. ornatum* est absolument identique avec l'*E. floribundum*. Notre erreur, en distinguant le premier comme espèce, provenait de la comparaison que nous en avions faite avec l'*E. densiflorum* et non avec le *floribundum*, que nous avions bien à tort négligé d'examiner. Or, un heureux hasard venant de nous offrir en pleine floraison, dans les serres de M. Ambr. Verschaffelt, l'*E. densiflorum* de M. Hooker (l. c.), et nous ayant ainsi fourni une excellente occasion de comparer entre elles les trois plantes susdites, nous nous sommes convaincu que ce dernier peut et doit être séparé, comme espèce particulière, de l'*E. floribundum* (*ornatum*!). En effet, *Port, tiges, feuilles, coloris floral*, et surtout *bractées et labelle*, etc., diffèrent suffisamment dans les deux plantes; comme on peut s'en assurer, en consultant les planches et les descriptions que nous avons citées et surtout la nature vivante. Telle a été nécessairement aussi l'opinion de M. Hooker, en décrivant et en figurant, en avril 1840, son *E. densiflorum*, dans la notice duquel il ne mentionne même pas l'*E. floribundum*, qu'il avait cependant deux ans auparavant (janvier 1838), décrit et figuré aussi dans le même ouvrage.

M. Hooker dit sa plante originaire du Mexique, d'où l'a rapportée M. Parkinson. Les beaux individus qu'en possède M. Ambr. Verschaffelt lui ont été apportés de l'île de S^{te}-Catherine (Brésil) par son collecteur M. De Vos.

De la Végétation orchidéale dans les Monts Khasia (1).

Rien de ce qui peut éclairer d'un jour nouveau la pratique en ce qui concerne la culture des plantes, et en particulier de celles de ces *charmantes filles de l'air*, qu'on appelle *Orchidées*, ne saurait être négligé par l'*Illustration horticole*. Aussi nos lecteurs nous sauront-ils gré, nous l'espérons, de la traduction du petit article suivant, qui démontre et prouve surabondamment, *une fois de plus*, combien les *Orchidées* sont peu délicates, et même les *Orchidées* de l'Inde, réputées jusqu'ici si difficiles, si rebelles aux soins des horticulteurs.

« Le docteur J. D. Hooker, dans ses pérégrinations à travers les monts

(1) Les Anglais paraissent désormais fixés sur l'orthographe de ce nom, qu'ils ont écrit de tant de manière (*Khoseen, Khasjia*, etc.) On sait que les Monts Khasia appartiennent à la grande chaîne de l'Himalaya.

» Khasia, mentionne des *Eria*, des *Cælogyne* (*C. Wallichii*, *maculata*,
 » *elata*,) des *Cymbidium*, *Dendrobium*, *Sunipia*, et autres belles plantes
 » aériennes, comme croissant et fleurissant en profusion au sommet du
 » mont rocheux Kolleng. Là, quoique exposées librement au soleil et aux
 » vents, à la rosée et aux gelées, aux pluies et aux sécheresses, toutes sont
 » vigoureuses, fraîches, d'un beau vert, et bien différentes de ce qu'elles
 » sont dans nos serres-étuves (*steamy-stoves*), malsaines et humides.

» On y remarque en abondance le *Vanda cærulea*, balançant à tous les
 » vents ses panicules de fleurs azurées; et comme cette belle Orchidée, en
 » raison de sa beauté, de la difficulté de sa culture et de son prix élevé,
 » fixe en ce moment l'attention de tous les amateurs, je ferai ressortir la
 » différence considérable qui existe entre ses habitudes naturelles et la cul-
 » ture à laquelle on la soumet dans nos serres. Les collines herbeuses
 » sèches qu'elle habite ont une altitude de 3-4,000 pieds; les arbres y sont
 » petits, rabougris, très peu feuillés; de sorte que les pieds de ce *Vanda*
 » qui s'attachent à leurs branches, sont en plein exposés au soleil, à la pluie
 » et aux vents. Aucunes mouches, aucuns lichens ne cohabitent avec eux,
 » et leurs racines s'étendent librement à nu sur l'écorce ridée de ces ar-
 » bres. En général, l'atmosphère est humide, surtout pendant la saison
 » pluvieuse; mais la chaleur n'y est jamais humide, et l'air n'y est pas
 » stagnant; à l'époque de la floraison, le thermomètre varie entre 60° et
 » 80° degrés (12—20 + 0 R.). Le soleil y darde ses rayons en liberté, et
 » pendant le jour, l'air et l'écorce des arbres sont secs; en juillet et août,
 » pendant la saison des pluies, la température s'élève un peu plus, mais
 » baisse en hiver bien au-dessous du degré indiqué, et des gelées blanches
 » couvrent alors le sol. Chez nous nous avons soin, au contraire, de
 » soustraire nos Orchidées aux froids de l'hiver, aux chaleurs de l'été, aux
 » sécheresses de l'automne, et principalement à une exposition constante à
 » l'air libre et au souffle du vent: C'est, cependant, dans de telles condi-
 » tions que croissent les plus belles Orchidées de l'Inde, parmi lesquelles
 » nous trouvons les *Dendrobium Farmeri*, *Dalhousieanum*, *Devonia-*
 » *num*, etc., le *Vanda cærulea*; tandis que les plus remarquables espèces
 » de *Cælogyne*, de *Cymbidium*, de *Bolbophyllum* et de *Cypripedium*,
 » habitent les régions froides, à des altitudes de 4-5,000 pieds dans le
 » Khasia, et même de 6-7,000 dans le Sikkim.» (DODMAN, *Garden. Chron.*
 mars, 25, 1854).

Les conséquences à tirer d'un tel article sont extrêmement faciles, pour
 peu qu'on soit doué de quelque perspicacité!

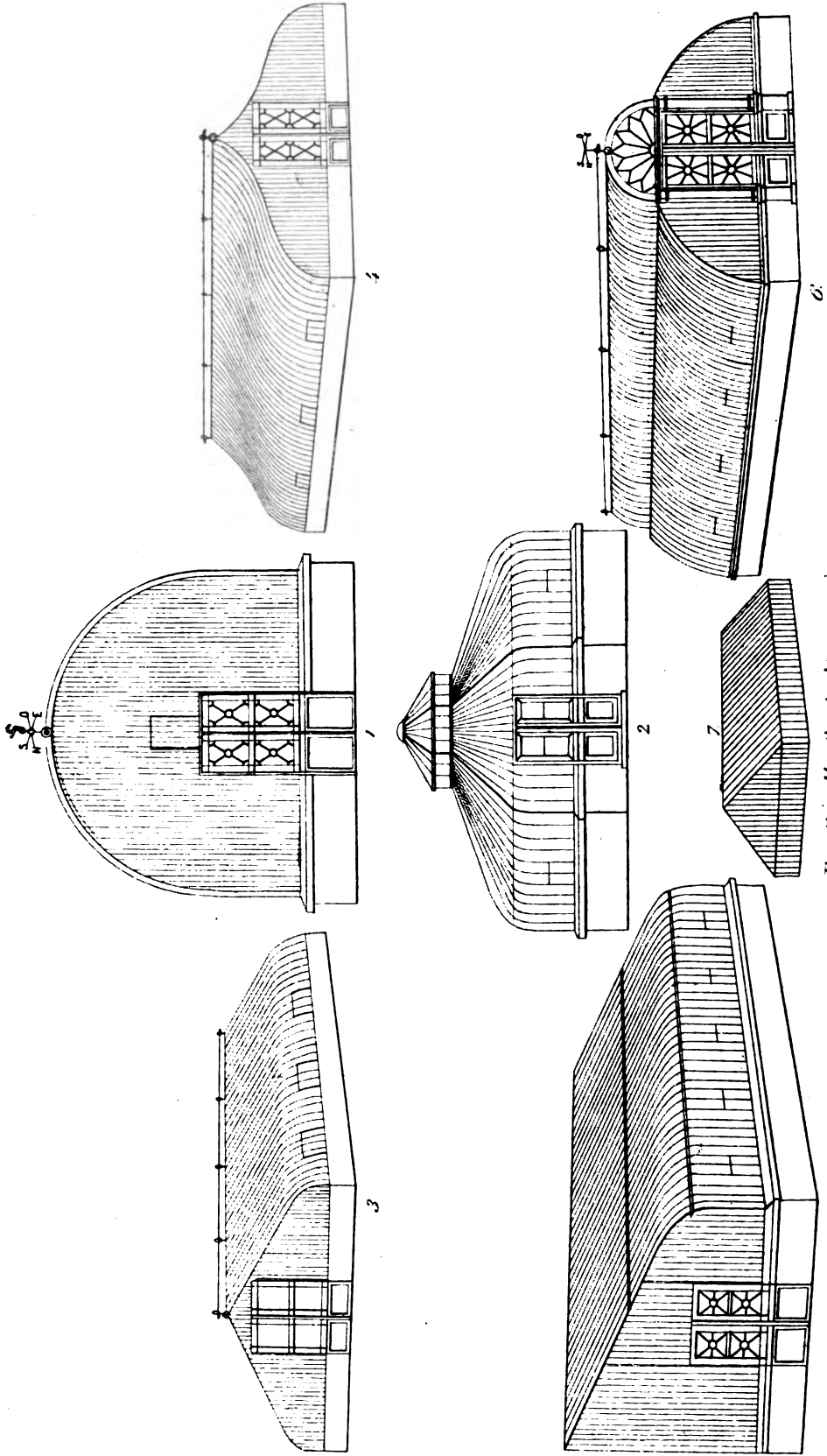
De la construction des Serres.

Ainsi que dans notre société moderne, le piano est devenu l'indispensable ornement du plus modeste salon, de même une serre est le complètement obligatoire d'un jardin. Or, quelque petit que soit ce dernier, *il peut et doit recevoir une petite serre.*

On a longtemps regardé la possession d'une serre comme une sorte de luxe princier, comme absorbant chaque année des sommes considérables. En outre, le mode disgracieux et lourd qui présidait autrefois à sa construction devait inspirer peu de penchant à en ériger, et s'ajoutait nécessairement à la supputation des dépenses en matériaux et en main-d'œuvre. Enfin, une autre cause d'éloignement et de dégoût pour les serres étaient, dans ces temps, la pénurie de bonnes plantes, l'impéritie des anciens horticulteurs à faire produire des fleurs au peu qu'on en possédait.

Aujourd'hui tout cela est bien changé ! Partout des serres se construisent comme par enchantement, et se peuplent de même de milliers de végétaux divers qui se couronnent, en toute saison, en tout temps, au milieu de l'hiver même, de myriades de fleurs les plus gracieuses, les plus attrayantes par leur coloris varié et les suaves parfums qu'elles émettent. Comment donc a pu s'opérer ce changement tout féérique ? C'est que des esprits généreux ont su, grâce aux bienfaits d'une longue et heureuse paix (Dieu nous la conserve (1) !), dans le second quart de ce siècle et de nos jours, donner une impulsion immense à l'horticulture languissante et pauvre, en envoyant à grands frais, des collecteurs intelligents, sur tous les points du globe pour y ravir leur plus belle parure et l'importer chez nous. Énumérez et repassez en imagination les merveilles végétales innombrables, découvertes et introduites par les Von Siebold, les Griffith, les Purdie, les Fortune, les Libon, les Linden, les Lobb, etc., etc. ! Comptez, détaillez ce qu'ils nous ont apporté des deux presque îles de l'Inde, de l'Archipel indien, des îles de la Sonde, du Cap, de Port-Natal, de Sierra-Leone, du Sénégal, de l'Australie, du Brésil, des Guianes, du Vénézuëla, de la Colombie, du Guatemala, du Mexique, etc., etc., etc. : toutes formes nouvelles, inouïes, plus admirables les unes que les autres, et dont l'œil charmé ne saurait distinguer la plus belle, l'esprit subjugué acclamer la plus méritante : Liliacées, Orchidées, Gesnériacées, Mélastomacées, Ericacées, Conifères, Palmiers, etc., etc. !

(1) Ceci était écrit avant la déclaration de guerre des puissances occidentales à la Russie ; nous dirons donc maintenant : *Dieu nous la rende bientôt !*



Élévations, perspectives de divers dômes.

Aux gouvernements, aux princes, aux riches particuliers, qui ont, par leurs encouragements et leurs dons, donné cette vaste impulsion à l'Horticulture moderne, il faut ajouter plusieurs horticulteurs qui, malgré leur fortune relativement modeste ou médiocre, ont pris néanmoins *courageusement* la même initiative généreuse.

Tout ce que nous avons attribué d'éloges, de graces, de charmes, de prestiges à un jardin d'hiver, peut se dire nécessairement, et sans hyperbole, mais seulement d'une façon plus restreinte, d'une serre, quelque petite qu'en soient les dimensions. Supposons que cette serre n'ait que 4 mètres de long sur 2 ou 2 $\frac{1}{2}$ de large et autant de hauteur ! Eh bien, elle pourrait encore contenir facilement plusieurs centaines de plantes en pots, et quelques-unes même en pleine terre, pour garnir les petits murs et le vitrage de leurs tiges grimpantes et de leurs guirlandes de fleurs !

A défaut de jardins proprement dits, une cour, une terrasse peut recevoir une serre qui l'embellira, tout en faisant les délices de son propriétaire. Or, la fortune la plus mince, le revenu le plus modique peuvent, sans le moindre inconvénient, permettre cette douce jouissance, sans en ressentir ni gêne, ni privations pour la famille, si l'on sait gouverner sagement et économiquement une petite construction de ce genre, et la peupler d'une foule de charmants végétaux, qu'on trouvera à *fort bon compte* et de confiance chez d'honorables horticulteurs : végétaux dont la culture vous intéressera et vous charmera, ô Amateurs, et auxquels vous vous attacherez d'autant plus que leur développement et leur brillante floraison seront le prix de vos soins ! *Experto crede Roberto !!!*

Nous prêchons ici d'enthousiasme et en connaissance de cause ; car nous avons *expérimenté* nous-même, et avons vu surgir de tous côtés des milliers d'exemples qui corroborent et prouvent tout ce que nous venons d'alléguer en faveur de ces constructions. Dans ce but encore nous donnons ci-contre sept modèles de serre, dont une portative (fig. 7) pour abri temporaire ; toutes les autres sont à toit curviligne. Toutes peuvent être appropriées aux divers genres de culture, selon le goût du propriétaire, et leurs dimensions peuvent être *ad libitum* plus ou moins exiguës, plus ou moins considérables, selon sa fortune et le prix qu'il veut y mettre. Nous avons indiqué, pour échelle linéaire, le centimètre pour mètre. On remarquera sur-le-champ que d'après cette échelle la longueur des figures 3, 4, 5 et 6 n'est pas proportionnée à la largeur ; mais en restreignant arbitrairement ainsi la première, nous avons eu pour but de mettre un plus grand nombre de *vues* sur la même planche : ce qu'une longueur proportionnelle ne nous eût pas permis de faire.

Nous nous proposons, dans *divers articles prochains*, de traiter de la construction des serres des trois catégories, de leur orientation, des matériaux qui doivent servir à leur édification, des plantes diverses qu'on peut y admettre, etc. (1).

Nous finissons d'écrire ces lignes, lorsqu'on nous a communiqué la note suivante, commentaire éloquent de ce qui précède :

On lit dans le journal : *l'Industriel alsacien* : « L'admiration générale » de notre ville est fixée sur la serre vraiment ingénieuse de M. J^b Kæp- » pelin, 30-32, rue de Didinheim, à Mulhouse, vis-à-vis des établisse- » ments Ch. Naegely et C^o), d'un système nouveau, garnie d'un rocher » artificiel imitant à s'y méprendre le naturel et composé de plusieurs » grottes, cascades, réservoirs, volière, jets d'eau, etc., etc. Tous les étran- » gers qui visitent cet établissement admirent ce chef-d'œuvre; qui a mis » l'inventeur déjà en relation pour plusieurs constructions de ce genre en » France et en Angleterre. »

PLANTES RECOMMANDÉES.

Sabbatia campestris Nutt. (2) (*Gentianaceæ*). Cette gracieuse Gentianée, dont M. Regel vient de donner une figure (*Gartenflora*, III. Pl. 73), croît spontanément dans les prés secs de la Louisiane, du Texas et de l'Arkansas. Introduite récemment en Allemagne, nous ne savons par qui, M. F. A. Haage, *junior*, d'Erfurt, l'a cultivée et mise dans le commerce; M. A. Verschaffelt, séduit aussi par la grâce et de son port et de ses fleurs tricolores, s'est empressé à son tour de l'acquérir pour l'offrir aux amateurs. Nuttall, qui l'a le premier décrite (*l. c.*), en est vraisemblablement le découvreur.

Elle est bisannuelle, forme de belles touffes à tiges grêles, subtérago-

(1) Les serres dont nous donnons ci-contre l'élévation ont été construites dans diverses propriétés ou établissements, notamment chez M. A. Verschaffelt, par M. Uyttersprot, serrurier-mécanicien, à Gand, rue de la Caverne. Elles réunissent l'élégance, la solidité et la modicité du prix de revient. On peut donc s'adresser en toute confiance à cet honorable industriel, ou à M. A. Verschaffelt, qui donnera tous les renseignements nécessaires.

(2) S. Caule tetragono dichotome ramoso, ramulis unifloris, foliis ovatis inferioribus obtusis, calycis tubi suturis alatis, segmentis lanceolatis corollam æquantibus, corollæ 5-partitæ roseæ lobis obovatis obtusis. Nutt. Fl. Arkans. 197. GARRARD. in DC. Prodr. IX. 50.

nes, ramifiées, hautes de 0^m,25-30 environ, et garnies de feuilles opposées, sessiles, lancéolées. Les fleurs sont nombreuses, très grandes, eu égard à l'exiguité de la plante; elles ont près de 5 cent. de diamètre, et sont disposées en élégantes étoiles roses, à fond jaune, entouré lui-même d'une macule coccinée, sur laquelle tranchent les prolongements bifides du fond, disposition et coloris qui rappellent beaucoup ceux de la *S. stellaris*, pour laquelle au premier abord nous prenions celle dont il s'agit. Elle se multiplie facilement de graines et demande chez nous l'abri d'un châssis froid.

Gentiana Fortunei W. Hook. (1) (*Gentianaceæ*). Le savant directeur des jardins royaux botaniques de Kew vient sous ce nom de décrire une espèce qu'il regarde comme nouvelle, et égalant, dit-il, en beauté, si même elle ne les surpasse sous ce rapport, toutes les congénères, si belles en général, que M. Grisebach a décrites dans le *Prodrome* de De Candolle (au nombre de 153). On la doit à M. Fortune, qui la découvrit dans le nord de la Chine (localité non indiquée), et l'envoya en 1849 (des graines vraisemblablement), à ses honorables patrons MM. Standish et Noble, dont l'établissement est déjà riche en plantes remarquables introduites de cette contrée par le même voyageur.

Sa floraison paraît tardive et ne s'est montré qu'en décembre : circonstance qui a dû nécessiter le transport de la plante dans une serre tempérée, et qui semble démontrer qu'il faudra à l'avenir la conserver en serre froide ou en orangerie. Du collet rhizomatique vivace, s'élèvent deux ou trois tiges assez robustes, dressées ou ascendantes, simples, glabres, garnies de feuilles opposées lancéolées, et terminées par cinq ou six fleurs (et plus) grandes, à tube vert, à lobes azurés-violacés en dessus, piquetés de blanc, d'un très bel effet.

Du Pissenlit, comme plante d'ornement.

Dans une notice insérée dans la *Revue horticole* (N^o du 1^{er} mars 1854, p. 94), nous lisons qu'aux environs de Nancy, et des principales villes du département de la Meurthe, on cultive depuis longtemps le *Pissenlit* (*Leon-*

(1) *G. (Pneumonanthe)*, Caulibus subcespitosius erectis v. adscendentibus, foliis lato-lanceolatis (infimis ovatis) 3-nerviis margine scabris, floribus in axillis solitariis terminalibus glomeratis sessilibus, calycis tubo campanulato laciniis 5 linearibus recurvis, corollæ intense cœruleæ albo-maculatæ apertæ pentameræ lobis cordato-ovatis, plicis brevibus inæqualiter 3-dentatis vix exsertis, antheris liberis. W. Hook. Bot. Mag. t. 4776. April, 1854.

todon *Taraxacum* L., maintenant *Taraxacum dens leonis* Desf.), comme plante culinaire. Personne n'ignore, que là, comme partout ailleurs, de pauvres femmes et des enfants vont le recueillir dans les prés, sur les berges des cours d'eau, et sur la lisière des bois pour le vendre dans les villes, où on le mange en salade. De leur côté, les bestiaux le recherchent avec avidité.

Considéré sous le rapport ornemental, il ne mérite pas l'abjection dans laquelle on le laisse, le dédain avec lequel on le traite. Tout d'abord, quoi de plus beau qu'une pelouse *rase*, où ses fleurs d'or, élevées sur des pédoncules qui se dressent du sein de touffes de feuilles élégamment laciniées, se marient si harmonieusement à celles d'un blanc d'argent des pâquerettes, ou petites marguerites (*Bellis perennis* L.)? et au milieu des renoncules des trèfles, etc. Pourquoi donc dans beaucoup de jardins l'extirpe-t-on avec un soin extrême? Il ne saurait cependant nuire en rien, aux plantes voisines, par sa petite stature d'abord, ensuite par son rhizôme longuement pivotant et peu *gourmand* de sa nature.

Nous avons pensé à écrire cette apologie horticole du *Pissenlit* en voyant plusieurs touffes de cette humble plante perdues dans une pelouse sèche, et produisant chacune, indépendamment de nombreux boutons, cinquante à soixante fleurs (*calathides*), toutes ouvertes à la fois et étalant aux rayons du soleil leurs larges disques frangés, d'un beau jaune d'or au milieu, d'un jaune citrin au rayon, ne mesurant pas moins de *cinq centimètres de diamètre*, et exhalant une odeur douce et agréable. L'aspect de ses fruits même, est encore fort attrayant, en raison de leurs légères aigrettes réunies en boule, que la brise la plus légère enlève et balance au loin dans les airs; sur lesquelles les enfants aiment tant à souffler, pour les disperser et les voir voltiger dans toutes les directions.

Des animaux réputés nuisibles en horticulture.

Plus un préjugé est ancien, plus profondément il est enraciné, et plus il est difficile de le détruire chez certains esprits, non seulement par le raisonnement, mais même par des preuves probantes et manifestes.

Cette vérité s'applique parfaitement en Agriculture et en Horticulture en ce qui regarde une foule d'oiseaux et d'autres petits animaux, seulement *insectivores* et non *granivores*, non *frugifores*, mais *carnivores*, auxquels l'agriculteur et l'horticulteur font une guerre continuelle, et aussi

acharnée qu'irrationnelle. Tous, à bien peu d'exceptions près, oiseaux et reptiles, sont utiles, éminemment utiles au contraire à la prospérité de nos champs et de nos jardins, par la chasse incessante qu'ils font aux chenilles, aux limaçons, aux limaces et autres mollusques, aux vers (larves (1), aux insectes de toute espèce, etc. Leur conservation, leur propagation, quand celle-ci n'est pas surabondante, importent donc aux cultivateurs et leur sont plus profitables que ne l'est leur destruction. Démontrons ceci par des faits irrécusables :

Qu'un cultivateur (nous voulons entendre par ce mot toute personne s'occupant de culture, grande ou petite) rencontre une couleuvre (la c. à collier, le *Coluber natrix* L.) dans son bois, dans sa haie, dans un fourré de son jardin, il s'empresse de la tuer, sans réfléchir, ignorant que ce reptile, d'une innocence parfaite pour l'homme, détruit une grande quantité de souris, de loirs, de mulots, etc., mammifères rongeurs et éminemment déprédateurs, comme on sait; elle fait aussi la chasse aux oiseaux, qu'elle surprend au nid, aux crapauds et surtout aux grenouilles.

Si la couleuvre, en dévorant les mammifères que nous venons de nommer, rend service aux cultures diverses, laissez la vivre, et surmontez dans ce but l'horreur et le dégoût qu'elle vous inspire, sans aucun motif légitime ou plausible : car non seulement la couleuvre ne peut faire aucun mal, mais elle est même susceptible d'être apprivoisée, de reconnaître et de suivre son maître; maints exemples le prouvent, et l'auteur de cette notice l'a expérimenté par lui-même. A la vérité, elle détruit aussi les crapauds et les grenouilles, qui sont également utiles aux cultures; mais la Providence, en créant les êtres qui mangent les autres et ceux qui sont mangés, avait un but, un parfait équilibre numérique. Or, c'est là, toutefois, une haute question de Philosophie naturelle que nous n'avons pas mission d'aborder ici. (La couleuvre atteint d'un à deux mètres de long.)

Un autre ophidien (c'est le nom scientifique des Serpents), l'orvet (*Anguis fragilis*), plus innocent encore, joli, aimable, dont on serait tenté, en voyant l'or brillant de ses fines écailles, de se faire des bracelets (2), se nourrit de lombrics, de toutes sortes de larves, et d'insectes à l'état par-

(1) Les vers de terre, ou mieux les lombrics (*Lumbricus terrestris*), ne se nourrissent que de terre; ils ne sont nuisibles que lorsqu'ils peuvent s'insinuer dans les vases de plantes délicates; autrement leurs galeries souterraines, étroites et cylindriques, établissent la circulation de l'air extérieur dans le sol et autour des racines; ils le rendent en même temps plus meuble; ils sont donc plutôt utiles que nuisibles. Quand ils se montrent trop nombreux on peut les jeter aux poules qui en sont très friandes.

(2) Dans sa première jeunesse, l'orvet semble un véritable filet d'or bruni.

fait. Il est également susceptible d'attachement, et celui qui écrit ces lignes en a élevés qui venaient prendre les sauterelles et les vers qu'il leur présentait du bout des doigts. Les orvets pourraient rendre de grands services dans les jardins et surtout dans les arbres à Orchidées. On les trouve dans les bois, sous la mousse, au pied des serres, sous les pierres ; et quelquefois, couché au pied d'un arbre, sur la mousse, au bord d'une clairière, il vous arrivera, comme à l'auteur, de voir tout-à-coup surgir de la verdure sa gracieuse petite tête, aux yeux vif, nuancés d'or et de pourpre ! Et cependant il est tué sans pitié !!! (Long. 0,30 à 0,35.)

Le crapaud, malgré sa hideur et l'horreur profonde qu'il inspire, si injustement, car tous les contes qu'on a échaffaudés à grands renforts de superstitions sur son compte, sont tout bonnement absurdes, détruit les vers, les limaçons et autres petits mollusques, les insectes, etc. ; chassez-le, repoussez-le, mais ne le tuez pas.

Les grenouilles, plus agréables à l'œil, et dont quelques espèces sont réellement belles (la *Rainette* [*Hyala communis* ⁽¹⁾], entr'autres, qu'on se plaît à élever, pour indiquer, ce qu'elle ne saurait faire, le bon ou le mauvais temps, dans un bocal plein d'eau, dans laquelle plonge une petite échelle), comme les crapauds, se nourrissent des mêmes petits animaux. Il vaut donc mieux surmonter le dégoût qu'elles peuvent inspirer et les laisser vivre ; d'ailleurs leur nombre est toujours limité par de plus grands animaux, les couleuvres, divers oiseaux, et l'homme lui-même. On sait que dans quelques pays les cuisses de certaines grenouilles (celles de la *Rana esculenta*, par exemple) sont un mets recherché (à Paris notamment).

Sur la lisière des bois, dans les buissons, se trouve un animal, agile et joli entre tous, le lézard dit des buissons (*Lacerta stirpium*), au dos brun, aux flancs verts, si diversement piquetés et bigarrés de noir (bigarrures figurant quelquefois des caractères hébreux *nettement dessinés* ⁽²⁾) ; dans les vieux murs, les ruines, s'en niche un autre, moins joli peut-être, mais plus vif encore, d'un gris argenté rayé, le lézard des murailles (*L. agilis*). Ces deux petits lacertiens, parfaitement incapables de nuire, ne se nourrissent que d'insectes, de vers et de larves, rendent par conséquent de

(1) Toute la partie supérieure (le dos) est du vert le plus suave, le dessous d'un blanc plus ou moins pur ; on la trouve souvent sur les arbres, où elle va surprendre sa proie au repos et sans défiance.

(2) Ceci est littéralement exact, et nous en avons nous-mêmes souvent pris de tels, dans les environs de Paris, et notamment au bois de Boulogne (de 1820 à 1830).

grands services aux cultures; demandez alors au praticien qui peut les atteindre, pourquoi il les tue? *Il les tue parce qu'il en a peur!*

Dans les eaux stagnantes, peu profondes, les fossés, les ruisseaux bourbeux, vit ce qu'on appelle vulgairement le *lézard d'eau* (*Triton cristatus*), au dos noir, granulé, au ventre orangé, maculé de noir, dont le mâle porte en dessus une longue crête sur le dos et la queue; on l'élève souvent comme la reinette, en bocal pour le même usage. Un autre, plus petit, appelé communément la petite *Salamandre* (*Lissotriton punctatus*), d'un jaunâtre maculé de brun, est plus volontiers terrestre; il vit dans les endroits herbus et humides, sous les pierres, etc.; enfin la grande *Salamandre* (*Salamandra maculosa*), longue comme le lézard d'eau (environ 0,15-16), est d'un noir de jais, bordé en dessus de lignes ou de macules jaunes; elle a les mêmes habitudes (1); et tous trois, aussi innocents que les précédents, ne se nourrissent également que de vers, d'insectes, de larves, de petits mollusques aquatiques. Pourquoi les tuer?

Si du domaine de l'Erpétologie (science qui traite des reptiles) nous passons au domaine de la Mammalogie, nous voyons tout d'abord un petit et fort intéressant mammifère, au corps couvert de piquants qu'il hérisse en se roulant en boule au moindre danger; c'est le *Hérisson* (*Erinaceus europæus* L.), extrêmement commun dans toute l'Europe, dans les haies, les bois, etc. Celui-là aussi est immolé sans pitié, quoiqu'il rende de grands services aux cultivateurs. En effet, le *Hérisson* n'en veut qu'à d'autres petits mammifères, tels que les loirs, les rats, les souris, les musaraignes, etc., très grands déprédateurs, comme on sait, des vergers et des jardins. Il attaque même les jeunes lapins, et en cela *il a tort*, nous en convenons volontiers; mais en cas de domesticité, c'est-à-dire si on le laissait en liberté dans nos enclos, il serait facile de mettre ces derniers à l'abri de sa gourmandise. Là, dans quelque coin, il se creusera des terriers, où il dormira tout l'hiver, à l'instar des marmottes.

La *Taupe* (*Talpa vulgaris*) est, comme le *hérisson*, très carnivore et insectivore; elle se repait des mêmes petits mammifères, et de plus elle dévore les vers blancs (larves de hannetons), les courtilières, les iules et les autres insectes qui vivent dans le sol, sous les pierres ou au pied de souches d'arbres. Sauf le désagrément des longs boyaux qu'elle soulève sur

(1) Au moment où nous écrivons ces lignes, nous possédons un individu de cette espèce, pris à Melle, lez-Gand, littéralement bordé, et non maculé de jaune en dessus des deux côtés, de l'extrémité du museau à la queue. Si le sujet était en rapport avec la nature de notre livre, nous aurions beau jeu à amuser nos lecteurs en les entretenant de tous les contes absurdes qu'on a débités et acérés sérieusement sur ce curieux et bien inoffensif animal.

le sol dans les champs et les prés, elle est donc éminemment utile aux intérêts agricoles et horticoles. Comme le hérisson, elle mange encore les limaçons, les limaces, les hannetons, les lombrics, etc. Il vaut donc mieux, lorsqu'elles ne se montrent pas en trop grand nombre dans une propriété, supporter leurs galeries souterraines que de les tuer.

Mais nous abandonnons très volontiers et sans scrupule aucun, à la bêche du jardinier, à la houe du laboureur, et aux pièges de tous deux les petits mammifères frugivores et herbivores déjà nommés ; tels que : le rat (*Mus Ratus*), la souris (*Mus musculus*), le surmulot (*Mus decumanus*), le mulot (*Mus sylvaticus*), le campagnol (*Mus arvicola*), le loir (*Myoxus Glis*), le lérot (*Myoxus Nitela*), le muscardin (*Myoxus muscardinus*), la musaraigne ou musette (*Sorex araneus*), etc., tous essentiellement destructeurs de grains et de fruits ; et nous demandons grâce pour les reptiles, non-seulement innocents, mais utiles, dont nous avons donné l'énumération ; nous demandons grâce surtout pour la gent ailée, qu'un plomb inintelligent va chercher dans l'air, et pourquoi, *pro sola gula* ! Quel régal, en effet, que ces pauvres petits oiseaux dits : linottes (*Fringilla cannabina*), pinsons (*F. cælebs*), fauvelles (*Sylvia hortensis*, *orpea* et *protonotaria*), mésanges (*Parus major*, etc.), verdiers (*F. Chloris*), roitelets (*S. regulus* et *Troglodytes*), rossignols (*Motacilla Luscinia*), tarins, chardonnerets (*F. spinus*, *carduelis*), rouge-gorge (*Motacilla rubecula*), etc., etc. ; et fait-on une bouchée d'un de ces charmants habitants de nos bosquets et de nos bois ? Nous voudrions, nous, dans l'intérêt bien entendu de nos oreilles et de nos jardins, que les Préfets des départements, les Gouverneurs des provinces, les Maires ou les Bourguemestres défendissent sévèrement et sous peine d'amende toute chasse de ce genre, soit au fusil, soit au piège, défendissent surtout l'enlèvement des nids dans les bois au printemps, et apportassent des restrictions prohibitives à la vente des oiseaux chanteurs. Ce serait là à la fois un acte d'utilité pour les cultures en général, et un acte d'humanité. En effet, sous ce dernier rapport qui n'a vu les tortures infligées à ces malheureux petits animaux par les enfants qui en achètent dans ce but aux oiseleurs de nos marchés pour quelques centimes, les laissent mourir de faim et de soif, les tourmentent de mille manières, les mutilent, leur crèvent les yeux pour les faire chanter : nous garantissons ce fait de visu, et que pourraient au besoin attester des témoins également oculaires.

Or, la grande généralité des oiseaux qui peuplent nos bois et nos forêts sont insectivores ; un petit nombre d'entre eux sont à la fois insectivores et granivores. Parmi ces derniers, on compte plusieurs de ceux que nous avons nommés et qui ne s'attachent qu'aux graines de plantes sauvages ; et d'au-

tres, tels que les pies, les geais, les grives, les merles, les étourneaux, les alouettes, etc. Les corneilles (*Corvus cornix*), les corbeaux (*Corvus corax*), eux-mêmes, pour quelques grains qu'ils volent dans les lieux cultivés, rendent de grands services, en dépeçant les cadavres, en avalant les vers, les limaçons, les mulots, les crapauds, etc. Les grives (*Turdus musicus*), les étourneaux (*Sturnus vulgaris*), les merles (*Turdus Merula*), s'ils pillent un peu les fruits de nos vergers, leur sont bien plus nécessaires par la grande consommation d'insectes et de chenilles qu'ils font incessamment; et tous, sauf cet effronté pillard, appelé *Pierrot* (ou Moineau franc, *Fringilla domestica*), dont les larcins en tout genre méritent une dure répression, sont beaucoup plus utiles que nuisibles. Les gros-bees (*Loxia coccothraustes*), les bouvreuils (*Pirrhula vulgaris*) font un peu plus de dégâts, il est vrai, en mangeant les bourgeons des arbres fruitiers au printemps; mais chassez-les, par des coups de fusil (à poudre), par des épouvantails; mais ne les tuez pas; à quoi bon?

Nous savons que nous demandrions en vain grâce pour les bruants (*Emberizæ*, plur. spec.) ou ortolans, pour les cailles, les perdrix, et même pour cette pauvre alouette (*Alauda arvensis*) qui gazouille si gentiment, en planant immobile au haut des airs, et qu'attire pour être frappée plus sûrement le miroir fallacieux de l'oiseleur! *Ventre affumé*, ou plutôt *gourmand*, n'a pas d'oreilles! Le divin Horace a parfaitement peint les gourmands :

Harpyis gula digna rapacibus!

et plus justement encore un poète, nous ne rappelons plus lequel, a dit :

.... demisso in viscera censu!

Nous prolongerions démesurément encore cette notice déjà longue, en traitant en particulier de tous les animaux nuisibles ou utiles à nos champs et à nos jardins; mais alors ce serait presque un traité de Zoologie générale (Mammalogie, Ornithologie, Erpétologie, etc.). Toutefois, pour terminer, mais sans entrer non plus dans le domaine *vastissime* de l'Entomologie (*Hist. nat. des Insectes*), il est cependant un genre d'insectes dont nous devons dire ici quelques mots.

On voit avec une grande rapidité courir dans les jardins, ou se tapir promptement sous les touffes des plantes au moindre danger, certains insectes, que l'on nomme dans quelques contrées des *couturières* (nous ne saurions expliquer la bizarrerie d'une telle appellation) : ce sont des carabes, les *Carabus hortensis*, *auratus*, *catenulatus*, *violaceus*, etc., des entomologistes. Les deux premiers sont remarquables par un corselet et des élytres d'un vert doré métallique; les autres d'un violet à reflets

métalliques plus ou moins brillants. Tous sont des carnassiers très voraces ; ils poursuivent leur proie avec acharnement, se nourrissent de larves et d'insectes parfaits plus faibles qu'eux, et font particulièrement une grande consommation de vers blancs. Le *C. auratus* est surtout fort commun dans les jardins et les vergers. Pourquoi l'écraser sans pitié ?

Notre but en écrivant cet article a été de détruire quelques préjugés invétérés et absurdes au sujet des animaux prétendus nuisibles aux intérêts horticoles. Nous pensons avoir démontré que tous en général rendent bien plus de services qu'ils causent de dommages ; aussi appelons-nous avec confiance, et dans leur intérêt même, l'attention des amateurs et des horticulteurs sur la nécessité de laisser vivre et de protéger même ces petits animaux, lorsque toutefois leur propagation ne devient pas *génante* ; et dans ce cas encore, il faudrait user de discernement et de ménagement pour en réduire le nombre dans de convenables proportions.

CULTURE DES GERANIUM (et mieux PELARGONIUM) (1).

Les *Pelargonium* (*Geranium*) bien cultivés, rivalisent de splendeur florale avec les Caméllias, les *Rhododendrum*, les Azalées ; et un amateur, en présence de ces quatre catégories de plantes, au moment de leur luxuriante floraison, ne saurait à laquelle donner la palme. Comme les Azalées de l'Inde, en effet, les *Pelargonium* tenus en boule par exemple, se couronnent d'une telle profusion de fleurs que, comme chez ces dernières, on en aperçoit à peine le feuillage. La culture de telles plantes, en raison de ses magnifiques résultats, avait donc droit à une mention spéciale dans ce livre.

Les anthophiles s'attachent avec raison à ces splendides hybrides que l'habileté des fleuristes produit chaque jour, et notamment à Paris, où ce genre de culture a atteint l'apogée de sa perfection ; mais il est regrettable de ne rencontrer nulle part une collection d'*espèces*, lesquelles, si elles n'ont pas en général les grandes fleurs brillamment colorées de ces hybrides, présentent néanmoins autant d'attraits que de singularités dans les formes foliaires et florales ; citons entr'autres les *P. quinquevulnerum*, *triste*, *daucifolium*, *sanguineum*, *tricolor*, *ardens*, *quercifolium*, etc., etc.,

(1) On peut consulter aussi à ce sujet un ouvrage spécial *Traité de la culture des Geraniums*, par Le-maire et Chauvière. Paris 1842.

dont on trouve à peine quelques chétifs individus dans les collections botaniques. Revenons à notre sujet.

Une serre tempérée ou froide convient à cette culture. Elle peut être adossée à un mur avec un gradin au milieu, ou isolée, mais alors à deux pentes et à double gradin intérieur; elle sera construite en bois, de préférence au fer, en raison de la plus grande facilité de manutention, de panneautage, de dépanneautage, d'aérage, etc., qu'elle présentera de cette façon. Elle fera face au midi, si elle pose sur un mur; à l'est si elle est isolée, de manière à recevoir les rayons du soleil en enfilade dans toute sa longueur à l'heure du midi. Les conditions essentielles à la prospérité des plantes de ce genre, sont dans l'admission d'une abondante lumière, dans la sécheresse parfaite et dans l'aérage constant et facile de la serre qui doit les renfermer, serre dont les dimensions seront calculées sur le nombre d'individus à y admettre, sur plus ou moins de facilité dans le service, etc.

On chauffera de préférence avec un petit hydrotherme (thermosiphon), ou simplement par un fourneau de briques, dont le tuyau passera devant le mur de devant et sous la tablette qu'il supporte; mais comme les *Pelargonium* n'ont besoin d'aucune chaleur en hiver, chaleur qui les ferait végéter et s'étioler, on ne devra allumer que lorsque la gelée menacerait de pénétrer dans la serre, ou lorsque la température externe serait depuis longtemps déjà humide et le temps sombre (1); et autant que possible, avant d'user de ce moyen, on calfeutrerait bien toutes les ouvertures, fentes, etc., et on couvrirait les panneaux de nattes ou de paillassons. Si l'on est obligé de chauffer, la chaleur devra être douce, constante et ne jamais faire monter le thermomètre de l'intérieur à plus de 4-6 + OR. On brûlera *ad libitum*, du bois, du charbon de terre ou du coke. On ménagera de même les arrosages; la terre des pots restera donc relativement sèche; car il importe, comme nous venons de le dire, d'empêcher les *Pelargonium* de végéter en cette saison.

Au printemps, dans l'ancienne pratique, on fermait toutes les ouvertures de la serre, pour y concentrer le plus de chaleur possible, dans le but d'activer la floraison; mais dans ce cas, les pousses s'allongeaient, les pédoncules restaient faibles, les fleurs étaient moins nombreuses et moins vivement colorées. Maintenant, on sort les *Pelargonium*, aussitôt que la température externe le permet; on les expose à l'air, au pied d'un mur au midi, et dès que l'inflorescence se montre et paraît bien établie, on

(1) Dans ce dernier cas une petite chaude serait utile pour assécher la serre intérieurement.

peut les rentrer dans la serre, dont on ombrage légèrement les châssis avec une toile à grandes mailles; on donne peu d'air; on seringue, on arrose un peu copieusement et on obtient par ces soins une floraison *solide*, abondante et admirablement colorée. Au déclin de cet acte, en juin environ, on sort de nouveau, à l'air libre, à l'abri d'une haie, ou même en plein soleil. Là le jeune bois s'aoutera, et on guettera l'ouverture des capsules pour la récolte des graines, espoir de gains futurs, surtout si l'on a eu le soin de féconder artificiellement soit par le croisement entre elles, de belles variétés contrastant par leurs coloris divers, soit par la fécondation spéciale d'un individu sur lui-même.

Dans le mois d'août ou en septembre au plus tard, le bois du *Pelargonium* est suffisamment aoué. On taille, on rabat fortement (à deux yeux de la base même, au besoin), en ne laissant que 2-3 ou quatre branches aux individus de deux ou trois ans, 4-8 à ceux de quatre ou cinq ans (1). Au-delà de cet âge, le *Pelargonium* est jardiniquement caduc, il ne donne plus que des pousses maigres, des fleurs petites et souvent mal conformées. Il doit donc être renouvelé et remplacé par une jeune et vigoureuse progéniture, issue de semis ou de bouturage. Parlons d'abord du premier moyen.

Les grains des *Pelargonium* étant extrêmement ténues, on les sème aussitôt la récolte en en saupoudrant finement la surface d'une *terrine*, remplie d'une terre de bruyère (ou de bois) sableuse, passée et tamisée. On bassine aussitôt légèrement, pour les tasser, en évitant de les couvrir : ce qui est au moins inutile (comme d'ailleurs pour toutes les graines ténues, *Azalées*, *Rhododendrum*, etc.), et on place les vases dans une bonne serre tempérée, un peu ombragée, à bonne et chaude exposition ou sous châssis. Au bout de huit ou quinze jours, le jeune plant se montre, et dès que la végétation en est bien établie, c'est-à-dire lorsque les premières feuilles se sont bien développées, on sort à l'air libre, et à l'abri d'une haie. Séparées et bien traitées, les jeunes plantes fleurissent en général dès l'année suivante.

Le bouturage se pratique au printemps et en automne, et de préférence en cette dernière saison, en raison d'un grand nombre de boutures que procure forcément le rabattage. Il peut avoir lieu à froid ou à chaud, avec ou sans cloche, en serre et même à l'air libre, à l'ombre. La tranche du rameau

(1) Laisse à lui-même, le *Pelargonium* s'allonge, reste grêle et ne donne que quelques fleurs maigres. On en voit trop souvent de tels dans certains marchés aux fleurs et même dans certaines expositions d'horticulture!

doit être nette; on le dépouille avec la serpette des feuilles inférieures, et on le plante dans une terre légère et sableuse.

On se sert encore avantageusement du greffage en fente pour conserver ou multiplier des variétés précieuses qu'on ente sur de vigoureux individus. On greffe encore au besoin sur tronçons de racines. Enfin on peut encore multiplier le *Pelargonium*, en en bouturant les feuilles : mode bien lent, sans doute, mais qui peut être fort utile dans certains cas.

(Voir pour plus de renseignements, l'ouvrage ci-dessus indiqué.) (et CH. LEM. *Traité rais. d'Hort. prat.* JAMAR. Bruxelles, 1854. *Encycl. popul.*

PLANTES RECOMMANDÉES.

Dans une visite toute récente que nous avons faite à l'établissement horticole de l'éditeur de ce recueil, nous avons distingué parmi une foule d'autres, toutes en un parfait état de végétation et de floraison, quelques bonnes plantes, dont l'aspect luxuriant nous a frappé et qu'il n'est pas inopportun de signaler aux amateurs. Ce sont :

***Tropæolum azureum* MIERS** (Travels in Chile, app. — LINDL. Bot. Reg. t. 63. 1842. Сн. L. Fl. d. S. et d. J. de l'Eur. II. VII. mai 1846. — *Rixeu cœlestis* MORR. Ann. Soc. r. Agr. Bot. Gand. I. Pl. 22) (*Tropæolaceæ*). Nous ne connaissons rien, sans en excepter même ses congénères, les *Tropæolum brachyceras*, *tricolor*, *rhomboideum*, etc., rien d'aussi mignard, d'aussi gracieux que cette petite capucine, aux feuilles stelliformes si ténues, aux grandes fleurs (grandes comparativement à l'exiguité de la plante) arrondies-lobées, d'un charmant bleu lilacé ou azuré, à ocle blanc ou jaunâtre.

Groupée dans le même vase avec les autres petites Capucines que nous venons de nommer, et palissée sur un treillis métallique spérique ou hémisphérique (en parasol), elle présenterait, ce nous semble, le plus attrayant aspect. Aussi recommandons-nous vivement cette disposition.

On sait que toutes ces jolies petites plantes croissent naturellement dans les montagnes du Chili et du Pérou.

***Begonia xanthina* W. HOOK.** (Bot. Mag. t. 4683. et Cu. L. c. eadem ic. in Jard. fleur. IV. Pl. 372) (*Begoniaceæ*). Par l'ampleur de son feuillage d'un beau vert en dessus, d'un rouge assez vif en dessous, ses nombreuses et grandes fleurs nutantes, d'un jaune safran, lavé de rouge en dehors, ce *Begonia* est l'un des plus beaux connus. Il est acaule, hérissé de gros poils; il végète et fleurit avec une vigueur remarquable. On en doit la

découverte et l'introduction à M. Booth, qui la trouva dans le Boutan (nord de l'Inde) en 1850. Les individus qu'en possède M. Ambr. Verschaffelt ne laissent rien à désirer sous le double rapport de la force et de santé.

Gardenia Stanleyana W. Hook. Bot. Mag. t. 4183. — LINDL. Bot. Reg. t. 47. 1847. CH. L. c. ic. *Hookeriana*, in Fl. d. S. et d. J. de l'Eur. Pl. I. T. II. (1846) (*Cinchonaceæ*). On se rappelle quel enthousiasme de bon aloi excita cette plante lors de son apparition dans le monde horticole, en 1845. Si, tout naturellement, depuis plus de huit ans, la vogue qui s'y est attachée s'est ralentie, du moins ne s'est-elle point encore éteinte, malgré l'oubli dans lequel tombe bien vite toute nouveauté, quelqu'en soit le mérite.

Or, toute personne, qui aurait eu le plaisir, nous dirons volontiers le bonheur, de voir (comme nous l'avons vu chez M. Verschaffelt) un individu de ce *Gardenia*, haut de deux mètres, sur autant de diamètre, et portant cent cinquante à deux cents fleurs, ouvertes à la fois ou prêtes à s'épanouir, pour peu que la nature lui ait départi ce sixième sens, par lequel nous percevons ce qui est essentiellement beau et bon, rênchérirait peut-être sur nos éloges.

On sait qu'indépendamment de l'élégance toute particulière de son port et de son feuillage, ce *Gardenia* offre de très grandes fleurs, véritables trompettes végétales (dit M. Lindley), au long tube violacé, au limbe blanchâtre, parsemé de macules violettes, disposées en quinconce comme dans un échiquier, et exhalant un arôme aussi suave que puissant. Ces fleurs n'ont pas moins de 0,25 de long, sur 0,09-10 de diamètre au limbe.

On sait qu'on en doit la découverte et l'introduction à M. Whitfield, qui le trouva dans la Sierra-Leone. Comment se fait-il qu'une telle plante, dont le prix est désormais modique ne se trouve pas encore dans toutes les collections?

Lilium Loddigesianum ROEM. et SCHULT. (Syst. VII. 416 (observ.). KUNTH, Enum. Pl. IV. 261. SPAE, in Ann. Soc. r. Agr. Bot. Gand. II. 565. Pl. 83 (1846), et in Mém. Genre *Lis*, p. 50. LINDL. in PAXT. Fl. Gard. II, Pl. 38. CH. LEM. c. cad. ic. Jard. fleur. II. Pl. 204. — *L. monadelphum* HORT. quorumd. non M. BIEBERST. Fl. taur. cauc. I. 267; sed GAWLER, in Bot. Mag. t. 1403. *L. Szovitzianum* FISCH et LALLEM. Ind. sem. H. petr. 1840. et HORT.-PLANCHON, in Fl. d. S. et J. de l'Eur. V. Pl. 307-309. *L. colchicum* HORT. nonnull.) (*Liliaceæ*). La vue de plusieurs individus de ce beau lis, portant chacun 6-8 fleurs au moment de notre visite dans l'établissement en question, nous a inspiré, non seulement

l'idée de le rappeler à nos lecteurs, mais d'en établir enfin *exactement* la synonymie plus ou moins erronée et contradictoire dans plusieurs des ouvrages cités ci-dessus : ouvrages que nous avons tous compulsés et vérifiés avec soin, et dans l'intérêt de la nomenclature et dans celui des nombreux amateurs de ce magnifique genre. Peu de plantes, au reste, ont autant que les lis, une synonymie plus compliquée, plus fautive, et qui, chaque jour, paraît devoir s'embrouiller davantage, en raison des nombreux croisements qu'opèrent entre eux les praticiens, en vue de leur commerce.

Le *L. Loddigesianum* — *monadelphum* — *colchicum* — *Szovitzianum* croît spontanément dans la Crimée, le Caucase, et dans les autres contrées que baigne la Mer noire. MM. Loddiges, les premiers, le produisirent dans nos jardins, après l'avoir élevé de graines reçues de Russie. Il s'élève à un mètre et plus de hauteur ; a des feuilles ovales-lancéolées, subobtusées, fortement nervées, ciliées et poilues sur les nervures en dessous ; des fleurs grandes, penchées, jaunes, finement ponctuées de rouge-brun en dedans.

Ce beau lis mérite d'être plus répandu dans nos jardins qu'il paraît l'être jusqu'ici.

Desfontainia spinosa R. et P. (Fl. per. II. 47. t. 186. W. Hook. Ic. Pl. I. 233. [et Bot. Mag. t. 4781, mai 1834.] J. D. Hook. Fl. ant. II. 332. DUNAL, in DC. Prodr. XIII. 673. — *splendens* HB. et B. PL. æq. I. 137. t. 43. et DUNAL. l. c. sicut et ejusd. — *Hookeri* et *acutangula* l. c. Synon. hæc ex W. Hook. l. c.) (*Solanaceæ*?). Bien que connue dès longtemps déjà des botanistes (1799), cette plante n'en est pas moins une nouveauté, et hâtons-nous d'ajouter une excellente nouveauté, pour nos jardins. Elle croît dans la Nouvelle-Grenade, le Pérou, le Chili, etc., avance même vers le sud, jusque dans la Terre des États, suivant ainsi tout le littoral de l'Amérique du Sud, jusqu'à sa limite extrême. On en doit l'introduction dans nos jardins à M. W. Lobb, qui en recueillit des graines aux environs de Valdivia (Chili) et les envoya à ses heureux patrons MM. Veitch. Ces messieurs en présentèrent des individus en fleurs, dès août 1833, à l'exposition de Chiswick.

Elle a absolument le feuillage de notre Houx (mais opposé) et de très longues fleurs tubulées, pendantes, d'un rouge écarlate, varié de jaune d'or aux plis du limbe. C'est une plante de serre froide, mais qui vraisemblablement pourra, par des semis successifs, supporter notre climat à l'air libre. Nous la figurerons dans un de nos prochains numéros.

LÆLIA PURPURATA LINDL.

In Paxt. Flow. Gard. III. Pl. 96. — (*Orchidaceæ*).

Nous sommes encore, en écrivant ces lignes, sous le coup de l'admiration que nous avons éprouvée, en voyant ces jours-ci (3 juin), la splendide floraison de *cette reine des Orchidées*, dans une des serres de M. Ambroise Verschaffelt.

Rien ne lui fait défaut, ampleur *extrême*, riche et frais coloris, odeur suave; et la vignette ci-contre peut donner au lecteur une juste idée de la beauté transcendante de cette espèce, dont nous nous proposons de donner très prochainement une belle et exacte figure coloriée, et sur le compte de laquelle alors nous nous étendrons nécessairement davantage.

En attendant, nous devons *rendre à César ce qui appartient à César*, en disant dès aujourd'hui que l'honneur de l'introduction de cette magnifique Orchidée revient tout entier à M. Ambroise Verschaffelt, qui l'a reçue en 1847, de son intelligent collecteur, M. François De Vos, lequel l'avait découverte au Brésil. Cette circonstance, était connue de MM. Backhouse, d'York, qui, en avaient reçu des individus de M. A. Verschaffelt lui-même et en avaient présenté un en fleurs à l'une des expositions de la Société royale d'Horticulture de Londres, en 1852 : individu d'après lequel, cependant, M. Lindley, a constitué et décrit l'espèce (*l. c.*), sans en mentionner aucunement l'introducteur, que probablement il a ignoré.

Quelque ample que paraisse la fleur représentée ci-contre, nous pouvons en garantir les dimensions. Elle est toute entière, sauf le labelle, d'un blanc légèrement teinté de rose, et celui-ci est à l'extérieur d'un riche violet foncé, avec une macule lilacée au sommet; l'intérieur du cornet formé par l'enroulement de l'onglet est d'un jaune d'or, élégamment ligné de cramoisi.

A cette espèce, nous joindrons en synonymie, mais comme variété assez distincte, notre *Cattleya Brysiana*, provenant de la même contrée, publié à peu près en même temps, mais un mois avant la plante de M. Lindley, et dont nous fisions un *Cattleya*, pour ne pas avoir songé préalablement à examiner le nombre de ses pollinies (V. *Jard. Fleur.* III. Pl. 275-276).

A detailed black and white illustration of a flower, likely a lily or iris, showing the petals and stamens. The drawing is oriented vertically, with the flower's base at the top. The petals are large, ruffled, and have a scalloped edge. The stamens are long and slender, extending from the center of the flower. The illustration is highly detailed, showing the texture of the petals and the structure of the reproductive organs. The background is plain white.



Torreya myristica W. HOOK. (CONIFERÆ. *Taxaceæ*). Une des plus belles Conifères connues, découverte dans les parties élevées de la Sierra Nevada (monts neigeux), en Californie, par M. Lobb, le grand collecteur, qui en envoya des échantillons vivants et des fruits (graines) à ses patrons MM. Veitch et fils! Elle s'y élève à trente ou quarante pieds et diffère de ses deux autres congénères, la *T. nucifera* S. et Z. (Fl. Jap. t. 129) et *taxifolia* ARN. (HOOK. Ic. t. 232-3), par de très longues feuilles (2 pouces de long et plus) linéaires, longuement mucronées, planes sur les deux faces; des fruits ovés-elliptiques, longs d'environ un pouce et demi.

L'épithète *myristica*, qu'applique à cette plante M. W. Hooker, fait allusion à la forme de l'endosperme, qui chez elle, comme au reste chez les congénères, présente des circonvolutions enfoncées et ramifiées, comme les lobes du cerveau, telles qu'on les observe chez le *Muscadier* (*M. aromatica* LAMK.). C'est une précieuse acquisition pour nos jardins, qui chaque jour s'enrichissent de quelque nouveauté appartenant à cette belle famille.

Le *T. myristica* pourra vraisemblablement supporter le plein air, dans nos climats, en raison de la nature de sa station dans son habitat naturel.

Oncidium jancirensense REICH. f. in litt. (4). (*Orchidaceæ*). Cette plante a été découverte dans l'île de St^e-Catherine (Brésil), par le collecteur de M. A. Verschaffelt, qui lui en a envoyé de là divers individus. Nous la présumons nouvelle, et le nom spécifique que nous lui appliquons fait allusion à la suave et puissante odeur d'Aubépine (*Oxyacantha*) que répandent au loin ses fleurs.

Ces fleurs, telles que nous les avons observées en juin dernier, sont grandes, belles, jaunes et maculées de brun, comme chez un si grand nombre de ses congénères. Elles sont disposées par deux sur chaque scape, ainsi que nous l'avons observé chez beaucoup d'individus; mais les scapes sont en revanche très nombreux et fasciculés, comme les pseudobulbes. Botaniquement, elle est très voisine de l'*O. ciliatum* et surtout de l'*O. barbatum* LINDL. (2) et diffère suffisamment de tous deux. Nous la décrirons plus complètement en en donnant prochainement la figure.

(1) *O. Pseudob.* parvis subancipitibus subfusiformibus costatis e caule brevi ramoso emergentibus; foliis 1-2 scapo longioribus linearibus crassiusculis enerviis obtuse mucronulatis; scapis brevibus terminalibus bifloris, ad alter floris articulationem rudimento tertii (v. plur ?) adstante; segmentis perianth. valde inæqualibus; uno supremo lineari-lanceolato undulato canalicato anguste unguiculato; later. 2 multo latior. oblique lanceolato-falcatis supremo brevioribus; infer. 2 multo aliis longioribus deflexis cum labello angulum acutum formantibus (45°) de medio ad basin canaliculatim anguste unguiculato-connatis; labelli lobis later. parvis auriculatis patulis, intermedio late cordato subunguiculato hastatim apiculato-plicato, disco multituberculato, tuberculo mediano apicali rostriformi, lateribus (disci) simbriato-laceris; gynostem. auriculis rotundatis angustissimis distincte disjunctis (nec ut more connatis) denticulatis Nov.

O. jancirensense REICH. f. in Bonpl. avr. 1854. p. 90.

O. oxyacanthosmum Nov. in msc.!

(2) In PAXT. Fl. Gard. II. Glean 296. cum ic. floris!

Lacæna bicolor LINDL. (Bot. Reg. t. 50. 1844), var. **glabrata** NOB. (Orchidaceæ). L'établissement A. Verschaffelt a reçu, l'année dernière (1853) de MM. Tonel, ses correspondants mexicains, une Orchidée, que son propriétaire a bien voulu nous communiquer en pleine floraison, le 22 juin dernier. Nous l'avons reconnue comme appartenant au genre *Lacæna*, dont une seule espèce a été décrite jusqu'ici et est encore fort rare dans les collections, bien qu'introduite en Angleterre, dès 1840, du Guatemala, où l'a découverte M. Hartweg.

La plante, que nous avons sous les yeux, présente avec le type *L. bicolor* quelques différences, qui nous ont semblé toutefois trop peu importantes pour l'en regarder comme distincte. Ainsi, au lieu de poils que M. Lindley signale sur toutes les parties externes de la fleur, nous n'avons remarqué, sur celles de notre plante, que de rares et presque imperceptibles *squamulines* (1) couvrant également l'ovaire. Ces fleurs sont d'un blanc de crème et non verdâtre; leur labelle est glabre et non pubérule, sauf sur le disque, et n'offre aucune autre macule que celle placée au centre de cet organe et qui est commune aux deux plantes.

Devant prochainement donner une figure de cette variété, nous nous réservons d'en donner alors une description complète; mais nous pouvons dire, dès aujourd'hui, qu'elle sera pour les collecteurs d'Orchidées une excellente acquisition, en raison de sa beauté réelle et de son intérêt botanique. Son port et son inflorescence sont ceux d'un *Peristeria*. L'individu que nous avons observé, portait dix-huit fleurs disposées en un racème assez dense, long de plus de 0,35 : toutes, comme nous venons de le dire, d'un blanc de crème, relevé sur le labelle par une large macule d'un violet foncé.

Présentée tout récemment par M. A. Verschaffelt à la grande Exposition horticole de Malines, le jury l'a honorée d'une distinction spéciale.

Chrysoscias floribunda NOB. (2) (*Fabaceæ* § *Phaseoleæ* §§ *Cajanæ*).

(1) Quelque riche qu'elle soit, la Terminologie botanique n'a pas encore de mots pour déterminer nettement ces petits poils ou squames avortées, qui revêtent le rachis et les pédoncules-ovaires d'un grand nombre d'Orchidées.

(2) *C. Tota*, corolla excepta, pilis mollibus glanduliferis puberulo-hirsuta volubilis ramosissima; stipulis basi ovatis vix acutis venosis persistentibus; foliis petiolatis distantibus trifoliatis, foliolis fere sessilibus estipellatis basi subcordata ovato-lanceolatis inæquilateris, terminali petiolulato lamina conformi sed basi regulari, omnibus vix acuto-mucronulatis subtus punctis aureis parum conspicuis sparsis, longit. æqualibus, margine integerrimo subundulato, venis paucis immersis, pedunculo axillari longissimo 2-6 flo, spathæ segmentis cito caducis; calyce et petalis ut in genere; filamento libero ad basim in angulum brevem plicato, sequentibus duobus ad apicem liberis; ovario villosa ovali biovulato, ovulis suturæ ventrali fixis globosis; legumine....

Chrysoscias floribunda NOB. (an spec. nova?).

Fagelia bituminosa HORT. non DC.

Il existe, depuis plusieurs années, dans le commerce, où néanmoins elle est rare, une plante désignée, dans les catalogues marchands et envoyée d'Angleterre, sous le nom de *Fagelia bituminosa*. Ayant eu tout récemment occasion de l'examiner en fleurs dans une des serres froides de M. A. Verschaffelt, nous avons pu nous convaincre de *analyse* qu'elle n'a rien de commun avec le genre *Fagelia*, mais que, par les glandes jaunes qui en recouvrent certaines parties, et surtout par son ovaire seulement biovulé, etc., elle appartenait bien au genre *Chrysoscias* E. MEYER (Comm. Pl. Afr. austr. I. 139), où elle pourra peut-être constituer une espèce nouvelle : car nous n'avons pu la reconnaître suffisamment dans les quatre espèces que cet auteur range dans ce genre, et dont les phrases diagnostiques sont aussi courtes que vagues ; malheureusement, en outre, nous ne sommes pas à même de compulser aucun herbier du Cap, patrie de notre plante (?)

Elle mérite, certes, les honneurs de la culture, par son port volubile, son feuillage trifoliolé, ses ombelles, formée de 2 à 6 fleurs assez grandes, d'un jaune d'or, d'une odeur faible, mais assez agréable.

L'erreur nominale que nous avons signalée provient sans doute de l'odeur grave et résineuse qu'exhalent ses feuilles, lorsqu'on les froisse entre les doigts, et qu'on remarque dans *Fagelia bituminosa*, plante qui a au reste assez de ressemblance avec celle dont il s'agit. Nous en donnerons bientôt la figure et la description.

Catasetum mentosum NOB. (Jard. fleur. III. Misc. p. 63. c. ic. floriss!) (Orchidaceæ). Cette Orchidacée, si remarquable par le nombre, l'ampleur, la forme singulière (toutes celles des *Catasetum* sont singulières, même dans cette famille!), l'élégante et fine ponctuation de ses fleurs, est en pleine végétation et se dispose à fleurir splendidement dans l'une des serres chaudes de M. A. Verschaffelt. Nos lecteurs peuvent consulter la description complète et la figure d'une fleur (vue sur les deux faces) que nous en avons données (15 juillet 1852) dans le *Jardin fleuriste* (l. c.)

Elle a été découverte dans l'île St^e-Catherine (Brésil) par le collecteur de l'établissement de cet honorable horticulteur, appartient au sous-genre *Myanthus*, et est très voisine du *C. (§ Myanthus) Trulla* LINDL. Les fleurs dans l'individu que nous citons, étaient au nombre de trente sur un scape pendant, long de plus de 0,65, offraient plus de 0,05 de diamètre et étaient d'un jaune verdâtre pâle, entièrement et très finement ponctuées de pourpre, sauf le labelle, lequel était concave et d'un jaune plus décidé et bordé d'une frange ; le sommet renflé en forme de menton de galo-

che (*unde nomen!*). Le tout exhale une odeur grave, mais qui est loin d'être désagréable. Nous en donnerons bientôt la figure.

Miltonia morellana HORT. (*Orchidaceæ*). La plus belle espèce de ce beau genre et par conséquent l'une des plus belles Orchidées connues ! M. A. Verschaffelt en possède un des plus forts pieds probablement qui existent en Europe. Au moment où nous parlons, il se prépare à développer cinquante ou soixante fleurs à la fois. Nous reviendrons donc sur son sujet, aussitôt que nous les aurons observées, et nous en donnerons la figure incessamment dans ce recueil.

Caladium marmoratum HORT. (*Araceæ*). Plante fort voisine du *Caladium pictum* HORT. (*C. bicolor*, var. *pictum* DC.), mais qui en diffère suffisamment par la forme et la disposition de ses marbrures blanches, plus ou moins nettes et vives ; cette espèce (ou plutôt cette autre variété) du *C. bicolor* a été découverte par M. Warscewicz, près de Guyaquil, et introduite par lui en Allemagne. Nous en avons observé plusieurs individus dans les serres de notre éditeur, et elle nous a paru mériter l'attention des amateurs, qui jouiront d'un joli coup-d'œil en la groupant avec le *C. bicolor* et ses belles variétés dites : *pictum*, *pellucidum* et *hæmatostigma*. Nous en donnerons prochainement une figure.

Lilium giganteum WALL. (*Liliaceæ*). Encore le *Lilium giganteum* ! Oui, sans doute ! Et comment ne pas rappeler au souvenir oublieux des amateurs un aussi admirable végétal que celui-ci, nous surtout qui venons de le visiter et de l'admirer de nouveau, *haut de trois mètres et portant en ce moment (20 juin) treize fleurs, toutes épanouies à la fois et 1/6 plus grandes* encore que celles que nous avons fait figurer fidèlement et d'après nature (et mesurées cependant alors scrupuleusement), dans le *Jardin fleuriste* (T^e IV, Pl. 409-410). Or, ces fleurs paraissent devoir suivre vraisemblablement, en fait de dimensions, la progression de celles qu'acquerront successivement les nouvelles tiges ! Ainsi, voici trois fois que nous sommes témoin de cette progression ! Pourquoi une quatrième, une cinquième fois, le bulbe observé devenant plus fort, la tige plus haute, les fleurs ne deviendraient-elles pas aussi à leur tour plus grandes encore et plus développées ?

C'est un honneur pour M. A. Verschaffelt d'avoir le premier amené à floraison, en Belgique (et probablement sur le continent) ce *Roi des Lis*, et nous espérons que les multiplications qu'il en obtiendra iront bientôt enrichir toutes les serres froides des amateurs dignes de ce nom ! (Voir la figure coloriée *Jard. fleur.* l. c., et ci-dessus, *Misc.*, une vignette et une notice sur le même, p. 10-11.)

RECTIFICATION NOMINALE.

La belle et curieuse Broméliacée que nous avons figurée et décrite le premier (*Jardin fleuriste*, IV. Pl. 411), sous le nom de *Nidularium fulgens*, ayant été tout récemment présentée en fleurs à l'exposition d'horticulture de Chiswick, avec une étiquette où ce nom était altéré en celui de *Nidularia*, un correspondant écrit au rédacteur en chef du *Gardener's Chronicle* (N° 23, 1854) que, « comme il existe dans la Cryptogamie un genre *Nidularia*, il importe que ce nom soit changé, avant que la plante se répande dans les collections. » Or, nous avons eu soin (l. c.) de citer nous-même en note ce genre cryptogamique (*inter Fungales*), pour justifier et expliquer notre nouveau genre NIDULARIUM, *dénomination bonne et juste de tous points!* Ceci est un exemple, entre des milliers, de l'inconvénient de l'altération des noms dans les étiquettes jardinières !

BIBLIOGRAPHIE.

Albums Vilmorin. A cause du double ouvrage dont il s'agit, nous n'apprendrons rien au lecteur en disant que la maison VILMORIN (Vilmorin-Andrieux et C^e) jouit depuis un demi-siècle, de père en fils, d'une réputation toute européenne, toute de probité et d'honneur pour le commerce de graines de toutes espèces (arbres forestiers et fruitiers, arbrisseaux et plantes annuelles et vivaces d'ornement, de serre ou de pleine terre, de plantes potagères, légumières, fourragères, céréales, etc., etc.)

Un rédacteur est véritablement heureux, quand il a comme nous, en cette conjoncture, l'occasion de rendre compte d'ouvrages aussi éminents, aussi utiles, aussi magnifiquement exécutés que ceux que nous avons sous les yeux, sous le nom d'*Album Vilmorin*.

Le premier — *Fleurs rustiques, annuelles et vivaces*, se compose jusqu'ici de quatre planches très grand *in-folio*, avec quatre feuilles de texte descriptif; elles représentent des bouquets très artistement agencés des fleurs de cette catégorie, admirablement groupées et disposées, supérieurement coloriées, de grandeur naturelle. L'exécution lithographique de ces planches et leur coloriage surtout font un grand honneur à l'artiste qui les a exécutés, M^{de} Elise Champin.

Le second — *Légumes et Plantes fourragères*, contient jusqu'ici cinq planches, format encore plus grand, sans texte, représentant, de grandeur naturelle et coloriés supérieurement, les légumes (*rhizomes potagers*),

betteraves, carottes, oignons, radis, etc., etc., les meilleurs et les plus nouveaux, choisis parmi ce que les différentes contrées du globe offrent d'excellent en ce genre. L'exécution de ces planches, où chaque objet est aussi figuré de grandeur naturelle et avec les couleurs qui lui sont particulières, honore de même éminemment les deux artistes à qui on les doit, M^{de} Champin et M^{lle} Coutance.

Nous ne craignons pas de le dire, chaque planche de l'album des fleurs ferait un fort joli tableau de salon ou de salle à manger ; et chaque planche de légumes devrait figurer encadrée dans toutes les fermes, chez tous les cultivateurs, chez tous ceux qui s'occupent de grandes cultures, chez les bourgeois, ou petits propriétaires mêmes, désireux de connaître et de cultiver *ce qui est préférable* en ce genre.

Quelque excellente que soit l'exécution matérielle de ces planches, leur coût est pour l'acheteur relativement *fort minime* ; une planche (ou livraison) de fleurs coûte 4 francs ; celle de légumes, 3 fr.

L'honorable maison qui édite ces deux ouvrages se propose, autant que l'immense roulement de ses affaires grainières le lui permettra, de hâter l'apparition des livraisons subséquentes ; et nous croyons savoir que, dès maintenant, et dans un but de haute utilité, elle réunit les éléments nécessaires pour publier prochainement les meilleures graminées fourragères, et en même temps des groupes de fleurs de plantes ornementales de plein air les plus nouvelles et les plus méritantes, provenant de ses cultures et souvent de son initiative.

Nous terminerons ce compte-rendu sommaire, *élogieux* sans doute, *mais strictement juste*, en conseillant aux éditeurs d'ajouter un *court* texte explicatif à leurs planches légumières, ainsi qu'ils l'ont fait pour leurs *fleurs rustiques* : ce texte est absolument nécessaire, et peut d'ailleurs être *réduit aux plus simples notions* (origine, culture, etc.).

Nous aurons nécessairement occasion de revenir sur ces magnifiques albums, que l'on peut voir et consulter à la librairie Muquardt, à Gand et à Bruxelles, ainsi que chez l'éditeur, à Paris.

Du Collodion (1).

Éminemment ingénieux dans la découverte de procédés essentiellement meurtriers, procédés qui, par leur nature même, rendront, il faut

(1) Du grec *κολλάδης*, collant, gluant.

l'espérer du moins, dans un prochain avenir, toute guerre impossible, notre siècle, entre mille autres découvertes, a trouvé dans le *doux et innocent* coton, au moyen d'une certaine préparation, un procédé de destruction humaine, en lui communiquant une propriété fulminante à un aussi haut degré que la poudre.

Pour contrebalancer cette terrible puissance du coton, qui du reste, Dieu merci, semble déjà vouée à la désuétude sinon à l'oubli, un ingénieux pharmacien anglais, a trouvé en lui, au contraire, un moyen de guérir les plaies, faites soit avec les armes à feu, soit avec le fer, et cela en fesant purement et simplement infuser ce terrible *coton-poudre* dans de l'éther. Il en est résulté une matière visqueuse, collante, éminemment imperméable à l'eau, impénétrable à l'air, presque instantanément siccative, et d'une grande ressource en chirurgie, pour le pansement des blessures.

Comme du domaine pharmaceutique, cette matière paraît devoir passer avec succès dans le domaine horticulural, et que d'ailleurs plusieurs journaux horticoles en ont entretenu leurs lecteurs, *l'Illustration horticole*, à son tour, croit devoir en dire aussi quelques mots.

Ces journaux rapportent, comme nous le ferons nous-même, d'après le *Gardener's Chronicle*, l'expérience qu'en a faite M. Lowe (qu'il ne faut pas confondre avec les honorables horticulteurs de ce nom, Low) : expérience tout-à-fait décisive, probante, en faveur d'un procédé qui assurera et facilitera la reprise des boutures. Le collodion rendra surtout service aux horticulteurs-praticiens pour assécher instantanément et permettre le bouturage immédiat des plantes grasses ou à *chair* molle ou ferme, et des plantes à suc laiteux. On bouturera, du reste, à chaud ou à froid, sous cloche ou à l'air libre, selon les occurrences et la nature des plantes.

Le collodion enfin remplacera avantageusement, comme le fait observer avec raison M. Decaisne (*Rev. hortic.* 1^{er} avril 1852) les mastics divers employés dans le greffage, seul, ou mieux encore, avec l'aide d'une fine lanière de *gutta-perca*, afin de mieux consolider le sujet et la greffe.

Les expériences, tentées par M. Lowe, ont eu lieu pendant l'automne, saison peu favorable, comme on sait, au bouturage, et n'en sont par conséquent que plus décisives; nous en donnons dans le tableau ci-contre, p. 63, l'énumération telle que la rapporte M. Lindley, dans l'article cité du *Gardener's Chronicle*.

Les boutures énumérées dans ce tableau pour les trois catégories, ont été plantées (celles des deux premières sur couche chaude et sous cloche, cela va sans dire) le 1^{er} septembre (1853); et examinées le 1^{er} octobre suivant, elles donnaient à l'expérimentateur les beaux résultats que nous

récapitulons. Il est à peine besoin de dire que le bouturage au collodion sera beaucoup plus expéditif, quand on le pratiquera en saison convenable, c'est-à-dire au printemps et en été. L'immense avantage de cette substance est par son essence de préserver la plaie de la plante bouturée de toute pourriture, jusqu'à ce que les nouvelles racines qu'elle doit développer aient pu acquérir la force nécessaire pour pénétrer au travers de la mince couche qu'elle forme, ou mieux la repousser, la déborder, afin de s'enfoncer dans le sol. On comprend que, pour *collodier* (1) les boutures, il suffit d'en tremper, pendant une seconde à peine, l'extrémité dans ce liquide, de manière à n'en induire que la tranche.

Appliqué à des plantes coupées et mises dans l'eau, le collodion a donné les preuves suivantes de son imperméabilité, et à ce sujet personne n'ignore quelle quantité d'eau pompe une plante herbacée. De deux rameaux, aussi semblables que possible par leurs dimensions, du *Reseda odorata*, du *Tropæolum majus*, du *Tagetes erecta* et du *Senecio erubescens*, l'un fut seulement collodié et tous plongés dans l'eau. Les rameaux collodiés se fanèrent en trente-six heures et moururent en trois jours, alors que les autres étaient encore pleins de vigueur.

(Le tableau annoncé à la livraison prochaine.)

ERRATUM IMPORTANT.

Dans la belle figure du *Lalia autumnalis*, que nous venons de donner, il s'est glissé, par une inattention du dessinateur, une erreur dont les botanistes et les amateurs se seront immédiatement aperçus, et qu'une absence de l'éditeur, en l'empêchant de contrôler lui-même le dessin et l'épreuve, et de les faire contrôler également par le Rédacteur avant *bon à tirer*, n'a pas permis de rectifier à temps : ainsi, la *languette*, qui dans cette planche (fig. de droite) semble pendre du sommet du gynostème, devrait être attachée au disque du labelle : ce sont les *trois lamelles* que signale la description (Pl. 17, texte au verso).

(1) Le verbe *collodier* deviendra nécessairement français, comme l'est devenu *drainer* (et *drainage*) que nous avons introduit le premier dans cette langue.

NOMS DES PLANTES.	Nombre des boutures collodiées.	Nombre des boutures enracinées.	Nombre des boutures non collodiées.	Nombre des boutures non enracinées.
<i>Plantes de Serre chaude.</i>				
<i>Ixora coccinea</i>	1	1	1	0
<i>Tacsonia miniata</i>	1	1	1	1
<i>Franciscea Hopeana</i>	3	3	3	0
— <i>Pohlana</i>	3	3	3	0
<i>Gloxinia Marie Van Houtte</i> . . .	2	0	2	1
<i>Begonia incarnata</i>	2	2	2	1
<i>Achimenes patens</i>	8	7	8	6
<i>Hoya bella</i>	2	2	2	1
<i>Rondeletia speciosa</i>	2	2	2	1
<i>Allamanda neriifolia</i>	2	2	2	1
<i>Plantes de Serre tempérée.</i>				
<i>Boronia serrulata</i>	6	3	6	0
<i>Polygala Dalmaisiana</i>	3	1	3	0
— <i>grandiflora</i>	6	3	6	2
<i>Verbena Luna</i>	6	6	6	6
<i>Chorizema cordatum</i>	1	1	1	0
<i>Epacris pallida</i>	1	0	1	0
<i>Leschenaultia formosa</i>	2	2	2	1
<i>Swainsonia astragalifolia</i>	1	1	1	0
— <i>galegæfolia</i>	1	0	1	0
<i>Abelia rupestris</i>	2	2	2	0
<i>Plectranthus concolor (pictus)</i> . .	4	2	4	2
<i>Plantes de plein-air (1).</i>				
<i>Garrya elliptica</i>	12	3	12	1
<i>Erica vagans</i>	12	7	12	4
<i>Bupleurum longifolium</i>	18	6	18	0
<i>Laurus fœtens</i>	12	10	12	7
<i>Rose souvenir de la Malmaison</i> . .	6	4	6	3
<i>Taxus baccata</i> , fol. aurco-var. . .	12	8	12	4
<i>Récapitulation.</i>				
Serre chaude et Serre tempérée . .	39	46	39	23
Plein-air	72	40	72	19

(1) Il est désirable que désormais *pleine terre* ne soit plus dit pour *plein air* : par cette simple et irréfutable raison qu'une *pleine terre* peut être établie en serre comme à l'air libre.

FEU D'ARTIFICE VÉGÉTAL.

Pilea callitrichoides L.

(RECTIFICATION SYNONYMIQUE.)

Par une belle matinée, sous l'influence des rayons d'un beau soleil et d'une fine ondée artificielle (ou naturelle!), chacun peut être témoin, comme nous-même, comme tant d'autres, d'un des phénomènes les plus curieux et les plus rares que puisse offrir le Royaume de Flore (style rococo-Dorat!), d'un véritable feu d'artifice végétal, et ceci à la lettre! Qu'on se figure, en effet, dans les circonstances susdites, des centaines de petites étamines se détendant tout-à-coup, comme mues par un ressort, ouvrant, avec une certaine crépitation, parfaitement appréciable à l'oreille, leurs jolies anthères, qui au même instant à leur tour lancent comme autant de fusées, dans toutes les directions, leurs myriades de grains polliniques, sous une forme de fumée ou de nuage, avec le bruit que nous venons de qualifier.

Ce phénomène est exécuté par le *Pilea callitrichoides* KUNTH, petite plante brésilienne, dioïque (et non monoïque, *ut dicitur*), annuelle, qui n'a rien de commun avec le *Pilea muscosa* LINDL., espèce que le savant auteur de la Revue des Urticacées (*Urticinées*; in MARTIUS, *Flora brasil.* fasc. XII. p. 203), lui réunit à tort. Celle-ci, en effet, est une petite plante basse, rampante, gazonnante, en larges touffes; celle-là est une plante dressée, haute de 0,25-0,50, à branches très nombreuses, rapprochées, alternes (et non dichotomes, comme l'écrivent les auteurs), anguleuses-aiguës, succulentes, presque diaphanes, comme chez les Balsamines, et toutes dirigées, en avant, tandis que la tige principale est dirigée en sens contraire, de manière que les premières forment une sorte d'angle obtus avec la seconde; les ramules, extrêmement nombreux et chargés de cymules florales, sont presque unilatéraux, mais alternes. Ces cymules sont pédonculées, axillaires, binées ou ternées, 5-8-flores. L'individu que nous avons observé ne portait que des fleurs mâles. Elles sont rouges, et la blancheur des étamines, au moment de l'explosion signalée, fait sur cette couleur un joli effet, par la disposition de celles-ci en croix. Nous en devons la communication à MM. Donkelaar, jardiniers en chefs du Jardin botanique de Gand.

Une plante aussi éminemment intéressante, bien qu'elle ne soit rien moins qu'ornementale, au point de vue jardinique, mérite toutefois la culture; aussi l'établissement Verschaffelt la possède-t-il dans ce but. On la propage de boutures, à défaut de graines.

PLANTES RECOMMANDÉES.

✓ ***Spiræa grandiflora* W. Hook. (1). (Rosaceæ).** On ne se douterait guère, au premier aspect, que la plante dont il s'agit appartienne au genre *Spiræa*, dont les espèces, en général, sont si aisées à reconnaître, à leurs nombreuses petites fleurs en cyme, en grappes, en épis composés, etc. On dirait volontiers quelque espèce de Mespilacées (Pomacées Auct.) (2), de *Philadelphus*, ou mieux le *Lindleya mespiloides*.

Elle a été découverte, dans le nord de la Chine, par M. Fortune, qui l'a introduite chez MM. Standish et Noble, à Bagshot (Angleterre), dans l'établissement desquels elle supporte nos hivers sans encombre, et fleurit en mai. Elle sera bien vite recherchée pour l'ornement de nos bosquets, en raison de ses très grandes fleurs blanches, d'un volume insolite parmi ses fort nombreuses congénères : fleurs probablement odorantes ; toutefois M. W. Hooker, à qui nous empruntons ces détails, se tait complètement sur un point aussi important en horticulture.

C'est en toute apparence un arbrisseau peu élevé, à branches un peu tomenteuses, couvertes d'une écorce brune ; à feuilles alternes, lancéolées, subcoriaces, entières, glabres, aiguës-apiculées, longues de 2-3-pouces. *Stipules* non observées. *Fleurs* en racème terminal (ou axillaire) 6-8-flore (ou plus), assez brièvement pédicellées, bibractéolées sous le calyce. *Celui-ci* turbiné, à cinq segments arrondis, denticulés-ciliés, étalés. *Pétales* (4-5) beaucoup plus grands, onguiculés, obcordés ou arrondis. *Ovaires* 5, libres, mais connivents, biloculaires, biovulés, *stigmates* subcucullés récurves. *Fruits*....

***Buddleia crispa* Benth (3) (Scrophulariaceæ).** C'est un arbrisseau,

(1) *S. foliis lanceolatis mucronulato-apiculatis integerrimis, floribus in racemis plurifloris erectis terminalibus, calycis tubo late turbinato (disco toto carnosio) basi contracto ore expanso subrecurvo extus basi bracteolato, limbi lobis rotundato-ovatis (denticulato-) ciliatis, petalis magnis rotundatis (unguiculatis), ovarii 5 liberis biovulatis, stigmate dilatato (rotundato-cucullato recurvo).* W. Hook. l. i. c. (Parenth. except.)

Spiræa grandiflora W. Hook. Bot. Mag. t. 4795. (July 1854).

Amelanchier racemosa Fortune, Msc.

(2) Faisons remarquer en passant que, comme il n'existe point de genre *Pomum* dans cette famille, elle doit prendre son nom d'un des genres les plus connus ; nous proposons ici celui de Mespilacées (*Mespilacæ*, *Mespilus*). Une réforme nomenclaturale, basée sur des désinences désormais immuable et non sur le caprice, est d'une absolue nécessité dans l'intérêt de la botanique. (Voyez à ce sujet notre article : *De la Nomenclature botanique actuelle, considérée sous le rapport grammatical et mnémotechnique*, JARD. FLORA. Misc. I. 117.)

(3) *B. (§ Glomeratæ).* Tomento denso ferrugineo v. canescente, foliis plerisque petiolatis margine crenatis inferioribus basi cordatis sæpe crassis rugosis utrinque tomentosis, capitulis densis plurifloris pedunculatis, panicula oblonga v. subracemosa, corollæ tubo calycem subcampanulatum duplo superante. Benth. l. i. c.

Buddleia crispa Benth. Scroph. Ind. 43. et in DC. Prodr. X. 444. W. Hook. Bot. Mag. t. 4793. July 1854.

haut dans son pays natal de 4 à 5 mètres, découvert par le Dr Wallich, et introduit récemment, par le major Madden, de graines recueillies de 5500 à 7500 pieds d'altitude, dans l'Himalaya occidentale, aux environs d'Almorah. En Angleterre, notamment dans le Jardin botanique de Glasnevin, près d'Edimbourg (Écosse), il se contente, en hiver, de l'abri d'un mur, sans autre protection, et fleurit du commencement de mai au commencement de juin. Sur le continent il est évident qu'il se contentera de la serre froide ou de l'orangerie.

Des fleurs très nombreuses, réunies sur des capitules multiflores, formant une panicule conique, dressée : fleurs lilas, avec un oculo blanc où tranche l'orangé des étamines, répandant au loin une odeur suave ; un feuillage blanchâtre ou jaunâtre, tel est *grosso modo* le *Buddleia crispa*, qui certes deviendra bientôt une de nos plantes favorites et pour sa beauté et pour sa presque rusticité. En voici une description très sommaire :

Branches opposées, obtusément tétragones, couvertes d'un épais duvet brun ou ferrugineux. *Feuilles* brièvement pétiolées, opposées, ovées ou oblongues, cordées ou cunéiformes à la base, acuminées au sommet, couvertes, comme les rameaux, d'un épais duvet, surtout en dessous, à bords crispés et fortement dentés en scie. *Calyce* ovale, tomenteux, à quatre dents ovées, obtuses, appliquées. *Corolle* hypocratériforme, à tube cylindrique, tomenteux ; limbe comparativement ample, étalé, profondément quadrilobé ; lobes largement obcordés, ondulés-crénulés. *Étamines* très courtes, incluses, insérées vers le milieu du tube et le dépassant à peine. *Ovaire* ové, velu. *Style* claviforme, plus court que les étamines ; *stigma*te continu, bifide.

Cassiope fastigiata DON (1) (*Ericaceæ*). Au premier aspect, cette charmante plante, comme l'appèle avec raison M. W. Hooker, cette fort curieuse plante, ajouterons-nous, ressemble en l'absence des fleurs, à quelque *Lycopodium*, à la *Crassula lycopodioides*, à quelque Conifère à feuilles squamiformes imbriquées-serrées. Ces feuilles examinées à la loupe, offrent une conformation fort insolite et qu'exprime fort bien la phrase

(1) *C. foliis dense 4-fariam imbricatis ovatis subtrigonis dorso profunde crasse carinatis, carina longitudinaliter sulcatis, marginibus scariosis albis sulcis labisque pulcherrime ciliatis, floribus (apicularibus) subverticillatis, pedicellis villosis, corollis lato-campanulatis albis, calycis lobis lanceolatis ciliato-serratis*. W. Hook. l. i. c.

Cassiope fastigiata DON. Gard. Dict. III. 829. DC. Prodr. VII. 611. W. Hook. Bot. Mag. t. 4796 July 1854.

Andromeda fastigiata WALL. Trans. asiat. Soc. XIII. 304. Pl. as. rar. III. 51. t. 284. ROTTE, III. Him 280. t. 63. f. 1.

Andromeda cupressiformis WALL. Msc. D. DON, Verner. Trans. III. 407.

diagnostique de M. W. Hooker. Imbriquées par quatre, elles sont ovées, obtuses, subtrigones, concaves, carénées dorsalement; les bords sont munis d'une longue et belle frange d'un blanc d'argent; la carène s'ouvre en deux lèvres frangées également.

En raison de la disposition foliaire, les rameaux sont tétragones et portent chacun vers le sommet 4-8 fleurs assez grandes, eu égard à la ténuité des rameaux, campaniformes, 5-lobées nutantes, d'un beau blanc.

Cette Éricacée, croît en abondance, comme la plante qui précède; dans le nord-ouest de l'Himalaya, à une élévation de 12 à 13,000 pieds, d'où le major Madden, en a recueilli de graines, données par lui au Jardin botanique de Glasnevin, dont M. Moore, le jardinier en chef, a pu en obtenir les individus qui viennent d'y fleurir en mai dernier. Bien auparavant le major, feu le Dr Wallich l'avait trouvée dans le Gossain-Than, à 10-1400 pieds d'altitude, et tout récemment le Dr J. D. Hooker, fils du célèbre directeur du Jardin botanique de Kew, l'a rencontrée à la même hauteur, dans les montagnes de Sikkim.

Le peu de mots que nous lui consacrons suffiront pour prouver au lecteur-amateur, qu'une telle plante viendra s'imposer d'elle-même à ses collections de serre froide, sinon même de plein air.

Alonsoa Warscewiczii REGEL (1) *Scrophulariaceæ*. Découverte tout récemment dans les montagnes du Pérou, par M. Warscewicz, botaniste-voyageur polonais (?), qui en a envoyé des graines à M. Regel, directeur du Jardin botanique de Zurich, cette plante est tout-à-fait nouvelle pour la science et vient ajouter par sa beauté à l'ornementation de nos serres froides et de nos parterres.

C'est un petit arbrisseau, entièrement glabre, à rameaux nombreux, ascendants ou dressés, effilés, tétragones, portant des feuilles lancéolées, aiguës, subcordées ou cunéiformes à la base, petites, brièvement pétiolées et diminuant encore de grandeur en avançant vers le sommet des ramules, où elles atteignent à peine 0,003-6 de longueur. Elles sont gaufrées, doublement dentées, et rappèlent assez bien celles de certains *Lantana*. Les fleurs d'un écarlate vif, sur lequel tranche au centre l'or des étamines et

(1) *A. Erecta v. adscendens ramosissima, ramis tetragonis glabris, foliis petiolatis e basi subcordata v. attenuata ovato-lanceolatis simpliciter v. duplicato-dentatis glabris supra lente viridibus subplicatis infra pallidioribus nervis prominentibus; calycis lobis ovatis, corollæ labio antico calyce 4-5-plo longiore, lobis 3 superioribus ad faucem interdum appendicibus duabus parvis, antheris filamentis 3-4-plo brevioribus stylo duplo brevioribus.* REGEL, l. i. c.

Alonsoa Warscewiczii REGEL, in Gart. Flora, fasc. VII. 1853. t. 91.

le blanc d'argent du style, sont très grandes, solitaires, portées par des pédoncules plus longs que les pétioles, et disposées en un racème pauciflore au sommet des ramules. Le calyce est fort petit, à 5 dents ovées-aiguës, étalées. La corolle, obscurément bilobée, est presque plane; les trois lobes supérieurs plus grands, portent souvent deux petits appendices près de la base.

Planté, à l'air libre et en pleine terre, pendant toute la belle saison, cet *Alonsoa* décorera richement les parterres par ses nombreuses fleurs rouges. On le relèvera à la fin de l'automne, on les rabattra et on l'abritera dans la serre froide ou dans l'orangerie.

Cattleya Leopoldii HORT. VERSCH. (*Orchidaceæ*). Nous appelons ce nouveau *Cattleya*, ne sachant dans notre enthousiasme quelle épithète lui appliquer, pour exprimer nettement *ses mérites à nuls autres pareils*, le roi des *Cattleya*. Qu'on se figure en effet des bouquets de 15 à 30, à 60 fleurs *et plus*, chacune d'un diamètre de 0,11 cent. *et plus*, où sur un fond olivâtre verni s'étale une riche marbrure pourpre, à labelle d'un beau rose dont le lobe médian, du violet cramoisi le plus vif : bouquets, *dont une seule fleur suffit* pour parfumer tout un appartement d'un arôme de vanille, et surmontant des tiges bi-trifoliées au sommet, longues de 0,40-50 et garnies de grands squames blanches ! tel est en somme, *grosso modo*, le *Cattleya Leopoldii*, ainsi nommé par feu A. Verschaffelt, qui l'a dédié au roi des Belges, comme au digne promoteur de l'horticulture et de l'agritulture, et certes ici, la *plante dédiée n'est pas indigne* du nom qui lui a été appliquée : *aucune autre Orchidée ne saurait lutter de mérite et de beauté avec elle ! Ceci ad litteram !* Comme ses *fleurs* sont en outre d'une *durée extraordinaire*, beaucoup de nos lecteurs pourront encore avoir le plaisir de les voir, à partir du moment de l'émission de cette livraison (15 août).

Nous la décrirons complètement et en donnerons une belle figure dans un très prochain numéro.

BIBLIOGRAPHIE.

INDEX **Palmarum, Cyclanthearum, Pandanearum, Cyca-**
dearum, *quæ in hortis europæis coluntur, synonymis gravioribus*
interpositis; cura HERMANI WENDLAND.

Sous ce titre a paru au commencement de cette année, une brochure de 68 pages in-8°, fort bien imprimée à Hanovre, et rédigée par M. Herman

Wendland, directeur du Jardin botanique d'Herrenhausen, (près de cette ville) : brochure destinée à rendre, pour les plantes dont les noms précèdent, aux botanistes et surtout aux horticulteurs les mêmes services que leur rend pour les Fougères l'excellente brochure de M. Baumann, de Bollwiller (1).

L'*Index* proprement dit, outre une préface, contient 34 pages et énumère 286 espèces de *Palmiers*, 49 de *Cyclanthées* et de *Pandanées*, et de 53 de *Cycadées*, avec la synonymie la plus répandue. Il passe en revue dans un supplément les 42 espèces connues de *Chamædorea*, dont il décrit plusieurs nouvelles et une de *Ceratozamia*.

L'ouvrage de M. Herm. Wendland, aussi érudit par le fait que consciencieux par les nombreuses et difficiles recherches dont il a dû être l'objet, nous paraît mériter l'honneur de figurer dans toutes les bibliothèques des amis des plantes ainsi que dans celles des botanistes de profession.

Xenia Orchidacea. — *Beiträge zur Kenntniss der Orchideen* (2),
VON HEINRICH GUSTAV REICHENBACH, fil. — Leipzig, chez Brockhaus,
fasc. I. 1852.

M. Gustave Reichenbach, au père (5) de qui l'on doit de grands et magnifiques ouvrages iconographiques édités à très grands frais, sur la Botanique, et dont un seul suffirait pour asseoir la réputation d'un auteur, s'est fait très avantageusement connaître lui-même par des œuvres consciencieuses sur les Orchidées : œuvres qui révèlent un savant émule au célèbre Orchidographe anglais, dont il semble reprendre les travaux en sous-œuvre, en les éclairant d'un jour tout particulier par des appréciations *neuves*, judicieuses et surtout utilement critiques.

Ces deux éminents auteurs, écrivant chacun de leur côté et se contrôlant nécessairement l'un par l'autre, créent une heureuse concurrence pour la Science en général et pour la connaissance d'une famille fort difficile, peu connue encore, qui lui devra ainsi une élucidation complète. Pour nous, nous nous en réjouissons fort et souhaitons vivement que ces quelques lignes puissent encourager M. Reichenbach à persévérer dans la voie qu'il s'est ouverte, si large et si honorable déjà.

(1) GUSTAVI KUNZII *Index Filicum* (sensu latissimo) in hort. europ. cult. synonymis interp. auctus, cura ACG. BAUMANNI. Strasbourg, 1853.

(2) Mot-à-mot : ORCHIDÉES EXOTIQUES. — Contribution à la connaissance des *Orchidées*.

(3) HEINRICH GOTTLIEB LUDWIG REICHENBACH. *Iconographica botanica, seu plantarum critica*, etc. T^{es} I-X. — *Icones Floræ Germanicæ*, etc. T^{es} I-X. — *Iconogr. botanica exotica*, etc. T^{es} I-V. — etc., etc. — Ces trois ouvrages seuls renferment près de deux mille planches (coloriées).

Le nouvel ouvrage, in-4°, dont nous annonçons le titre, justifie ce que nous venons de dire sur le compte de ce jeune auteur. Le premier fascicule, que nous avons sous les yeux, se compose de 24 pages de texte et de 10 planches gravées *au trait* sur pierre et partiellement coloriées. Les diagnoses sont en latin et les descriptions, malheureusement, en allemand, riche idiôme, sans doute, mais que peu de botanistes possèdent (et nous sommes du nombre!). On y trouve plusieurs genres nouveaux établis par l'auteur : *Selenipedium*, *Crocodeilanthé*, *Meiracyllium*, *Altensteina*, *Porphyrostachys*, *Aa*, *Myrosmodes*, *Sigmatostalix* et *Ponerorchis*. Comme espèces ornementales nouvelles, nous pouvons citer l'*Epistephium Frederici-Augusti* REICH. f., grande et belle Orchidée, découverte par M. Warscewicz, dans les Cordillères (4-8000 pieds) du Pérou, de la Bolivie et de la N^{lle} Grenade, à grandes fleurs roses, plante haute de 0,70, à rhizôme fibreux ; le *Masdevallia elephanticeps* REICH. f., plante dont l'unique et énorme fleur jaune et violette (0,10-11 de long.) justifie parfaitement la dénomination, découverte de même par M. Warscewicz ; le *Renanthera bilinguis* REICH. f., de la Chine, à fleurs jaunes, bordées de violet ; le *Crocodeilanthé xiphizusa* REICH. f., plante éminemment singulière, trouvée au Pérou, par M. Warscewicz ; et le *Trichopilia hymenantha* REICH. f., à labelle curieusement frangé. Cette espèce, ainsi que le *Renanthera bilinguis*, ont été introduites par M. le Consul Schiller.

Les *Xenia Orchidacea*, par leur mérite scientifique et leur exécution matérielle, s'imposent d'eux-mêmes à toutes les Bibliothèques, et nous aurons nécessairement occasion d'en reparler, lors de l'apparition successive des livraisons suivantes.

De la nullité ou de l'insuffisance radicales de la plupart des procédés indiqués pour la destruction des insectes nuisibles.

On ferait un bien gros volume, si l'on compilait tous les procédés qu'on a inventés, plus ou moins pratiqués et fort vantés, depuis quelques années seulement, pour la destruction des hannetons (vers blancs), chenilles, fourmis, limaces, altises, cochenilles, rougets, etc., etc., ces fléaux des jardins : procédés, dont pour la plupart l'expérience a démontré pleinement ou l'insuffisance ou même l'inefficacité.

Ouvrez telles *Annales* ou recueils *horticoles* ou *sylvicoles* que vous voudrez, chaque tome est gros de procédés indiqués par tel ou tel praticien, procédés

vantés comme d'une puissance certaine, immanquable; mais exécutez-les à votre tour, en en suivant même les perscriptions à la lettre, et vous vous appercevrez bien vite à vos dépens, que l'expérience n'en sanctionnera nullement l'efficacité. Est-ce à dire, néanmoins qu'aucun de ces procédés n'a de valeur? Nullement! mais très souvent un jugement *trop hâté* a prôné tel ou tel procédé; et tel ou tel autre est tout simplement empirique et charlatanesque!

On n'attendra pas de nous sans doute que nous récapitulions ici ces procédés pour en démontrer l'inefficacité ou en vanter l'excellence; mais dans une série successive d'articles sur cet important sujet, nous signalerons sans commentaires ceux d'entre eux, dont une longue expérience a sanctionné la valeur.

DESTRUCTION DES INSECTES NUISIBLES.

§ I. Destruction des Hannetons.

Malgré les primes annoncées par les autorités, aucune recette ne s'est trouvée efficace pour la destruction de ces terribles ennemis de nos jardins, de nos champs et de nos forêts, quand ils sont à l'état de larves (*vers blanc*). En effet, les ingrédients qu'on conseillait d'enfouir dans le sol en labourant étaient souvent plus funestes qu'utiles.

Quatre ou cinq espèces de Hannetons (*Μηλαλόθη*) se disputent en Europe le privilège de décimer nos plantes et nos arbres; ce sont : les *Melolontha*, *Fullo*, *vulgaris*, *villosa*, *Vitis* et *solstitialis*.

Le premier et le plus grand, fort bel insecte par les marbrures de ses élytres, ne se trouve guère que dans le midi; les deux suivants, que l'on confond trop généralement, se trouve partout et sont les plus funestes aux cultures, surtout aux jeunes plantations d'arbres. Les deux derniers, fort petits, et très voisins l'un de l'autre par leurs formes, sont également dangereux, lorsqu'ils se montrent en très grand nombre, comme cela a lieu dans certaines années.

Le *M. villosa* diffère principalement du *M. vulgaris*, en ce que d'abord il apparaît plus tard, qu'il est d'une teinte beaucoup plus claire, enfin qu'il est entièrement couvert de très petits poils blanchâtres et caducs, plus longs sur les flancs en dessous.

Il n'est qu'un moyen de se défaire de ces insectes, dont on redoute avec tant de raison les ravages dans les grandes cultures, dans les pépinières, les parcs, les potagers, etc.; et ce moyen, c'est *la récolte à la main*! Voici comment on opère :

Le matin, avant que le soleil soit au-dessus de l'horizon, de quatre à six ou sept heures par conséquent, les hannetons, engourdis par la fraîcheur sont immobiles alors sur les branches des arbres. On étend au-dessous de ceux-ci un grand linge, et on applique aux arbres une ou deux secousses brusques qui les y font tomber. On les ramasse et on les entasse dans des sacs ou grands paniers, hermétiquement fermés. On peut prolonger cette chasse jusque dans la matinée; mais au fur et à mesure que le soleil s'élève à l'horizon, les hannetons dégourdis par la chaleur se réveillent, résistent alors plus ou moins à la secousse, se cramponnent fortement aux branches, ou s'envolent souvent en bourdonnant, comme pour narguer les chasseurs dont ils rasant la figure de leurs ailes rapides. Vers le crépuscule, la chasse devient impossible ou inutile, c'est le moment surtout où ces insectes voltigent de toutes parts et se recherchent pour s'accoupler. En répétant plusieurs jours de suite avec persévérance et précaution une chasse ainsi exécutée, on a bientôt *purgé* toute une propriété de ces insectes malfesants; et comme leurs larves restent sous terre trois ou quatre ans avant d'arriver à l'état parfait, on recommence, s'il le faut, ces chasses, aussitôt que se montrent de nouveau les hannetons, au moyen d'une femme et de deux ou trois enfants pauvres, auxquels on allouerait une *prime de quelques centimes* par chaque hectolitre rempli. On voit combien ce procédé de récolte est efficace et peu *dispendieux*; mais il offre encore un avantage, celui de procurer un engrais, peu abondant sans doute, mais excellent. Voici comment :

Quelque copieuse que soit une récolte de hannetons, il importe surtout de les détruire. Dans ce but, on creuse de très grand matin, une fosse, dont les trois dimensions soient proportionnées à la masse récoltée. On en remplit le fond de broussailles bien sèche; on vide dessus les sacs et les paniers; on couvre la masse des hannetons de mottes de gazons un peu serrées et foulées, ou plutôt encore d'un autre lit de broussailles et de très menus fagots, et on met ensuite le feu dessus et dessous. En peu de temps tout est consumé, et les cendres peuvent être mêlées au sol avec avantage. Il importe de *brûler* les hannetons et non de les *écraser*; car alors, des œufs déjà fécondés pourraient échapper; à moins que dans le dernier cas, on ne se serve d'une meule, dans le but de tirer des hannetons une huile, dont l'emploi pourrait être utile dans certaines industries, mais nous ne sachons pas que jusqu'ici on ait tiré parti d'un tel ingrédient, par la raison surtout de la trop petite quantité qu'on en obtiendrait.

Les *M. Vitis* et *solstitialis* se montrent vers la fin de l'été; dans les années chaudes, leur nombre, celui de la seconde espèce surtout, est quel-

quefois prodigieux. On peut les prendre pour ainsi dire à *poigne-mains*. Mêmes procédés de chasse et de destruction.

Aux hannetons, on doit joindre, également, comme funeste aux plantes et aux jeunes arbres, quand il est à l'état de larve, un grand et bel insecte, au corselet et aux élytres d'un vert brillant métallique, interrompu çà et là par quelques *crévés* blanchâtres, la *Cétoine dorée* (*Cetonia aurata*), qu'on voit au printemps et en été sur les fleurs. Malgré sa beauté et son éclat, il ne faut point lui faire grâce, et comme on en voit beaucoup moins que de hannetons, on peut se contenter de l'écraser sous le pied, chaque fois qu'on en saisit un ; mais comme il est fort vif et s'envole prestement, il faut mettre quelque adresse à s'en emparer.

Les larves des hannetons vivent, comme nous l'avons dit, trois ou quatre ans sous terre avant d'acquérir leur état parfait. Pendant les grands froids elles s'enfoncent à 0,60, 0,80 et plus dans le sol ; au printemps, elles remontent vers la surface et détruisent alors tout végétal au pied duquel elles se nichent. Il importe donc, dans les labours de petite culture, à la houe ou à la bêche, de ramasser à la main et d'écraser avec soin tout ver, ayant forme d'une chenille, que rencontrera le fer.

Dans les potagers, les vergers, les jardins de quelque catégorie qu'ils soient, on se trouve bien de planter, au printemps, un grand nombre de pieds de salade à racine pivotante (*Laitue*, *Romaine*, etc.), disséminés dans les plates-bandes. Dès qu'on en aperçoit faner, sans que la sécheresse en soit la cause, car il importe au contraire de les mouiller, on enfonce avec précaution et un peu profondément, la bêche ou la houlette, on soulève la motte et dedans, au pied même de la plante, vous découvrirez son ennemi et le vôtre que vous tuerez sans rémission.

S'il fallait donner une idée de l'immensité des ravages que causent, en certaines années, les hannetons, pour démontrer une fois de plus la nécessité de leur destruction en grand, nous citerions un fait dont nous avons été témoin et que toute l'horticulture parisienne contemporaine peut se rappeler. L'habile et actif jardinier en chef du domaine royal de Neuilly, M. Jacques, avait planté, par ordre du roi, une immense quantité de jeunes arbres, lesquels avaient végété ensuite, pendant deux ou trois années, avec une vigueur extraordinaire. En 1835-6 (?), année fatale aux cultures, en deux nuits plus de 10,000 pieds périrent, coupés aux racines par les larves des hannetons !

Il importerait donc, lors d'une année à hannetons, qu'à une époque fixée à l'avance, sur tous les points d'un territoire envahi par eux et sous la

surveillance des autorités, avec primes convenues à l'avance, une chasse monstre fût faite à ces insectes, avec destruction complète, telle que nous venons de l'indiquer, et telle que nous l'avons vue pratiquer par le jardinier que nous venons de nommer. Au bout de quelques vingt ans, le hanneton serait alors une rareté.

Nous nous occuperons successivement, comme nous l'avons dit en commençant cet article, de la chasse et de la destruction des principaux insectes nuisibles.

Floraison de la *VICTORIA REGIA* en plein air.

Gand, la ville de Flore, comme on se plaît et comme nous nous plaçons à la nommer, est la première ville du Continent où ait été cultivée la *Victoria regia*, et où elle ait fleuri. Qui n'a pas admiré ses gigantesques feuilles natantes à bords relevés en coupe, ses énormes fleurs blanches et roses suavement odorantes, au Jardin botanique de cette ville, où l'élève avec tant de prédilection et de succès, depuis trois ou quatre ans, M. Donkelaar, jardinier en chef de ce bel établissement?

Jusqu'ici, dans la persuasion générale qu'une chaleur factice considérable et concentrée (sous verre) était nécessaire pour obtenir de la *Reine des eaux* une végétation vigoureuse et une floraison certaine, on chauffait fortement, hiver et même été, l'eau du bassin dans lequel on l'élevait. Eh bien! des expériences heureuses et décisives viennent de démontrer pleinement l'inutilité *relative* de la concentration de cette chaleur, et ces expériences sont dues encore à des Gantois.

M. Donkelaar eut le premier l'idée, et cette idée fut heureuse, de tenter cette culture à l'air libre, en profitant des eaux chaudes des usines. Dans ce but, au mois de janvier dernier, il sema quatre graines de *Victoria regia*, dans l'*aquarium* (provisoire) du Jardin botanique et donna ensuite tous ses soins aux jeunes plantes qui s'en développèrent. En mai, ces jeunes individus montraient une végétation vigoureuse; leurs feuilles atteignaient déjà 0,15 de diamètre. Sur son invitation expresse, quatre honorables industriels de la ville acceptèrent l'offre qu'il leur fit à chacun d'un individu pour en essayer la culture dans les eaux chaudes qui sortent de leurs usines et coulent à l'air libre. Des quatre jeunes pieds, M. Donkelaar en planta lui-même trois, en laissant la culture ultérieure aux bons soins de ces Messieurs; mais de ces trois un seul prospéra, planté chez M. De

Smedt, filateur aussi à Gand, où il végète et fleurit fort bien en ce moment, nous assure-t-on, nous ne l'avons pas vu ; les deux autres, négligés très vraisemblablement, périrent. Le quatrième échut à M. A. Rosseel, un des plus honorables filateurs de Gand et en même temps amateur distingué. Il le planta lui-même, en mai dernier, dans un petit étang artificiel de son beau jardin, alimenté par un petit canal souterrain en maçonnerie, qui y apporte l'eau de l'usine, situé à plus de deux cents pas de là. Pendant ce long trajet cette eau perd nécessairement une partie de son calorique, et cependant la température moyenne dans l'étang marque encore 20—22 + 0 R. Elle en sort par un canal d'égal calibre dont la décharge a lieu dans un bras de la Lys qui traverse pittoresquement la belle propriété dont nous parlons. Ainsi donc l'eau de l'étang est constamment renouvelée et conserve la température indiquée.

Dans ces conditions et par le triste été que nous avons traversé, l'individu, au moment où nous écrivons (20 août) ces lignes, et que nous venons de visiter, est dans un état de végétation le plus luxuriant possible, a donné déjà quatre fleurs d'un volume et d'un éclat supérieurs à ce que nous avions observé, et promet de ne pas en rester là. Ses feuilles, portées par des pétioles *natants*, longs de plus de quatre mètres, mesurent 1^m,70 à 1^m,77 de diamètre. Une particularité qu'il n'est pas inutile de noter ici, c'est que l'eau où elle végète, provenant d'une chaudière à vapeur, contient des sels et des matières huileuses qui, en théorie, sembleraient devoir nuire à sa végétation : il n'en est rien.

On doit féliciter sincèrement et M. Donkelaar, fils, MM. Rosseel et De Smedt, le premier de son heureuse initiative et les seconds de leurs succès plus heureux encore au point de vue horticole ; et cette expérience démontre et confirme, comme nous l'avions fait observer (*Fl. des S. et des Jard. de l'Eur.* III. 263-266), que les eaux, quelque soit le climat, conservent une température relativement plus élevée et plus uniforme que le sol environnant et surtout moins susceptible d'une décroissance calorique aussi prompt.

Il ne sera donc plus besoin d'une construction dispendieuse pour élever ce noble végétal ; et moyennant un léger et mobile abri vitré, il sera facile en outre de se procurer toutes les jouissances que peut présenter la végétation aquatique : il sera facile, en utilisant ainsi les eaux d'une usine, de se faire à bon marché un bel et vaste *aquarium*, où les *Nymphæa*, les *Lotus*, les *Euryale ferox*, et avant tous leur maîtresse, la *Victoria regia*, étaleront à l'envi tous les charmes que leur a prodigués l'inépuisable Nature.

Nous reviendrons sur ce dernier objet dans un très prochain article.

NOUVELLE PLANTE DE LA FLORE BRÉSILIENNE.

Billbergia marmorata NOB. (1).

Nous figurerons et décrirons prochainement une nouvelle et *très distincte* espèce de *Billbergia*, doublement intéressante et au point de vue scientifique et au point de vue horticole. Elle vient de nous être communiquée par M. De Jonghe, de Bruxelles, qui l'a reçue l'an dernier seulement (1853) de ses collecteurs. Elle est fort remarquable par son beau feuillage dressé-enroulé, richement marbré de macules d'un brun rougeâtre et dont le sommet, curieusement terminé en cœur, porte un mucron dans le sinus; par son scape dressé, terminé par une panicule d'un rose glaucescent ainsi que ses divisions, lesquelles sont munies chacune d'une ample bractée coccinée; ses fleurs sessiles, d'un bleu d'outremer, disposées en épis ébractéolés et dont l'épanouissement ne suit pas l'ordre d'évolution ordinaire. Nous n'en dirons pas d'avantage, nous réservant, en la signalant simplement ici aux amateurs, d'en traiter bientôt d'une façon complète.

Une des causes de la maladie des plantes alimentaires !

Il serait oiseux de rappeler et discuter ici tout ce qui a été dit contradictoirement sur la maladie des pommes de terre. Malheureusement dans ces dernières années, outre ce précieux tubercule, alimentation presque unique de tant de millions d'hommes, beaucoup d'autres plantes alimentaires ont également montré des symptômes d'altérations morbides, et les céréales elles-mêmes n'en ont pas été exceptées.

(1) *B. foliis 4-6 inæqualibus erectis imbricato-convolutis latis ligulatis basi (attenuata) non inflatis coriaceo-firmissimis apice subrevoluto-cordato-retuso, in sinu plicato robusto mucronato rubro marmoratis, margine de medio ad apicem denticulato-spinuloso; scapo erecto cylindrico ramoso-paniculato, ramis paucifloro-spiciatis, squamis amplexicaulibus distantibus bracteis amplis cymbiformibus patulo-dejectis lineatis; rhachi compressa basi subfloribusque dilatata ebracteolata, floribus in dilatationibus rami sessilibus; calycis brevissimis cum ovario continui laciniis applicatis subpetaloideis; petalis convolutis triplo longioribus apice subelais; staminibus inclusis basi nudis, 3 membrana bifida velotis cum petalo connatis apice liberis; stylo gracillimo sequante stigmatibus pauci-spirali-tortis echinatis; ovario brevissimo subrotundato, ovulis numerosissimis horizontalibus funiculo distincto placentæ hemisphæricæ bipartitæ affixis....* NOB. *ad vivum.*

Billbergia marmorata NOB. sub præs. tab. !

An Genus novum? et tunc *Libonia*.



Chassant, l'été et l'automne.

A. Verschaffel pub.

le Rocher artificiel.

Malgré les écrits et les travaux de tant de savants recommandables, la cause ou les causes de ces altérations, de ces maladies n'a pu être établie, démontrée d'une manière évidente et incontestable. De là l'inefficacité plus ou moins complète des remèdes proposés et essayés. Nul doute, pour nous du moins, que la principale cause de ces déplorables affections ne doive être attribuée aux perturbations atmosphériques et à l'humidité constante dont nous sommes affligés depuis plusieurs années consécutives : humidité qui a dû nécessairement amener la destruction plus ou moins partielle des végétaux, surtout celle de leurs parties placées sous le sol ou plus près du sol. Mais il en est, toujours selon nous, une autre, à l'existence de laquelle nous croyons qu'on n'a pas songé ; et cette cause nous l'attribuons, dans beaucoup de localités, à cette foule d'engrais factices, vantés par le charlatanisme, engrais plus ou moins falsifiés par cupidité (le guano surtout) et composés par lui d'ingrédients plus ou moins malfesants et délétères, plus ou moins contraires à la nature des végétaux qu'on prétendait multiplier et fortifier.

C'est là *une grosse question* sans doute ! Nous la soumettons à qui de droit : nous la soumettons aux méditations des Agronomes et des Chimistes ; parce que nous croyons *qu'il y a là quelque chose à faire*, dans l'intérêt de l'agriculture et de l'horticulture par conséquent.

ORNEMENTATION DES SERRES.

ROCHER ARTIFICIEL.

Si dans une serre de quelque dimension on se contente d'aligner les plantes par rang de hauteur, cette disposition, utile sans doute à leur santé, en leur permettant l'accès d'une plus grande somme de lumière et d'air, offre d'un autre côté une monotonie qui lasse à la longue. Aussi, désormais, tout en conservant cet utile alignement, a-t-on soin de grouper çà et là des plantes d'un port pittoresque, des Palmiers, des Cycadées, des Broméliacées, etc., pour rompre l'uniformité que nous critiquons.

Mais au groupement plus ou moins pittoresque et diversifié des plantes, ne devrait pas se borner l'effort d'imaginative des amateurs et des constructeurs, nous voudrions des bassins, des grottes et des rochers mêmes, avec ou sans cascade ! Or, une *petite* serre chaude ou froide peut avoir son bassin, construit pittoresquement, son rocher, sa petite cas-

catelle ! Là, dans les interstices, vous plantez une foule de plantes grim-pantes ou radicales, des Fougères, des Lycopodes, des Cactées rampan-tes, etc., dont la croissance couvrira bientôt les pierres et fera le plus charmant effet par l'entrelacement si diversifié des tiges, des feuilles et des fleurs ; joignez à cela un filet d'eau limpide, tombant de pierre en pierre, en nappe, en ruisseau, avec un doux murmure ! N'est-ce pas quel-que chose de charmant ?

Nous donnons dans la vignette ci-contre, d'après une épreuve daguérro-tyquée, un modèle de rocher, construit par M. Joseph Kœppelin (à Mul-house), qui s'est fait une spécialité de ces sortes de constructions, qu'il entreprend de placer soit en France, soit à l'étranger, soit d'après ses propres modèles, soit d'après ceux qu'on voudrait faire exécuter. Le rocher figuré ici est plus que simple et peut être aussi *compliqué*, aussi orné que nous le donnons à entendre.

Effets de l'hiver de 1853-1854 sur la végétation exotique à l'air libre en Angleterre.

Personne n'ignore combien sa situation insulaire donne relativement à l'Angleterre un climat plus doux et plus constant que celui du continent ; il est curieux de suivre sur sa végétation exotique à l'air libre les effets produits par le désastreux hiver que nous venons de traverser, et dont les résultats constatés par des documents authentiques, peuvent être consultés avec fruit pour être comparés à ceux dont ont souffert les jardins du con-tinent. Nous empruntons ces intéressants documents à *the Journal of the Horticultural-Society*, et nous suivrons, comme lui, un ordre alphabétique, pour la plus grande commodité du lecteur, en disposant toutefois le tout d'une façon synoptique.

PLANTES.	OBSERVATIONS.	LOCALITÉS.
<i>Abies rupestris</i> .	Sain et sauf	Bicton.
<i>Abelia floribunda</i> .	° abrité par un mur sud-est .	°
— <i>uniflora</i> .	Tué	Acton.
— — .	N'a pas souffert.	Bagshot.
<i>Abies Pinsapo</i> .	Sain et sauf	Chiswick, Acton Green, Alton, etc.
— — .	Légèrement atteint	Rolleston.
— — .	A dix pieds de hauteur, il paraît plus rustique que le <i>P. cephalonica</i> , aux froids printaniers	Bicton.

PLANTES.	OBSERVATIONS.	LOCALITÉS.
<i>Abies nobilis</i> . .	Sain et sauf	Chiswick, Bagshot, Alton, etc.
— — . .	Feuillage un peu bruni, mais reverdi . .	Ware, Exeter.
— — . .	16 pieds de hauteur, bel arbre sauf . .	Bicton.
— <i>Webbiana</i> . .	Sain et sauf	Chiswick, Bagshot.
— — . .	Jeunes pousses légèrement attaquées . .	Alton.
— — . .	Haut de 27 pieds, en état parfait, mais ses jeunes pousses souffraient des gelées tardives, quand il était jeune	Bicton.
— <i>jezoensis</i> . .	Sain et sauf	Bagshot, Congleton, Singleton.
— — . .	Légèrement attaqué	Alton.
— <i>cephalonica</i> . .	Sain et sauf	Nottingham.
— — . .	Jeunes pousses légèrement attaquées . .	Alton.
— <i>Smithiana</i> . .	Grand nombre d'individus brunis . .	Kew.
— — . .	Sain et sauf	Chiswick.
— — . .	A deux pieds de haut un peu attaqué; à 18 ou 20 pieds sain et sauf	Bicton.
— <i>Morinda</i> . .	Sain et sauf	Chiswick, Nottingham.
— — . .	A souffert	Bicton, Singleton, Alton.
— <i>orientalis</i> . .	Entièrement sain et sauf.	Chiswick, Bagshot, Congleton, Exeter.
— <i>amabilis</i> . .	Sain et sauf	Chiswick, Bagshot, Alton, Exeter.
— <i>religiosa</i> . .	Tué	Chiswick.
— — . .	Flèche tuée jusqu'à deux pieds de longueur	Exeter.
— <i>grandis</i> . .	Sain et sauf	Bagshot, Alton, Congleton, Exeter.
— <i>Pindrow</i> . .	" "	Nottingham.
— — . .	Jeunes pousses attaquées	Alton, Bicton.
— <i>Khutrow</i> . .	Deux pieds de haut, atteint par les gelées du printemps.	Bicton.
— <i>Menziesii</i> . .	Sain et sauf	Nottingham, Chisw.
— — . .	Vingt-deux pieds de hauteur	Bicton.
— — . .	Feuillage très bruni	Exeter.
— <i>Douglasii</i> . .	Sain et sauf (un peu bruni, dans les terrains bas dans la seconde de ces villes).	Chiswick, Alton, Osington.
— — . .	Ne réussit jamais à	Singleton.
— <i>canadensis</i> . .	Parfaitement intact	Alton, Nottingham.
— <i>Brunoniana</i> . .	Resté sain et sauf	Bayfordbury, Shiffnal, Southampton, Singleton.
— — . .	Plus ou moins attaqué, ou même tué, ou ayant presque toutes ses feuil. perdues	Kew, Ware, Chiswick, Alton, Oulton, Congleton, etc.
— <i>Nordmanniana</i> .	Sain et sauf	Chiswick, Bagshot, Alton, Nottingham, etc.
— <i>obovata</i> . .	" "	Bagshot.
— <i>archangelica</i> . .	" "	"
— <i>elcgans</i> . .	" "	Alton.
— <i>Pichta</i> . .	Jeunes pousses attaquées	Alton, Bicton.
— <i>Hudsoni</i> . .	Sain et sauf	Alton.
— <i>(Cedrus) Deodara</i> . .	" "	Chiswick, Bagshot, Acton Green, Exeter, Bayfordbury, Windermere, etc.

PLANTES.	OBSERVATIONS.	LOCALITÉS.
<i>Abies (Cedrus) Deodara.</i>	Feuillage bruni, tombé en tout ou en partie, branches tuées plus ou moins complètement	Kew, Alton, Rolleston, Shiffnal, etc.
— (Ced.) <i>Deodara viridis.</i>	Échappé	Exeter.
— — —	Bruni, quelques pousses tuées	Ware.
— (Ced.) <i>Deodara robusta.</i>	Échappé	Exeter.
— (Ced.) <i>atlantica.</i>	Sain et sauf	Chiswick, Shiffnal, Singleton.
— — —	Attaqué	Nottingham.
— (Ced.) <i>Libani.</i>	Sain et sauf	Chiswick, Bagshot, Rolleston.
— — —	Vieux arbres très dépouillés	Kew.
— — —	Souffert plus que le <i>Deodar</i>	Bayfordbury.
— (Larix) <i>Griffithii</i>	Échappé	Bagshot.
— — —	Jeunes pieds tués en pots, d'autres peu attaqués en pleine terre	Kew.
— — —	Tué	Chiswick.
— (Larix) <i>sp. n.</i>	Sain et sauf	Bagshot.
— (Lar.) <i>pendula.</i>	" "	Nottingham.
<i>Acacia Brownii</i> . . .	" "	Bicton.
— <i>dealbata</i> . . .	Plus ou moins souffert	Southampton.
— <i>mollis</i> . . .	Tué	Kew.
— <i>affinis</i> . . .	Tué jusqu'au sol	"
— — —	Individu de 20 pieds de haut, très attaqué, mais repoussant sur le vieux bois.	Exeter.
— <i>Julibrissin</i> . .	Tué jusqu'au sol en 1838, mais légèrement atteint l'hiver dernier	Kew.
— <i>melanoxydon.</i>	Tué jusqu'au sol, quoique protégé par un mur au midi	Chiswick.
— <i>prostrata</i> . .	Tué; il avait végété et fleuri avec luxuriance à l'abri d'un mur sud-est pendant plusieurs années.	Ware.
— Diverses espèces . .	A l'abri d'un mur au midi, et malgré de grosses nattes temporaires, ont beaucoup souffert	Edimbourg.
<i>Acer caudatum</i> . .	Sain et sauf	Chiswick.
— <i>palmatum</i> . .	Grand et vieux arbre, a perdu tous ses rameaux de l'an précédent et quelques anciennes branches	"
— <i>villosum</i> . .	Tué	"
<i>Adenocarpus intermedius</i> . .	Sain et sauf (beau buisson)	Bicton.
<i>Akebia quinata</i> . .	Sain et sauf	Chiswick.
<i>Alaternus</i> . . .	Partiellement atteint	Rolleston.
—	Atteint, quoique protégé par un mur à l'ouest, par des bâtiments et des arbres au nord, à l'est par des arbrisseaux.	Shiffnal.
—	Tué jusqu'au tronc, bien que palissé sur un mur à l'est	Liverpool.
— <i>variegatus</i> . .	Mêmes observations que pour le précédent	Shiffnal.
<i>Alstroemeria aurea</i>	Variétés de jardins, pas atteintes	Chiswick.
<i>Aloysia citridora</i> .	Tué, quoique planté à l'air libre depuis cinq ans	Bromley.
— — —	Haut de 20 p. près de la maison, non attaqué	Singleton.

PLANTES.	OBSERVATIONS.	LOCALITÉS.
<i>Ampelopsis Roy-leana</i> . . .	Tué jusqu'au sol, mais repoussant vigoureusement	Chiswick.
<i>Amygdalus angustifolia</i> . . .	Non attaqué, sur un mur sud	"
— <i>incana</i> . . .	" " "	"
<i>Andromeda floribunda</i> . . .	" " "	"
— <i>formosa</i> . . .	" " "	Exeter.
<i>Anémones</i> . . .	En état parfait	Windermere.
<i>Araucaria imbricata</i> .	Non attaqué	Chiswick, Bayfordbury, Alton, Congleton, Exeter, Bicton, etc.
— —	Fortement attaqué, une partie du feuillage perdu	Rolleston.
— —	Fortement attaqué et plusieurs jeunes individus morts	Kew, Shiffnal.
— —	Un bel individu de 10 pieds de hauteur, à l'est d'une maison, échappé à peu près sans dommage	Shiffnal.
— —	Branches inférieures brunies, quelques-unes tuées	Ossington.
— —	Beaucoup d'individus morts	Nottingham.
— —	Exposé à la brise de mer, sain et sauf	Singleton.
— <i>brasiliensis</i> . .	Tué	Bicton.
— —	Un bel individu de 13 pieds de haut, protégé, légèrement atteint, mais rétabli	Singleton.
— <i>Ridolfi</i> . . .	Tué	Chiswick.
— <i>Cunninghami</i> . .	Mort	South Devon.
<i>Aralia spinosa</i> . . .	Mort	Alton.
— <i>japonica</i> . . .	Tué jusqu'au sol, à l'est d'une maison	Shiffnal.
— —	Les extrémités mortes seulement, à l'ouest de la même	"
<i>Aralia</i> (divers) . . .	Ont beaucoup souffert, malgré des ouvertures de nattes, sur un mur au midi	Edimbourg.
<i>Arbutus procera</i> . .	Bords des feuilles brunies et détruits, mais sans cela non attaqué et florissant	Chiswick.
— — . . .	Vigoureux, mais pincé seulement en avril	Shiffnal.
— — . . .	Sain et sauf	Singleton.
— <i>Andrachne</i> . . .	Tué jusqu'au sol	Shiffnal.
— — . . .	Tué entièrement	Oulton.
— — . . .	Sain et sauf	Exeter, Singleton.
— <i>Unedo</i> . . .	Tué jusqu'au sol en 1838, mais légèrement attaqué cet hiver	Kew.
— — . . .	Sain et sauf	Chiswick.
— — . . .	Feuilles fortement tachées et attaquées	Ware.
— — . . .	Mort	Rolleston, Oulton.
— — . . .	Tué jusqu'au sol	Shiffnal.
— — . . .	Tué, quelques individus étaient âgés de 30 ans; écorce fendue par le froid	Nottingham.
— — . . .	Fortement pincé, feuillage bruni	Liverpool, Exeter.
— — . . .	Très endommagé; parmi de jeunes individus de 3 pieds de h. quelques-uns tués, les autres non attaqués	Drupmore.
— — . . .	Fortement pincé; quelques individus âgés de 40 à 50 ans n'avaient jamais été attaqués, etc.	Ossington.
— <i>Milleri</i> . . .	Mort	Shiffnal.

PLANTES.	OBSERVATIONS.	LOCALITÉS.
<i>Arbutus hybrida</i> . . .	Mort	Shiffnal.
— <i>Unedo coccineo</i> . . .	Tué jusqu'au sol	"
— — <i>salicifolia</i> . . .	Mort	"
— <i>photinifolia</i> . . .	Sain et sauf	Exeter.
<i>Acrostaphylos pun-</i> <i>gens</i>	Tué	Kew.
— <i>tomentosa</i>	"	Chiswick.
<i>Aristolelia Maqui</i> . . .	Un grand individu tué presque jusqu'au sol, mais repoussant vigoureusement . . .	"
— —	Un autre couvrant un espace de 8 mètres, ayant 4 ou 5 tiges de 4 pouces de diamètre, dans une situation abritée, tué jusqu'au sol	Liverpool.
<i>Auricules</i>	En parfait état	Windermere.
<i>Armeria formosa</i> . . .	Tué	Bromley.
<i>Asparagus acutifol</i> . .	Sain et sauf, sur un mur au midi	Chiswick.
<i>Aucuba japonica</i> . . .	"	"
— —	Partiellement attaqué	Rolleston.
— —	Fortement attaqué; quelques individus tués jusqu'au sol	Nottingham.
<i>Azalea ovata</i>	Intact	Chiswick.
— <i>californica</i>	"	"
— <i>indica alba</i>	Élevé depuis 6 ans à l'air libre, demi mort. Sain et sauf	Warrington.
<i>Azara dentata</i>	Attaqué jusqu'au vieux bois, mais rétabli. Rustique, de l'Himalaya; tué jusqu'au sol, mais repoussant	Southampton.
<i>Bambou (?)</i>	"	Chiswick.
— —	Tué	"
<i>Bambusa falcata</i> . . .	Gelé jusqu'au sol	Oulton.
— —	Pincé, mais non tué	Liverpool.
<i>Bedfordia salicina</i> . .	Tué	Southampton.
<i>Benthamia fragifera</i> . .	Sain et sauf sur muraille; tué, dans d'autres situations	Kew.
— —	Fortement attaqué au nord, mais repouss. Tué	"
— —	Sain et sauf	Chiswick, Bromley.
<i>Berberis Fortunei</i> . . .	Tué	Ware.
— —	Sain et sauf	Singleton.
— —	" palissé sur un mur au midi. Au pied d'un mur, ou près d'un mur, et environné de lauriers, ou légèrement abrité, non attaqué	Chiswick, Oulton.
— <i>glumacea</i>	"	Alton, Kew.
— —	"	Chiswick.
— <i>trifoliata</i>	Sans protection, tué	Chiswick, Shiffnal,
— —	Sain et sauf, sur un mur au midi	Southampton.
— —	Tué jusqu'au sol	Chiswick.
— —	Légèrement atteint, abrité par un mur sud-est	Shiffnal.
— —	Sain et sauf	Southampton.
— <i>nepalensis</i>	Éloigné d'un mur, presque tué	Bicton.
— —	Dans une situation sèche, abritée, sur des rochers artificiels, épargné	Kew.
— —	Sous verre, derrière un mur au nord, non attaqué	Chiswick.
— —	Abrité par un mur sud-est, légèrement pincé	Acton Green.
— <i>fascicularis</i>	Sain et sauf	Southampton.
— —	Attaqué jusqu'au pied	Chiswick.
— —	Abrité par un mur sud-est, sain et sauf. Intact	Shiffnal.
— — <i>hybrida</i>	"	Southampton.
		Chiswick.

PLANTES.	OBSERVATIONS.	LOCALITÉS.
<i>Berberis intermedia</i> .	Intact	Bagshot.
— <i>Bealii</i>	"	"
— <i>japonica</i>	"	"
— <i>repens</i>	"	Alton.
— <i>aquifolium</i>	"	Windermere.
— <i>dulcis</i>	Tout-à-fait sauf	Alton.
— —	" abrité par un mur sud et sud-est.	Chiswick, Southampton.
— —	Légèrement attaqué, sans abri.	Chiswick.
— <i>rotundifol.</i>	Sauf, à l'abri d'un mur sud.	"
— <i>asiatica, aristata, etc.</i>	Tous sains et saufs	Acton Green.
— —	Tous tués	Shiffnal.
— <i>Knigthi</i>	Tué jusqu'au sol, à l'ouest d'une maison.	"
— —	Sauf, à l'est de la même	"
— <i>tinctoria</i>	Tué	Kew.
— —	" jusqu'au sol, mais repoussant	Chiswick.
— <i>Darwini</i>	Sauf	" Bagshot, Congleton, Exeter, Southampton.
— —	Attaqué	Shiffnal.
— <i>glauca</i>	Tué	Kew.
— <i>empetrifolia</i>	Pas atteint	Chiswick.
— <i>Wallichiana</i>	Mort jusqu'au sol, mais repoussant	" Shiffnal.
— —	Légèrement attaqué	Southampton.
— <i>cuneata</i>	Dépouillé, sans autre mal	Chiswick.
— —	Sans aucun dommage.	Warrington.
— <i>parviflora</i>	Sauf, sur un mur au midi	Chiswick.
— <i>hypoleuca</i>	Jeunes pousses tuées et feuilles attaquées, sur un mur au midi.	"
— <i>dealbata</i>	Sauf, même situation	"
— <i>coriaria</i>	Tout-à-fait sauf	Alton.
— <i>flexuosa</i>	Nouvelle espèce du Pérou, sauve	Exeter.
— <i>Lycium</i>	Sauf, croissant près d'un mur et protégé par des lauriers	Shiffnal.
<i>Biota orientalis</i>	Légèrement attaqué	Oulton.
— <i>aurca</i>	Sauf	Exeter.
<i>Bignonia capreolata</i>	Partiellement atteint, sur un mur sud.	Chiswick.
— <i>grandiflora</i>	Sauf, même exposition	"
<i>Bletia</i> , sp. de la Chine	Pas atteinte	Bagshot.
<i>Bridgesia spicata</i>	Sauf, sur un mur au midi	Chiswick.
<i>Broussonetia Kämpferi</i>	"	"
— <i>papyrifera</i>	Attaqué, quoique abrité par un mur à l'ouest, au nord par des bâtiments et des arbres, à l'est par des arbrisseaux.	Shiffnal.
<i>Bupleurum fruticosum</i>	Sauf	Chiswick.
<i>Brachyglottis repanda</i>	Tué	Kew.
<i>Buddleia Lindleyana</i>	Attaqué	"
— —	Tué	Windermere, Warrington.
— —	Gelé jusqu'au sol	Bieton.
— —	Sauf, sur un mur nord	Chiswick.
— <i>globosa</i>	Tué en 1838, sauf cet hiver	Kew.
— —	Tué	Rolleston.
— —	Rameaux tués, sur un mur à l'ouest	Liverpool.

PLANTES.	OBSERVATIONS.	LOCALITÉS.
<i>Buxus balearica</i> . .	Fortement atteint	Rolleston.
— —	Tué jusqu'au bas	Oulton.
— <i>argentea</i> . .	Attaqué	Nottingham.
— <i>chinensis</i> . .	Tué	"
— —	Sauf	Acton Green.
<i>Calycanthus occi-</i> <i>dentalis</i> . .	"	Chiswick.
<i>Calycotome spinosa</i> .	Tué, sur un mur au midi.	"
<i>Callitris quadrival-</i> <i>vis</i> . .	Mort	Kew.
— <i>cupressiformis</i>	Sauf	Bicton.
— <i>macrostachya</i> .	"	"
— <i>australis</i> . .	Tué	"
— <i>pyramidalis</i> .	Sauf	Exeter.
<i>Calystegia pubescens</i>	Végète vigoureusement près d'un mur sud	Warrington.
<i>Callistemon salignu</i> ^m	Tué en 1830, légèrement atteint cet hiver.	Kew.
<i>Camellia sasanqua</i>	Tué, sur un mur est	"
<i>Camellias</i> (divers)	Placés dans des situations diverses et sur un mur nord, pas atteints	Chiswick.
— double blanc .	Planté près d'un mur sud, en pleine fleur, 7 avril	Windermere.
— double rouge .	Planté à l'air libre parmi d'autres arbris- seaux, en automne (1833), couvert de fleurs, 7 avril	"
— —	Sur un mur nord-est et en plate-bande, fortement pincé	Southampton.
— —	Considérablement souffert	Singleton.
— <i>Warratah</i> . .	Planté en automne (1833) parmi d'autres arbrisseaux, a un peu jauni	Windermere.
<i>Catalpa Bungeana</i> .	Sauf, à l'exception des sommités non encore aotées	Chiswick.
<i>Cantua dependens</i> .	Entièrement péri, quoique dans un coin chaud et doublement couvert	Worcester.
— —	Entièrement péri, sur un mur sud-est	Southampton.
— —	En fleur, 23 mai, contre un mur et sans protection.	South Devon.
— <i>bicolor</i> . .	" " " " " " " "	" "
— <i>pyrifolia</i> . .	Tué jusqu'au sol	" "
<i>Caprifolium japoni-</i> <i>cum</i> . .	" " " sur un mur sud	Chiswick.
— <i>flexuosum</i> . .	Sauf, sur un mur sud	"
— —	Tué à l'est, peu souff. au sud et à l'ouest.	Kew.
<i>Cestrum Parqui</i> . .	Tué jusqu'au sol	"
<i>Cercis</i> , sp. du nord de l'Inde . .	Jeunes pousses tuées, mais repoussant, sur un mur sud	Chiswick.
— <i>japonica</i> . .	Tué	"
<i>Cercocarpus</i> , sp. de la Californie.	Fortement endommagé; mais repoussant	"
<i>Cerasus lusitanica</i> .	Fortement attaqué en 1838; cet hiver les uns entièrement saufs, les autres légè- rement atteints	Kew.
— —	Jusqu'au sol, tué	Shiffnal, Nottingh ^m .
— —	Plus ou moins atteint	Rolleston.
— —	" " vieux individus	Ware, Warrington.
— <i>laurocerasus</i> .	Fortement atteint	Ossington.
— —	Sans apparence de dommage	Rolleston, Warring ^t .
		Windermere.

PLANTES.	OBSERVATIONS.	LOCALITÉS.
<i>Cerasus ilicifolia</i> .	Fortement attaqué, surtout dans les jeunes pousses	Chiswick, Alton.
— — .	Tué jusqu'à rez-terre (très endommagé par l'humidité de 1832-1833).	Acton Green.
— — .	Presque tué	Bagshot.
— — .	Attaqué, malgré un mur à l'est, des bâtiments et des arbres au nord, des arbrisseaux à l'est	Shiffnal.
— — .	Sommités gelées, mais repoussant bien	Exeter.
— — .	Légèrement atteint	Southampton.
— Capollim .	" " sur un mur.	Chiswick.
— Caroliniana .	Attaqué; même situation que <i>C. ilicifolia</i>	Shiffnal.
<i>Ceanothus pallidus</i> .	Sauf, sur un mur au midi	Chiswick.
— — .	Tué jusqu'au tronc, même situation	Liverpool.
— cuneatus .	Mort	Kew.
— — .	" en plein air; mais a échappé par l'abri d'une serre tempérée voisine.	Chiswick.
— dentatus .	Tué jusqu'à terre	Kew.
— — .	Tué tout-à-fait; ou une partie du feuillage seulement bruni, à l'abri d'un mur sud	Chiswick.
— — .	Tué jusqu'au sol, sur un mur est	Shiffnal.
— — .	A échappé contre un mur	Exeter.
— — .	" à l'abri d'un mur sud	Southampton.
— rigidus .	Mort	Kew.
— — .	Très légèrement attaqué, même dans des endroits très exposés	Chiswick.
— — .	Fort bien fleuri, dans une clairière	Alton.
— — .	Épargné, près d'un mur	Exeter, Southampt.
— — .	" en plein air	" Bicton.
— — .	Tué jusqu'à terre, sur un mur est	Shiffnal.
— integerrimus .	Épargné	Chiswick.
— — .	Tué jusqu'au sol, sur un mur à l'est	Shiffnal.
(Ce dernier est probablement une autre espèce; note du rédact. anglais.)		
— azureus .	Fortement endommagé, un individu tué, malgré l'abri d'un mur au sud	Chiswick.
— — .	N'a pas souffert, palissé sur un mur sud.	Alton.
— — .	Tué jusqu'au sol, sur un mur à l'est	Shiffnal.
— — .	" sur un mur sud	Liverpool.
— — .	Échappé, sur un mur sud-est	Southampton.
— pallidus .	" sud	Chiswick.
— americanus .	Tué, presque jusqu'à terre	"
— thyrsoflorus .	Jeunes pousses un peu atteintes	Kew.
— — .	" tuées, mais repoussant vigour. sur un mur au sud	Chiswick.
— — .	Très grand individu, fortement atteint, toutes les jeunes branches et plusieurs vieilles mortes	"
— — .	Tué jusqu'au sol, sur un mur à l'est	Shiffnal.
— — .	Épargné	Bicton.
— — .	" sur un mur au sud-est	Southampton.
— papillosus .	Mort jusqu'au pied.	Kew, Chiswick.
— — .	Non atteint, contre un mur	Exeter.
— — .	Jeunes pieds très endommagés.	"
— — .	Non atteint, sur un mur au midi	Chiswick.
— — .	Tué jusqu'au sol, sur un mur à l'est	Shiffnal.
— — .	Sain et sauf	Bicton.

PLANTES.	OBSERVATIONS.	LOCALITÉS.
<i>Ceanothus papillosus</i>	Sain et sauf, sur un mur sud-est . . .	Southampton.
— <i>verrucosus</i> . . .	"	Chiswick.
— — . . .	Jeunes pousses un peu attaquées . . .	Kew.
<i>Cephalotaxus Fortunei</i> . . .	A un pied d'un mur à l'est, non attaqué.	Acton Green.
— — . . .	En bon état	Bagshot, Alton, Congleton, South Devon, Bicton.
— <i>adpressa</i> . . .	Non atteint	Chiswick.
— — . . .	" à un pied d'un mur à l'est . . .	Acton Green.
— — . . .	D'un beau vert soit greffé, soit franc . .	Alton.
— <i>Harringtoni</i> . .	Sain et sauf	" et Congleton.
— <i>pedunculata</i> . .	"	Bagshot.
— <i>drupacea</i> . . .	"	Congleton, Exeter.
<i>Chamærops humilis</i> .	Fortement atteint, mais repoussant, planté au pied d'un mur	Chiswick.
— <i>excelsa</i> (Palmier de Chusan).	Au nord, non attaqué	"
— — . . .	Sain et sauf	Bagsh., South Devon
<i>Chimonanthus fragrans</i> et ses var.	" sur un mur au midi	Chiswick.
<i>Cineraria</i> , semis . .	Couvertes de tannée, vivantes et en belle végétation	Worcester.
<i>Cistus formosus</i> . .	Non attaqué	Southampton.
— <i>ladaniferus</i> . . .	"	" et Bicton.
— <i>cymosus</i>	Mort	Kew.
— <i>Clusii</i>	"	"
— <i>latifolius</i>	"	"
— <i>incanus</i>	"	"
— <i>populifolius</i> . . .	"	"
— <i>oblongifolius</i> . .	"	"
— <i>creticus</i>	Un peu élevé au-dessus du sol, sans mal.	Acton Green.
— <i>cyprius</i>	Entièrement mort	Warringt., Shiffnal.
<i>Cistus</i>	Presque toutes les espèces très exposées, tuées	Chiswick.
—	Une ou deux délicates (individus peu nombreux), tuées	Southampton.
<i>Citharexylum ilicifolium</i>	Attaqué	Kew.
<i>Clematis Gebleri</i> . .	Tué	Bicton.
— <i>Grahami</i>	Epargné sur un mur au midi	Chiswick.
— <i>grata</i>	"	"
— <i>polymorpha</i> . . .	"	"
— <i>montana</i>	"	"
— <i>calycina</i>	"	"
— <i>nepalensis</i>	Tué jusqu'au sol	"
<i>Clethra</i> div. sp. . .	Toutes fortement atteintes	Liverpool.
<i>Cleyera japonica</i> . .	Tué	Kew.
— —	Attaqué, malgré l'abri d'un mur à l'ouest, de bâtiments et d'arbres au nord, d'arbrisseaux à l'est	Shiffnal.
<i>Colletia horrida</i> . .	Tué, sur un mur au midi	Chiswick.
— —	" jusque rez terre	Oulton.
— —	" jusqu'à la sciure dont on l'avait entouré pour le protéger, mais repoussant des branches	Shiffnal.
— <i>Ephedra</i>	Très légèrement atteint, croit vigoureusement sur un mur au midi	Chiswick.
— <i>serrata</i>	Epargné	"

PLANTES.	OBSERVATIONS.	LOCALITÉS.
<i>Colletia spinosa</i> . . .	Attaqué	Bromley.
<i>Colquhounia coccinea</i> . . .	Tué jusqu'au sol	Kew.
<i>Coriaria nepalensis</i> . . .	Tué jusque près du sol, mais repoussant vigoureusement, sur un mur au midi.	Chiswick.
<i>Cornus</i> sp. du Mexique . . .	Atteint légèrement jusqu'au pied, mais repoussant, sur un mur au midi . . .	"
— <i>macrophylla</i> . . .	Partie des jeunes pousses tuées jusqu'au bas, sur un mur au midi	"
<i>Cotoneaster denticulata</i> . . .	Tué jusqu'au sol	Kew, Chiswick.
— —	Feuillage seulement attaqué, mur au midi.	Chiswick.
— <i>Roylei</i> . . .	Sain et sauf, mur au midi	"
— <i>microphylla</i> . . .	Atteint	Shiffnal.
<i>Crataegus Layii</i> . . .	Sain et sauf	Chiswick.
— <i>crenulata</i> . . .	" " sur un mur au midi	"
— <i>mexicana</i> . . .	Très grand individu fortement atteint, sur un mur au midi	"
<i>Cryptomeria japon.</i>	Sain et sauf	Chiswick, Bayfordbury, Rolleston, Ossington, Nottingham, Congleton, Southampton, Singleton.
— —	Quelques flèches tuées, ainsi que quelques branches sur d'autres, quelques-uns entièrement saufs	Bagshot.
— —	Dans un endroit exposé, flèche tuée; mais dans des endroits abrités, pas même brunie	Dropmore.
— —	Dans des localités basses, fortement endommagé; les branches de la tête entièrement détruites	Alton.
— —	Légèrement atteint	Oulton Windermere.
— —	Individus de 3-4 pieds, fortement endommagés; de 10-12 p., dans un endroit, flèche gelée de 3-4 p.; dans un autre, même hauteur, sains et saufs.	Exeter.
— —	Bien portant, haut de 20 p., et couvert de cônes	Bieton.
— — <i>Lobbii</i> . . .	Sain et sauf	Chiswick.
— — —	A conservé son incomparable verdure, tandis qu'à côté de lui celle du type a tout-à-fait bruni	Congleton.
— — —	Petits individus non atteints, ainsi que quelques autres hauts de 10-15 p.	Exeter.
<i>Cunninghamia sinensis</i> . . .	Sain et sauf	Chiswick.
— —	Près d'un étang, flèches tuées; d'autres endommagées seulement par la neige	Dropmore.
— —	Bruni, comme d'ordinaire, après les gelées	Alton.
— —	Atteint et feuillage très bruni, mais s'étant remis	Exeter.
— —	Hauts de 18 p. et de 32 p. abrités par des plantations, sommet légèrement atteint	Singleton.

PLANTES.	OBSERVATIONS.	LOCALITÉS.
Cunningh. sinensis.	Toutes les parties basses brunies, mais fesant maintenant de jeune bois. . . .	Bicton.
Cupressus elegans .	Tué	Congleton.
— —	Flèches de quelques-unes tuées; d'autres ayant des branches mortes; d'autres entièrement saufs	Bagshot.
— expansa . . .	Tué	Alton.
— funebris . . .	Sauf	Chiswick.
— —	"	Acton, Green, South Devon, Exe- ter, Southampton, Singleton.
— —	Flèches tuées; d'autres ayant eu des branches mortes; quelques-uns entiè- rement saufs	Bagshot.
— —	Très endommagés dans divers. situations.	Alton, Nottingham.
— —	Tué	Oulton, Congleton.
— —	Pousses du sommet attaquées	Windermere.
— Uhdeana . . .	Tué	Rolleston, Congleton
— —	Quelques individus tués, d'autres peu atteints.	Kew.
— —	Épargné	Chiswick.
— —	Endommagé	Bayfordbury.
— —	Feuillage très bruni sur les deux faces, beaucoup de pousses tuées	Ware.
— —	Sévèrement atteints	Ossington.
— —	Flèche d'un grand individu tuée; d'au- tres plus petits, dans d'autres situa- tions, non atteints	Exeter.
— —	Haut de 20 p. non atteint	Bicton.
— sempervirens.	A échappé	Chiswick.
— —	La tête détruite.	Alton.
— —	Jeunes individus fortement atteints; de grands, 15 p. de h., sains et sauf . . .	Exeter.
— —	Légèrement attaqué	Oulton.
— Goveniana.	Tué	Ossington, Oulton.
— —	Sauf	Singleton, Chiswick, Acton Green, Exeter.
— —	Peu endommagé	Kew.
— —	Quelques flèches tuées; quelques-uns ayant des branches mortes, d'autres tout-à-fait saufs	Bagshot.
— —	Légèrement abrité du nord, sauf . . .	Southampton.
— macrocarpa .	Sain et sauf	Chisw., Acton Green, Exeter, Singleton.
— —	Tué	Rolleston.
— —	Haut de 16 p., tué	Shiffnal.
— —	Dans six beaux individus, la flèche tuée d'un p. à 18 pouces de longueur; quel- ques-uns atteints plus ou moins, mais encore aucun tué	Ossington.
— —	Légèrement atteint	Oulton.
— —	Douze p. de hauteur, sain et sauf . . .	Bicton.
— —	Un peu abrité au nord, sauf	Southampton.
— torulosa . . .	Fortement endommagé	Kew, Exeter.
— —	Grand individu, dans une situation élevée et très exposée, sauf; d'autres plus pe- tits, plus ou moins attaqués	Chiswick.
— —	Légèrement bruni.	Alton.

PLANTES.	OBSERVATIONS.	LOCALITÉS.
<i>Cupressus torulosa</i> .	Les uns partiellement attaqués, les autres morts	Rolleston.
— —	De diverses hauteurs, tués	Shiffnal, Nottingham ^m , Congleton.
— —	Cinq tués, trois attaqués, trois saufs	Oulton.
— —	Sain et sauf	Singleton.
— —	Haut de 24 p., sauf	Bicton.
— <i>thurifera</i> . .	Tué	Rolleston, Nottingham, Congleton.
— — . .	Quelques petites branches légèrement attaquées	Chiswick.
— — . .	Un peu élevé, fortement endommagé	Acton Green.
— — . .	Des flèches tuées, d'autres ayant des branches mortes; quelques-uns entièrement saufs	Bagshot.
— — . .	Endommagé, ou plus ou moins bruni	Bayfordbury, Ware, Alton.
— — . .	Haut de 33 p. 5 pouces, mort	Shiffnal.
— <i>religiosa</i> . .	Mort	Kew.
— — . .	Presque mort	Exeter.
— <i>lusitanica</i> . .	Tué	Kew.
— — . .	Sain et sauf	Exeter.
— — . .	Vingt p. de hauteur, sauf	Bicton.
— <i>Tournefortii</i> .	Sauf	Chiswick.
— <i>Corneyanus</i> . .	"	Bagshot.
— <i>majestica</i> . .	Très légèrement atteint	Bayfordbury.
— <i>mexicana</i> . .	Endommagé	"
— <i>Knightii</i> . .	Très légèrement atteint	"
— <i>sinensis</i> . .	Sain et sauf	Ossington.
— <i>variegata</i> . .	Presque mort	Exeter.
— <i>horizontalis</i> .	Très endommagé	Nottingham.
— — . .	Tué	Warrington.
— — . .	Sain et sauf	Chiswick.
<i>Cytisus nubigenus</i> .	Parfaitement rustique	South Devon.
<i>Dacrydium Franklini</i> .	Tué	Kew, Chiswick.
— — . .	Comparativement sauf; quelques extrémités seulement détruites; a été couvert de quelques branches de sapin, pendant l'intensité de la gelée	Alton.
— <i>Mayi</i>	Avec abri, sauf	Bicton.
<i>Daphne Aucklandi</i> .	Tué	Chiswick.
— <i>Fortunei</i> . .	"	"
— <i>japonica rubra</i> .	Sauf	Shiffnal.
— <i>pontica</i> . . .	"	"
— <i>variegata</i> . .	Tué	"
<i>Deeringia Amherstiae</i> . .	Très grand individu, sur un mur au midi, tué jusqu'au sol, mais repoussant très faiblement	Chiswick.
<i>Desfontainia spinosa</i> .	Atteint seulement par la gelée d'avril	Exeter.
<i>Deutzia gracilis</i> . .	Non attaqué	Chisw., Southampton.
— —	" " ; mais sur un mur à l'est	Shiffnal.
— <i>scabra</i> . . .	"	Chiswick, Bicton, Southampton.
— —	Légèrement attaqué	Alton.
— <i>crenata</i> . . .	Tué, jusque près du pied	Chiswick.
— <i>staminea</i> . .	Sain et sauf, abrité par un mur au sud	"
<i>Dammara australis</i> .	Presque mort	Bicton.

PLANTES.	OBSERVATIONS.	LOCALITÉS.
<i>Escallonia rubra</i> . .	Fortement atteint	Southampton.
— — <i>viscosa</i> . .	Sur un mur à l'est, tué jusqu'aux grosses branches	Liverpool.
— — <i>montevidensis</i> . .	Attaqué	Kew.
— — — . .	Atteint jusqu'au vieux bois, mais repoussant vigoureusement	Chiswick.
— — <i>macrantha</i> . .	Entièrement dépouillé, et branches fortement atteintes, mais repoussant vigoureusement	"
— — — . .	Légèrement attaqué	Kew.
— — — . .	Fortement atteint	Bagshot.
— — — . .	Sain et sauf, comme une graminée, nullement souffert	Alton, Singleton.
— — — . .	Tué jusqu'à un pouce dans le sol	Worcester.
— — — . .	" jusqu'au sol	Shiffnal.
— — — . .	Non attaqué contre un mur; mais en plein air, perdu sa tête et ses jeunes branches; repousse bien.	Exeter.
— — — . .	Tué jusqu'à la moitié de sa hauteur	Southampton.
— — <i>pulverulenta</i> . .	Tué jusqu'au sol	Kew.
— — <i>Pœppigiana</i> . .	Entièrement sauf	Exeter.
— — <i>pubescens</i> . .	Sur un mur à l'est, tué jusqu'au sol	Liverpool.
— — (Div. espèces) . .	Toutes tuées jusqu'au sol	Kew.
<i>Eucalyptus</i> sp. . .	Deux individus, hauts de 20 p., l'un tué l'autre légèrement atteint.	"
— — <i>montana</i> (E. coccifera?) . .	Sain et sauf	Bicton.
— — <i>robusta</i> . .	Sur un mur, tué jusqu'au tronc	Kew.
— — <i>coccifera</i> . .	Bel individu, à l'air libre, tué; contre un mur au midi, légèrement atteint	Chiswick.
— — — . .	Haut de 20 p., à l'air libre, entièrement sauf	Exeter.
— — <i>amygdalina</i> . .	Tué jusqu'à terre	Kew.
— — <i>globulus</i> . .	Plusieurs grands individus, tués jusqu'au sol, où ils végétaient depuis plusieurs années	Chiswick.
— — sp.	Sur un mur au sud, beaucoup souffert, malgré une couverture de paillassons.	Edimbourg.
<i>Eugenia Ugni</i> . .	Sauf, contre un mur au nord-ouest, jusqu'à la gelée d'avril.	Exeter.
<i>Euonymus japonicus</i> . .	Sain et sauf	Chiswick.
— — — . .	Sur un mur à l'est, tué jusqu'au sol	Shiffnal.
— — — . .	" " au sud, presque tué	Liverpool.
— — — . .	Perdu ses pousses de la tête	Bicton.
— — — . .	Légèrement pincé	Southampton.
— — — <i>aureus</i> . .	Sur un mur à l'est, tué jusqu'au sol	Shiffnal.
— — — <i>argenteus</i> . .	" " " " " "	"
— — — <i>angustifolius</i> . .	Sain et sauf	Chiswick.
— — <i>Hamiltonianus</i> . .	Sur un mur au sud, épargné	"
— — — . .	" " " " tué jusqu'au tronc.	Liverpool.
— — — <i>fimbriatus</i> . .	" " à l'est, tué jusqu'à terre.	Shiffnal.
— — — <i>echinatus</i> . .	" " au sud, " "	Liverpool.
— — — <i>sarmentosus</i> . .	" " " " " "	"
<i>Eurybia alpina</i> . .	Non attaqué	Exeter.
— — <i>Gunniana</i> . .	Endommagé	Kew.
— — <i>ilicifolia</i> . .	" " " " " "	"
<i>Fabiana imbricata</i> . .	Légèrement attaqué	Shiffnal, Warrington
— — — . .	Mort	Exeter.
— — — . .	Non atteint	"

PLANTES.	OBSERVATIONS.	LOCALITÉS.
<i>Fabiana imbricata</i> .	Près d'un mur sud-est, sain et sauf . .	Southampton.
<i>Fagus antarctica</i> .	Parfaitement rustique	Bicton.
— <i>Cunninghami</i>	Tous tués jusqu'au sol	Kew.
— —	Élevé sur un rocher artificiel, tué jusqu'au niveau des pierres; intact au-dessous	Acton Green.
— —	Assez délicat.	Bicton.
<i>Ficus virgata</i> . .	Tué jusqu'à terre, mais repoussant avec vigueur sur un mur au sud	Chiswick.
— (divers) . .	Tous tués jusqu'au sol	Shiffnal.
<i>Fitz-Roya patagon.</i>	N'a pas souffert.	Chiswick, Bagshot, Ware, Rolleston, Exeter, Singleton.
— —	Gelé jusqu'au tronc, mais repoussant . .	Acton Green.
— —	Légèrement atteint	Congleton.
— —	Flèche gelée; regardé comme rustique .	Alton.
— —	Près d'un mur au sud-est, flèche gelée à 5-6 pouces de longueur	Southampton.
— —	Échappé avec une faible protection . .	Bicton.
<i>Forsythia viridissima</i> . .	Sain et sauf; parfaitement rustique . .	Chiswick, Alton, Warrington, Southampton.
— —	" " , sur un mur à l'est	Shiffnal.
<i>Fuchsia</i> (divers) . .	Tous tués jusqu'au sol, mais revégétant avec vigueur	Chiswick.
<i>Garrya elliptica</i> . .	Quelques extrémités des pousses de la tête mortes, ainsi que quelques feuilles alentour	"
— —	Attaqué plus ou moins gravement . .	Ware, Rolleston, Bromley.
— —	Entièrement bruni, quelques branches mortes	Shiffnal.
— —	Presque mort	Nottingham.
— —	Sain et sauf	Windermere, Bicton
— —	" " , sur un mur sud-est	Southampton.
— <i>laurifolia</i> . .	Tué	Rolleston, Nottingh.
— <i>macrophylla</i> .	Sur un mur au sud, sauf.	Chiswick.
— —	En plein air, très fortement atteint . .	"
— —	Dans une situation abritée, épargné . .	Congleton.
— —	Légèrement attaqué	Exeter.
— —	Sain et sauf	Bicton.
<i>Gaultheria nummulari</i>	A peine touché	Congleton.
— <i>Shallon</i> . . .	Entièrement sauf	Windermere.
— <i>procumbens</i> .	" " " "	"
<i>Genista candicans</i> .	Sur un mur au sud, nullement attaqué .	Chiswick.
<i>Geranium</i> (Pelarg.) <i>écarlate</i> . .	Au pied d'un mur à l'ouest, couvert de tan, sauf et végété bien	Worcester.
<i>Glycine sinensis</i> .	Sur un mur au sud, sauf.	Chiswick.
— <i>alba</i>	" " " "	"
<i>Glyptostrobos pendulus</i> . .	Sain et sauf	" Shiffnal.
<i>Gordonia pubescens</i>	" "	"
<i>Grabowskia boerhaaviaefolia</i> .	" "	"
— —	Tué	Kew.

PLANTES.	OBSERVATIONS.	LOCALITÉS.
<i>Grevillea rosmari-</i>		
<i>nifolia</i> . . .	Tué	Shiffnal.
—	Légèrement atteint	Exeter.
—	Entièrement sauf	Southampton, Bicton
<i>sulphurea</i> . . .	" "	" Exeter.
• <i>Gynerium argen-</i>		
<i>teum (Graminée</i>		
<i>de Pampas)</i> . .	Poussant vigoureusement, à peine les anciennes feuilles brunies	Chiswick, Congleton.
<i>Habrothamnus co-</i>		
<i>rymbosus</i> . . .	Tué jusqu'au sol	Kew.
— <i>fasciculatus</i> . .	Sans protection, près d'un mur à l'est, a superbement fleuri	South Devon.
<i>Hedera helix</i> . . .	Entièrement sauf	Rolleston.
—	Attaqué	Nottingham.
— <i>canariensis</i> . .	(<i>Irish Ivy</i>). Fortement atteint dans quel- ques localités	Rolleston.
<i>Heinsia salicifolia</i> . .	Tué jusqu'au sol	Kew.
—	" dans une situation sèche et abritée . .	Chiswick.
<i>Helianthemum for-</i>		
<i>mosum</i>	Mort	Kew.
— <i>Libanotis</i> . . .	"	"
— <i>halimifolium</i> . .	"	"
<i>Hovenia dulcis</i> . . .	Tué jusqu'au sol, mais repoussant vi- goureusement	Chiswick.
<i>Hydrangea quercif.</i>	Épargné	"
— <i>involucrata</i> . .	"	"
<i>Ilex latifolia</i> . . .	Très légèrement attaqué à l'air libre . .	Chisw., Southampt ⁿ .
—	Échappé à l'abri d'un mur au sud . . .	"
—	Assez fortement attaqué	Shiffnal.
—	Feuillage bruni	Ossington.
—	Tué	Oulton.
—	Sauf	Exeter.
— <i>furcata</i>	Parfaitement rustique	Bagshot, Alton.
— <i>cornuta</i>	" "	" Southampton.
—	Tué	Acton Green.
— <i>Perado</i>	Sauf	Chiswick.
—	Attaqué	Oulton.
— <i>opaca</i>	Sauf	Chiswick.
—	Tué	Oulton.
— <i>aquifolium</i> . . .	Sain et sauf	Rolleston.
—	Fortement atteints et perdu presque tou- tes leurs feuilles	Shiffnal.
—	De vieux et robustes individus, hauts de 30 p., ont beaucoup souffert, perdu beaucoup de branches, et ont leurs feuilles brunies, etc.; d'autres parti- ellement atteints; les variétés panachées et beaucoup de communs non atta- qués	Ossington.
—	Tués en grand nombre; tous plus ou moins atteints; la plupart de ceux au- dessous de 6 p. morts, presque tous pour sujets	Nottingham.
—	Beaucoup de variétés tuées	Rolleston.
— <i>vomitaria</i> . . .	Fortement atteint	Kew.
— <i>Taraga</i>	Épargné	Bagshot.
— <i>leptacantha</i> . .	"	"
— <i>microcarpa</i> . .	"	"

PLANTES.	OBSERVATIONS.	LOCALITÉS.
<i>Ilex microcarpa</i> . . .	Tué	Acton Green.
<i>Illicium religiosum</i> .	Légèrement atteint	Exeter.
— — —	Sauf	Bicton.
— <i>anisatum</i>	"	"
— <i>floridanum</i>	"	"
<i>Indigofera decora</i> . .	Mort jusqu'au sol	Chiswick.
— <i>Dosua</i>	" " , mais repoussant avec vigueur, sur un mur au sud	"
— <i>sp. de la Chine</i> . . .	Entièrement sauf	Bagshot.
— <i>australis</i>	Sur un mur au sud, beaucoup souffert, malgré une couverture de paillassons.	Edimbourg.
<i>Iris susiana</i>	Superbement fleurie	South Devon.
<i>Ixia</i> (diverses)	Toutes sauvées	" "
<i>Jasminum nudiflor.</i>	A diverses expositions, palissé sur des murs, ou non, a été épargné	Chiswick, Acton Green, Shiffnal, Southampton.
— <i>revolutum</i>	Tué jusqu'au sol, en plein air, mais re- poussant vigoureusement; palissé sur un mur au midi, épargné	Chiswick.
— — —	Mort	Oulton.
— <i>affine</i>	Sur un mur au midi, épargné	Chiswick.
— <i>Wallichianum</i>	" " " "	"
<i>Juniperus Gossain-</i> <i>thaniana</i>	Endommagé	Bayfordbury, Alton.
— <i>Bedfordiana</i>	Tué	Alton.
— — —	Échappé	Shiffnal, Singleton, Bicton.
— <i>phœnicea</i>	Quelques menues branches mortes, mais pas plus que dans les hivers ordinaires.	Chiswick, Alton.
— <i>chinensis</i>	Épargné	Shiffnal, Nottin- gham, Chiswick.
— <i>flaccida</i>	Menues branches légèrement atteintes; sur une éminence à l'abri des vents du nord-est, échappé	Chiswick.
— — —	Tué	Alton.
— — —	Sauf	Bicton.
— <i>excelsa</i>	(Crimée) sain et sauf	Chiswick, Shiffnal, Nottingham.
— <i>Lycia</i>	Intact, un peu élevé	Acton Green.
— — —	Légèrement attaqué	Alton.
— <i>macrocarpa</i>	Quelques petites branches légèrement atteintes	Chiswick.
— — —	Tué	Alton.
— <i>bermudiana</i>	Mort	Kew.
— — —	Intact, au pied d'un mur au sud	Chiswick.
— <i>japonica</i>	"	"
— <i>mexicana</i>	"	" Bicton.
— <i>sphærica</i>	"	Bagshot.
— <i>tetragona</i>	Mort	Chiswick, Congle- ton, Shiffnal.
— — —	Légèrement attaqué	Alton.
— — —	Intact	Singleton.
— <i>squamata</i>	"	Chiswick, Shiffnal.
— <i>echiniformis</i>	Tué	Alton, Bicton.
— <i>communis</i>	Souffert	Nottingham.
— <i>canadensis</i>	Tué	Bicton.
— <i>recurva</i>	Intact	Nottingham, Chisw., Singleton, Bicton.

PLANTES.	OBSERVATIONS.	LOCALITÉS.
<i>Juniperus Sabina</i> . .	Très endommagé	Nottingham.
— <i>oblonga pendula</i> . .	Sauf	Congleton, Bicton.
— <i>oxycedrus</i> . .	Tué	Bicton.
— — ? . .	Bleu, de l'Himalaya; porte des noix ou baies du volume et de la couleur des groseilles à maquereau.	Congleton.
<i>Kalmia</i> (divers) . .	En aussi bon état que si cet hiver n'est pas passé sur eux	Windermere.
<i>Laurus regalis</i> . .	Feuilles partiellement attaquées, ou bruniées	Chiswick, Bagshot.
— — . .	En bon état	Bagshot, Congleton.
— — . .	Beaucoup de morts	Nottingham.
— <i>nobilis</i> . .	Tué jusqu'à la base en 1823, 1838 et à peine attaqué cet hiver	Kew.
— — . .	Tué jusqu'au sol	Alton, Ossington, Warringt., Shiffnal
— — . .	Feuillage un peu décoloré, à moitié détruites	Chiswick, Acton Green, Liverpool.
— — . .	Presque tué	Rollest., Congleton.
— — . .	Tué	Nottingham, Oulton.
— — . .	Légèrement pincé, mais non gravement.	Southampton.
— — . .	Échappé	Watnal, Nottingham
— <i>Sassafras</i> . .	Échappé	Shiffnal.
<i>Lagerstroemia indica</i>	Tué jusque sur le vieux bois, sur un mur au sud	Chiswick.
— — . .	Intact	Bagshot.
<i>Lardizabala biter-nata</i>	Tué jusqu'à la base, mais repoussant de là	Shiffnal.
— — . .	Couvert de feuilles et sans mal, contre un mur au nord-ouest	Exeter.
<i>Lavande</i>	Considérablement souffert	Warrington.
<i>Leycesteria formosa</i>	Sauf	Chiswick.
— — . .	Tué jusqu'au sol	Shiffnal.
<i>Libocedrus chilensis</i>	Intact	Chiswick, Bagshot, Alton, South Devon, Exeter, Singlet., Southampton.
— — . .	Bruni du côté du sud	Ware.
— — . .	Légèrement atteint	Rolleston, Congleton
— — . .	Attaqué	Nottingham.
— <i>Doniana</i> . .	Entièrement sauf	Alton.
— — . .	" protégé par des broussailles	Singleton.
<i>Ligustrum ovalifol.</i>	Sain et sauf	Chiswick.
— <i>japonicum</i> . .	—	" Exeter.
— <i>lucidum</i> . .	Très légèrement attaqué, mais perdu presque toutes ses feuilles	"
— — . .	Tué	Rolleston, Ossington
— <i>vulgare</i> . .	Perdu ses feuilles, mais vivant.	"
— <i>speciosum</i> . .	Attaqué	Nottingham.
<i>Lilium (lanceifolium)</i>	—	—
— <i>album</i> . .	Sain et sauf dans les plates-bandes de terre de bruyère	Chiswick.
— — . .	Fort bien passé l'hiver, couvert seulement par des volets, et de cendre de charbon de terre répandue sur ses bulbes	Congleton.

PLANTES.	OBSERVATIONS.	LOCALITÉS.
Moutans (Pivoines en arbre) . . .	Épargnés	Chiswick, Bagshot.
Myrica californica . .	Sauf, à l'exception des sommités des jeunes pousses non aoutés.	Chiswick.
— — . . .	Intact	Acton Green.
— — . . .	Feuilles attaquées dans de jeunes individus plantés en automne	Bagshot.
— — . . .	Tué	Alton.
Myrsine africana . . .	Tué jusqu'au sol, mais repoussant vigoureusement	Chiswick.
Myrtus communis . . .	Tué en 1838; feuilles brunies	Kew.
— — . . .	Gelé jusqu'au vieux bois, mais repoussant vigoureusement près d'un mur au midi	Chiswick.
— — . . .	Sur un mur au midi et malgré des paillassons, beaucoup souffert	Edimbourg.
— — . . .	Feuillage mort, bois intact, près d'un mur au sud-est	Southampton.
Nandina domestica . .	Souffert	Kew.
— — . . .	Tué, sur un mur au midi	Chiswick.
Neillia thyrsiflora . .	Tué jusqu'au sol, mais repoussant avec vigueur	"
Notelæa ligustrina . .	Beaucoup souffert	Kew.
Olea, sp. du Japon . .	Grand et bel individu, à feuilles persistantes, planté en plein air depuis plusieurs années, tué jusqu'au sol, mais repoussant près d'un mur au midi.	Chiswick.
— (de Nikita, Crimée). . .	Mort jusqu'au vieux bois	"
Ornus floribunda . . .	Sain et sauf, mur au midi	"
— — . . .	Légèrement attaqué	Kew.
Ozothamnus rosmarinifolius . .	Tué jusqu'au sol, mais repoussant	Exeter.
— — . . .	Intact	Bicton.
Panax horrida	Tué jusqu'au sol	Chiswick.
Passiflora cærulea . . .	" "	Oulton.
Pavia californica . . .	Entièrement sauf	Chiswick, Exeter.
— indica	" "	"
Paulownia imperial. Pécher, fleurs doubles rouges, de la Chine	Perdu les branches du sommet.	Bicton.
— fl. d. blanc. de la Chine	Intact	Chiswick.
Pernettya ciliaris . . .	Jeune bois partiellement attaqué, dans une plate-bande de terre de bruyère, mais repoussant bien	"
— mucronata speciosa . . .	Intact	Exeter.
Philadelphus mexicanus . .	Tué presque jusqu'à terre, mais repoussant vigoureusement près d'un mur au sud	Chiswick.
— triflorus	Intact, ou gelé jusqu'au tiers de sa hauteur	"
Philippodendron regium . . .	Passé l'hiver près d'un mur.	South Devon.
— — . . .	Intact	Exeter.
Phillyrea obliqua . . .	"	Rolleston.

PLANTES.	OBSERVATIONS.	LOCALITÉS.
<i>Phillyrea media</i> .	Partiellement attaqué	Rolleston.
— — .	Individus de 20 ans, tués	Nottingham.
— <i>angustifolia</i> .	Tué	Rolleston.
— — .	Individus de 20 ans, tués	Nottingham.
— <i>latifolia</i> .	Tué	Oulton.
— (divers) .	Intacts	Chiswick.
<i>Phormium tenax</i> .	Gelé jusqu'au sol	Shiffnal.
— — .	Gelé, mais non tué tout-à-fait	Exeter.
<i>Photinia glabra</i> .	Non attaqué, quoique loin d'un mur au sud	Chiswick.
— — .	Attaqué, quoique abrité par un mur à l'ouest, par des bâtiments et des arbres, au nord, à l'est par des arbrisseaux	Shiffnal.
— — .	Attaqué	Bromley.
— <i>arbutifolia</i> .	Tué	Chiswick.
— <i>dentata</i> .	Attaqué, dans les mêmes conditions que ci-dessus, à côté du précédent	Shiffnal.
<i>Phyllocladus asplenifolius</i> .	Non attaqué, mais abrité légèrement	Bicton.
— <i>trichomanoides</i> .	Intact	"
<i>Pinus Cembra</i> .	Intact	Ossington, Notting.
— <i>Llaveana</i> .	Bruni	Kew.
— — .	Très légèrement attaqué dans quelques-uns des plus petits rameaux	Chiswick.
— — .	Parfaitement vert	Alton, Oulton, Singleton.
— — .	Tué	Congleton.
— <i>Devoniana</i> .	Mort	Kew.
— — .	Presque mort	Chiswick.
— — .	Détruit chaque fois depuis plusieurs années	Dropmore.
— — .	Feuilles brunies	Alton, Singleton.
— — .	Intact	Exeter.
— <i>Gerardiana</i> .	Feuilles brunies	Kew, Alton, Singleton.
— — .	Intact	Chiswick, Bayfordb.
— <i>Grenvillea</i> .	Mort	Kew, Chiswick, Alton, Bicton.
— — .	Ne résiste pas depuis quelques années	Dropmore.
— — .	Feuilles brunies, flèche gelée	Exeter.
— <i>filifolia</i> .	Tué	Kew, Chiswick.
— — .	Intact	Alton, Bicton.
— <i>tuberculata</i> .	Intact	Chiswick, Bayfordbury, Alton.
— <i>palustris</i> .	Intact	Bayfordbury, Alton.
— — .	Feuilles attaquées	Chiswick.
— <i>Sabiniana</i> .	Intact	Alton.
— — .	Branches inférieures toutes mortes, celles du sommet intactes	Dropmore.
— <i>longifolia</i> .	Tué	Kew, Ware, Bicton.
— <i>leiophylla</i> .	"	Ware.
— — .	" jusqu'au sol, mais dragonnant	Chiswick.
— — .	Intact	Bicton.
— <i>apulcensis</i> .	Beaucoup d'individus déformés	Kew.
— — .	Très endommagés; presque toutes les petites branches tuées, mais repoussant	Chiswick, Bayfordb.
— — .	Ne résistant pas depuis plusieurs années	Dropmore.
— — .	Tué	Rolleston.
— — .	Très bruni	Ware.

PLANTES.	OBSERVATIONS.	LOCALITÉS.
<i>Pinus apulcensis</i> .	Parfaitement vert	Alton.
— <i>Hartwegii</i>	Mort	Kew, Bayfordbury, Ware.
— —	Tué jusqu'au sol, mais repouss. du pied.	Chiswick.
— —	Nc résiste pas depuis plusieurs années .	Dropmore.
— —	Feuilles brunies	Singleton.
— —	Sain et sauf	Bagshot, Alton, Congleton, Bicton.
— <i>macrophylla</i> .	Tué	Bayfordbury, Ware.
— —	Feuilles brunies.	Singleton.
— —	Feuilles un peu endommag. par la neige.	Chiswick.
— <i>patula</i> . . .	Les uns tués, les autres à peu près . .	Kew.
— — . . .	Fortem ^t endommagé, mais se remettant.	Chiswick.
— — . . .	Fortement endommagé, bel arbre, faisant face à l'est.	Dropmore.
— — . . .	Légèrement endommagé, dans un endroit abrité	"
— — . . .	Entièrement mort et noirci jusqu'à la souche, à l'intérieur de l'écorce. . .	Bayfordbury.
— — . . .	Extrémités attaquées ou mortes et feuillage très bruni	Ware, Exeter, Singleton, Bicton.
— — . . .	Tué	Rolleston, Congleton
— <i>radiata</i> . .	Extrémités des feuilles seulement légèrement attaquées	Chiswick.
— — . . .	Feuilles brunies	Singleton.
— — . . .	Sain et sauf	Bagshot, Alton.
— — . . .	Attaqué	Oulton.
— <i>macrocarpa</i> .	Sain et sauf	Exeter, Alton, Chiswick.
— —	" " , bel individu de 46 p. de h.	Bicton.
— —	Quelques branches inférieures mortes, et feuilles très brunies.	Dropmore.
— <i>Pinea</i> . . .	Jeunes arbres de 6-8 p., non attaqués; de vieux, attaqués en 1838, ont eu de nouveau leurs feuilles brunies . .	"
— — . . .	Attaqué	Nottingham.
— — . . .	" fortement, presque mort. . . .	Chiswick.
— — . . .	Tué	Congleton.
— <i>Benthamiana</i>	Sain et sauf	Bagshot, Alton, Congleton, Exeter, Bayfordbury, Singleton
— — . . .	Seulement les sommités des feuilles brunies	Chiswick.
— <i>insignis</i> . .	Sain et sauf	Bagshot, Bayforb., Alton, Ossington, Windermere, Exeter.
— — . . .	Beaucoup ont eu leurs feuilles brunies .	Kew, Singleton.
— — . . .	Les uns presque tués, les autres peu endommagés.	Chiswick, Congleton
— — . . .	De vieux pieds n'ont pas eu une seule feuille brunie, mais de jeunes, hauts d'un à trois pieds, ont perdu leur flèche	Dropmore.
— — . . .	Tout-à-fait tué, dans une situation basse.	Alton.
— — . . .	De dix pieds de haut, tué	Shiffnal.
— — . . .	Fortement endommagé	Rolleston.
— — . . .	Hauts maintenant de 80 p., ont plusieurs fois perdu leur flèche	Bicton.

PLANTES.	OBSERVATIONS.	LOCALITÉS.
<i>Pinus Teocote</i> . . .	Tué	Kew, Alton, Congle- ton.
— — . . .	Légèrement attaqué dans quelques-unes de ses plus petites branches	Chiswick.
— — . . .	A l'est, légèrement attaqué	Dropmore.
— — . . .	Présente le même aspect que le <i>P. pu- tula</i> , dont le tronc est complètement mort et noir à l'intérieur de l'écorce, jusqu'à la souche	Bayfordbury.
— — . . .	Sain et sauf	Bicton.
— <i>Lambertiana</i> . . .	Ombagé et greffé sur le <i>P. Cembra</i> , non attaqué	Dropmore.
— — . . .	En état parfait	Bagshot, Alton, Con- gleton, Exeter, Chiswick.
— — . . .	Légèrement atteint à l'est	Dropmore, Notting.
— <i>excelsa</i> . . .	Non attaqué, mais quelques extrémités foliaires brunies	Chiswick, Alton.
— — . . .	Légèrement attaqué	Nottingham.
— — . . .	Sain et sauf	Ossington.
— <i>Lindleyana</i> . . .	Entièrement sain et sauf	Bagshot, Bayfordb., Alton, Congleton.
— — . . .	Quelques extrémités foliaires ont souffert au nord-est	Chiswick.
— <i>Russeliana</i> . . .	Sain et sauf	Ossington, Bicton.
— — . . .	Fortement attaqué, surtout au nord-est, mais se remettant; feuilles très endom- magées	Chiswick.
— — . . .	Feuilles légèrement brunies	Bagshot, Bayford- bury, Singleton.
— — . . .	Pousses tuées, surtout à l'est dans des situations exposées, mais peu attaqué dans des situations abritées	Dropmore.
— — . . .	Tué	Congleton.
— — . . .	Flèche attaquée, mais repoussant	Exeter.
— <i>canariensis</i> . . .	Tué, jusqu'au sol	Kew, Alton.
— <i>tuberculata</i> (?) . . .	Sain et sauf	Bagshot, Alton.
— — . . .	Quelques branches seulement attaquées, l'un des individus entièrement intact.	Dropmore.
— — . . .	Les uns tués, les autres échappés	Congleton.
— — . . .	Feuilles brunies	Singleton.
— — . . .	Haut de 25 p, paraît aussi rustique que le <i>P. insignis</i> . Celui-ci est revenu (returned!) sous le nom de <i>P. californica</i> .	Bicton.
— <i>Massoniana</i> . . .	Tué	Kew.
— — . . .	Échappé	Congleton.
— <i>Winchesteriana</i> . . .	Tué	Kew, Chiswick, Bagshot, Alton.
— — . . .	Fortement endommagé; on doute qu'il se remette jamais	Ware.
— — . . .	Feuilles brunies	Exeter.
— <i>Fremontiana</i> . . .	Sain et sauf	Chiswick, Congleton
— — . . .	Haut d'un pied, échappé	Exeter.
— <i>muricata</i> . . .	Sain et sauf	Chiswick, Bagshot, Bayfordb., Alton, Congleton, Exeter.
— <i>Montezumæ</i> . . .	Sain et sauf	Chiswick, Bagshot, Bayfordb., Alton, Congleton, Exeter.

PLANTES.	OBSERVATIONS.	LOCALITÉS.
<i>Pinus Montezumæ</i> .	Feuilles brunes	Singleton.
— —	Périt depuis plusieurs années	Dropmore.
— —	Tué	Rolleston, Shiffnal.
— <i>monticula</i> .	Sain et sauf	Bagshot, Alton, Congleton, Chiswick.
— <i>Ayacahuite</i> .	Feuillage légèrement attaqué	Chiswick, Alton.
— —	Sain et sauf	Bagshot, Congleton.
— <i>cembroides</i> .	Entièrement sauf	Alton, Congleton.
— —	Feuilles légèrement attaquées	Chiswick, Singleton.
— <i>Gordoniana</i> .	Tué	" Bicton.
— —	Entièrement sauf	Alton.
— <i>halepensis</i> .	Tué	Bagshot, Oulton.
— —	Très endommagé (tué en 1838).	Kew.
— —	Les uns tués, les autres à peu près	Chiswick.
— —	Feuilles un peu brunes	Alton.
— —	Sauf	Singleton.
— <i>Banksiana</i> .	Parfaitement vert, n'a rien souffert de la gelée	Alton.
— <i>sinensis</i> . .	Tué	Kew.
— <i>osteosperma</i> .	Sain, excepté les pointes des feuilles un peu brunes	Chiswick.
— <i>Peuce</i> . . .	Sain et sauf	"
— <i>sylvestris</i> <i>ge-</i> <i>nevensis</i> .	Perdu toutes ses feuilles, sauf cela en bon état	"
— <i>Orizabæ</i> . .	Presque entièrement mort	"
— <i>persica</i> . .	Sain et sauf	"
— <i>Fordi</i> . . .	Echappé	Bagshot.
— <i>sp. inconnue</i> , du Mexiq.	Agée de 15 ans, fort endommagée.	Bayfordbury.
— <i>pseudo-strobus</i>	Tué	Ware, Chiswick.
— <i>occidentalis</i> .	Entièrement sain et sauf.	Alton.
— —	Tué	Bicton.
— <i>oocarpa</i> . .	Non attaqué	"
— <i>nivæ</i> . . .	Mort	Alton.
— <i>Brutia</i> . . .	Sain et sauf	" Chiswick.
— <i>ponderosa</i> .	" "	"
— <i>pinaster</i> . .	" "	Nottingham.
— <i>Laricio</i> . .	" "	Chiswick.
— —	Légèrement attaqué	Nottingham.
<i>Piptanthus nepalen-</i> <i>sis</i> . . .	Attaqué	Oulton.
— —	Tué	Chiswick.
<i>Pistacia Terebinthus</i>	Tué jusqu'au sol en 1838; légèrement atteint cet hiver.	Kew.
— <i>mutica</i> . . .	Tué, sur un mur au midi	Chiswick.
— <i>vera</i> et <i>Lentiscus</i> . .	Très endommagé	Bicton.
<i>Pittosporum tenui-</i> <i>folium</i> . .	Tué	Kew.
— <i>bicolor</i> . . .	Feuilles seulement légèrement endommagées	Chiswick.
— <i>glabratum</i> .	Tué; il avait résisté, pendant deux hivers, dans une situation sèche	"
— <i>tobira</i> . . .	Sain et sauf	Singleton.
— —	Tué jusqu'au sol	Bicton.
<i>Podocarpus mucro-</i> <i>nata</i> . . .	Sain et sauf	Chiswick.
— —	Tué	Bicton.

PLANTES.	OBSERVATIONS.	LOCALITÉS.
<i>Podocarpus Totarra</i>	Légèrement atteint, sur un mur au midi.	Chiswick.
—	Sauf, sous un léger abri	Bicton.
— <i>nubigena</i> . .	Échappé	Bagshot.
— <i>Makoyi</i> . .	"	"
— <i>chilina</i> . .	"	"
— <i>montana</i> . .	Attaqué	"
— <i>Purdiana</i> . .	Tué	Bicton.
<i>Polyanthus (Tubé- reuses)</i> . .	En excellent état	Windermere.
<i>Polygonum implexum</i>	Tué jusqu'au sol	Kew.
<i>Prunus nepalensis</i> .	Sain et sauf	Chiswick.
— <i>sinensis</i> , flore <i>rubro pleno</i> . .	Tué, sur un mur au sud	"
— — flore <i>simplici</i> . .	Fortement atteint jusque vers le bas, même exposition	"
<i>Psoralea bituminosa</i>	L'un tué, l'autre à demi	Kew.
<i>Punica granatum</i> .	Tué jusqu'au sol en 1838; légèrement atteint cet hiver	"
— —	Sain et sauf, sur un mur au sud	Chiswick.
— — fl. bl. doubles . .	Attaqué	Shiffnal.
<i>Pyrus vestita</i> . .	Non atteint	Chiswick.
— <i>variolosa</i> . .	Fortement endommagé, sur un mur au sud	"
<i>Quercus</i> , div. esp. du Mexique . .	Toutes tuées.	"
— <i>sclerophylla</i> .	Tué	Acton Green.
— —	" jusqu'au sol	Congleton, Bicton.
— —	Attaqué	Bagshot.
— <i>Ilex</i> . .	Fortement atteint en 1838; les uns sains et saufs, les autres légèrement atteints.	Kew.
— —	Attaqués et feuilles détruites	Rolleston.
— —	Individu de 52 p., 6 p. de hauteur, 54 de diam. à la cime, 7 p. de circonf. à 3 p. au-dessus du sol, fortem. ^t atteint.	Shiffnal.
— —	Feuilles toutes tombées	" Liverpool.
— —	Beaucoup d'individus tués, quelques-uns âgés de 50 ans, morts également . . .	Nottingham.
— <i>gramuntia</i> . .	Tué	Rolleston, Oulton.
— —	Épargné	Chiswick.
— <i>inversa</i> . .	Tué	Acton Green.
— —	Épargné	Bagshot.
— <i>suber</i> . .	Feuilles fortement brunies et tombant en partie	Chiswick.
— —	Attaqué	Bromley.
— —	" fortement.	Nottingham.
— <i>Branti</i> et au- tres, du Kour- distan . .	Attaqués seulement, mais fortement par la gelée du 24 avril.	Chiswick.
— —	Sain et sauf	Oulton, Congleton.
— <i>Xalapensis</i> . .	Tué, sur un mur au sud	Chiswick.
— <i>dealbata</i> . .	Partiellement endommagé dans le feuil- lage, même exposition.	"
— —	Sain et sauf	Bicton.
— <i>australis</i> . .	"	Chiswick.
— <i>Cookii</i> . .	Feuilles légèrement atteintes	"
— <i>insignis</i> . .	Grand individu, tué	"

PLANTES.	OBSERVATIONS.	LOCALITÉS.
<i>Quercus glabra</i>	Entièrement échappé	Bagshot, Exeter, Bicton.
— <i>macrophylla</i>	Feuilles fortem ^t tachées et endommagées.	Ware.
— <i>laurifolia</i>	Tué jusqu'au sol	Shiffnal.
— <i>mongolica</i>	Sain et sauf	"
— <i>palustris</i>	Tué jusqu'à terre	"
—	Attaqué	Oulton.
— <i>coccifera</i>	Petit individu, échappé	Shiffnal.
— <i>Lucombeana</i>	Végétant bien	"
<i>Retinospora squa-</i>		
— <i>mosa</i>	Deux tués	Chiswick.
— <i>ericoides</i>	Entièrement échappés	Bagshot.
—	Tué	Chiswick.
<i>Rhamnus oleaeifolius</i>	Extrémités des ramules attaquées	"
— <i>croceus</i>	Parfaitement rustique	South Devon.
<i>Rhus</i> , sp. de l'Inde.	Échappé, sur un mur au sud	Chiswick.
— <i>lobata</i>	" " "	"
<i>Rhododendr. Thom-</i>		
— <i>soni</i>	Du Sikkim; peu souffert	Kew.
—	Complètement échappé	Bagshot.
—	A bien supporté l'hiver en terre de bruyère, mais mort en terre franche	Canterbury.
— <i>ciliatum</i>	Du Sikkim; peu souffert	Kew.
—	Boutons à fleurs seulement atteints par les gelées printanières	Chiswick.
—	Sain et sauf	Bagshot.
—	Échappé en terre de bruyère, mort dans la terre franche	Canterbury.
— <i>fulgens</i>	Du Sikkim; peu souffert	Kew.
—	Parfaitement échappé	Bagshot.
—	Aussi rustique que le <i>R. ponticum</i> , en terre de bruyère, mais mort en terre franche	Canterbury.
— <i>niveum</i>	Du Sikkim; échappé aux diverses variations du climat	" Congleton.
— <i>glaucum</i>	Du Sikkim; peu souffert	Kew.
—	Bien résisté	Bagshot.
—	" sans autre abri que la neige	Canterbury.
—	" et conservé ses boutons, malgré les gelées de janvier et d'avril	Congleton.
— <i>Falconeri</i>	Du Sikkim; peu souffert	Kew.
—	Parfaitement intact	Bagshot.
— <i>cinnabarinum</i>	Du Sikkim; peu souffert	Kew.
—	Entièrement intact	Chiswick, Bagshot.
— <i>campylocarpum</i>	Du Sikkim; bien résisté	Bagshot, Canterbury
— <i>Edgeworthii</i>	Tué; avait résisté les hivers précédents.	Chiswick.
—	Tous tués	Bagshot.
—	Paraît se rabougir sous notre froide et humide atmosphère; se refuse positivement à vivre chez nous, dans tel sol et dans telle situation que ce soit	Canterbury.
— <i>Wightii</i>	Du Sikkim; entièrement sauf	"
— <i>Wallichii</i>	" " "	"
— <i>lepidum</i>	" mort dans des baches froides	"
— sp. à très belles fl. écarlates	" résisté en terre de bruyère, à peine échappé et ne réussit certes pas en terre franche	"

PLANTES.	OBSERVATIONS.	LOCALITÉS.
<i>Ruscus racemosus</i>	Épargné	Chiswick.
—	Fortement atteint	Nottingham.
<i>Salix japonica</i>	Épargné, contre un mur au midi	Chiswick.
<i>Sambucus glauca</i>	(Californie) épargné	"
<i>Santolina chamæcyparissias</i>	Épargné	"
<i>Saxe-Gothæa conspicua</i>	A peine vivant, quoique non tué, mais sans espoir	"
—	Gelée jusqu'au tronc, mais repoussant	Acton Green.
—	Entièrement épargné	Bagshot, Ware, Alton, Rolleston, Exeter, Singleton.
—	Paraît aussi rustique que l'If	Bicton.
—	Légèrement atteint	Congleton.
<i>Skimmia japonica</i>	Nullement atteint jusqu'au 25 avril	Bagshot.
—	" abrité du nord et de l'est, sur un mur au sud	Southampton.
<i>Smilax, de la Chine.</i>	—	Chiswick.
— <i>maculata</i>	Assez maltraité, mais repoussant vigoureusement, même situation	"
<i>Solanum crispum</i>	Fortement attaqué	Kew.
—	Tué, sur un mur faisant face au sud	Liverpool.
—	Non attaqué, même exposition	Chiswick.
—	"	Bicton.
— <i>jasminoides</i>	L'un tué jusqu'au sol, l'autre abrité, non attaqué	Kew.
—	Tué, l'écorce fort endommagée, sur un mur au sud	Chiswick.
—	Non atteint	Bicton.
<i>Sparaxis</i>	Tous saufs	South Devon.
<i>Spartium ætense</i>	Nullement atteint, mur au sud	Chiswick.
<i>Spiræa Reevesiana</i>	"	Acton Green.
— <i>Lindleyana</i>	"	"
—	Légèrement atteint	Acton Green.
—	Tué jusqu'à terre	Shiffnal.
— <i>pubescens</i>	Extrémités des jeunes pousses tuées, point d'autres dommages	Chiswick.
— <i>cana</i>	Pas attaqué	"
— <i>Blumei</i>	"	"
— <i>vaccinifolia</i>	Tué jusque près de terre, mais repoussant avec vigueur	"
— <i>prunifolia</i>	Non atteint	Acton Green.
<i>Stauntonia latifolia</i>	Gelé jusqu'au sol, mais repoussant des racines	Shiffnal.
—	Sauf, contre un mur au sud	Exeter.
<i>Swainsonia galegifolia</i>	Tué jusqu'à terre	Oulton.
<i>Swammerdamia antennaria</i>	Quelques branches mortes; point d'autre mal	Chiswick.
<i>Symplocos japonica</i>	Épargné	Bagshot.
<i>Syringa Emodi</i>	"	Chiswick.
<i>Tasmannia aromatica</i>	"	Bicton.
<i>Taxodium semper-virens</i>	Feuilles brunies	Kew, Ossington.
—	Épargné	Chiswick, Bayford, Bicton, Rolleston.

PLANTES.	OBSERVATIONS.	LOCALITÉS.
<i>Taxodium semperv.</i>	Légèrement atteint	Oulton, Singleton, Southampt., Nottingham.
— —	Un peu élevé, très peu atteint	Acton Green.
— —	Flèche et sommet des branches gelés	Bagshot.
— —	Quelques branches du haut un peu atteintes, intact vers le bas	Dropmore.
— —	Feuilles brunies, extrémités de beaucoup de jeunes pousses tuées	Ware.
— —	Bel individu, de 17 p. de h. et autres petits, comparativement non atteints, feuilles seulement un peu brunies, exposition est	Shiffnal.
— —	Fortement atteint, feuillage mort, mais quelques bourgeons végétant maintenant; exposition ouest	"
— —	Feuilles brunies; flèches tuées chez d'autres	Exeter, Alton.
<i>Taxus baccata</i> . .	Légèrement atteint dans quelques endroits	Rolleston.
— —	Quelques individus atteints	Nottingham.
— <i>elegantissima</i> . .	Jeunes pousses perdues	Alton.
— —	Épargné	Singleton.
— <i>Dovastoni</i> . .	Jeunes pousses tuées	Alton.
— —	Épargné	Singleton, Chiswick.
— <i>monstrosa</i> . .	" entièrement	Bagshot.
<i>Thea Assamica</i> . .	"	Chiswick.
— <i>viridis</i> . .	Tué jusqu'au sol, sur un mur à l'est	Shiffnal.
— —	A l'abri d'un mur nord-est, non attaqué	Southampton.
— —	Grand individu, de 8 p. de h. sur autant de diamètre, non attaqué	Bicton.
<i>Thuja aurea</i> . .	Non atteint	Chisw., Alton, Shiffnal, Singleton, Southampton.
— —	Quelques branches atteintes	Bagshot.
— —	Quelques pieds tués	Rolleston.
— <i>pendula</i> . .	Non atteint	Chiswick.
— —	" très bel individu de 10 p. de haut	Bicton.
— <i>orientalis</i> . .	Quelques branches tuées	Bagshot.
— —	Jeunes individus fortement atteints	Exeter.
— —	Sain et sauf	Chiswick.
— <i>striata</i> . .	" très bel individu de 10 à 15 p. de haut	Bicton.
— <i>variegata</i> . .	Épargné	Bagshot, Singleton.
— <i>nepalensis</i> . .	"	Alton.
— <i>flagelliformis</i> . .	"	Shiffnal, Singleton.
<i>Torreya nucifera</i> . .	"	Alton.
<i>Trollius chinensis</i> . .	"	Bagshot.
<i>Ulex europæus</i> . .	"	Rolleston.
— —	Tué jusqu'au sol dans beaucoup d'endroits	Shiffnal, Oulton.
— —	Beaucoup de pieds tués	Nottingham.
— — <i>fl. pleno</i> . .	Tué jusqu'au sol	Rolleston, Shiffnal, Ossington.
— —	Quelques pieds épargnés	Nottingham.
— <i>strictus</i> , ou <i>hibernicus</i> . .	Épargné	Chiswick.
— —	Tué jusqu'au sol partout	Shiffnal.

PLANTES.	OBSERVATIONS.	LOCALITÉS.
<i>Vaccinium myrsinites</i>	Endommagé	Bromley.
<i>Veronica salicifolia</i>	Tuée	Kew, Chiswick.
— <i>Lindleyana</i>	"	Bromley, "
— <i>speciosa</i>	"	Bicton, "
— "	Tout-à-fait rustique.	South Devon.
— sp. div. fruticuleuses	Sur un mur au midi, beaucoup souffert malgré des nattes	Edimbourg.
<i>Viburnum tinus</i>	Aucune de ses variétés atteinte	Chiswick.
— "	Feuilles fortement tachées et endommagées	Ware.
— "	Un peu atteint	Alton.
— "	Tué en général jusqu'au sol; un ou deux pieds atteints, mais non tués et végétant derechef	Ossington.
— "	Tué	Oulton, Shiffnal.
— "	Presque tous tués, l'écorce du tronc brûlée	Nottingham.
— "	Fortement atteint en plein air	Liverpool.
— "	Non atteint	Southampton.
— <i>grandiflorum</i>	Tué jusqu'au sol, mais repoussant	Chiswick.
— <i>dilatatum</i>	Tué	"
— <i>cassinoides</i>	Jeune bois très endommagé	"
— <i>cotinifolium</i>	Epargné, sur un mur au sud	"
— <i>odoratum</i>	Gelé jusqu'au bas	Bicton.
— <i>plicatum</i>	Epargné	Bagshot.
— <i>macrocephalum</i>	"	"
— <i>suspensum</i>	Légèrement attaqué	South Devon.
— <i>rugosum</i>	Bouts des branches tués, sur un mur au sud	Liverpool.
<i>Vitex Agnus-Castus</i>	Tué jusqu'au sol	Chiswick.
<i>Weigela rosea</i>	Epargné partout	"
<i>Witheringia superba</i>	Tué jusqu'au sol	South Devon, Chisw.
<i>Yucca filamentosa</i>	Attaqué	Rolleston.
— <i>gloriosa</i>	"	"
— "	Fortement attaqué; toutes les branches tuées, ainsi qu'une partie de la tige	Nottingham.
— "	Beaucoup souffert	Warrington.
— sp. div.	Epargnées, à l'exception d'une espèce de la Californie, dont les feuilles ont été légèrement brunies	Chiswick.
<i>Zizyphus vulgaris</i>	Tué	Bicton.

PLANTES RECOMMANDÉES.

***Phyllocactus strictus* NOB. (1) (Cactaceæ § *Phyllariocotyledonæ*).**

Nous venons de recevoir ces jours derniers (25 septembre) de MM. Don-

(1) *P. ramis numerosis verticaliter erectis strictis firmissimis longissimis subcrassis obsolete glaucescenti-viridibus plus minus angustis, squamis retusis pellucide membranaceis (0,80-75 et etiam 1,00; 0,04-5 lat.); floribus magnis subdiurnis (?) albis odore laevi necnon ingrato; tubo recto cylindraceo obsolete costulato fere nudo (4-6 squamis parvis sparsis), 0,15-17 longo albedo, vix ad apicem dilatato; segm. extern. parvis recurvis viridulis, intern. 2-3-seriatis lineari-elongatis, acumine longo concavo, textura tenuissime oblongo-*

kelaar, jardiniers en chef du jardin botanique de Gand, la bienveillante communication d'une belle et distincte espèce de *Phyllocactus*, qu'ils ont reçue dans le temps de Cuba (?) (graines).

Le jardin botanique en question en possède deux forts individus, hauts chacun de plus de deux mètres, à rameaux nombreux, très rigides, étroits, érigés verticalement, très longs, d'un vert pâle ou à peine glaucescent. Les fleurs sont très grandes, d'un blanc pur, à style cocciné et dont les stigmates sont d'un jaune d'or. Les étamines sont curieusement et insolitement disposées : beaucoup plus courtes que les segments (linéaires), elles sont très grêles, très nombreuses, étalées régulièrement autour du limbe, et décroissent insensiblement de longueur des plus extérieures aux plus intérieures.

Cette plante constitue certainement une espèce distincte, fort voisine des *P. Hookeri*, *latifrons* et *stenopetalus*, mais suffisamment distincte de tous trois, tout d'abord par sa disposition staminale.

Nous espérons bien en donner, l'année prochaine une bonne figure, ainsi que du *grandiose* et très distinct *P. grandis*, dont nous n'avons pas encore donné de description complète (Voir *Fl. d. S. et d. J. de l'Eur.* III. p. 233^b).

***Ceanothus floribundus* W. Hook. (1) (*Rhamnaceæ*).** Voici, avec l'espèce suivante, deux belles et importantes additions à ce gracieux genre ! Mais pour qu'on n'accuse pas notre enthousiasme phytologique d'exagération, nous laisserons parler à leur sujet ici M. W. Hooker, qui vient de les décrire et de les faire figurer (1^e c^e) : ce savant ne peut pas être soupçonné, lui, d'un enthousiasme irréfléchi.

« Parmi d'autres intéressantes espèces de *Ceanothus* de la Californie, celle dont il s'agit a été élevée de graines par MM. Veitch (à Exeter et à Chelsea), envoyées par M. William Lobb, et est certainement la plus belle des espèces à fleurs bleues que nous connaissions jusqu'à ce jour. Les feuilles sont nombreuses, compactes, luisantes ; et les fleurs, quoique réunies réellement en corymbes, sont si serrées qu'elles paraissent parfaitement globuleuses-capitées, *sessiles* (en quoi l'espèce diffère remarquablement du *C. dentatus* Torr et Gray), et ces capitules, rassemblés à l'extrémité de nombreuses et courtes branches, sont du plus riche bleu

fenestrata, margine recto (0,06-7 long. — 0,008-10 lat.) ; stam. numerosissimis multo quam segm. brevioribus conspicue peculiariterque de exter. ad intern. sensim longitudine decrescentibus : filam. gracillimis, antheris longis linearibus basifixis ; stylo longissima æquante robusto, stigmatibus 13 (in 2 fl.) linearibus crassis conspicue papillois ; ovario brevissimo 5-angulato fere nudo (vix 5 squam.). Non. ad vivum.

(1) *C. piloso-scabridus*, foliis breve petiolatis oblongis coriaceis undulatis acutis margine (et paulo intra marginem) dentato-glandulosis apiceque acutiusculo reflexis subius venosis pubescenti-tomentosis, corymbis densifloris globosis aggregatis *sessilibus*. W. Hook. l. i. c.

Ceanothus floribundus W. Hook. Bot. Mag. t. 4806. September, 1854.

mazarin qu'on puisse voir. Ce qui ajoute encore à *ses charmes*, MM. Veitch l'ont trouvée tout-à-fait rustique sous notre climat. Elle y fleurit en juin. »

La belle figure qu'en donne l'auteur confirme pleinement la citation qui précède et dans laquelle nous relèverons seulement une légère inexactitude qui s'y est glissée (*calami evidenter lapsu!*) : les fleurs ne sont point *sessiles*; elles sont nettement *pédicellées*, mais si serrées entre elles, et les corymbes capités qu'elles forment si serrés et si compacts à leur tour que ceux-ci paraissent *sessiles*. Les *pédicelles* sont rouges; les fleurs bleues, les *étamines* (anthères) jaunes; triple *coloris* qui ajoute encore à l'effet général.

Ceanothus Lobbianus W. Hook. (1) (*Rhamnaceæ*). L'histoire de cette espèce est absolument la même que celle de la congénère citée ci-dessus, et jamais *dédicace* n'a, certes, été mieux méritée. Aucun botaniste-voyageur n'a jamais rendu autant de services à la botanique et à l'horticulture en particulier que M. William Lobb, par ses nombreuses découvertes et ses importantes introductions. Ce n'est donc qu'une stricte justice à lui rendue que donner son nom à plusieurs d'entre elles. Mais, nous laissons encore ici, comme nous l'avons dit, la parole à M. W. Hooker (*l. c.*).

« Cet autre joli et rustique *Ceanothus* appartient au groupe dont les feuilles sont *tricotées* et s'éloigne donc beaucoup de notre *C. floribundus*. Il ressemble assez au *C. tyrsiflorus* Eschs., mais chez celui-ci les branches sont rigides, dressées et anguleuses; les feuilles beaucoup plus grandes, et les fleurs d'un blanc pâle. Il mérite, sous tous les rapports, la culture, et est tout-à-fait attrayant par ses capitules *pédunculés* de fleurs serrées et d'un bleu clair brillant, se montrant en juin et juillet. »

Outre les trois côtes que signale M. W. Hooker dans les feuilles de cette espèce, il faut aussi citer, comme caractère distinctif, les dents qui les bordent et dont chacune est terminée par une petite glande globuleuse. Les fleurs sont d'un bleu clair métallique, qui rappelle le bleu dit de *Smalt* ou d'*Azur*, et cette belle teinte, si différente de celle plus ou moins pâle ou plus ou moins *terne* des congénères (à fleurs bleues, cela va sans dire), la fera avantageusement distinguer parmi elles dans les groupes où on l'admettra.

Nous avons à peine besoin d'ajouter que les deux plantes, que nous venons de mentionner, ne tarderont pas à enrichir les collections du continent.

(1) *C. ramis patentibus teretibus, foliis elliptico-oblongis tricotatis rigidis hirsutulis, marginibus recurvis grosse glanduloso-dentatis, stipulis lato-subulatis petioli longitudine, pedunculis subterminalibus nudis v. unifoliolatis, racemis capitatis subrotundo-ovatis, floribus densis (azureis).* W. Hook. l. i. c. (*parent. except.*).

Ceanothus Lobbianus W. Hook. Bot. Mag. t. 4810. Octob. 1854.

Rhododendrum Maddeni J. D. Hook. (1) (*Ericaceæ* § *Rhododendrea*). « Ce *Rhododendrum*, dit M. W. Hooker, voisin du *R. Dalhousiæ*, est peut-être la plus noble des espèces de ce genre qui ait dédommagé le docteur Hooker de ses recherches dans l'Inde septentrionale. Ses fleurs, presque aussi grandes que celles de celui-ci, sont odorantes et ressemblent beaucoup, en général, pour la forme et les dimensions, à celles du *Lilium candidum*, mais la corolle en est délicatement teintée de rose. »

Après cet éloge que justifie suffisamment la belle figure qu'il en donne, combien agréablement tranche sur le vert sombre de son ample feuillage le coloris délicat de ses grandes fleurs : agrément auquel il faut ajouter celui de ses feuilles d'un vert brillant en dessus, d'une belle teinte ferrugineuse en dessous, et portées par des pétioles violacés ! Elle est rare dans son pays natal, et n'a été trouvée (par M. Hooker, fils !) que dans les montagnes intérieures du Sikkim-Himalaya, dans des bouquets de bois le long des rives du Lachen et du Lachoong, près de Choongtam, à 6000 pieds d'élévation au-dessus du niveau de la mer.

Rusticité de la DESFONTAINIA SPINOSA.

D'après le texte du *Botanical Magazine*, nous avons dans le nôtre (V. ci-dessus, Pl. 27) indiqué cette plante, comme devant être abritée dans la serre froide pendant l'hiver ; mais MM. Veitch font rectifier cette indication comme une erreur et déclarent que cette belle plante s'est montrée dans leur jardin *parfaitement rustique* pendant quatre hivers consécutifs et notamment pendant le dernier, de si rude mémoire.

Fécondité de la VICTORIA REGIA.

Après tant de descriptions, de notes et de figures, il semblerait que tout doive avoir été dit au sujet de cette plante. Un fait important, néanmoins, a été omis par les auteurs qui en ont traité, ou plutôt leur a échappé, le suivant :

A ses énormes dimensions foliaires et florales, cette *Reine des eaux* joint une notable fécondité.

Ainsi, MM. Donkelaar, dont le nom est désormais inséparable de celui de cette plante, en raison des succès remarquables qu'ils ont obtenus dans sa culture et dans sa propagation sur le continent, ont compté 300 à 430 graines dans chacun des nombreux fruits *mûrs* qu'ils en ont recueillis ; et comme chaque année un individu de cette plante leur donne *au moins* 10 fleurs, c'est donc, en moyenne, 3,500 graines, qu'ils en obtiennent par an, en la fécondant artificiellement eux-mêmes.

(1) *R. frutex erectus virgatus, ramulis pedunculis petiolis foliisque subtus ferrugineo-lepidotis, foliis petiolatis elliptico-lanceolatis utrinque acutis acuminatisve marginibus planis superne nitidis viridibus; pedunculis 3 terminalibus brevibus crassis, calycis brevis 5-fidi lobis inæqualibus (supremo nunc elongato), corolla extus lepidota ampla, tubo elongato subinfundibuliformi, limbi patentissimi lobis maximis rotundatis integris; staminibus 18-20, filamentis glabris, stylo longissimo ovarioque lepidotis, capsula 10-loculari lignosa.* W. Hook. l. c.

Rhododendrum Maddeni J. D. Hook. in *Rhod. Sikk. Him.* 19. t. 18. — W. Hook. *Bot. Mag.* t. 4805. September, 1854.



A. Veubertii, hort.

A. Veubertii, hort.

Berberis Veubertii Hort.

Hybride (Plein air.)

PLANTES RECOMMANDÉES.

Berberis Neuberti HORT. (*Berberidaceæ*), et Observations sur l'hybridité et la spontanéité des plantes dans leurs sites natals.

L'établissement Verschaffelt possède depuis peu de temps, et nous y avons examiné une plante fort intéressante, et par sa beauté et par sa rusticité parfaite, pour l'ornement des bosquets et des grands parterres, où elle n'a rien à craindre, ainsi que l'expérience l'a prouvé, de la rigueur de nos hivers : c'est le *Berberis Neuberti*, dont nous donnons ci-contre une figure exacte.

Il a été trouvé, en 1850, dans un jeune plant, issu de graines recueillies sur un *Berberis atropurpurea* et sur un *Berberis (Mahonia) aquifolia*, croissant tous deux l'un près de l'autre, par M. Aug. Nap. Baumann, horticulteur à Bolwiller (France), et est évidemment le résultat d'un croisement artificiel entre ces deux espèces, si diverses par le port : croisement opéré par quelque insecte butineur.

En examinant cette production hybride naturelle, certes, tout botaniste non prévenu, la considérerait comme une espèce très distincte par ses feuilles amples, ovales-aiguës, atténuées à la base, très finement réticulées-nervées, bordées régulièrement de grandes dents spinescentes et portées par de grands pétioles articulés à la base et au sommet, et non accompagnés de stipules ou d'épines. Elle nous est une preuve, entre des milliers d'autres, qu'en raison de la promiscuité des genres et des espèces, ni l'espèce, botaniquement parlant, ni même le genre n'existent dans la nature, parce que chaque jour les insectes, les vents, et l'homme lui-même involontairement, créent l'un et l'autre çà et là. De là ces milliers de *Mélastomacées*, d'*Orchidacées*, de *Légumineuses*, de *Myrtacées*, de *Lauracées*, etc., etc.; et tout récemment cette foule d'intéressantes *Gesnériacées*, découvertes, par MM. Funk, Schlim et Warscewicz : toutes plantes à la fois si diverses et si semblables entre elles. Cela est si vrai, comme nous l'avons fait observer ailleurs, que tel botaniste, passant vingt-cinq ou trente ans après dans des localités bien déterminées, où l'avaient précédé dès lors d'habiles et vigilants explorateurs, trouve des plantes que ceux-ci n'y avaient point observées, parce qu'elles n'y existaient point alors; ce fait se renouvelle sans cesse et est superabondamment prouvé. Ainsi donc, des plantes nouvelles (ESPÈCES et même GENRES) se créent chaque jour, tandis que d'autres disparaissent à jamais par des

causes quelconques; et d'un autre côté, telles, de même, existent dans des herbiers qu'on ne retrouverait probablement plus dans les lieux où elles avaient été recueillies, bien que non détruites par l'homme, mais par des causes toutes locales. Avant de revenir à notre sujet, dont nous ont fort éloigné les observations qui précèdent, terminons-les par un fait d'hybridisation extrêmement intéressant et peu connu.

Il existe dans quelques collections d'Orangers (collections malheureusement très rares de nos jours, malgré la mérite immense de ces plantes, auxquelles la Nature a cependant prodigué tous ses dons) un *Citrus*, connu sous le nom d'*Oranger bizarrerie* ou *Oranger hermaphrodite*, dû également au hasard, et dont Gallesio a donné l'histoire dans son excellent *Traité du Citrus* (Paris, 1811, in-8°). C'est un Bigaradier qui porte tout à la fois des bigarades, des limons, des cédrats, des oranges, etc., et des fruits mélangés de ces diverses espèces; les fleurs, les feuilles sont également diversifiées et présentent les caractères des uns et des autres, soit isolés, soit entremêlés; rien de plus curieux, de plus bizarre. Il a été trouvé dans un semis d'Orangers, en 1644, par un jardinier florentin (1); or, il a donc fallu, qu'une seule fleur d'un *Citrus* quelconque ait reçu, apportés par quelque abeille, les divers pollens des espèces d'Agrumes que nous venons de mentionner! En vérité, ce fait est prodigieux et bien digne de fixer l'attention des Physiologistes! Revenons à notre *Berberis*!

Le *B. Neuberti*, dédié par son honorable obtenteur à M. Neubert, professeur de l'Université de Tubingen (Wurtemberg), est doué d'un beau port dressé, bien ramifié, d'un bel et ample feuillage glaucescent, élégamment denté: et fera, nous l'avons dit, un excellent effet dans les jardins. Nous n'en connaissons point les fleurs, qui participeront nécessairement des caractères de celles de ses parents.

***Whitlavia grandiflora* HARV. (2) (*Hydrophyllaceæ*).** Le nom générique de cette plante suggère tout d'abord une réflexion justement critique, et témoigne une fois de plus de cette manie déplorable d'altérer les noms. L'auteur du genre a dédié deux plantes, découvertes en Californie, par M. Coulter, à M. Francis WHITLA, en reconnaissance de l'appui qu'il a prêté au jardin botanique de Belfast, dont les progrès et l'état prospère

(1) Un tel arbrisseau ne mérite-t-il pas de figurer dans toutes les collections? Eh bien, il serait aujourd'hui fort difficile de se le procurer, en raison de son extrême rareté.

(2) *W. caule (annuo) diffuso flexuoso, foliis subdeltoideis, corollæ tubo calycis triplo longiore, squamulis oblongis obtusis, genitalibus breviter exsertis.* HARV. l. c. et W. Hook. l. c.

Whitlavia grandiflora HARV. Lond. Journ. of Bot. V. 312. t. II. W. Hook. Bot. Mag. t. 4813. October 1834 (phrasis amborum hic relata multo nimis manca!).

lui sont dus (V. *Lond. Journ. of Bot.* 1. c.). Pourquoi ce *v* malencontreux, qui *défigure à jamais la dédicace*? Pourquoi pas *Whitla* (*æ, am*) tout seul, ou tout au moins *Whitlæa*?

On pourrait au premier aspect prendre la plante dont il s'agit pour quelque Campanule à grandes fleurs, si son inflorescence circinée, ses étamines exsertes, son style bifide et surtout son ovaire uniloculaire, etc., ne venaient démentir l'analogie présumée. Découverte en premier lieu par feu Coulter, en 1832, elle était restée, à ce qu'il semble, inconnue dans son herbier, lorsque des graines en furent recueillies par M. W. Lobb, ainsi que celles d'une seconde espèce (*W. minor* HARV.), et adressées, en 1853, à MM. Veitch, qui en obtinrent des individus, lesquels furent présentés en fleurs aux expositions d'été de Chiswick, et « attirèrent, dit M. W. Hooker, l'attention de tous les amateurs d'horticulture. »

C'est une bonne acquisition pour nos parterres en été. Elle est annuelle, à branches diffuses, subflexueuses, glanduleuses-pubescentes; à feuilles alternes, presque deltoïdes, ou ovées-deltoïdes, longuement pétiolées (pétiole plus long que la lame), à fleurs très grandes, nettement campanulées, mais à limbe réfléchi, d'un beau violet, et disposées en grand nombre en grappes circinées. C'est vraisemblablement la plus belle plante de la famille à laquelle elle appartient.

***Clematis amplexicaulis* EDGEWORTH (1) (*Ranunculaceæ* § *Clematideæ*).** On possède depuis quelques années, dans quelques rares jardins du continent, où on la connaît sous le nom de *Clematis Buchananiana*, une grande Clématite, remarquable surtout par l'ampleur de son feuillage, et que nous venons d'observer en pleine floraison (1^{er} novembre) dans l'établissement Verschaffelt, où elle se montre parfaitement rustique et brave impunément nos hivers. L'examen que nous en avons fait nous a bientôt démontré qu'elle n'a rien de commun avec l'espèce sous le nom de laquelle elle est cultivée, mais qu'elle répond *parfaitement* à la description qu'a

(1) *C. (§ Flammula)* glabra, caulibus altissimis gracillimis cylindraceo-tenui-sulcatis atro-rubentibus; foliis longissimis valde distantibus 5-foliolatis deflexis, petiolis oppositis scutatum amplexicaulibus cylindricis supra tenuiter canaliculatis, pilis (sub lente!) vix perspicuis sparsis; foliolis longe petiolulatis distantibus basi cordato-auriculatis inaequilateralibus hastatis plus minus 3-4-lobatis acuminatis valde lateque bulato-rugosis margine grosse dentato-mucronatis, terminali basi regulari-cordata; panicula axillari trichotoma pauciflora (constanter in indiv. observ. 9-flora) foliis multo brevioribus, ramulis infer. trifloris, super. ut term. unifloris, bracteis bracteolisque (flor. term. nullis) 2-3-dentatis, his et pedicellis pedicellulisque imperspicue puberulis; floribus mediocribus albidis segm. 4 crassis extus papilloso-micantibus intus papilloso-lolis, margine attenuato-membranaceo; staminibus barbatis, stylis basi villosis dein glabris. Nos. ex vivo.

Clematis amplexicaulis EDGEWORTH, Trans. of Linn. Soc. XX. 21. WALT. Ann. 1. 3.

Clematis Buchananiana ROXB.

Clematis spec. of Himalaya, QROSTW.

donnée de sa *Clematis amplexicaulis*, dans les *Transactions of Linnean Society* (l. c.), M. Edgeworth, qui probablement l'a découverte pendant sa pérégrination botanique dans le nord de l'Inde et introduite en Europe (1858, v. *serius?*). Nous rapportons donc sans aucune hésitation notre plante à la sienne.

Selon ce voyageur, elle croit dans les forêts de l'Himalaya, à 7 ou 8,000 pieds de hauteur, au-dessus de l'Océan. A l'état cultivé, c'est une grande et belle espèce, bien digne d'être introduite dans tous les jardins pour garnir de ses hautes tiges et de ses longues feuilles, à cinq amples folioles, et de ses nombreuses fleurs d'un blanc de crème, les berceaux et les tonnelles. Nous nous proposons d'en donner prochainement la figure et une description plus complète. Il était urgent de signaler dès lors l'erreur synonymique dont elle est l'objet, avant qu'elle se répandit davantage dans le monde horticole.

Cereus Lemairii W. Hook. (1) (*Cactaceæ* § *Phyllariocotyledoneæ*). Qu'on ne soit pas amateur de Cactées, nous le concevons aisément, malgré l'intérêt immense que présentent ces plantes (en raison de la multiplicité de leurs formes, si étranges et si anormales, malgré la beauté et le riche coloris de leurs fleurs, qu'elles prodiguent même sous nos froids climats sous l'influence d'une culture bien appropriée), et ce, en raison sans doute, des redoutables défenses dont les a armées la Nature et dont il est cependant si facile de se défendre, car seulement

Qui s'y frotte s'y pique!

Nous concevons donc jusqu'à un certain point la rareté des collections de ce genre, collections auxquelles on est libre de préférer les cultures spéciales de telles ou telles plantes ou plutôt de leurs innombrables variétés et hybrides! A chacun son goût! Mais que ce goût, certes, peu logiquement justifiable, aille jusqu'à exclure des collections de plantes de serre chaude ou de serre tempérée, indifféremment, certaines Cactées que leur *port grandiose*, leurs *énormes* et *superbes fleurs*, seraient trôner parmi celles-ci : serres où leurs longues tiges, toujours aux énormes et superbes fleurs, serpenteraient si pittoresquement sur les murs et les piliers, ou se dresse-

(1) *C. Repens*, ramis longissimis flexuosis obtuse trigonis, angulis subremote dentatis, dentibus parvis obtusis in axillis pulvinatis, aculeis 1-3 perbrevibus subulatis rectis, floribus maximis speciosissimis, calycis glaberrimi tubo elongato squamis maximis oblongis imbricatis appressis subfoliaceis obtecto, sepalis numerosis erecto-patentibus (flavo-rubris) plerisque petala oblonga erecta obtusa aequantibus, stylo staminibus densissime compactis longiore, stigmatibus (fistulosis) radiis numerosis magnis bifidis. W. Hook. l. c. (*parenth. except.*).

Cereus Lemairii W. Hook. Bot. Mag. t. 4814. November 1854. non *C. rostratus* Cn. Lw. ut Clarrs. auctor ponit sed cum? Hic enim a priori differt a toto cælo.

raient en vastes branches ramifiées et penniformes, nous le comprenons d'autant moins, que chez toutes ces Cactées les épines sont absolument nulles ou à peine saillantes : nous voulons dire les *Phyllocactus* et les *Cereus* rampants.

Parmi ces derniers, qui ne connaît le *Cereus grandiflorus*, aux gigantesques fleurs, dont l'odeur puissante surpasse en finesse la vanille? Parmi les premiers, citons (en belles espèces!) le *P. grandis*, que nous avons fait connaître, il y a quelques années, après l'avoir observé dans le jardin botanique de Gand (V. *Flore des Serres et des Jardins de l'Europe*, T^o III, sub t. 255. Août 1847). Cette dernière plante surtout a un port éminemment grandiose et de l'effet le plus pittoresque. Elle paraît s'élever à quinze et vingt pieds de hauteur; ses larges et longues branches planes se ramifient d'une façon pennatifide, et se couvrent de grandes fleurs blanches à tube coudé, comme une pipe allemande; les *P. latifrons*, *crenatus*; notre *Ph. anguliger*, etc.; enfin, nous avons fait tout récemment connaître aussi, du même jardin, un autre Phyllocacte (V. ci-dessus, *Misc.*, p. 107 : *P. strictus*), fort remarquable également par ses grandes fleurs, à étamines singulièrement graduées et disposées en éventail, et portées par de longs rameaux rigides dressés et glauques. Citons encore, parmi les *Cereus* rampants, les *C. nycticalus*, *Napoleonis*, *triangularis*, *tripteris*, *extensus*, *setaceus*, etc., etc., tous aux colossales fleurs richement colorées et parfumées (en général!) et qu'elles donnent volontiers chaque année en grand nombre : toutes plantes demandant peu ou point de soins, toutes d'un mérite transcendant! Encore une fois, ne fût-on pas amateur de Cactées, pourquoi ne pas les admettre parmi les autres plantes des collections, au milieu desquelles leurs formes singulières feraient le meilleur effet (1)?

Ces réflexions nous sont suggérées par une magnifique et nouvelle espèce de *Cereus* rampant, que vient de faire connaître tout dernièrement (novembre, l. c.) M. W. Hooker, en en donnant une belle figure, sous le nom de *C. Lemairii*, nous faisant ainsi l'honneur de nous la dédier (honneur qui de la part d'un botaniste si particulièrement illustre nous est infiniment sensible), en rappelant nos humbles, mais consciencieux travaux sur cette belle famille de plantes! (*Justitia!* (2)) :

. quæ sera tamen respexit inertem
Candidior postquam tondenti barba cadebat;
Respexit tamen, et longo post tempore venit!

(1) On peut encore très facilement faire circuler (serré) les branches des *Cereus* rampants, autour de 4 ou 5 tuteurs plantés verticalement, si l'on ne veut pas les laisser serpenter sur les murs ou les piliers de la serre.

(2) dedicating one of the most superb of the Cactæ to M. Lemaire, who has rendered no small service in the investigation of this family.

Le savant directeur des jardins royaux botaniques de Londres lui rapporte en synonymie, mais avec doute il est vrai, d'après le jardin botanique de Hanovre, duquel il l'avait reçu sous ce nom il y a deux ans, notre bel et éminemment distinct *C. rostratus*, qu'il ne connaît pas et qui diffère du sien *a toto cælo*, par les singulières gibbosités rostrales sur lesquelles sont placées les aréoles florifères, et très probablement aussi par les fleurs, que nous n'avons point encore eu occasion de voir (1). Dans le *Cereus* de M. Hooker, les côtes sont continues ou à peine interrompues par les légers renflements qui supportent les aréoles. De plus, elles sont arrondies-trigones; dans le nôtre tétragones-subcanaliculées pendant la jeunesse; et rarement trigones.

Les fleurs du *C. Lemairii* (2) sont très agréablement odorantes et surtout spécialement distinctes de celles des congénères, non par le coloris, mais par la forme des segments, le nombre prodigieux et l'agglomération des étamines, et surtout par un style fort robuste, dont le stigmate, de sept centimètres de diamètre, est formé par 25 à 27 gros et longs rayons papilleux, tous profondément bifides et jaunâtres, ainsi que les étamines. Le tube est très gros, robuste, couvert de grandes squames imbriquées, vertes, bordées de rouge; les segments extérieurs sont d'un jaune d'ocre largement lavé de rouge; les intérieurs, beaucoup plus larges, sont blancs et obtus. En vérité, d'après ces données, ne doit-on pas désirer la possession d'une telle plante, donnant en si peu de temps des fleurs de 0,30 cent. de diam., rouges et blanches, à odeur suave, et si curieusement conformées, quant à ses organes génitaux?

Comme il paraît qu'à Hanovre, ainsi que dans d'autres jardins en Allemagne, on possède, sous le nom de *C. rostratus*, tout autre chose que le nôtre, nous nous ferons un plaisir d'en adresser des boutures (*le vrai!*) à tous les directeurs de jardins botaniques, ou autres, qui désireraient se le procurer et nous en feraient la demande.

(1) Les avis que nous avons reçus sont contradictoires : les uns les disent blanches, les autres rouges, mais tous, très grandes, de la dimension de celles du *C. grandiflorus*. Nous verrons bien, car nous en possédons un très fort pied qui ne saurait tarder à fleurir.

(2) Celle que représente le *Botanical Magazine* est évidemment prise au moment de l'anthèse, et ne mesure pas moins déjà de 0,20 en diamètre; elle doit en mesurer au moins 0,30, au moment de son épanouissement total.



HORTICULTURE.

De l'aménagement (1) d'une Serre à Orchidées.

Ce qui déplaît à l'œil dans une serre à Orchidées, il faut bien l'avouer, en l'absence des admirables et odoriférantes fleurs de ces plantes, c'est, outre la monotonie de leur port, presque toujours le même, l'aspect peu gracieux des vases qui les contiennent. Il serait donc avantageux de les dissimuler à l'œil, et le moyen est, selon nous, très facile.

Tout d'abord, le premier soin d'un amateur doit être de rendre l'aspect d'une telle serre agréable et pittoresque, en évitant de ranger ses plantes en lignes droites, et en les groupant diversement à des hauteurs calculées, en forme de *petites collines* et de *petites vallées*, pour ainsi dire. Non seulement au toit seront suspendues des corbeilles en treillis métalliques, en bois de grume, ou des vases de terre percés à jour et ouvragés de diverses manières, à façons plus ou moins élégantes, où l'on cultivera certaines espèces, mais çà et là devront s'élever des troncs d'arbre, bien ramifiés, bien rabougris, bien tortueux, revêtus encore de leur écorce, et fixés d'une façon un peu inclinée. Alors sur leurs troncs, dans les enfourchures des branches, l'on fixera celles de ces plantes qui se plaisent dans une telle station. Les murs seront construits en pierres de roche, en meulière, par exemple : c'est celle qui se prête le mieux et le plus aisément à des combinaisons du genre dont nous occupons. Ceux de côté et de fond présenteront des crevasses, des enfoncements et des élévations, de manière à simuler la nature. Dans ces creux, sur ces éminences, une foule d'Orchidées trouveront un gîte approprié à leur station naturelle.

Les murs de soutènement, construits un peu plus uniformément, formeront une allée légèrement sinueuse (nous supposons une serre à toit curviligne ou rectiligne, avec un sentier au milieu, et appuyée sur un grand mur), et leur sommet, à hauteur d'appui, sera dissimulé par des roches semblables à celles des murs, mais plus petites. Le plancher qui soutiendra nos *petites collines* et nos *petites vallées* (qu'on ne rie pas trop !), formées par la disposition spéciale des vases, se composera de fortes lattes qua-

(1) *Aménagé*, disposé avec ordre, selon *Bescherelles* (*Dict. nat.*), qui n'admet le substantif *aménagement* qu'en termes des *eaux et forêts* ! Il y a là une omission regrettable ; *aménagement* doit évidemment signifier *disposer avec ordre*, et nous l'employons dans ce sens.

drangulaires en bois bien goudronnées, où si l'on ne regarde pas à la dépense, en tringles de fer fondu, arrangées en forme de grille, et espacées entre elles de trois à cinq centimètres : intervalles nécessaires pour l'écoulement des eaux d'arrosage, pour l'aériorification souterraine, enfin pour la circulation facile de la chaleur artificielle nécessaire.

Voici, comme nous le concevons, l'aménagement *en gros* d'une serre à Orchidées. Maintenant il s'agit de *cacher les pots*, objets en effet fort peu gracieux par eux-mêmes.

Pour disposer les dits vases en ces petites éminences ondulées, que nous recommandons, il suffira, nous avons à peine besoin de le dire, de les exhausser plus ou moins par d'autres vases placés en sens contraire, ou par des rondelles de bois, ou même par des fragments de briques ou de pierres plates. Pour masquer tout ceci, on pourrait sans doute facilement y faire croître différentes espèces de *Sélaginelles*, dont les formes gracieuses et la jolie verdure récréeraient fort les yeux : oui, sans doute, mais cette charmante verdure serait en même temps perfide : elle donnerait asile aux plus funestes ennemis des Orchidées, les cloportes ! Eh bien, chaque jour vit-on de jeunes pousses, de jeunes inflorescences (hélas !) imprudemment *tronçonnées* par cette infâme engeance, oserait-on, pour lui faire la chasse, arracher, détruire, ce gracieux entrelacs végétal, qui tapisse si agréablement et recouvre et les pots et les vases ? On hésiterait sans doute, et l'arrachât-on, combien de temps devrait s'écouler avant de voir s'étendre de nouveau ces gais et verdoyants tapis ! Or, il faut cependant que la chasse se fasse ; il faut aussi, pour le plaisir des yeux, que ceux-ci ne soient pas blessés par l'aspect des pierres et des vases laissés à nu.

Il est une matière végétale, extrêmement commune dans les grands bois, au pied des arbres et sur la terre autour d'eux, ce sont diverses espèces de mousses ; ce sont elles que nous proposons ici pour remplir le but que nous avons indiqué. Nous avons à peine besoin d'ajouter qu'employé à l'état de nature, le remède serait pis que le mal : car ces cryptogames recèlent elles-mêmes une foule d'insectes destructeurs, et dans la serre ceux-ci alors y pulluleraient d'une manière énorme ; les cloportes surtout s'y prélasseraient en masse. Pour parer à ce grave inconvénient, on devra faire non seulement sécher la mousse au grand soleil, mais encore au four, afin de tuer tous les insectes qu'elle pourrait contenir ; et pour lui rendre la couleur verte qu'elle aurait perdue, on la trempera dans une dissolution plus ou moins concentrée de sulfate de cuivre. Par là, la mousse non seulement acquerrait une riche teinte verte, mais en raison des principes vénéneux qui lui seraient communiqués, elle serait inattaquable et inhabitable par quelque insecte que ce fût.

Rien ne s'opposerait en même temps à ce qu'on plantât ça et là quelques Sélaginelles, dont la douce verdure contrasterait alors avec celle de la mousse, et ne présenterait plus l'inconvénient de devenir une retraite sûre pour les cloportes et les autres flibustiers entomologiques. Rien ne s'opposerait non plus, pour plus de sûreté encore, à ce qu'on plaçât sous la mousse (on ne saurait prendre trop de précautions!) des pommes de terre creusées et posées du côté de la section pour attirer les cloportes, s'ils s'en trouvait, et leur servir de demeure, d'où il serait facile de les déloger.

Dans tous nos écrits sur la culture des Orchidées, nous avons toujours recommandé, pour déguiser la monotonie un peu générale du port de ces plantes, de cultiver pêle-mêle (en plus ou moins grand nombre!) des *Fougères* herbacées et en arbre, des *Aracées*, des *Bégoniées*, des *Marantacées*, des *Broméliacées*, des *Gesnériacées* (1), toutes charmantes plantes dont le feuillage, finement découpé, ou ample, souvent richement coloré, et fréquemment la magnifique inflorescence, se mêleront harmonieusement à ceux des Orchidées, en même temps qu'elles en déguiseront le port.

Ainsi, sur les murs, les rochers et les troncs d'arbres, serpenteront des *Philodendrum* et des *Anthurium* grimpants, des *Lycopodium*, des *Sélaginelles*, des *Gesnériacées* et des *Fougères* rampantes; du milieu des Orchidées surgiront des *Caladium*, des *Gesnériacées* dressées, des *Broméliacées*, etc., et même quelques Palmiers nains.

Qu'on se représente en idée une serre à Orchidées ainsi aménagée, ainsi peuplée, parfaitement soignée (lavée, peignée, tirée à quatre épingles, en un mot!), et qu'on se demande s'il peut exister en ce bas-monde quelque chose de plus beau? Pour ajouter encore aux moyens de sûreté à prendre contre les déprédations des insectes, on pourrait introduire dans la serre, comme nous l'avons conseillé ailleurs, et d'après l'expérience heureuse que nous en avons faite nous-même, quelques petits animaux inoffensifs, agréables à la vue, lorsqu'on a surmonté la répugnance qu'offre (à certaines personnes) leur premier aspect, tels que les lézards à la robe bigarrée, les orvets aux yeux d'or (2), et même la jolie rainette, à la robe d'éméraude; ces petits reptiles, tout en animant la scène par leurs évolutions rapides, leurs sauts, etc., apporteraient le bienfait d'une chasse active et incessante aux ennemis des Orchidées.

(1) Auxquelles on pourrait même ajouter quelques Pipéracées, aux amples feuilles, telles qu'une belle espèce de cette famille, que nous avons remarquée dans l'établissement Verschaffelt, où l'a introduite de St.-Catherine M. Devos, son collecteur au Brésil, et que nous avons reconnue être la *Potomorphe sidæfolia* de M. Miquel (*Syst. Piper.* 209).

(2) *Anguis fragilis* L. Ce petit serpent est long à peine de 25 à 30 centimètres; il est de couleur de cuivre rouge; dans la jeunesse, il est de couleur d'or pur; rien de doux, de joli comme son regard. On le trouve communément par toute l'Europe dans les bois, sous la mousse. Voyez ci-dessus, *Misc.*, p. 43.

Culture des Jacinthes (*Hyacinthus orientalis*).

Aucun peuple jusqu'ici, sauf les Hollandais, n'a pu réussir dans la culture de ces charmantes filles de l'Orient, qu'on appelle vulgairement des *Jacinthes* ; et de nos jours encore cette question horticole est mise sur le tapis et vivement débattue. Essayée à diverses reprises par plusieurs praticiens, cette culture n'a jamais répondu à leur attente ; et après quelques succès contestables et des revers plus certains, elle a toujours été abandonnée.

Or, on ne saurait guère évaluer au juste, l'énorme tribut annuel que tous les peuples de l'Europe paient à la Hollande pour les milliards de bulbes qu'ils en tirent tous les ans. C'est en présence de ces chiffres *formidables*, qu'ils voudraient conserver au monde horticole, afin d'en agrandir la sphère d'opérations, que quelques bons esprits tentent de nouveau de rétablir, d'introniser définitivement cette belle culture dans les autres parties du continent. Or, qu'on nous permette de consigner ici, à ce sujet, *ce que nous avons vu*, ce que peuvent sans doute se rappeler quelques contemporains.

Feu Lémon, qui marchait *sans contredit* de son temps à la tête de l'horticulture parisienne (nous aimons à rendre cette justice à sa mémoire), dans tous les genres de culture : feu Lémon, disons-nous, enlevé si prématurément à cette belle profession, faisait porter, chaque printemps, dans les dernières années de sa vie (et de sa vie intellectuelle, hélas!) des Jacinthes cultivées en plein air dans l'un de ses jardins (rue du Buisson St-Louis, à Paris), et plus belles, ou *tout au moins* aussi belles que celles de Hollande.

Voici ce qu'il faisait, ou plutôt comment il s'y prenait :

Après avoir calculé la capacité cubique d'une plate-bande donnée, il se ménageait, deux ans à l'avance, un sol factice, ainsi préparé :

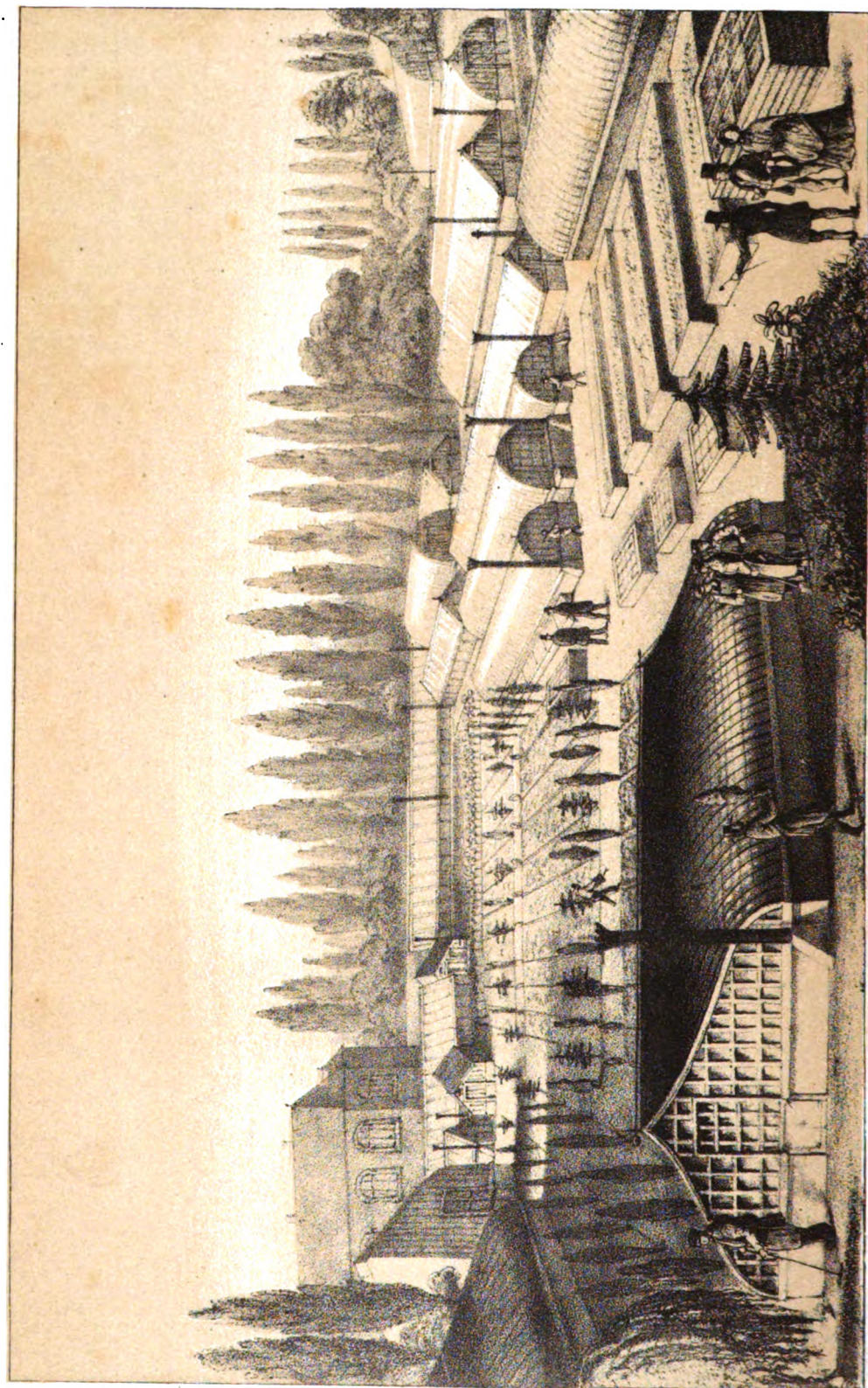
$\frac{1}{3}$ de terreau de bruyère et de feuilles bien consommées (feuilles de chêne de préférence, et par parties égales).

$\frac{1}{3}$ de vase et de limon d'étangs et de fossés bourbeux.

$\frac{1}{6}$ de terre franche normale (terre de blé *forte*).

$\frac{1}{6}$ de tourbe bien pulvérisée et de bois pourri, bien écrasé, par égales quantités.

Le tout, de temps en temps, en plein air, était rémué à fond et arrosé d'eau de pluie ou d'eau bien oxygénée. Au mois de novembre de la deuxième année, il faisait défoncer la dite plate-bande, à 0,50 (environ) de



Vue d'une partie de l'Établissement botticole d'Amst. Neuchâtel.

(Une page du côté Sud.)

profondeur; fesait à cette profondeur étaler un lit de gravats et de tuileaux grossièrement concassés, de 0,16 d'épaisseur, et remplir le reste par le compost indiqué.

Dans cet état il enfonçait ses bulbes, jeunes ou vieux, ou bulbilles, à 0,16 au-dessous de la surface; puis couvrait le tout d'une légère couche de feuilles sèches, pour le préserver des atteintes des gelées, lesquelles dans un sol si léger et si meuble eussent pu plus facilement atteindre les bulbes. Vers la mi-mars il enlevait cette couche, et laissait ensuite faire la nature.

Tous les deux ou trois ans il renouvelait ce sol factice en tout ou en partie; et nous pouvons affirmer que les jacinthes qu'il obtenait par ce moyen, soit de semis ou par la séparation des bulbilles, égalaient en force et en beauté celles qu'on fait venir à grands frais de la Hollande, lesquelles, arrivant dans leur troisième ou quatrième année, en général, dégénèrent chez nous dès la deuxième année de leur importation.

Nous ne voudrions pas affirmer, car le temps dont nous parlons est déjà loin, et nous ne pouvons que consulter et notre mémoire et les notes prises alors, que le traitement que nous rappelons soit *absolument efficace et seul à employer*; non, sans doute; mais en le mentionnant ici, notre but est surtout d'appeler l'attention des praticiens sur un objet si important pour l'horticulture en général, en disant ici les succès qu'obtenait un ancien confrère, dans une culture qu'il affectionnait.

Établissement horticole d'Ambr. Verschaffelt.

Fondé vers 1825 par M. Alex. Verschaffelt, qui mourut en mars 1850, cet établissement, continué par le fils de cet honorable horticulteur, compte donc aujourd'hui environ trente années d'existence.

Cet établissement se fait remarquer par son étendue, le nombre de ses serres, la variété de ses cultures et l'importance de ses collections en tout genre, surtout dans ceux que préfère la mode.

Trente serres au moins (sans compter nombre de coffres et bâches), la plupart de très grandes dimensions, sont consacrées aux cultures des plantes de toutes catégories, serre chaude-étuve, serre chaude ordinaire, serre tempérée, serre froide, pour élever et abriter les végétaux de toutes les contrées du globe. Ainsi, les Palmiers, ces princes des végétaux, occupent trois grandes serres; les Orchidées deux; les Conifères deux; les Fougères et les Cactées deux; les plantes de la Nouvelle-Hollande trois, etc., etc.

Les Camellias, les Azalées, les Rhododendrum, dont M. Ambr. Verschaffelt s'occupe avec une prédilection toute particulière, en ne recherchant que les *premiers choix*, occupent six serres au moins; les premiers, au nombre d'environ 1,000 variétés, offrent aux amateurs ce qu'il y a d'*extra beau* en ce genre, si justement et si généralement recherché.

Nous remplirions plusieurs pages en faisant la simple énumération des genres de culture admis dans l'établissement Verschaffelt; mais l'espace nous manque, et nous devons nous contenter de dire que les amateurs, quelle que soit la spécialité de culture qu'ils préfèrent, peuvent là s'approvisionner à leur convenance et à des prix extrêmement modérés.

De plus, à dix minutes de l'établissement, dans une vaste pépinière, créée au lieu dit la Nouvelle Promenade (et à Gand même) sont cultivées les meilleures et les plus nouvelles variétés et espèces d'arbres fruitiers, d'arbres et arbustes d'ornement, de plantes de pleine terre, etc.

PLANTES RECOMMANDÉES.

***Erodium guttatum* Willd. (1) (Geraniaceæ).** Si, comme l'indique notre synonymie, cette plante n'est point nouvelle pour la science, elle l'est du moins pour nos jardins, dans lesquels, avec une légère couverture de feuilles en hiver, elle n'aura rien à craindre de la rigueur de nos froids.

Elle a été découverte près de Blidah, en Algérie, par feu Desfontaines, et décrite, par lui le premier, dans son bel ouvrage sur les plantes de cette contrée (*l. i. c.*), et nos cultures en doivent la possession à M. E. Boissier, qui en envoya tout récemment des graines sur le continent. C'est une plante vivace, *acaule*, mais à rameaux couchés ascendants; les feuilles radicales sont très longuement pétiolées, les raméaires très brièvement; toutes pubescentes-blanchâtres, cordées-lancéolées, obtuses ou aiguës, plissées, plus ou moins nettement tri- ou plurilobées, dentées aux bords. Les pédoncules sont triflores, axillaires; les fleurs très grandes, comparativement à l'exiguité de la plante, d'un rose lilacé plus ou moins foncé, avec un ocle au centre d'un pourpre noirâtre. C'est une jolie addition

(1) *E. caule prostrato, foliis cordatis oblongis subtrilobis dentatis incanis, pedunculis subtrifloris, calycibus longe aristatis... petala magna violacea basi maculata obtusa.* DC. Prodr. I. 648. (Phr. valde manca quam supplere nequeo, spec. non ndst.!)

Erodium guttatum Willd. Sp. III. 636. — *Gartenflora*, III. 245. cum bona icone nigra. August. 1854.
Geranium guttatum Desv. Fl. Atl. II. 113. t. 269.

à la décoration de nos parterres. Nos lecteurs peuvent à son sujet consulter la figure qu'en a donnée M. E. Regel, le savant directeur du jardin botanique de Zurich, dans son excellent *Gartenflora* (l. in *Syn. cil.*).

Bejaria æstuans MUTIS (*vera*) (1) (*Ericaceæ*). Cette espèce, la plus belle du genre, où toutes cependant sont déjà si ornementales, en raison du volume de ses fleurs que l'on peut comparer, sous ce rapport, et surtout pour la forme, à celles des *Rhododendrum*, ses alliés, a été découverte dans le principe par Mutis, vers la fin du XVIII^e siècle, près de Gonzanama, province de la Nouvelle-Grenade. Elle a été depuis retrouvée par divers voyageurs naturalistes, notamment par Bonpland; et enfin introduite vivante en Europe, chez MM. Veitch, par leur célèbre et heureux collecteur, W. Lobb, qui la trouva, dans la province de Chacapoyas Pérou), à une élévation de 8,000 pieds au dessus du niveau de la mer.

C'est, selon Bonpland, un arbrisseau de deux à trois mètres de hauteur, couvert partout, surtout sous les feuilles, d'une pubescence ferrugineuse et visqueuse, variant beaucoup à l'état de nature de longueur et d'épaisseur, et disparaissant en partie à l'état cultivé. Comme le fait remarquer M. Lindley (l. c.) son nom spécifique *æstuans* (brûlant) fait sans doute allusion à la teinte vive du duvet qui la couvre et à l'éclat de ses fleurs. Ses feuilles sont brièvement pétiolées, ovées-oblongues, aiguës; ses fleurs, nombreuses, disposées-serrées en grappes terminales, sont subcampanulées, d'un rose, dont l'intensité paraît varier, comme la teinte de son duvet. Dans la figure du *Botanical Magazine*, elles sont d'un beau rose clair.

C'est là sans contredit une plante ornementale de premier ordre. Nous avons à peine besoin d'ajouter qu'elle est déjà entre les mains de l'éditeur de notre journal.

Acroclinium roseum W. Hook. (2) (*Asteraceæ* § *Gnaphalieæ*).

(1) *B. ramis pedunculis calycibusque septemfidis ferrugineo-tomentosis, foliis oblongo-ovatis acutis planis subtus glaucis ferrugineo-tomentosis, tomento demum obsoleto, racemis terminalibus, floribus amplis, petalis 7 obovato-spathulatis erecto-patentibus, staminibus 7-14 corolla brevioribus, stylo corollam æquante.* W. Hook. l. i. c.

Bejaria (nec *Defaria* ut scribunt nonnulli) *æstuans* MUTIS ex L. f. Mant. 242. Suppl. 247. Vaux. Choix de Pl. sub n° 52. BOYLE. Pl. æq. l. 120, 118. DC. Prodr. VII. 731. LINDL. in Paxt. Fl. Gard. t. 85. Spach. Syst. veg. 11. 458. — W. Hook. Bot. Mag. t. 4818. Novemb. 1854.

Acunna oblonga R. et P. Fl. per. Syst. 123.

Defaria oblonga PRAS. Ench. s. n° 2.

(2) *A. glaberrimum, caulibus sulcatis (cylindricis in figura!), foliis linearibus acuminatis (anguste oblongis obtusis, ex figura), involucri squamis exterioribus subappresse patentibus, receptaculo planiusculo pilosiusculo.* W. Hook. l. i. c. (Phrasis nimis brevissima, cum figura necnon male quadrans, ut ex figura citata bona constat).

Acroclinium roseum W. Hook. Bot. Mag. t. 4801. Aug. 1854.

Charmante nouveauté, rivale des plus beaux *Gnaphalium*, *Helicrysum*, etc., connus jusqu'ici. Elle a absolument le port de certains *Dianthus*, est annuelle, très glabre, émet de nombreuses tiges cylindriques (sillonnées, W. H.), hautes de 0,50 à 0,80, à feuilles opposées vers le haut, alternes supérieurement, étroites-oblongues, ou même subspathulées (*ex figura*), subobtus, d'un vert pâle; chaque tige se termine par une large calathide (1 $\frac{1}{2}$ à 2 p.!) d'un beau rose, à œil d'un jaune d'or.

Elle a été découverte dans la partie intérieure sud-ouest de l'Australie (Nouvelle-Hollande), entre les rivières Moore et Murchison, par M. James Drummond (157. N° Herb.), qui en envoya en 1853 au jardin de Kew des graines, dont les individus qui en parvinrent fleurirent avec profusion dans le courant de cet été.

C'est la quatrième espèce de ce genre, établi par M. Asa Gray (in Hook. *Journ. of Bot.* IV. p. 270. 1852); elle formera une charmante addition à nos plantes annuelles de pleine terre; nous disons de pleine terre, bien que M. W. Hooker la cite comme une plante de serre tempérée. On comprendra, dès lors, d'après lui, que les graines doivent en être semées dans le courant d'une année, le jeune plant conservé en serre froide l'hiver suivant, puis confié ensuite à la pleine terre au printemps qui suit; mais il est infiniment plus probable, que, semée sur couche tiède, comme on le fait pour les plantes annuelles exotiques, elle pourra parachever sa période végétative dans le courant de la même année.

Floraison du *Cereus rostratus* (1).

En mentionnant ci-dessus (p. 114) le beau *Cereus* qu'a bien voulu nous dédier M. W. Hooker, nous démontrions que ce savant botaniste avait eu raison de ne lui rapporter qu'avec doute, notre *Cereus rostratus* (1), qui en diffère, disions-nous, en effet, *à toto cælo!* et nous disions enfin que les fleurs en étaient peu ou point connues.

A ce sujet, nous apprenons, par une note insérée dans l'excellent *Bulletin de la Société d'Horticulture de la Seine* (10^e livraison, Oct. 1854, et rédigée par M. FR. CELS, horticulteur, si avantageusement connu des Cactophiles, par son zèle incessant pour collectionner et faire introduire en Europe les plantes de ce genre, que ce Cierge vient de

(1) *Cereus rostratus* CH. LEB. (Cactaceæ § Phyllariocotyledonæ) in *Cact. aliq. nov. ac insuet. in Horto Monv. Cult. acc. Descr.* p. 29. Lutet. Par. in 4^o 1838. — *Cact. Gener. n. spec. q. n. etc.* 78. — SALM-DYCK, in *Cact. in H. D. cult.* 1850. p. 51. 218. — LABOURET, *Monogr.* 389. — F. CELS, *Bull. Soc. d'Hort. de la Seine*, p. 193. — Oct. 1854. — Non *Cereus Lemairii*, V supra *Misc.* 114.

Cereus hamatus SCHREIB. 1. ? — FORSTER, *Handb. d. Cact.* 416.

fleurir chez l'honorable M. Corbay, trésorier de ladite Société. M. Cels pense que c'est la première fois qu'il fleurit en France; du moins il ignore s'il a fleuri ailleurs qu'à Paris, et il donne de la fleur une description sommaire, que nous analysons ici (*pauc. mutat.*). Nous nous proposons, quand nous l'aurons vu fleurir à notre tour, de rédiger et de la plante (encore assez imparfaitement décrite) et de la fleur une description complète: honneur, qu'elle mérite sous tous les rapports, et par sa distinction spécifique et par la beauté de ses fleurs.

On la reconnaît tout d'abord à ses très longs et vigoureux rameaux quadrangulaires, portant sur chaque angle des gibbosités en forme d'éperons de navire (*rostrum*), saillants d'un centim. au moins de longueur et distants de 5 ou 6, placés horizontalement, légèrement défléchis, et portant en dessus une aréole, très peu distincte, fermée par une squame minime et d'où sortent 5 à 6 très petits aiguillons plus ou moins caducs. Elle est d'une vigueur extraordinaire et donne, sous nos froids climats, même à l'air libre, dans une seule année des jets d'un mètre, un mètre et demi de long. Il résulte de cette puissante végétation, qu'il faut vraisemblablement en pincer les extrémités et en contrarier la vigueur pour la faire fleurir chez nous.

La fleur, dit M. Cels, a 0,50 et plus de longueur, sur un diamètre de 0,25 à 0,28. Les segments extérieurs sont jaunes en dedans et rouges en dehors; les intérieurs d'un beau blanc de crème (*coloris* qui est à peu près aussi celui des espèces voisines); le style est très gros (0,01) et se termine par un stigmate à 19 rayons aigus. Le tube est garni de faisceaux de crins noirs (*sic*) de 0,01 à 0,02 de long. L'odeur en est peu agréable; cependant il ajoute : *légèrement vanillée!*

Encore une fois, une telle plante ne mérite-t-elle pas la culture, soit en liberté sur un mur, soit palissée en pyramide sur des tuteurs, parmi les autres plantes d'une serre chaude ou tempérée ou même froide? Elle n'est pas difficile sous ce rapport et ne craint que la gelée.

HORTICULTURE.

De la Colle-forte (Gélatine), employée comme engrais et observations générales sur les engrais animaux.

On lit dans le même numéro du Bulletin, que nous venons de nommer, un intéressant article, communiqué à la Société par M. E. Lierval, horti-

culteur à Passy (Seine), sur l'emploi de la *colle-forte* comme engrais. Ce praticien, en la comparant au *guano*, au *sang*, à la *corne*, à l'*urine*, n'hésite pas à lui donner la préférence, comme produisant des effets plus efficaces et plus durables.

Quant au premier de ces engrais, il en signale les désastreux effets, qu'il attribue, en toute vraisemblance, à sa composition, variant à l'infini, selon sa provenance, ou selon la falsification plus ou moins étendue, dont cette matière est l'objet.

« C'est une substance très active, dit-il, qui opère d'une manière instantanée. On peut la comparer à du fumier neuf, qui chauffe comme une espèce de combustion, force les plantes à végéter, sans leur donner par lui-même une nourriture durable. Ces plantes ont une vieillesse prématurée. Aussi arrive-t-il souvent que les personnes qui achètent des végétaux, traités par le *guano*, éprouvent de grandes déceptions. Quelques jours seulement après avoir acquis ces plantes, on est tout étonné d'en voir les feuilles jaunir et mourir. En un mot, les plantes tombent dans un état languissant, à moins que l'on continue le même traitement.... »

Mais le continuer, alors, n'est-ce pas tuer les plantes dans un temps plus ou moins prochain ?

M. Lierval signale les excellents effets de la *colle-forte*, dissoute dans une quantité d'eau donnée, sur une collection nombreuse de *Lilium speciosum* (*lancifolium* Hort.), et surtout sur les nombreux *Pelargonium* qu'il cultive. « Ces lis, dit-il, (ainsi traités), ont acquis un développement et une végétation extraordinaires.... Quelques arrosements (sur les *Pelargonium*) ont suffi pour faire développer chez ces plantes une végétation des plus luxuriantes... Un seul arrosement fait avec une solution très concentrée de *colle-forte*, m'a procuré sur quelques plantes de merveilleux résultats. »

Voici le mode qu'il emploie et pour la dissolution et pour l'administration de cet agent :

DISSOLUTION DE LA COLLE-FORTE.

Il en fait tremper la veille la quantité voulue, par exemple, un kilog. dans 10 ou 15 litres d'eau ; il fait chauffer le tout le lendemain jusqu'à dissolution parfaite, en ayant soin de remuer (pendant quelques minutes) ; puis il mêle avec la quantité d'eau à employer, en remuant pour opérer le mélange complet.

Pour arroser les plantes en pots, il emploie un 1/2 kilog. de colle par 100 litres d'eau.

Pour arroser celles de pleine terre, un kilog. de même pour 100 litres d'eau.

« Un des avantages importants de la gélatine, dit-il encore, dans la culture des plantes, est l'économie du temps, en rendant moins fréquents les arrosements ordinaires, par suite de la propriété qu'elle possède, de maintenir l'humidité de la terre pendant un assez long espace de temps. »

Ce dernier point nous semble fort contestable, en ce que l'humidité factice (par ce moyen !) et la sécheresse dépendent surtout de ces deux états dans l'atmosphère ambiante.

A l'article de M. Lierval, le comité de rédaction ajoute quelques sages observations que nous analyserons également.

Il y a longtemps déjà qu'on a songé à utiliser les débris animaux comme engrais d'une grande puissance. On a pu en apprécier les effets luxuriants sur une foule de plantes, telles entr'autres que les *Pelargonium*, les *Mimulus*, les Pensées, les Verveines, etc. « Arrosées avec de l'eau gélatinée, dit-il, les premières de ces plantes se sont développées en pousses très fortes, nourries, assez courtes; leurs feuilles, d'une ampleur tout-à-fait extraordinaire et d'une intensité de ton très remarquable, vert-noir, ont offert un contraste parfait avec la couleur blonde ou vert-jaunâtre que prennent tous les végétaux qui reçoivent des arrosements de guano, quelles que soient les précautions que l'on emploie pour les donner. Les fleurs ont été très nombreuses, d'une très forte dimension; leur coloris d'une grande vivacité. »

Aux engrais qu'il compare à la colle-forte, M. Lierval, ajoute le comité, a en omis deux des plus puissants, les déjections humaines solides ou délayées dans l'eau et le *purin*, ou liquide qui coule des fumiers amoncelés : liquide encore généralement et si déplorablement perdu en France et ailleurs.

Or, quelque soit la puanteur du premier, il est d'un usage général en Belgique (dans les Flandres surtout), mais dans les champs seulement. Ne pourrait-on, comme nous le fesons entendre ailleurs (*l. i. c.*) en neutraliser l'odeur, sans rien lui faire perdre de son efficacité?

A tout ce qui précède et qui est d'un si grand intérêt en horticulture, nous ajouterons ce qui suit et que nous empruntons à notre petit *Traité raisonné d'horticulture pratique* (1).

Des Engrais.

Engrais. — Toute matière animale ou végétale en décomposition est un *engrais*. Il est d'autant plus efficace que sa décomposition approche plus de l'état poudreux

(1) In-18. Chez JAMAN, à Bruxelles (1854); faisant partie de l'Encyclopédie populaire, publiée sous les auspices du Gouvernement.

ou liquide, et qu'il renferme surtout plus d'azote ou d'ammoniaque. Aussi, sous ce rapport, l'engrais animal l'emporte-t-il sur l'engrais végétal, en raison même de sa composition organique; mais en revanche il dure moins longtemps et doit être renouvelé plus fréquemment.

L'horticulteur doit, comme l'agriculteur, avoir pour principe que *rien dans son exploitation et dans son ménage ne doit se perdre ou se jeter, que tout est utile* : mauvaises herbes, tonte des arbres, feuilles, fanes des plantes et des fleurs, cendres, épluchures des racines, sciure de bois, intestins des animaux, fiente des poules et des pigeons, fumiers, pailles des lits, eaux de vaisselle et de savon, etc., etc., et avant tout les déjections solides et liquides de l'homme, *tout trouve son emploi*. Dans ce but, une fosse doit être pratiquée dans un coin du jardin, fosse dérobée aux regards par une haie d'arbrisseaux (lilas, troëne, seringat, etc.) qui est en même temps un ornement, et dans laquelle on vient chaque jour jeter ces débris. De temps en temps, on les retourne à la fourche ou à la pelle, on les arrose copieusement d'urine, d'eau de savon, etc.; et bientôt la décomposition s'en opère, au point qu'ils peuvent être employés et enfouis par le labourage dans les plates-bandes, au pied des arbres, etc., où leur désorganisation s'achève au grand profit de la végétation.

On distingue naturellement les engrais en *engrais végétaux* et en *engrais animaux*.

Engrais végétaux. — On entend par les premiers, les déchets naturels ou artificiels provenant des plantes : les feuilles tombées en automne dans les bois et les parcs, les tiges mortes à cette époque des plantes annuelles ou vivaces, le marc ou résidu de la pression du raisin, des pommes et des poires, des olives, des groseilles, etc., etc., les *tourteaux* (marcs séchés et moulés) de colza, de lin, de *madia*, d'*arachide*, etc., le résidu des pommes de terre venant des féculeries, la pulpe des betteraves provenant des fabriques de sucre, les fruits pourris, l'orge cuite et la drêche des brasseries, le fumier des étables et des écuries, etc., etc. : tous ces objets deviennent d'excellents engrais, après un commencement de fermentation, qu'on excite et qu'on active par la manutention et les arrosages, comme nous venons de le dire.

Plusieurs de ces matières, nous avons à peine besoin de l'indiquer ici, servent aussi à la nourriture des animaux domestiques (notre objet n'est pas de les considérer sous ce rapport). Les marcs des raisins et des graines oléagineuses sont les plus efficaces.

Engrais mixtes. — Comme le nom l'indique, ces engrais consistent dans le mélange de matières végétales et animales; ce mélange peut avoir lieu facilement dans une fosse commune; il participe nécessairement des qualités propres aux unes et aux autres.

Engrais animaux. — Les fumiers des animaux domestiques (litières et déjections alvines), des chevaux, des vaches, des cochons, des lapins; les fientes des poulaillers et des pigeonniers; la chair bouillie ou non, et dépécée, des animaux morts-nés ou morts par maladie; le sang, les poils, les plumes, les raclures des cornes et des pieds; les résidus de la fonte des suifs, etc.; et avant tout les déjections solides et liquides de l'homme constituent cette catégorie d'engrais, la plus importante des deux, comme nous l'avons dit.

A ces divers engrais, il faut joindre encore la suie des cheminées et des poêles.

Ainsi, comme il résulte de l'énumération ci-dessus, la liste des engrais est longue; et chacun peut donc *plus* comme *moins*, selon ses besoins et l'étendue de ses cultures, en faire usage et ajouter par là, à la vigueur, à la beauté de ses cultures.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

Dans le Tome premier de L'ILLUSTRATION HORTICOLE.



PLANCHES COLORIÉES ET DÉCRITES.

<i>Abies bracteata</i>	(descriptions et cultures)	Pl.	13
<i>Azalea alba illustrata (hybrida)</i>	"	"	38
— <i>Bealii (id.)</i>	"	"	8
— <i>vittato-punctata (id.)</i>	"	"	20
<i>Barkeria elegans</i>	"	"	25
<i>Ceratostema longiflorum</i>	"	"	18
<i>Chorizema superbum</i>	"	"	29
<i>Clematis patens var. Sophia et Helena</i>	"	"	21
— <i>lanuginosa</i>	"	(double).	14
<i>Cyclamen Atkinsii (hybridum)</i>	"	"	51
<i>Dendrobium fimbriatum (oculatum)</i>	"	"	15
<i>Desfontainea spinosa</i>	"	"	27
<i>Epacris densiflora (hybrida)</i>	"	"	19
<i>Epidendrum vitellinum</i>	"	"	4
<i>Franciscea macrantha</i>	"	"	24
<i>Gentiana Fortunei</i>	"	"	36
<i>Geranium (Pelargonium) var. hort.</i>	"	"	33-39
<i>Gloxinia Princesse de Prusse</i>	"	"	16
<i>Ilex cornuta</i>	"	"	10
<i>Impatiens Jerdoniæ</i>	"	"	9
<i>Ismene amancaës</i>	"	"	28
<i>Lacæna bicolor var. glabrata</i>	"	"	53
<i>Lælia autumnalis</i>	"	"	17
<i>Lobelia Ghiesbreghtii</i>	"	"	34
<i>Magnolia de Lenné (hybride)</i>	"	"	57
<i>Maranta Warscewiczii</i>	"	(double).	7
<i>Monochætum umbellatum</i>	"	"	11
<i>Mormodes pardinum var. unicolor</i>	"	"	25
<i>Odontoglossum Ehrenbergii</i>	"	"	30
— (membranaceum) <i>Cervantesii</i>	"	"	12
<i>Oncidium Barkeri</i>	"	"	2
<i>Pelargonium (Geranium) hederæfolium var. kermesinum.</i>	"	"	22
— (variet. novæ hortenses). (Voir <i>Geranium</i>).	"	"	"

<i>Pensées</i> (Gloire de Bellevue et Reine des Panachées)	Pl.	26
<i>Philesia buxifolia</i>	"	5
<i>Rhododendrum album speciosum</i>	(double).	1
<i>Salvia gesneriæflora</i>	"	52
<i>Sciadocalyx Warscewiczii</i>	"	6
<i>Skimmia japonica</i>	(double).	13

PLANCHES NOIRES ET VIGNETTES.

<i>Berberis Neuberti</i>	Face à la page des Miscellanées	111
<i>Cypripedium irapeanum</i>	"	1
<i>Dendrobium fimbriatum</i> (Port réduit du)	Verso de la Planche	15
<i>Élévations perspectives de diverses serres</i>	Verso de la page des Miscellan.	58
<i>Fitz-Roya patagonica</i>	"	30
<i>Impatiens Jerdoniæ</i> (Analyses de l')	Verso de la Planche	9
<i>Lælia purpurata</i>	Face à la page des Miscellanées	54
<i>Lilium giganteum</i> (Port réduit et une fleur grand. nat.)	Misc. page	11
<i>Lobelia Ghiesbreghtii</i> (Analyses)	Texte de la Planche	54
<i>Plan d'un Jardin mixte</i>	Face à la page des Miscellanées	5
<i>Rocher artificiel</i>	"	17
<i>Salvia Gesneriæflora</i> (Analyses de la)	Texte de la Planche	52
<i>Quercus filicifolia</i> , var.	Au 2 ^e verso	"
<i>Saxe-Gothæa conspicua</i>	Misc. page	16
<i>Vue d'une partie de l'établissement Verschaffelt.</i>	Face à la page des Misc.	121
<i>Wellingtonia gigantea</i> (double)	"	18
— — (cône et jeune branche)	"	19

MISCELLANÉES.

§ 1. Plantes recommandées (nouvelles ou peu connues).

<i>Acroclinium roseum</i>	Pag.	123
<i>Alonsoa Warscewiczii</i>	"	67
<i>Begonia xanthina</i>	"	51
<i>Bejaria æstuans</i>	"	123
<i>Berberis Neuberti</i>	"	111
<i>Billbergia marmorata</i> (nouveauauté brésilienne)	"	76
<i>Buddleia crispa</i>	"	63
<i>Caladium marmoratum</i>	"	58
<i>Cassiope fastigiata</i>	"	66
<i>Catasetum mentosum</i>	"	57
<i>Cattleya Leopoldii</i>	"	68
— <i>sulfurina</i> (luteola?)	"	2
<i>Ceanothus floribundus</i>	"	108
— <i>Lobbianus</i>	"	109
<i>Cercus Lemairii</i>	"	114
— <i>rostratus</i> (Floraison du)	"	124
<i>Clematis amplexicaulis</i> (Clem. Buchaniana Hort.)	"	113
<i>Chrysoscias floribunda</i> (Fagelia bituminosa Hort.)	"	56

Dendrobium nobile (<i>type et var. stenopetalum</i> ⁽¹⁾)	Page	28
Desfontainea spinosa	"	53
Didymopanax emarginatum (<i>nouv. pl. Brésil</i>)	"	33
Erodium guttatum	"	122
Fitz-Roya patagonica	"	29
Gardenia Stanleyana	"	52
Gentiana Fortunei	"	41
Lacæna bicolor <i>var. glabrata</i>	"	56
Lælia purpurata	"	54
Lilium giganteum	"	58
— Loddigesianum (<i>sa synonymie</i>)	"	52
Miltonia Moreliana	"	58
Oncidium janeirense (<i>oxyacanthosmum</i>)	"	63
Phyllocactus strictus	"	107
Quercus filicifolia (<i>var.</i>)	Texte de la Pl.	32
Rhododendrum Maddeni	Page	110
Sabbatia campestris	"	40
Saxe-Gothæa conspicua	"	15
Sciadocalyx Warscewiczii	"	31
Spiræa grandiflora	"	63
Torreya myristica	"	53
Tropæolum azureum	"	51
Wellingtonia gigantea	"	18
Whitlavia grandiflora	"	112

§ 2. Horticulture.

Admission des Cierges grimpants et des Phyllocactes dans toutes les serres	"	114
Culture des Geranium (et mieux <i>Pelargonium</i>).	"	48
— des Nélombos à l'air libre	"	9
— des Jacinthes	"	120
— des Végétaux parasites	"	6
De la construction des Serres	"	37
Du Pissenlit, comme plante d'ornement	"	41
Des Animaux réputés nuisibles en horticulture	"	42
De la nullité ou de l'insuffisance radicale de la plupart des procédés indiqués pour la destruction des insectes nuisibles (§ 1. <i>Des-</i> <i>truction des Hanneçons</i>)	"	70-71
Des Jardins d'hiver	"	21
De la Colle-forte (<i>Gélatine</i>), employée comme engrais, et Observa- tions générales sur les engrais animaux	"	125
Du Collodion	"	60
Importance de la plantation des Conifères exotiques. <i>Texte de la Planche</i>		5
Floraison de la <i>Victoria regia</i> en plein air	pag.	74
Plantation et Ornementation des jardins	"	5
Une des causes de la maladie des plantes alimentaires	"	76
De la rusticité du <i>Lilium giganteum</i>	"	10
— — de la <i>Desfontainia spinosa</i>	"	110

(1) Ce mot a été écrit par *calami lapsu* : *streptopetalum*; ce qui implique un non sens. Prière au lecteur de corriger.

Des Conifères	Page 14
Ornementation des Serres	" 77
De l'Aménagement d'une serre à Orchidées	" 117
Effets de l'hiver de 1853-54 sur la végétation à l'air libre en	
Angleterre	" 78
De la multiplication des arbres fruitiers	" 32
99 ^{me} Exposition de la Société royale d'Agriculture et de Botanique	
de Gand	" 25
Établissement horticole d'Ambr. Verschaffelt	" 121
Observations générales sur les engrais animaux	" 125

§ 3. Nomenclature botanique

Rectifications synonymiques (<i>Epidendrum floribundum ornatum</i> et	
<i>densiflorum</i>	" 54
Rectification nominale (<i>Nidularium fulgens</i> nec <i>Nidularia</i>)	" 59
Revendication de priorité nominale et Espèces du genre <i>Napoleona</i> .	" 7
(<i>Mespilaceæ</i> nec <i>Pomaceæ</i>) Note 2	" 65
<i>Desfontainiaceæ</i> , familia propria	Sub Pl. 27
<i>Cattleya Brysiana</i> devient le <i>Lælia Brysiana</i>	Texte, Misc., pag. 54
<i>Citraceæ</i> nec <i>Aurantaceæ</i>	Pl. 12
Distinction et Admission définitive du genre <i>Franciscea</i> . Note 1 . . .	" 24
<i>Pilea muscosa</i> n'est pas le <i>P. callitrichoides</i>	Misc., pag. 64

§ 4. Physiologie végétale.

Curieux exemple de Morphologie végétale	Misc., pag. 3-31
Fécondité de la <i>Victoria regia</i>	" " 110
Observations sur l'hybridité et la spontanéité des plantes	
dans leurs sites natals	" " 111
Feu d'artifice végétal	" " 64

§ 5. Statistique végétale.

De la Végétation orchidéale dans les monts Khasia	Misc., pag. 35
Des Conifères exotiques	Texte de la Planche 5
Généralités du genre <i>Pelargonium</i>	Texte de la Planche 39

§ 6. Industrie.

Construction de serres (et planche)	Misc., pag. 57
Nouvelle plante textile (<i>Abutilon venosum</i>)	" " 12
Rocher artificiel (et planche).	" " 77

§ 7. Bibliographie.

Albums Vilmorin	Misc., pag. 59
<i>Index Palmarum, Cyclantheurum, Pandanacearum, Cyca-</i>	
<i>dearum</i> , etc.	" " 68
<i>Xenia Orchidaceæ</i>	" " 69
Erratum important	pag. 62

L'ILLUSTRATION HORTICOLE.

Je dirai comment l'art embellit les ombrages ,
L'eau , les fleurs , les gazons et les rochers sauvages !

L'ILLUSTRATION HORTICOLE,

JOURNAL SPÉCIAL

DES SERRES ET DES JARDINS,

OU

CHOIX RAISONNÉ DES PLANTES LES PLUS INTÉRESSANTES SOUS LE
RAPPORT ORNEMENTAL,

COMPRENANT

LEUR HISTOIRE COMPLÈTE, LEUR DESCRIPTION COMPARÉE, LEUR FIGURE
ET LEUR CULTURE;

RÉDIGÉ PAR

CH. LEMAIRE,

Professeur de Botanique; Membre honoraire et correspondant de diverses Sociétés savantes;

ET PUBLIÉ PAR

AMBROISE VERSCHAFFELT,

Horticulteur; Éditeur de la *Nouvelle Iconographie des Camélias*.

Deuxième Volume.

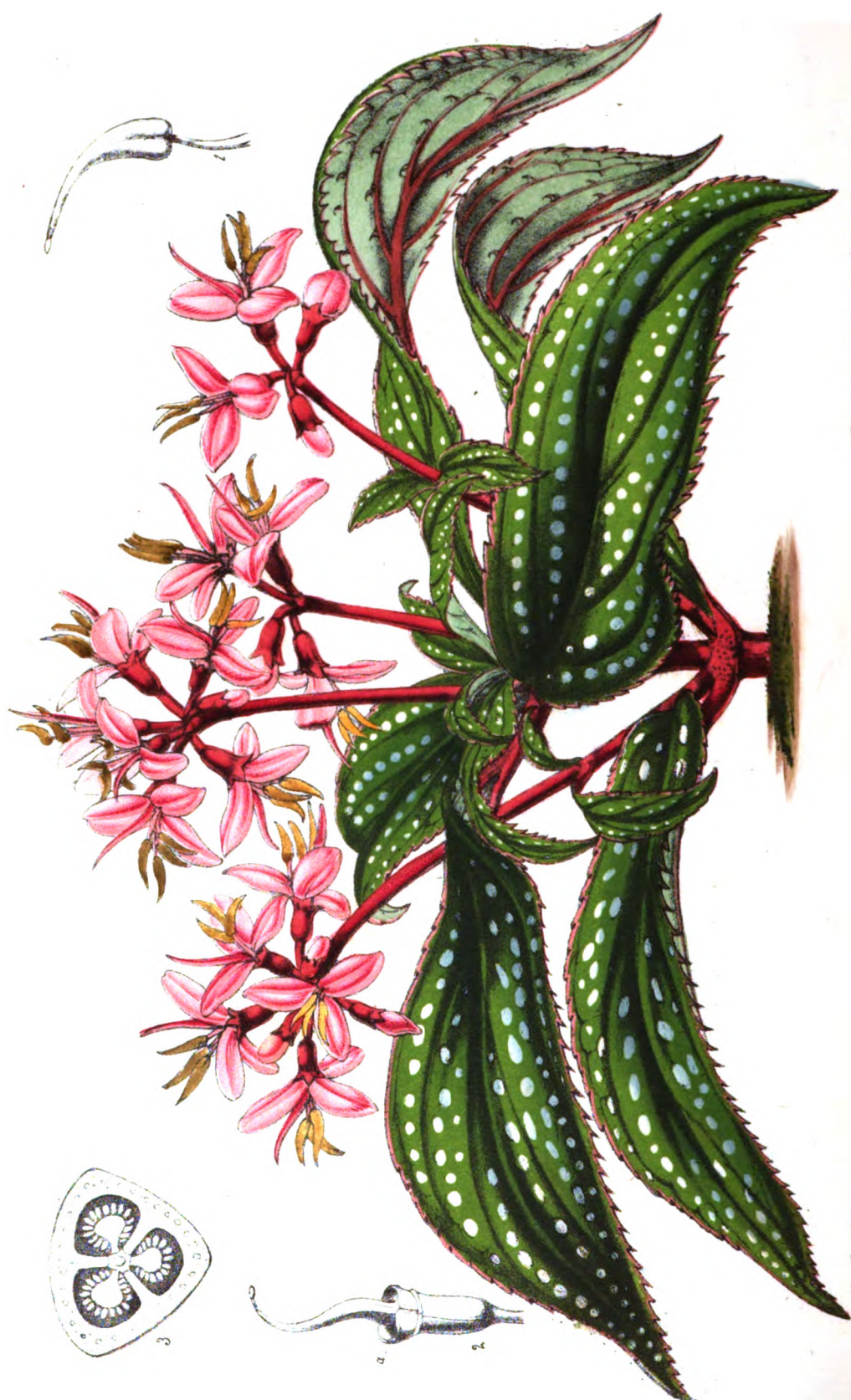
GAND,

IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE DE F. ET E. GYSELYNCK,

Rue des Peignes, No 36.

—
1855.

Le dépôt exigé par la loi a été fait.



Sonerila marginata, Lindl.

Inde (Siam, China)

L. Stroobant ad. nat. pinx. in Hort. Verc. Hoffm.

A. Verc. Hoffm. pinx.

L'ILLUSTRATION HORTICOLE.

Planche 40.

SONERILA MARGARITACEA.

SONERILE A PERLES.

ÉTYM. L'étymologie de ce mot nous est inconnue; c'est vraisemblablement une dédicace.

Melastomaceæ § Melastomæ §§ Miconiæ \$\$\$ Sonerilæ.

CHARACT. GENER. *Flores* trimeri. *Calycis* oblongi subcylindrici v. triquetri rarius turbinati *dentes* simplices acuti tubo sæpius breviores persistentes v. sero decidui. *Petala* ovata v. oblongo-ovata acuminata, *nervo* medio postice sæpissime piloso. *Stamina* 3 cum petalis alternantia, rarissime 6 et tunc alternatim inæqualia; *antheris* nunc subulatis v. linearibus uniporosis, nunc ovatis v. ovato-oblongis obtusis biporosis interdumque admodum brevibus et quasi truncatis; *connectivo* infra loculos nullo postice autem supra filamenti insertiorem basilarem v. subdorsalem nonnunquam tuberculato. *Ovarium* omnino v. vix non omnino adhærens 3-loculare. *Stylus* filiformis v. trigonus (*basi coronula integra v. trifida, apice recto v. truncato, cum ovarii vertice confluyente circumdatus*); *stigmatibus* punctiformi v. capitellato. *Capsula* calycis tubo persistente (*coronula supra citata*) vestita ut plurimum triquetra apice umbilicata 3-valvis. (*Spermophora* cum lamina integerrima angulo interno oculi affixa. Bl.). Semina magis minusve regulariter ovoidea v. pyramidata (difformia tuberculato-aspera. Bl.).

Herbæ interdum suffrutescentes in India orientali insulique vicinis indigenæ, inter Melastomaceas ob flores trimeros (rarissime tetrameros Bl.) memorabiles, habitu autem maxime heterogeno, caulescentes et subcaules glabræ et hirsutæ, foliis haud infrequenter maxime inæqualibus et heteromorphis; floribus ut plurimum in racemos scorpioideos dispo-

nitis purpureis v. violaceis rarius albis.

C. NACDIN, *Melast.* 338-319 et in Ann. Sc. nat. XV. (nouv. ser.) c. ie.; exceptis parenth. italicis 2 nostris et aliis romanis Cl. BLUME (l. i. c.)

Sonerila ROXB. Fl. ind. WALL. I. 180. JACK, in Hook. Bot. Misc. II. 63. BLUME, in Flora, 1831. 490 et in Mus. lugd. bot. I. 10. WALL. Pl. as. II. t. 102. WIGHT et ARN. Prodr. I. 321. KOHYA. Verhandl. o. d. n. Gesch. 248. HORSF. et BERN. Fl. Jav. rar. 214. ROYLE, Himal. t. 45. G. DON, Syst. II. 773. ZERKER, Pl. ind. fasc. II. 18. t. 18. EADL. Gen. Pl. 6192. MEISS. Gen. Pl. 114 (81. 335). — Bot. Mag. t. 4394. Lond. Journ. of Bot. VII. 672. t. 23. WALP. Rep. I. 122. V. 684. Annal. II. 600. III. add. 884. — *Cassebeeria* DENNST. ad. H. mal. 9. t. 65. non KAULF.

CHARACT. SPECIF. *S. caule* ramoso petiolisque dense glanduloso-papillosulis, petiolis oppositis robustis brevibus crassis sub lamina longe prominentibus; foliis ellipticis (obovato-lanceolatis serius?) basi subcordato-cuneatis acutis, supra nitidis maculisque suborbicularibus intranerviis argenteis pluriseriatis sparsis, nerviis infra prominentibus simplicibus pennatim longitudinalibus paucisque aculeis subdistantibus hamatis notatis, margine spinescenti-uncinato-dentatis; pedunculis erectis folio brevioribus umbellatim 3-7-floris; floribus trimeris; pedicellis brevissimis basi bractea minima suffultis; calycis dentibus brevissimis crassiusculis acutis, petalis lanceolatis acutis nudis; filamentis planis, antheris elongato-subulatis basi sagittatis; stylo robusto triangulari basi coronula elevata recte apice truncata trifida cincto; ovario oblongo trigono, placentis orbicularibus multi-ovulatis. NOB. ex vivo!

Sonerila margaritacea LINDL. in Gard. Chron. p. 727. 11 novembre 1854.

Un caractère générique, d'une importance non secondaire, a été omis jusqu'ici, à l'exception de MM. Blume et Lindley, par les auteurs qui se sont occupés des plantes de ce genre ou qui ont donné la diagnose de celui-ci, la présence d'un processus coroniforme entourant la base du style, ou, si l'on veut, terminant l'ovaire. Dans sa diagnose générique, le savant hollandais (l. c.) dit expressément : *Ovarium vertice squamis tribus carnosis basi cohærentibus coronatum!* et M. Lindley (l. c.), en déterminant l'espèce dont il s'agit, parle de sa *coronula cyathiformi denticulata*, et fait observer que cet organe n'a pas attiré l'attention qu'il mérite. Il est singulier, en effet, que M. Naudin, par exemple, qui l'a fait dessiner dans les trois espèces qu'il a figurées, l'ait omis dans sa diagnose du genre (*Monogr. Mélast.* l. c. ⁽¹⁾). Nous avons eu soin de le comprendre dans l'analyse qui accompagne la jolie planche ci-contre, exécutée d'après nature, en novembre dernier, dans l'établissement Verschaffelt, par notre habile artiste, M. Stroobant.

La *Sonerila margaritacea* a été découverte dans l'Inde par M. W. Lobb, le grand collecteur, qui en a envoyé des graines à MM. Veitch, d'où les individus qui en provinrent fleurirent pour la première fois (?) l'année dernière (novembre); et dont l'un, présenté dans un des salons (le 7 du même mois) de la Société d'Horticulture de Londres, fut le *diamant* (sic) de l'exposition. C'est là tout ce que nous apprennent de son histoire la notice de M. Lindley et l'annonce mercantile de la plante dans le *Gardener's Chronicle* (l. c.). Le mot par lequel le savant botaniste anglais la caractérise n'a rien, selon nous, d'exagéré : rien de plus gracieux que cette petite plante couronnée à profusion de jolies fleurs roses, et douées, selon la juste expression de M. Lindley, d'un feuillage *semé de perles* : feuillage qui rappelle, sous ce rapport, celui du *Begonia argyrostigma*, mais qui chez elle est encore plus attrayant par la netteté et la disposition linéaire de ses macules d'argent. Dans sa diagnose spécifique l'auteur signale sur les feuilles la présence d'un *poil ascendant sortant de chacune de ces macules...*! nous n'avons pu, même avec la loupe, rien voir de tel : mais en revanche, sur les nervures, en dessous, nous avons observé de petits *aiguillons oncinés* assez semblables à ceux qui bordent les feuilles. Il y a donc là une erreur ou plutôt un *lapsus calami* du rédacteur (2). Nous donnerons de

(1) Disons en passant qu'il est bien regrettable que dans ce livre l'auteur ait omis également la plus grande partie de la synonymie et des citations d'ouvrages et de figures qui se rapportaient aux plantes dont il traitait.

(2) Il est probable que l'observateur, en voulant juger de la nature de ces macules, a placé une feuille entre son œil et la lumière; de la sorte les aiguillons que nous signalons ont pu lui paraître appartenir à la surface, mais jamais, quand même, sortant des macules, lesquelles sont intranerviales en non épinerviales!

cette gracieuse miniature végétale une rapide description, faite d'après le très jeune individu que nous avons observé.

C'est une petite plante (9-12 pouces, LINDL.) suffrutescente, compacte, fragile, à tiges et à branches couvertes de très petites papilles très denses, d'un rouge ferrugineux sombre (ce qui les fait paraître comme tomenteuses); à feuilles elliptiques, subcordées-cunéiformes et égales à la base, aiguës au sommet; d'un vert luisant, gai et très lisse en dessus; ornées de *macules* suborbiculaires, argentées, disposées en séries intranerviales; bordées de *dents* oncinées-spinescentes; *nervures* enfoncées en dessus, pennées-longitudinales et saillantes en dessous, très peu nombreuses, simples, rougeâtres et armées d'aiguillons oncinés; *pétiotes* robustes, courts, vêtus comme les rameaux. *Pédoncules* axillaires, dressés, plus courts que les feuilles, très lisses, d'un rouge hyalin, 3-7-flores. *Fleurs* subombellées, trimères, d'un beau rose. *Pédicelles* très courts, munis chacun à la base d'une très petite *bractée* squamoïde (*bractées* couronnant le sommet du pédoncule). *Calyce* trigone, continu et conné avec l'ovaire; *dents* très courtes, gibbeuses. *Pétales* ovés (rhomboïdes-inéquilatéraux, avant l'anthèse du moins) aigus, insérés au sommet du calyce et alternant avec les dents d'icelui. *Filements* staminaux plans, atténués vers le sommet, blancs-hyalins, opposés aux dents du calyce; *Anthères* subulées-allongées, sagittées-basifixes, monopores, d'un beau jaune. *Style* robuste, trigone, entouré à la base d'un processus coroniforme (*coronula*), formé de trois lobes connivents à la base, *droits-tronqués* au sommet (*coronula cyathiformi denticulata* LINDL.). *Ovaire* très court, entièrement conné avec le calyce, trilobulaire; *placentaires* (1) orbiculaires, multi-ovulés, fixés à l'angle interne. *Capsule*...

CH. L.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Etamine. Fig. 2. Pistil; a. coronule. Fig. 3. Ovaire coupé transversalement.

CULTURE.

(S. CH.)

La *Sonerila margaritacea*, si bien nommée, sera la *perle* de toutes ces charmantes plantes à feuillages panachés, introduites récemment dans nos serres; elle y demandera une place bien éclairée et une chaleur peu intense. On la plantera dans une terre sablonneuse, légère et tenue un peu humide, et on la multipliera facilement en bouturant les jeunes rameaux.

A. V.

(1) N'est-ce pas par erreur que dans les analyses des planches de M. Naudin (l. c. Pl. 18. fig. II et III), les ovules, au lieu d'être attachés à des placentaires, sont immédiatement fixés à l'angle interne des cloisons?





Gydaea Waiscewiczii Rgl.
(Jardelle Granade) (Serre, temperée.)

Stem and leaves of *Gydaea Waiscewiczii* Rgl.

Stem and leaves of *Gydaea Waiscewiczii* Rgl.

Stem and leaves of *Gydaea Waiscewiczii* Rgl.

TYDÆA WARSCEWICZII.

TYDÉE DE WARSCEWICZ.

ΕΤΥΜ. ὁ Τυδῆύς (ας), TYDÉE (TYDEUS [acc. *Tydea*]), fils d'Ænée, roi de Calydon, et d'Althée, sa femme, personnage mythologique, tué au siège de Thèbes, 1318 ans av. J.-C. (pourquoi *æa*? (1)).

Gesneriaceæ § Gesneriæ §§ Achimenæ.

CHARACT. GENER. *Calycis tubo ovario adnato, limbo inæqualiter 5-lobo libero. Corolla oblique basifixæ, æquali v. subcircumtumida, tubo inflato curvato, fauce plus minus constricta, limbo patente subæqualiter 5-lobo. Glandulis periv. subepigynis 5. Ovarium cum calyce connatum v. semi-liberum. Stigma bilobum....*

Herbæ stolonibus squamosis v. radicibus fibrosis perennantes Americæ calidæ, foliis oppositis v. rarius ternatis, pedunculis axillaribus solitariis 1-v. plurifloris....

Tydea DECAISNE, *Rev. Hort.* décembre 1848. — REGEL, *Gartenflora*, Mars 1854, p. 73. — HANSTEN, *Gesner. in Linnaea* XXVI, p. 201 in consp. et supra passim. — GIESLERIA REGEL, *Flora*, XXXII. 182.

CHARACT. SPECIF. *T. robusta, rhizomate fibroso (nec squamifero!), caulibus erectis submetralibus et ultra pauciramosis intense et petiolis rubido-villosissimis (et cæterum tota pubero-villosa), vetustis subnudis; petiolis oppositis circa caulem annulum elevatum efficientibus*

brevibus (2) sulcatis; foliis amplis ovato-lanceolatis apice breviter acuminatis basi subcordatis rarius inæqualibus crassiusculis supra nitidis scabris (pilis albis sparsis, punctulis minimis creberrimis inter quæ crassiora regulariter intermixta) intense viridibus, infra pallidis v. subrubentibus; venis subreticulatis pilosis, cæterum facie glabra; pedunculis axillaribus foliis (sine petiolo) æqualibus plurifloris bibracteolatis; calyce turbinate, segmentis subduplo longior. æqualibus sed oblique dispositis apice patulis; corollæ tubo supra basim contracto dein compresso-ventricosamente dense villosulo aurantiaco carnosulo, limbi lobis æqualibus rotundatis vivide coccineis glabris (ut interne) de ore ad medium lineis divergentibus atrovioleaceis notatis; filamentis puberulis sicut et rudimentario flavis; stylo puberulo, stigmatibus bilabiato, squamis 5 obtusis æqualibus. Noë. ad vivum!

Tydea Warscewiczii REGEL, *Gartenflora*, III, p. 73. c. ic. Marz. 1854. *Companea* (errato *Capanea*) Warscewiczii Msc.

Le genre *Tydaea*, formé par M. Decaisne (décembre 1848) est un démembrement de l'*Achimenes* et comprend les espèces de celui-ci, à tube droit et non brusquement coudé, et à limbe régulier, à stigmatibus bilobé et à cinq glandes épigynes. Il contient en ce moment quatre espèces seulement :

Tydaea picta DCSEN. (*Achim. picta* BENTH. Bot. Mag. t. 4126).

— *ocellata* REGEL (*Achim. ocellata* W. HOOK. Bot. Mag. t. 4559).

(1) patriæ cict agmina gentis
Fulmineus Tydeus STAT.
Cum videt exstinctos fratres Althæa referri. OVID.

(2) M. Regel (l. i. c.) les dit et les figure *longs*, mais d'après une plante évidemment développée dans des conditions anormales; de là aussi les quelques différences que l'on remarquera entre sa description et la nôtre.

Tydæa Hillii REGEL (*Achim. Hillii et Kewensis* HORT.

— *Warscewiczii* REGEL, de qua hic versatur!

Ce genre, distrait avec raison, comme nous le proposons nous-même dès 1848 (avril, *Fl. d. S. et d. J. de l'Eur. sub Achim. ocell.*!), se rapproche beaucoup des *Gesneria* pour le port et les formes florales. Comme chez ces derniers, les espèces qui le composent sont dressées, pauci-ramifiées, très abondamment florifères, toutes ornementales. Celle dont il s'agit a été découverte dans la Nouvelle-Grenade, par M. Warscewicz, botaniste-voyageur que nous avons déjà eu l'occasion de citer avec éloge dans ce recueil, qui en a adressé des graines à M. Regel, directeur du Jardin botanique de Zurich. Les individus, qui en sont nés, ont été cédés à M. A. Verschaffelt, qui en a fait figurer l'un des plus beaux et des plus vigoureux dans son établissement, celui-là même qui nous a servi pour rédiger la présente notice. Les quelques dissemblances, assez notables, qui se trouvent entre la nôtre et celle de M. Regel, entre la figure qu'il en a donnée et celle ci-jointe, proviennent seulement de la différence que la culture avait produite entre les deux individus choisis; celui du *Gartenflora*, si l'on s'en rapporte au dessin, était évidemment étiolé par une trop haute température.

Quelques Gesnériacées nous ont offert des faits accidentels de superfétation morphologique, qu'il importe de ne point passer sous silence et dont on devra tenir compte à l'avenir, sous le rapport physiologique, dans les diagnoses tant *ordinales* que *génériques* ou *spécifiques* des plantes de cette famille. Ainsi, nous avons remarqué à diverses reprises : dans le beau *Plectopoma fimbriatum* (*Achimenes gloxiniaeflora* HORT. et NOB. (*Fl. d. S. et d. J. de l'Eur.* IV. Pl. 318, févr. 1848. — *Gloxinia fimbriata* HORT. par. et W. Hook. Bot. Mag. t. 4430, mars 1849), un stigmate triparti, un triple placentaire; dans l'*Isoloma Trianaei* REGEL (*Gartenflora* III. 107. t. 82), un stigmate également triparti; dans la plante dont il s'agit, des placentaires quadri- ou sexti-lobés, etc.; tous organes parfaitement conformés d'ailleurs et évidemment *fertiles*. Un changement important est en outre à faire dans la diagnose *générique* : c'est que le rhizôme n'est pas absolument squamuleux, mais quelquefois fibreux, comme dans la plante dont il est question.

Les *tiges* en sont fasciculées, robustes, hautes de 0,60-70 à un mètre environ, couvertes (ainsi que les pétioles, les pédoncules, les pédicelles et les calyces) de longs et denses poils d'un beau rouge-ferrugineux (poils devenant de plus en plus courts des tiges aux extrémités florales) et subdénudées pendant la vieillesse. *Pétioles* courts (à peine 0,02), canaliculés en dessus, opposés, robustes, formant par leur réunion une sorte d'anneau autour de la tige. *Feuilles* lancéolées, brièvement acuminées

au sommet, subcordées à la base, ou là rarement subaiguës et rarement aussi inégales, crassiuscules, luisantes en dessus, mais scabres (en raison de poils rares, blancs, épars et de très petits points élevés très nombreux et entremêlés régulièrement de plus gros), d'un vert foncé, pâles en dessous et là glabres, sauf les nervures, lesquelles sont réticulées et un peu poilues (les secondaires!). *Bords* crénelés-dentés (0,08 $\frac{1}{4}$ –9 long. 0,04–4 $\frac{1}{2}$ lat.). *Pédoncules* axillaires, aussi longs que les feuilles (sans le pétiole), pluriflores, bibractéolés sous la première ramification, mais ébractés à la base. *Calyce* semi-infère, turbiné; *segments* presque deux fois plus longs, oblongs-aigus, égaux, mais disposés obliquement, verts, étalés-subrécurves au sommet, trinerves. *Corolle*: tube oblique et subrenflé à la base, puis contracté, arqué, dilaté-ventru au milieu, subcharnu, comprimé latéralement, très tomenteux, d'un bel orangé-écarlate; *lobes limbaires* égaux, arrondis, étalés, d'un cocciné vif, ornés de la gorge au milieu de lignes droites ou ponctuées, d'un pourpre violacé intense, et légèrement velu, glabres sur le reste, ainsi ainsi que l'intérieur du tube, lequel est jaune. *Étamines* (rien de particulier); *filaments* robustes, pubérules, jaunes. *Ovaire* très petit, velu, entouré de cinq glandes oblongues, obtuses, égales; *placentaires* normaux ou plurilobés, comme nous l'avons dit ci-dessus. *Style* robuste, pubérule; lobes stigmatiques courts, héants.....

Le *Tydæa Warscewiczii*, comme en témoigne la belle et exacte figure ci-contre, est sans contredit une des plus belles Gesnériacées connues jusqu'ici.

Cu. L.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Pistil. Fig. 2 et 3. Ovaires coupés transversalement, à placentaires plurilobés.

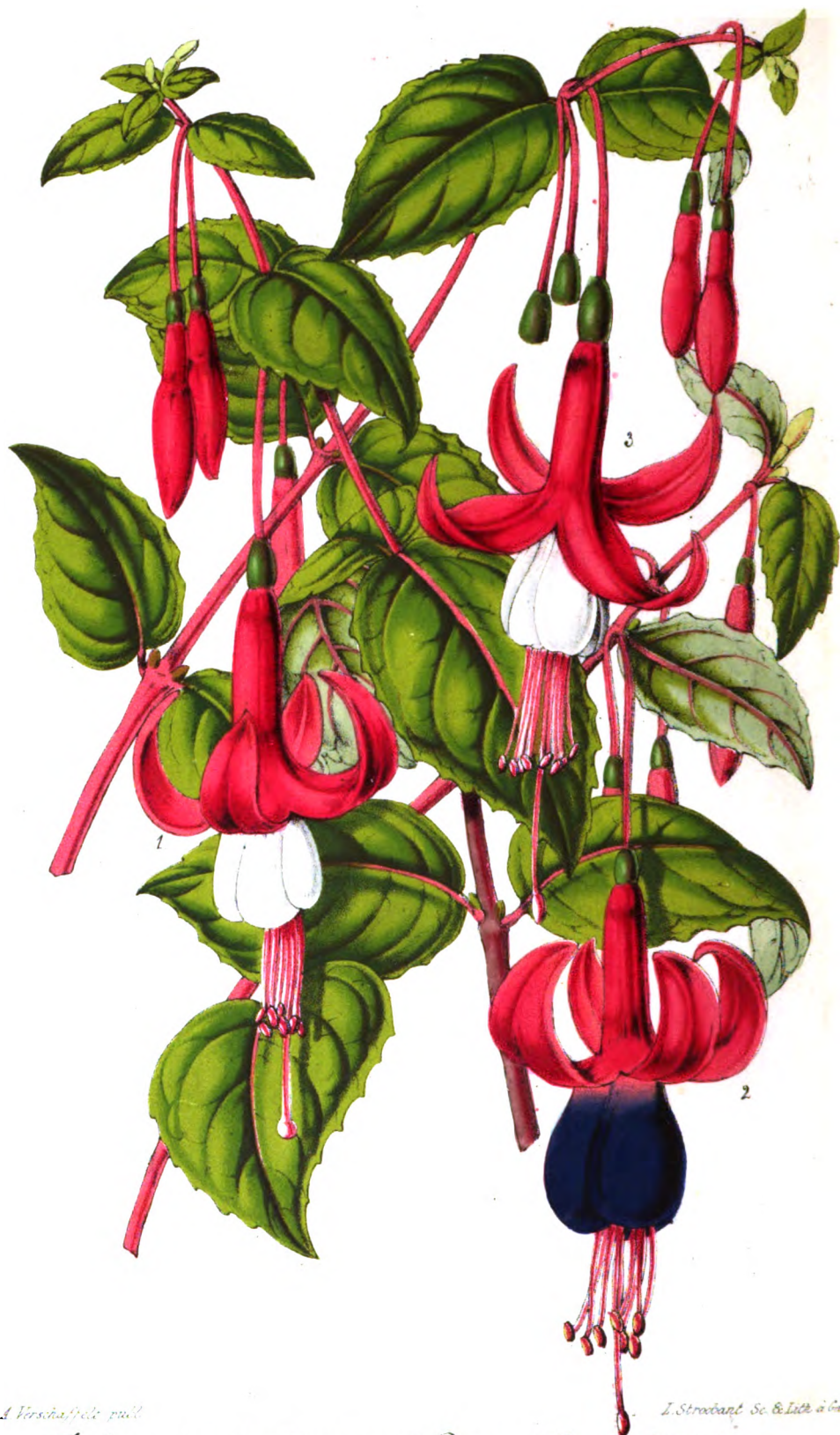
CULTURE.

(S. T.)

Voyez ci-dessus les prescriptions recommandées aux cultures des planches 6 et 16.

A. V.





A. Verschaffelt pult.

L. Stroobant. Sc. & Lith. à Bruxelles.

Fuchsia. 1. *Queen Victoria.* 2. *Prince Albert.* 3. *M^{rs} Story.*

Semis (Serre froide.)

FUCHSIÆ, VARIETATES HORTENSES.

VARIÉTÉS HORTICOLES DE FUCHSIA.

OEnotheraceæ § Fuchsiae.

Les *Fuchsia*, botaniquement parlant, constituent l'un des genres les plus naturels, et aujourd'hui, grâce aux découvertes incessantes des botanistes-voyageurs modernes, l'un des plus nombreux de la Science. Ce sont des arbustes ou même des arbrisseaux répandus libéralement par la nature, à une altitude moyenne ou au-dessus, dans les montagnes de l'Amérique, principalement sur le versant occidental des Cordillères (ou Andes), dans les contrées chaudes et tempérées de ce continent, dans les gorges et sur les plateaux élevés, dont elles sont alors la principale végétation. On en a découvert quelques-uns encore dans la Nouvelle-Zélande.

Quelques différences spécifiques qu'elles affectent pour l'observateur qui les compare entre elles, l'œil le moins exercé, ou plus ou moins étranger à la connaissance des plantes, sait aussitôt les reconnaître à leurs feuilles ou alternes, ou opposées, ou verticillées, dentées, portées par des rameaux ordinairement sarmenteux, et surtout à leurs fleurs presque toujours pendantes, solitaires ou fasciculées, si curieusement conformées, toujours richement colorées de teintes diverses et opposées.

De tels végétaux ne pouvaient manquer d'attirer l'attention vigilante de nos habiles horticulteurs, toujours à l'affût de toutes les belles plantes qui par des soins rationnels et bien appropriés peuvent le plus facilement se prêter à toutes les exigences des amateurs, dans toutes les catégories de culture, serre, appartement, ou air libre. Les *Fuchsia*, en effet, s'accommodent volontiers d'une serre tempérée ou froide, ou même supportent encore assez bien nos hivers à l'air libre, quand elles sont placées à bonne exposition, et simplement couvertes par des nattes ou des paillassons. Elles (1) peuvent fort bien se passer de chaleur pendant nos froids

(1) Nous avons proposé ci-dessus, pour éviter à l'avenir, tant en botanique qu'en horticulture, la confusion et l'embarras qui résultent de l'emploi rationnel des deux genres grammaticaux, d'adopter toujours en français le genre (*grammatical*) qu'a chaque plante en latin. L'oreille, en effet, n'est-elle pas choquée, quelque peu latiniste qu'on soit, d'entendre dire un *Rosa*, un *Fuchsia*, un *Azalea*. On dira donc correctement une *Rosa*, un *Rubus*, un *Combretum*, etc. On devrait aussi admettre en français, comme le font d'ailleurs des auteurs allemands et anglais (et des moilleurs !), le pluriel latin ; car n'est-il pas absurde de dire des *Rosa*, des *Combretum*, des *Rubus*, etc., pour *Rosæ*, *Combretæ*, *Rubi*, etc. En vérité, même dans les sciences naturelles, il serait bon d'être un peu logicien.

et ne demandent alors qu'un léger abri contre les gelées; dans un appartement, même sans feu, une place près des vitres est tout ce qu'elles exigent. Une telle débbonnairété (s'il nous est permis de parler ainsi) chez ces plantes, jointe à une incontestable beauté, à une élégance florale peu ordinaire, leur a conquis tous les suffrages. Aussi, en Angleterre, en France, en Belgique, en Allemagne, les horticulteurs se sont-ils occupés, avec une prédilection toute particulière, de ce beau genre de plantes, et par des croisements raisonnés, des semis répétés, ont-ils obtenu des choses véritablement merveilleuses, en mêlant en une seule, pour ainsi dire, toutes les beautés *partielles* que leur offraient les espèces nouvelles, au fur et à mesure qu'elles étaient importées de leur pays natal. Cette culture est une de celles qui depuis une vingtaine d'années a réalisé les progrès les plus manifestes et qui fait le plus d'honneur aux praticiens qui s'en sont occupés.

Les trois belles variétés, que nous figurons ci-contre et qui feront bientôt partie de la belle collection que possède de ces plantes l'établissement Verschaffelt, peuvent amplement justifier tout ce que nous venons de dire au sujet des *Fuchsia*. En examinant les belles figures que nous en donnons, figures exécutées d'après nature dans l'établissement de MM. Henderson (Wellington Nursery, St-John's Wood, près de Londres), qui en ont acheté à grands frais l'édition entière, on devra remarquer, avec satisfaction sans doute, que, pour la première fois, les hybridisateurs sont parvenus, chez deux d'entre elles, à faire produire à ces plantes des corolles blanches : fait inouï jusqu'ici et qui témoigne des progrès qu'a faits tout récemment encore ce beau genre de culture. Nos honorables correspondants se proposent de la mettre dans le commerce, au printemps prochain; et pas n'est besoin de dire que l'établissement Verschaffelt s'est déjà assuré la possession de plusieurs individus de chacune d'elles, pour répondre à la juste impatience des amateurs désireux de posséder d'aussi intéressantes nouveautés, intéressantes non seulement au point de vue de la production hybride, mais encore sous le rapport de la beauté, de l'ampleur et du riche coloris des fleurs.

L'établissement Verschaffelt en effet est chargé spécialement par les propriétaires de la vente sur le continent de ces trois superbes *Fuchsia*.

CH. L.

CULTURE.

(S. FR.)

Voyez ci-dessus, dans le texte.



A. Verschaffeltii (pall.)

A. Verschaffeltii (pall.)

Achimenes (Trevirania) Ambroise Verschaffelt. Rgl.

Semis (Serre chaude.)

ACHIMENES (TREVIRANIA) AMBROISE VERSCHAFFELT.

Gesneriaceæ § Gesnericæ §§ Achimenæ.

C'est avec une vive satisfaction que nous insérons dans ce recueil la figure et la notice descriptive d'une plante aussi intéressante que celle dont il s'agit, et dont l'été dernier l'aspect floral nous a tant charmé tout le premier, et par l'*amplitude* et par le frais et délicat coloris de ses fleurs !

Elle est hybride et a été gagnée par le savant directeur du Jardin botanique de Zurich, éditeur du *Gartenflora*, qui l'a obtenu de graines en croisant artificiellement l'*Achimenes longiflora*, var. *alba* (*Jaureguia*) par l'*Ach. Bæckmanni* (*rubida*). En la dédiant à notre éditeur, M. E. Regel a voulu consacrer, d'une façon splendide, un nom cher à l'horticulture et depuis longtemps déjà si avantageusement connu sous ce rapport.

L'Achimène Ambr. Verschaffelt a surtout le port de sa mère; les tiges en sont scabres et couvertes, ainsi que les feuilles, les pétioles et les pédoncules, de poils tuberculeux à la base; les feuilles lancéolées, très-aiguës, atténuées à la base, grandidentées, rouges en dessous, et portées par de courts et robustes pétioles ponctués de jaunâtre. Les fleurs, très grandes longuement et étroitement tubulées, coudées brusquement au sommet, comme chez le type, offrent un ample limbe, très lisse, blanc, légèrement lilaciné, orné sur les deux lobes supérieurs de deux macules d'un violet intense, tandis que de la gorge rayonnent en tous sens, tant sur ceux-ci que sur les autres, des veines et des lignes ponctuées de la même teinte : disposition qui donne à ces fleurs un aspect aussi attrayant qu'ornemental.

Nous ne saurions dire que cette hybride est aujourd'hui la plus belle Gesnériacée connue, mais nous pouvons du moins affirmer qu'elle est une des plus remarquables hybrides ou variétés, comme on voudra, que l'on puisse voir, et qu'elle est une de ces plantes que la mode inconstante ne laissera jamais tomber dans l'oubli.

L'établissement Verschaffelt sera sous peu à même de la répandre dans le commerce.

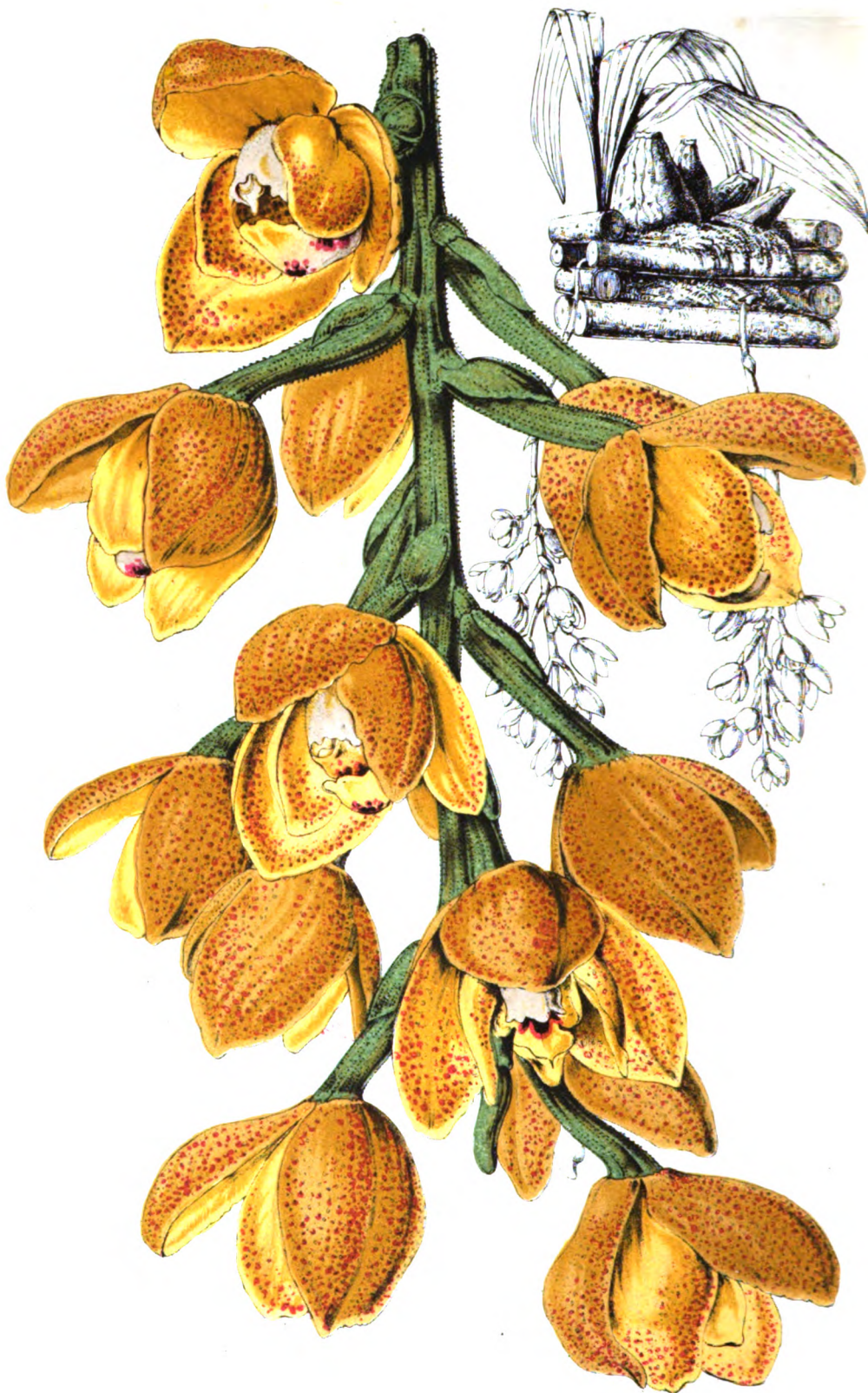
CH. L.

CULTURE.

(S. T.)

Voyez ci-dessus, les articles *Sciadocalyx Warscewiczii*, Pl. 6; *Gloxinia Princesse de Prusse*, Pl. 16.

A. V.



Peristeria Barkeri var. *Aurantiaca*

Peristeria Barkeri var. *Aurantiaca*

Peristeria Barkeri Batem. var. *Aurantiaca*.

Mexique (Serre chaude.)

Peristeria Barkeri var. *Aurantiaca*

(*Peristeria Barkeri* BATEM.)

ACINETA BARKERI LINDL. var. **AURANTIACA.**

ÉTYM. *ἀκίνητος*, immobile; allusion sans doute à l'inflexibilité du labelle, lequel après l'anthèse reste replié sur lui-même (*Clrss. auctor de hac tacuit!*).

Orchidaceæ § Vandææ §§ Maxillariæ.

CHARACT. GENER. *Perianthium* carnosum patulum (1) : *sepalis* basi connatis supremo subascendente; *petalis* conformibus paulo minoribus; *labelli* cum *gynostemate* continui carnosissimi *hypochilio* oblongo concavo, *epichilio* haud articulado tripartito adscendente basi appendice carnosâ aucto. *Gynostema* erectum utrinque in marginem latum rotundatum productum. *Anthera* cecristata bilocularis; *pollinibus* 2 postice sulcatis, *caudicula* lineari, *glandula* lunata.

Herbæ (pseudobulbosæ *Americæ intertropicæ*, *scapo* basilarî pendulo rarius erecto multifloro, *floribus* magnis flavis v. purpureis). *Peristeriæ* habitu. LINDL. l. l. c. (parenth. except.).

Acineta LINDL. in Bot. Reg. Misc. 100. 1843. — REICH. f. sine charact. in WALP. Ann. I. 784. — NEPPERGERIA MORSB. in Annal. Soc. Agric. Bot. de Gand. V. 375. t. 282. — *Peristeria* DIVERS.

CHARACT. SPECIF. *A. pseudobulbis* magnis ovato-attenuatis sulcatis; foliis 3-4-amplis coriaceis lato-lanceolatis plicatis; *scapo* pendulo multifloro, dense tenuiterque et pedicelli squamoideo-pubescente (ex figura nostra); *floribus* pendulis magnis fere clausis carnosis aurantiaceis tenuiter rubro-punctulatis et ut *scapus* tenuissime extus squamoideo-pubescentibus: divis. *perianth.* subæqualibus late ovatis concavis (NOB. *reliqua desiderantur!*).

Acineta Barkeri LINDL. Bot. Reg. l. c. PAXT. Mag. of Bot. XIV. 143. c. ic.

Peristeria Barkeri BATEM. Orch. Mex. Guat. t. 8. Bot. Mag. t. 4203. Afr. DC. X^e Not. Pl. rar. Jard. Genève, Pl. II. f. B.

Acineta Barkeri var. *aurantiaca* NOB. sub præss. tab. sed species forsân distincta? (*A. squamulifera?*).

Cyenochea Pescatorii QROA. Hort. I. quæ est *Acineta Schilleriana* REICH. f.

Si l'on tient compte des différences notables que présentent les descriptions florales des auteurs qui se sont occupés de cette plante et l'ont figurée, on est porté à soupçonner que plusieurs espèces ont été par eux confondues en une seule: nous voulons surtout parler des caractères attribués à cette partie du labelle désignée sous le nom d'hypochilie. Ainsi, en comparant la diagnose donnée par M. Lindley de cette partie (2) à celles de MM. Hooker et Alp. De Candolle (l. c.), on voit que ces deux derniers auteurs sont loin de s'accorder avec le premier.

M. Hooker ne parle que d'une large glande maculée de rouge, placée sur le lobe intermédiaire du labelle (et que ne représente pas sa figure ana-

(1) Hoc est verosimiliter lapsu calami scriptum; etenim in speciebus, vix excepta *A. Humboldtii* perianthium est fere clausum.

(2) Callo labelli duplici, inferiore lineari villosa, superiore subhastato apice 3-dentato basi multi-dentato, lacinia intermedia emarginata lateralibus acinaciformibus.... LINDL. l. c.

lytique), et se tait sur l'hypochilie; M. Alp. De Candolle, au contraire, décrit avec soin deux appendices, l'un apicilaire, l'autre basilaire, qu'il a remarqués sur cette partie. Or, les figures, que donnent de ces deux hypochilies ces savants botanistes, paraissent bien exécutées et ne se ressemblent pas. De plus, dans une *Acineta* (1) *Barkeri* (peut-être une espèce différente), que nous avons eu occasion d'examiner dans le Jardin botanique de Gand, l'hypochilie nous a offert à la base un processus plan-arrondi, et au sommet un autre processus nettement claviforme.

Si l'on ajoute maintenant, dans les plantes en question, quelques différences dans les formes des divisions périanthiennes, dans le coloris, surtout en les comparant à l'individu que nous figurons ci-contre, ne sera-t-on pas porté à admettre avec nous que, quelque voisines entre elles que soient les plantes figurées (1° c°), il y ait là plusieurs espèces confondues? Celle dont nous nous occupons ici spécialement nous semble distincte des précédentes par le coloris orangé de ses fleurs, leur ponctuation pourpre plus nette, les nombreuses squamulines qui couvrent les scapes, les ovaires (pédicelles!), et même les divisions externes du périanthe. Malheureusement, ayant égaré les notes et les figures analytiques que nous avions préparées l'an dernier pour la rédaction du présent article, nous ne pouvons pousser plus loin le parallèle: ce que nous nous proposons de faire, dès que nous l'aurons vue refleurir. En attendant nous ne la considérons ici que comme une variété du type.

Notre *Acineta*, qu'elle soit une simple variété ou une espèce, l'emporte de beaucoup, par la beauté de son coloris floral, sur toutes les *A. Barkeri* figurées jusqu'ici. Nous en avons observé de beaux individus en pleine floraison l'an dernier, dans l'établissement Verschaffelt, qui les avait reçus directement du Mexique, en compagnie d'une foule d'autres Orchidées intéressantes, par l'entremise des frères Tonel. Nous en reparlerons nécessairement.

CH. L.

CULTURE.

(S. CH.)

Comme les *Stanhopea*, les *Peristeria*, les *Lacæna*, les *Gongora*, etc., dont le scape, le plus ordinairement, est pendant et sort de la base des pseudobulbes, la plante en question doit être tenue en vases suspendus, bien travaillés à jours nombreux, ou mieux encore dans des corbeilles formées de buchettes en grume, de sorte que les pointes des jeunes scapes puissent trouver dès l'origine une issue facile pour leur développement ultérieur.

A. V.

(1) Voyez, au sujet de l'emploi du genre et du pluriel grammaticaux latins, une fois pour toutes, notre note, Pl. 42 (T. II). Mais employé seul, le genre botanique, quoique féminin, doit être regardé comme masculin, parce que l'on sous-entend devant lui le mot genre; on dit donc: le *Dipladenia*, le *Billbergia*, etc.



- 1 *Portulaca* Louis Angbelietot.
 2 " M^{lle}. Valentine Leys.
 3 " Grandiflora plena.
 4 " Rosea plena.

PORTULACA GRANDIFLORA, VARIETATES HORTENSES.

VARIÉTÉS HORTICOLES DU POURPIER à *grandes fleurs*.

Portulacacæ.

S'il fallait une preuve de plus pour démontrer jusqu'à quel point la nature végétale, soumise à une culture persévérante et habile, change et de forme et de coloris floral, les quatre variétés de Pourpier à *grandes fleurs*, que nous figurons ci-contre nous la fourniraient et au-delà. D'un autre côté, nos lecteurs verront dans notre empressement pour la publication de telles plantes, le désir sincère qu'ont l'éditeur et le rédacteur de l'*Illustration horticole* d'être agréables à tous en variant sans cesse les catégories diverses de plantes ou de serre ou de plein air.

Ces quatre variétés proviennent probablement de semis successifs de la *Portulaca grandiflora* Hook. (Bot. Mag. t. 2885), peut-être aussi de la *P. Thellusonii* (v. *rutila*) LINDL. (Bot. Reg. t. 51. 1840) et de sa var. *splendens* EJUSD. (t. 54. 1843), semis obtenus par croisement et dûs aux soins perspicaces d'un horticulteur de Nancy (département de la Meurthe, France), M. Lemoine, qui se propose de les mettre incessamment dans le commerce et les a communiqués à notre éditeur pour les faire connaître et les répandre parmi les amateurs, qui pourront donc en toute confiance s'adresser à lui, sous ce rapport.

La *Portulaca grandiflora*, type principal des variétés en question, est est originaire de la province de Mendoza et des Andes, état de Buénos-Ayres (autrefois du Chili), où l'a découverte le botaniste-voyageur Gillies, qui en envoya des graines en Angleterre, en 1828. Elle croît dans les mêmes lieux que la *P. Gilliesii* LINDL. (Bot. Reg. t. 1672), découverte et introduite par le même et qui en diffère botaniquement fort peu. M. W. Hooker, qui la décrivit le premier (Bot. Mag. février 1829), en figura trois variétés à fleurs simples (l. c. t. 2885, et fig. a et b), à fleurs pourpres ou orangées, et postérieurement M. Lindley publia et figura les deux autres que nous avons citées, mais également à fleurs simples. Enfin, le même M. Lemoine communiqua à la *Revue horticole* une première variété à fleurs doubles pourpres, qui y est figurée, N° de janvier 1852, et reproduite dans la *Flore d. S. et d. J. de l'Eur.*, par M. Planchon (t. 786, mars 1853). Telle est, à notre connaissance du moins, l'histoire de la plante en question.

Elle constitue une petite plante succulente, vivace, formant touffe par ses rameaux diffus, couchés-ascendants, à feuilles alternes, semi-cylindriques, charnues, portant un bouquet de poils dans chaque aisselle. Les fleurs semblables, dans les variétés annoncées, à de petites roses doubles, offrent encore au centre d'assez nombreuses étamines et des fragments du style. Cette dernière circonstance explique, par l'avortement plus ou moins complet de cet organe, comment il se fait que ces plantes se montrent à peu près infertiles, et ajoute en même temps plus de prix aux variétés obtenues et que nous signalons ici. Le N° 1, *Louis Inghelrest*, à fond jaune d'or avec macule pourpre au centre, et le N° 2, *Valentine Leysz*, véritable œillet flamand, à fond blanc panaché, feront en groupe le plus heureux contraste avec les N° 3 et 4, à fond pourpre cocciné ou rose.

M. Lindley, en faisant de la *P. Thellusonii*, en raison de sa constance et de la profondeur des lobes des pétales, dit-il, une espèce distincte (*l. c.*), après l'avoir d'abord regardée comme une simple variété (*rutila* !) de la *P. grandiflora*, paraît en ignorer l'histoire; il rapporte seulement que M. Frédéric Thelluson, devenu plus tard Lord Rendlesham, en a envoyé de Florence des graines au Jardin de la Société d'horticulture de Londres. Cambessèdes (*Fl. bras.* II. 192. N° 4) a aussi, en 1829, mais vraisemblablement à une date postérieure à celle du *Botanical Magazine*, déterminé une *P. grandiflora*, dont la description nous paraît tout-à-fait identique avec celle de la planche de M. Hooker, se rencontrant ainsi avec ce savant dans une même dénomination, au sujet d'une même plante, et sans que l'un ait eu sans doute connaissance du travail de l'autre. Celle du botaniste français avait été découverte toutefois dans une contrée fort différente; M. Aug. St-Hilaire l'avait trouvée près de la Fazenda d'Araacuara, province de St-Paul, dans les endroits sablonneux.

CH. L.

CULTURE.

On pourra faire de ces plantes de gracieuses bordures variées, fleurissant à l'air libre tout l'été jusqu'en automne. A cette époque on les rabat, on les relève en motte pour leur faire passer l'hiver en serre tempérée, le plus près des jours possible. On les renouvellera facilement de boutures, qui se traitent comme plantes-mères, dès que la radification en est bien établie. On peut aussi en obtenir d'intéressantes variétés nouvelles, au moyen des graines, dont elles se montrent fort avares, par les raisons énoncées ci-dessus.

A. V.





J. Van Damme ad nat. p. 100. in Horto Verschaffelt.

L. Stroobant de B. h. a. C. 1861.

Rhododendrum hyp. Prince Canille de Robau.

Semis Grand (Pleine terre.)

A. Van der Pijp, 1861.

RHODODENDRUM PRINCE CAMILLE DE ROHAN.

ÉTYM., CHARACT. GENER. et SPECIF. V. notulam Tomi primi, p. 1.

Ericaceæ § Rhododendreæ.

Cette variété, dont nous ignorons complètement la généalogie, est tout-à-fait rustique, comme elle l'a prouvé, en résistant victorieusement en plein air à l'hiver de 1853-1854, si funeste à tant de beaux végétaux exotiques et même indigènes, et a été gagnée de semis par l'honorable M. Waelbrouck, secrétaire du Conseil communal de Gand, qui en a cédé la propriété à M. Jean Verschaffelt, de qui à son tour notre éditeur en a acquis le pied-mère. Il n'est pas inutile peut-être de rapporter ici les motifs de la dédicace qu'en a faite ce dernier.

Lors d'une visite faite au printemps de l'an dernier dans l'établissement de M. Ambroise Verschaffelt, par Son Altesse le Prince Camille de Rohan, le prince arrivé devant le Rosage dont il s'agit et qui était en ce moment dans toute la luxuriance de sa floraison, fut frappé de sa beauté, témoigna le désir de le posséder et s'enquit de son nom. Comme la plante n'avait pas encore été baptisée, M. Ambr. Verschaffelt, par une courtoisie toute naturelle, demanda au Prince la permission de la lui dédier : ce qu'il accepta avec empressement. De là donc le nom qu'on lit en tête de cette notice.

Parmi ses nombreuses congénères, on distinguera facilement au premier coup-d'œil la nouvelle variété, à ses nombreuses fleurs de première grandeur, à lobes angulaires, fortement et finement crispés-plissés, à fond d'un blanc pur ; le supérieur orné d'une ample macule triangulaire formée de points deltoïdes cramoisis ; les inférieurs lignés ou lavés souvent de la même teinte affaiblie. Ces fleurs constituent par leur ensemble de volumineux corymbes de l'effet le plus ornemental. A ces avantages incontestables, il faut joindre un port robuste, élégant et touffu, un ample feuillage, une floraison des plus abondantes.

De jolis individus de ce *Rhododendrum* seront à la disposition des amateurs dès le mois de mai de cette année (1855).

Cn. L.



Mandarine, sa nud, p. 100. Hort. Pers. 1806.

L. Stroobant, cult. & sc. in. Gand.

***Chrysocleias floribunda* Ch. L.**

(ap. de B. E. / Serre froide).

CHRYSOSEAS FLORIBUNDA.

CHRYSOSEADE à fleurs nombreuses.

ΕΤΥΜ. χρυσός, or; σκιάς (άδης), tente, ombrelle (fleurs jaunes en ombelle, ex auct. ipso).

Fabaceæ § Phaseoleæ §§ Cajanæ §§ Rhynchosieæ.

CHARACT. GENER. Calyx herbaceus corollam æquans (?) profunde 5-fidus, laciniis subæqualibus lanceolatis rectis ad basim subangustatis, infima carinata. Corollæ persistentis vexillum magnum ecallosum (1); alæ basi semicordatæ, carina fornicata. Stamina 10, filamenta vexillari libero basi articulo, diadelph. Ovarium biovulatum. Styli pars inferior hispidula, superior crassior glabra inflexa. Legumen oblongum turgidum induratum dispermum. Semina reniformia, strophiole parva biloba.

Suffruticosæ capenses volubiles, glandulis aureo-nitentibus conspersæ; foliis

pinnatim trifoliolatis, foliolis angustis elongatis, terminali remoto, stipellis nullis; umbellis bi-sex-floris axillaribus pedunculatis, spatha arida bivalvi stipulis simillima, floribus luteis, seminibus nigris nitidis.

ERDLICH. Gen. Pl. 6096, ex E. MEYER, l. i. c. (Character. partim revisendis quoad calycem, vexillum, etc. Vide descript. sequent.)

Chrysoseas E. MEYER, Comm. Pl. Afr. 139. MEYER. Gen. Pl. 94 (66). WALP. Reperit. I. 790.

CHARACT. SPECIF. C. V. supra I, Misc. 36.

Chrysoseas floribunda Nov. l. c. (species nova?). Fagelia bituminosa Hort. Angl. non DC.

Nous venons remplir la promesse que nous avons faite dans notre Tome premier (l. c.) de donner de cette plante une figure exacte, accompagnée d'une vignette qui la représente telle qu'on l'obtient par une culture bien appropriée.

Nous avons dit que l'établissement Verschaffelt l'avait reçue sous le nom de *Fagelia bituminosa*, démontré qu'elle n'avait rien de commun avec cette plante qu'une ressemblance assez vague de port, et qu'elle différerait notamment du genre *Fagelia* par son ovaire bi- et non sex-ovulé, etc. Il est vraisemblable que, comme ses congénères, elle est originaire du sud de l'Afrique, sinon même du Cap.

C'est un arbrisseau extrêmement ramifié, dextroverse-volubile, se couvrant, comme nous l'avons dit, de nombreux bouquets de fleurs ombellées, jaunes, d'une odeur faible mais agréable; il fait un bel effet, palissé sur un treillage élevé, conique ou disposé en ombrelle. Nous compléterons notre diagnose spécifique par la description suivante :

Plante, à l'exception des fleurs, entièrement couverte de poils mous, glandulifères, exhalant sous les doigts une odeur assez forte, mais non désagréable. La tige et les branches principales sont en outre lignées de rouge. Les stipules sont grandes,

(1) Evidenter basi intus bicallosum in planta de qua agitur!

largement ovées à la base, à peine aiguës au sommet, veinées longitudinalement, persistantes et, avec l'âge, scarieuses et brunâtres. Les feuilles sont distantes, trifoliolées; pétiole cylindrique, renflé à la base, long de 0,03 environ; stipelles nulles; folioles opposées subsessiles, ovées-lancéolées, à base subcordée et inéquilatérale, à peine aiguës, mais mucronulées au sommet; pétiolule de la terminale canaliculé, long de 0,01- $\frac{1}{4}$; lame conforme aux premières, mais à base régulière; toutes égales en longueur, d'un vert pâle, à bords très entiers, subondulés, très légèrement révo-lutés; veines peu nombreuses, immergées; veinules finement réticulées (0,03-3 $\frac{1}{4}$ -0,02-2 $\frac{1}{2}$); en dessous, à l'œil nu, mais mieux avec une loupe, on en voit la face criblée de points épars d'un jaune d'or, mais non translucides, disparaissant lors de la vieillesse de la feuille.

Les pédoncules, beaucoup plus longs que les pétioles (0,12-15) sont axillaires, striés-sillonnés, subdressés, sortant d'une spathe bivalve, dont les segments, semblables aux stipules, sont plus ou moins acuminés et 1-2-3-dentés de chaque côté aux bords. Les fleurs, au nombre de 2-6, très brièvement pédicellées, forment de petits capitules ou ombelles: Calyce oblique à la base, subtubulé, bilabié; lèvres fendues jusqu'à la moitié du tube; segments de la supérieure connés jusqu'au milieu; les deux latéraux de l'inférieure aussi long qu'iceux, le médian cymbiforme, beaucoup plus grand et plus long; les autres linéaires, étalés-récurves, ciliés et pubérules; étendard brièvement et horizontalement onguiculé, dressé-subrécurve, arrondi-échancré, légèrement concave en dedans et offrant vers la base, en dedans, deux très petites gibbosités; ailes oblongues, arrondies au sommet, très finement onguiculées, égalant à peine la carène, conniventes en dessus et l'enveloppant ainsi; segments de la carène très obtus, rapprochés en dessus, trapézoïdes et connés seulement en dessous à partir de l'angle qu'elle forme, et portant un pli enfoncé de chaque côté. *Filaments staminaux* subtriadelphes, inégaux, le supérieur entièrement libre, plus court, plissé en angle à la base; deux suivants séparés des autres, libres et subdressés au tiers supér. de leur longueur; les autres libres alors, égaux et incurves; *anthères* globuleuses, subbasifixes; connectif arrondi; *ovaire* ové-allongé, très velu; *ovules* 2, globuleux-réniformes, fixés à la suture ventrale; *style* velu à la base, puis glabre au sommet; *stigmat*e capitellé. *Légume*....

CH. L.



Explication des Figures analytiques.

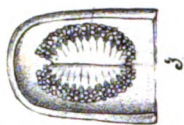
Fig. 1. Corps staminal. Fig. 2. Une anthère, vue sur les deux faces. Fig. 3. Ovaire coupé verticalement.

CULTURE.

(S. Fa.)

Terre un peu forte; arrosements assez abondants pendant la végétation; palissage obligatoire sur treillis *ad libitum*; ou en liberté dans un conservatoire autour des colonnes ou des piliers. Multiplication par bouures à l'étouffée et à chaud, ou par semis de graines.

A. V.





Billbergia maritima Nob.
Brésil (Serre chaude)

L. Stroobant, Sc. 3. 1894. 1895.

L. H. 1894. 1895. 1896.

BILLBERGIA MARMORATA.

BILLBERGE à feuilles marbrées.

ÉTYM. V. *Jardin fleuriste*, T° II, Pl. 138.

Bromeliaceæ § Ananasseæ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem*; Genus vero in plura alia certe merito dividendum, ut non semel suasimus (1).

CHARACT. SPECIF. *B. foliis 4-6 inæqualibus erectis imbricato-convolutis latis ligulatis basi non inflatis coriaceo-firmissimis apice subrevoluto cordato-retuso in sinu plicato robuste mucronato rubro marmoratis*, margine de medio ad apicem denticulato-spinuloso; scapo erecto cylindrico ramoso-paniculato, ramis paucifloro-spicatis, squamis distantibus amplexicaulibus, bracteis amplis cymbiformibus patulo-dejectis lineatis; rhachi compressa basi sub floribusque dilatata ebracteolata, subultimo flore so-

lum cuticula in acumen subulatum elongata; floribus in dilatationibus rami sessilibus; calycis brevissimi cum ovario continui laciniis applicatis subpetaloideis; petalis convolutis triplo longioribus apice subclausis; staminibus inclusis basi nudis, tribus membrana bifida velatis cum petalo connatis apice liberis; antheris linearibus dorsifixis; stylo gracillimo æquante, stigmatibus spirali-torsis echinatis; ovario brevissimo subrotundato, ovulis numerosissimis funiculo distincto placentæ hemisphericæ bipartitæ affixis.... Nob. *ad vivum*!

Billbergia marmorata Nos. sub præ. tab.!

An genus novum? et tunc *Libonia*? (*L. marmorata*) (2).

Les genres de la belle et curieuse famille des Broméliacées, appellent une révision et une répartition nouvelle, au même titre au moins qu'ont été revues et divisées les Gesnériacées, parmi lesquelles le but peut-être a été un peu dépassé dans ces derniers temps. Nous avons insisté nous-même maintes fois sur ce sujet; mais manquant de documents assez complets, et surtout dans la pénurie d'espèces vivantes que présentent aujourd'hui encore les collections, nous avons dû laisser à plus heureux que nous un travail aussi important, aussi intéressant, auquel toutefois nous n'avons pas laissé d'apporter notre contingent (1).

La plante, dont nous nous occupons ici, appartient bien au genre *Billbergia*, tel qu'il a été circonscrit par les botanistes devanciers et qu'elle enrichit d'une espèce aussi distincte par son port, qu'élégante par son feuillage marbré de rouge, sa panicule de fleurs d'un blanc de neige et d'un bleu d'outre-mer au sommet, passant au rouge cocciné vers leur dé-

(1) V. passim *Flora d. S. et d. J. de l'Eur.* 1-V.; et surtout *Jardin fleuriste*, 1-IV., *Genera Disteganthus*, *Lamproconus*, *Jonghea* et hic *Libonia* (et diversa species! ab amic. Da JONCZ benevolenter communicatæ!).

(2) SUMMARY: Scapo erecto ramoso; ramis spiciformibus paucifloris; floribus in dilatatione ramuli sessilibus ebracteatis; petalis convolutis apice cucullato-clausis, basi intus nudis; staminibus inclusis 3 cum petalo connatis lamella apice bifida velatis; ovario brevissimo, ovulis numerosissimis funiculo distincto placentæ bifidæ hemisphericæ affixis... floratio non successiva sed per paniculam sparsa!

clin, et ses grandes bractées de cette dernière couleur. Elle est tellement distincte dans ce genre, que vraisemblablement elle pourra plus tard devenir le type d'un genre nouveau, que nous proposons ici sous le nom de *Libonia* (V. ci-dessus, note 2, et ici, note 1).

« Elle est originaire du Brésil, où elle croît dans les anfractuosités des roches, vers le milieu des versants des montagnes; d'où elle a été envoyée directement, en 1853, par ses nouveaux collecteurs, à M. De Jonghe, de Bruxelles, qui a bien voulu nous la communiquer en fleurs (1^{er} septembre 1854), pour en enrichir notre nouveau recueil.

Les feuilles, au nombre de quatre à six, sont inégales, dressées, larges, ligulées, dressées-enroulées, à peine récurves au sommet; celui-ci est curieusement conformed; il est rétus, échancré-cordiforme; dans le sinus est un pli formant un solide mucron. Le vert en est grisâtre en dehors, brillant et d'une belle nuance en dedans; la première teinte est due à d'innombrables et très petits points dont est criblée la face inférieure; celle-ci en outre est parsemée de macules plus ou moins irrégulièrement arrondies, d'abord d'un vert foncé et bientôt d'un brun rougeâtre, d'un bel effet; la supérieure en présente aussi quelques-unes, mais plus rares. Les plus grandes feuilles mesurent 0,45 de long sur 0,06 $\frac{1}{2}$ de large.

Le scape, haut de 0,55-60 (2), s'élève du centre du tube que forme l'enroulement des feuilles; il est cylindrique, porte inférieurement quelques grandes squames distantes, colorées, appliquées et semi-amplexicaules: au sommet, il forme une panicule 6-7-ramifiée, chaque rameau portant 3-5 fleurs en épi. Elle est, ainsi que ses divisions, d'un rose tendre glaucescent; chaque rameau est muni à sa base d'une ample bractée coccinée, lancéolée, cymbiforme, subdéfléchie, subamplexicaule à la base, apiculée, aiguë et scarieuse-blanchâtre au sommet, rayée longitudinalement de nombreuses lignes saillantes en dessous; là, entre ces lignes, sont des touffes de poils blancs, très courts, très entrelacés, distincts seulement à la loupe; les deux faces en sont en outre ruguleuses. Le rhachis des épis est comprimé, dilaté à la base et sous chaque fleur. Les fleurs sont ébractéolées, absolument sessiles sur chaque point dilaté de l'épi; sous la dernière de chaque épi seulement la cuticule se prolonge en une sorte de dent subulée qui rappelle une bractéole. L'ovaire est à peine distinct, tant il est court et confondu avec le tube calycinal renflé et *excessivement* court lui-même, charnu. Les trois lacines d'icelui sont extrêmement minces, appliquées-enroulées, pétaloïdes, oblongues, arrondies, subéchancrées au sommet. Les trois pétales, blancs à la base et du bleu indiqué au sommet, sont enroulés, concaves-arrondis à l'extrémité, où ils s'entr'ouvrent à peine; en vieillissant ils passent au rouge et le sommet devient d'un bleu sombre. Le style et les étamines sont inclus, d'un blanc hyalin et bleus supérieurement. Les trois étamines libres sont presque trigones, subulcées-renflées vers le sommet; le style très grêle, aussi long qu'elles. (*De cæteris diagnosim consule!*).

(1) Pour consacrer le zèle qu'a déployé M. Mathieu Libon dans la mission exploratrice dont l'avait chargé son patron, M. De Jonghe, en introduisant vivantes dans ses cultures une foule de belles et rares plantes, dont nous avons déjà publié quelques-unes (V. passim *Jardin fleuriste*).

(2) Il devra vraisemblablement dans une plante plus vigoureuse s'élever à près d'un mètre et porter un plus grand nombre de rameaux; ainsi que ceux-ci un plus grand nombre de fleurs.

Dans ce *Billbergia* la floraison nous a offert un caractère tout particulier et contraire à l'ordre d'évolution florale naturelle, en général si constante chez les plantes. Ainsi, la panicule se développe d'abord complètement; puis des fleurs (une à la fois) s'épanouissent simultanément aussi bien sur l'épi terminal que sur les épis latéraux. Toutefois, nous devons le dire, l'évolution reprend l'ordre accoutumé sur chaque épi : c'est-à-dire que la fleur la plus inférieure s'ouvre la première et ainsi de suite.

C'est une excellente acquisition pour nos serres, où elle trônera parmi ses congénères, au milieu desquelles on la distinguera facilement par les caractères que nous venons d'émettre. Elle croit vraisemblablement aussi bien sur les arbres que dans les fentes des rochers, *more congenerum*!

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Une étamine connée avec son pétale. Fig. 2. Ovaire coupé au sommet. Fig. 3. Une loge, coupée verticalement. Fig. 4. Une autre coupée horizontalement au milieu (fig. plus ou moins grossies).

CULTURE.

(S. CR.)

Tenir en vases parfaitement drainés, et remplis, comme pour certaines Orchidées, de briques concassées, de fragments de terre tourbeuse, le tout entremêlé de mousses et de lichens; bassiner de manière à remplir à demi le tube que forment les feuilles, pendant les chaleurs et lorsque celles-ci peuvent déterminer la prompte évaporation de l'eau; multiplier par la séparation des rejetons qui naissent des vieux pieds, ou par semis de graines : moyen bien long, mais beaucoup plus productif.

A. V.





L'illustrant admet genre de Hort. Verschaffelt

A Verschaffelt, cult.

***Oncidium incurvum* Barker.**

Mexique (Serre chaude)

L'illustrant en a été à Paris.

ONCIDIUM INCURVUM.

ONCIDIE à pétales incurves.

ÉTYM. V. *Jardin fleuriste*, T^e 1^{er}, Pl. 90.

Orchidaceæ § Vandæ §§ Brassiæ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem*.

CHARACT. SPECIF. *O. (Euoncidium)*, pseudobulbis ovatis compresso-ancipitibus utrinque 3-4-costatis 2-3-phyllis; foliis loriformibus subacutis; scapo metrali et ultra ramoso ascendente-recurvo, ramulis approximatis plurifloris; segmentis omnibus conformibus lineari-oblongis inæqualibus antice convexis postice canaliculatis margine undulatis apice torto-recurvis: supremo erecto basi longe unguiculato incurvo, lateralibus basi lata vix attenuatis, inferis paulo longioribus longe unguiculatis a labello retro divergentibus et tunc pe-

dicello subparallelis; labello (vi expanso) basi cordato lateraliter auriculato dein in angulum transeunte subtus cucullato supra convexo mox lobos oblongo-rotundatos laterales monstrante, mediano subunguiculato obcordato longe apice mucronulato medio plicato, disco tuberculato cuspidatim quinquedentato. *Nov. ad viv.!*

Oncidium incurvum BARKER, in litt. LINDL. Bot. Reg. Misc. 174 (1840). t. 84 (1845). W. Hook. Bot. Mag. t. 4824 (décemb. 1854).

Oncidium albo-violaceum Hort.

Adest in Horto Verschaffeltiano, varietas elegantissime densissimeque roseo punctulata, nec fasciata v. maculata (*O. inc. punctulatum*, V. Jard. fleur. IV. Misc. 74. no 174).

Les figures que donnent de cette plante le *Botanical Register* et le *Botanical Magazine* (l^e c^e) ne lui rendent, en raison de leur médiocrité, nullement la justice que lui méritent la beauté et l'élégance toute particulière de ses nombreuses fleurs. Nous comptons bien être plus heureux en en annexant ici une nouvelle, faite avec le plus grand soin par notre excellent artiste, M. Stroobant.

M. Barker, qui l'a nommée, et M. Lindley, qui le premier l'a décrite, n'en citent ni la patrie, ni l'auteur de sa découverte, ni l'époque de son introduction dans nos jardins. Toutefois M. W. Hooker rapporte qu'elle a été envoyée du Mexique en Angleterre; et de notre côté nous pouvons affirmer que cette vaste région est bien son pays natal, car les superbes spécimens que nous en avons vus fleurir, pendant tout le cours de l'été et de l'automne derniers, dans l'établissement Verschaffelt, lui avaient été envoyés directement de cette contrée par ses correspondants ordinaires, MM. Tonel.

Le nom spécifique que lui a donné M. Barker n'est nullement exact; car chez cette plante comme chez toutes les congénères connues jusqu'ici, les segments du périanthe d'abord incurves au moment de l'anthèse, se recourbent presque aussitôt en arrière. Elle est, dit M. Lindley, très voisine de l'*O. ornithorhynchum*, mais son clinandre n'est point en forme de bec d'oiseau.

ONCIDIUM INCURVUM.

Les pseudobulbes en sont ovés-ancipités, tri-quadri-costés de chaque côté, et portent deux ou trois feuilles loriformes, plissées engainantes à la base, subaiguës au sommet. Le scape, basilaire, dépasse un mètre de longueur, est ascendant-récurve, ou même pendant, et se ramifie en de nombreux racèmes multiflores. Les fleurs, de moyenne grandeur, sont d'un blanc pur, élégamment maculé et fascié de rose lilacé ou violacé, à pointes immaculées; le labelle est blanc, avec le tubercule du disque 3-denté, jaune, ainsi que l'opercule de l'anthère.

CH. L.

CULTURE.

(S. CH.)

V. ci-dessus, **T^r 1^{er}**, *Oncidium Barkeri*.





J. H. Jordan & Co. New York City, N. Y.

reçu de la Soc. & l'Ét. à Gard

Asclepias Hippocastanum Linn var. *flore pleno*.

Inde. — France. — 1871

ÆSCULUS HIPPOCASTANUM, FLORE PLENO.

MARRONNIER D'INDE, à fleurs pleines.

ÉTYM. *Æsculus* était chez les latins (1) le nom d'une espèce de chêne; ce mot est dérivé d'*esca*, nourriture. Leur *Æsculus* est notre chêne à glands doux (*Quercus Æsculus* L.). Le père Rapin (*Hort.* II. v. 136-160, note 6) a confondu cet *Æsculus* avec notre hêtre (2), *Fagus sylvatica* L..

Sapindaceæ § Hippocastaneæ.

CHARACT. GENER. Vide supra notulam, quoad varietates et hybridas hortenses, I. sub. Pl. 16.

CHARACT. SPECIF. Observ. eadem! Varietas, ut dicitur, in horto genevensi

quodam jamdudum in typum *tpsum* enata! (Fig. bona nigra in Moore's *the Gard. Mag. of Bot.* III. p. 221 [1831]; Icone *repetita* in Fl. d. S. et d. J. de l'Eur. et in Morr. Belg. hort.).

Le marronnier d'Inde, type de l'intéressante variété dont nous allons parler, vaut, certes, la peine qu'on entre ici à son sujet dans quelques détails historiques sommaires. Il croît spontanément dans les gorges élevées de l'Himalaya et du Népal; Sibthorp (*Fl. græc.*) le suppose également indigène dans les montagnes du Nord de la Grèce; ce qui nous semble invraisemblable: car il est bien plus probable qu'il y a été importé d'Asie, par les Indo-Arabs, avant ou après la conquête de Constantinople (1453) et dès le temps peut-être des invasions de Timour-Leng (Tamerlan, 1360-1400).

Il est certain toutefois, qu'il fut cultivé aux environs de cette capitale avant le XVI^e siècle, puisque Andrea Mattioli (latine *Matthiolus*), qui en avait reçu de là une grappe de fruits, le mentionne dès 1559 dans ses commentaires sur Dioscoride; qu'en 1576, Charles Lécuse en semait à Vienne (Autriche) les graines, que lui en envoyait de la même ville (Constantinople!) Quaczelbanus (sic scribitur nomen!) Flander, dans le jardin dont Maximilien II lui avait confié la direction. Il ne fut introduit en France, importé aussi, directement et en pied, de Constantinople, par Bachelier, qu'en 1613, dans le jardin de Soubise, à Paris; et plus tard encore, en

(1) *Æsculus imprimis, quæ quantum vertice ad auras
Æthereas, tantum radice in Tartara tendit. VINO. Georg.*
... Nemorumque Jovi quæ maxima frondet
Æsculus VINO. *ibid.*

(2) Édition Barbou, Paris, 1764. Voir les beaux vers par lesquels il le décrit!

1656 (en pied), au Jardin des Plantes de la même ville; l'Angleterre ne le posséda qu'en 1663 (1). Bientôt, il se répandit dans toute l'Europe et dans toute l'Amérique septentrionale (dont Steudel [*Nomencl.*] le dit à tort originaire).

Nul arbre exotique, jusqu'ici, n'eut dès son introduction une vogue aussi immense, aussi méritée; les jardins, les parcs, s'en enrichirent à l'envi. Assez indifférent sur la nature du sol, il put merveilleusement supporter nos latitudes septentrionales et s'avancer jusqu'au 60° degré, et même au-delà. Nul ne présente en effet un port plus majestueux, un feuillage plus élégant, plus riche, plus précoce au printemps et plus ombrueux, des fleurs d'une disposition plus luxueuse! Nous ne connaissons rien en ce genre qui puisse mieux justifier cet éloge que les massifs des Tuileries (à Paris), surtout ceux de l'hémicycle qui environne le grand bassin de cette impériale demeure, du côté de la place de la Concorde. Il est cultivé partout, en quinconce, en avenue, ou même isolément.

A sa beauté ne se bornent pas ses mérites. On en utilise les diverses parties, non sans succès, dans la Thérapeutique et l'Industrie. Ainsi, son écorce, outre une teinture jaune, fournit, par sa saveur astringente et amère, un médicament, faible il est vrai, mais qui, en l'absence du quinquina, n'est pas à dédaigner contre les fièvres intermittentes. Son bois, quoique mou et spongieux, sert à faire, pour l'emballage ou les toitures, des planches légères inattaquables, dit-on, par les vers; teint en noir, il est susceptible de recevoir un beau poli, et l'industrie l'emploie en grand en guise d'ébène à bon marché; il ne vaut rien pour le chauffage. Son fruit enfin, que sa saveur âpre et fortement styptique rend inesthétique pour les hommes, malgré les nombreuses expériences et recherches tentées dans un but contraire, même dans ces dernières années, est volontiers recherché par les ruminants de nos forêts et par nos animaux domestiques. En raison de la potasse qu'ils renferment en assez grande abondance, on avait aussi tenté d'en obtenir du savon; mais les frais de fabrication n'étant nullement en rapport avec le rendement, on a dû y renoncer. On en a fait aussi des bougies (de suif!) abandonnées également par la même raison.

Ces fruits, qu'il donne en abondance et que les enfants recherchent avec empressement comme jouets, servent à le multiplier avec une extrême facilité. Terminons ce préambule par une observation qui n'a pas encore été présentée, que nous sachions. Si la sève de la jeune écorce est un faible fébrifuge, le suc visqueux si abondant au printemps des écailles

(1) Toutes dates ont été scrupuleusement vérifiées

des bourgeons fournirait vraisemblablement aussi quelque matière plus énergique peut-être?

Quoique cultivé en grand et partout, depuis près de 300 ans en Europe, ce magnifique arbre a, botaniquement parlant, peu varié; et les variétés qu'en possèdent nos habiles pépiniéristes (1) n'offrent que des nuances plus ou moins nettes de coloris et de lacinies foliaires, nuances toutefois d'un grand intérêt horticole.

Celle qui est le sujet de cet article est la plus intéressante peut-être par ses fleurs *plus que doubles*. Elle a été trouvée, dans le premier quart de ce siècle, dans un jardin des environs de Genève, par notre honorable correspondant M. Baumann, horticulteur, à Bollwiller (France), qui la *dé-
vina* sur un individu ordinaire, dont une branche lui offrait des feuilles plus grandes et d'un plus beau vert que les autres. La floraison prochaine justifia cette sagace prévision, et dès lors nos jardins purent compter un notable ornement de plus. Nous terminerons cet article, en témoignant ici notre surprise qu'une aussi splendide plante ne soit pas plus répandue dans les parcs et les jardins, où comparativement à tant d'autres essences moins intéressantes, on la rencontre rarement.

CH. L.

CULTURE.

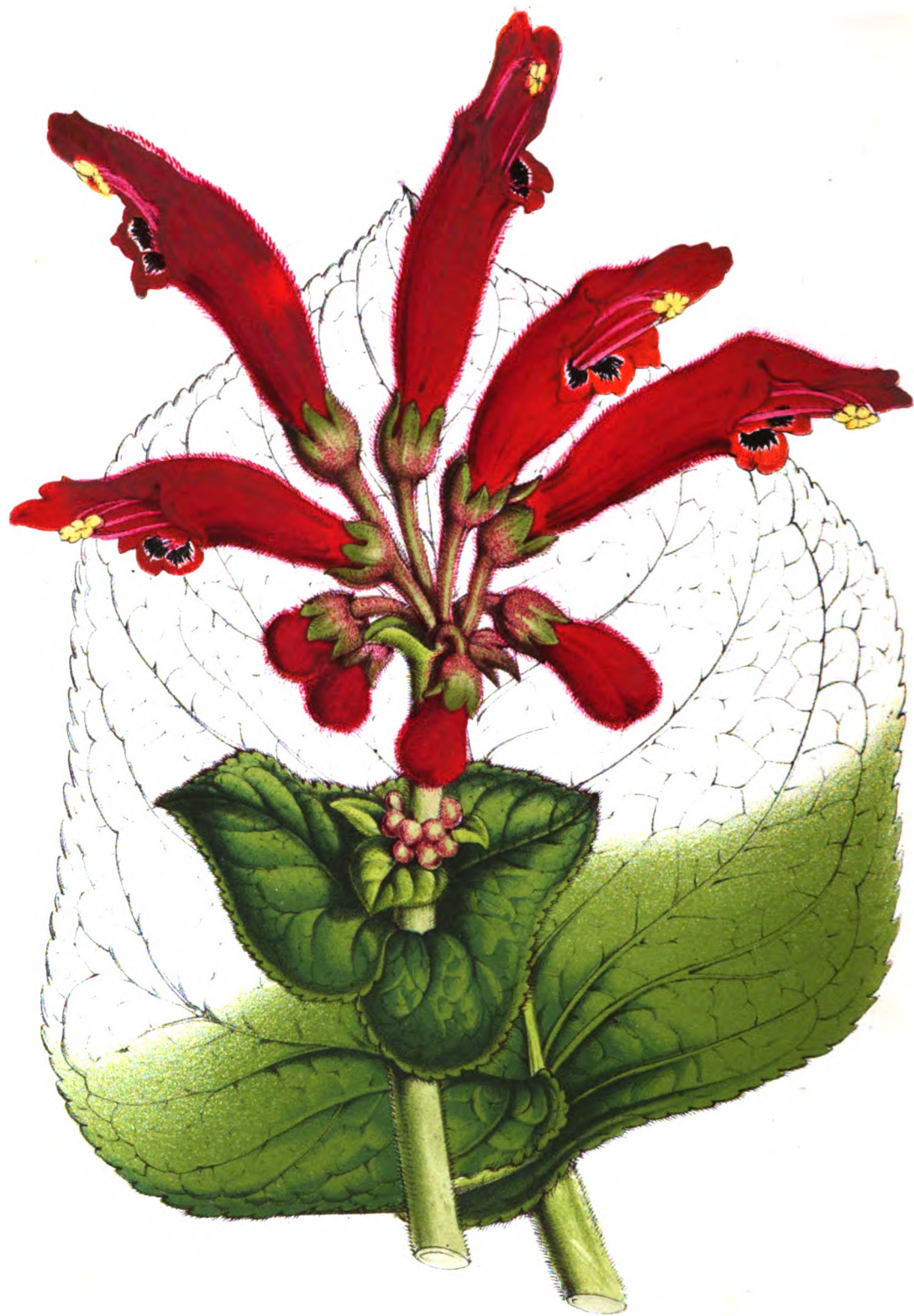
(PL. AIR.)

Tout sol, mais autant que possible, pour obtenir de cet arbre une végétation vigoureuse et une abondante floraison, un sol profond, un peu frais et humide. Multiplication par marcottes et par greffes sur le type.

A. V.

(1) L'établissement Verschaelt est en mesure, dans sa belle pépinière, d'en fournir de fort intéressantes sous le rapport ornemental.





Dircaea, ad nat. amer. in Hort. Juss.

Dircaea, ad nat. amer. in Hort. Juss.

***Dircaea macrantha* (Ch. L.)**

Amer. calid. (Serre chaude).

Dircaea, ad nat. amer. in Hort. Juss.

DIRCÆA (GESNERIA) MACRANTHA.

DIRCÉE à grandes fleurs.

ÉTYM. V. *Jardin fleuriste*, T. III, Pl. 219-220 et infra notulam.

Gesneriaceæ § Gesnerieæ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem*, et præcipue infra notulam.

CHARACT. SPECIF. Cum de planta, ut videtur, hybrida (?) versatur, more nostro omittuntur, sed infra ejus descriptio adest.

Dircæa macrantha Nos. sub præf. tab. (hybrida?).
Gesneria macrantha HORT. ANGL. olim! et NOBIS,
Hort. univ. T. VI. et Herb. génér. de l'Amat.,
2^e sér. T. V. c. ic.

An *Gesneria macrantha purpurea* HORT. ANGL. sec.
MOORE, in the *Gardener's Mag. of Bot.* 1. 273. c. ic.
(hæc, ex auctore ipso) bis hybrida (*Gesm. macrantha* supra dicta, et ex alia varietate innominata exorta!)?

Il y a bien longtemps déjà (dès 1844), nous eûmes l'occasion de remarquer en fleurs, dans les serres de M. Chauvière, horticulteur parisien, une espèce de *Gesneria*, qu'il avait tout récemment reçue d'Angleterre, sans nom et sans aucun renseignement historique. En en comparant les fleurs à celles des autres espèces de ce beau genre, connues jusqu'alors, nous lui donnâmes d'un commun accord le nom de *G. macrantha*, et en publiâmes plus tard la figure et la description (1^e c^e). C'est de cet horticulteur distingué que M. A. Verschaffelt en a reçu les individus que nous en avons observés dans son établissement l'an dernier, individus remarquables pour leur vigoureuse végétation et leur floraison luxuriante.

Tout en ramenant aujourd'hui cette plante au genre définitif auquel elle doit appartenir, et qu'a formé avec raison M. Decaisne (v. *Jardin fleuriste*, l. c.) aux dépens du *Gesneria* proprement dit, nous ne saurions prononcer, en l'absence de documents certains, si elle constitue une espèce distincte, ou si elle est hybride? Nos doutes sont corroborés par une observation de M. Moore (l. c.), qui dit expressément, en figurant un *Gesneria* (*Dircæa*!) *macrantha-purpurea* : « un *Gesneria* d'un port nain, et à fleurs d'un brillant écarlate, reçu de M. Low, fut croisé avec le *Gesneria* (*Dircæa*!) *Cooperi*, et produisit une hybride qui fut nommée *macrantha* (1). » Or, notre plante a un port nain, de brillantes fleurs écarlates très grandes (l'auteur se tait à ce sujet; mais l'épithète *macrantha* parle

(1) Laquelle à son tour fécondée par une espèce restée inconnue, produisit l'hybride que nous venons de nommer (*G. macrantha-purpurea*!).

suffisamment), et avait été envoyé d'Angleterre par M. Low, lui-même, si nos souvenirs sont exacts!

Quoi qu'il en soit, par ses fleurs d'un volume insolite (volume qui nous fait présumer la plante comme distincte!), si on les compare à celles de toutes les autres congénères, et d'un riche écarlate, par son port peu élevé, son ample feuillage velu-velouté, elle est digne d'être admise dans les collections, où jusqu'ici cependant, malgré ses mérites, elle est encore assez rare. Nous croyons utile d'en donner la description qui suit :

Rhizome tuberculeux, très gros : *Plante* robuste, couchée-ascendante, peu élevée, entièrement et longuement velue-veloutée, tige, rameaux (2-3!) pétioles, feuilles, pédicelles et calyces. *Feuilles* radicales très grandes (0,20 + 0,15-16 et amplius!), les caulinaires (très peu nombreuses) plus petites, toutes ovées-cordées, molles-épaisses, subaiguës au sommet, à lobes basilaires rapprochés se recouvrant l'un l'autre; à bords crénelés; *pétioles* robustes, épais, cylindriques. *Pédicelles* (3-12) ombellés, plus longs que les pétioles caulinaires, velus-veloutés-rouges. *Calyce* court, urcéolé, très charnu, soudé dans le 1/3 de sa longueur avec l'ovaire; *lobes* (6, observ. in florib. plur.!) inégaux, sublinéaires presque jusqu'à la base (*fig. adjuncta de hoc inexacta*), les dorsaux plus longs. *Corolle* sub-3-gibbeuse à la base, contractée au-dessus, puis peu à peu dilatée-sub-3-angulaire, courbe dorsalement, très velue, glabre en dedans, d'un écarlate très vif; à *orifice* bilabié, non contracté, carré; *lobes supérieurs* prolongés en bec, arrondis au sommet et se recouvrant l'un l'autre, largement glabres sur les bords; les *latéraux* droits, révolutés, subauriculés à la base et attachés par un pli saillant aux supérieurs; les *inférieurs* très courts, arrondis, défléchis, se recouvrant également l'un l'autre et maculés en dedans de pourpre noirâtre. *Filaments staminaux* un peu velus, dilatés à la base. *Ovaire* 3-angulaire, velu-tomenteux, obliquement atténué. *Style* robuste, poilu; *stigmate* petit, tronqué-déprimé ou très obsolement bilobé, avec une fente peu apparente; *squames* deux, subarrondies, dorsales.

CH. L.

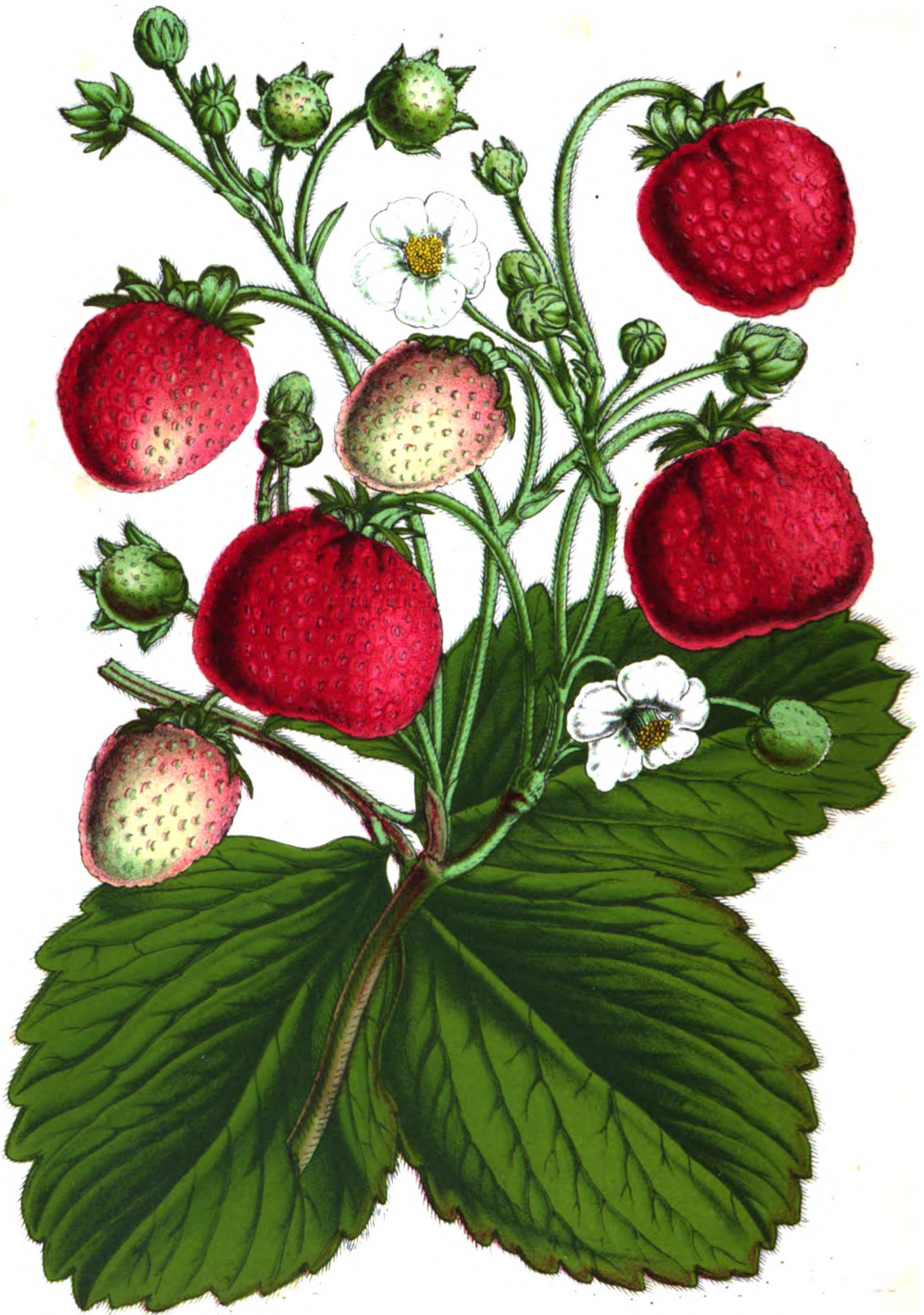
CULTURE.

(S. CH.)

Voyez à ce sujet, les soins indiqués pour la conservation et la multiplication du *Sciadocalyx Warscewiczii*, Pl. 6; de la *Gloxinia Princesse de Prusse*, Pl. 16, etc.

A. V.





A. Duchesne del.

L. Goussier sculpsit. Hort. Bot. Paris.

Fraisier (perpétuel) Délices d'Automne.

Semis. Liège (Plein air.)

L. Goussier sculpsit.

FRAISIER (PERPÉTUEL) DÉLICES D'AUTOMNE.

Dans la série si nombreuse et si diverse des fruits que fournissent, à nos tables, notre Europe et les Tropiques eux-mêmes, en est-il un qui réellement l'emporte, par un parfum plus suave, une saveur plus délicate, un suc plus rafraîchissant et plus salubre que la fraise? Nous n'hésitons pas à nous prononcer pour la négative à cette question; et celui-là surtout sera de cet avis, qui, égaré, pressé par la soif et quelque peu par la faim, se sera, dans une chaude journée de juin ou de juillet, tout-à-coup trouvé dans une clairière constellée des milliers de rubis d'un tapis de fraisiers, ombragé à demi par les hautes cimes des arbres environnants!

O bois d'Agnetz, de la Tremblaie, de Fitz-James, de Fleurinnes, etc. (1)! Bois charmants! Là, que de fois, heureux écolier, perdu volontairement sous vos hautes futaies, avec quel plaisir, quelle avidité nous avons dépouillé les verts tapis de vos clairières de ces délicieux fruits! Jours heureux, sitôt écoulés, mais non oubliés! Heureux, heureux encore le vieillard qui se rappelle!!! Et se rappeler, n'est-ce pas encore jouir? Heureux alors aussi

Quique sui memores alios fecere merendo! (VIRG.)

Comme la violette ses fleurs, aux senteurs suaves, le Fraisier (type!) cache ses fruits sous l'herbe et la mousse, où bientôt leur arôme exquis vient les trahir. Les anciens fesaient grand cas des fraises : Ovide a dit quelque part :

Ipsa tuis manibus sylvestri nata sub umbra
Mollia fraga leges....

et Virgile dans sa 3^e élogue :

Qui legitis flores et humi nascentia fraga!...

Une question intéressante se présente tout naturellement ici sous notre plume : Quel est le type de ces innombrables, énormes, magnifiques et succulentes variétés, dont l'art de nos habiles horticulteurs a su enrichir notre carpologie déjà si heureusement copieuse? On peut, sans être téméraire, répondre que ce type est le *Fragaria alpina* DUN. (2), spontané dans les gorges et les versants des hautes montagnes centrales de l'Europe, notamment dans nos Alpes, et d'où provient le Fraisier des bois, *Fr. vesca* L. De là ses graines, ténues comme une poussière presque impalpable, ont été chavirées par les eaux et transportées par les vents dans toutes les directions, dans toutes les contrées de l'Europe, dans les bois, les plaines, sur les rochers, les collines secondaires, etc. De l'immense répartition de ces graines a dû naître une progéniture nombreuse, qui a dû varier, en conséquence des influences différentes des nouveaux milieux où les jeunes plantes se développèrent et produisirent peu à peu celles que l'on regarde

(1) Environs de Clermont-sur-Oise, au collège duquel l'auteur a fait ses premières études (de 8^e en 3^e!).

(2) *Fragaria*, de *fragrans*, odorant.

aujourd'hui comme des espèces, et enfin les variétés que l'on en connaît (1); les premières, au nombre de huit ou dix au plus, dont trois exotiques; les autres innombrables. Hâtons-nous de faire observer que ces énormes et savoureuses fraises, obtenues dans ces derniers temps (Willmot, Mammoth, Queen Victoria, Comte de Paris, Goliath, etc., etc.), proviennent de l'espèce dite *Fragaria elatior* Ehrh. ou Fraisier caperonnier, croisé avec les *Fragaria grandiflora* (var. *Ananassa*) et *chilensis*, etc., etc.

La variété, qui fait le sujet de cet article, appartient à l'espèce type, *Fragaria alpina* (*F. semperflorens* Duch.), dit Fraisier de tous les mois, des quatre saisons, etc. Comme ce dernier, il fleurit et fructifie depuis le mois de mai jusqu'à ce que les gelées viennent interrompre sa végétation; mais de plus, bien réellement *remontant*, il donne deux abondantes récoltes, en juin et septembre; et ses fruits, comparables par le volume et la saveur à ce que nous connaissons de plus exquis en ce genre, indiquent le croisement répété de cette espèce avec ces variétés à fruits succulents et monstrueux obtenues dans ces derniers temps. A ces mérites déjà si grands, il joint une fertilité, une abondance extrême: ainsi, à la fin d'octobre dernier les individus, que nous en avons examinés, nous offraient à la fois 5 ou 6 panicules, portant chacune 25 à 30 fruits et plus, dans toutes les diverses phases de leur évolution vers la maturité! Ceux, en état de maturité parfaite, que nous avons dégustés, nous ont semblé, nous l'avons dit, pouvoir être avantageusement comparés pour le volume et la saveur, à ce que l'on possède de plus parfait en ce moment.

Cette remarquable production horticole a été obtenue de semis aux environs de Liège, pays où ce genre de culture est porté au plus haut point de perfection. Notre éditeur, toujours à l'affût de tout ce qui paraît en horticulture en fait de bon et de neuf, s'est empressé, comme on le pense, d'acquiescer une partie de l'édition, dont il tient, à la disposition des amateurs, dès à présent de beaux individus.

Ch. L.

CULTURE.

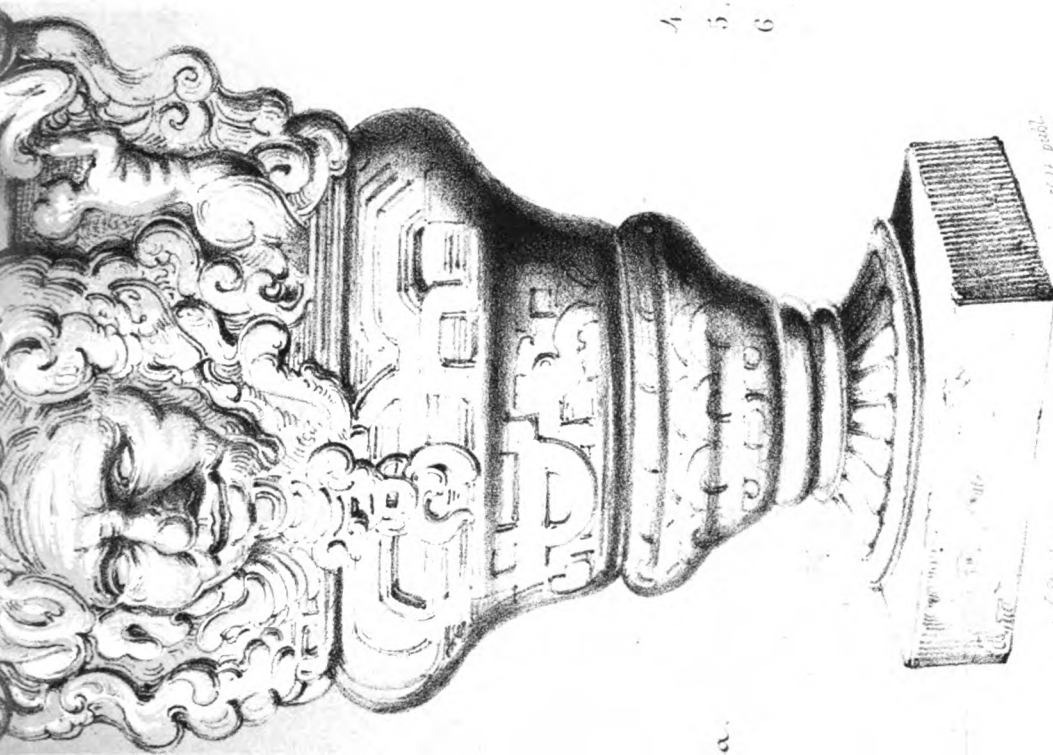
(PLAIN AIR et Ch. FR.)

Ce Fraisier, comme il est dit ci-dessus, donne deux récoltes distinctes, en juin et en septembre, mais sans cesser positivement de produire quelques fruits, dans l'intervalle; on devra, après la première récolte, retrancher les coullants, enlever les feuilles mortes, bien nettoyer les pieds, biner avec précaution et sarcler ensuite. Bientôt, les pieds commenceront à développer de nouvelles hampes, dont les fruits donneront jusqu'à ce que les gelées viennent y mettre obstacle. Aussi, si dès la fin d'octobre on a soin de couvrir les parcs de châssis, on pourra cueillir dessus jusqu'en décembre. Un peu d'engrais liquide, répandu à propos et à deux reprises, en mars ou avril, en juillet et septembre, ajoutera beaucoup à la vigueur et à la fertilité des individus. Nul Fraisier n'est également plus propre à forcer que celui-là. Dans ce but, on pourra, dès la fin de décembre, en relever un nombre quelconque, et les planter en pots remplis d'un compost riche et bien meuble, qu'on placera sur couche chaude, ou sur les tablettes d'une serre chaude, ou mieux dans une serre à Ananas. On arrosera aussi une ou deux fois avec de l'engrais liquide. Enfin, nous ne pouvons que confirmer ce qu'en a dit de visu notre rédacteur.

A. V.

(1) Pour nous, en fait de Géographie botanique, l'unité typique est article de foi (V. Géogr. bot. dans notre *Traité raisonné d'Hort. prat.*, Bruxelles, Jamar, 1854.





1. Letunia Aurora.
2. " Anna Paulowna.
3. " Belle du Joni.

4. Letunia On. Wulff.
5. " Baumwunde.
6. " Fiozetta

*Antiquarische Denkmäler
A. Wulff del. publ.*

PETUNIAE VARIETATES HYBRIDÆ.

VARIÉTÉS HYBRIDES DE *Petunia*.

ΕΤΥΜ. Selon Sweet et Loudon (*Hort. brit.*), *Petun* est le nom que donnent les Brésiliens au tabac, la *Nicotiana* des Botanistes; Ant. Laur. de Jussieu l'a appliqué, en le latinisant, à un genre très voisin de celui-ci, et dont il est en partie question ci-dessous; il est plus probable, comme le dit M. Lindley (l. i. c.), que ce mot est le nom d'une des espèces au Brésil.

Solanaceæ § Solanæ §§ Nicotianæ.

CHARACT. GENER. Cum de hybridis v. varietatibus disseritur, ut diximus, non exponuntur.

CHARACT. SPECIF. Hybridæ in

hortis germanicis fœcundationibus adulterinis centies et centies iteratis exortæ, typis verosimiliter *Petunia nyctaginiflora* L. Juss. et *P. violacea* LINDL.

On peut affirmer, sans trop de témérité, que les variétés de *Petunia* qui, depuis quelques années, viennent orner nos parterres, variétés aux coloris si divers et si multiples, toujours élégamment bigarrés et souvent à tons heurtés, crus, et cependant s'harmonisant si agréablement à l'œil, sont toutes descendues par des fécondations artificielles, croisées, successives, intelligemment pratiquées, par des semis sans cesse réitérés avec une infatigable persévérance, des seules *Petunia nyctaginiflora* et *P. violacea*: espèces types, sur l'histoire desquelles quelques détails ne nous paraissent pas ici déplacés.

La première espèce (1), type du genre *Petunia*, fondé par Laurent de Jussieu, en 1803 (*Ann. du Mus.* l. i. c.) est une plante herbacée, velue-glanduleuse et visqueuse, découverte vers la fin du dernier siècle, vers l'embouchure du Rio de la Plata (*Rivière d'Argent*) dans l'Océan Atlantique, État de Buenos-Ayres. Les fleurs en sont grandes, belles, blanches. Comme la plupart des plantes d'une introduction déjà ancienne (1824), on la rencontrerait difficilement aujourd'hui dans les jardins, sauf dans quelque grand établissement botanique.

La seconde, originaire des mêmes contrées, a été découverte et intro-

(1) *Petunia nyctaginiflora* L. Juss. (*Ann. du Mus.* II. 215. t. 47. f. 2). Hook. Bot. Mag. t. 2552. Paxt. Mag. of Bot. II. 173 c. ic. Sweet, Brit. Fl. Gard. II. 119. Tratt. t. 72. *Nicotiana axillaris* LAMK. Illustr. 2887. t. 2. p. 7. *Nicotiana nyctaginiflora* LAMK. Nicot. 20. p. 47.

Petunia violacea LINDL. Bot. Reg. t. 1626. Paxt. Mag. of Bot. I. 7. c. ic. *Salpiglossis integrifolia* W. Hook. Bot. Mag. t. 3113. *Nierembergia phanicea* G. DON, in Sweet Brit. Fl. Gard. n. s. t. 193. *Nierembergia punicea* HORTUL.

duite, en 1831, par M. Tweedie, à qui l'on doit vraisemblablement aussi la précédente. Elle s'élève moins qu'elle; mais, comme elle, elle est velue-glanduleuse, visqueuse; ses rameaux sont couchés-ascendants; ses fleurs, grandes également (un peu plus petites que celles de la *P. nyctag.*), sont très belles, d'un rouge vif ou plus ou moins violacé.

Telles sont, très sommairement, les types de toutes ces variétés qui, comme nous l'avons dit, sont venues enrichir successivement nos jardins. Pour rendre justice, à qui de droit, nous devons dire, que parmi les horticulteurs qui se sont le plus occupés de ces hybridisations et avec le plus de succès, ce sont les horticulteurs allemands, qui ont en ce genre produit réellement des choses extraordinaires, d'un coloris mélangé inoui, quelquefois bizarre, toujours curieux.

Les six variétés que nous figurons ci-contre justifient pleinement tout ce que nous avançons au sujet des hybrides de *Petunia*. Les N^{os} 1, 2, 4, rappellent bien par le fond du coloris et l'ampleur de la corolle, la *P. nyctagyniflora* (*P.* à fleurs de *Belle de nuit*); tandis que de préférence, les N^{os} 3, 5 et 6 représentent et le coloris et les fleurs de la *P. violacea*.

Elles ont été communiquées à notre éditeur, par leur obtenteur lui-même, M. Wilhelm, horticulteur distingué à Luxembourg; de qui M. A. Verschaffelt a acquis une partie de l'édition, qu'il se dispose à mettre dans le commerce ce printemps même (mai 1855). Nous croyons pouvoir dire qu'aucunes plantes, groupées en corbeilles dans un parterre, n'offriraient plus de charme, d'éclat et de variété que celles dont il s'agit et que nous recommandons au choix des amateurs, en leur assurant que *rien là n'est exagéré*, et que nos figures sont la représentation fidèle des plantes observées (1).

CH. L.

CULTURE.

(Pl. AIR et CR. FR.)

On met les *Petunia* en place, dans le courant de mai, dès que la température est chaude et assurée, dans un sol bien meuble, riche et tenu légèrement humide. On les soutient avec des tuteurs ou par des corbeilles élevées de 30 à 40 centimèt., formées de lattes croisées ou arquées. Là, pincées dans les premiers temps à plusieurs reprises, pour les faire ramifier et fleurir plus abondamment, avec des arrosements assez abondants, à la pomme, elles feront merveille. Vers la fin d'octobre, on les relève en motte, on les rabat et on les abrite dans l'orangerie ou la serre froide; mieux encore, on en fait en juillet et août des boutures, qu'on élève et tient en serre tempérée, pour les planter à l'air libre à l'époque indiquée; de cette manière, on obtient des plantes plus vigoureuses et plus florifères.

A. V.

(1) Le vase où elles sont placées, n'est pas de pure fantaisie; la paire en existe en bronze, dans le parc de Versailles.



O. Vandamensis, ad nunc, primum in Hort. Bot.

L. Stroobant del. & sc. a. J. J. J.

***Oucidium janeirense* Reich.f.**

— *oxyacanthosum* (Ch. L.)

(*Cathartes* - *Serre chaude*).

A. Terschakoff oul.

ONCIDIUM JANEIRENSE.

ONCIDIE de Rio de Janeiro.

ΕΤΥΜ. V. notre *Jardin fleuriste*, T^e 1^{er}, Pl. 90.

Orchidaceæ § Vandææ §§ Brassiææ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem*.

CHARACT. SPECIF. *O. (§ Disepala*
§§ Macropetala): pseudobulbis parvis sub-
 fusiformibus compresso-ancipitibus nu-
 meroso-fasciculatis in caulem repentem
 ramosum insertis exannulatis; foliis 1-2
 scapo multo longioribus (?) linearibus
 basi plicatis apice obtuso-mucronulato
 crassiusculis enerviis (translucem vix per-
 spicue utroq. latere binerviis) margine
 integerr. subtorto-patulis; scapo brevi (?)
 cylindrico apicali bifloro (?), squamis
 parvis (sub flore) late basi 3-angularibus
 subamplexantibus acutis; segmentis
 valde latit. longit. que inæqualibus: uno
 supremo lineari-lanceolato apice canalicu-
 lato-recurvo acuto basi longe angustaque
 unguiculato: 2 later. multo latior. oblique
 lanceolato-falcatis sursum versis acutis
 supremo brevioribus: 2 infer. multo aliis
 longior. deflexis cum labello angulum acu-
 tum (45°) formantibus basi canaliculato-

anguste unguiculata connatis, dein li-
 beris divergentibus (1) apice acutis
 reflexis, omnibus undulatis luteolis late
 pallide brunneo maculatis apice luteis;
 labelli lobis later. parvis auriculif. hori-
 zont. patulis dein ad discum late ro-
 tundatim euntibus margine fimbriato,
 intermedio sub disco brevissime unguicu-
 lato dein cordato apice hastatim apicu-
 lato plicato, disci tuberculis multis sub
 5-seriatis, imo postice lateraliter bibra-
 chiatis, medianis cristatim elevatis, me-
 dianio apicali rostriformi, pallide purpu-
 reo maculatis; gynostem. auriculis per-
 spicue disjuncto-articulatis angustis bre-
 vibus denticulatis. *Nob. ad nat.*

*Floribus magnis jucundis odorem po-
 tentem OXYACANTHI late longaque spar-
 gentibus!*

Oncidium janeirense G. RICH. in
lit.; et *Bonplandia*, II. apr. 1854. p. 90.
 — *oxyacanthosmum* *Nob. Msc. et in Cat. Hort.*
Versch.

Nous avons depuis quelque temps déjà en portefeuille l'analyse et la description de cette intéressante Orchidée, que nous supposions inédite, lorsque nous pensâmes la soumettre à M. Reichenbach, fils, que tous nos lecteurs connaissent maintenant par le compte-rendu que nous avons fait de ses savants *Xenia*; cet excellent juge en la matière, nous répondit qu'elle était en effet nouvelle, mais qu'il venait précisément de la décrire sous le nom placé en tête de cet article dans le journal botanique cité ci-dessus. Nous eussions certes admis la description de cet habile orchidographe de préférence à la nôtre, mais nous n'avons pas à notre disposition en ce moment l'ouvrage dans laquelle il l'a publiée; et si nous en donnons une diagnose spécifique un peu détaillée, c'est pour en établir avec connaissance de cause l'identité parfaite avec celle de notre savant confrère.

M. Reichenbach l'avait reçue de M. le consul Schiller, et dit qu'elle

(1) Cl. Reich. (litter.) de his rite dicit ob hanc dispositionem: *caudam hirundinis simulantibus!*

provenait des environs de Rio de Janeiro (de là vient son nom spécifique). Les individus que nous en avons examinés ont été trouvés dans l'île S^{te}-Catherine (côtes du Brésil) par le collecteur de la maison Verschaffelt, M. François Devos, qui les lui a rapportés en 1848, et à qui vraisemblablement appartient la priorité d'introduction.

C'est une petite plante, fort recommandable par l'abondance de sa floraison, l'ampleur, le coloris varié et surtout l'odeur suave et puissante de ses fleurs, odeur qui rappelle parfaitement celle de l'Aube-Epine.

D'une tige rhizomatique ramifiée, rampante et radicante, s'élèvent de nombreux pseudobulbes, petits, subfusiformes, continus (non annelés ni articulés), costés, comprimés-ancipités, terminés par une ou deux feuilles. Celles-ci dépassent de beaucoup le scape, sont linéaires, plissées à la base, assez épaisses, obtuses-mucronulées au sommet, torses, étalées (long. 0,10-14; larg. 0,09-12). Les scapes sont terminaux; dans les individus que nous en avons observés (juin 1854), ils ne portaient chacun que deux fleurs longuement pédicellées; toutefois à l'articulation de la fleur supérieure, était un rudiment squameux, qui semblerait indiquer un développement scapilaire plus considérable.

Ces fleurs sont grandes, d'un vert jaunâtre pâle, largement maculé de pourpre brunâtre. Les segments qui les composent sont très inégaux en longueur et en largeur. Ainsi, des trois externes, le supérieur est lancéolé, très étroit vers la base; les deux autres, défléchis, sont soudés dans la moitié de leur longueur inférieure et forment avec le pédicelle un angle de 45 degrés; la partie libre est linéaires; les deux internes sont étalés, beaucoup plus larges et plus courts que les autres, lancéolés, obliques-falciformes (les pointes en haut). Les deux lobes latéraux du labelle sont

assez petits, auriculiformes et constituent sous le disque une surface plane, compliquée, arrondie, ciliée aux bords; le médian est très brièvement onguiculé, cordiforme, plissé-apiculé au sommet. Les tubercules du disque (figure ci-jointe) sont très nombreux, plurisériés; ceux du centre réunis en une crête, terminée par un cal rostriforme; à la base, outre ceux des séries médianes, plusieurs sont disposés en croix.



C'est en un mot une belle et curieuse espèce, fort rare encore, et bien désirable pour l'ornement d'une collection. (Fig. 1. Gynostème. Fig. 2. Tubercules. Fig. 3. Pollinies).

CULTURE.

(S. Ca.)

V. ci-dessus, *Oncidium Barkeri*, T^e I, Pl. 2.



A. Vandyke del.

L. Stroobant Sc. & Lith. a. Gari.

Achimenes (Trevitania)	1	Edouard Otto.
" (")	2	D ^r . Hopf.
" (")	3	Edmond Boissier.

ACHIMENES ⁽¹⁾ VARIETATES HYBRIDÆ.

VARIÉTÉS HYBRIDES d'*Achimenes*.

ÉTYM. Malgré son apparence hellénique, l'étymologie de ce mot n'a jamais été expliquée, d'une façon même à *peu près* satisfaisante; c'est probablement quelque barbarisme échappé à Patrick Browne, auteur du genre.

Gesneriaceæ § Gesneriæ §§ Achimenæ.

CHARACT. GENER. V. supra, passim, notulam de hybridis.	rietates hybridæ in hort. bot. Tigurensi solertia Clrss. Præpositi enatæ.
CHARACT. SPECIF. V. <i>ibidem</i> . Va-	

Si le botaniste systématique doit avec raison déplorer la manie, démesurée aujourd'hui en horticulture, de croiser entre elles les plantes d'ornement, si l'hybridation (ou l'hybridisation) lui est à juste titre odieuse, en raison de la perturbation, indéfinie, presque inextricable quelquefois, aujourd'hui, et certainement telle dans l'avenir, qu'elle amène dans la nomenclature, l'amateur et l'horticulteur de leur côté doivent la préconiser, l'employer largement, parce qu'elle contribue à varier, à augmenter sans cesse leurs aimables jouissances.

En face des charmants produits horticoles, dont nous donnons ci-contre la figure, nous passons donc condamnation et en félicitons bien cordialement l'habile créateur de ces merveilles végétales, appelées certainement à une grande vogue horticole.

M. E. Regel, qui les a obtenues, et les mettra ce printemps dans le commerce, conjointement avec M. A. Verschaffelt, nous donne à leur sujet les renseignements suivants :

..... DOCTEUR HOFF. Semis de *Carl Wolfarth* (issu lui-même des *A. longiflora* et *grandiflora*), fécondé avec la variété blanche de l'*A. longiflora*. Cette variété ressemble beaucoup à cette dernière espèce; ses feuilles sont un peu plus arrondies; ses fleurs de même forme, mais portées par des pédoncules 3-5-flores.

(1) Des auteurs qui ont traité des Gesnériacées, les uns acceptent, les autres rejettent l'un pour l'autre les genres *Achimenes* et *Trevirania*. Mais pour trancher le litige, la priorité selon nous, doit comme dans toute la botanique systématique, faire loi. Or, si nous ne nous trompons, Patrick Browne a institué son genre *Achimenes* dès 1756 (*The civ. and. nat. Hist. of Jamaica*, etc.; édit. 11. 1789), tandis que Willdenow n'a formé son genre *Trevirania*, absolument identique avec le premier, qu'en 1809 (*Enum. Pl. h. r. berol.*). Bien plus, au défaut de l'adoption du genre *Achimenes*, on devrait préférer encore le *Cyrilla* de L'héritier, qui est le même, et que cet auteur a fondé en 1784-1785 (*Stirpes novæ*, etc.), c'est-à-dire 4 ou 5 ans encore avant le *Trevirania* de Willdenow. *Suum cuique tributo* devrait être la devise de tout botaniste, quelle que soit sa nationalité!

..... EDMOND BOISSIER. Semis de l'*A. Bæckmanni* (issue elle-même des mêmes espèces que la variété précédente), fécondée par l'*A. longiflora* (*Jaureguia*); feuilles semblables à celles de la plante-mère; fleurs comme de l'*A. longiflora*, mais plus arrondies; inflorescence semblable à celle du *Docteur Hopf*.

..... EDOUARD OTTO. Semis de l'*A. (Trevirania) coccinea*, fécondé avec le *Plectopoma fimbriatum* HANST. (*A. gloxiniaeflora* NOB. Fl. d. S. et d. J. de l'Eur. Pl. 318. févr. 1848. nec HORT. PARIS! — *Gloxinia fimbriata* W. Hook. Bot. Mag. t. 4430). Feuilles et fleurs semblables à celles de la plante-père; mais elle s'élève moins haut et fleurit déjà, élevée à peine de 0,08; fleurs plus petites, d'un rose vif; en général caractères du *P. fimbriatum*.

Ces trois plantes, évidemment hybrides, comme le déclare le savant Directeur du Jardin botanique de Zurich, qui les a recueillies sur des plantes différentes, fécondées par lui-même, vont-elles enfin amener un botaniste, dont le nom a une autorité grande et incontestable dans la science, en raison des beaux travaux qu'elle lui doit, à modifier son opinion, lui qui nie *systématiquement* l'hybridation, sinon dans la nature, du moins en horticulture, malgré des *milliers* de preuves, dont bon nombre sont certes dûment *authentiques* et certifiées par d'habiles praticiens, dont la véracité est au-dessus de toute suspicion?

Aucune famille, aucun genre ne se prête plus facilement que les Gesnériacées à l'hybridation, comme le témoignent les produits adultérins qui apparaissent si fréquemment sur la scène horticole. Nous aurons bientôt l'occasion de citer à ce sujet des faits fort curieux, tout-à-fait incontestables, et nous les soumettrons au jugement du savant confrère auquel nous fesions allusion tout-à-l'heure.

CH. L.

CULTURE.

(S. CH.)

Voyez ci-dessus les articles *Sciadocalyx Warscewiczii*, *Gloxinia Princesse de Prusse*, T^e I. Pl. 6 et 16.

A. V.





A. Verschaffelt pubi.

L. Stroobant ad. nat. pinx. in Horto Verschaffelti

Codonanthe Devoiana Rob.

S^{te} Catherine - (Serre chaude.)

L. Stroobant Sc. & lith. a Gand

CODONANTHE DEVOSIANA.

CODONANTHE DE DEVOS.

ÉTYM. *κώδων* (*aves*), sonnette, clochette; *άνθος*, fleur.

Gesneriaceæ § Gesneriæ §§ Besleriæ-Hypocyrtae.

CHARACT. GENER. *Calyx* minimus carnosus arctissime cum basi extrema ovarii connatus, tubo fere ullo, laciniis 5 linearibus altis. *Corollæ* tubus oblique insertus basi paululum inflatus dein vix constrictus sensim dilatatus arcuato-gibbosus, limbi patuli comparative amplilobis 5 rotundatis superis minoribus. *Staminibus* inclusis, exteris ut in aliis *Gesneriicis*; stylo etiam brevior, *stigmatibus* capitatis bilobulato. *Ovarium* fere omnino superum angulatum villosulum, cæteris ut in familia; annulo perigyno obsoletissimo v. nullo; glandula dorsali integra v. lobulata. *Bacca* globosa apiculata succosa, seminibus ovalibus.

Plantæ Americæ calidioris epiphytæ, pilosulæ, foliis crassissimis minimis oppositis integris v. obsolete denticulatis, ramis gracilibus elongatis pendulis (an semper?) radicanlibus, floribus solitariis v. oppositis albidis mediocribus.

Nos. Charact. revisis, præcipue ex duab. spec. de qua infra agitur.

Codonanthe MART. Nov. Gen. III. 50, ut sectio prior generis sui *Hypocyrta* (poster. *Oncogastra* !)

— t. 219. excl. t. 221. — HANSTEN, ut genus, Gesner. p. 209. c. Icone flor. ex Class. Martio 60. — *Hypocyrta* sp. W. Hook. Bot. Mag. t. 4531.

CHARACT. SPECIF. *C. tota* (excepta corolla) pilis crebris parvis rigidiusculis curvatis præcipue super folia hirsuta, caulibus densissime fasciculatis ramosis gracillimis dependentibus radicanlibus brunneis; foliis ovali-rotundatis apice subacutato-recurvis supra notabiliter convexis infra subcucullato-concavis valde carnosis pilis albidis crebris supra velutinis margine retroflexo vix ciliato integerrimo v. vix et rarius sinuolato pallide infra virentibus; pedunculis solitariis v. oppositis; corolla albo-rosella subhiant-bilabiata, lobi inferi majoris marginibus basis auriculatis laterales obumbrantibus, tubo extus velutine puberulo et intus sed longiuscule; ore aureo rubro maculato; annulo hypogyno obsoletissimo v. potius nullo, glandula dorsali brevissima lobulata albida. *Bacca* (v. *diag. gener.*).

Codonanthe Devosiana Nos. sub præ. tab.

On prendrait certes, au premier aspect, la plante dont il s'agit pour celle que M. W. Hooker a figurée, sous le nom d'*Hypocyrta gracilis* MART., dans son excellent *Botanical Magazine*, t. 4531 (August 1850); et nous-même, nous nous y sommes tout d'abord trompé. Néanmoins, un examen attentif nous eut bientôt démontré que, malgré cette singulière ressemblance, les deux plantes différaient assez notablement l'une de l'autre pour pouvoir être regardées comme distinctes. Ainsi, dans l'espèce de M. Hooker, les feuilles sont fortement concaves en dessus et ordinairement denticulées aux bords non réfléchis; en dessous, elles sont convexes, fasciées de rouge; les fleurs sont plus grandes, nettement blanches, peu ou point piquetées de rouge à la gorge, le tube beaucoup plus long, plus courbé, plus fortement gibbeux en dessus; le limbe a son lobe médian cucullé-plissé-on-

dulé et non plan; elles se montrent aussi à une époque plus tardive; ses tiges enfin sont plus robustes; les poils en sont plus courts, plus mous et moins apparents, etc.; enfin, chez elles, nous avons pu, mais avec beaucoup de difficulté, et à l'aide seulement d'une bonne loupe, apercevoir l'anneau hypogyne dont parlent les auteurs; il est extrêmement court, ténu, membranacé, subdecemdenté; celle-ci croit dans les Montagnes des Orgues, près de Rio; la nôtre, dont l'anneau est tout-à-fait obsolète ou nul, se trouve dans l'île S^{te} Catherine, où l'a découverte M. Devos, ancien collecteur de la maison Verschaffelt.

M. de Martius (Nov. Gen. et Sp. Pl. bras. III. 50. t. 217. 221. 222.) a établi un genre *Hypocyrtia*, auquel il rapportait cinq espèces réparties en deux sections :

1^o *Codonanthe*.

Corollæ tubo subcampanulato inque latere antico parum ventricosiore, limbo latiusculo.

H. gracilis, aggregata, ciliosa EUSB.

2^o *Oncogastra*.

Corollæ tubo deorsum valde gibboso-ventricosio, limbo breviter dentato erecto.

H. hirsuta, strigillosa EUSB.

Les auteurs qui se sont occupés récemment de la révision des Gesnériacées, M. Hanstein, notamment, élèvent ces deux sections au rang de genres: c'est-à-dire, en acceptant pour l'un la dénomination¹ de la première, et celle du genre même de M. de Martius pour le second. C'est logique peut-être, puisque dès longtemps le mot *Hypocyrtia* est connu dans la science et dans les jardins; mais pour être plus logique encore, nous eussions adopté pour le second le mot *Oncogastra*, qui peint mieux la forme si curieuse et si anormale des fleurs de celui-ci (ὄγκος, enflure; γαστήρ, ventre) (v. *Hypocyrtia scabrida* NOB. Fl. d. S. et d. J. de l'Eur. III. Pl. 258. (1); *H. strigillosa* MART. Bot. Mag. t. 4047); bien qu'*Hypocyrtia* (ὥπé, sous, κύρτος, courbe) dise à peu près la même chose, mais moins énergiquement.

Il résulte donc de l'adoption de ces sections comme genres, que l'*Hypocyrtia gracilis* MART. (nec W. Hook. sec. nos!) doit se ranger dans le genre *Codonanthe*, où nous l'admettons sous le nom de *C. Hookerii*. Nous en changeons le nom spécifique, par cette raison, que M. de Martius dit de son *H. gracilis* qu'elle est dressée, glabre, haute de 3-4 pieds, etc., et que la figure qu'il en donne, lui qui avait vu et récolté l'espèce lui-même, diffère aussi essentiellement de celle de M. Hooker.

(1) Cette espèce, un an après nous, fut décrite et figurée par M. W. Hooker, sous le nom d'*H. glabra*, malgré les nombreux poils rudes, mais courts, dont elle est entièrement couverte. V. *infra*, spec.

Le genre *Codonanthe* admis et ainsi révisé (*vide supra*) se compose donc jusqu'ici des quatre espèces suivantes :

C. gracilis MART. l. c. 30. p. 220, non W. Hook.!

C. ciliosa MART. l. c. 33.

C. Hookerii NOB. (*Hypocyrtia gracilis* W. Hook. l. c. non MART.?)

C. Devosiana NOB. *In præsentia tab.*

Nous en excluons la *C. aggregata* MART. l. c. 31. t. 221, qui, par la forme de ses fleurs, à en juger par la description et les figures du savant auteur, appartient certainement à un tout autre genre. Le genre *Hypocyrtia*, tel qu'on l'admet aujourd'hui, contiendra également celles-ci :

H. hirsuta MART. l. c. 32. t. 222.

H. strigillosa MART. l. c. 32. Bot. Mag. t. 4047.

H. scabrida NOB. l. supra c. (*H. glabra*, Bot. Mag. t. 4346).

Nous en excluons de même l'*H. leucostoma* W. Hook. (Bot. Mag. t. 4310). En raison d'un anneau hypogyne distinct et de l'absence de glande dorsale, cette plante appartient plus vraisemblablement à un genre de la tribu des *Rhytidophyllæ*.

Cette discussion, bien que purement systématique, n'est pas sans intérêt pour les nombreux amateurs des plantes de cette belle famille, qui doivent être tenus au courant des travaux botaniques dont elles sont l'objet, nous conformant en cela à l'une des fins que s'est proposées notre recueil, *ad majorem scientiæ gloriam!*

M. Ambr. Verschaffelt possède et cultive les deux espèces dont il s'agit spécialement ici. Isolées ou groupées ensemble, en vases suspendus, leurs longs rameaux gracieusement pendants, chargés de fleurs d'une longue durée, et d'une succession presque indéfinie chez la nôtre, l'opposition de leur feuillage différemment colorié, les jolies baies orangées de la seconde (nous n'avons pas observé celles de la première), fleurs et baies mélangées en même temps, font un charmant effet dans la serre chaude, en les opposant aux Orchidées et aux autres plantes également tenues en vases suspendus ou posés sur des colonnettes élevées.

Bien que plus petite et plus grêle dans toutes ses parties, notre *H. Devosiana* offre des fleurs plus jolies, en raison de leur coloris délicat d'un blanc rosé, et dont l'orifice, d'un jaune d'or, est finement et distinctement piqué de rouge. Ses feuilles sont couvertes de petits poils, blancs, couchés, très distincts. En somme, c'est une bonne acquisition pour les serres chaudes, où l'on peut l'élever, comme nous l'avons dit, ou en nicher les vases, entre les anfractuosités d'un rocher artificiel, sur les aspérités duquel courent en liberté, avec une grâce infinie, ses longs rameaux *échevelés* et radicants.

Cu. L.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Pistil. Fig. 2. Coupe de la fleur, sous le pistil. Fig. 3. Une graine (fig. gross.)

CULTURE.

(S. Ca)

Tenir en vases, comme il est dit ci-dessus ; dans un sol léger mais riche en humus ; seringuer souvent pour en éloigner les insectes, les cochenilles surtout qui l'infesteraient volontiers sans cette précaution ; multiplication très facile de boutures, de jeunes rameaux à chaud ou à étouffée ; ou par semis de leurs graines, que donne en abondance celle dont il est question.

A. V.





A. Trianaei (Rgl.)

I. Trianaei, admodum raris in Horto Vrieschaffii

Ixoloma Trianaei, Rgl.

S. Martha (Serre chaude & Serre tempérée)

I. Trianaei Rgl. & Rgl. & Rgl.

ISOLOMA TRIANÆI.

ISOLOME de Triano (1).

ΕΤΥΜ. ἴσος, égal; λῶμα (αρος, η), frange. On voit que d'après l'étymologie les auteurs ont eu tort de faire les espèces du genre féminin. On doit donc lire : *I. hondense*, *triflorum*, *molle*, etc.

Gesneriaceæ § Gesneriæ §§ Gesneræ-Heppiellæ (2).

CHARACT. GENER. *Calycis* turbinati tubo fere adnato *segmentis* 5 fere æqualibus; *corollæ* *tubus* rectus ad medium leviter inflatus recte v. obsolete obliquo-insertus sub os contractus, *limbo* regulari quinquelobato; *stigmata* bilobato; *ovario* semisupero *glandulis* quinque distinctis.

Herbæ *Americæ calidioris* rhizomate squamifero *perennantes*, caulibus *ramosis*, floribus *axillaribus* solitariis v. plus minus aggregatis.

Nos. præsertim ex Cl. DECAISNE, *Rev. Hort.* (15 Déc. 1848).

Isoloma BENN. Pl. Hartw. p. 220. in textu! — DECAISNE l.c. — RACZL, in Gart. Fl. passim (spec.!) l.i.c. — *Kohleria* RACZL. Flora (B. Z.) XXI. 250. — *Brachyloma* HANST. Gesn. 203. (in Linn. XXVI. 145. c. tab. 2 et 68 fig. florum omn. gener.!).

CHARACT. SPECIF. Elatum, parce ramosum undique rubicunde sericeo-denso-que pubescens (pilis adpressis); petiolis longis (præcip. inferis) supra canaliculatis; foliis ovato-lanceolatis, basi æquali v. rarius oblique inæquali, in

petiolum paululo decurrentibus, apice acutis supra densissime rugoso-glabrescentibus obscure viridibus margine crenato-dentatis, dente unoq. glandula terminato; floribus subfasciculatis, longius pedicellatis, pedunculis communibus elongatis axillaribus; calycis 5-angulato-turbinato-globosi ad limbum constricti, dentibus deltoideis brevissimis glanduloso-denticulatis; corollæ tubo elongato basi non obliquo dorso arcuato subtus ventricosus densissime villosus-puberulus intus glabro ante limbum valde constricto, limbi lobis ciliatis rotundatis intus glabris æqualibus, 2 super. erectis; filamentis albidis basi parum dilatatis; stylo puberulo, stigmatibus lobis oblongis intus canaliculatis approximatis papillo-sis; glandulis ovarii 5 æqualibus æquidistantibus luteis. Nos. *ad naturam viv.*!

Isoloma Trianæi RACZL, Gart. Flora, IV. 107. Pl. 82. (ex specimine evidenter cultura debilitato).

On doit la découverte et l'introduction de cette intéressante Gesnériacée à M. Warszewicz, qui la trouva dans la province de Santa Martha (Colombie).

Les specimen que nous en avons observés dans l'établissement Verschaffelt, nous ont offert des individus à tiges robustes, bien feuillées du haut en bas et bien ramifiées, hautes d'un mètre et plus, chargées de fleurs dans leur partie supérieure. La tige, les rameaux, les pétioles, les pédoncules et les pédicelles, sont couverts d'une pubescence courte, dense

(1) Sic scribit Clr. Regel; ad regulam vero scriptum rectius fuisset *Trianoi* hoc dedicatorium nomen!

(2) Nous devons substituer ce nom de sous-tribu à celui de *Brachylomata* de M. Hanstein, le genre *Brachyloma* HANST., étant le même que l'*Isoloma*.

et d'un rouge ferrugineux foncé. Dans la partie inférieure et moyenne de la plante, les pétioles sont longs d'environ 0,05- $\frac{1}{2}$, tous canaliculés en dessus, cylindriques en dessous. Le limbe foliaire (long 0,10-11 + 0,06-6 $\frac{1}{2}$) est ové-lancéolé, égal ou un peu oblique-inégal à la base, légèrement décurrent sur le pétiole, aigu au sommet. La surface supérieure, d'un vert obscur, est glabrescente et couverte de très nombreuses rides; l'inférieure est pâle; les bords sont crénelés-dentés; chaque dent, en dessous, est terminée par une glande arrondie et verdâtre.

Les fleurs sont terminales-axillaires, grandes, d'un rouge écarlate cocciné, à limbe plus foncé, dont les lobes supérieurs maculés d'une teinte plus sombre et les inférieurs marmorés de blanc; les longs pédicelles, qui les portent, terminent inégalement au nombre de trois ou quatre ou plus, des pédoncules grêles, mais robustes, plus longs ou aussi longs que les feuilles, et bractées à leur point de division. Le calyce est globuleux-urcéolé, petit, presque entièrement conné avec l'ovaire, découpé au sommet en cinq dents deltoïdes, appliquées, denticulées; chaque denticule, portant comme celle du bord des feuilles, une assez grosse glande viscéreuse. Le tube de la corolle, inséré droit (ainsi que l'ovaire), est obsolètement contracté au-dessus de la base et renflé au milieu, plus fortement resserré sous le limbe, et velu-pubescent; celui-ci est peu ample, presque régulier, a cinq lobes arrondis, glabres en dedans, égaux; les deux supérieurs subdressés, ciliés, maculés et marmorés comme nous l'avons dit plus haut. Les cinq glandes sont égales, équidistantes; le style robuste, poilu, surtout dans sa partie supérieure; les lobes stigmatiques en sont oblongs, canaliculés en dedans et papilleux: quelques styles nous en ont offert trois à la fois et bien distincts. Les étamines sont glabres.

CH. L.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Style. Fig. 2. Ovaire coupé transversalement. Fig. 3. Une dent du calyce (fig. plus ou moins grossies).

CULTURE.

(S. CH)

Absolument la même que celle que nous avons indiquée pour les espèces de *Gloxinia*, d'*Achimenes*, etc., dont il a déjà été question. Multiplication facile par les écailles du rhizome.

A. V.



A. Van der Horst del. et lith. in Hortic. Hort. Delb.

L. Stauder sc. & del. & lith.

Pyrethrum Delbaysi HORTUL.

Hybride (Plein air)

A. Verschaffel publ.

PYRETHRUM DELHAYI.

ΕΤΥΜ. *πύρεθρον*, nom d'une plante chez les Grecs et les Romains (*Pyrethrum*, que l'on rapporte à la matricaire des modernes (*P. Parthenium* SMITH (*Matricaria Parthenium* L.).

Asteraceæ § Senecioneæ §§ Chrysanthemæ.

CHARACT. GENER. De hybridis, | sicut ex notula jamjam non semel iterata
more nostro, non exponimus. | patet. — Hybrida artificiosa manu in
hortis. . exorta!

CHARACT. SPEC. Observatio eadem,

Nous ne savons rien de l'histoire de la belle plante hybride, dont il s'agit, si ce n'est qu'elle est née dans quelque jardin belge, par une fécondation artificielle, et qu'elle a été communiquée par M. J. Van Geert, père, horticulteur à Gand, à notre éditeur, dans le jardin duquel nous l'avons observée en fleurs, au mois de juin dernier (1854). L'un des auteurs de ses jours, est évidemment quelque grande espèce de Chrysanthème (*Pyrethrum*), dont elle présente en général les caractères naturels. Nous croyons devoir en donner une description.

C'est une grande et très belle plante de plein air, entièrement glabre, bien ramifiée, robuste, touffue, vivace, dont chaque rameau se termine par une seule calathide, ample, longuement pédonculée, à rayons larges, longs et bien fournis, d'un beau rose vif ou légèrement violacé.

La tige principale et les rameaux sont dressés, rigides, anguleux-striés. Les feuilles sont assez grandes, sessiles, oblongues dans leur circonscription, coriaces, épaisses, pennatifides, à divisions lacérées-pennati-incisées, d'un beau vert très foncé; lobules 1-2-dentés: dents aiguës-mucronées; à rhachis ailé, canaliculé (*floralia solummodo observavi*; long. 0,10-11 + 0,03 ½-4 ½). Les pédoncules, très longs, comme nous l'avons dit, sont dressés, anguleux-striés, comme les rameaux, renflés sous l'involucre. Celui-ci est cyathiforme et formé de squames imbriquées-bisériées, longuement connées entre elles à la base.

Les fleurs du rayon sont bisériées (d'où la belle ampleur de cette partie), ligulées, femelles; ligules oblongues, rétuses et sub-2-3-fides au sommet, colorées, ainsi qu'il a été dit, blanchâtres à la base, 2-3-veinées-subplissées; *style* légèrement exsert, bibrachié, stérile vraisemblablement. Fleurs du disque, tubulées, d'un jaune d'or; tube court, légèrement con-

tracté sous le limbe : celui-ci campanulé, 5-denté ; style exsert ; stigmates plans-canaliculés en dessus, arqués-récurves, terminés chacun en un appendice tronqué, subauriculiforme de chaque côté. Réceptacle nu, convexe, alvéolé ; (calath. 0,05 ; ligul. long. 0,023 ; lat. 0,005-6).

Cette hybride, témoigne à nos lecteurs de la variété raisonnée qui préside au choix que fait l'*Illustration* des plantes de toute catégorie, qui puissent le mieux embellir un jardin ; et en même temps du zèle que mettent et le rédacteur et l'éditeur à plaire à tous et à chacun en particulier, outre la beauté des planches qui composent leur recueil : planches qu'on peut égaler en mérite, sans doute, *mais peut-être ne pas surpasser*, en raison surtout de leur prix *fabuleusement minime*.

CH. L.

CULTURE.

(Pl. Aia).

En pleine terre, dans un sol léger et meuble, un peu frais. Multiplication par boutures à froid et sous cloche. Pincer plusieurs fois les jeunes branches, dès le premier âge de la plante, pour les faire ramifier et fleurir plus abondamment.

A. V.





A. Verschaffelt pub.

L. Sprengel, del. et sculp. in Hort. Verschaffelt.

Odontoglossum citissimum Lindl. var. *roseolum*.

Mexique (Serre chaude.)

ODONTOGLOSSUM (?) CITROSMUM VAR. ROSELLUM.

ODONTOGLOSSE A ODEUR DE CITRON (var. à fleurs rosées).

Orchidaceæ § Vandæ §§ Brassiæ.

CHARACT. GENER. V. *Jard. fleur.*, T^e 1^{er}, Pl. 90. Char. certissime revisendis, si species de qua agitur in eo genere nunc etiam collocata fuerit!

CHARACT. SPECIF. (§ *Trimenium* ⁽¹⁾) Pseudob. ovato-oblongis compressis lateraliter obtusis; foliis 2 basi sessilibus sese imbricantibus latis oblongis obtuse mucronatis rigido-coriaceis crassis sub-acute carinatis trans lucem multi-venosis; scapo foliis longiore radicali pendulo cylindraceo fere nudo, squamis 2-4 minimis maxime distantibus; floribus pluribus (10-12) maximis, tenerrime roseis; pedic. ovar. robustis ad apicem inflato-clavatis; segmentis 3 extern. ovalib. concavis, marginibus apicis cuculato-confluentibus basi notabiliter in ovarium decurrentibus, supero erecto: internis lanceolatis paulo majoribus,

apice obtuso recurvo; omnibus undulatis firmis carnosulis; hypochilio ovali antice excavato marginibus acutis elevatis intus tenuiter tuberculato, mesochilio cum illo continuo sed arcuato, cum linea elevata in medio cavo, quod super limbum evadit medium; limbo reniformi emarginato; gynostemate tri-appendiculato; *pollinibus profunde bipartitis* (revera 4 pollinia!), *lobis ovatis concavo-applicatis, antico minore*, etc.

Odontoglossum citrosmum LINDL. Bot. Reg. t. 842. Misc. 68. 1843, t. 3. Fol. orchid. *Odontogl.* p. 21. no 59. *Parr. Mag. of Bot.* X. XII. 168. c. ic. *AYR.* HARR. in *Gard. Mag. of Bot.* II. 261. c. ic. Nov. ic. illa mut. *Jard. fleur.* l. c.

Oncidium Galeottianum DRAPKE (non ALTON.) in nostr. Hort. univ. I. 198. t. 26 et in *Herb. Gén.* Amat. 2^e sér. II. t. 9.

An Species hæc Generis??? An Generis novi? et tunc *Lichterveldia* (L. Lindleyi Nov. v. *rosella*).

Que dire désormais des Orchidées qui n'ait été dit, que nous n'ayons surtout dit nous-mêmes, nous leur admirateur enthousiaste et passionné? Apprendrions-nous quelque chose de nouveau à nos lecteurs, en ressassant sans cesse les mêmes éloges, sans pouvoir même en changer les expressions? Encore une fois, une dernière : Rien de joli, de beau, de superbe, de magnifique, d'étrange, d'anormal, d'inattendu, de multiple, de saisissant, d'éclatant, de bigarré, de frais, de délicat, de mignard, comme les fleurs de ces plantes, comme leur coloris, comme leurs parfums à nuls autres pareils !

Bien que l'espèce dont il s'agit ici puisse justifier la rapide appréciation que nous venons de faire de celles de la famille en général, toute belle, toute élégante, toute suavement odorante qu'elle soit, elle est loin encore de surpasser en mérite un grand nombre de ses congénères, telles que des *Cattleyæ* (2), des *Stanhopeæ*, des *Sobraliæ*, des *Phalænopses*, des *Læliæ*, etc., etc., etc. La découverte et l'introduction premières, en sont

(1) Nec *Trymenium*, ut scribitur : τρεῖς, tres; μήνη, lunula ! quia, dicit cl. auctor, margine [elinandrii] sæpe tripartito, ut in pl. præsentii !

(2) Voyez au sujet des pluriels la note ci-dessus, sub Pl. 42.

dues, selon que l'établissent rigoureusement les dates, à M. le Baron de Karwinsky, Bavarois, qui explora, sous les auspices du gouvernement russe, le Mexique pendant cinq années, de 1827 à 1832. M. Galeotti, à qui nous les avons attribuées (*Jard. fleur.* l. c.), ne parcourut le Mexique de 1833 à 1840. On lui en doit toutefois l'introduction en Belgique; et nous eûmes le premier l'avantage d'en donner la figure dans notre *Horticulteur universel* (l. s. c.) dès 1839, sous le nom d'*Oncidium Galeottianum* que lui avait donné notre correspondant. MM. Vandermaelen l'avait reçue l'année précédente.

Les pseudobulbes en sont grands, ovés-oblongs, comprimés, obtus aux côtés; ils sont lisses et luisants pendant la jeunesse, sillonnés-rugueux en vieillissant; ils mesurent 0,10-14 de hauteur, sur un diamètre de 0,04-5 ½. Ils sont surmontés de deux feuilles, s'emboîtant l'une l'autre à la base, larges, oblongues, obtuses-mucronées au sommet, rigides, coriaces, épaisses, aiguës-carénées en dessous (0,20-24 + 0,04-5-5 ½).

Le scape est pendant, sort à la base d'un jeune pseudobulbe et porte 8-10-12 grandes fleurs blanches, plus ou moins lavées de rose et à labelle violet. Elles exhalent une puissante et agréable odeur, que M. Lindley compare à celle du citron: de là le nom spécifique qu'il a appliqué à l'espèce. Pour nous, qui en avons observé de beaux individus en fleurs dans l'établissement Verschaffelt, en juillet dernier (1854), nous en avons aspiré avec délices les suaves senteurs, mais sans pouvoir les rapporter à aucune odeur déjà connue.

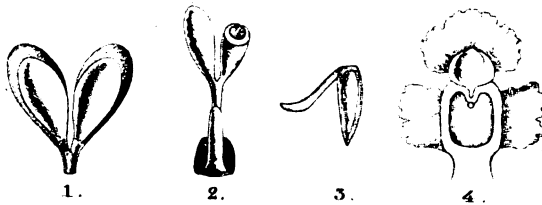
On remarque sur le scape qui les porte trois ou quatre squames seulement, très petites et très distantes. Les segments des fleurs sont remarquablement charnus et fermes; les trois extérieurs sont concaves, ovales, arrondis au sommet; les deux intérieurs sont lancéolés, étalés, plus grands, obtus et subéchancrés; tous ondulés. Le gynostème est petit, porte en dessus un appendice arrondi, cucullé, et deux autres latéraux, un peu obliques, tous trois dentés. L'hypochilie est cymbiforme; dans le creux, sont de petits tubercules; le limbe longuement réniforme, est échancré au sommet par un pli récurve.

Cette espèce nous donne l'occasion de faire une remarque importante, quant à la caractéristique du genre.

M. Lindley dit à ce sujet (*Fol. orch.* l. c.): *Pollinia 2, pyriformia, solida aut postice excavata!* mais ici nous ne voyons rien de tel: nous avons vu et bien vu (bien vérifié) deux pollinies, divisées jusqu'à l'extrême base, jusqu'au pédicule, en deux lobes concaves en dedans, s'appliquant l'un sur l'autre, celui de devant un peu plus petit que celui de derrière! (Nous

les figurons ci-dessous). De fait, il y a donc là *quatre pollinies* ! et l'espèce, en conséquence, puisque les genres d'Orchidées sont surtout établis d'après le nombre, la forme et la consistance de cet organe, doit appartenir à un autre genre, sinon même à un nouveau (1) : question que nous soumettons à nos habiles maîtres en Orchidées, M. Lindley, en sa qualité de créateur de l'espèce, et à M. Reichenbach, fils, qui s'occupe avec tant de succès de la révision critique de cette charmante famille. Mais comment se fait-il que M. Lindley ait admis la figure de ces pollinies (V. fig. 2), telle qu'on la voit dans la planche de son *Botanical Register* (l. c.) ? figure fautive de tout point et qu'évidemment il n'avait pas vérifiée ?

CH. L.



Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Pollinies, telles que nous les avons observées. Fig. 2. Pollinies, telles que les représente le *Botanical Register*. Fig. 3. Glandule et caudicule. Fig. 4. Le gynostème vu de face.

CULTURE.

(S. CH. ET T.)

Absolument les mêmes soins que ceux que nous avons recommandés pour la culture de l'*Oncidium Barkeri* (T^e I. Pl. 2), l'*Epidendrum vitellinum* (Pl. 4), etc.

A. V.

(1) Genre bien distinct, alors, non seulement par ses pollinies, mais encore par les autres caractères de sa fleur ; nous le nommerions *Lichterveldia*. V. *supra*, ad *synon.* !





Alonsoa Watschewiczii REGEL.

Pinn. (Serr. freide.)

ALONSOA WARSCEWICZII.

ALONSOA DE WARSCEWICZ.

ÉTym. Zanoni Alonso, secrétaire de l'état de Santa-Fé-de-Bogota, promoteur zélé de l'histoire naturelle.

Scrophulariaceæ § Antirrhineæ §§ Hemimeridæ.

CHARACT. GENER. *Calyx* 5-partitus subæqualis. *Corolla* hypogyna resupinata, *tubo* brevissimo, *limbo* subrotato 5-fido, *lobo* supremo majore, omnibus rotundatis. *Stamina* 4 corollæ tubo inserta (exserta! ENDLICH), viz v. non *tubum* superantia didynama declinata adscendentia; *antheris* bilocularibus, *loculis* divaricatis. *Ovarium* biloculare, placentis dissepimento utrinque adnatis multiovulatis. *Stylus* filiformis simplex, *stigmate* subcapitato. *Capsula* ovato-oblonga acuta bilocularis apice septicide bivalvis, *valvis* indivisis, *placentis* septo adnatis. *Semina* plurima lacunoso-rugosa.

Herbæ v. fruticuli in *Andibus Peruviae* et in *Chili* crescentes, foliis oppositis v. ternatis serratis v. interdum integerrimis, floribus axillaribus subracemosis pulcherrime miniatis *pedicelli* torsione resupinatis.

ENDLICH. Gen. Pl. 3880.

Alonsoa R. et P. Syst. Fl. per. 152. Benth. Rev. 1. Scrophul. Ind. 5. et (præcipue hoc opus confer!) in DC. Prodr. X. 249. G. Don, Gen. Syst. IV. 513. Meisn. Gen. Pl. 306. (217). — *Hemimeris* Kunth, in HB. et B. n. G. et Sp. II. 876 non L. *Hemiloma* Linkert. Msc. *Hemimeris* sp. am. Auct. *Calam* sp. Jacq. Ic. rar. t. 479. Bot. Mag. t. 210. 417. 1528. Bot. Reg. t. 1773. Lodd. Bot. Cab. t. 1456. Swartz, Br. Fl. Gard. s. 2 t. 240. — Walp. Rep. III. 150. 938. IV. 636.

CHARACT. SPECIF. A. crecta ramosa

patula, ramis ramulisque tetragonis versus apicem hirsute piloso-glanduliferis mox glabrescentibus; petiolis oppositis supra canaliculatis; foliis parvis ovato-lanceolatis arcuato-patulis basi non semel inæqualibus margine grossius mucronulato-denticulatis arcuato-parallelis impressi-nervosis; floribus comparative magnis solitariis oppositis primum nutantibus dein erectis, pedicellis hirsutulis; calycis tubo vix ullo cyathiformi piloso, lobis lanceolatis glabris, cum nervo mediano prominente; corollæ lobo supero longiore angustiore; 2 later. latioribus, his 3 usque ad os fissis, basi subcontracta quasi unguiculatis, 2 infer. dejectis minoribus usque ad extrem. basi corollæ latere interno fissis, altero cum præced. connatis et contractis, omnibus undulatis subrecurvis extus pilosis; stam. os tubi quamvis brevissimi non superantibus robustis ad apicem paulo dilatatis arcuato-incurvis; antheris obreniformibus acutatis rima laterali apicali dehiscentibus; stylo longiore declinato, *stigmate* globoso (sub lente 3-4 angulato) papilloso; ovario glaberrimo ovato-pyramidalis ad lat. 2 compresso acutato, ad alt. 2 impresso....
Nob. ex nat. viva!

Alonsoa Warscewiczii Regel, Gart. Fl. III. July 1854. p. 212. c. ic.

Nous avons observé ce printemps (mai), dans une des serres froides de l'établissement Verschaffelt, plusieurs individus de cette nouvelle et élégante espèce, qu'il tenait du détermineur lui-même, M. Regel, directeur du Jardin botanique de Zurich, savant que nos lecteurs connaissent désormais suffisamment par les citations que nous en avons faites. Lui-même en avait reçu les graines de M. Warscewicz, qui les avait récoltées dans les montagnes du Pérou, habitat naturel de cette plante, où il paraît l'avoir le premier découverte.

Elle est dressée, bien ramifiée, touffue, robuste, quoique grêle dans toutes ses parties, et ne semble pas devoir dépasser un mètre en hauteur. La tige, les branches et les rameaux sont tétragones, à angles subélevés, formés par la décurrence des pétioles. Toutes les parties des ramu-

les, d'un brun rougeâtre, et même les fleurs en dehors, à l'exception singulière des lobes calycinaux, sont hérissées de petits poils horizontaux, glandulifères. Les pétioles, dont les plus longs ont à peine 0,02 de longueur, sont assez fortement canaliculés en dessus et légèrement ailés par la décurrence du limbe foliaire; celui-ci, petit (il dépasse à peine 0,03-0,03 1-4) est ové-lancéolé, arqué-récurve-étalé; la base en est souvent inégale, atténuée ou obsolètement cordée; le bord garni de dents assez grandes, mucronées; la vénation parallèle-arquée, enfoncée; la surface d'un vert foncé.

Les fleurs, d'un rouge *minium* très vif, sont, comparativement à l'exiguité des autres parties de la plante, très grandes, axillaires, solitaires, opposées, apicales, d'abord nutantes, puis redressées. Le tube calycinal, extrêmement court, à peine appréciable, est cyathiforme, *poilu*, puis fendu en 3 lobes lancéolés-aigus, *glabres*, et portant dorsalement une nervure élevée. La corolle, conformée comme dans le genre, a ses cinq lobes très inégaux; le supérieur dressé, plus long; les deux latéraux plus larges; tous trois fendus jusqu'à l'orifice du tube, légèrement resserrés et comme onguiculés à la base (1); les deux inférieurs sont défléchis, plus petits, fendus par leur côté interne jusqu'à l'extrême base de la corolle, et de l'autre, contractés et connés avec les précédents. Tous sont ondulés, subrécurves au bord, très glabres en dedans, poilus-glandulifères en dehors. Les quatre étamines, quelle que soit la brièveté du tube, n'en dépassent pas l'orifice; les filaments sont robustes, les extérieurs les plus longs, deux fois arqués (base et sommet) renflés supérieurement, incurves, très glabres et portent une anthère obréniforme, apiculée, s'ouvrant par une fente apicale qui sillonne le sommet de chaque lobe. Le style, plus long que les étamines, est plus grêle, d'abord défléchi, puis ascendant-incurve, glabre; le stigmate capité présente sous la loupe 3-4 lobes papilleux. L'ovaire est ové-pyramidal, comprimé, ancipité latéralement, sillonné au milieu; les placentaires sont bilobés, rapprochés et multi-ovulés. Capsule....

CH. L.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Pistil. Fig. 2. Une étamine. Fig. 3. L'ovaire, coupé transversalement.

CULTURE.

(S. Fa.)

On multiplie facilement cette espèce, en en bouturant les jeunes rameaux, sous cloche et à l'ombre, sans chaleur; mais mieux de semis, faits en en éparpillant légèrement les graines à la surface d'une petite terrine, bien drainée et remplie d'une terre légère et sablonneuse. Le jeune plant repiqué, quand il a atteint 0,04-6 de hauteur, demande ensuite à être pincé dès qu'il dépasse une élévation de 0,12-15, afin de la faire bien ramifier: pincement qu'on répète sur chaque branche la seconde année; de cette manière, on en obtient une floraison abondante. Du reste, terre légère, drainage bien observé, arrosements modérés mais fréquents pendant la végétation; air libre et ombre pendant l'été, serre froide et exposition aérée et claire pendant l'hiver.

A. V.

(1) Nous n'avons point remarqué les deux petits appendices qui les accompagnent, selon M. Regel!



Grevillea rosea LINDL.

Nouvelle Hollande (Serres-froides)

(GREVILLEA ROSEA Hort.)

GREVILLEA LAVANDULACEA.

GREVILLE à port de Lavande.

ÉTYM. V. notre *Jardin fleuriste*, T^e III, Pl. 288.

Proteaceæ § Folliculares-Grevilleæ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem*.

CHARACT. SPECIF. (§ *Lissostyla*).
Humilis ramosissima maxime patula,
ramulis cylindrico-elongatis subsimpli-
cibus divaricatis subcano-tomentosis,
foliis simplicibus densissimis angustis-
sime ellipticis alternis imperspicue ner-
vatis, junioribus sessilibus, vetustioribus
brevissime petiolatis extus basi subin-
flatis, limbo supra verruculis densis sca-
briusculo intense viridi subtus pilis
densissimis albis resupinatis canescente,
margine decurrenti revoluta, apice spi-
nescenti-mucronato; junioribus in utram-
que faciem tomentoso-pilosis dein gla-
briusculis, sed infra semper multo magis,
per senectutem suberectis recurvatis in
juventute (0,03 $\frac{1}{4}$ -4); floribus terminali-

bus aggregatis lætissime albido-roseis; pe-
dicellis brevibus pilosiusculis geminatis
rarius solitariis bractæ ex axilla ortis;
perianthio basi ventrali dilatato oblique
inserto costato dorso fere ad basin usque
fisso apice antice quadrilobo-involuto;
stylo robustissimo maxime exserto, stig-
mate peltatim umbonato; ovario stipitato
pilosissimo minimo versus basin sub-
pilos fossulato, ante fossulam glandula
subhemisphærico-cordata dimidiata mel
abundans exsudante notato, etc. Nob. *ad
nat. viv.*

Grevillea lavandulacea Schlecht.
Linn. XX. 586. ASTR. HARR. in Gard. Mag. of
Bot. III. 257. c. ic.

Grevillea rosea Lindl. in Paxt. Fl. Gard. II. t. 56.
Cm. LAM. in Jard. Fleur. III. l. c. cum ic. Lindl.
et nos quoque hic, sed cum descrip. et ic. genuinis!

En octobre 1852, nous avons, dans le *Jardin fleuriste* (l. c.), reproduit purement et simplement la figure et la description qu'a publiées de cette plante M. Lindley, dans le *Paxton's Flower-Garden*. (l. c.). Aujourd'hui, plus heureux, nous pouvons en donner une description exacte, et surtout réparer l'erreur grave que nous avons commise, alors, en lui rapportant en synonymie la *G. lavandulacea* de M. Schlechtendal, laquelle doit obtenir la priorité nominale, puisque le savant allemand nommait et décrivait la plante en question dans son excellent *Linnæa* (l. c.) dès 1847, tandis que M. Lindley ne la publia qu'en 1851; enfin, en donner l'histoire complète, ce qui ne saurait être indifférent au lecteur.

La comparaison que nous en avons faite avec une congénère, qui en est extrêmement voisine, nous a offert chez celle-ci un fait curieux, que nous ne devons pas passer sous silence.

Si l'un des principaux caractères des Protéacées être uni-périanthées, cette famille, placée entre les Thymélacées et les Lauracées, ne doit probable-

ment pas être, dans tous les genres qui la composent, ou dans quelque espèce de ces genres, complètement dépourvue d'un second périanthe, plus ou moins apparent: ce qu'il ne nous est pas donné de pouvoir décider. *Natura non facit saltus!* MAGISTER dixit! Or, en examinant la *Grevillea rosmarinifolia*, très voisine, comme nous venons de le dire, de celle qui nous occupe, nous avons en observé les pédoncules renflés au sommet et là distinctement *plurilobulés* (*4-lobatus!*) (V. la fig. analyt. 1⁽¹⁾). Est-ce là autre qu'une calyce hypogyne, dimidié ou avorté, comme on voudra? En alabastre, il est très manifeste et s'oblitére très légèrement au fur et à mesure que se développe la corolle, qui est insérée sur lui, ou plutôt qui surmonte le pédoncule, *more solito*. Des recherches analogues faites simultanément et avec soin dans les autres plantes qui appartiennent à ce groupe, ne seraient sans doute pas infructueuses, ni dénuées d'intérêt. Qu'est-ce que l'involucre observé chez quelques Protéacées, sinon un calyce? Revenons à notre sujet.

La *G. lavandulacea* SCHLECHT. (*rosea* LINDL.), a été découverte (en premier lieu?) par le docteur Herman Behr, dans le sud de l'Australie, croissant dans des forêts de pins, entre les *Gawler-River* et *Light-River*, où il l'observa en fleurs dans le mois de décembre. D'un autre côté, l'infatigable M. Drummond, la trouva aussi dans la colonie anglaise de *Swan-River*, et en envoya des graines à MM. Henderson, de *Pine-apple-Place*, lesquels la communiquèrent à la fois à MM. Lindley et Arthur Hensfry, qui tous deux la décrirèrent et la figurèrent; avec cette différence, que le second eut le mérite de la rapporter à son véritable type, l'espèce décrite originairement par M. Schlechtendal. Elle est fort voisine des *G. fasciculata* et *aspera*, et surtout de la *G. rosmarinifolia*, avec laquelle on peut la confondre au premier abord.

C'est un très petit arbuste, fort touffu, entièrement couvert d'une courte pubescence blanchâtre, à ramules grêles, cylindriques, presque simples, divariqués; à feuilles simples, très serrées, très étroitement elliptiques, alternes, aiguës, plissées, spinescentes-mucronées au sommet, révolutées au bord; à nervures rares, très peu apparentes; couvertes en dessus de petites verrues très serrées; et là, pendant la jeunesse, de poils mous, caducs en général par la suite, tandis qu'en dessous, ces mêmes poils, beaucoup plus épais, plus denses, couchés, sont persistants;

Les fleurs, dont il se couronne en abondance, sont terminales-fasciculées, d'un blanc rosé très frais et très délicat; grandes, comparativement

(1) Notre artiste a, par erreur, en copiant notre analyse, fait des *dents* au lieu de *petits crans arrondis*!

à l'exiguité de la plante et d'un joli effet. Les pédicelles, courts, poilus, fasciculés, sont partiellement géminés, rarement solitaires et sortent de l'aisselle d'une bractée. Le périanthe, obliquement inséré, tomenteux, renflé-ventru à la base en devant, est costé par la décurrence des lobes, fendu dorsalement presque jusqu'à la base, et quadrilobé-révoluté au sommet. Étamines, comme dans le genre; anthères cordées. Style très robuste, très exsert, trois fois aussi long que le périanthe, d'un rouge cocciné, vif, glabre, renflé au sommet, qui se termine par un stigmate en bouclier, avec une petite gibbosité centrale. Ovaire stipité, très petit, entouré d'un bouquet de poils épais, creusé en avant, au-dessous des poils, d'une fossule oblongue, à la base de laquelle est une glande hémisphérique-cordiforme, dimidiée, creuse en dessus, et distillant une liqueur mielleuse abondante....

Selon M. Schlechtendal, le fruit mûr, long à peine d' $0,04 \frac{1}{2}$, est à la fois lisse et pubescent (*extus lævis et pubescens*), un peu aigu à la base, plus longuement atténué au sommet par la persistance de la base du style.

CH. L.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Base du style et ovaire; *a*, glande; *b*, fossule. Fig. 2. Stigmate. Fig. 3. Un alabastre de la *G. rosmarinifolia* (voir la note ci-contre). Fig. 4. Base d'une fleur de la *G. lavandulacea*, pour en faire voir le calyce avorté. Fig. 5. Coupe horizontale de l'ovaire.

CULTURE.

(S. Fa.).

Culture générale des plantes de la Nouvelle-Hollande; terre légère, formée par $\frac{2}{3}$ de terre de bruyère (ou de bois?), un $\frac{1}{3}$ de terre franche, et une petite partie de sable blanc; le tout bien mélangé et tenu constamment, mais légèrement humide; vases bien drainés. En été, un demi-ombrage; en automne, le plein soleil, avant la rentrée en serre et pour en assurer la floraison. En hiver, une place bien aérée et bien éclairée dans la serre froide. Rempotage, à la fin de janvier ou au commencement de février, pour décider et hâter le renouvellement de la végétation. Multiplication par le bouturage des ramules à demi-aotés, sur couche un peu tiède et sous cloche.

A. V.





Gloxinia Adamas oculata?

Semis (Serre chaude.)

L. de la serre chaude, 1. 1. 1.

GLOXINIA (LIGERIA!) ADAMAS-OCULATA.

GLOXINIE *diamant-ocellé*.

ÉTYM. CHARACT. GENER. et SPECIF. Vide supra passim de hybridis observationem non semel iteratam.

Gesneriaceæ.

En traitant ci-dessus (T^e 1^{re}, Pl. 16) de la belle Gloxinie *Princesse de Prusse*, nous avons dit ce que nous connaissions de l'histoire de ces remarquables Gloxinies hybrides, à tube dressé, et dont le type, la *G. Fyfiana*, nous avait offert le curieux fait du développement complet de ses cinq étamines. Celle, dont il est question aujourd'hui, non moins jolie que ses devancières, a été gagnée de semis par M. Haacke, de Furstentein (Prusse), qui lui a donné le nom que nous citons en tête de cette notice.

Nous l'avons observée en fleurs, dans l'établissement Verschaffelt, qui s'est empressé d'acquérir cette charmante nouveauté pour la multiplier et en enrichir nos jardins le plutôt possible.

Le calyce est turbiné, à limbe fendu en 5 ou 6 dents triangulaires-acuminées. La corolle, conformée comme celle du type, est blanche, à large limbe d'un bleu violacé ou lilacé en dessus, à lobes arrondis-imbriqués; l'orifice est marqué d'un ample ocle de la même teinte que le tube et entouré d'une nuance violacée plus foncée que les autres parties du limbe.

Les fleurs se montrent en grand nombre, sur de hauts et solides pédoncules dressés, velus; toute la plante est robuste, également velue-pubescente; les feuilles amples, subcharnues, bien étalées.

C'est une plante hautement ornementale.

CH. L.

CULTURE.

(S. Ca.)

Voyez, à ce sujet, la notice de culture, Pl. 16, ci-dessus.

A. V.



Sarracenia flava L.

Amér. Sept. (Châssis freids.)

SARRACENIA FLAVA.

SARRACÈNE à fleurs jaunes.

ÉTYM. SARRASIN, médecin français, établi au Canada, auteur de quelques mémoires sur l'histoire naturelle de cette contrée, entr'autres sur plusieurs espèces d'Érables (1730). Si cette étymologie, que donnent tous les auteurs, et de Théis, entr'autres, est exacte, on ne comprend pas que Tournefort ait altéré ainsi ce nom patronymique (On trouve dans les anciens auteurs, dans Linné entr'autres, *Sarr-acena-nia*!).

Sarraceniaceæ.

CHARACT. GENER. *Calycis* magni *segmenta* 5 inæqualia imbricata subrotundata incurva nervosa marcescentia; sub eis tres *bractæ* multo minores oblongo-cymbiformes applicatæ. *Corollæ petala* 5 subrhomboideo-v. suboblongo-rotundata pendentia caduca, basi extus concava subunguiculata. *Stamina* numerosa hypogyna brevina, antheris dorsifixis bilocularibus longitudinaliter dehiscentibus. *Ovarium* liberum uniloculare, *placenta* 5 parietalibus (v. potius suturalibus) septiformibus apice dilatato bifurcatis, *furcis* retroflexis apice ovuligeris; *stylus* basi subpentagonus dein columnaris robustus basi verrucoso-stigmatus; *stigma* maximo peltato-umbrauliformi (1) recurvo sterili. *Capsula*.... loculicide (v. septicide) 5-valvis? ut dicitur!... *Cætera ut in Auctor.*

Herbæ boreali-Americane paludosæ, rhizomate modo Iridum progrediente foliorum stipularum bractearumque vestigiis squamoso radicante perennantibus, foliis radicalibus omnibus petiolatis mox in vasorum forma variantium modos excavato-dilatatis apice appendice operculiformi nunquam clauso terminatis, amittibus solitariis fistulosis unifloris, floribus maximis cernuis varie coloratis.

Nois. charact. partim revisis!

Sarracenia TOURN. Inst. 657. t. 476 (1700). LER. Gen. 885. MILL. Ic. 241. SMITH, Ex. Bot. f. t. 53. MICH. Fl. bor.-Am. I. 310. De la Pyl. Ann. Soc. linn. Paris. VI. 388. t. 13. HOOK. Ex Fl. t. 13. Fl. bor.-Am. I. 33. CATESBY, Carol. t. 69. LAM. Illustr. t. 452. SWEET, B. Fl. G. t. 238. Bot. Cab. t. 1937. Bot. Mag. t. 780. 849. 1710. 3515. NUTT. Gen. II. 70. Am. Phil. Trans. 2. ser. IV. 49. t. 1. CAUDON. Ann. lyc. New-York, IV. 98. t. 6. TOUR. and GR. Fl. n. Am. I. 58. JESS. Gen. Pl. 435. ENDLICH. Gen. Pl. 523. MEISS. Gen. Pl. 334 (247). etc. — *Coilo-*

phyllum Mon. Hist. III. 533. *Bucanophyllum* PLUK. Almath. t. 376. f. 5. 6.

CHARACT. SPECIF. *S. Foliis* elongato-cylindraceis costatis infundibulicavis versus basin longue attenuatis et plenis basi antice subdilata deltoideofissis semi-amplexicaulibus, marginibus fissuræ cartilagineis, ad apicem late cordato-apertum appendice erecto cordato mucronatim acutato cum tubo folii late unguiculatim continuo dorso coronatis, ad ventrem ala brevi longitudinali notatis extus glaberrimis intus pilis breviss. retrorsis densissimis undique opertis; stipulis parvis deltoideis; amite cylindrico crassiusculo fistuloso unifloro nudo; flore maximo virescenti-luteo cernuo; bracteis tribus oblongis extus convexogibbosis obtuse rotundatis basi imbricato-connatiss; calyc. segm. inæqualibus imbricatis 2-3 exter. rhomboideo-rotundatis, 2 inter. rhomboideo-oblongis: omnibus incurvis nervosis margine submembranaceis; petalis crassiusculis pendentibus inter se distantibus recte oblongis inter lobos stigmatis plicato-contractis cavum supra efficientibus nervoso-costulatis, margine recurvulo tenuissime undulato-crispatulo; stylo glabro basi subpentagono grosse pustulato distincte cum ovario articulado, apice in umbrellam amplissimam (*stigma auctorum, V. Diagn. gener.*) patulo-recurvam alte 5-lobatam (lobis bifidis cum mucrone mediano) intus extusque puberulam 5-nerviæ expanso; ovario rotundatim conico obsolete 5-sulcato tenuiter verruculoso falso 5-loculari, placenta 5 septiformibus apice bifurcatis (*V. Diagn. gener.*) retroflexis; stam. filamentis nu-

(1) Endlicher le dit *persistant*: ce qui est tout-à-fait improbable en raison de son articulation nette sur l'ovaire, et du mode de fécondation, que nous présumons propre à ce genre de plantes.

merosissimis ovarii ab iis circumdati apicem paulo superantibus filiformi-subulatis, antheris bilocul. grossis curvato-medifixis rima longitud. dehiscen-tibus, polline albedo.. etc.

Sarracenia flava L. Sp. Pl. 729. REICH. II. 577. AIT. Hort. Kew. II. 225. MART. MILL. Diet. I. Hort. Cliff. 497. GRONOV. VINC. 164. — WALT. Carol. 153. WILLD. Sp. Pl. II. 1150. MICH. Fl. bor.-

Am. I. 310. CATESB. Carol. II. 69. t. 69. SINS. Bot. Mag. t. 780. ACDUON, Ois. Am. t. 300. DCSS. Rev. hort. 1852. etc.

— *Catesbei* Ell. Bot. S. Carol. II. 11.

— *foliis rutis* GRON. VINC. I. c.

Coilophyllum Virginianum MON. I. c. III. 533.

Buranophyllum elatius Virginianum PIER. I. c. 72. 46. t. 152. f. 3. et 376. f. 5.

Thuris limpifolium BACH. Hist. I. 307. DALLCH. Hist. 1754. LOBEL. Adv. 430.

La plupart des auteurs regardent les feuilles vasiformes des *Sarracenïæ* comme formées par une dilatation foliacée de leur pétiole, lequel se serait soudé par ses bords (*foliacés*, alors!), et l'appendice, qui les termine, comme le limbe foliaire lui-même. Contrairement à cette opinion, qui au reste est loin d'être généralement adoptée, nous pensons, par analogie, que ces feuilles, en réalité, nettement pétiolées à la base (pétiole plein et solide!), puis oblongues, se sont par une cause inconnue soudées par leurs bords, et que l'appendice du sommet n'est que l'extrémité *lobulée*, d'abord contractée, puis dilatée-étalée du limbe lui-même. Il faut remarquer que ces feuilles, dites *ascidies*, assez semblables par la forme, il est vrai, à celles des *Nepenthes* et des *Cephaloti*, en diffèrent assez essentiellement par leur organisation. Chez les *Nepenthes* par exemple, l'opercule est articulé, sessile, mobile, s'ouvre et se ferme météoriquement; les bords de l'urne sont revêtus d'un bourrelet cylindrique, très finement toruleux, etc.; et cette urne est portée par un long pédicule, qui n'est autre chose que la continuation d'un très long pétiole longuement et largement ailé (*feuille!*) dans une grande partie de sa longueur inférieure. Or, dans les *Sarracenïæ*, on peut facilement reconnaître la soudure du limbe, au pli cordiforme rentré du sommet de l'urne (pli qui se prolonge par une aile décurrente: urne à bords nus et simplement subrévolutés); mais surtout à la base: là, en effet le pétiole (solide et plein) est fendu en devant en deux lames courtes, membranacées, dont les extrémités inférieures sont semi-amplexicaules; au sommet elles se rejoignent en forme de Δ . Or, quelque ingénieuses que soient les hypothèses des auteurs, il est difficile de voir dans des feuilles ainsi organisées, autre chose qu'un limbe soudé par ses bords, et non un pétiole dilaté et soudé de même!

Nous pensons que, malgré leur organisation un peu différente, il ne serait pas non plus difficile de prouver que les urnes des *Nepenthes* et des *Cephaloti*, sont également des limbes foliaires, soudés par leurs côtés externes. On distingue, en effet, nettement chez elles, une *prolongation nervurale et dorsale* du pétiole; et l'objection la plus forte que l'on puisse apporter à cette opinion, est la différence complète de la nervation, laquelle dans le

limbe pétiolaire des *Nepenthes* est arquée-pennée, et longitudinale-parallèle dans leurs ascidies. Au reste nous ne saurions discuter ici plus longuement ces opinions contradictoires, n'ayant à notre disposition, en écrivant ceci, aucuns documents *en nature*.

Divers sentiments ont été également émis sur l'origine de l'eau que l'on a remarquée, dans leur pays natal, au fond des ascidies de ces plantes, mais *très rarement*, si même *jamais* dans nos serres. Les uns ont dit, que cette eau était due à une sécrétion particulière de cet organe; d'autres, à l'introduction de la rosée ou de la pluie. Quant aux *Sarracenias*, la première opinion ne nous semble pas soutenable. En effet, le tissu interne de leurs ascidies est continu, uniforme, glabre ou quelquefois garni de poils rudes et courts, comme dans la *S. flava*, où ils sont très denses et dirigés en bas. Là, nulle trace d'organes sécréteurs; car on ne saurait soutenir que tels sont les poils de la plante que nous citons. Il en est autrement des *Nepenthes*. Nous avons sous les yeux une ascidie (sèche!) du *N. distillatoria*, et nous voyons qu'à l'intérieur, la partie inférieure renflée est essentiellement différente de la partie supérieure; celle-ci est mate, unie et seulement marquée par les nervures qui s'y anastomosent; l'autre au contraire est plus épaisse, très luisante, discolore, et *criblée d'une myriade de petits trous* très visibles à l'œil nu, *et dont l'ouverture, très nette, est dirigée de bas en haut* (1). Que sont ces trous, sinon de véritables organes sécréteurs? Aussi admettons-nous que l'eau des ascidies des *Nepenthes* est une véritable sécrétion de sa paroi inférieure interne; mais nous nions que cela se passe ainsi chez les *Sarracenias*. Là, l'eau n'est ni produite, ni par une sécrétion (les organes manquent!), ni par la rosée! comment une rosée pourrait-elle être assez abondante pour remplir à *demi* et même au-delà, comme on l'a remarqué, les longues urnes de notre espèce, par exemple? urnes qui atteignent quelquefois 0,80 de longueur! Est-ce que la rosée d'ailleurs ne s'évapore pas dès les premiers rayons chauds du soleil? et comment pourrait-elle s'amasser au point de pénétrer en aussi grande quantité, et comment subsisterait-elle aussi longtemps dans les urnes? Admettons, avec le simple bon sens, que cette eau est produite par les pluies, qui pénètrent d'autant plus facilement dans les dites urnes façonnées en entonnoir, et que ne clot *jamais* l'opercule, toujours *immobile*, plus ou moins érigé et distant de l'orifice (2).

(1) Il est présumable que cette curieuse disposition ou quelque chose analogue a lieu dans les autres espèces: ce que nous ne pouvons vérifier au moment où nous écrivons, *causa jam dicta!*

(2) Dans la seule *S. psittacina*, l'appendice terminal est plus nettement operculiforme, mais ne couvre jamais complètement et hermétiquement l'urne, tant s'en faut, quoique l'ait dit M. Torrey.

M. Decaisne (l. c.), dans sa notice sur les espèces qui composent le curieux genre *Sarracenia*, rappelant les opinions diverses des auteurs sur la question qui nous occupe, ne se prononce pas absolument et dit, contrairement à l'opinion qui attribue l'eau dans les urnes à une distillation spéciale, qu'il est *plus vraisemblable qu'elle est produite à l'intérieur des outres par la condensation de l'humidité atmosphérique*. Cette opinion ne laisse pas d'être à nos yeux assez *vraisemblable*, mais ne nous explique pas suffisamment l'abondance instantanée de cette eau, abondance dont cette condensation peut être une, mais non la seule, des causes efficientes. Il faut avant tout noter, que c'est surtout dans les temps de pluie que se remarque ladite abondance. Ne pourrait-on aussi sans témérité, attribuer une partie de cette eau, à un effet surabondant d'endosmose, tandis que le reste va humecter et nourrir les autres parties de la plante, dont la station, on le sait, est essentiellement aqueuse! Ce serait ici le cas d'adopter l'axiome des anciens : *la nature a horreur du vide!*

Une autre remarque, également curieuse, a été faite au sujet de ces singulières feuilles, c'est la présence, au fond de leur tube, d'une grande quantité d'insectes, de fourmis et de mouches surtout, mortes ou mourantes au moment de l'observation. La cause délétère qui tue ces insectes, est pour nous beaucoup plus obscure que la cause de la présence de l'eau. En effet, rien ne s'opposerait à ce que le long du tissu, ou lisse, ou très brièvement velu de la surface interne de ces urnes, un insecte pût descendre ou remonter à son gré, eût-il descendu volontairement pour picorer, ou y fut-il tombé par accident? Mais écoutons, avant d'examiner ce fait, ce que dit un observateur, M. James Mac-Bride, de la Caroline méridionale (*On the power of Sarracenia to entrap Insects*. Trans of the Linn. Soc. XII. 48-52. Citation DECAISNE!) :

« La *Sarracenia flava* croit, dit-il, en grande abondance dans les plaines de la Caroline, et si, dans les mois de mai, juin et juillet, lorsque les feuilles de ces singulières plantes remplissent leurs fonctions de la manière la plus complète, on en détache quelques-unes, qu'on les place dans une maison et qu'on les maintienne dans une position verticale, on voit bientôt les mouches attirées par elles. Aussitôt ces insectes s'approchent de l'orifice de ces feuilles, et, se posant sur ses bords, ils semblent sucer avidement quelque chose sur leur surface interne; ils restent quelque temps dans cette position; mais enfin attirés, à ce qu'il paraît, par la douceur de cette substance, ils entrent dans le tube. Bientôt ils glissent et tombent au fond, où ils se noient, après avoir fait pour remonter de vains et pénibles efforts. Dans une maison infestée de mouches, peu d'heures suffisent pour qu'une

feuille se remplit de ces insectes pris de la sorte. La cause qui les attire est évidemment une substance douce et visqueuse, ressemblant à du miel, qui est excrétée ou exsudée par la surface interne du tube, et qui pendant les mois de printemps et d'été existe en quantité appréciable à l'œil et au toucher. »

Dans les individus de cette espèce que nous avons examinés, dans l'établissement Verschaelt, individus dont les feuilles n'avaient du reste pas encore atteint tout leur développement normal, nous n'avons pu nous assurer de la présence de la sécrétion dont parle M. Mac-Bride; et cependant nous avons vu au fond des tubes, où n'existait qu'une quantité d'eau à peine appréciable, un grand nombre d'insectes divers, morts ou mourants, surtout une espèce d'assez grande mouche assez commune (*Téphrite?*), oblongue, à long ventre convexe d'un vert clair, à tête noire, assez petite, à ailes oblongues très transparentes. Il faut donc que le suc que pompent ces mouches, si suc il y a, soit d'une nature stupéfiante, narcotique, puisque ces petits animaux périssent par une sorte d'asphyxie : car, sans cela, rien ne pourrait, comme nous l'avons dit, les empêcher de sortir aisément de ces tuyaux qui leur sont si funestes.

Nous avons maintenant à aborder un tout ordre d'idées, dont l'importance scientifique n'a pas besoin d'être discutée; car les faits parleront d'eux-mêmes. Les auteurs systématiques donnent tous au *Sarracenia*, un ovaire 3-loculaire, à placentaires insérés dans l'angle des loges; mais l'espèce, dont nous nous occupons spécialement ici, au contraire, nous a offert un ovaire uniloculaire, à 3 placentaires pariétaux, ou si l'on veut, suturaux, linéaires, s'avancant vers le centre, qui reste vide; là ils se bifurquent en deux branches rentrantes, lesquelles sont un peu dilatées au sommet et chargées d'ovules! Nous avons dessiné nous-mêmes avec le plus grand soin la coupe diamétrale dudit ovaire, et nous garantissons la parfaite exactitude de la figure analytique N° 2 (1). Il doit certes, en être ainsi dans les autres espèces; aussi avons-nous cru devoir d'après cela refaire partiellement la diagnose générique.

Cette disposition de l'ovaire chez les *Sarraceniæ*, permet décidément de regarder cette famille comme distincte, sans l'éloigner des Papavéracées, près desquelles l'analogie du stigmate en bouclier, de l'insertion staminale, l'avaient déjà fait placer. Le fruit (capsule), que nous n'avons pas eu occasion d'examiner, confirmera sans doute ce rapprochement; il est probable, ou qu'il est déhiscent par le sommet seulement, comme chez le *Papa-*

(1) Nous le tenons, dans l'alcool, à la disposition des botanistes qui voudraient l'examiner.

ver; ou plutôt qu'il s'ouvre en 5 valves, entraînant chacune sa fausse cloison placentifère (1). Or, rien de plus aisé à vérifier!

La même plante nous a encore offert l'occasion d'une remarque d'un grave intérêt et qui n'a pas encore été faite, du moins que nous sachions! En raison de son stigmate peltiforme renversé, dont la surface vulvaire est en dehors (ou plutôt n'existe pas!) et sans point de contact possible avec les étamines, comment s'opère la fécondation chez le *Sarracenia*? Là, le vaste stigmate, disposé et conformé, comme nous venons de le dire, n'est qu'un organe réellement foliacé et nerve, ne présentant que sa surface inférieure cupuliforme aux étamines pendantes, qui y versent leur pollen (fig. 1, redressée par erreur!). La courte pubescence qui en revêt les deux faces, sert-elle à introduire dans son tissu le fluide fécondateur, pour aller de là gagner le canal stylique? Ce n'est pas probable. (On voit là, aussi, immédiatement une preuve convaincante de l'impossibilité des boyaux polliniques, si tant est qu'il dussent pénétrer dans la surface stigmatique pour aller par le style atteindre les ovules). La fécondation s'opère-t-elle par le moyen des insectes? c'est possible, mais encore une fois, comment aurait-elle lieu par les voies ordinaires? Aussi, comme les *Sarraceniæ* sont des plantes *extraordinaires*, la fécondation chez elles a lieu, selon nous, par des voies *extraordinaires* également.

Voici ce que nous supposons, et ce que probablement supposeront avec nous les botanistes qui seront sans idée préconçue :

Si l'on admet avec nous, que la fécondation du *Sarracenia* n'a pas lieu par le moyen de l'ombrelle stigmatoïde, il faut donc en chercher le siège chez d'autres organes. Or, comme il l'est dans la généralité des plantes, le style, ici, n'est pas continu avec l'ovaire, il est nettement articulé au sommet de celui-ci; sa base pentagone est entourée de verrues, ou *papilles*, polyédriques (oblongues-hexaèdres), distinctes et plurisériées. Ne serait-ce point là de véritables papilles stigmatiques (2), recevant sur leurs faces visqueuses et prismatiques le fluide générateur, qui d'elles parviendrait facilement aux ovules? On avouera avec nous que c'est bien vraisemblablement ainsi que se passent les choses.

(1) Nous ne pouvons comprendre comment il se fait que M. Planchon (Hook. Journ. of Bot. V. 232), puisse dire du *Sarracenia* et du *Pyrola* : « Un coup d'œil sur ces genres dévoile entre eux des points de contact si nombreux qu'il ne saurait rester un doute sur leur affinité immédiate ».... Il en trouve semblable les organes de la fleur et du fruit. Bien que nous ne puissions nier quelques points de contact, entre ces genres, l'erreur de M. Planchon n'a pas besoin d'être ici discutée : nous dirons seulement que le *Pyrola* a une capsule dont le placentaire est central; que les anthères s'ouvrent au sommet par un double pore, etc., etc.

(2) M. Planchon a remarqué aussi ces papilles; il ajoute en effet à la diagnose générique d'Endlicher : *Stigma.... revera stylus umbraculiformis subtus ad angulos papilloso-stigmaticus!* (Fl. d. S. et d. Jard. de l'Eur. VI. p. 81). Si au lieu de *subtus*, qui obscurcit le sens (le dessous de l'ombrelle est complètement dépourvu de papilles!), il eût dit *basi*, on voit que l'hypothèse que nous émettons ici nous eût été commune.

Nous arrivons enfin à l'objet spécial de cette notice (notice dont le préambule, nous l'espérons, malgré son étendue, que nous avons nécessairement dû restreindre, aura intéressé nos lecteurs), la *Sarracenia flava*.

Elle croit abondamment dans le nord de l'Amérique, et notamment dans la Virginie, la Caroline (du Nord) et la Floride. Les auteurs ne s'accorde pas précisément sur sa station naturelle; M. Decaisne dit « qu'elle habite les bois humide de la Floride et s'avance à l'ombre des forêts de pins jusque vers le golfe du Mexique; » M. Mac-Bride dit qu'elle croit en abondance dans les plaines (1); Sims et Michaux (¹ c'), dans les endroits humides, mais à ciel découvert (*in humidis apertis*, MICH. Peut-être tous ont-ils raison. Quoiqu'il en soit, elle est la plus grande espèce du genre connue jusqu'ici. Ses feuilles atteignent 0,40 à 0,50 dans nos serres, et dit-on, un mètre même, dans leur habitat naturel; elles sont d'un beau vert gai, relevé sur chaque côte d'une ligne cramoisie; ses très grandes fleurs, si singulièrement conformées, sont mélangées de vert tendre et de jaune, piquetées ou lignées de rouge: c'est, réellement, outre l'effet si original de ses feuilles et de ses fleurs, une plante ornementale dans l'acception de ce mot. Ces fleurs, toutefois, exhalent une odeur toute particulière, forte, musquée, qui rappelle mais à un faible degré, et sans être aussi désagréable, l'odeur de l'urine du chat mâle, au moment du rut. Nous devons la décrire sommairement. Nous avons défini le rhizome dans notre diagnose générique.

Pétiole court, solide (2) (non fistuleux), cylindrique, dilaté légèrement à la base, laquelle en devant est fendue *deltôïdement* en deux bords membranacés semi-amplexicaules (rudiments évidents du limbe foliaire, qui un peu plus haut se dilate et se soude en tube par ses bords); puis bientôt peu à peu longuement dilaté, en un tube infundibuliforme, remarquablement veiné-costé (10-12 côtes), fortement arrondi dorsalement, atténué-subcomprimé en avant où règne dans toute sa longueur une aile mince et étroite; vers le sommet, qui en est la partie la plus large, les bords de l'orifice en sont minces, récurves, fendus en cœur en devant; en arrière, toujours récurves, ils se contractent en une sorte de large onglet portant un limbe cordiforme aigu-mucroné au sommet. L'extérieur de ce tube (ou ascidie, d'*ascidior*, *petite outre*) est entièrement couvert, sauf vers le sommet brusquement nu, de poils blancs, très courts, très denses, dirigés en bas; tandis que l'extérieur en est parfaitement glabre. Sous la loupe, les côtes en paraissent arrondies, et leurs intervalles sont criblés de très petits points blancs, parmi lesquels sont quelques macules vertes peu apparentes.

Les hampes sont solitaires, uniflores, bractéées à la base (bractées semblables aux stipules, c'est-à-dire deltoïdes, et subamplexicaules à la base), crassiuscules-fistuleuses, rougeâtres, hautes de 0,35 environ. Les trois folioles de l'involucre ou du calyce extérieur, comme on voudra, ou mieux, selon M. Decaisne, les trois bractées placées et appliquées sous le calyce vrai, sont oblongues-cymbiformes, égales, fortement convexes en dehors, arrondies au sommet, imbriquées à la base, rougeâtres, à bords

(1) Il faut lire probablement dans les *prés*.

(2) *Hæc pars petioli plena vasibus numerosis cavis aut fibris solidis longitudinalibus intermixtis formata.*

membranacés. Les 5 segments du calyce sont très grands, fort inégaux, convexes, appliqués; les 2-3 extér. rhomboïdes-arrondis, les 2 intér. rhomboïdes-oblongs, tous nervés et membranacés aux bords. Les 5 pétales un peu charnus, sont droits, oblongs, un peu élargis-arrondis au sommet, imbriqués-connivents à la base, et là plissés-contractés, ponctués de rouge et formant entre les lobes stigmatiques et au-dessus un creux remarquable, puis de là pendants et convexes, costés-nervés en dessus; à bords récurves, très finement plissés-ondulés, comme denticulés. Ovaire, style, étamines, v. *ci-dessus*. Stigmate herbacé, développé en une vaste ombrelle renversée, fortement convexe, étalée-récurve, profondément 5-lobée (chaque lobe bilobulé, avec un robuste mucron récurve entre les lobules), quinquénervé (avec nervules anastomosées), pubérule sur les deux faces. Capsule....

Nous regrettons fort de n'avoir point eu l'occasion d'examiner cet important organe, ce qui nous eût permis de compléter un travail que nous avons cherché à rendre *NEUF*, bien qu'il s'y soit agi d'une plante connue déjà des voyageurs et des botanistes il y a près de deux siècles, dans nos jardins dès 1752, et de laquelle cependant on n'avait encore que des idées ou fausses ou incomplètes. Nous donnerons dans une de nos prochaines *Miscellanées* la liste complète et raisonnée des espèces du genre *Sarracenia*.

CH. LEM.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Bractées, pistil, partie de l'ensemble staminal et de l'ombrelle stigmatique. Fig. 2. Coupe horizontale de l'ovaire. Fig. 3. Un lobe de l'ombrelle (Les deux dernières fig. plus ou moins gross.).

CULTURE.

(Ca. Fa.)

La culture des espèces des genres *Cephalotus* et *Sarracenia*, de la *Dionæa muscipula*, etc., toutes d'un si grand intérêt horticole, bien que ne croissant que sous des parallèles à peu près aussi avancées que les nôtres, demandent néanmoins assez d'attention et de surveillance. Voici le mode qui nous réussit le mieux, au sujet des *Sarracenia*:

Vers la fin de janvier ou de février, nous empotons ces plantes dans un compost léger et meuble, formé de tourbes finement concassées, de terreau de bruyères, de *Sphagnum* haché, menu, et de fines brindilles de bois brisées menues, le tout bien mélangé, et bien drainé en dessous. Dans cet état, nous plaçons les vases dans un endroit aéré, mais ombragé d'une serre chaude ordinaire; nous mouillons et seringuons même, de façon que le compost soit constamment humide, et dans ce but encore, une soucoupe placée sous chaque pot, reçoit un peu d'eau; bientôt la végétation se montre vigoureusement, ainsi que la floraison. Lorsque cette dernière est achevée, les feuilles acquièrent bientôt tout le développement dont elles sont susceptibles. Nous leur continuons les mêmes soins, en diminuant peu à peu les arrosements, dès qu'elles donnent des symptômes de *fanaison*. A cette époque, nous les sortons de la serre chaude pour les placer sous un châssis froid, aéré et ombragé, où nous les laissons tout l'hiver, mais bien à l'abri des gelées, pour recommencer fin janvier le traitement que nous venons d'indiquer. La multiplication se fait par la séparation des rhizômes, et doit avoir lieu, pour réussir, sur couche chaude et sous cloche.

A. V.



1. *Cypripedium pubescens* WILLD.
 2. — *pubescens minus* HORT.
 Amér. Sept. (Plein air.)

N° 1. CYPRIPEDIUM PUBESCENS.

N° 2. CYPRIPEDIUM PUBESCENS MINUS.

SOULIER OU SABOT DE VÉNUS PUBESCENT (var. grande et petite).

ÉTYM. Κύπρις, ἰδος, *Cypris*, surnom de Vénus, pris de l'île de Κύπρος (*Chypre*), où elle était particulièrement honorée; πόδιον, sorte de chaussure. — On voit que rigoureusement Linnée eût dû écrire *Cypridipedium*.

Orchidaceæ § Cypridipedicæ.

CHARACT. GENER. *Perigonii* patentis *foliola exteriora* lateralibus uninervia (*plurinervia*!) labello supposita libera v. inter se connata, supremum conforme 5-nerve, *interiora* angustiora. *Labellum* maximum inflatum calceiforme. *Gynostema* breve cernuum apice trifidum, *lobis lateralibus* subtus antheriferis, *intermedio* sterili petaloideo dilatato. *Antheræ* loculis discretis subbivalves; *polline* puliceo-granuloso; *stigmatibus* deltoideo gynostematis faciem infra antheras occupanti. *Capsula* unilocularis, *placentis* parietalibus tribus. *Semina* plurima scobiformia.

Herbæ (caulescentes v. acaules) in hemisphæræ borealis temperatis et frigidiusculis obvia, in America (tropica boreali-ve) nonnihil frequentiores (in insulis Sundaicis non infrequentes) radicibus fibrosis, caulibus (scapis!) foliosis, floribus magnis speciosis (diverse variegatis).

Endlich. Gen. Pl. 1618 (Parenth. exceptia).

Cypridipedium L. Gen. 1015. SALISB. in Linn. Trans. I. t. 2. 3. EROL. nov. t. 1. ANDR. Bot. Rep. t. 538. Bot. Mag. t. 192. 216. 324. 911. 2938. 3024. 3412. 4234. Bot. Reg. t. 788. 1534. 1666. 1991. t. 17 (1842). t. 58 (1846). Collect. t. 32. RADOUTÉ, Lil. t. 29. Hook. Ex. Fl. t. 34. 35. SWEET, Brit. Fl. Gard. t. 71. 80. 213. 240. 2^e sér. t. 1. ANN. Ruth. t. 22. C. LEE, Fl. d. S. et d. J. de l'Eur. III. t. 186. 190. IV. 375. V. 430. Illustr. hort. I. Misc. I. c. ic. et ibid. II. t. 64. LINDL. in Paxt. Fl. Gard. I. t. 9. Gleason. fig. 112. REICHA. f. Orch. Eur. t. 4. fig. 37-41.

t. 134. 144. 145. 146. in WALP. Annal. I. 810. III. 602. etc.

CHARACT. SPECIF. *C. tota* molliter puberulo-canescens, caule (*scapo*!) folioso articulatum subflexuoso erecto unifloro, rarius bifloro; foliis 5-6 subapproximatis vaginatim amplexicaulibus hinc sessilibus lanceolatis mollioribus acuminatis venoso-costatis subundulatis ciliolulatis; pedunculo ovariano arcuato-nutante costato compresso-fusiformi ad basim unifoliato; segmentis perianthii cruciatim oppositis, supremo et infero ovato-lanceolatis acuminatis apice subincurvis 7-costatis, lateralibus linearibus multo longioribus 2-3-tortis basi intus barbatis; labello basi subauriculato saccatim oblongo cordatim emarginato, margine rotundatim incurvo undulato ad basim maxime piloso, intus seriatim distanter que concentrice papilloso-piloso; appendice sterili unguiculata deltoidea incurva. NOB. ad natur. viv.

N° 1. *Cypridipedium pubescens* WILLD. Spec. Pl. Bot. Cab. t. 895. Bot. Mag. t. 1569. Brit. Fl. Gard. t. 71. — etc.

C. calceolus B. L. — *C. calceolus* MICX. Fl. bor.-Amer. II. 161. non L. *C. flavescens* RADOUTÉ, l. c. — etc. Nostra tabul. 64.

N° 2. *Cypridipedium pubescens minus* HORT. id.

A l'occasion du *Cypridipedium irapeanum* (ci-dessus, I. Misc. 1.), nous avons discuté l'origine du nom générique, et dit quelques mots au sujet de l'aspect singulier qu'offre chez ces plantes leur labelle en forme de

sabot ou de chausson. On en connaît au-delà de trente espèces, dont la moitié, les deux tiers au plus ont été introduites dans les jardins, où les font admettre avec empressement leurs grandes et belles fleurs, si étrangement conformées et souvent si brillamment, si diversement colorées.

L'espèce dont il s'agit particulièrement ici, et sa jolie variété, croissent spontanément dans l'Amérique du Nord, où elles se plaisent dans les prés, légèrement humides, sur le versant des collines, sur les lisières des bois, mais toujours sous l'influence des rayons solaires, tempérée, tamisée pour ainsi dire, par les broussailles ou les hautes herbes qui les dépassent et les ombragent. Le type, introduit depuis longtemps, dès la fin du dernier siècle, dit-on, dans les collections, et réintroduit à diverses époques, en a disparu chaque fois, en raison sans doute d'une culture irrationnelle ou inattentive. Plus heureux et plus sagace, sans doute, M. A. Verschaffelt le conserve, *sub dio*, tout simplement, ainsi que sa variété *minus*, depuis plusieurs années déjà, et ce printemps nous avons eu le plaisir d'en admirer une plate-bande toute entière, en pleine floraison, et d'aspirer la faible, mais suave odeur de leurs fleurs, aux segments d'un vert largement lavé de brun, au labelle d'un jaune d'or, bordé de rouge vif autour de l'orifice; en dedans, ligné, ponctué du même rouge, mais plus pâle, ainsi que l'appareil sexuel en dessus, où les macules sont d'un coloris plus brillant. Dans la variété *minus*, le vert brun cède souvent la place à un brun pourpre très foncé, uniforme; et ce coloris, ajouté à un volume floral moindre, nous l'eût fait regarder comme espèce, si les nombreux individus que nous en avons examinés ne nous eussent offert des nuances intermédiaires et de volume et de coloris. Chez cette dernière encore, les deux segments latéraux se tordent plus fréquemment que chez le type plusieurs fois sur eux-mêmes et ajoutent ainsi à l'ensemble ornemental de la fleur. Mais au coloris et aux dimensions florales moindres se bornent les différences entre elle et le type.

Tous deux, entièrement pubérules, d'un vert pâle blanchâtre, s'élèvent à 0,15-16 de hauteur, ont une tige dressée, flexueuse, portant 5 ou 6 grandes feuilles engainantes à la base (ce qui les fait paraître sessiles), lancéolées, brièvement acuminées, molles, 9-10-costées, subondulées, très finement ciliolées. Le pédoncule ovaire est cylindracé-fusiforme, costé, et porte à la base une grande bractée foliacée, semblable, mais plus petite, aux feuilles de la tige. Des quatre segments du périanthe, opposés en croix, le supérieur et l'inférieur sont très amples, ovés-lancéolés, acuminés, incurvés, septem-costés; les deux opposés beaucoup plus longs, linéaires, 2-5 tordus sur eux-mêmes, étalés-subdéfléchis, tri-costés, barbus à la

base en dedans; tous d'un vert olivâtre, comme nous l'avons dit, passant dans la variété au brun-rouge noirâtre.

Le labelle, conformé et coloré, ainsi qu'il a été dit, présente à sa base (très velue) deux lobes auriculiformes, à bords arrondis-rentnants, ondulés, et formant au sommet (orifice) un angle deltoideo-cordiforme : du reste, imitant un sac oblong-arrondi, subplissé-lobulé, et creusé en dessus d'un sillon résultant de la soudure des deux bords.

Nous aimons à penser que ces deux gracieuses plantes sont désormais acquises indéfiniment à nos cultures européennes, où leur conservation demande à peine quelques précautions.

CH. L.

CULTURE.

(Ain LIBRE).

Nous conservons purement et simplement les rhizômes de ces deux *Cypripedium*, en compagnie de ceux du charmant *C. candidum*, dans un sol assez léger, mi-sablonneux et mi-compact (terre de bruyère, ou de bois non criblée, terre franche et d'alluvion, gazons pourris, etc.), avec la simple précaution de les couvrir en hiver d'un lit de feuilles, d'une épaisseur proportionnée à la rigueur du froid. La plate-bande qui les renferme est placée au nord et n'est visitée par le soleil que pendant quelques instants, ce qui suffit à leur santé, sans nuire à la délicatesse de leur coloris floral. On les multiplie, en en séparant, tous les deux ou trois ans, les jeunes tubercules; lors de cette opération, comme les fibres radicales s'étendent horizontalement, il faut lever la motte, avec beaucoup de soin, pour ne pas les briser ou les blesser. Tenir le sol frais pendant la végétation, mais, après la floraison, en juin, diminuer tout-à-coup la mouillure et la cesser entièrement jusqu'au printemps suivant.

A. V.





Azalea indica VAR. EULALIE VAN GEERT.

AZALÉE EULALIE VAN GEERT.

ÉTYM. CHARACT. GENER. (Planta hæc est *Rhododendrum* § *Tsusia*!) et SPECIF.
V. *notulam* Tomi primi, Pl. 8 et 20.

Azalée Eulalie Van Geert, AUG. VAN GEERT, in Catal. et in *epist. circulatoria*!

Ericacæ § *Rhododendreæ*.

Ce beau *Rhododendrum*, ou pour parler le langage horticole, cette belle *Azalée*, a été trouvée dans un semis à Gand et acquise par M. A. Van Geert, l'un des principaux horticulteurs de cette ville, qui en possède l'édition entière, et se propose de la mettre dans le commerce, dès le printemps prochain.

Sans l'assurance positive qu'on nous donne de son origine, nous n'aurions pu penser que nous avions sous les yeux une plante hybride, tant les caractères de ses fleurs et surtout de son feuillage nous ont semblé distincts de tous ceux des espèces ou variétés congénères. Les feuilles, en effet, sont obovales, submucronées, épaisses et d'un vert foncé; les deux faces en sont couvertes, ainsi que les pétioles, de poils bruns, rudes, couchés et spinescents, surtout aux bords, lesquels sont crénelés, chaque dent terminée par un poil semblable à ceux des faces, mais plus robuste. Le calyce également velu, ainsi que les pédoncules, est découpé en cinq lobes ovales, étalés, connés vers la base, très longuement frangés-spinescents, glabres en dedans.

Les fleurs, les plus grandes, peut-être, que nous ayons encore eu occasion d'examiner dans ce genre, mesurent au moins, 0,08 de diamètre; elles sont campanulées-infundibuliformes, charnues, fermes, très glabres, mais ciliées-frangées aux bords. Le tube, en dehors, est fortement 5-costé, rose; en dedans, la corolle entière est d'un blanc rosé, dont les trois lobes supérieurs, piquetés, *ut mos generalis est*, de rose foncé; les inférieurs beaucoup plus grands et plus profonds que le supérieur.

Nous n'avons compté que 5 à 8 étamines, dont plusieurs même sont quelquefois pétaloïdes, et roses ou mouchetés, comme les lobes supérieurs de la corolle. Elles sont toutes assez courtes, grêles, roses; le style, décliné, plus robuste, subexsert.

Une particularité propre à cette variété, et qui ajoute beaucoup à sa valeur, est la longue persistance de ses fleurs à l'état frais. Le port en est, de plus, élancé, élégant, la végétation vigoureuse et la floraison abondante et assurée. C'est là, nous ne craignons point de l'affirmer, une excellente acquisition pour l'ornement des serres au premier printemps.

M. Ambr. Verschaffelt, toujours à la piste de toute nouveauté horticole méritante, s'est empressé d'acquérir un certain nombre d'individus de cette superbe Azalée, et les livrera aux amateurs à la même époque et aux mêmes prix que ceux de M. A. Van Geert.

CH. L.

CULTURE.

(S. F.)

Rien de particulier à recommander pour la culture de cette plante, à laquelle on applique les procédés de culture, si connus, communs à toutes les espèces ou variétés de ce genre.

A. V.







Bonard's Rhododendron and rose, painted in Hortus Verschoffelt.

I. Stroobant Sc. & lith. a. Gand.

Rhododendrum HVB. Madame Waquet.

Semis Grand. (Plein air.)

A. Bouché, 1861.

RHODODENDRUM MADAME WAGNER (HYBRIDE).

ETYM. CHARACT. GENER. et SPECIF. V. *notulam* Tomi primi nostri, Pl 1.

Ericacæ § Rhododendreæ.

Origo : hybridum et semine in horto Verschaffeltiano exortum.

Rhododendrum M^e Wagner, A. VERSCH. in *Catal.*

On ne saurait contester à ce nouveau *Rhododendrum*, une beauté, une distinction réelles, en raison du nombre, de l'ampleur et surtout de l'élégance inusitée du coloris de ses fleurs.

Issu de graines dans l'établissement horticole de notre éditeur, il y fleurit, depuis deux ou trois ans, chaque printemps avec abondance, se montre parfaitement constant et tout-à-fait rustique: car il n'a souffert en rien des rudes hivers que nous venons de traverser.

M. A. Verschaffelt l'a dédiée à l'épouse de l'un de ses plus honorables correspondants horticoles, M. Wagner, de Riga. Le type ascendant paraît en être le *R. caucasicum*, fécondé par quelque hybride resté inconnu. Il forme un beau buisson glabre, toujours vert, bien touffu et se couronnant d'amples thyrses ombelloïdes, composés de nombreuses et très grandes fleurs campanulées, d'un blanc rosellé, immaculé, mais largement bordé au limbe de rose vif, tranchant admirablement sur le riche vert foncé et luisant d'un feuillage elliptique-lancéolé. Les lobes de la corolle assez peu profonds, sont arrondis, ondulés, plissés, et souvent élégamment incurvés.

C'est, selon nous, en conscience et sans partialité aucune, un *Rhododendrum* d'avenir, et que l'inconstante mode (*la mode en horticulture!*) ne fera pas disparaître des collections.

CH. L.

CULTURE.

(AÏR LIBRE).

Rien de particulier à recommander pour la culture de cette nouvelle variété, laquelle, comme il est dit ci-dessus, a bravé impunément nos hivers à l'air libre.

A. V.



Flower of Dianthus (var.) albo-nigricans hort.

Albo-nigricans hort.

(Dianthus (var.) albo-nigricans hort.)
(Plum air)

DIANTHUS PLUMARIUS VAR. ALBO-NIGRICANS FLORE PLENO.

GRANDE MIGNARDISE à fleurs noires et blanches pleines.

ÉTYM. Διός, gén. de l'iusité Ζεύς, Jupiter; ou δῖος (α, ον) divin; ἄνθος, fleur.

Dianthaceæ (1) § Sileneæ.

CHARACT. GENER. et SPECIF. De varietatibus v. hybridis non exponuntur; ea de re v. notulam jamjam iteratam.

Dianthus plumarius, varietas major albonigricans, flore pleno, in horto anthophili cujusdam Nanceiani enata.

« L'OEillet, comme la Rose, a eu, dans les temps modernes et aura toujours des admirateurs fidèles, quoique souvent trop exclusifs. Les poètes l'ont chanté à l'envi, et l'ont surnommé emphatiquement la fleur par excellence, la *fleur de Jupiter*, *Dios anthos*! Cette dénomination, toute grecque, est néanmoins moderne (les anciens botanistes désignaient ces plantes sous le nom de *Betonica*!), et paraît avoir été employée, pour la première fois, par Linné. Les auteurs qui l'ont précédé, Tournefort par exemple, donnaient à ces plantes le nom de *Caryophyllus*, en raison de leur agréable odeur et de la forme de leur calyce, lesquelles rappellent celles de l'épice appelée *Clou de girofle* (*Caryophyllus aromaticus* Tourn., inter *Myrtaceas*). Rapin, dans son Poème des Jardins (lib. 1), chante l'OEillet sous ce dernier nom :

Proferet inde suas, ardent dum brachia Cancrī,
Caryophyllus opes, picto qui flore per agros
Egregiæ dona ostendit pulcherrima formæ.
Est odor eximius flori, vagina tumentem
Colligit ima comam foliorum, incisa profunde
Sunt folia et blande curvum crispantur in orbem. etc.

» Le grand Condé, prisonnier à la Bastille, récréait, dit-on, les loisirs de sa captivité en cultivant des OEillets; aussi Mademoiselle de Scudéry, bel esprit de ce temps, lui adressa-t-elle ces vers, inspirés par la flatterie.

En voyant ces OEillets qu'un illustre guerrier
Cultive d'une main qui gagna des batailles,
Souviens-toi qu'Apollon a bâti des murailles,
Et ne t'étonne plus que Mars soit jardinier.

(1) In nomenclatura genus *Caryophyllus* v. *Caryophyllum* non exstat; quamobrem per regulam logicam botanicam nomen Familie ex genere maxime vulgato instituendum est.

» Cultivé de temps immémorial, le *Dianthus caryophyllus*, du sommet des Pyrénées et des Alpes, sa station primordiale, est venu perdre, dans les jardins, dès les premiers temps, son caractère naturel et multiplier ses couleurs primitives, lesquelles, comme on sait, varient aujourd'hui à l'infini dans leurs nuances. Il a produit des races qui semblent rester distinctes et ne pas se mêler: ce qui nous fait soupçonner que ces innombrables variétés, qui peuplent et embellissent nos jardins, ont eu pour types plusieurs espèces distinctes, confondues aujourd'hui sous la dénomination commune de *D. caryophyllus*. A ce sujet, nous désignerons spécialement l'OEillet dit *flamand* et l'OEillet dit *fantaisie*. Le port, le feuillage, la forme de la fleur, l'odeur, tout en est différent..... etc. » *Hort. univ.* IV. 169, c. ic. (*Pauc. emend.*).

L'OEillet dit *Mignardise* (*D. plumarius* L. v. *D. moschatus* HORT. PAR.), dont il s'agit particulièrement ici, originaire, comme le précédent, des hautes montagnes de l'Europe, a suivi les mêmes pérégrinations, subi les mêmes vicissitudes, les mêmes altérations. On en recherche avec empressement, dans les jardins, la variété basse, pour en faire de charmantes bordures qui se couvrent de fleurs très diversement panachées et d'une odeur délicieuse.

Celui que nous figurons ci-contre appartient à la variété caulescente, qui semble un produit hybride entre le *D. caryophyllus* et le *D. plumarius* lui-même, par ses tiges faibles, mais dressées, et la forme de ses fleurs. Elle a été obtenue par le vice-président de la Société d'Horticulture de Nancy, M. de Taillasson, qui en a cédé la propriété à notre éditeur. Elle se distingue par l'ampleur extraordinaire de ses fleurs extrêmement pleines, à pétales maculés de noir-pourpre et largement bordés de blanc. Elle est tout-à-fait rustique et sera pour les parterres un charmant ornement.

CH. L.

CULTURE.

(PL. ALB.)

Culture bien connue de l'OEillet flamand; sol meuble et riche; multiplication par marcottes, etc. Dans les hivers trop rudes ou trop pluvieux, il sera bon d'en rentrer quelques pieds en orangerie, près des jours, ou mieux sous châssis froids.

A. V.





Begonia Verobaffeltii (HYBRIDE.)

Jard. bot. de Zurich. (Serre chaude.)

1861. — Bot. de Zurich.

BEGONIA VERSCHAFFELTIANA (HYBRIDA).

BÉGONE DE VERSCHAFFELT (*hybride*).

ÉTYM. V. *Jardin fleuriste*, T^e I^{er}, Pl. 28.

Begoniaceæ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem* (1).

CHARACT. SPECIF. Hybridæ plantæ
non dantur.

Begonia Verschaaffeltiana Regel,
hybrida in Horto botanico tigurensi fecundatione
adulterina exorta, et *exornata*, in *Gartenfl.* Aug.
1855. p. 248, c. ic. nigra (t. 132).

Si la Botanique déplore l'hybridisation artificielle, dont les produits amènent naturellement une perturbation immense et des embarras inextricables dans la nomenclature (2), d'un autre côté, il faut avouer, qu'entre les mains de praticiens habiles, elle enfante de jour en jour des merveilles végétales qui augmentent incessamment nos plaisirs jardiniques et enrichissent le commerce, tout en améliorant le plus ordinairement les types que nous offre l'inépuisable Nature à l'état sauvage ; et à ce sujet, nous ne pouvons que féliciter M. Regel du gain de cette belle *Begonia*, qu'il a dédiée à l'éditeur de l'*Illustration horticole*.

Le célèbre botaniste-praticien que nous venons de nommer, l'a obtenue, en croissant artificiellement les fleurs femelles de la *Begonia carolinæfolia* par les fleurs mâles de la *B. manicata*, dont elle a conservé les principaux caractères, mais les tiges et les pétioles en sont à peu près nus, comme ceux de la première.

C'est une grande et superbe plante, à rhizôme rampant, à amples feuilles grandi-dentées, ciliées ; à vaste panicule dressée, bien ramifiée et chargée d'amples et très nombreuses fleurs d'un beau rose vif, le tout d'une valeur ornementale que nous pouvons garantir éminente, pour en avoir jugé cette année *de visu* dans l'établissement Verschaaffelt, qui en tient des individus disponibles au choix de ses clients.

CH. L.

(1) Si pour la caractéristique des genres nous renvoyons souvent à nos propres ouvrages, c'est parce que nous avons pu, aux diverses citations que nous devons faire, quelquefois corriger heureusement et compléter toujours *ad naturam* et *ad libros* les écrits de nos devanciers sur le même sujet.

(2) Les espèces du genre *Begonia* sont fort nombreuses à l'état de nature, et toutes plus belles les unes que les autres. On en connaît déjà, sans tenir compte des variétés et des hybrides, plus de 350 espèces, dont au moins 150 ont été introduites dans nos jardins, et chaque jour, pour ainsi dire, en voit introduire quelque charmante espèce.

CULTURE.

(S. Cx.)

Toutes les Bégones demandent un sol frais et humide, léger et cependant riche en humus; et de temps à autre des arrosements avec engrais liquide. Elles sont en général assez voraces et aiment volontiers de fréquents rempotages. On les tient dans une serre chaude ordinaire, ombragée, où elles ne semblent pas exiger une haute température. Multiplication très facile, sous cloche et à chaud, de boutures coupées aux articulations caulinaires.

A. V.







Cattleya Leopoldii Hort.
(Succ. Cathartae - Sive chande.)

Pl. de la collection de M. de la Roche, 1840.

Pl. de la collection de M. de la Roche, 1840.

CATTLEYA LEOPOLDII.

CATTLEYE DE LÉOPOLD, ROI DES BELGES.

ÉTYM. V. *Jardin fleuriste*, T^e II, Pl. 161.

Orchidaceæ § Epidendreae §§ Læliæ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem*.

CHARACT. SPECIF. *C. pseudobulbis* subflexuosis distanti-articulatis basi vix rotundato-inflatis fasciculatis attenuatis longissimis gracilibus costato-cylindraceis leviter ad apicem inflatis; spatha compressa parva apice breviter acuto-recurva; foliis 2-3 amplis coriaceo-cras-sis subtus curvis apice obtusis margine membranaceo acuto recurvo obsoletissime venatis; squamis maximis amplexicaulibus apice obliquo vix acuto; floribus numerosissimis (15-60) : segmentis extern. carnosulis lævibus margine membranaceis; supremo erecto apice subre-curvo plano oblongo mucrone crasso viridi recurvo terminato, margine (ut infer.) rectissimo, inferis brevioribus incurvo-falcatis dejectis subcanaliculatis

similiter mucronatis; later. ellipticis longioribus æquilatis ad basin angustioribus subfalcatis margine plicatim undulato apice subacuto emucronatis extus sulco nec non alto mediano percursis; labelli lobis later. etiam carnosulis oblongo-acutato-obtusis uno alterum operiente tubulatum arcuatis sic 1/3 part. segm. intern. æquantibus, mediano magis carnosulo rigidiore flabellatim expanso ad apicem late alteque emarginato ad margines tenuissime plicato-lacerato subtus et supra sulcato, superis sulcis profundis divergentibus, intervallis granuloso-rugosis...
Nob. *ad nat.*

Cattleya Leopoldii HORT. VASSEN. et NOB. ?
sub tab. præsentæ, sed jamjam in catal. ejusdem et in nostro tomo I, Misc. p. 68.

Ad *C. guttata* LINDL. var. *Leopoldii*.

Nous avons déjà dans ce recueil (*l. s. c.*) signalé (*grosso modo*) à nos lecteurs les mérites extraordinaires de cette magnifique *Cattleya* et n'avons pas craint de la regarder comme la reine du genre; et peut-être, sans exagération, peut-on aussi, en raison du nombre (absolument insolite, dans le genre) de ses fleurs, de leur coloris spécial et de l'arôme exquis qu'elles émettent au loin, la considérer comme la plus belle de toute la famille.

Chaque scape, en effet, porte de 15 à 30, 40 et même 60 fleurs à la fois. Le collecteur, qui a eu l'insigne bonheur de la découvrir et que nous citons ci-après, en a compté jusqu'à 64 épanouies à la fois sur un seul scape! Si le lecteur veut bien ici jeter un coup-d'œil sur la *belle* et *fort exacte* figure ci-contre, il pourra se faire une juste idée de la magnificence de notre plante, lorsqu'à l'état de nature et en liberté, elle produit ensemble dix ou douze scapes chargés chacun d'autant de fleurs; et dans ce cas nos éloges pourront-ils lui paraître exagérés? La dédicace qui en été faite lui paraîtra-t-elle exorbitante? Nous ne le pensons pas, et notre *Cattleya* nous semble digne de porter le nom d'un souverain dont la Belgique se glorifie avec raison.

Notons de plus que ces fleurs conservent leur fraîcheur pendant un laps de temps considérable.

Ainsi donc, inspiré par une heureuse idée, selon nous, feu Alex. Verschaffelt, père de notre éditeur et fondateur de l'établissement horticole qu'il dirige, la dédia à S. M. le Roi des Belges, et lui en envoya un bel individu, qui chaque année fait l'admiration des visiteurs du beau jardin de Laeken. Adressée récemment à l'Exposition universelle d'horticulture de Paris, elle a conquis tous les suffrages et fixé l'admiration des nombreux visiteurs qui se pressent dans la vaste enceinte de l'exhibition.

Elle est très voisine des *C. granulosa* et *guttata*, mais elle nous semble s'en éloigner assez pour l'en regarder comme distincte. Toutefois, on pourrait à la rigueur ne la considérer que comme une forme de la seconde, mais une forme infiniment plus développée et bien supérieure en beauté.

La figure ci-jointe et notre diagnose, suffisamment détaillée, nous dispensent d'en donner ici une description, et nous n'avons qu'à ajouter quelques détails complémentaires. Les pseudobulbes ont 0,40-50 de longueur; les feuilles 0,20-25 sur 0,06 $\frac{1}{2}$ -8 de largeur; elles sont assez distantes les unes des autres. Les squames, qui enveloppent les pseudobulbes, ont 0,07-8 de longueur. Le segment supérieur de la fleur a 0,06 de longueur sur 0 0 $\frac{1}{2}$ de largeur; les latéraux internes 0,05 $\frac{1}{2}$ + 0,07; les deux inférieurs 0,04 $\frac{1}{2}$ + 0,04 $\frac{1}{2}$. Les trois segments externes des fleurs sont distinctement mais très légèrement sillonnés en dehors, et comme veinés; tous remarquablement charnus et coriaces; les deux lobules terminaux du lobe médian du labelle sont étalés-flabelliformes, plus larges à la base qu'au sommet; ils sont parcourus par des sillons courbes, assez profonds, terminés aux bords par des plis denticulés; les intervalles sont remplis par de petites élévations granulaires. Le coloris général est un vert olivâtre très chaud, criblé de très petits points blancs et de macules arrondies, plus ou moins larges, formant une fort élégante marbrure, d'un pourpre obscur; le labelle est d'un riche violet.

On doit la découverte et l'introduction de cette très remarquable espèce au collecteur de MM. Verschaffelt, au Brésil, M. Fr. Devos, le même, comme nous avons déjà eu occasion de le constater, à qui la science et l'horticulture sont également redevables de bonnes et précieuses plantes; il la découvrit, croissant sur le tronc des grands arbres, dans l'île S^{te}-Catherine.

CH. L.

CULTURE.

Rien de particulier à recommander pour la culture et la conservation de cette espèce, à laquelle on donne les mêmes soins qu'aux Orchidées brésiliennes et mexicaines en général. Voyez du reste les explications déjà données à ce sujet, à l'occasion d'autres Orchidées, figurées et décrites déjà dans ce recueil.

A. V.



A. W. Bennett del.

L. Smith sculp. in part. a. Pencil.

Rhododendrum velutinum, BENNET.

Java (Serre chaude)

RHODODENDRUM RETUSUM.

ROSAGE à feuilles rétuses.

ΕΤΥΜ. V. supra notulas, cum de *Rhododendris* agitur!

Ericaceæ § Rhododendraceæ.

CHARACT. GENER. V. eadem!

CHARACT. SPECIF. R. (§ *Vireya*) fruticosum, ramulis exasperatis, foliis obovato-oblongis coriaceis retusisve subtus pallidis squamulosis marginibus recurvis; floribus umbellis pedunculisve hirsutis, calycibus parvis, lobis 3 brevibus unico longiore hirsutis, corollis in-

fundibuliformi-tubulosis coccineis basi ventricosis, staminibus subexsertis, ovario elliptico squamuloso. BENNET? l. i. c. (ex *Bot. Mag.* depromptis!)

***Rhododendrum retusum* BENNET,**
in Fl. Jav. 88. t. 20. DC. Prodr. VII. 724. W.
Hook. Bot. Mag. t. 4859. July 1855.
Vireya retusa BLUME, Bijdr. 856.

Dans une lettre adressée à notre éditeur, par MM. Rollisson (de Tooting, près Londres), heureux possesseurs de la belle espèce de rosage en question, ils lui marquent qu'elle a été introduite chez eux, en 1852, par leur habile et zélé collecteur M. Henshall, qui l'a trouvée « sur les hautes montagnes volcaniques qui hérissent la partie occidentale de Java, où elle croît depuis 6,000 jusqu'à 9,000 pieds d'altitude, au dessus du niveau de la mer. »

Toutefois, elle était depuis longtemps déjà connue des botanistes, par la description qu'en avait donnée, dans ses excellents *Bijdragen tot de Flora van Nederlandsch Indie* (1825-6), M. Blume, célèbre botaniste hollandais, auteur de la *Rumphia*. Nous ne saurions dire néanmoins auquel des deux, à lui ou au docteur Horsfield, qui étudia les productions botaniques de Java, pendant son long séjour dans cette île (1802-1818), où il était bien avant l'arrivée de M. Blume, revient l'honneur de sa découverte. M. Horsfield la trouva également, nous dit M. W. Hooker, en 1818, dans l'île de Sumatra, dans des situations ombragées, lors d'un voyage de Padang à Menangkabou, à 5,000 pieds au-dessus de l'Océan. Quoi qu'il en soit, à M. Henshall est dû, comme nous venons de le dire, le mérite de son introduction à l'état vivant en Europe.

Selon le savant botaniste W. Hooker, c'est un petit arbuste de 0,55 à 0,70-75 de hauteur, à rameaux brunâtres et couverts, avec l'âge, de petites verrues, communes chez l'individu sauvage, plus rares chez l'individu cultivé (de là sans doute leur omission sur la planche ci-contre!); à feuilles oblon-

gues ou elliptiques-obovées, persistantes, coriaces, glabres, presque sessiles, longues de 0,04-5; à bords récurves, à sommet très obtus ou souvent rétus; couvertes, pendant la vieillesse, de nombreuses et très petites écailles subferrugineuses, vertes et peu sensibles pendant la jeunesse. Les fleurs, légèrement inclinées, d'un rouge écarlate vif, sont disposées en ombelles 6-9-flores: chacune est portée par un pédoncule rouge, poilu. Le calyce en est petit, cilié et verruculeux, 5-denté; la corolle, longue de 0,03 1/2, est tubuleuse-infundibuliforme, renflée-arrondie à la base, à limbe 5-lobé, court, à peine ouvert. Étamines 10, glabres, légèrement exsertes. Style plus court qu'elles, inséré sur un disque renflé, 5-lobé, chaque lobe sub-bilobulé à la base. Ovaire oblong, 3-costé et verruculeux....

La figure ci-jointe a été faite d'après un beau dessin fait *ad hoc*, communiqué obligeamment par MM. Rollisson; et nos lecteurs pourront, en se fiant à son exactitude, juger avec nous quelle excellente acquisition est, pour l'ornement de nos serres, cette plante, chez laquelle la forme tubulée et le coloris écarlate des fleurs opposeront un heureux contraste aux fleurs évasées et campanulées de nos autres rosages indiens.

CH. L.

CULTURE.

(S. T.)

Cette espèce, en raison de l'altitude de sa station dans son pays natal, peut parfaitement se contenter, chez nous, de l'abri d'un serre tempérée, comme la généralité des *Rhododendrum* de l'Inde, dont on lui appliquera exactement la culture.

A. V.





Miltonia spectabilis Lindl. var. *Moreliana*.

A. Verschaffelt, p. 111.

Brazil, S. Serra Chaudes.

In Cereus et c. in Cereus, in B. et c. in B. et c.

MILTONIA SPECTABILIS VAR. MORELIANA.

MILTONE DE MOREL.

ÉTYM. V. *Jardin fleuriste*, T^e 1^{er}, Pl. 108.

Orchidaceæ § Vandæ §§ Brassiæ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem*.

CHARACT. SPECIF. et SYNON. V. *ibidem*. l. c. et infra *in textu* ! Caule rhizomatoso-repente radicante multiramoso squamato; pseudobulbis stipitatis oblongo-ellipticis compressis subancipitibus lævibus; foliis 2 ligulatis coriaceis recurvis apice subobtusis v. emarginatis; scapo basilari axillari (e squamis basilar. ortis) ancipite (0,25-3½ altit.), squamis scariosis membranaceis magnis amplexantibus ovato-oblongis obtusissimis maxime ancipitibus flavidis vestito; pedunculo ovar. parum exserto; segmento supremo omnium brevioris verticali, inferis (externis!) basi breviter connatis valde divaricato-dejectis; in-

ternis de medio recurvis apice submucronulatis subundulatis: omnibus lanceolato-oblongis subacutis extus acute carinatis; labello maximo latissime obcordato (nec ullo modo obovato!) undulato subunguiculato pendulo extus carinato; gynostemate brevissimo crassissimo, apice laceratim tricuspidato; appendicibus auriculiformibus obliquis acutis laceratulis basi subrotundatis, deinceps antice canaliculato apice bifido basi excavato; pollinibus 2 ovalibus postice fissis sed conniventibus, caudicula vix ulla in scutum tenue subtus cavum sita ovato-acula.... Nob. *ad naturam*!

Miltonia spectabilis var. Moreliana

HOAR. l. in textu cit.; et Fl. d. S. et d. J. de l'Eur. X. Pl....

Quel amateur, quel cultivateur d'Orchidées ne posséderait pas, n'aurait pas admiré, ne connaîtrait pas au moins la trois fois gracieuse *Miltonia spectabilis*, à l'amplessime fleur d'un blanc de crème, au labelle violet, aux senteurs suaves? Introduite du Brésil en Europe, dès 1837, par l'initiative de MM. Loddiges, dont les vastes collections ont joui si longtemps d'une haute réputation bien méritée, elle fut aussitôt la même année déterminée, décrite et figurée par M. Lindley (*Bot. Reg.* t. 1992), tandis que presque en même temps MM. Knowles et Westcot la décrivaient et la figuraient de leur côté, sous le nom de *Macrochilus Fryanus* (Fl. cab. t. 13); enfin, quelques années après, en 1846, M. W. Hooker (*Bot. Mag.* t. 4204) en donnait à son tour une bonne figure et la description, en adoptant, en vertu de la priorité, la première dénomination.

Depuis ce temps, la *Miltonia spectabilis* (flore albo!), type du genre, trônait sans rivale dans les collections, lorsqu'en 1846, M. Morel, alors cultivateur zélé d'Orchidées, à St-Mandé, près Paris, reçut du Brésil, par l'entremise d'un correspondant, M. Porte, une magnifique variété de la première, à fleur entièrement violette, dont les riches teintes veloutées l'emportaient nécessairement en éclat sur le coloris de celle du type et vinrent ainsi reléguer celui-ci au second rang. Bientôt le *Portefeuille des Horticulteurs*, en France, et *the Gardener's Magazine of Botany* (M. Arth. HENFREY) en publièrent la figure, le second en 1851 (mars); nous repro-

duisimes celle-ci nous-même dans le *Jardin fleuriste*, la même année, avec quelques détails que nous rappelons ici en partie.

Au mois d'août de l'année dernière (1854), ainsi que cette année (1855)⁽¹⁾, nous eûmes le plaisir de voir fleurir, avec une luxuriance extrême, cette belle, très belle plante, type et variété, dans l'établissement de l'éditeur de notre recueil, M. A. Verschaffelt, et nous profitâmes de l'occasion pour l'étudier spécifiquement dans le but d'en donner une bonne diagnose, où nous pussions rectifier quelques omissions ou détails erronnés échappés à nos devanciers. Les scapes sont uniflores, mais se montrent en grand nombre sur un individu même faible, et sortent de la base de pseudo-bulbes comprimés, oblongs, lisses, d'un vert pâle. Les fleurs, dont le diamètre ne mesure pas moins de 0,08 à 0,40 d'un sens sur 0,11-12 de l'autre, sont remarquables non seulement par leur ampleur peu ordinaire et leur riche coloris, mais par la disposition de leurs segments, d'un violet sombre (var.!), dont le supérieur est érigé, tout-à-fait vertical, les deux internes révolutés, en forme de cornes, et les deux derniers, les plus grands, défléchis-divariqués, laissant entre eux une large ouverture béante, remplie par un labelle obcordé, cramoisi-violacé, d'une largeur extraordinaire (0,06 $\frac{1}{2}$)⁽²⁾ et richement veiné de teintes plus foncées. Notre diagnose, suffisamment détaillée et rédigée d'après le type et sa variété à la fois, nous dispense d'en donner ici une plus longue description; et en en recommandant le choix aux amateurs, nous nous portons garant de la fidélité de la planche ci-contre.

CH. L.

CULTURE.

(S. Ca.)

Les *Miltonia* en général prospèrent mieux, dans nos serres, tenues en vases ou en corbeilles (remplies, comme nous l'avons déjà indiqué plusieurs fois), que sur écorce. Elles aiment de fréquents seringuages, pendant tout le temps de leur végétation; aussi faut-il, dans les journées chaudes, les mouiller ainsi deux ou trois fois par jour; car il importe de ne pas les laisser dans un état comparativement sec: cause qui, dit-on, produit cette teinte jaunâtre qu'on remarque trop souvent chez les individus de l'espèce qui nous occupe. Il va sans dire que les pots ou corbeilles, où ils sont plantés, doivent être drainés de façon à ne pas conserver les eaux d'arrosement. Leur multiplication ne souffre pas de difficultés. Il en sera parlé en détail, aux *Miscellanées*, dans un article spécial.

A. V.

(1) Au moment où nous écrivons (13 août), on peut encore admirer, dans les serres de M. A. Verschaffelt, un grand nombre de beaux individus de *Miltonia* (*spectabilis*) *Moreliana*, encore en pleine floraison, et dont quelques-uns ne présentent pas moins de quinze à vingt fleurs à la fois, remarquables non seulement par leur rare beauté, mais encore par leur extrême durée.

(2) Largeur telle qu'elle avait engagé MM. Knowles et Westcot à la prendre pour caractère essentiel du genre qu'ils créaient (*Macrochilus*), au moment où M. Lindley publiait son *Miltonia*!



Larix Griffithii HOOK. F. ET TOMS.
Himalaya (Plum. ar.)

LARIX GRIFFITHII.

MÉLÈZE DE GRIFFITH.

ΕΤΥΜ. Λάρτζ (ικος, ὀ, ῆ), *Larix*, Mélèze d'Europe, des Modernes.

Abietaceæ § Abietææ.

CHARACT. GENER. (§ *Pini*!) *Strobili squamæ* persistentes, *bracteis* inclusis. *Folia* sessilia annua plana fasciculata tandem solitaria, *pulvinis* decurrentibus linearibus nec sursum incrassatis totis adnatis, *cicatricibus* rhombeis v. triangularibus. *Amenta* (minora) staminigera ex apicibus gemmarum foliiferarum. ENDLICH. l. i. c.

Arbores magnæ, in alpidibus Europæ mediæ, præcipue in Rhæticis et Vallesiacis versus austrum, interdum usque 5200 p. supra mare, sed nunquam Piceas superantes.

Confer de hac magni generis *Pini* sectione : LINN., *Abietina*, in *Linnaea*, XV. 533. et ENDLICH. Syn. Conifer. 128. (præcipue priorem!).

Larix LINN., l. c. (1) *Laricina* spec. TOURN. etc. et ut *Pini* spec. (§1) ENDLICH. l. c. quos duos auct. de auct. et figur.!

CHARACT. SPECIF. *L. arbor* 20-60 ped., trunco gracili 1-2-p. diametralis, coma conica, ramis arcuatis apicibus pendulis, ramulis longissimis dependentibus; foliis linearibus; conis ♂ oblongo-cylindraceis, antheris subquadrato-orbicularibus unguiculatis, connectivo apice eroso-dentato, ungue dilato; conis ♀ erectis cylindraceis obtusis, bracteis subulatis elongatis reflexis deorsum imbricatis, squamis orbicularibus concavis triplo longioribus, conis maturis 4-5-pollicaribus cylindraceo-obtusis, bracteis persistentibus subsquarrosis; seminibus oblongis ala oblonga multoties brevioribus. Auct. infra cit.!

Larix Griffithii Hook. fil. et Thomson, Illustr. of Himal. Pl. pl. XXI.

Découvert par feu W. Griffith (2), à une altitude supra-océanique de 8-12,000 pieds, dans les forêts de l'Himalaya oriental, dans le Boutan occidental, près des frontières du Sikkim, où il fleurit en mai et fructifie en octobre, ce beau Mélèze, dans son pays natal, atteint, selon M. J. D. Hooker, une hauteur de 60 pieds.

Ce jeune et déjà illustre botaniste, auteur de magnifiques ouvrages sur la science, le découvrit de son côté, croissant en abondance, dans les vallées intérieures du Sikkim et du Népal oriental; et les indigènes lui assurèrent qu'il s'avance dans l'ouest jusqu'aux sources du Dud Kosi. Il se plaît surtout dans les vallées profondes, sur les roches laissées à sec par les

(1) Cet auteur n'énumère que quatre *Larix*, proprement dits : *L. europæa* SUSON., *sibirica* SUS., *intermedia* SUS., *microcarpa* SUS.

(2) Né, en Angleterre, en 1810, mort à Malacca, le 9 février 1845, à peine âgé de 44 ans, d'une *Hépatite*, maladie qui ne pardonne guère dans l'Inde, W. Griffith avait acquis dans le monde savant la réputation d'un botaniste consommé. Nul plus que lui ne déploya plus de zèle et d'activité dans la découverte des plantes indiennes : il fut l'un des apôtres les plus fervents de la science, et en même temps l'une de ses plus illustres victimes.

anciennes moraines (1) qu'ont abandonnées les glaciers en se retirant, quelques centaines d'années auparavant, à des niveaux plus élevés dans les montagnes. Il croit encore sur les versants herbus, où il trouve un drainage suffisant.

On le distingue à son port très grêle, à son feuillage épars, à ses très longs, flexibles et déliés rameaux, qu'agite la plus légère brise, et que le souffle de l'ouragan plie tellement d'un seul côté, que l'arbre alors en paraît seulement branché dans ce sens. Ses cônes dressés sont beaucoup plus gros que ceux des espèces connues, et diffèrent des leurs par le nombre plus grand de leurs écailles, par leurs longues bractées persistantes et réfléchies, fixées au dos de chaque squame : tandis que dans les cônes des autres espèces, on ne remarque ces bractées que sur les écailles les plus inférieures.

Le bois en est mou, blanc, et ne semble pas devoir être bien utile dans l'industrie.

Ce nouveau Mélèze paraît être tout-à-fait rustique pour nos cultures, si l'on en juge par les faits suivants : les individus qui en ont été élevés à Kew, de graines recueillies à 13,000 pieds d'altitude, ont supporté à l'air libre, et sans aucun abri, le dur hiver de 1854-5 ; de même, un jeune individu, planté en plein air, a dans l'établissement Verschaffelt passé également cet hiver sans encombre. Or, on sait, et par quelles causes, que sur le continent les hivers sont plus rudes qu'en Angleterre. Ce qui précède, suffit, selon nous, avec la vignette ci-contre, pour donner à nos lecteurs une juste idée de cet arbre et quel effet pittoresque il est destiné à faire dans les grands jardins, où on devra le planter sur quelque tertre élevé, ou dans des pelouses un peu sèches.

Les détails qui précèdent et les belles figures ci-jointes ont été empruntés, avec autorisation, au beau livre de M. Hooker, fils (l. c.) ; l'une représente le *Larix Griffithii*, dans l'un de ses sites natals ; l'autre (coloriée), un rameau femelle, chargé de cônes ; deux cônes femelles, l'un jeune (fig. 2), l'autre mûr (fig. 3) ; et au milieu, en haut (fig. 1), un fragment de rameau mâle ; le tout de grandeur naturelle.

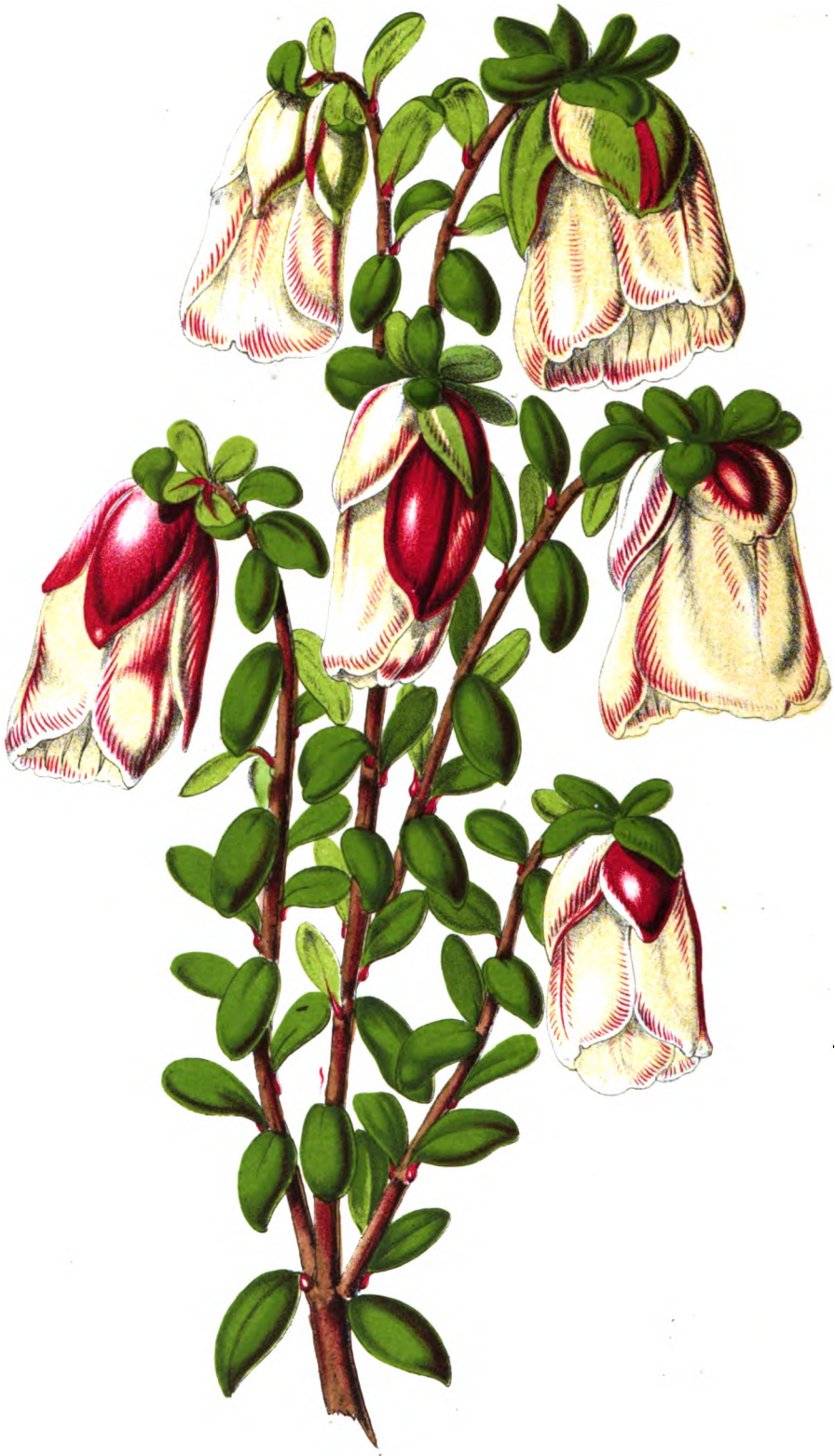
CH. L.

(1) Grands amas de fragments de roches plus ou moins considérables, détachés par les ouragans et les dégels, et qui bordent ou forment l'assise des grands glaciers.





Vue du *Larix Grisebii* dans l'un de ses sites natals.



Genetyllis tulipifera HORT. ET W. HOOK.
N^o Hollande (Serre froide.)

GENETYLIS TULIPIFERA.

GÉNÉTYLLE PORTE-TULIPES.

ΕΤΥΜ. Γενετῶλλης (ιδεε), qui préside à la génération : un des noms de Vénus ; c'est sans doute une allusion à la beauté des plantes de ce genre ?

Chamælauciaceæ.

CHARACT. GENER. *Calyx* tubulosus 3-costatus dimidiatus inferne ovario adnatus basi carnosus superius in faucem productus, limbo obtuse 3-dentato, totus lævis v. infer. parte ovar. corticante rugulosus v. rugis transverse parallelis in marginem liberum cartilagineum productis pluriannulatus. *Corolla* scariosa v. membranacea limbo calycis adnata; *petala* 3 concava v. naviculari-carinata in acumen obtusum extenuata conniventia. *Andronitis* ultra calyc. limbum brevissimo brevi v. longiore spatio monadelpha, inferius inde confluent in laminam parieti faucis adnatam. *Staminodia* 10 staminibus totidem rite alterna variae configurationis dentiformia subulata liguliformia petaloidea præfloratione erecta. *Filam.* staminodiis subæqualia v. longiora filiformia præflor. introflexa, *antheris* duplici serie altiore et demissiore fauci applicatis. *Antheræ* globosæ connectivi simplicis fronti insertæ bilocellatæ, *locellis* subconfluentibus, virginis leviter constrictis poro postico dehiscentibus. *Ovarium* calyci omnino immersum vertice truncatum laminaque epigyna indutum, *ovulis* geminis paucisve in *placenta* basifixa centrali erecta anatropa. *Stylus* exsertus infra stigma barbatus v. glaber. *Fructus*....

Flores in apicibus ramulorum pauci v. numerosi capitato-congesti in axis di-

latati receptaculiformis areolis sessiles v. pedicellati; bracteis stipati internis hebetatis extimis vero sæpe auctis coloratisque involucrium capituli exhibentibus; bracteolis binis liberis juxta calycis basin oppositis sessilibus membranaceis navicularibus carinatis floris primordium amplectentibus dein divergentibus sub anthesi deciduis. SCHAUERN, l. i. c.

Frutices Nov.-Holl. orient. austr. et occid., foliis estipulatis confertis parvis alternis v. oppositis glanduloso-punctatis.

Genetyllis DC. Dict. Class. hist. nat. XI. 400. Prodr. III. 209. MUSEN. Gen. Pl. 107 (75). ENGLICH. Gen. Pl. 6264. WALP. Repert. II. 133. 920. — SCHAUERN (Charact. revet.) Acta Acad. Leop. Carol. XIX. Suppl. Monogr. Myrt. zerocarp. II. 177. t. 2. fig. A. C. WALP. Rep. V. 727. Annal. II. 304. 618. W. HOOK. Bot. Mag. sub. t. 4838 (July, 1853).

CHARACT. SPECIF. Foliis plerisque oppositis subsessilibus patentibus punctatis oblongo-ellipticis obtusis membranaceo-marginatis serrulatis; capitulis nutantibus, involucriis amplis campanuliformibus albis sanguineo pulcherrime pictis, foliolis latissimis; calycis tubo inferno 10-sulcato sulcis transverse rugosis; staminodiis clavatis apice coloratis parvis. W. HOOK. l. s. c.

Genetyllis tulipifera HORT. et W. HOOK. l. s. c.

Hedaroma tulipiferum LINDE. Gard. Chron. 323. 1854.

Les personnes, peu familiarisées avec l'étude des plantes, ou même seulement avec celle de ce curieux genre, prendraient volontiers les involucries floraux de l'espèce dont il s'agit, ainsi que ceux de ses congénères, pour des fleurs simples, en forme de tulipes pendantes et vivement colorées : involucries, au contraire, dont les diverses pièces, disposées en campanule, abritent et cachent entièrement de véritables fleurs composant de petits capitules dans leur intérieur.

Toutes les espèces croissent dans les parties orientales, méridionales et occidentales de la Nouvelle-Hollande, dont la Flore, on le sait superabondamment, est la plus singulière, la plus anormale, et peut-être par là, botaniquement parlant, la plus intéressante du globe. Aussi offrent-elles

à un degré éminent les caractères curieux qui distinguent la presque généralité des plantes de cette vaste région insulaire, si peu connue encore, malgré les explorations incessantes et aventureuses d'une foule de naturalistes, dont le plus célèbre et le plus infatigable est le vénérable (c'est M. W. Hooker qui l'appelle ainsi) Drummond.

Cet habile explorateur parle, avec ravissement (*rapture*), dans ses lettres, des *Genetyllis tulipifera* et *macrostegia* (nous ne tarderons pas à publier la figure et la description de la seconde), comme de deux de ses plus intéressantes découvertes dans ses fréquentes incursions vers le centre de la Nouvelle-Hollande; et les botanistes qui en ont reçu des échantillons, les amateurs qui les ont vues en fleurs (elles ont fleuri pour la première fois en avril dernier, en Angleterre, à Bristol, où on a été assez heureux pour les obtenir de graines, envoyées très probablement par M. Drummond lui-même), ceux qui en jugeront par les fidèles figures que nous en donnons, pourront affirmer si l'assertion du savant botaniste-voyageur n'a rien d'exagéré; disons à l'appui de ceci qu'un individu de la première, présenté à l'une des expositions estivales de la Société d'horticulture de Londres, haut seulement de deux pieds, présentait aux regards charmés 150 à 200 capitules, comme ceux de la figure ci-jointe!!! et pour ajouter à toutes les séductions de port, de persistance foliaire, de coloris et de nombre floral, qu'offrent aux amateurs de belles et bonnes plantes ces deux *Genetyllis*, dont la seconde est à peine inférieure à la première, comme on le verra bientôt, terminons leur éloge, en avertissant qu'elles n'ont besoin chez nous, en hiver, que de l'abri de la serre tempérée.

N'ayant pas encore eu l'avantage de les voir, ni l'une ni l'autre, en fleurs, nous emprunterons nécessairement la description qu'en donne l'illustre botaniste anglais, W. Hooker, en l'abrégeant ou la paraphrasant toutefois quelque peu. Voici comment il décrit la *G. tulipifera* :

« *Arbuste* de 2 à 3 pieds de haut, ferme, dressé, très ramifié; branches presque dressées, anguleuses, d'un brun pâle. Feuilles en général opposées, subsessiles, persistantes, étalées, elliptiques-oblongues, ponctuées et d'un vert foncé en dessus, à bords cartilagineux, pellucides, très finement denticulés. Capitules floraux terminaux, nutants, enveloppés d'un involucre vivement coloré. Feuilles supérieures graduellement plus grandes, plus ou moins colorées de rouge; celles, intérieures (de l'involucre) blanches, plus ou moins striées ou maculées de rose ou de sanguin, et disposées de manière à simuler une corolle polypétale, campaniforme. Fleurs petites (1), peu nombreuses, fasciculées au centre (à la base!!! *sec. auct.*) de l'involucre, chacune flanquée de deux bractéoles concaves et subcarénées. Tube calycinal subturbiné 10-silloné à la base, les sillons rugueux; dents 8 très petites, obtuses. Corolle de 5 pétales, ovés, obtus (alternant avec les dents du calyce). Etamines 20, connées à la base en un anneau inséré à la gorge du calyce; dont 10 fertiles, à anthères globuleuses et 10 infertiles (*staminodes*) alternantes, plus courtes. Style 3 fois aussi long que la fleur, très robuste, subulé, et barbu au-dessous d'un stigmate aigu.

CH. L.

CULTURE.

(S. T.)

La culture de ces plantes, sans être difficile, demande beaucoup de soin. On les tient en terre de bruyère, comme les plantes de la Nouvelle-Hollande en général. Elles aiment un bon drainage, une bonne place bien aérée, près du verre. Multiplication par boutures.

A. V.

(1) Pour faire mieux comprendre l'ensemble des caractères floraux de ces plantes, nous reproduirons à la prochaine occasion l'une des deux analyses données par M. W. Hooker.



Calathea bicolor (L.) Benth.

Calathea bicolor (L.) Benth.

Calathea bicolor (L.) Benth.

MARANTA (?) REGALIS.

MARANTE ROYALE.

ÉTYM. BARTHOLOMEO MARANTA, médecin vénétien, auteur d'une méthode botanique; mort en 1534.

Marantaceæ.

CHARACT. GENER. V. SPECIF. Non exponuntur, quia hic versatur de planta floribus incognitis (?) adhuc valde dubia quoad genus cui fuerit adjungenda.

Maranta regalis HORT. ANGL.

An *Maranta*? an *Phrynium*? Flores describenti adhuc desunt!

L'épithète *regalis* a été appliquée à la plante en question, par MM. Rol-
lisson, comme ils prennent soin de nous en instruire dans une lettre,
principalement : parce qu'elle a été obtenue de semis dans les jardins
royaux de Kew, où les graines en avaient été envoyées du Pérou, sa
patrie, récemment, selon toute probabilité, mais nous ne savons par qui ;
ensuite, en raison de la grande beauté de ses feuilles : beauté qui en ferait
la reine du genre.

On pourrait tout d'abord la confondre avec la *Maranta* (?) *ornata* Non.
(*Maranta albo- vel roseo-lineata* des jardins : *Fl. d. S. et d. J. de l'Eur.*
IV. Pl. 413-414); la ressemblance en effet est frappante; mais l'examen
démontre bientôt que, bien très voisines l'une de l'autre, les deux plantes
néanmoins sont différentes; chez la *M. regalis*, les lignes pourpres sont
toujours géminées, atteignent presque et le bord de la feuille et la ner-
vure médiane, sont beaucoup plus constantes par leur coloris et leur
présence, que chez la *M. ornata*, où elles manquent souvent, sont le plus
ordinairement solitaires, courtes et d'un coloris tout-à-fait inconstant. Enfin,
comme caractère botanique, assez important, les bords engainants des
pétioles, très lisses, très glabres dans la première, sont velus dans la
seconde. Lorsque toutes deux fleuriront dans nos jardins (nous ne connais-
sons encore les fleurs ni de l'une, ni de l'autre), il est probable que la dis-
tinction entre les deux espèces pourra être confirmée par des caractères
plus complets et plus solides, ou feront voir que celle dont nous parlons
aujourd'hui est une variété de l'ancienne, mais une variété beaucoup plus
belle et plus élégante à la fois.

La belle planche ci-contre offre la plante entière (sans fleurs!), mais

encore jeune; à l'état adulte, les feuilles atteignent, nous disent les honorables horticulteurs qui l'ont nommée et mise dans le commerce, des dimensions doubles et triples de celles figurées dans notre dessin, dont nous pouvons garantir la fidélité, l'ayant fait faire sous nos yeux, dans l'établissement Verschaffelt, où nous en avons examiné maints charmants individus. C'est une importante, une délicieuse addition à toutes ces gracieuses plantes au feuillage bigarré, venues depuis quelques années à grands frais embellir nos serres.

CH. L.

CULTURE.

(S. CH.)

Terre un peu sablonneuse, et humus abondant; drainage complet; humidité légère, mais constante; multiplication facile par la séparation des stolons.

A. V.







Azalees des Jardins HYBRIDES et VARIETES.

Semis (Plein air.)

1 Azalea Due d'Uxell.	5 rosea rotundifolia.	9 Beauté de Hollande.	13 Albiniata floribunda.
2 rubra splendidiissima.	6 Eugénie.	10 delicata nova.	14 Magnifica albicans.
3 rosea somnolosa.	7 Nelson.	11 Richardii.	15 atro rubra nova.
4 semant de la Belgique.	8 rosea lineata.	12 Nobilis.	16 Baron G. Dycke.

VARIÉTÉS ET HYBRIDES

D'AZALÉES DES JARDINS.

Sans doute, chaque jour nos jardins à l'air libre voient l'introduction de quelque arbrisseau ou arbuste nouveau, de quelque plante nouvelle, qu'aux périls de leur vie, de courageux explorateurs découvrent dans de lointaines et inconnues contrées, et qu'acquièrent à grands frais nos principaux horticulteurs. Ainsi, chaque jour, la science et l'horticulture s'enrichissent à l'envi ; mais au jugement impartial de l'amateur, qui

. à grands frais
Des quatre points du monde en un seul lieu rassemble
Ces peuples végétaux, surpris de croître ensemble,

quels arbrisseaux, quelles plantes égalent ou mieux surpassent en splendeur florale, de beaux buissons d'Aزالées? telles, par exemple, que celles dont nous offrons aujourd'hui quelques variétés à nos lecteurs, variétés que nous avons vues et admirées en fleurs, ce printemps même, dans le jardin de notre éditeur, où elles ont été obtenues de graines. Quelle richesse de tons, quelle variété, quel éclat dans les teintes ! Là, se confondent et luttent de délicatesse et de vivacité, dans leurs nuances les plus tendres, les plus fugitives, ou les plus riches et les plus foncées, le blanc, le jaune et le rouge ! c'est-à-dire, toutes les couleurs, sauf le bleu.

Disons, en passant, que toutes ces variétés ou hybrides sont nées par croisements réitérés, dix, vingt, cent fois, les unes entre les autres, de quelques espèces, reconnues jadis comme naturellement distinctes, telles que les *A. pontica*, *calendulacea*, *viscosa*, *sinensis*, etc. ; et qu'aujourd'hui, comme cela est arrivé pour certaines autres plantes, il serait excessivement difficile, pour ne pas dire impossible, d'affirmer que telle ou telle variété ou hybride, provient de telle et de telle espèce, ou de telle espèce fécondées par telle autre !

De plus, qu'enfin la Science semble s'être prononcée en faveur de la négative dans la question de savoir si les genres *Azalea* et *Rhododendrum* étaient distincts ? Elle regarde, et avec raison, selon nous, l'*Azalea* à 5 étamines constantes et à feuilles décidues comme une simple section, sous le même nom, du *Rhododendrum*. C'est là toutefois un sujet sur

lequel nous reviendrons à la première occasion, et nous terminons cette notice en disant que :

En général, les Azalées constituent des arbrisseaux, atteignant un à deux mètres de hauteur, se ramifiant à l'infini et formant ainsi de vastes buissons, qui se couvrent, au premier printemps, de milliers de fleurs, d'une variété de coloris incroyable et d'un parfum délicieux. En général, encore, toutes, branches, rameaux et pédoncules, sont couvertes de poils drus, couchés, rarement glandulifères; ont des feuilles ovales-elliptiques, ordinairement glabres, sauf à la nervure médiane, laquelle, en dessous, est hérissée de poils rigides et couchés, et aux bords, lesquels sont ciliolés des mêmes poils. Les fleurs sont fasciculées-ombellées, et varient de grandeur, selon les variétés. Le tube corolléen est subcylindrique-costé, étroit, presque droit, visqueux, hérissé de poils glandulifères au sommet (glande sphérique); le limbe tout-à-coup évasé se divise en 5 lobes inégaux, dont le supérieur plus grand, ové-acuminé; les autres semblables, canaliculés entre eux. Les étamines sont toujours exsertes, à filaments velus; le style, plus robuste qu'elles, aussi long ou à peine plus long, se termine par un stigmate ponctiforme, avec cinq petites gibbosités sphériques. Le style et les étamines sont ordinairement de la même couleur que la corolle.

CH. L.

CULTURE.

(PL. AIR)

Rien de particulier à recommander pour ce genre de culture. Terre meuble, légère; sous-sol drainé. Multiplication par marcottage, greffage ou semis de graines.

A. V.





Genetyllis macrostegia TURCZ.

N^{lle} Hollande (Serre froide)

Chamaecyparissus

GENETYLLIS MACROSTEGIA.

GÉNÉTYLLE A LARGE INVOLUCRE.

ÉTYM. V. ci-dessus, Pl. 73.

Chamælauciaceæ.

CHARACT. GENER. V. ci-dessus, l. c.

CHARACT. SPECIF. *G. foliis* plerisque oppositis erecto-patentibus subsessilibus lineari-spathulatis anguste serrulato-cartilagineo-marginatis supra punctatis; capitulis nutantibus, involucris amplis subcylindraceo-campanuliformibus unicoloribus rubris, foliolis ellipti-

cis; calycis tubo inferne 3-sulcato, sulcis transverse rugosis; staminodiis parvis clavatis apice coloratis acutis. W. Hook. l. i. c.

Genetyllis macrostegia Turcz. Bullet. Soc. imper. Sc. nat. de Moscou, XXII part. 2. p. 17. WALP. Ann. Bot. II. 616. Bot. Mag. t. 4860. July, 1855.

Comme nous l'avons annoncé, en décrivant la *G. tulipifera* (l. c.), nous donnons ici la description et la figure d'une seconde espèce, à peine moins belle et moins élégante que la première; comme elle, originaire de la Nouvelle-Hollande occidentale, et envoyée en Europe par M. Drummond.

M. W. Hooker (l. c.), à qui nous empruntons ces détails, tout en la rapportant au *G. macrostegia* de Turczaninoff (l. c.), exprime néanmoins quelques doutes sur la rationalité de ce rapprochement, tandis que M. Lindley, de son côté (*Gard. Chron.*), paraît disposé à regarder comme à peu près identique avec celle-ci, la *G. tulipifera* elle-même : doutes regrettables au point de vue de la nomenclature et qu'il serait facile de dissiper en comparant la plante de l'herbier du savant Moscovite avec l'une et l'autre des deux nouvelles (?) espèces que nous citons.

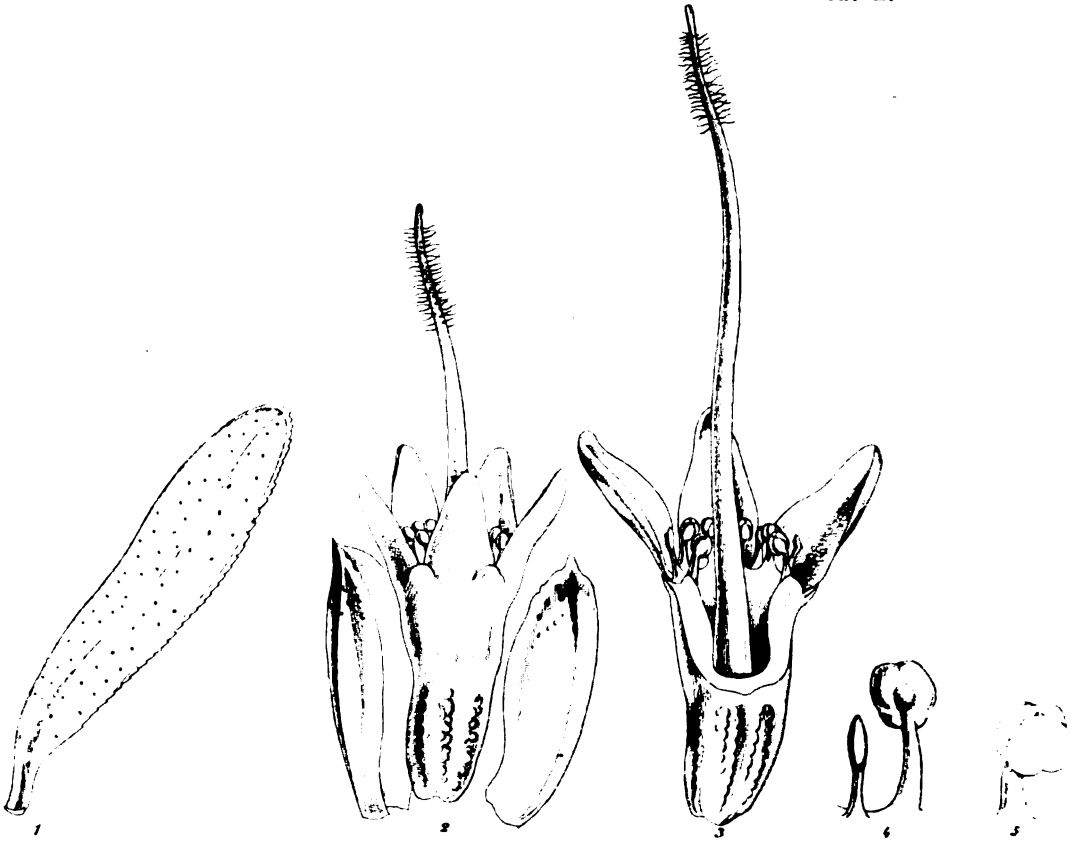
Toutes deux sont extrêmement voisines, comme on en peut juger par la comparaison des excellentes figures que nous en donnons. Toutefois, celle dont il s'agit spécialement ici est un peu plus petite dans toutes ses parties, plus grêle, plus sarmenteuse; les feuilles en sont un peu plus longues, mais beaucoup plus étroites, subspathulées, très finement denticulées, plus éparses; les folioles de l'involucre, ou bractées, sont moins larges, moins enroulées, moins rétuses au sommet, d'un beau rouge de brique uniforme, excepté aux bords qui sont imbriqués. Les fleurs sont exactement conformées de même, sauf le nombre des sillons du tube, qui n'est que de cinq dans celle-ci, et de dix, comme nous l'avons dit, dans le *G. tulipifera*.

Toutes deux sont robustes, presque rustiques, et fleurissent abondamment pendant trois ou quatre mois; elles seront bientôt dans toutes les serres froides des amateurs de belles plantes.

GENETYLLIS MACROSTEGIA.

Nous reproduisons ci-dessous, comme nous l'avons dit, une des deux analyses qu'a données de ces plantes M. W. Hooker, pour faire comprendre au lecteur leur conformation et leur disposition dans l'involucre.

CH. L.



Explication des Figures analytiques de la GENETYLLIS MACROSTEGIA.

Fig. 1. Une feuille. Fig. 2. Une fleur, flanquée de ses deux bractéoles. Fig. 3. La même, coupée pour faire voir l'ensemble staminal. Fig. 4. Une étamine fertile, vue derrière; à côté, une étamine infertile (*staminode*). Fig. 5. L'étamine fertile, vue par devant.

CULTURE.

(S. FR.)

Les premiers cultivateurs de ces deux *Genetyllis* recommandent de la planter dans un compost de terre de bruyère et de sable fin, avec une petite addition de charbon de bois pilé; de leur donner très peu d'eau, surtout en hiver; mais du reste, abondance d'air et de lumière.

A. V.



Rosier Hybride remontant
L'auachée d'Océano (DAUVESSE.)

ROSE PANACHÉE D'ORLÉANS.

ROSIER HYBRIDE PERPÉTUEL.

On recherche, non sans raison, dans les jardins ces variétés de Rosiers à fleurs panachées, dont les élégantes bigarrures rappèlent celles des OEillets flamands et luttent souvent avec eux, sous ce rapport, d'élégance et d'agréments.

Telle est, par exemple, celle dont nous donnons aux amateurs une belle et exacte figure ci-contre, et dont on doit tout récemment la mise dans le commerce à notre honorable correspondant, M. Dauvesse, horticulteur-pépiniériste, à Orléans, et successeur de MM. Transon-Gombault.

Le bel individu que nous en avons vu cette année, nous a offert des fleurs de première grandeur, parfaitement pleines, très étoffées, d'un beau ton rose vif, admirablement et franchement panachées, c'est-à-dire, striées, maculées et rubanées de teintes semblables plus ou moins foncées.

Cette rose appartient à la section dite des *hybrides perpétuelles* : ainsi dites, comme on sait, en raison de leur floraison pour ainsi dire perpétuelle et qui ne cesse qu'à l'arrivée des gelées. Nous croyons pouvoir la recommander au choix des amateurs comme une des plus belles et des plus franchement panachées que nous connaissions jusqu'ici.

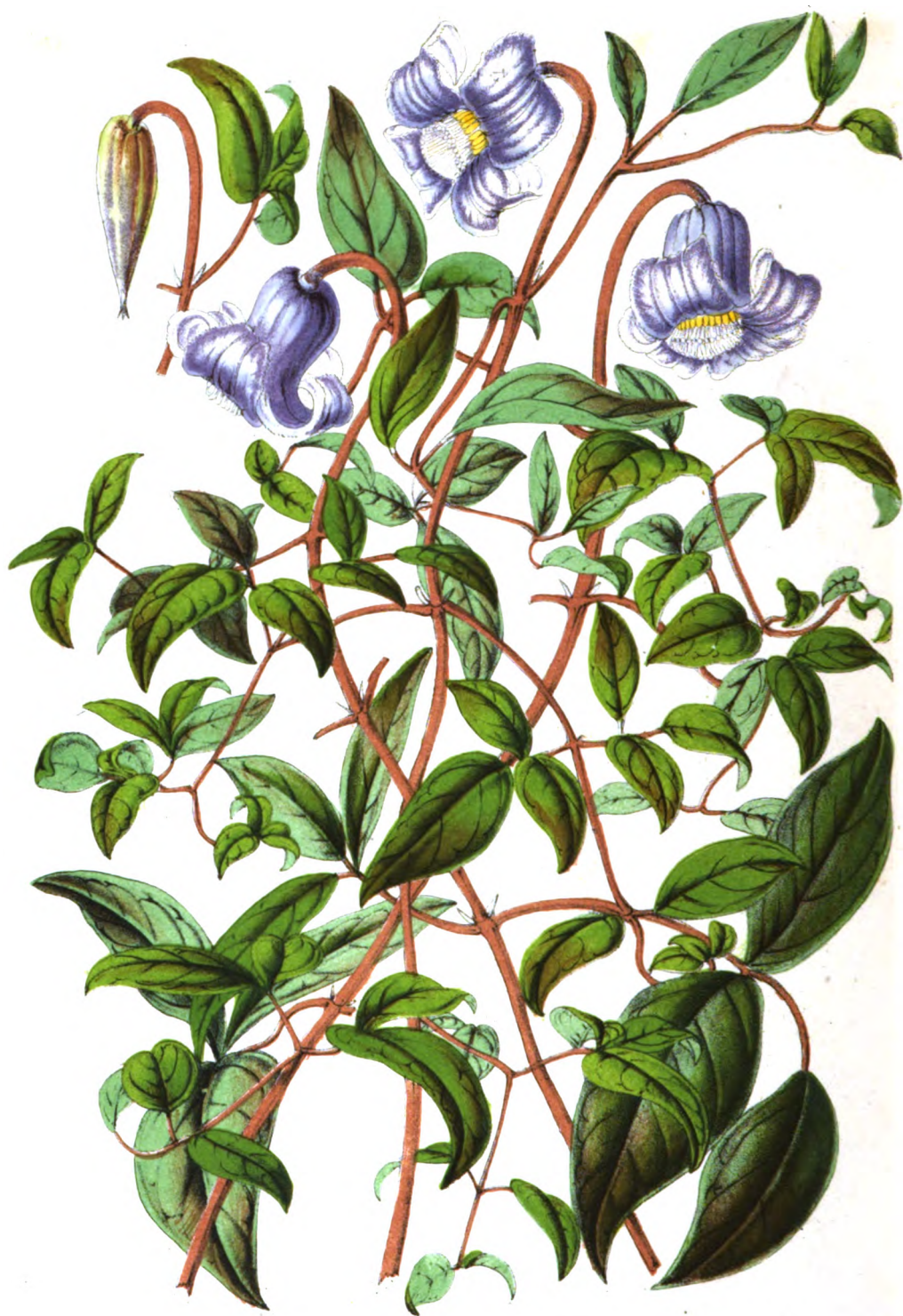
CH. L.

CULTURE.

(Pl. AIR)

Culture trop connue pour être détaillée ici ; sol riche, meuble et léger ; un peu d'engrais lors du labour printannier ou automnal ; des arrosements copieux et fréquents en été.

A. V.



Clematis campaniflora BROTERO.
Portugal (Plan. air.)

CLEMATIS CAMPANIFLORA.

CLÉMATITE A FLEURS EN CLOCHE.

ÉTYM. Voyez *Jardin fleuriste*, T^e II. Pl. 128.

Ranunculacæe § Clematideæ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem*.

CHARACT. SPECIF. C. (§ *viticellæ*). Exceptis petalis glaberrima, ramis longis gracillimis pauci-ramosis sulcato-angulosis; foliis: *basilaribus* 9-foliolatis, sic: foliolis basis oppositis sæpissime 3-foliolulatis, foliolulis ternatis petiolulatis v. 1-2-basi connato-lobulatis et tunc inæqualibus (1); sequentis (*terminalis*) foliolulis lateralibus quoque oppositis solitariis (sicut et apicali), omnibus lanceolatis basi cordato-obliquis v. attenuatis sæpissime inæquilateralibus; petiolis basi inflatis decurrenti-amplexicaulibus, petiolis rhachi petiolulisque sulcatis; *summis* sensim et sæpius trifoliolatis, foliolis tunc simplicibus brevibus petiolulatis.

Pedunculis folio longioribus solitariis terminalibus; floribus solitariis albidoviolaceis v. lilacinis cernuis inodoris; petalis 4 de basi globosa ad medium conniventibus dein liberis retroflexis tenuissime extus tomentosulis primo oblongis unicostatis dein lanceolatis, margine delicatule plicato-laceratulo introflexo longe sic mucronatis; staminibus fasciculato-numerosis rectis longiuscule villosis subulatis albis, antheris elongatis croceis villosulis; *stylis* numerosissimis basi inflato-subulatis (ovariis!) stamina æquantibus apice uncinato-stigmatosis. Nov. *ad nat. vivent*.

Clematis campaniflora BROTERO (2). Fl. lusit. III. p. 359. DC. Syst. I. 161. Prodr. I. p. 9. n^o 74. Sweet, Brit. Fl. Gard. III. t. 217. Loc. Encycl. of Pl. suppl. p. 1220.

La connaissance originelle de cette plante est due à l'infortuné Brotero, professeur de botanique à l'Université de Coïmbre, savant voyageur-botanique, dont on sait la fin lamentable. Il la décrit dans l'ouvrage qu'il publia en 1804 (V. *synon.*) sur la Flore du Portugal.

Nous avons eu occasion de la remarquer en fleurs, à l'automne de l'an dernier, dans le jardin de l'éditeur de *l'Illustration horticole*; et son port élancé, grêle, son léger feuillage 9-foliolé, et ses jolies petites fleurs pendantes nous ont véritablement séduit. Comme elle est en réalité très rare dans les collections, nous avons pensé qu'elle pourrait figurer convenablement dans ce recueil. De là la diagnose et la figure très exacte que nous en donnons ici.

Les botanistes savent quelle confusion règne parmi les espèces de *Clematis*: confusion sinon inextricable, du moins fort difficile, surtout en ce qui

(1) Aliis verbis, foliis *tritermatim* decompositis, nec *bitermatim*, ut scripsit b. Brotero. l. i. c.

(2) C. pedunculis 1-floris folio sublongioribus, foliis *bitermatim* decompositis, segmentis integris 3-lobisve, sepalis semipatentibus apice dilatatis undulatis. BROTERO, l. c. In Lusitania, ad sepes; media inter C. *viticellam* et *crispam*, sicut DC. l. c.

concerne les espèces décrites par les anciens auteurs. M. Lindley, à l'occasion de la *Clematis crispa* (Bot. Reg. t. 60. 1846), trop sommairement et trop vaguement, a déjà cherché à démêler un peu cet écheveau si embrouillé, mais dans son excellente dissertation, il n'a soulevé qu'un coin du voile qui couvre cette partie de la science. Les Clématites attendent donc impatiemment un sévère et savant réviseur, de complètes descriptions et de bonnes planches, s'il est possible.

Que nous errions en rapportant la plante dont il s'agit à l'espèce même de Brotero (*l. c.*) (nous n'avons pu vérifier la planche de Sweet), ce que nous ne pensons pas, nous pouvons toujours, par les raisons ci-dessus énoncées, la recommander au choix des amateurs.

Elle émet plusieurs longues tiges, très grêles, très délicates, finement sillonnées, entièrement glabres, peu ramifiées. Ses feuilles, distantes-opposées, sont aussi délicates que les tiges, quoique grandes en comparaison. Les pétioles communs portent d'abord de chaque côté deux pétioles à trois folioles chacun, et se terminent par trois autres folioles. En d'autres termes, les feuilles sont triternées-décomposées, et non seulement biternées, comme l'écrivent Brotero et De Candolle. Par une suite d'avortements graduels, si ordinaires dans ces sortes de plantes, les pétioles près du sommet des tiges ne sont plus que trifoliolés. Les fleurs, petites, il est vrai, mais gracieuses, penchées, d'un blanc violacé ou lilaciné, terminent solitairement les pédoncules qui sont eux-mêmes terminaux.

CH. L.

CULTURE.

(PL. AIR.)

Cette espèce, comme ses congénères en général, n'est pas difficile sur le choix du terrain, mais elle demande une exposition assez chaude et un peu abritée. Multiplication par le greffage ou le bouturage.

A. V.





Le Palmier royal

Le Palmier royal de la Guyane

Maximiliana regia Mart.
Braz. (Serre chaude)

MISCELLANÉES.

Quelques observations sur les Palmiers, à l'occasion du

MAXIMILIANA REGIA (1)

(PHŒNICACEÆ NOB. [*Palmæ*, *Palmaceæ* AUCT.] (2)).

Les esprits les plus graves et les plus froids, comme les plus enthousiastes, s'accordent à nommer les Palmiers les Princes des végétaux. Jamais, hâtons-nous de le dire, une telle qualification n'a été mieux méritée; et pour s'en convaincre, il faut lire, dans l'immortel ouvrage qu'il a consacré à ces plantes, les intéressantes particularités publiées sur elles par le savant botaniste bavaïois, M. Von Martius, le résumé qu'en a donné M. Lindley, dans son excellent *Vegetable Kingdom*, et s'il nous est permis de nous citer nous-même, à côté de ces noms illustres, les considérations générales que nous avons rapportées sur ces admirables végétaux, dans le *Jardin fleuriste* (II. *Misc.* p. 5).

Le premier objet qui frappe la vue de l'observateur encore en mer, et qui le pénètre d'admiration aux abords d'une terre tropicale, ce sont, s'élançant de la brume et dominant les forêts, de longues et frêles colonnettes, plus sveltes que les colonnettes hardies des temples gothiques dont elles ont fourni le modèle, et supportant, comme elles, un vaste chapiteau aérien qu'agite et balance élégamment la brise la plus légère, que plie, sans la rompre, l'ouragan furieux : ces colonnettes sont des Palmiers, peuplant les rivages et les flancs des montagnes.

« L'homme à l'état de nature tire des Palmiers sa nourriture, son vêtement, son habitation.... Le vin, l'huile, la cire, la farine, le sucre, le sel, de la potasse, des remèdes, des fils à tisser, des armes, des ustensiles, de la nourriture, des cabanes, etc., sont les produits de ces plantes.... Le

(1) *M. Caudicis medioeris vertice vestigiis petiolorum coronato, antheris exsertis petala lanceolata duplo superantibus, floribus fœminis nonnullis in quovis ramo. MART. l. i. c.*

Maximiliana regia MART. Palm. p. 132 296. t. 91-93. — KENTH. Enum. III. 292.

Palma Inaja LAMT (Jean de), Hist. du Nouv. Monde, etc. 612. JONST. Dendr. 150 (1768).

Inaja v. *Anaja* incolarum !

(2) Nomen ordinale à longinquo à nobis propositum, ob hanc rationalem logicamque legem, necnon memorie opus causa, ex qua decretum est, nomen ordinis et ejus divisionum ex uno generum vulgatissimorum esse recta deducendum !

tronc des Palmiers est généralement imprégné de beaucoup de silice : ce qui le rend dur, pesant et presque incorruptible. Les naturels savent le fendre et en construisent leurs cases, dont ils calfeutrent les côtés et couvrent le toit avec les feuilles qui participent des mêmes propriétés. De ces troncs, ils font encore des avirons, des tambours, de solides palissades de défense, des haies, des canaux d'irrigation, enfin divers ustensiles de ménage, des boucliers, des arcs excellents, des hameçons, etc., en un mot des armes offensives et défensives. Avec les feuilles encore, qu'ils savent apprêter fort habilement, ils tissent des filets, d'excellentes nattes, de charmantes corbeilles et des paniers recherchés même en Europe. En les assouplissant par des moyens dont ils ont le secret, ils en façonnent des sortes de toile flexibles et assez douces au toucher. Par incision, ils tirent de certaines espèces un liquide abondant, limpide, frais, qui les désaltère (1). Souvent cette sève est sucrée ; ils la laissent alors fermenter ou la mêlent à d'autres ingrédients et en obtiennent ainsi un liquide spiritueux (arrak) ou un vin d'assez bonne qualité, mais qui ne se conserve pas. Ils en tirent du sucre par évaporation. (*Jard. fleur.* l. c. 7). »

A une beauté suprême, ces plantes joignent donc une extrême utilité ; et si la Providence, en donnant l'orge et le seigle aux peuples polaires, le froment aux peuples des zones tempérées, a agi en bonne mère, sans doute, n'a-t-elle pas été plus libérale encore envers les peuples des Tropiques, en semant les innombrables îles et les rivages du Pacifique, du Cocotier (par exemple, *Cocos nucifera* L.) et de ses nombreuses variétés ? Le Cocotier, en lui seul, résume en effet tous les avantages que nous venons d'énumérer. Encore une fois, nous regrettons de ne pouvoir ici nous étendre non suffisamment, mais même sommairement sur un sujet aussi noble, aussi important, aussi intéressant, et devons renvoyer ceux de nos lecteurs, qui seraient curieux de plus de détails, aux livres que nous avons dits, et au nôtre en particulier, où, en outre des dits détails, sont consignées quelques considérations philosophiques et anthropologiques sur l'état social des peuples à qui la nature a prodigué les Palmiers.

Le présent article a surtout pour but de considérer les Palmiers, par rapport aux autres plantes ornementales. Ici encore ils conservent à un haut degré leur supériorité, et telle qu'ils l'offrent dans leurs sites natals sur tous les végétaux d'alentour. Dans les collections de plantes de serre chaude ou de serre tempérée (il y a des palmiers pour cette sorte de serre),

(1) L. c. errato : désaltère leur soif !

qui n'est pas sur-le-champ frappé de l'effet grandiose et majestueux de ces plantes, étalant superbement leurs amplissimes feuilles pennées ou flabelliformes, portées par de longs et robustes pétioles? A ces avantages spéciaux, ces plantes joignent celui d'une culture aussi simple que facile.

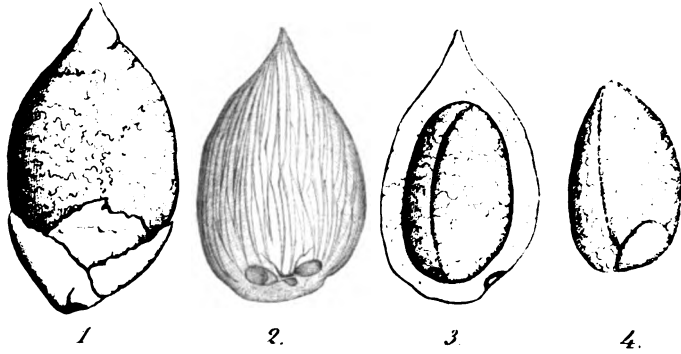
« Des pots (ou barillets) étroits, profonds et remplis d'une terre riche mélangée; des arrosements, de fréquents rempotages, afin de ne pas permettre aux racines de se tortiller au fond des vases (cause certaine de carie et de mort plus tard pour les Palmiers comme pour les autres plantes élevées en pots); en été la plus grande somme de chaleur possible; en hiver, une température de 10-12 degrés + 0 R. pendant le jour; de 8-10 pendant la nuit: voilà tout ce qu'exigent leur culture et leur conservation. »

Le seul reproche, et nous courons au devant, qu'on puisse faire aux Palmiers, est précisément ce qui constitue leur beauté sans pareille, c'est-à-dire la hauteur de leurs stipes et l'ampleur extrême de leur couronne foliaire, laquelle dans l'état adulte, dépasse souvent 20 mètres de diamètre, Tout d'abord, *jamais malheureusement* (ou presque jamais) ces plantes, dans nos serres étroites et mesquines, ne présenteront de telles dimensions; le mode de culture auquel on les soumet *forcément* en domesticité, les retient indéfiniment dans les *langes de l'enfance*: nous voulons dire que les plus grandes espèces elles-mêmes, tenues étroitement et rempotées seulement de loin en loin, restent de longues années *naines* et sans former encore leur stipe; à plus forte raison les espèces naturellement *naines* ou moyennes, comme le *Maximiliana regia*, par exemple.

On peut, dans tous les cas, se permettre une aussi magnifique culture; notons bien vite que les Palmiers *jeunes* ne sont plus chez les horticulteurs que d'un prix *très modéré*; que, s'ils commencent enfin à devenir *encombrants*, l'amateur peut facilement s'en défaire et les vendre alors à un prix bien au-dessus de celui qu'ils lui avaient coûté dans l'origine. Heureux, trois fois, cent fois heureux, celui qui *veut* (nous ne disons pas qui *peut*! si LES RICHES SAVAIENT!!!) les conserver indéfiniment et leur affecter assez de place pour leur permettre d'acquérir un certain développement! C'est ici le cas de recommander une fois de plus l'édification de grands conservatoires aux issues des salons: genres de constructions dont le grandiose serait en rapport avec les plantes qu'elles devraient abriter. Ne serait-ce pas en effet une chose éminemment délicate que de sortir d'un appartement européen pour se promener dans une forêt tropicale, forêt qu'on peut improviser, *en vérité*, relativement à peu de frais et en peu de temps?

Le *Maximiliana regia*, cause de ce préambule, dont nous donnons ci-

contre le port très réduit et ci-dessous en vignette le fruit, d'après le grand ouvrage de M. Von Martius, est un Palmier de moyenne grandeur, de 15 à 20 pieds de hauteur seulement (*ex Clrss. auct.!*), se plaisant au



Brésil sur les plateaux élevés des provinces de Maranhão et de Para, ainsi que dans les clairières des forêts sèches ou seulement inondées dans la saison pluvieuse. Ses feuilles ou frondes sont pennées et ont quinze pieds et plus de longueur; à la base les *frondules* ou *pinnules* sont ternées, quaternées ou même quinées supérieurement, linéaires, acuminées et longues elles-mêmes de deux pieds, les supérieures plus courtes, un peu crispées. Sa spathe, longue de deux pieds et plus, est ligneuse, épaisse et longuement rostrée au sommet. Le spadice (ou mieux la *panicule* (1)) androgyne, semblable au mâle, mais plus robuste, forme un racème ové. Les fleurs mâles sont blanchâtres, les femelles d'un vert pâle. Il leur succède une drupe ovée, aiguë, roussâtre, couronnée par le style, endurci, conique. Les Indiens en mangent l'amande. La figure 1 représente cette drupe, renfermée dans ses téguments; la figure 2 la même, dépouillée de ses téguments (coque); la figure 3, la coque coupée longitudinalement; la figure 4, l'amande isolée (*grd. nat.*). C'est en avril et en mai que M. Von Martius en a observé les fruits murs. Du reste, selon ce savant botaniste, le *Maximiliana regia* fleurit et fructifie toute l'année; il en a fait le type d'un genre dédié à feu Maximilien (Joseph), roi de Bavière, l'un des promoteurs les plus éclairés et les plus généreux de l'histoire naturelle, sous les auspices duquel il a accompli sa belle et fructueuse pérégrination botanique au Brésil (1817-1820).

L'établissement Verschaffelt possède de ces magnifiques plantes une des plus belles et des plus nombreuses collections du continent, depuis de

(1) Le spadice, en effet, est à proprement parler le mode d'inflorescence *spécial* des *Aracées*, et n'a rien de commun avec celui des *Palmiers*.

très jeunes individus, nés de graines importées directement de leur pays natal, jusqu'à des individus plus ou moins développés ou semi-adultes. Le prix en est singulièrement modéré, et en particulier celui du *Maximiliana regia*, l'un des plus beaux Palmiers connus.

Pour terminer cet article, nous joindrons ici quelques particularités omises par mégarde dans notre première notice (l. c.) et qui auraient dû s'y trouver en tête.

Les anciens ont connu les Palmiers et en ont distingué plusieurs espèces. Ainsi, on trouve dans Théophraste, dans Dioscoride, dans Pline, dans Virgile, Ovide, Martial, etc., sur le *Phœnix*, le *Chamærops*, le *Caryota* (ou *Doum* des Arabes, l'*Hyphæne thebaica* des modernes ⁽¹⁾), des descriptions et des détails qui ne permettent pas d'en douter. Pline (lib. XIV. cap. IV) rapporte que de son temps on distinguait déjà 50 variétés de Dattier (*Phœnix dactylifera*); il parle nettement de leurs sexes, de leur mode de fécondation, de leurs excellents fruits, du vin qu'on en tire, etc.

Ovide signale le balancement sous la brise de la couronne foliaire des Palmiers :

Ilicis in ramis, tremulæque cacumine palmæ.

Leurs palmes ou frondes étaient le symbole de la victoire :

Altaque victrices intexunt limina palmæ. ID.

. . . . Olympiææ miratus præmia palmæ. VING.

Quelquefois aussi le *Caryota*, ou *Caryotis*, était pris pour le *Phœnix* :

Aurea porrigitur Jani caryota calendis. MART.

Ne serait-ce pas à cause de la forme foliaire du *Chamærops* que les Latins ont donné à la main le nom de *palma* (ou à son intérieur, d'où notre mot *paume*!)? Enfin, quelques Palmiers de l'Inde ont également dû ne pas rester inconnus aux anciens, puisque l'empire d'Alexandre s'étendait de l'archipel grec à la rive gauche de l'*Indus* (aujourd'hui le Sind); toutefois on n'en trouve pas trace dans les écrits qu'ils nous ont laissés.

Culture du *Solanum verrucosum*, comme succédané du *S. tuberosum* (Pomme de terre).

Un tubercule du *Solanum verrucosum*, planté en 1853 par M. Maillot, membre de la Société d'Horticulture de la Seine, lui en a donné plusieurs autres pesant ensemble 253 grammes. Non plantés en 1854, ces tuber-

(1) Et bien à tort : puisque chez les modernes on a appliqué ce même nom (*Caryota*) à un genre de Palmiers de l'Inde! Linné, auteur de ce méfait, en a bien d'autres semblables sur la conscience, qu'il aurait pu facilement éviter pour honorer les écrits de nos maîtres en littérature, sinon en science.

cules, au mois de septembre de cette année, avaient conservé toutes leurs qualités nutritives et ne montraient aucune trace de maladie.

Nous ignorons si c'est là un fait isolé ; mais nous ne sachons pas que la culture de ce *Solanum* ait été faite en grand quelque part : et cependant cette question si importante pour l'humanité a été à l'ordre du jour, en mars 1852, dans le sein de la Société que nous venons de nommer, grâce à une notice sur le même sujet due à l'habile plume de M. Alph. De Candolle. Des essais tentés alors sur cette culture avec plus ou moins de succès, n'ont-ils donc pas été renouvelés et poursuivis avec le zèle et la persévérance que le sujet comportait ? Il faut le croire, puisqu'il n'en est plus fait mention dans le Bulletin de cette Société ; et s'il en est ainsi, cela est très fâcheux. De notre côté, nous avons écrit sur le même sujet, dans le *Jardin fleuriste* (IV. Misc. p. 18. avec 2 fig.), un article dans lequel nous combattons l'opinion du savant botaniste genevois, qui conseillait l'abandon du *Solanum verrucosum*, en raison de son trop faible rendement : nous reproduisons un écrit de M. Lindley, sur plusieurs *Solanum* succédanés du *tuberosum* (1), etc. : article auquel nous renvoyons nos lecteurs, en raison de la gravité de la question dont il traite, et qu'appuie encore le fait par lequel commence celui-ci.

Nous insistons de nouveau ici non seulement sur la culture du *S. verrucosum*, mais encore sur celle des *S. cardiophyllum* et *demissum*, si toutefois l'on peut encore se procurer ces derniers (s'adresser à la Société d'Horticulture de Londres), et nous les recommandons avec confiance et aux horticulteurs et aux fermiers, persuadé que nous sommes que ces *Solanum*, cultivés avec toute la perfection des procédés modernes, ne tarderaient pas à fournir un rendement tout aussi riche que celui du *S. tuberosum*, qu'ils remplaceraient avantageusement alors, en offrant moins de chances, peut-être, à l'envahissement de la maladie, laquelle dépend, surtout, à notre avis, nous l'avons dit, des perturbations atmosphériques que l'expérience constate depuis nombre d'années déjà, en dépit des astronomes.

Le Chanvre (*CANNABIS SATIVA* L.) préserve la Vigne de l'Oïdium !!!

Il a été question, dans la séance du 1^{er} août 1854, de la Société d'horticulture de la Seine, d'un fait tellement inouï, tellement étrange qu'il

(1) Ce sont outre le *S. verrucosum*, les *S. cardiophyllum* et *demissum*.

paraîtra à beaucoup d'*esprits forts et sceptiques*, comme nous, nous l'avouons, entièrement invraisemblable, et qui, s'il se vérifiait par l'expérience, serait tout-à-fait *inexplicable*, et par conséquent un des *Arcanum Naturæ* que ne pénétrera jamais l'esprit humain : nous citons l'article (p. 261) :

« M. Després, payeur du trésor impérial, possède un jardin à Auteuil, près Paris. Il y a trois ans, toutes les vignes de ce jardin furent envahies par l'*Oidium*. Un seul pied se trouva, au milieu de ce désastre, conserver une santé parfaite. M. Després, en cherchant à se rendre compte de ce fait, crut devoir attribuer ce résultat au voisinage d'un pied de chanvre femelle, poussé accidentellement près du pied de vigne resté sain. L'année suivante, sans attacher d'autre importance à ce qu'il avait observé, mais voulant cependant vérifier si le chanvre avait été pour quelque chose dans l'éloignement de l'*Oidium* du pied de vigne non attaqué, M. Després sema quelques grains de Chenevis *de ci de là* au pied de ses ceps, et le résultat dépassa ses espérances : car aucune de ses vignes, placées dans le voisinage des pieds de Chanvre, ne fut atteinte. Cette année, même manière d'agir et même résultat jusqu'à présent. »

Le président nomma, pour vérifier le fait, une commission qui, à la séance suivante (3 septembre), n'avait point encore présenté son rapport.

Mais ce rapport, qui sera vraisemblablement favorable au fait avancé, ne prouvera rien, selon nous : il ne prouvera pas encore que le *Cannabis sativa* ait la propriété d'empêcher le cryptogame destructeur d'exercer ses ravages sur la *Vitis vinifera* L. Une telle propriété serait miraculeuse et sans exemple connu, du moins dans le règne végétal. Il faudrait, pour preuve convaincante que, dans tous les vignobles de l'Europe, où a sévi le fléau cryptogamique, des individus du *Cannabis sativa* fussent plantés pêle-mêle avec les ceps; si les ceps alors se montraient désormais sains et saufs, et à la condition expresse d'avoir été malades de l'*Oidium*, nous croirions au miracle, nous le préconiserions et le chanterions le premier (le Chanvre!) comme le bienfaiteur, le régénérateur de la vigne! Jusques là nous acceptons le rôle de S^t-Thomas, qui voulut, comme on sait, voir les plaies des mains et des pieds de Notre Seigneur pour croire à sa résurrection. Enfin, si on désire connaître à ce sujet notre humble opinion, nous croyons à la guérison des vignes de M. Després, par un heureux hasard, mais non à la présence du *Cannabis sativa*. Quoi qu'il en soit, nous verrons bien !!!

Origine rectifiée du *BERBERIS NEUBERTI* et Observations sur l'hybridation.

En traitant de cet hybride (V. T^e I^{er}, *Misc.* p. 111), nous avions indiqué, d'après les renseignements incomplets que nous possédions alors, comme ses parents le *Berberis* (§ *Mahonia*) *aquifolia* et le *B. atropurpurea*, sans désignation spéciale de la mère. L'heureux obtenteur de cette intéressante plante, M. Nap. Baumann (horticulteur à Bollwiler, Haut-Rhin, France), nous écrit à ce sujet, en nous signalant sa filiation exacte, dans l'intérêt de la science. « Il est trop rare, dit-il, malheureusement pour les études physiologiques, de connaître exactement l'origine, et si j'ose m'exprimer ainsi, la généalogie de ces hybrides qui embrouillent la nomenclature et rendent de jour en jour plus difficile la démarcation des espèces et des genres. » Nous nous associons cordialement à ces paroles si sages et si vraies. Il est en effet infiniment regrettable, au point de vue scientifique et pour l'histoire systématique des plantes, que l'on ne connaisse rien de la généalogie (nous adoptons ce mot de notre correspondant, parce qu'il est juste) d'une foule d'hybrides plus ou moins intéressants, qui encombrant nos collections et dont les caractères spécifiques quelquefois sont tellement tranchés, qu'un botaniste est toujours tenté de les admettre comme espèces; ce qui, au reste, est arrivé *trop souvent*, comme en témoignent et nos livres systématiques et les écrits de quelques botanistes.

Il importerait donc à l'histoire des plantes en général que l'hybridisateur tint note exacte des plantes qu'il féconde artificiellement, et désignât nominalement et *le père* (dont il emploie le pollen) et *la mère* (porte graines, celle dont il féconde le pistil). Ces documents publiés, tout en servant la science, feraient honneur à leur auteur; et puisque les horticulteurs modernes trouvent leur profit à ces hybridisations (que le botaniste lui repousse avec raison), ils devraient au moins ne pas *embarrasser* la science d'une synonymie inexacte ou même impossible, cette science, d'un autre côté, qui leur est si utile, en facilitant leurs travaux, en éclairant leur pratique.

Revenons, pour clore ces réflexions que nous recommandons aux méditations de nos praticiens éclairés, à notre hybride: d'après la rectification de M. Baumann, il est né de graines recueillies sur le *B.* (§ *Mahonia*) *aquifolia*, fécondé par le *B. purpurea*.

PLANTES RECOMMANDÉES (NOUVELLES).

Cylicadenia Harrisii Nob. (*Apocynaceæ*). Le *Botanical Magazine*, dans son premier N° de 1853, publie la figure et la description de deux magnifiques espèces de *Dipladenia*: magnifiques, disons-nous, et l'épithète n'a certes rien d'exagéré, si l'on compare ces deux plantes aux autres congénères, dont quelques-unes peuvent les égaler peut-être, mais non les surpasser en beauté. Ce sont :

Les **Dipladenia Harrisii** et **D. acuminata** (*Apocynaceæ*), dont nous allons donner la description et en même temps la figure d'un fleur de chacune d'elles.

La première a été tout récemment découverte sur les bords du Caroni, à l'est du mont Tamana, dans l'île de la Trinité (nord-est de l'Amérique méridionale, près des bouches de l'Orénoque), par M. Purdie, célèbre voyageur-botaniste anglais et directeur du Jardin botanique de cette île. Elle vient de fleurir pour la première fois en Europe, en septembre dernier (1854), chez MM. Veitch et fils, qui l'ont communiquée, en fleurs, à M. W. Hooker et l'avaient vraisemblablement reçue de M. Purdie lui-même. Ce botaniste et M. W. Hooker la réunissent au genre *Dipladenia* de M. Alph. De Candolle, malgré, comme ils le font observer tous deux, la disposition toute particulière des glandes hypogyniques (il serait tout aussi exact de dire : périgyniques); mais si l'on considère que le digne fils de l'illustre De Candolle a eu raison, et tous les botanistes sont d'accord à ce sujet, de séparer du genre *Echites*, pour en constituer un genre distinct sous le nom de *Dipladenia*, les espèces du premier qui ne présentaient que deux glandes périgyniques, à plus forte raison sera-t-il logique de séparer de celui-ci une espèce, qui offre autour du double ovaire de très nombreuses glandes soudées bientôt en un anneau cyathiforme quinquécosté, en d'autres termes, un anneau périgynique glandulaire cyathiforme quinquécosté, découpé au sommet en une sorte de frange (chaque lobe 6-7-digité). Outre ce caractère, qui selon nous rapproche plutôt la plante en question de l'*Echites* que du *Dipladenia*, il en est encore un autre qui a bien aussi son importance générique, ce sont des anthères bicaudées à la base.

A notre avis, ces deux caractères suffisent pour motiver la création d'un genre distinct en faveur de la plante de MM. Purdie et Hooker, sous le nom de *Cylicadenia* (1); mais en outre la forme du stigmate vient fortifier

(1) *Calycia* lobis rotundatis brevibus intus basi ad lotum 1-squamiferis; *corolla* infundibuliformi-campynulato, lobis paucis; *staminibus* basi bicalcaratis; *stilo* basi annulo 5-costato capuliformi apice multi-fim-

cette distinction : il est formé de deux lobes oblongs, conjoints (correspondants aux deux ovaires !), renflés en anneau à la base, libres, divergents et papilleux au sommet.

La *Cylicadenia* (ou si l'on veut la *Dipladenia*) *Harrisii* justifie amplement les éloges que nous en avons faits ci-dessus (1), par son port grimpant, ses très grandes feuilles d'un beau vert en dessus, lavées de rouge



en dessous (0,50-55 de long sur 0,06-13 de largeur); à pétioles rouges, ainsi que la nervure médiane en dessous; ses très nombreuses et très grandes fleurs disposées en racèmes 8-10-flores, nutants. Le tube, de 0,04 au moins de long, est renflé à la base, coloré de rouge le long des angles que forment les lobes du limbe par décurrence; celui-ci, d'un beau jaune luisant, est élégamment et finement rayé de pourpre, autour de l'orifice, et une ou

briato cincto, *stigmata* oblongo basi in anulum inflato, apice bilobo, lobulis recurvis papillosis cætera *Dipladenia*.....

Cylicadenia Nos. ex fig. et deser. Bot. Mag. t. 4825. (κύλιξ, coupe; ἀθήνη, glande).

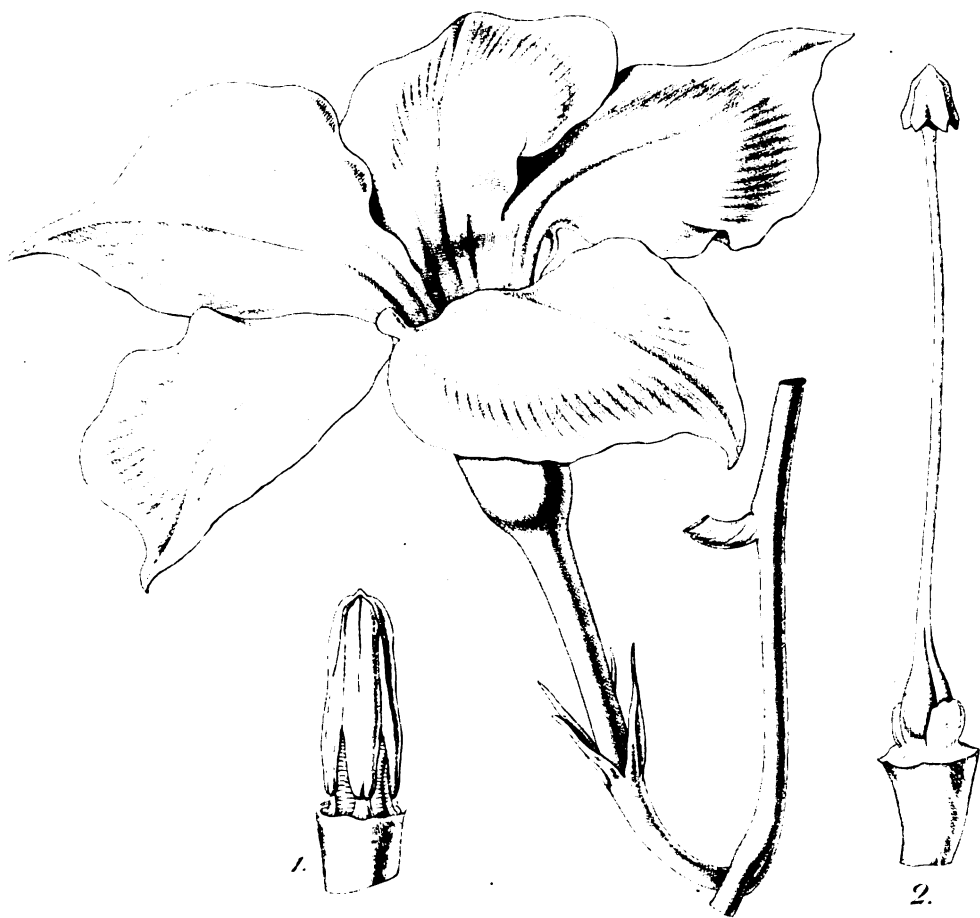
Cylicadenia Harrisii Nos. in loc. pres. — *Dipladenia Harrisii* PARD. msc. et W. HOOK. l. s. c. Ce nouveau genre prendra rang entre l'*Echites* et le *Dipladenia*, à côté du *Lissegueta*.

(1) *D. scandens fruticosa glabra; foliis amplis oblongo-ovatis acuminatis; racemis axillari-bus folio brevioribus; floribus ante expansionem nutantibus, lobis calycinis ovatis obtusissimis intus squamula laterali (stelliformi) auctis; corollæ tubo inferne constricto basi inflato, squamis hypogynis subdigitatis basi in cupulam ovaria superantem unitis, staminibus ad constrictionem tubi corollæ insertis; antheris villosis.* W. HOOK. l. c. sub *Dipladenia Harrisii* (Parenth. except.).

deux macules ornent latéralement la base de chaque lobe; son limbe ne mesure pas moins de 0,08 de diamètre. En ajoutant que ces belles fleurs exhalent une odeur suave, on pourra, en jetant en outre un regard sur la figure ci-contre, se faire une juste idée de cette Apocynacée.

L'espèce a été dédiée, par M. Purdie à feu Lord Harris, gouverneur de la Trinité et *grand ami de la Science* (sic.). (Fig. 1. Une étamine vue en dedans. Fig. 2. Pistil. ex. *Bot. Mag.* l. c.).

Dipladenia acuminata W. Hook. (1). Cette seconde espèce appar-



(1) *D. fruticosa* scandens glaberrima, foliis brevi-petiolatis elliptico-ovatis breviter acuminatis reticulatim venosis basi cordatis; squamis stipulaceis carnosulis laciniatis; racemis terminalibus (axillaribusque?) plurifloris; pedicellis elongatis (demum spiraliter tortis); laciniis calycinis longe subulatis strictis erecto-patentibus tubi corollæ parte cylindracea contracta dimidio solummodo brevioribus; corollæ tubo superne campanulato, limbi lobis insigniter acuminatis. W. Hook. l. i. c.

Dipladenia acuminata W. Hook. *Bot. Mag.* t. 4828, January, 1855.

tient, par ses deux glandes périgyniques, au *Dipladenia*, tel que l'a constitué le savant botaniste genevois, continuateur du *Prodrome*; elle peut rivaliser de splendeur florale avec la plante précédente, sinon d'ampleur foliaire: chez elle en effet le feuillage est assez petit, mais en raison du riche coloris rose uniforme de ses fleurs. Au premier aspect de cette plante, dont MM. Veitch et fils lui communiquaient un specimen en fleurs, M. W. Hooker la prit pour la *D. crassinoda* LINDL. (non *D. crass.* GARDN. et A. DC.⁽¹⁾); mais bientôt un examen plus attentif lui prouva qu'elle en était tout-à-fait distincte par la forme des lobes tant du calyce que de la corolle, et la *glabrité* des tiges. Il vient donc de la publier comme telle, en lui donnant un nom spécifique, qui exprime la disposition longuement acuminée et des dents calycinales et des lobes corolléens.

Elle est également grimpante, très glabre; ses feuilles, portées par de très courts pétioles, sont ovées-elliptiques (et même subcordiformes à la base!), acuminées (0,10-12 long., 0,04-3 larg.); les stipules, comme chez la *D. Lindleyi* NOB. (*D. crassinoda* LINDL.!) sont charnues, découpées en étoile; les fleurs, plus larges et plus longues que celles de la *Cylicadenia Harrisii* (*D. Harrisii* Hook.), sont, comme nous l'avons dit, entièrement d'un beau rose vif, n'ont pas moins de 0,12 de diamètre et leur tube 0,06 de longueur. Elles sont disposées en racèmes 8-10 flores allongés, portées par d'assez longs et robustes pédicelles renflés peu à peu vers le sommet; les dents du calyce sont linéaires, très allongées, subulées; les lobes de la corolle lancéolés-acuminés; l'intérieur du tube est jaune. (*Fig. 1.* Appareil staminal. *Fig. 2.* Style.)

Les deux plantes, dont nous venons d'entretenir nos lecteurs, sont donc, nous l'avons dit, et ils partageront vraisemblablement notre avis, des plantes de premier ordre, des plantes dont la présence relève une col-

(1) Nous avions dès longtemps remarqué et signalé ailleurs l'erreur commise par M. Lindley, en rapportant la plante qu'il décrivait (*Bot. Reg.* t. 64. 1844) à l'*Echites crassinoda* de Gardner, découverte par ce botaniste sur les roches élevées du Corcovado et publiée par lui dans le *London Journal of Botany*, I. 544: espèce adoptée et rapportée depuis par M. A. De Candolle à son genre *Dipladenia*, dans son excellente *Revue des Apocynacées* pour le *Prodrome*; mais nous ne sachons pas que depuis, sauf M. W. Hooker, qui (l. c.) dit expressément de la plante de Gardner: *assuredly not the D. crassinoda of De Candolle*, que cette méprise ait été signalée par d'autres, ni surtout que personne ait songé, ce qui était nécessaire, à donner un nom différent à la plante de M. Lindley et à en donner en même temps une nouvelle diagnose. Nous saisissons donc ici l'occasion de remplir cette lacune: malheureusement cette diagnose sera d'autant plus imparfaite que nous devons la rédiger seulement d'après la planche assez médiocre du *Botanical Register* (l. c.):

D. fruticosa scandens pilosa, petiolis brevissimis supra canaliculatis, foliis lanceolatis acutis v. subacuminatis glabris?; stipulis crassis lobato-stellatis; pedunculis axillaribus; floribus racemosis; pedicellis brevibus sub anthesi torsis; calycis lobis brevibus lanceolatis acutis; corollæ tubo ad medium campanulato, lobis obovato-orbicularibus medio apice subabrupte acuminatis, ore intus luteo lineato, glandulis orbicularibus crenulatis.

***Dipladenia Lindleyi* NOB.** — *Dipladenia crassinoda* LINDL. l. c. non A. DC. — *Echites Caracas* HOAR.

lection. Nous avons à peine besoin d'ajouter qu'elles sont déjà en possession de notre habile éditeur.

Nidularium? Innocentii NOB. (*Bromeliaceæ*). Nous constatons avec plaisir que le goût des amateurs se prononce de plus en plus pour les Broméliacées, charmantes épiphytes, rivales des Orchidées, et l'important toujours sur elles, sinon par la beauté et la singularité des fleurs, du moins par l'élégance et la somptuosité du feuillage et de l'inflorescence. L'association dans une serre de ces deux familles de plantes, dont les membres demandent une culture identique, formera toujours un magnifique et splendide aspect, en raison de la floraison incessante des unes et des autres. Pour notre part, nous nous estimons heureux d'avoir quelque peu contribué à inspirer un goût si distingué, par nos récentes publications d'espèces nouvelles et intéressantes appartenant à la première de ces deux belles familles de plantes (V. *Flore des Serres et des Jard. de l'Eur.* et surtout *Jard. Fleur.* passim), grâce aux bienveillantes communications que nous en a faites M. De Jonghe, à Bruxelles, aux efforts éclairés de qui est due l'introduction en Europe de beaucoup de belles nouveautés en ce genre, dont se sont enrichies bientôt successivement l'établissement Verschaffelt, à qui l'on peut aussi s'adresser avec confiance pour les obtenir.

L'établissement Verschaffelt possèdera incessamment une espèce de Broméliacée, dont nous avons sous les yeux une figure faite sur les lieux au Brésil, et qu'a bien voulu communiquer à notre éditeur, M. le marquis de St-Innocent, amateur fort distingué à Autun (France). M. Ch. Pinel, établi dans cette vaste contrée, investigateur fort zélé de plantes, et surtout d'Orchidées, dont l'introduction d'un bon nombre d'entre elles lui est due, en adressant (janvier 1854) à M. de St-Innocent et la plante vivante et le dit dessin, donne de celle-ci une description et a cru devoir en faire un genre nouveau sous le nom de *Gemellaria* (1), dont il lui dédia le type. Mais cette plante, évidemment, ne saurait constituer un genre distinct et appartient bien certainement soit au *Caraguata* de Plumier, soit au *Cryptanthus* de Klotzsch, soit enfin, et plus probablement, à notre *Nidularium* (*Jard. fleur.* IV. Pl. 411). Or, nous ne saurions prononcer auquel de ces trois genres doit définitivement appartenir la plante en question, en raison de la description *botaniquement* trop incomplète, qu'en a donnée M. Pinel. En outre, nous ne pouvons en aucun cas nous fier au dessin pour décider la question.

(1) « De *Gemella* plantæ, dit-il, rappelant l'union apparente de deux plantes en une seule. »

C'est toutefois une plante fort remarquable par ses feuilles rosulées, ligulées, toutes denticulées aux bords, mucronées au sommet, et toutes d'un rouge de sang noirâtre (exacte *atropurpureis*!) Au centre, toujours d'après la figure, un scape fort court, vêtu de bractées d'un rouge pourpre plus clair, porte au sommet des fleurs fasciculées, blanches, dont la description, par M. Pinel, répond à celle des fleurs de notre *Nidularium* (calyce, corolle, étamines, style, stigmaté et bractée unique basilaire).

M. Pinel ajoute que cette belle Broméliacée croit, en fausse parasite (sur les arbres, donc?), sur les sommités de la Sierra de Morro-Queimado. Il place son genre *Gemellaria* après le *Billbergia*, le *Vanhouttea* et avant le *Caraguata*. Il omet le genre *Cryptanthus* et cite à tort le *Vanhouttea* (1), qui n'appartient pas aux Broméliacées, mais bien aux Gesnériacées. Nous reviendrons nécessairement sur une telle plante, avec tous les détails qu'elle comporte, aussitôt que nous aurons pu l'examiner en nature.

***Gynerium argenteum* N. ab Es. (2) (Agrostaceæ Nob. (3), Gramineæ, Graminaceæ Auct.).** Découverte en 1820, par l'infortuné Sello, aux environs de Montevideo, et introduite en Europe il y a quelques années seulement, par les soins de M. Moore, directeur du Jardin botanique de Glasnevin, cette belle Agrostacée (ou Graminée, comme on voudra) commence à se répandre dans nos jardins. « Quoique ce ne soit qu'une Graminée, dit M. Lindley (l. c.), elle formera probablement pour la décoration des jardins l'un des objets les plus utiles qu'on ait obtenus depuis nombres d'années. Elle rivalise de stature avec le Bambou (*Bambusa arundinacea*); car on la décrit comme atteignant dans ses plaines na-

(1) *Vanhouttea* Nob. *Gesneriacearum* (Hort. univ. et Herb. de l'Amat.). M. Decaisne, en adoptant ce genre dans sa *Revue des Gesnériacées* (Rev. Hort. 1846), a supprimé la particule *Van*; mais à tort, selon nous: car les particules *Van* (en hollandais et en flamand), *le, la, du, des*, en français, etc., sont presque toujours inséparables du nom patronymique, à moins de défigurer le plus ordinairement complètement celui-ci; or, dans l'état moderne de notre société ces particules, en général, ne désignent plus la noblesse. Citons, pour démontrer ceci, parmi des centaines un seul fait, mais concluant: le *Fontanesia*, genre créé par Labillardière parmi les *Oleaceæ*, rappelle-t-il suffisamment feu notre bon et savant DESFONTAINES? non sans doute! Nous reviendrons sur ce sujet, plus important qu'on ne le penserait au premier abord, dans un article spécial.

(2) *Paniculæ ramosissimæ ramis flexuosis; colyculis sub6-floris; flosculis remotiusculis longissime cuspidatis diaphanis diœcis; foliis linearibus elongatis marginatis serrulatis*. *SRA.* l. i. c.

Arundo diœca *SRA.* Syst. Veg. l. 361.

— *Selloana* *ROXB.* et *SCHULT.* Mant. III. 605. — *KUNZ.* Enum. Pl. l. 248. — *WALP.* Annal. IV. 257.

Gynerium argenteum *NEES* ab *ESSEN.* in *Mart. Fl. bras.* II. 462. — *W. HOOK.* in *Journ. of Bot.* (solum cit.) 313 (1852). *LINDL.* in *PATR. Fl. Gard.* l. Glean. 175. c. ic. (hæc icon et nota in *Fl. d. S. et d. J. de l'Eur.* VII. 197. et in *Jard. fleur.* l. 82. repetitæ).

***Moorea argentea* Nob.** in hæc nota, et solum hucusque species cognita?

(3) **Agrostaceæ** (jamdudum Nob.), pro *Gramineæ*, ea lege quæ *Phenicaceæ* pro *Palma*, *Napoleonaceæ* pro *Belvisiaceæ*, etc., etc., fuerunt rationaliter à nobis propositæ.



Synerisma argenteum N. ab. ES.

Brésil (Plaine-terre.)

tales plusieurs fois la taille d'un homme. » M. W. Hooker (l. c.), qui la remarqua en fleurs, en 1832, dans les jardins royaux botaniques de Kew, la décrit comme haute alors de onze pieds, produisant de la même souche plusieurs chaumes portant des feuilles de six pieds de long, et terminés par d'amples panicules d'un blanc d'argent, et si légères que les agite la plus faible brise. La vignette ci-contre donnera à nos lecteurs une juste idée de la taille et de l'effet ornemental de la plante en question ; mais il est probable qu'en bonne situation, en bon sol et par une saine culture, elle atteindra encore des dimensions plus considérables.

On la trouve communément dans les vastes plaines brésiliennes et buéno-ayriennes, connus sous le nom de *Pampas*, d'où elle s'avance assez loin vers le sud, presque dans la Patagonie septentrionale. Les chaumes en sont simples, fasciculés, comme nous l'avons dit, et sortent d'un rhizôme vivace. Les feuilles, variant d'un à deux mètres de longueur, sont fermes, coriaces, linéaires, longuement vaginantes, bordées de dents aiguës, à peine moins dures, dit M. Lindley, que les dents d'une lime. Les fleurs sont disposées en panicules terminales, longues d'1 $\frac{1}{2}$ à 2 pieds, d'un blanc d'argent : couleur qu'elles doivent aux très longs poils incolores dont elles sont couvertes, et aux nombreuses fleurs elles-mêmes, dont les enveloppes sont également incolores. On conçoit dès-lors quel superbe aspect doit présenter cette plante quand elle est en pleine floraison.

Les botanistes ne sont pas jusqu'ici d'accord sur le genre auquel doit appartenir cette remarquable Agrostacée ; et M. Lindley, à qui elle semble, avec raison, fort différente des *Arundo* et des *Gynerium*, tout d'abord par ses fleurs dioïques, puis, par le crochet infléchi des glumelles de celles-ci, croit qu'elle peut former un genre nouveau. Il appartenait nécessairement à un botaniste de la valeur de M. Lindley de constituer lui-même ce genre, dont il avait sous les yeux probablement tous les éléments, quand il écrivait ceci. Suppléant à ce silence, involontaire sans doute de sa part, nous proposons ici pour cette plante le genre *Moorea*, dont nous nous réservons d'établir les caractères complémentaires, dès que nous aurons pu en examiner les fleurs. Notre genre est avec justice dédié, on le voit, à M. Moore, botaniste distingué et directeur du Jardin botanique de Glasnevin, à qui, comme nous l'avons dit ci-dessus, on en doit l'introduction dans nos jardins. L'établissement Verschaffelt est en mesure de procurer aux amateurs de jolis individus de cette intéressante graminée (*botanice dicenda* Agrostacea !).

Laine et Crin végétals.

La double matière, dont nous allons traiter, est entièrement du domaine végétal et le produit d'une plante tout-à-fait exceptionnelle, le *Pilocereus senilis* Nob. (1).

Ce *Pilocereus* est extrêmement commun au Mexique dans les gorges et sur les versants chauds des montagnes. Là, il vit en société, et atteint 8 à 10 mètres de hauteur. Le tronc en est simple, droit, élancé comme une colonne, a 25 ou 30 côtes, et se termine par une énorme touffe de laine, entremêlée de crins rudes, ayant de 0,50 à 0,60 de hauteur sur 0,30-40 de large, et occupant seulement, dit-on, le côté du sommet faisant face au nord : disposition qui le fait ressembler en quelque sorte à un bonnet de grenadier hongrois. C'est de là que sortent les fleurs, lesquelles sont grandes, belles, violettes, disposées en spirale, et auxquelles succèdent de grosses baies squamifères. Dans sa jeunesse, ce tronc est couvert de longs et épais crins blancs, pendants et entremêlés, mesurant 0,15 et 0,20 de longueur (d'où le nom de *senilis*, de vieillard) : poils qui pourraient être également utilisés : ce n'est pas d'eux toutefois que nous voulons parler, comme pouvant être employés dans l'économie domestique, mais bien de la touffe de laine du sommet de la plante.

Cette laine, nous en jugeons d'après les échantillons que nous en avons observés et le fragment que nous en conservons dans notre carpothèque, est fort dense, moelleuse, ressemble plutôt au coton qu'à la laine proprement dite, est longue de 0,06-7 et plus, et d'un fauve pâle. Elle forme des touffes spéciales, de chacune desquelles sort une fleur, et entourées d'une série d'aiguillons ou crins rudes plus longs qu'elles : touffes qui se touchant et se serrant mutuellement par juxtaposition spirale, constitue le *Cephalium* qui distingue si éminemment ce singulier genre de Cactées.

Selon nous, cette laine, ou ce coton, comme on voudra, quoiqu'un peu courte, pourrait être filée et tissée ; on pourrait en faire des matelas ou sommiers, qui ne seraient pas très inférieurs à ceux composés de laine et de crin animals (2), et supérieurs bien certainement, pour le coucher des pauvres, à la *bourre* qui provient des peaux de bœuf et de vache. Sans doute son emploi en Europe, si l'on goûtait nos idées, ne saurait être immédiatement opportun et fructueux, le prix de revient en serait aujourd'hui exorbitant, forcé qu'on serait d'exploiter dans le pays natal même ;

(1) *P. senilis* Cu. Lex Cact g. n. et sp. n. etc. 7. et omn. auctor. — *Cereus senilis* antes.

(2) Cela est si vrai que plusieurs bonnes ménagères, à qui, sans leur en dire l'origine, nous faisons examiner cette matière, nous disaient : *tiens ! on dirait de la laine ; on en ferait bien des matelas !*

mais nous avons pensé que l'acclimatation de ce *Pilocereus* ne serait pas impossible dans les parties les plus chaudes et sur les versants le mieux exposés au soleil des montagnes de l'Afrique française, où on pourrait facilement sans doute l'élever de graines. *Il n'en coûte rien d'essayer!* M. A. Verschaffelt peut fournir, à des prix modérés, un certain nombre de beaux et bons individus de ce curieux *Cactus*, depuis 0,25 cent. jusqu'à 1,00 et plus de hauteur.

Nous saisissons l'occasion de cette note pour dire ici quelques mots sur le genre *Pilocereus* et sur les espèces qui doivent, selon nous, le composer uniquement.

Du genre *PILOCEREUS*.

En constituant le genre *Pilocereus* (*Cact. Gen. n. et Sp. n. Monv. Lut. Par.* 1839, p. 6), nous lui avons attribué pour caractère essentiel une inflorescence *terminale*, consistant en un *cephalum* formé de faisceaux de laine (1) et d'épines disposés comme nous l'avons dit ci-dessus, chaque touffe donnant naissance à une ou plusieurs (?) fleurs. Celles-ci diffèrent d'une manière assez sensible de celles des *Cereus* et des autres genres de la famille. Toutefois, comme nous ne les avons pas observées vivantes, nous ne saurions en spécifier ici les caractères dissimilaires d'une manière nette et tranchée.

On ne connaît encore que trois espèces appartenant légitimement à ce genre; ce sont :

1° *Pilocereus senilis* CH. LEM. l. s. c. — *Cactus senilis* HAW. *Cereus senilis* DC. PFEIFF. — *Cereus bradypus* LEHM.

2° *Pilocereus columna* CH. LEM. l. i. c. (sæpe in auct. signatura alia ac nostra errore notatus); *Cereus columna* Trajani KARW. PFEIFF. etc.

3° *Pilocereus chrysomallus* CH. LEM. Fl. d. S. et d. J. de l'Eur. III. post N° 242 (juin 1847. N° 9); *Cactus militaris*, *Pilocereus militaris*, *Pilocereus niger* HORT.

En n'en jugeant que d'après le facies et d'après de jeunes individus, loin d'être adultes, et par conséquent non pourvus encore de leur *cephalum* caractéristique, nous leur avons joint, mais sous toutes réserves, le

Pilocereus Celsianus CH. LEM. in *Catal. Cels.* etc. (nec ALIOR. !).

De son côté, M. le Prince de Salm (*Cact. in Hort. Dyck. c.* 1850) admet dans ce genre les

Pilocereus jubatus S. D. — *P. cometes* SCHEIDW.

Pilocereus polylophus S.-D.

(1) Nous le définissons aujourd'hui un peu plus minutieusement, en attendant mieux encore (*ad naturam!*).

mais, comme on n'en connaît pas non plus le *cephalum*, si tant est qu'elles en possèdent un, ces espèces sont douteuses. Enfin, M. de Salm-Dyck leur adjoint encore le *Cereus Curtisii* d'Orto, parce que les fleurs sortent d'une touffe de poils latérale et aréolaire ! Mais c'est là une erreur évidente échappée à ce savant Cactographe : nombre de *Cereus*, sinon tous, présentent aussi leurs fleurs éparses et sortant d'une touffe de poils : cette touffe de poils est même le signe qui annonce leur floraison prochaine ; citons par exemple les *Cereus nycticalus*, *grandiflorus*, *repandus*, *subrepandus*, *eriphorus*, etc., etc. ; et personne ne serait tenté pour cela d'admettre ces espèces dans le genre *Pilocereus*, dont l'inflorescence, nous l'avons dit, est tout-à-fait, comme caractère botanique, essentiellement terminale, ainsi que chez le *Melocactus*.

Dans la classification des Cactées, telle que nous l'avons proposée (l. c. 65), le genre *Pilocereus* forme, par ses cotylédons tuberculés et sa tige élancée, un passage très naturel entre les *Cactaceæ phymatocotyledoneæ* aux *Cactaceæ phyllariocotyledoneæ* : classification adoptée depuis en principe par les auteurs, entr'autres par M. le Prince de Salm, mais non mise en usage, sous le prétexte de la difficulté de l'observation des cotylédons dans cette famille (1). Or, si l'on admettait en botanique un tel prétexte, que deviendrait aujourd'hui, *bone Deus!* la science toute entière ?

Aussi *quoi qu'on fasse*, qu'on multiplie ou qu'on restreigne le nombre des tribus et des genres, dans cette famille, rien ne prévaudra contre sa division logique et rationnelle en deux grands groupes, fondés sur le mode de germination, ou si l'on veut, sur la forme des cotylédons, puisque de là dérive nécessairement la forme tigellaire, et que s'y adaptent *le plus naturellement possible* les genres (un peu trop nombreux peut-être) admis aujourd'hui. Ainsi, d'après ce principe (2) :

Toutes les Cactées *acaules*, ou mieux *sphéroïdes*, ont leurs cotylédons *tuberculés* (*C. phymatocotyledoneæ*).

Toutes les Cactées *caulescentes*, ou *arborescentes*, ont leurs cotylédons *foliiformes* (*C. phyllariocotyledoneæ*).

Seul jusqu'ici, le *Pilocereus*, quoique caulescent, a des cotylédons tuberculés ; aussi a-t-il le mode d'inflorescence du Mélocacte, et fait-il, comme nous venons de le dire, le passage naturel de l'une à l'autre de nos deux grandes divisions (Voyez l. c. *Præloquium dissertatorium*, p. XI).

(1) Nous devons faire observer qu'il n'est pas besoin d'un microscope pour s'assurer, lors de la germination, de la forme des cotylédons ; mais qu'il suffit d'une loupe d'un grossissement ordinaire.

(2) « Apud Cactas, cotyledonum forma habitum plantæ futuræ, illiusque consequenter vegetationis modum indicat, simul ac ad eas in tribus duas naturaliter disjungendas signum proprium præbet. » l. i. c. p. xii.

Observations sur le *CARLUDOVICA*, et nouvelles espèces à ajouter à ce genre.

***Carludovica longicomans* et *Kegelliana* (NOB.) (Pandanaeae § *Cyclantheae*).** Dans une notice que vient de publier M. Fried. Otto (*Allg. Gart. Zeit.* N° 1, 1855), sur la culture des espèces de *Carludovica* et de *Cyclanthus*, connues ou introduites jusqu'à ce jour dans les jardins, ce savant praticien admet un *Cyclanthus longicomans*, d'après la citation qui en a été faite, il y a huit ou neuf ans déjà, dans un catalogue marchand belge; c'est là une erreur qu'il nous appartient de rectifier, tout d'abord parce que la plante dont il s'agit n'est point un *Cyclanthus*, mais un *Carludovica*; puis, parce que nous l'avons nous-même déterminée et décrite, dès 1846, en la rapportant à son véritable genre, pour la *Flore des S. et d. J. de l'Eur.*; mais notre notice, égarée, nous dit-on, à l'imprimerie, n'a jamais paru....

Considérées sous le rapport horticole, les *Carludovicæ* méritent d'être recherchées par les amateurs, en raison de leur port éminemment pittoresque, acaule ou caulescent, simulant parfaitement celui de jeunes Palmiers, de leur curieuse inflorescence, *aux longs cheveux pendants*, souvent encore en raison de l'odeur agréable de leurs fleurs. Elles croissent dans l'Amérique tropicale, exclusivement, sont terrestres, saxicoles ou épiphytes. On peut les cultiver fort aisément avec les Palmiers, et mieux encore, avec les Orchidées, les Aracées et les Fougères. Considérées botaniquement, le mode d'inflorescence, les caractères de la fleur et de la fructification, les rapprochent très étroitement des Aracées, non loin des Typhacées, tandis que le mode de végétation et le port rappèlent les Palmiers (*Phœnicacées*); enfin l'ensemble de ces caractères réunis les font placer avec raison parmi les *Pandanacées*. Nous énumérons ici les espèces connues jusqu'aujourd'hui, et distinguons par une *astérrique*, celles que l'on possède dans les jardins.

CARLUDOVICÆ (*Ludovia*, *Salmia* NONNULL.)

§ 1. *Acaules*.

1. * — *palmata* R. et P. Syst. Veget. 291. *Salmia* — ROEM. et SCH. Syst. III. 496. nec *C. palmæfolia* infra, *Lud. palm.* PERS. Syn. II. 566. (an *C. p.* POEP. et ENDL. N. G. Pl. Ch. II. 57?). KUNTH, EN. III. 105 et 588. Pérou.
2. * — *humilis* P. et E. l. c. 57. Pérou. KUNTH, EN. l. c. 588.
5. — *angustifolia* R. et P. *Salmia* — WILLD... ROEM. et SCH. Syst. III. 496. Pérou. KUNTH, EN. l. c. 106.

4. * — *funifera* POITEAU, Mém. d. Mus. IX. 23. t. 1. (sub *Ludovia* !) — C. f. NOB. Herb. gen. Amat. 2^e sér. IV. c. ic. Guiane française. KUNTH, l. c. 106 et 388.
5. — *subacaulis* POITEAU, l. c. (sub *Lud.* nec *Carl. trigona*, ut suadet SPRENGEL, Syst. Veg. IV. 772. KUNTH, l. c. 107. Altissime hæc est scandens, ex P. et E. l. c.). Guiane française.
6. — *Gardneri* W. Hook. Journ. of Bot. II. 27. ic. 3-4. (*acaulis* v. *caulescens* ? tacuerunt Will. Hook. et Gardn. V. l. c.). Araripe, Brésil, rochers. KUNTH, l. c. 389.
7. — *palmaefolia* WILLD.... SWEET....; PLUM. Ic. t. 39. St-Domingue. ROEM. et SCH. Syst. III. 496.

§ II. *Caulescentes* v. *etiam scandentes*.

8. * — *longicomans* NOB. postea descripta. *Cyclanth. longic.* HORT. Guatemala.
9. * — *Kegetiana* NOB. postea descripta. Guiane hollandaise.
10. — *trigona* R. et P. Prodr. 136. t. 31. Pérou. — P. et E. l. c. t. CLII. et anal. CLIV. KUNTH, l. c. 106 et 388. ROEM. et SCH. l. c. 496. Mant. 341.
11. — *acuminata* R. et P. Syst. 293. nec *C. tetragona* K. ut suadet SPRENG. l. c. Pérou. KUNTH, l. c. 106 et 388. ROEM. et SCH. l. c. 396. et Mant. 341.
12. — *tetragona* H. et K. N. G. I. 79. KUNTH, En. l. c. 106. *Salmia* — R. et SCH. Syst. III. 496. Nouv. Grenade.
13. — *latifolia* R. et P. Syst. Veg. 292. Bot. Mag; t. 2930-1. sub *Ludovia*, KUNTH, l. c. 106. Bot. Cab. t. 1068. *Salmia latifolia* WILLD. — ROEM. et SCH. l. c. 496.
14. — *plicata* KLOTZSCH, Linn. 468 (1847). Colombie. *C. palmaefolia* HORT. HERRNH. non alior. ? *C. acaulis* HORT.
15. — *Moritziana* KL. l. c. Colombie.
16. — *macropoda* KL. l. c. Colombie.
17. — *rupestris* KL. l. c. Colombie.
18. — *Plumieri* KUNTH, l. c. 106. *Arum hederaceum* PLUM. Amer. 43. t. 39 et 31. f. f. — *Salmia palmaefolia* WILLD. Mag. Amic. nat. cur. berol. V. 1811. 401. (an *C. palmaef.* supra citata, sed auctores quidam dicunt poster. acaulem, priorem vero b. Kunthius dicit caulescentem !).

Species dubiæ et minus cognitæ (2 v. 3 ?).

19. — *jamaicensis* LODD. Catal. Jamaïque.
20. — *purpurata* LINDEN, Catal. I....
21. — *incisa* HERRM. WENDL. Ind. Palm. Cycl. Pand. etc. 67. 1834. Amér. centr.
22. — *atrovirens* EJUSD. l. c. 67. *Carludovica plicata* LINDEN, in Catal. (nec KL. ?) (an sequens ? *C. purpur.* ?). Nouvelle-Grenade.
23. — *stbellata* HORT. BEROL. et HERRNH. (1831). — *funifera* HORT. nec POIT.
24. — *lanceifolia* HORT. PARIS. (sec. H. WENDL. l. c. !).

Cette liste, que nous établissons d'après les autorités que nous citons (M. Otto, l. c., n'énumère que dix espèces), n'est peut-être pas d'une exactitude rigoureuse, et pour les citations (faites avec soin quant à nous et vérifiées de même) et surtout pour la synonymie; mais, nous n'y pouvons rien : car il n'existe pas encore, que nous sachions du moins, un travail monographique spécial et complet sur ce genre de plantes. Toutefois, quelle que soit cette liste, elle sera utile, nous l'espérons, et aux botanistes et aux horticulteurs.

Ce sont des plantes encore peu connues *jardiniquement et botaniquement parlant*; cependant tous les auteurs, qui ont écrit sur les caractères génériques, et parmi les plus récents, feu Kunth (l. c. 1841) et M. Klotzsch (l. c. 1847), s'accordent à donner à ces plantes un ovaire infère, 1-loculaire, tétragone, à 4 placentaires pariétaux, multiovulés, et surmonté d'un *stigmate* sessile, cruciforme : ou mieux 4 stigmates obsolètes, obtus (déprimés Hook.), (saillant des angles de l'ovaire, POITEAU). Le *C. longicomans*, au contraire, nous a offert quatre stigmates dressés, libres, décussés, *distincts, rhomboïdes, comprimés latéralement* et fendus en dessus et en dedans en deux lèvres (*vulvatum!* fig. 4). N'est-il pas probable, comme ces organes sont persistants, que libres d'abord, ils se soudent par la suite *intimement* au fur et à mesure que le fruit se développe, et font alors un corps tout-à-fait homogène avec l'ovaire? Notre manière de voir expliquerait en même temps le mot *stigm. prodeuntia* de Poiteau, lequel sans cela n'a pas de sens. Nous avons sous les yeux, en écrivant ceci, une autre espèce, recueillie dans la Guiane hollandaise par M. Herm. Kegel (Herb. n° ..., *C. Kegeliana* Nov.), dont le spadice fructifère (1), approchant en apparence de la maturité, nous offre des périgones femelles accrus, *durcis*; en dedans, chaque lobe, presque étalé, présente une gibbosité qui indique l'insertion ancienne de chaque filament filiforme décidu (*staminodes*); des fruits à l'état *corné*, également quadrilobés et terminés en dessus par de larges lignes brunes, subpapilleuses, vestiges des stigmates : rien n'indique à la vérité que ceux-ci aient été libres; mais pourrait-on aussi inférer de là sûrement qu'ils ne l'aient pas été primitivement.

Nous pensons de tout ceci que les auteurs qui nous ont précédé, décrivant en général d'après le sec, ont pu, ont dû se tromper au sujet de la disposition stigmatique, et que cette disposition véritable ne pourra être bien déterminée que sur nature vivante; or, comme les espèces que l'on possède dans nos jardins fleurissent assez fréquemment, l'occasion ne saurait manquer à ceux que la question intéressera.

Dans les fleurs mâles de l'espèce observée, nous avons trouvé, comme l'indiquent d'ailleurs les diagnoses génériques, un seul périanthe dimidié, dont les nombreux lobes étaient subdivisés, mais obsolètement bisériés; dans les fleurs femelles, de même, nous avons vu les longs filaments (*staminodes!*) dilatés et soudés-renflés à la base avec les lobes du périanthe, puis légèrement gonflés en massue au sommet (anthères avortées!). Il est curieux d'observer que, bien que les fleurs ♀ portent des rudiments d'organes mâles, les fleurs ♂ n'offrent, elles, aucune trace d'organes femelles!

(1) Notre échantillon n'offre que ce spadice; de sorte que nous ne la connaissons pas à l'état de floraison.

De plus, un organe distinct, passé sous silence par tous les auteurs, mais que nous avons déjà fait remarquer (*l. s. c.*) et qui faisait dire à Poiteau, *foliis basi auritis*, sont deux lacinies allongées-linéaires, faisant d'abord corps avec le pétiole, puis se séparant de lui bientôt jusqu'à la base, l'accompagnant latéralement et d'une nature plus mince : ne sont-ce pas là de véritables stipules? Enfin, le spadice n'est point enveloppé (dans le principe!) dans une spathe, selon l'acception botanique de ce mot, et telle que nous la présentent les *Aracées*, par exemple, mais bien par de vraies *bractées*, spirales-imbriquées, comme sur le scape des Broméliacées.... etc. Nous regrettons, faute en ce moment de documents en nature ou vivante ou sèche, de ne pouvoir ici donner de ces intéressantes plantes une diagnose générique exacte et complète : *felicior adeat!*

La *Carludovica longicomans*, importée du Guatemala, en 1846, par M. Warscewicz, nous a offert, quoique jeune encore, un stipe (1) très robuste, presque de la grosseur du bras, haut, alors, d'environ 0,40, émettant de nombreuses et très fortes racines rougeâtres, traversant même de part en part la base déjà si épaissée des pétioles, et allant ensuite gagner le sol. Les pétioles, longs de 40 à 45 cent., s'épanouissent en un limbe très ample, ovale, uni-fendu au-dessous de la moitié, et long lui-même d'un mètre environ. Les pédoncules bractés sont assez courts (0,09-12) et portent un spadice, long de 0,08-10 et plus, couverts de filaments pendants, élégamment et presque régulièrement fasciés de brun et de blanc, longs de 0,14 à 0,25. On trouvera ci-dessous (2) une diagnose plus complète de cette espèce, dont nous ignorons le sort ultérieur : car, depuis le moment où elle a été citée dans le catalogue en question, elle n'a plus figuré dans les N^{os} suivants.

(1) Botanice Stipem habent *Monocotyledonea*, *Dicotyledonea* vero Truncum.

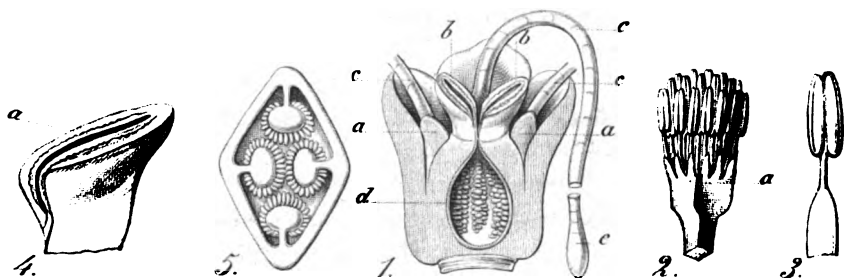
(2) *C. epiphyta*, caudice elato robustissimo crasso annulato oblique foliorum casu cicatrizzato, radices longissimas robustissimas petiolorum etiam basin crassissimas perforantes emittente; petiolis firmisimib. basi inflatis amplexicaulibus lateraliter longe stipuloideo-fissis dorso rotundatis furfuraceis supra canaliculatis margine acuto eroso fibrillifero apice plano sesquipedalibus; limbo tripedali ambitu ovali basi acuto ultra medium fissis coriaceo valide plicato trinervio arcuatim reflexo, nervis validis vix medium attingentibus, plicis v. nervulis acutis numerosis.

Scapis brevibus (fructif. elong.) 5-6-bracteatis rotundato-ancepitibus, bracteis (1-2) terminalibus amplis erectis spatham spadice longiorem mentientibus virescenti-furfuraceis post anthesim deflexis; spadice ovali-cylindrico : floribus ♂⁹ femineos angulato-quaternatim cingentibus, calyce brevissimo multifido, laciniis inaequalibus 1-seriatis; filamentis (30 et amplius) numerosissimis fasciculatis apice liberis attenuatis basi cum androphoro compresse dilatato-quadrato et pedicellato connatis, antheris oblongis oppositis fl. fœm. superantibus sed brevi cum filam. deciduis flavis; ♀ perigonio presione 4-gono carnosio, segmentis ovato-rotundatis basi connatis albidis, quorum unusquisque fert versus basin et cum eo connatam appendicem basi dilatata mox filiformem longissimam assurgenti-dependentem albidio brunneoque fasciatam (8-10-poll. c.). Ovario tetragono 1-loculari; placentis parietalibus 4 oppositis rotundato-pedunculatis multiovalatis; stigmatibus 4 erectis compressis decussatis liberis rhomboideis ad cristam vulvalem rimosis persistentibus posteaque cum fructu evanescenti-connatis.... baccas non vidi!...

Carludovica longicomans Nos. olim Msc. — in Catal. Van H. n^o 38. errore sub *Cycl. long.*....

La *Carludovica Kegellana*, dont nous ne possédons qu'un spécimen fructifère et que nous croyons être une espèce distincte, est beaucoup plus petite dans toutes ses parties que celle dont il vient d'être question. Elle est caulescente. La portion du stipe de notre échantillon, longue de 0,10 sur 0,010-12, est sans racines adventives (*an semper?*), brièvement annelée par les cicatrices des feuilles tombées, et plusieurs des anneaux offrent dans l'aisselle de celles-ci des bourgeons foliaires non développés ou des rudiments d'inflorescence. Les pétioles, longs de 0,12-15, plans, canaliculés dans le haut, portent un limbe long de 0,30-33 sur 0,07-8 de large, bifide au-delà de la moitié, atténué à la base, à segments linéaires-lancéolés très brièvement acuminés, 5-6-nervés, plissés en dessus comme en dessous. Le scape, long d'au moins 0,10, porte les cicatrices annelées de dix bractées, et se termine par un spadice ovale-cylindrique, long de 0,04½, dont toutes les fleurs femelles, très serrées, se sont durcies et séchées, sans doute avant la maturation. Chaque pétiole, nous oublions de le dire, porte latéralement, nous l'avons établi ci-dessus pour le genre, deux stipules linéaires, longues de 0,08-9, décidues, mais laissant sur les pétioles leurs vestiges évidents (1).

Comme nous l'avons dit ci-dessus, les *Carludovicæ* peuvent grandement contribuer à l'ornement d'une serre chaude ordinaire, en les mélangeant avec les autres plantes, ou à celui de serres spéciales, à Palmiers ou à Orchidées; et les amateurs trouveront dans l'établissement Verschaffelt quelques belles espèces à leur choix.



Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Une fleur ♀ coupée verticalement: *aa*, insertions dilatées des staminodes; *bb*, stigmates; *ccc*, staminodes; *e*, renflement terminal; *d*, cavité ovariienne. Fig. 2. Fleur ♂: *a*, péricarpe unique. Fig. 3. Une étamine. Fig. 4. Un stigmate; *a*, fente stigmatique. Fig. 5. Ovaire coupé horizontalement.

(1) *C. Ephiphyta?* Nee vero, specim. viventibus aut siccis et completis scribenti non suppedantibus plura quam gallica supra hic dicenda.

C. Kegellana Nov. Kegel. Guiana hollandica. 1845.

Rusticité complète du *Rhododendrum* Prince Camille de Rohan.

En donnant ci-dessus de ce beau *Rhododendrum* une figure exacte, il a été dit qu'il est rustique et n'avait nullement souffert de l'hiver dernier (1853-1854). Je puis de nouveau confirmer cette assertion ; aujourd'hui, 1^{er} mars, par les froids bien plus intenses et de bien plus longue durée que ceux de l'an dernier, il n'a souffert ni *dans ses tiges*, ni *dans ses feuilles*, ni *dans ses boutons*. En rappelant l'attention des amateurs sur cet hybride, le plus remarquable peut-être parmi ceux qu'on ait obtenus jusqu'ici, je puis donc le leur garantir sous tous les rapports.

De jolis individus en seront à leur disposition dès les premiers jours de mai.

A. V.

PLANTES RECOMMANDÉES.

Houlletia Lansbergii REICH. f. (1) (*Orchidaceæ* § *Maxillariæ*). Le savant orchidologue Reichenbach, fils, donne sous ce nom, dans le premier N° du *Gartenflora* (T^e IV, janvier 1853, t. 108), la description et la figure d'une espèce envoyée, par M. Wagener, au Jardin botanique de Zurich, jardin si habilement dirigé par M. E. Regel, qui est en même temps, comme on sait, le rédacteur principal de l'excellent recueil que nous venons de citer.

C'est une plante fort remarquable, dans ce curieux genre, par ses très grandes fleurs d'un fauve jaunâtre pâle, fort élégamment tigré de rose, à labelle blanc, tigré et moucheté de brun pourpre. Elle paraît avoir été découverte dans l'Amérique centrale (*ubi?*) par M. Lansberg, à qui l'a dédiée M. Reichenbach. Contrairement à ses congénères, le périanthe, comme chez les *Acineta* et les *Barkeria* reste demi-clos, et le scape, au lieu d'être dressé et multiflore, est pendant et seulement biflore.

En même temps M. Reichenbach en décrit une seconde espèce, sans en donner la figure, l'**H. picta** (*Paphinia picta* HORT.), à fleurs d'un beau rouge-brun, irrégulièrement mouchetées, à labelle blanc et violet, découverte par M. Schlim dans la Nouvelle-Grenade et récemment introduite en Europe, où elle vient de fleurir dans la belle collection de M. le consul Schiller, à Hambourg. Dans la diagnose qui en est don-

(2) *H. Epichilii* semi-orati acutiusculi angulis posticis retrorsis subfalcatis, hypochilii callo in foveam transversam utrinque acutam marginatam excurrente, dente introrso medio antico cornubus haud supra apicem coarctatis (more *H. odoratissima* HORT.). — *H. picta* REICH. f. Affinis *H. Brockhurstiana* LINDL. sed paulo minor. R. l. c.

H. Sepalis angustioribus, petalis cuneato-oblongis, margine superiore prope medium acutangulis. — Affinis *H. pictæ*, biflora R. l. c.

née (l. c.), on cite, par un *lapsu calami* involontaire, comme synonyme de l'*H. Brocklehurstiana* LINDL. (Sert. Orch. t. 41; W. Hook. Bot. Mag. t. 4072) l'espèce type du genre, l'*H. stapeliæflora* AD. BRONG., plante fort différente, que nous avons fait, simultanément, figurer le premier d'après le désir et avec la description du créateur du genre, pour notre *Horticulteur universel* (III. 132. c. ic. 1842) et notre *Herbier général de l'amateur* (V. III. Pl. 20, 2^e sér.).

L'établissement Verschaffelt possède une Orchidée, extrêmement remarquable, et dont nous attendons la floraison avec une impatience extrême. Nous en avons devant les yeux, en écrivant ces lignes, une fleur sèche, qu'au premier abord nous avions regardée comme appartenant à l'*Houlletia Lansbergii* en question; mais l'ayant examinée plus attentivement, après macération, elle nous a paru entièrement intermédiaire entre le genre *Houlletia* et le genre *Stanhopea*; son périanthe, qui, dit-on, reste semi-clos, est semblable à celui de l'*H. Lansbergii*; son gynostème est celui d'une *Stanhopea*, mais son *hypochilie* est profondément *sacciforme*, avec les deux grandes cornes des espèces de ce genre; et chez elle le *métachilie* semble manquer tout-à-fait. Du reste, les fleurs, très grandes également, sont en apparence très belles et élégamment tigrées.

Nous reviendrons donc très prochainement sur le compte d'une plante aussi curieuse et vraisemblablement si belle (*Houlletia* v. *Stanhopea*?).

Methonica (GLORIOSA) **Plantii** HORT. (*Liliaceæ*). Un magnifique individu de cette plante, présenté dans tout le luxe de sa floraison à l'exposition extraordinaire de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand, des 26-28 juin 1853, par notre éditeur, M. A. Verschaffelt, a attiré l'attention générale et du public, et du jury, qui l'a gratifié d'un 2^e prix, en même temps que le premier était décerné au superbe *Lilium giganteum*, du même, également alors en pleine floraison (*et pour la première fois sur le continent*!). Aussi, nous espérons que les amateurs de belles et bonnes plantes, apprendront avec plaisir, que, fécondée artificiellement dans l'établissement Verschaffelt, cette jolie plante a produit une saine et vigoureuse progéniture, dont les jeunes individus leur sont destinés.

La *Methonica* ou *Gloriosa Plantii* a été découverte dans le territoire de Port-Natal (Afrique orient.), par M. Plant, qui l'a introduite en Europe dans ces dernières années, et à qui elle a été dédiée, nous ne savons par qui. Elle constitue une grande et vigoureuse plante, à très grandes et nombreuses fleurs, dont les segments, jaunes à la base, sont du milieu au sommet d'un rouge *minium*.

OBSERVATIONS SUR LES ESPÈCES DU GENRE *Methonica*.

La nomenclature botanique a enregistré jusqu'ici quatre espèce de *Methonica*. (V. KUNTH, Enum. Pl. l. i. c.)

- 1^o *M. superba* LAM. Encycl. IV. 133. Ill. t. 247. Bot. Reg. t. 77.... etc., etc. Inde (Malabar, Ceylan, Népal, etc.).
- 2^o *virescens* KUNTH, En. Pl. IV. 277. — Bot. Mag. t. 2339; etc., etc. Guinée, — *viresc.* var. *Plantii* PLANCH. Fl. l. i. c. Pl. 865.
- 3^o *Doniana* KUNTH, *ibid.* *Gloriosa* — R. et SCH. Syst. VII. Népal.
- 4^o *Leopoldii* HORT. et NOB. Fl. d. S. et des J. de l'Eur. II. Pl. 163-164. Sierra Leone.

Nous omettons le *M. (Gloriosa) simplex* de Linné, plante douteuse, dépourvue de vrilles et à fleurs bleues, n'appartenant vraisemblablement point à ce genre; et de plus, la *M. Plantii*, qui est évidemment une variété de la *M. virescens* citée. Or, si l'on examine attentivement, et sans idée préconçue, toutes les descriptions et les figures de ces quatre espèces, on admettra que les N^{os} 2, 3 et 4 ne sont, malgré la différence d'habitat, ou plutôt à cause de cette différence, que des variétés du N^o 1, n'en différant par aucuns caractères botaniques essentiels, mais à peine par des nuances dissimilaires de coloris floral, d'ampleur foliaire et d'altitude caulinare. Nous sommes donc porté à croire que jusqu'ici il n'existe dans le genre qu'une espèce type, la *M. superba*.

Or, le transport par les vents ou par une autre cause, à une époque inconnue, des graines de cette même espèce des rivages de l'Inde sur le rivage africain oriental et de là à l'occidental, n'a rien d'extraordinaire, comme nous le prouve par des milliers d'exemples identiques la géographie botanique.

Dyostostemon Hookeri SALM-DYCK ⁽¹⁾ (*Crassulaceæ*). M. le Prince de Salm-Dyck, auteur des belles et savantes monographies des Mésem-brianthèmes et des Aloës, possesseur, comme on sait, de la plus riche et de la plus nombreuse collection de plantes grasses connues, plantes si intéressantes par leurs formes singulières et fort souvent par la beauté de leurs

(1) *Calyx* 5-partitus, *laciniis* aequalibus carnosis *corolla* campanulata brevioribus. *Petala* 5 plana integra. *Stamina* 10 inaequalia inclusa quorum 5 perigyna breviora, 5 longiora petalis basi adnata superae liberae, *filamentis* crassis utrinque ad medium usque auriculatim appendiculatis. *Squamae* 5 breves obtusae. *Carpella* 5 erecta libera recurvula; *stigmata* globosa. S. D. Allg. Gart. n^o 34. 26 aug. 1854.

Suffrutex mexicanus, caule erecto carnoso, foliis crassissimis sparsis.

Dyostostemon SALM-DYCK (*δυοστός*, égal par moitié et *στέμων*; et non *δω*, *ovs*, comme le dit le journal en question; car dans ce cas le prince eût écrit *Dyostamon*, et non *Dyostostemon*, comme l'écrivit à tort l'Allg.).

D. caule suffruticoso erecto simplici carnoso, foliis (tecto... quid?) pruinoso-albidis confertis sparsis, junioribus suberecto-senioribus patenti-incurvulis clavatum semicylindræis turgidis basi subulatis apice obtuse apiculatis, pedunculo indiviso inferne nudo superne bracteis sterilibus quibusdam lanceolatis, floribus secundis longe pedicellatis instructo. S. D. l. c.

D. Hookeri SALM-DYCK l. c.

fleurs, et cependant si injustement négligées aujourd'hui, après avoir joui autrefois d'une vogue très méritée, a publié récemment, dans l'*Allgemeine Gartenzeitung* (August 26, 1834), une petite plante mexicaine, que lui avait communiquée le savant directeur du Jardin de Kew, M. W. Hooker, et et dont il a constitué, sous le nom que nous venons d'inscrire, un nouveau genre, voisin à la fois du *Pachyphytum* et de l'*Echeveria* (1).

Elle est suffruticuleuse, dressée, simple (?), charnue, porte des feuilles semi-cylindracées-claviformes, glauco-pruineuses, apiculées; la tige, haute de 0,30 à 0,35, se termine par 7 ou 8 fleurs, unilatérales, campanulées, pendantes, longues de 0,012, verdâtres à la base et roses au sommet.

Ginkgo biloba L. f. (*Salisburia adiantifolia* SMITH (2) (*Podocarpacæ*) — var. **macrophylla laclinata** HORT. Nous avons observé dans la riche collection de Conifères, dont s'enorgueillit non sans raison l'établissement Verschaffelt, un *Ginkgo biloba*, dont les feuilles n'atteignent pas moins de 0,25 de diamètre, et quelque fois même, nous écrit l'honorable correspondant qui l'a mis dans le commerce, 0,30; il se distingue du type, si connu dans nos jardins, non seulement par les dimensions au moins quadruples de ses feuilles, mais encore par la profondeur presque basilaires d'icelles.

M. Verschaffelt a acquis cette remarquable variété de M. Sénéclauze, horticulteur distingué, à Bourg-Argental (France), qui en avait acheté la propriété à M. Reynier (amateur, sans doute, de son voisinage?).

C'est vraisemblablement, sinon une variété développée d'une façon anormale par un cas extraordinaire, comme cela se remarque si fréquemment dans les pépinières, du moins une variété obtenue de semis par une fécondation artificielle, d'autant plus facile, que l'on possède enfin, à *longinquo desideratum*, l'individu femelle, qui commence à se répandre dans les jardins, y a déjà fleuri et même fructifié.

Le *Ginkgo biloba*, personne ne l'ignore, originaire du nord de la Chine et cultivé au Japon, est un grand et bel arbre dioïque, toujours vert, d'un aspect éminemment pittoresque, et qui brave impunément nos hivers les plus rigoureux. Son tronc droit, pyramidal, à cime touffue, atteint facilement 15 à 20 mètres de hauteur; les branches principales en sont verticillées, les secondaires et tertiaires alternes; les feuilles flabelli-rhomboides, atténuées à la base en un court pétiole. Les fleurs mâles et femelles,

(1) Voir pour la synonymie et la citation des auteurs ou des figures, le *Synopsis Coniferarum* d'Endlicher (p. 238), et y ajouter une citation omise : *G. biloba*, WATS. Dendr. brit. t. 168. ♂.

(2) Nous recevons à l'instant (27 mars) une lettre rectificative de l'étymologie du nom générique, lettre qui aurait dû être préalablement adressée à l'*Allgm. Gartz.* plutôt qu'à nous. Nous en rendrons compte toutefois dans notre prochaine livraison.

disposées, les premières en chatons axillaires, nus, les secondes, solitaires sur des pédoncules simples ou fasciculés, sont verdâtres et insignifiantes, considérées au point de vue ornemental.

Cette variété sera donc, comme le type dont elle est issue, un ornement éminent pour les parcs et les jardins.

Chamædorea Ernesti-Augusti, ♂ et ♀. WENDL. l. infra c. (1) (*Phœnicaceæ*). Ce charmant Palmier nain (mâle et femelle !) est originaire des environs de Tabasco, Nouvelle-Grenade, où il a été découvert par M. Linden, qui l'introduisit et le mit dans le commerce, comme une espèce de *Geonoma*. On le trouve encore dans quelques collections sous les divers noms de *Chamædorea latifrons* et *simplicifrons*, de *Geonoma latifrons* et d'*Hyospathe elegans*. Les deux sexes ne dépassent pas un mètre et demi (au plus) de hauteur, ont un tronc droit, largement annelé, vert, d'environ 0,04-5 de diamètre, et dilaté au sommet pour se couronner de dix ou douze amples et belles feuilles, longues d'environ 0,65 ou 0,70, y compris le pétiole, sur une largeur presque égale, profondément fendues en deux lobes égaux, acuminés, récurves, à bords dentés. Chez le mâle, un long pédoncule axillaire, d'un effet véritablement ornemental, se divise en nombreux spadices, aussi longs que les fleurs et chargés sur leurs multiples ramifications de fleurs sessiles, coccinées. Chez la femelle, ce pédoncule est aussi long, mais simple, c'est-à-dire porte un spadice unique, long de 0,36 à 0,40, cylindrique-renflé, charnu, et chargé aussi de fleurs coccinées. (*Vide diagnosim nostram*).

La petite taille de ce Palmier, son beau feuillage, son inflorescence, beaucoup plus élégante qu'à l'ordinaire dans ce genre de plantes, en raison du coloris corail vif de leurs fleurs, lui assignent une place obligée dans toutes les serres chaudes.

Orcodoxa regia HUMB. et KUNTH (2). (*Phœnicaceæ* § *Areceæ*). Ce

(1) *C. Caudice 3-5-pedali arundinaceo annulato erecto basi radicante apice dilatato folioso, foliis petiolatis circumscriptione obovatis basi cuneatis profunde bifidis margine sæpissime grosse serratis raro subincisis, petiolis folio brevioribus basi insigniter dilatatis amplexantibus. Mas: pedunculis solitariis axillaribus petiolum superantibus crassiusculis inferne sensim angustioribus erectis, spathis vaginatis persistentibus; spadice 8-9-pollicari simpliciter ramoso, ramis plurimis 6-8 pollic. attenuatis gracilibus obtuse angulatis, calyce albo primum immerso operculiformi, petalis coccineis (staminibus 5 basi in cupulam cum ovario connatis dilatatis, ovario effato lageniformi, stigmate discoideo lacerulato). Fœm. pedunculis et vaginis ut supra, spadice pedali et ultra cylindraceo coriaceo-carnoso demum coccineo, calyce et petalis ut supra (staminibus nullis ovario globoso tricostrato, stylo nullo, stigmatibus 3 brevibus oblongis patulis papillois) Nos. ex diagn. incompl. clrss. auct. Hook. l. i. c. et parenth. nostris ex figuris ejus.*

Chamædorea Ernesti-Augusti WENDL. in Allg. Gart. Zeit. 1852. No 10. ERCS. Index Palm 12 et 58. sine desc. W. Hook. Bot. Mag. t. 4831. 4837.

(2) *P. Caudice mediocri medio tandem tumido pinnis angusto-lanceolatis acuminatis, drupis ellipticis, areola vasorum in semine orbiculari. MART. l. i. c. — Inermis 7-9-orgyalis, drupa succulenta 4 lin. longa immatura rubra, matura nigro-cærulea (cinereo-violascens MART.) K. l. i. c.*

Orcodoxa regia H. et K. Nov. Gen. l. 244. edit. min. 305. RAM. de la S. (sub *Palmito*), Hist. econ. pol. y est. de Cuba (1831) 348. — KUNTH, Enum. Pl. III. 182. absque descript. — MART. Palm 168. t. 156. f. 3. 4. 5.

OEocarpus regius SPRAG. Syst. II. 140. *Palma real*, *Palmito*, *Incolarum*



A. H. S. P. 1851.

J. S. P. 1851.

Oreodoxa regia. H. & K.

Palmier dioïque, nommé en raison de sa beauté, Palmier royal (*Palma real*), par les habitants de l'île de Cuba, où il est spontané et cultivé en grand pour l'excellente farine comestible (sagou) qu'ils retirent de sa moëlle, s'élève à environ 12 ou 15 mètres de hauteur. Le tronc, ou mieux le stipe (*V. notulam* 1, supra, p. 22), en est droit, élancé, annelé par les cicatrices que laisse la chute périodique des frondes terminales et assez fortement renflé en fuseau dans sa partie moyenne.

Les ampondres (gainés foliaires), de 0,60 à 100° de longueur, sont vertes, cylindriques, couvertes et comme ponctuées de squamules brunes, lacérées. Les pétioles, plus longs qu'elles, sont subcylindriques, largement concaves-dilatés à la base, à bords aigus et se déchirant plus tard en fibrilles irrégulières; le rhachis, convexe en dessous, squamuleux-ponctué, marqué d'une ligne longitudinale blanchâtre, offre en dessus deux surfaces presque planes. Les frondes (feuilles) elles-mêmes, longues d'environ quatre mètres, sont uni-pectinées-pennées; les pennules (ou folioles) sont largement linéaires, très acuminées, longues de 0,50-60 et plus, sur 0,02-5 de large, obliquement adnées, d'un beau vert en dessus, légèrement glaucescentes en dessous, ont 6-7 nervures longitudinales, dont une médiane proéminente, hérissée de très petites squamules linéaires, à base peltée; sous la loupe, elles paraissent piquetées de petits points blancs, surtout en dessous. Le spadice, long de 0,60-70, est renfermé dans une double spathe et se divise en ramules très courts, subcylindriques, flexueux, plans çà et là, et couverts dans leur partie supérieure uniquement, de fleurs mâles, solitaires ou géminées; dans leur partie inférieure, les fleurs mâles géminées accompagnent de chaque côté une fleur femelle. Leurs bractées et bractéoles sont d'une teinte blanchâtre, presque semblable à celle des segments des périanthes; ceux-ci, extrêmement petits (0,002-3), sont formés de 3 sépales suborbiculaires et de 3 pétales linéaires-oblongs, tous s'imbriquant par les bords. Les étamines, au nombre de 9, sont opposées 3 par 3 à chaque pétale et portent des anthères lancéolées-triangulaires, profondément bifides à la base, supramédifixes. Le pistil, tout-à-fait rudimentaire, est de la grosseur d'une graine de pavot (MART.). Les fleurs femelles, aussi petites que les mâles, ont des sépales linéaires-oblongs, des pétales plus grands, formant un tube déprimé-subglobuleux, à lacinies triangulaires, longitudinalement nervées; des étamines rudimentaires; un anncau périgynique conné avec le tube de la corolle et divisé en 6, ou plus, denticules inégales. L'ovaire, déprimé-globuleux est couronné par trois stigmates connivents. Il leur succède une drupe, de la grosseur d'une très petite noisette, elliptique-obtuse, lisse, rouge d'abord et violacée-noirâtre lors de la maturité com-

plète. Le noyau (*putamen*) en est roussâtre et renferme une amande (*semen*) ovée-elliptique, à test fauve, à chair blanche et comestible.

L'*Oreodoxa regia*, comme ses noms générique et spécifique l'indiquent (*ῥοιὸς δῶξα*, gloire des montagnes; *regia*, royal), et comme nous l'avons dit, est un des plus beaux Palmiers connus jusqu'ici, et le port, extrêmement réduit, que nous en donnons ci-contre, peut donner au lecteur une idée suffisante de l'effet grandiose qu'il produit dans ses sites natal. Dans nos serres, même, et *bien jeune* encore, tel que nous l'avons observé dans les serres de notre éditeur, ses longues et amples frondes simplici-pennées, se déploient et se recourbent avec une grâce et une majesté tout ornementales. Ajoutons encore que le prix *excessivement* modéré (*bas même*), auquel on peut l'obtenir, doit le rendre *commun* dans toutes les collections de serre chaude.

Des Camellias à ODEUR SUAVE!!!

N'est-ce pas un *puff* d'Outre-Manche? Nous le craignons; en effet, jusqu'ici un *Camellia odoriférant*, comme un *Dahlia bleu*, est la pierre philosophale des fleuristes, l'eldorado jardinique introuvable.

Or, dans le N° du 27 janvier dernier du *Gardener's Chronicle* (1855), un pseudonyme, qui se donne tout modestement le nom de *Violet*, déclare qu'il possède un jeune *Camellia*, acheté l'an dernier (1854!) en boutons; que ce *Camellia* vient d'épanouir ses fleurs, dont l'odeur ressemble au parfum d'une *très délicate Jacinthe* (*sic!*); que pour être certain de ce fait, il l'a fait expérimenter (*flairer*) par plusieurs de ses amis, qui ont comme lui aspiré cette douce odeur. Or, ajoute ce *M. Violet*, je ne possède en ce moment en fleurs, dans mon conservatoire, que des *Camellias*, et il ne peut y avoir confusion à cet égard (l. c. p. 54, colonne b.).

Dans le N° suivant du même recueil (3 févr. 1855), un *M. John Hally*, de Blackheat, jaloux des lauriers de *M. Violet*, écrit au même rédacteur (*M. Lindley*) que, si le *Camellia* odorant de ce Monsieur est simple, ce n'est pas là une grande nouveauté (peste!), puisqu'il possède un individu de semis ayant déjà fleuri deux fois, et qui chaque fois s'est montré décidément odorant; que l'odeur lui semble celle d'une *giroflée*, mais *pas aussi forte*; tandis que d'autres personnes en ont comparé l'odeur à celle d'une *Jacinthe*. « C'est, dit-il, une grande variété à fleurs simples et qui me fleurit depuis trois ans. Désirant fort me procurer une variété à fleurs doubles qui possédât la même propriété, je la fécondai avec des variétés de ce genre et j'en obtins des graines, dont trois jeunes individus, qui en provinrent, me fleurirent à l'âge de deux ans; des trois le N° 1 était à

fleurs doubles, mais inodores; le N° 2 était à fleurs simples et offrait l'odeur de sa mère; le N° 3, simple également, était aussi inodore. L'an dernier, la mère et le fils odorants, me fleurirent de nouveau, mais je ne fus pas assez heureux pour en obtenir des graines. Ils sont tous deux encore couverts de fleurs cette année.... et je ne serai satisfait que lorsque j'en aurai obtenu une variété à fleurs doubles odorantes. »

N'est-ce pas le cas de dire avec une vieille chanson :

Va-t-en voir s'ils viennent, Jean !

BIBLIOGRAPHIE.

Notice pomologique. — *Description succincte de quelques fruits inédits, nouveaux ou très peu répandus, avec des figures des fruits décrits*, par M. J. DE LIRON D'AIROLES (2^e édit. Nantes, 1855).

Sous ce titre, l'auteur, l'un de nos Pomologistes modernes les plus distingués (1), vient de publier une brochure de 48 pages, in-8° (les deux premières livraisons), où il décrit en fort bons termes et avec autant de clarté que d'impartialité, au-delà de cent variétés de Poires, choisies parmi les meilleurs fruits connus de ce genre, et dus aux gains de divers pépiniéristes français, belges, etc. Il a joint à ses descriptions six planches in-4°, où sont figurées au trait simple ou lithographié (*recto et verso*) toutes les poires décrites, de grandeur naturelle; et pour ménager l'espace dans ces douze tableaux, il a ingénieusement intercalé les petites variétés dans les grandes.

Excellent et zélé cultivateur lui-même (à la Civélière, près Nantes), M. J. DE LIRON D'AIROLLES a décrit *ex professo*, et par conséquent, le petit travail (qu'il nous promet de continuer, et pour notre compte, nous l'y invitons très cordialement) que nous annonçons s'adresse de confiance à tous les pomologistes, à tous les cultivateurs, à tous les amateurs de bons fruits, à qui il fournira les renseignements les plus complets et les plus certains.

Xenia Orchidacea. — *Beiträge zur Kenntniss der Orchideen*, von HEINRICH GUSTAV REICHENBACH, fil. 2^e et 3^e livr. Pl. 11-30 (Leipzig, chez Brockhaus).

L'éditeur de ce bel et utile ouvrage, de la première livraison duquel nous avons déjà rendu compte (Voir *Illustr.* I. Misc. p. 69), continue ré-

(1) En Belgique, nous en citerons en première ligne, comme ayant fait faire à la Pomologie des progrès notables, par ses écrits et ses travaux pratiques, M. De Jonghe, de Bruxelles.

gulièrement d'en publier les livraisons successives, et nous nous plaisons à constater le succès flatteur que lui vaut le nom du savant Orchidographe qui le rédige. Par les études spéciales qu'il a faites de l'intéressante et trois fois difficile famille des Orchidacées, M. Reichenbach, fils, est aujourd'hui peut-être le seul botaniste bien compétent pour l'aborder magistralement, la réviser, et la mettre au niveau de la science moderne. Les livraisons 2^e et 3^e, que nous avons sous les yeux, justifient bien par leur exécution scientifique le jugement amical et sincère que nous émettons. Comme dans la 1^{re}, les planches, gravées au trait sur cuivre (et non sur pierre, comme nous l'avions dit d'abord par erreur) et partiellement coloriées, représentent des espèces nouvelles, ou rares, ou litigieuses; l'auteur en décrit 80 environ, parmi lesquelles dominent par le nombre les *Notylia* et les *Gongoræ*. Nous citerons parmi les plantes nouvelles figurées les plus ornementales, la *Pescatorea triumphans* RCHB. f. (Pl. 11), découverte sur le versant occidental des Cordillères de la Nouvelle-Grenade, par M. Warscewicz, à grandes fleurs solitaires, d'un blanc de neige, à pointes et à labelle d'un bleu violacé; la *Cattleya Wageneri* RCHB. f. (Pl. 13), trouvée par M. Wagener, à 4000 p. d'altitude, dans les montagnes de Caracas, à fleurs énormes, entièrement d'un blanc pur, sauf l'orifice du labelle, qui est veiné et maculé de jaune d'or; l'*Odontoglossum Schillerianum* RCHB. f., découvert par M. Wagener, dans les montagnes de Mérida; par ses grandes fleurs d'un jaune d'or, et richement maculées de brun pourpre, cette plante rappelle les plus beaux *Oncidia* et *Epidendra* connus (1); la *Warscewiczella velata* RCHB. (Pl. 23), découverte par M. Warscewicz, dans les mêmes lieux que la *Pescatorea triumphans*, à grandes fleurs solitaires, d'un blanc légèrement verdâtre, à pointes vertes, à labelle blanc, curieusement taillé (en quadrilatère, 6-lobé), très largement bordé de violet, avec des stries rayonnantes de la même teinte vers le centre du disque; les *Kefersteinia sanguinolenta* et *graminea* RCHB. f. (Pl. 25), à fleurs assez petites, vertes ou brunâtres, très élégamment piquetées et mouchetées de pourpre, découvertes, la première, par M. Wagener, dans les montagnes de Caracas, la seconde, déjà anciennement connue sous le nom de *Zygopetalum gramineum* LINDL., et trouvée successivement dans l'Amérique centrale, par MM. Hartweg, Linden, Funck et Schlim, Otto, Wagener, etc.; enfin, le *Selenipedium Hartwegii* RCHB. f. (Pl. 27), découvert jadis par Hartweg, dans la province de Quito, dont le scape porte plusieurs très grandes fleurs d'un vert jaunâtre, conformées celles des *Cypripedium*, mais dont l'auteur a

(1) Voyez les notes : T. II sub t. 42 et sub t. 44 (verso).

fait un genre, différant notamment de celui-ci par un ovaire triloculaire (1). Bon nombre d'entre ces belles plantes ont été introduites déjà dans quelques collections européennes.

Des diagnoses génériques et spécifiques en latin, un texte explicatif en allemand, accompagnent les planches; et là le savant Orchidographe, trouve fréquemment non seulement une occasion toute naturelle de créer de nouveaux genres, mais de réformer la caractéristique de plusieurs autres déjà établis, ainsi que des diagnoses spécifiques d'espèces également publiées avant lui. En un mot, les *Xenia Orchidacea* sont indispensables à tout botaniste, à tout amateur sérieux d'Orchidées.

Mémoires sur la famille des Fougères, par M. A. L. A. FÉE, professeur de botanique à la Faculté de Médecine de Strasbourg, et Directeur du Jardin botanique de la même ville. I-VI, 1^{re} et in-4^e, avec un très grand nombre de planches.

L'*Illustration horticole* a la conscience du beau et quelque peu retentissant nom qu'elle s'est donné; aussi, prétend-elle le justifier par le choix raisonné des plantes qu'elle adopte et veut illustrer et par des descriptions scientifiques, sans pédantisme, et par de bonnes et exactes figures. Elle croirait donc manquer à la mission qu'elle s'est imposée, si elle négligeait ces charmantes filles de l'antique Cybèle (ou *Tellus*), tantôt si humbles, tantôt si orgueilleuses, aux feuilles aériennes, *supra-multi-décomposées*, aussi légères, comparativement, que les plumes les plus légères des oiseaux, et que l'on a appelées avec raison (nous tout le premier) des dentelles végétales, les FOUGÈRES, enfin, *puisqu'il faut les appeler par leur nom!*

Donc, l'*Illustration horticole* se propose de temps à autre, de décrire et de figurer, comme elle le fait pour les Princes des Végétaux (les Palmiers), quelques espèces des plus méritantes et des plus ornementales de cette curieuse et archidifficile famille de Plantes; et elle ne pouvait mieux faire, pour inaugurer convenablement l'exécution de ce projet, que d'entretenir ses lecteurs des magnifiques ouvrages qu'a consacrées à l'*illustration* de ces plantes, le savant cryptogamiste, dont le nom est en tête de cet article.

Tout d'abord, malgré le très grand nombre d'ouvrages publiés avec figures, jusqu'ici, sur ces plantes, nous n'en connaissons aucun, hâtons-nous de le proclamer avec autant d'impartialité que de bienveillance,

(1) M. Reichenbach l'avait d'abord rangé parmi les espèces de ce genre (*C. Hartwegii* Rens. in Schl. u. Mohl, Bot. Zeit. X. 714 (1852)). N'est-ce pas par erreur qu'il lui rapporte en synonymie le *Cypripedium caudatum* de Lindley, qui diffère de sa plante par ses grandes bractées caucellées, ses longissimes pétales linéaires, etc.? A ce propos, il cite, par un lapsus calami involontaire, le *Paxt. Flow. Gard.* I. p. 40, où il n'en est pas question, mais bien page 37 et Pl. 9.

aucun qui, *plus* que ceux que nous allons mentionner, soient au courant de la science, soient *mieux* exécutés, matériellement et iconographiquement parlant, fassent enfin *mieux* connaître les plantes dont ils traitent.

M. Fée, naturaliste profond et consciencieux, *materiæ suæ conscius et expertus*, ne pouvait, ne devait pas se trainer obscurément dans les sentiers tracés par ses devanciers. Travaillant d'après de riches matériaux, compulsant avec discernement toutes les œuvres publiées sur la matière avant lui, il a dû être neuf autant que possible ; de là donc des idées *nouvelles*, profondes, une révision générique et spécifique souvent *neuve* des Fougères. Ce n'est pas ici le lieu d'examiner le système de l'auteur ; cela dépasserait les bornes nécessairement restreintes que nous devons donner à un compte-rendu, mais nous aurons occasion d'y revenir en traitant nous-même de quelques espèces ; nous devons nous borner pour le présent à mentionner ici les mémoires annoncés.

1^{er} MÉMOIRE : Examen des bases adoptées dans la classification des Fougères, et en particulier, de la Nervation (V^e Levrault ; Strasbourg, 1844). Grand in-8^o de 16 p. et 2 pl., contenant 55 gravures explicatives (*Nervation des frondes ; insertion des sporanges ou organes de reproduction*).

2^e MÉMOIRE : Histoire des *Acrostichées*. — Très gr. in-8^o, 114 p. et 64 pl., représentant chacune une ou plusieurs espèces de grd. naturelle (V^e Levrault ; Strasbourg, 1844-1845).

3^e MÉMOIRE : Histoire des *Vittariées* et des *Pleurogrammées*.

4^e MÉMOIRE : Histoire des *Antrophyées*.

Ces deux mémoires sont réunis en un volume très gr. in-8^o, comme les précédents, et se composent de 54 p. et de 5 pl., représentant également chacune une ou plusieurs espèces de grd. naturelle.

5^e MÉMOIRE : *Genera Filicum*, ou Exposition des genres de la famille des *Polypodiacées* (Classe des Fougères). — Gr. in-4^o de 381 p. et de 30 pl., représentant, de grd. nat., une foule d'espèces, entières ou par parties (V^e Levr. ; Strasb. 1830-1831).

6^e MÉMOIRE : Iconographie des espèces nouvelles décrites ou énumérées dans la *Genera Filicum* (5^e Mém.). 22 p. in-4^o et 8 pl., représentant toutes des espèces inédites, de grd. nat. (V^e Levrault ; Strasb. 183...)

Le savant auteur, nous croyons le savoir, ne laissera pas sa belle œuvre ainsi inachevée : il continuera *d'illustrer* cette magnifique famille de plantes, et par ses descriptions d'espèces nouvelles et par d'excellentes figures.

Ces six mémoires, tirés à un très petit nombre d'exemplaires, sont, nous en avertissons charitablement nos lecteurs, presque épuisés. Aussi toutes les personnes qui s'intéressent à ce genre de belles plantes, doivent, pour se les procurer, se hâter de s'adresser à l'auteur lui-même, à Strasbourg.

L'exécution typographique fait un grand honneur aux presses de M^{me} V^e Berger-Levrault ; mais nous devons louer surtout la beauté et la fidélité des nombreuses planches qui accompagnent le texte, et dont l'exécution suffirait pour faire distinguer les artistes qui les ont dessinées sous les yeux et la direction de M. Fée.

PLANTES RECOMMANDÉES.

***Delairea odorata* Nob.** (*Asteraceæ* § *Senecioneæ* §§ *Eusenecionæ*).
M. B. Verlot, employé au Jardin Botanique d'Orléans, ayant rappelé l'attention des amateurs sur cette intéressante synanthérée, trop rare dans les jardins, malgré ses mérites réels, en proposant de la livrer à la pleine terre, pendant la belle saison, comme d'autres plantes exotiques tropicales, nous saisissons cette occasion pour revenir sur elle au double point de vue systématique et horticole.

Nous avons fondé le genre *Delairea*, dans les *Annales des Sciences naturelles* (partie botanique), T^e 1^{re}, 3^e série, juin 1844, sur une plante que nous avons observée dans le jardin botanique d'Orléans, la même année, et dont M. Delaire, jardinier en chef de ce beau jardin, nous a adressé des échantillons, ainsi qu'à M. Ad. Brongniart, pour en obtenir la détermination. Ce savant botaniste, la rangea dans le genre *Cacalia* (Ad. BRONGN. *Msc. et in litt.*), sous le nom de *C. bryonioides*, en raison de la ressemblance de son port avec la Bryone. De notre côté, après un examen sérieux, nous crûmes devoir en créer un genre distinct, ainsi que nous venons de le dire, en le dédiant à l'habile et zélé directeur en question. M. Ad. Brongniart se rangea à notre opinion, et adopta notre travail dans l'utile recueil que nous avons nommé. Nous décrivîmes jardi-
niquement et a peu près en temps cette synanthérée, en en donnant une figure, dans le T^e VI de notre *Horticulteur universel* (N^o de mai 1844).

Walpers, en 1845, (8 februar. *Allgem. Gartenz.* p. 43 et 78), la décrit à son tour sous le nom de *Senecio mikanioides*, en signant cette dénomination du nom de M. Otto, sans faire mention de nous (1). En 1846, dans son *Repertorium* (VI. p. 264), il répète la diagnose spécifique qu'il avait donnée dans l'*Allg. Gart.*, cite en synonymie le *D. odorata* de l'*Hortic. univers.*, et oublie les *Annal. des Sc. natur.* (l. c.). M. Lindley, qui avait adopté notre genre *Delairea* dans son *Systema Vegetabilium*, rappelle (*Gard. Chron.* N^o du 10 febr. 1855, p. 84, colonne 6) le *Senecio mikanioides* Otto, et y joint alors le *D. odorata* comme synonymie, en citant la notice de M. Verlot.

En face de cette sorte de conflit systématique, qui prouve quelle incertitude régnait parmi les auteurs qui se sont occupés de la détermination de notre plante, nous croyons devoir maintenir le genre *De-*

(1) Cette omission est sans doute réparée avec critique dans le N^o où se trouve la page 72: N^o que nous n'avons pas sous les yeux en écrivant ceci.

lairea, lequel, comme nous l'avons fait ressortir (*Ann. d. Sc. nat.* l. c.) diffère des *Seneciones* proprement dits, par un port grimpant, de véritables stipules (*auriculis stipuliformibus*, ut dicunt: curieuse anomalie dans cette famille!), des calathides non radiées, un réceptacle alvéolé-calyculé-denté, des bractées et des bractéoles, etc. A l'espèce type s'en joindront vraisemblablement quelques autres, également grimpantes, stipulifères, etc., et bien certainement fort *distinctes* dans ce genre, le *plus vaste* (1) de sa vaste famille, et appartenant spécialement à la série VIII: *Capenses*, § 14. *Glaberrimi*, de l'illustre et toujours regrettable De Candolle. Donc, jusqu'à une décision, que nous souhaitons prochaine, d'un synanthérologue *compétent*, nous admettrons pour la plante en litige, la synonymie suivante :

Delairea odorata NOB. l. c.

Cacalia bryonioides AD. BRONGN. *Mscr. et litt.*

Senecio mikanioides OTTO, ex WALPERS, l. c.

Mikania senecionides HORT. GERMAN.

Bryonia palmata HORT. GALLIC. nec BELGIC. (ut scribunt!).

Ipomœa hederacea HORT. GERM. quorumd.!

Il serait oiseux de faire ressortir ici par quels caractères elle s'éloigne de quelques genres voisins, le *Cacalia* et le *Mikania*; et comme quoi, elle n'a rien de commun avec le *Bryonia* et l'*Ipomœa*.

Walpers cite le Cap de Bonne-Espérance comme étant la patrie de cette plante; mais il en juge par analogie, sans doute, en la comparant aux congénères qu'énumère De Candolle dans la section que nous venons de mentionner (*Prodr.* VI. p. 403). Quoi qu'il en soit, la *D. odorata* (ou le *S. mikanioides*) est une plante fort désirable, en raison de son pittoresque port, de son curieux feuillage, de ses nombreuses panicules de petites fleurs jaunes, dont l'arôme rappelle tout-à-fait celui de l'Héliotrope du Pérou. Elle ornera parfaitement les serres froides, si on la palisse sur les murs, ou si on la fait grimper le long des piliers. En peu de temps, elle les couvrira de sa vigoureuse végétation, et y fleurira abondamment pendant l'hiver : circonstance bien précieuse en cette saison, comme chacun sait. Elle ne craint que la gelée, est assez indifférente sur la qualité du terrain, et remplacera fort avantageusement, comme le dit M. Verlot, le lierre, pour garnir les vases suspendus.

(1) Il contient aujourd'hui au moins 700 espèces!

NOUVELLES SYNANTHÉRÉES BRÉSILIENNES (1).

Dicalymma fragrans NOB. (2) (*Asteraceæ* § *Senecioneæ* §§ *Helianthæ-Heliopsidæ*). Nous avons, en mars dernier, observé, en pleine floraison, dans une des serres chaudes de l'établissement Verschaffelt, une intéressante Composée, dont le port grandiose, l'ample et velouté feuillage, le vaste corymbe terminal, formé d'une multitude de calathides d'un jaune d'or, à rayons blancs, aux senteurs suaves, nous ont complètement séduit.

M. Ambr. Verschaffelt l'avait reçue, sous le nom de *Polymnia spec.*, d'un honorable amateur de Berlin, M. le Docteur Casper, qui s'enquérât de son véritable nom. L'analyse nous démontra bientôt qu'en raison des fleurs du disque nettement hermaphrodites, et non simplement mâles par l'avortement du style, elle n'appartenait pas au genre *Polymnia*; et après maintes investigations laborieuses, nous trouvâmes que par le calycul qui surmonte ses achaines, elle se rapprochait étroitement du *Wedelia* (§ *Cyatho-*

(1) Créer, dans cette immense famille des Synanthérées, la plus vaste du règne végétal, avec celle des Légumineuses, un genre nouveau ou même une espèce nouvelle, c'est être un peu téméraire, nous le savons, surtout lorsqu'isolé et prié, comme nous, on manque grandement, sinon complètement, et d'herbiers et de livres! Aussi sollicitons-nous pour nos erreurs présumées, en cette occasion et toujours, l'indulgence bienveillante des botanistes. Trop heureux, si nous pouvons quelquefois de nos travaux dire avec Ovide (en le parodiant légèrement) :

Non fallant curas ægraque corda labor!

(2) *Capitulum* multiflorum heterogamum, *floribus radii* uniserialibus ligulatis femineis, *disci* hermaphroditis tubulosis 5-dentatis. *Involucri* disciformis *squamis* subbi-tri-seriatis linearibus inter se arctissime conniventibus vix apice acutato v. truncatulo fimbriatulo liberis valde inæqualibus crassiusculis dorso rotundatis disco brevioribus. *Receptaculum* exacte acute conicum paleaceum, paleis (*bracteis!*) membranaceo-tenuissimis viridulis flores subæquantibus et arctissime cingentibus antice fissis margine ciliolatis apice truncatulis dorso acutis. *Corollæ radii* brevissimæ pubescentes in ligulam obovatam versus basin attenuatam apice emarginatam binervatam glaberrimam desinentes, *styli* vix exsertis; *disci* hæmisphærici basi attenuatæ pubescentes dein campanulatæ glabræ 5-dentatæ arctissime approximæ, *antheris* ecaudatis; *styli*, et radii, *segmentis* revolutis intus papillois simplicibus brevi exsertis. *Achænia* stipitata glaberrima obovata compressa apice calyculo longiuscule bifido et inter segmenta laceratulo coronata.

Dicalymma NOB. in nota præsentî. (*δίσ, bis; κάλυμμα, integumentum*).

Brasilia?

Suffrutex subbimétralis (et ultra!) elatus robustus undique adpresse velutino-subviscoso albidus v. versus summities fulvus et etiam ferrugineo-tomentosus; *caule* vix ad apicem ramoso (ramis et corymbo terminatis) virescenti lineolis planis longitudinalibus densis brunneolis notato, foliorumque lapsu distanter annulato, *cortice* sat tenui, *medulla* alba densissima. *Petiolis* oppositis longis cylindraceo-lateraliter compressis robustis linea elevata fulva decurrente magis pilosa caulē amplexantibus; *foliis* inferioribus magnis basi subdeltoideis margine secus petiolum leviter in angulum brevem decurrentibus, dein subhastatis lateraliter 3-4-latis distanterque dentatis apice acutatis, nervis tribus primariis ultra decursionem limbi prodeuntibus, aliis secundariis ab iis maxime distantibus et paucis, tertiariis late reticulatis, margine obsolete (vix perspicue) denticulatis et ad lentem etiam; summorum minorum valde ludentium dentibus plus minus evanescentibus, donec folia plus minus irregulariter hastata fiant integra ovata v. elliptica. Corymbo terminali vasto multi-ramoso, ramis alternis (primariis subtrichotomis) plurifloris; bracteis bracteolisque minimis linearibus fere tota longitudine cum pedic. et pedicellul. subconnatis; imo pedicellulis versus apicem iterum bracteolatis monocephalis; floribus radii niveis; disci aureis.

Dicalymma fragrans NOB. ut supra.

TOME I. MISC. — MAI 1888.

phora); mais dans celui-ci les squames de l'involucre sont entièrement libres, les divisions du stigmate sont terminés en cône : caractères que ne présente pas notre plante. Ne pouvant toutefois la joindre à un autre genre, dont les caractères nous semblaient suffisamment identiques avec ceux que nous avons sous les yeux, nous nous décidâmes à en faire, sous le nom de *Dicalymma*, le type d'un nouveau genre, qui se range immédiatement près du *Wedelia* et du *Jageria*.

Le *D. fragrans* est une plante suffrutiqueuse, robuste, élancée, simple ou plutôt seulement (?) ramifiée au sommet (l'individu observé n'avait que deux rameaux, et encore étaient-ils terminés chacun par un corymbe), couverte dans toutes ses parties d'une pubescence très courte, très dense, blanchâtre, subferrugineuse ou fauve dans les parties terminales, et même légèrement visqueuse, haute d'environ deux mètres, à écorce verte, rayée longitudinalement de lignes serrées, planes, fines, brunâtres; à tige remplie d'une moëlle blanche et abondante, annelée par les cicatrices que laisse la chute des anciennes feuilles. Les feuilles sont amples, longuement pétio- lées, opposées, très molles et veloutées au toucher, d'un vert pâle en des- sus, blanchâtres en dessous; les pétioles un peu comprimés latéralement, subcylindracés; le limbe chez les feuilles inférieures est à la base deltoïde, avec une courte décurrence triangulaire sur le pétiole, hasté au-delà, avec 3 ou 4 très grandes dents ou lobes aigus de chaque côté; considéré très attentivement, les bords en sont très obsolètement crénulés-denticulés. Les feuilles supérieures et terminales jouent beaucoup, et au point d'être seulement tridentées-(ou trilobées) hastées, ou même entières. Les divisions du corymbe, d'abord deux fois trichotomes, se ramifient ensuite en de nombreux pédicelles et pédicellules, bractées à la base; chaque pédicellule est monocéphale et porte près du sommet une bractéole presque entière- ment soudée avec lui et semblable aux squames de l'involucre.

Nous le répétons volontiers, c'est une belle plante, qui ferait certes mer- veille en pleine terre dans un conservatoire, ou même placée à l'air libre pendant la belle saison. Là, elle acquèrerait vraisemblablement des dimen- sions bien plus considérables et plus grandioses que celles que nous signa- lons, dimensions observées chez un individu, cultivé en pot et qui s'était

développé pendant l'hiver. Nous n'en connaissons ni l'histoire ni même la patrie, que toutefois nous supposons être le Brésil.



Fig. 1. Fleur du rayon. Fig. 2. Fleur du disque avec sa bractée écartée en a. Fig. 3. Achaine et son calyculé (en a) (fig. gross.).

Vernonia (§ *Vanillosma*) **latifolia** NOB. (1) (*Asteraceæ* § *Vernoniæ* §§ *Vernoniæ* §§ *Heterocomæ*). Cette autre Composée, sinon aussi ornementale que la précédente, en raison de son inflorescence, avortée peut-être, fort remarquable du moins par la beauté de son feuillage, entièrement d'un blanc d'argent mat en dessous, nous a été communiquée, en mars dernier, par notre honorable et zélé correspondant, M. De Jonghe, de Bruxelles.

Le specimen, soumis à notre observation, était haut d'un mètre environ, simple, feuillé du haut en bas et terminé par 4 capitules seulement et presque sessiles. Nous ne saurions établir si le manque de rameaux et ce nombre si restreint de capitules ne sont pas dûs à quelque avortement déterminé par la saison dans laquelle la plante s'est développée, quoique cultivée avec soin et dans une bonne serre.

Quoi qu'il en soit, la plante est originaire du Brésil, où M. Libon, l'ancien collecteur de M. de Jonghe, l'a trouvée dans la serra de Caraca, entre Ouro-Preto et Sabarra (Libon, *sic. in msc.*), province des Minas-Geraes : serra, considérée comme la chaîne la plus élevée des montagnes de cette province (*id.*); la tige, les pétioles et le dessous des feuilles en sont couverts d'une pubescence blanche extrêmement dense, serrée, courte, et douce au toucher. La tige est flexueuse, robuste, anguleuse par la décurrence des pétioles, et remplie d'une moëlle blanche, abondante. Les pétioles sont presque semi-amplexicaules, très courts, robustes, canaliculés

(1) Capitulum multiflorum homogamum oblongo-cylindricum inodorum, squamis involucri pluriseriatis numerosis lineari-lanceolatis acutato-spiniscentibus applicatis tomentoso-villosulis internis longioribus; floribus omnibus tubulosus glabris hermaphroditis, externis (radii eligulatis) longioribus, internis (abortu quodam?) brevioribus sexualia adhuc includentibus; segmentis 5 plus minus inter se 2-3 coalitis erectis appressis apice solummodo subpuberulis; antheris basi bifida caudatis; stylo exserto echinato villosulo, segmentis revolutis acutis papillosis simplicibus coccineis sicut et corollæ et styli; achænia sessilia glaberrima pressione angulata, pappi setulis numerosis subbiseriatis inæqualibus (exter. brevioribus) barbellatis corollam fere æquantibus; disco epigyno crassiusculo cum corolla et ovario connato; receptaculo convexo nudo fossulis numerosis polyedris (e medio quarum surgit gibbulus super quem inseritur achænium) notato; omnia florum centralium sicut ac externorum conformia: corollæ (casu indicato!) clausæ sexualia involventes, stigmatibus linearibus erecto-echinatis!

Suffrutex submetralis robustus simplex (?) undique excepta facie fol. supera, tomento brevissimo densissimo adpresso vestitus, de basi ad apicem foliosus; caule flexuoso medullosa decursione petiolorum sulcato-angulato; petiolis robustis brevibus canaliculatis fere subamplexicaulibus alternis; limbo fol. amplo late ovato-lanceolato breviter acuto tenuiter ad marginem crenulatum denticulato-mucronato, facie supera atro-viridi primum velutino-pubescente, dein glabrescenti et etiam asperula, infera ut caulis densissime albo-tomentosa, etc.; venis secundariis pennatis approximatis, tertiariis reticulato-anastomosantibus. Capitula terminalia pauca, supra descripta.

Vernonia (§ *Vanillosma*) **latifolia** NOB. in not. præs.!

en dessous, alternes; le limbe foliaire largement ovale-lancéolé, un peu atténué à la base, brièvement aigu au sommet; nervures arquées-parallèles; bords finement denticulés-mucronés; face supérieure finement tomenteuse pendant la jeunesse, puis peu à peu glabriusculée et aspérulée; face inférieure, comme il est dit ci-dessus; les plus grandes mesuraient, sans le pétiole, 0,25 de longueur sur 0,13 $\frac{1}{2}$ de largeur; les moyennes, 0,17-20 sur 0,10-12.

Comme nous l'avons dit, 4 capitules terminaient la tige; ils étaient petits (0,02 + 0,04), cylindriques, oblongs, inodores, homogames, subsessiles. L'involucre qui les forme se compose de squames nombreuses pluri-sériées-imbriquées linéaires-lancéolées, aiguës-spinescentes, appliquées, les intérieures les plus longues, toutes légèrement velues-tomenteuses en dehors. Toutes les fleurs en sont hermaphrodites, très nombreuses; par suite sans doute de l'avortement que nous supposons, celles des premiers rangs seulement étaient exsertes, épanouies; les autres étaient closes, au moment où nous avons observé les capitules.

Nous en donnons ci-dessus la description botanique :

Nous avons sans hésiter rapporté l'espèce au genre *Vernonia* (§ *Vanillosma*); elle nous a semblé fort voisine du *V. macropoda* DC. (*Prodr.* V. 19, N° 25); mais ne pouvant la rapporter identiquement (selon nous!) à aucune espèce décrite par ce savant dans le Prodrôme, ni à aucune de celles enregistrées par Walpers dans son *Repertorium* et ses *Annales*, nous nous hasardons à la considérer comme nouvelle, et la recommandons aux amateurs, comme la précédente, pour la décoration d'un conservatoire.

Pour donner au lecteur une idée de la difficulté qu'offre la détermination d'une espèce de *Vernonia*, il est bon de lui dire qu'aujourd'hui ce genre en contient près de 500! et qu'il est par conséquent l'un des plus vastes que l'on connaisse parmi les Synanthérées. Malgré cela, ce même genre devra, si la prévision de De Candolle se réalise, s'augmenter encore de plusieurs autres qu'on en a jusqu'ici regardés comme distincts. « *Vernonia*, genre très vaste, dit cet illustre botaniste (*Prodr.* V. 13), que l'on devra ou diviser ou augmenter de plusieurs qui suivent! J'ai pour la classification des espèces consulté l'habitus; mais elle devra probablement être soumise à un nouvel examen. »

**Le LILIUM GIGANTEUM à la portée de toutes les bourses,
à la disposition de tous les parterres.**

Nous avons, dans des articles précédents, entretenu nos lecteurs de cette magnifique et grandiose espèce (T^e I^{er}, Misc. p. 11. c. ic. et p. 58); nous l'avons suffisamment décrite et en avons démontré la rusticité.

Jusqu'ici, comme on n'en possédait guère que des bulbes originaux, le prix en était resté assez élevé; mais une heureuse circonstance va permettre de la répandre indéfiniment, et nous nous empressons d'annoncer cette bonne nouvelle par la voie de notre Journal. M. A. Verschaffelt, ayant fécondé artificiellement le bel individu qu'il possédait, et dont nous avons parlé, a pleinement réussi et en a ainsi obtenu un grand nombre de graines. Semées en décembre 1853, ces graines, qui semblaient, en style jardinique *bouder*, viennent en mars dernier (1855) de lever toutes, et le jeune plant accuse une végétation vigoureuse, qui semble vouloir faire pressentir déjà la stature élevée qu'atteint cette espèce.

Tous les amateurs et horticulteurs, qui ont acquis de ces graines et entre les mains de qui elles *bouderaient* encore, ne doivent donc pas en désespérer. D'un moment à l'autre, elles ne sauraient manquer de germer, comme celles que nous en avons eues sous les yeux. Pour ceux qui désireraient s'en procurer, il n'est pas inutile de leur indiquer la marche suivie par notre éditeur en cette occurrence :

Il les a semées en terrines remplies d'une terre légère et sablonneuse, en les y plaçant superficiellement et laissant un léger espace entre elles. Pour les couvrir, il les saupoudra, sur une épaisseur d'un millimètre environ, de la même terre, et étendit ensuite un lit d'une épaisseur à peu près double de mousse bien hachée, dans le but d'entretenir à la surface une humidité salubre. Il plaça ensuite ses terrines sur une tablette bien éclairée et bien aérée d'une serre tempérée, en ne prenant plus d'autres précautions que celle de bassiner finement et légèrement de temps à autre.

Ce mode de semis et son entretien jusqu'à parfaite germination est, on le voit du reste, celui qu'on emploie également pour obtenir celles d'une foule d'autres graines d'une germination lente, difficile ou peu assurée, telles par exemple que celles des Magnolias, de certaines Conifères, etc.

INDUSTRIE HORTICOLE.

Plante textile.

A la séance de la Société Impériale et Centrale d'Horticulture (Paris), du 21 décembre dernier, il a été question de la *Sida tiliacea* (?), cultivée en Sicile, comme plante textile. Un membre, M. le Dr Debouis, fit connaître qu'elle est cultivée dans le même but sur une très grande échelle aux États-Unis d'Amérique; et M. Masson, jardinier en chef de la Société, dit que cette plante a parfaitement réussi dans le jardin dont la direction lui est confiée, et qu'il en tient des graines à la disposition des membres. Nous nous fessons avec plaisir en cette conjoncture l'écho de la Société Impériale, d'autant plus que cette plante peut prospérer également dans le nord, et même jusqu'à une parallèle assez avancée.

Nous supposons qu'il s'agit ici de la *Sida tiliæfolia* (et non alors *tiliacea*, comme l'écrivait le journal de la Société ⁽¹⁾), décrit par feu Fischer (*Catal. du jard. du comte Razoumofski, à Gorenki, etc.*, 1808), et originaire du Thibet et du nord de la Chine.

Elle est annuelle, très vigoureuse, atteint en une année deux mètres environ de hauteur, a des feuilles amples, cordiformes, acuminées-dentées, mollement pubescentes, à grandes et belles fleurs jaunes, auxquelles succèdent des fruits formés de 15 carpelles, environ, velus, biaristés au sommet. On voit qu'outre le mérite industriel qui nous la fait citer ici, on peut encore la cultiver comme plante d'ornement.

M. le docteur Candiani, écrit de Sicile à M. l'abbé Berlès (*Journ. ibid.* p. 36) qu'ayant semé à la fin de mars en pleine terre les graines de la *Sida tiliæfolia* qu'il lui avait envoyées, les plantes qui en sont venues dépassèrent deux mètres de hauteur et fructifièrent en septembre suivant; qu'en ayant fait rouir les tiges à la façon du lin, il en obtint une filasse d'une longueur considérable, d'une solidité extraordinaire et d'un luisant inconnu jusques-là dans ces sortes de produits.

Si ces qualités sont telles que l'affirme l'honorable correspondant, et nous ne prétendons pas le contredire sans preuves contraires, il serait utile d'essayer la culture de cette *Sida* dans diverses localités; et sous ce rapport, elle serait plus avantageuse dans le nord que celles de l'*Abutilon venosum* Nov., qui donne également une bonne filasse, mais demande une température plus élevée (V. ci-dessus, T^e I^{er}, p. 42).

(1) *Journ. Soc. impér. et centr. d'Hort.* No 1, V. 1. janv. et févr. 1855 p. 7.

Fécondation artificielle des Orchidées.

Il n'est probablement aucun de nos lecteurs qui ne sache pas que la Vanille (*Vanilla planifolia* L.), plante de la famille des Orchidacées, donne désormais facilement, grâce à une fécondation artificielle, dans nos serres ses précieuses gousses (1) si éminemment aromatiques.

On sait encore que la première tentative de ce genre, après toutefois une fructification accidentellement naturelle (?) dans le jardin botanique de Leide, est due à M. Morren, professeur de botanique, à Liège, qui, dans le jardin botanique de cette ville, l'exécuta avec succès en 1836, et en obtint des fruits mûrs l'année suivante. M. Neumann (2), jardinier en chef des serres au Museum national d'Histoire naturelle, répéta ses expériences et en obtint le même succès. Vers la même époque, quelques autres Orchidées furent également fécondées *artificiosa manu*, le *Leptotes bicolor*, entr'autres, et leur fructification se développa normalement. Depuis, nous ne sachons pas que ces curieuses tentatives aient été renouvelées ailleurs ; et cela sans doute, parce qu'aux yeux des praticiens ce fait de fructification artificielle des Orchidées, quelque intéressant qu'il fût pour la science, manquait pour eux d'une utilité immédiate, d'une ressource financière, en ce qu'ils ne savaient probablement quel mode employer pour en semer les graines. Dans ces derniers temps, notre jeune éditeur répéta les expériences de fécondation exécutées par ses devanciers ; mais plus entreprenant, plus heureux, plus sagace peut-être, il sut obtenir de leurs graines une nombreuse progéniture ; et c'est avec une véritable admiration que nous avons observé récemment dans une de ses serres des centaines de petits individus de la magnifique *Lælia purpurata* parvenus à divers phases de développement, et qui tous lui devaient la vie. Il a obtenu encore, par le même procédé, une progéniture vigoureuse de la superbe *Phalænopsis amabilis*, et de divers *Oncidium* ou *Epidendrum*, etc.

Pour comprendre la difficulté, si heureusement vaincue dans ce cas, difficulté qui vraisemblablement avait fait, avant lui, renoncer à la combattre d'habiles praticiens, il faut savoir que rien n'égale en ténuité les graines réellement microscopiques des Orchidées, graines dont chacun de leurs fruits contient un nombre incalculable. Ainsi, celles des *Erica*, des Azalées, des Rosages, etc., la poussière soulevée par le vent, la sciure de bois la plus fine, etc., ne sauraient, sous ce rapport, leur être comparées ; et la seule chose qui puisse en donner une véritable idée, sont ces atômes, qui,

(1) Ce mot est ici pris dans son sens commercial ; le fruit des Orchidées dans le sens botanique est une capsule.

(2) Voir à ce sujet un intéressant article, publié dans notre *Horticulteur universel* (T^e 1^{er} Pl. 24. p. 169) et répété dans notre *Herb. génér. Amat.*, (T^e 11. 2^e sér.) avec une excellente figure, due, en partie, à M. Decaisne.

grâces à un vif rayon solaire traversant le trou d'un volet, semblent voltiger suspendus dans l'espace conique et circonscrit qu'il illumine à nos yeux.

Dans un article prochain, nous décrirons, avec des figures à l'appui, le mode de fécondation des Orchidées et de telle sorte que chacun puisse le pratiquer après nous avoir lu. On conçoit tout d'abord quelles abondantes ressources offrira cette fécondation aux amateurs, aux horticulteurs : quel moyen puissant elle donnera pour vulgariser des espèces rares, précieuses et chères, enfin pour satisfaire surtout cette manie d'hybridisation qui de nos jours tourne toutes les têtes horticoles. Quant au mode de sémination, comme ce n'est pas notre secret, qu'il est la propriété de M. A. Verschaffelt, qui en a eu l'idée, nous devons le taire, du moins pour un certain temps encore.

RECTIFICATIONS DIVERSES.

Magnolia de Lenné (V. notre Tome I^{er}. Pl. 37). M. Lenné, n'est point, comme nous l'avons dit, botaniste de profession, mais directeur jardin royal de Postdam. Tout récemment le roi de Prusse l'a nommé directeur-général des jardins de la couronne (*ex litt.*).

Quacelbanus Flander (V. ci-dessus, II, Pl. 30). Charles Lécuse, avons-nous dit, semait en 1376, dans le jardin de l'empereur Maximilien, des graines d'*Æsculus hippocastanum*, que lui avait envoyées de Constantinople un personnage de ce nom. Cette fantaisie puérile des savants de l'époque où il vivait, de latiniser leurs noms, ne nous permettait pas de reconnaître celui du voyageur en question, mais nous trouvons sur lui, dans l'excellent *Discours sur l'état ancien et moderne de l'Agriculture et de la Botanique dans les Pays-Bas*, par Ch. Van Hulthem, les renseignements suivants : « Guillaume Quackelbeen, médecin de Courtrai, suivit Busheck dans sa légation, et seconda le zèle de son maître en cherchant des plantes et en en recueillant, autour de Constantinople et dans l'Asie mineure, des graines qu'il fit connaître et qu'il envoya à ses amis dans les Pays-Bas. » etc. — Il ajoutait, sans doute, le mot *Flander* (flamand) à son nom latinisé comme témoignage de sa nationalité, ou peut-être ce surnom est-il donné par quelque biographie? nous ne savons. Van Hulthem toutefois le passe sous silence.

Diostostemon Hookeri. Lisez ainsi et non *Diostostemon*! (ci-dessus, II, Misc. p. 26). En croyant voir une erreur dans l'étymologie du genre, telle que la donnait l'*Allg. Gart. Zeit.*, nous reconnaissons très volontiers que nous en avons commis une nous-même et que l'explication du journal allemand était correcte. Il écrivait : δυο, οὖς, στήμον. Nous eussions évité cette méprise, si, comme d'ordinaire, et comme il était nécessaire, le génitif du mot οὖς eût été donné (*οὐτός*).

Le savant prince, en imposant à son nouveau genre une telle étymologie, faisait par elle allusion aux appendices auriculiformes (οὖς, oreille) qui bordent les étamines de chaque côté.

Nous saisisons cette occasion pour remercier M. Funcke, auteur de la lettre en question, du service qu'il nous a rendu en nous invitant à la rectifier; et nous prions instamment de même toutes les personnes, qui trouveraient des fautes et des erreurs dans nos écrits, de nous les signaler, afin que nous nous empressions de les signaler. On le sait :

Errare humanum est! une inattention, une préoccupation, une distraction quelconque peut facilement et à son insu faire commettre une erreur à l'esprit le plus positif. Aussi, en cette occurrence, dirons-nous aux *Aristarques* avec Horace :

. sequum est
Peccatis veniam poscentem reddere rursus!

Possibilité de la culture du Vaniller en Europe.

Nous venons de parler tout récemment de la fécondation artificielle des Orchidées, et de la possibilité d'en semer avec succès les graines microscopiques. Nous citons comme exemple probant du premier point, la fécondation artificielle du Vaniller, la réussite parfaite du procédé, dans les jardins botaniques de Leide, de Liège et de Paris; nous voulons aujourd'hui démontrer la possibilité de cultiver ce précieux aromate dans les serres de l'Europe. On sait de quelle vogue il jouit chez les parfumeurs, les confiseurs, les limonadiers, les pharmaciens, et dans nos cuisines elles-mêmes; on sait aussi l'élévation considérable de son prix, bien qu'il nous vienne de plusieurs points du globe, des Philippines, de Bourbon, de Cayenne, du Brésil, des Antilles, du Mexique, etc.

Il est démontré qu'en raison même de la diversité de ces provenances, la vanille du commerce, est due à diverses espèces, mal connues encore, mal définies dans nos livres systématiques; souvent aussi elle est plus ou moins sophistiquée; de là donc les différentes qualités qu'on remarque dans l'arôme de cette denrée. Nous ne voulons traiter ici que de la *Vanilla planifolia* AIR., dont l'excellence est démontrée par les exemples que nous avons cités, et qui est, par sa haute taille, par son port et par l'ampleur de ses feuilles, l'une des plus belles du genre (1); les fleurs toutefois en sont assez petites et d'un jaune verdâtre; mais les feuilles mesurent 0,16 à 0,18 de long sur 0,06-7 de large, sont oblongues, acuminées-récurves, et d'un vert luisant superbe.

Mais ce n'est pas la suave senteur de son fruit qui fasse seule rechercher avec tant d'empressement la vanille; ce sont ses précieuses qualités pharmaceutiques. Ainsi, elle facilite la digestion chez les estomacs lents et débiles, tels que l'ont trop souvent les personnes dont la vie est sédentaire et sans activité. Essentiellement tonique, elle est à la fois stimulante (aphrodisiaque même), stomachique et céphalique; elle active toutes les fonctions organiques, augmente par exemple la transpiration cutanée, la sécrétion de l'urine, sollicite la menstruation, etc. Aussi, doit-on l'employer en liqueurs, en glaces, en sorbets, en bonbons, en crèmes; la mêler au chocolat, etc. Elle convient surtout aux tempéraments lymphatiques; mais les tempéraments sanguins et bilieux ne doivent l'employer que modérément.

Les propriétés de la Vanille, que nous venons d'énumérer bien sommairement, résident dans l'huile volatile essentielle que contiennent ses fruits, appelés improprement gousses dans le commerce; c'est cette huile qui

(1) Nous possédons, conservée dans l'alcool, une fleur d'une espèce qui nous est inconnue; elle n'a pas moins de 0,10 de long, sur un diamètre extrême de 0,06; le labelle en est très grand, fortement plissé-ondulé. C'est une fleur superbe, que nous croyons avoir été envoyé dans le temps du Guatemala, par M. Warszewicz, ou de la Guiane hollandaise, par M. Kegel.

parfume notre odorat de ses émanations chaudes, puissantes et suaves. Le Vaniller se plaît dans les lieux souvent inondés, frais, quelquefois même baignés par les eaux de la mer. Il prospère en attachant ses longues et robustes racines (longues souvent d'un à deux mètres et grosses comme le petit doigt) sur le tronc des arbres qu'elles enlacent en s'insinuant dans les fentes irrégulières de leur écorce, sans leur nuire toutefois ; car elle n'est, comme toutes les autres Orchidées, qu'une fausse parasite. Livrée, ainsi, à elle-même, elle n'a besoin d'aucun soin artificiel : la nature et le climat font tout ; elle puise dans l'humidité de l'air ambiant les principes qui lui donnent la vie.

Dans quelques contrées chaudes du globe, on la cultive en la plantant aux pieds de sortes d'échalas, ou longs pieux garnis encore de leur écorce : c'est ce mode que nous conseillons d'adopter en Europe, comme nous le développerons tout-à-l'heure.

D'après Aublet, qu'il faut bien citer, dès qu'il s'agit de la vanille, parce qu'il lui a consacré un assez long article (*Hist. des Pl. de la Guiane*, II. p. 77-83), la plante se plaît surtout, à la Guiane, dans les criques de la côte, où elle s'appuie sur des arbres de haute futaie, dont les pieds sont baignés par les flots ; elle se plaît aussi sur les Mangliers, les Palétuviers, dont les robustes racines, élevées au-dessus des eaux, semblent autant d'arcades aériennes. Il raconte ainsi la façon dont les Indiens Galibis, Caraïbes, et autres, en préparent les fruits : façon qu'il faut adopter en Europe, jusqu'à ce qu'on en découvre une meilleure (p. 83).

« Lorsqu'on a assemblé douze Vanilles, plus ou moins, on les attache, ou on les enfle en manière de chapelet, à la partie postérieure, le plus près possible de leur pédoncule. On a un chaudron ou tout autre vase qui aille sur le feu ; on le remplit d'eau claire et limpide qu'on fait bouillir ; l'eau étant bien bouillante, on y trempe les Vanilles pour les blanchir, ce qui s'opère dans un instant ; cela étant fait, l'on tend et l'on attache par les deux bouts opposés, le fil où sont attachées ou enfilées les Vanilles, de manière qu'elles se trouvent suspendues à un air libre, où le soleil frappe, pendant quelques heures du jour. Le lendemain, avec la barbe d'une plume, ou avec les doigts, on enduit la Vanille d'huile, pour qu'elle se dessèche avec lenteur, pour la préserver des insectes, des mouches, qui n'aiment pas l'huile, pour que l'épiderme ne se dessèche point, ne devienne pas coriace et ne se racornisse point, enfin pour que l'air extérieur ne la pénètre pas et pour la conserver toujours molle. On observe d'entourer ses baies avec un fil de coton imbibé d'huile, afin qu'elles ne s'ouvrent pas et qu'elles puissent contenir les trois valves. »

« Tandis qu'elles sont ainsi suspendues, pour être desséchées, il en découle par l'extrémité supérieure, qui est renversée, une surabondance de liqueur visqueuse ; on presse légèrement la baie, pour faciliter le pas-

sage à la liqueur; avant de la presser, on trempe ses mains (*deux doigts suffisent, le pouce et l'index*, note du réd.) dans l'huile, et on réitère la pression deux ou trois fois par jour. Quand ces baies ont perdu toute leur viscosité, elles se déforment, deviennent brunes, ridées, molles, à demi sèches, et diminuent au delà des trois quarts de leur grosseur. Dans cet état, on les passe dans les mains ointes d'huile, on les met dans un pot verni pour les conserver fraîchement. Il est bon de les visiter de temps à autre et d'observer qu'elles ne soient pas trop enduites d'huile, parce qu'elles perdraient de leur odeur suave. »

On connaît surtout dans le commerce trois sortes de Vanille, la *Pompona* ou *Bova* des Espagnols, la *Leq* (ou *Ley*) et la *Simarouna*. La seconde est la plus estimée; la troisième la moins recherchée. Son fruit est une capsule baccienne, trivalve, brunâtre, quand elle est mûre, longue de 0,16 0,25 ou 0,30, et de la grosseur d'un doigt, à l'état frais. Elle renferme une pulpe abondante, grasse, huileuse, où nagent des myriades de très petites graines noires, luisantes (1); à l'huile odorante, qui en fait la partie essentielle, se trouve mêlée une assez grande quantité d'acide benzoïque, formant souvent des efflorescences cristallines à sa surface; c'est cet acide qu'on en expulse par la pression.

Est-il possible de cultiver artificiellement cette précieuse plante dans nos serres? A cette question déjà posée, fort des précédents réussis, nous répondrons par l'affirmative. Mais alors, nous dira-t-on, comment s'y prendre?

Voici comment nous nous y prendrions, et nous exposons sans réticence aucune le mode que nous emploierions et dont l'efficacité nous est indiquée d'après celui qu'adopte la plante elle-même dans son pays natal, et d'après les moyens déjà employés en Europe.

Supposons une serre, à une ou deux pentes, construite en bois de préférence (nous n'avons pas besoin de dire pourquoi), de quatre mètres environ de hauteur, sur autant de largeur et deux ou trois fois autant de longueur, avec un sentier libre au milieu et un autre de chaque côté. Nous fixerions dans le sol, à une distance d'un demi mètre les uns des autres, de jeunes troncs de chêne ou d'orme, déjà pourvus d'une écorce rugueuse, et fendus de manière à ne présenter que 10 à 12 cent. de largeur sur 0,06 d'épaisseur. Nous en disposerions, *en quinconce*, autant de rangs, que la serre en pourrait contenir, en espaçant ces rangs de 75 centim. au moins, afin de pouvoir circuler entre eux pour les besoins du service. Cela fait, nous établirions à 0,60 des vitres un *châssis* croisé, s'arbutant *en voute* sur chaque montant et formé du même bois.

Chaque rang de pieux plongerait dans une caisse, à bords en briques

(1) De toutes les Orchidées connues, la Vanillier est la seule qui ait encore des graines aussi grosses, bien qu'elles n'aient pas même un 1/6 de millimètre en diamètre.

ou en ardoises, ou en tuiles, et remplie, sur un pied d'épaisseur, d'un compost léger, meuble, mais riche en humus. Une bouture du Vaniller en question, pourvue d'une ou deux feuilles, serait plantée au pied de chaque pieu ; puis bassinée, soignée, à la manière ordinaire ; et bientôt chacune d'elles, grimperait au moyen de ses longues racines sur chaque pieu et irait se ramifier, fleurir et fructifier sur le châssis terminal, au-dessous duquel pendraient leurs précieuses *gousses*, qu'atteindrait facilement la main.

Un hydrotherme, d'une certaine puissance, dont les tuyaux multiples devraient au niveau des caisses ou petits terre-pleins courir dans les sentiers et autour des murs de soutènement, chaufferait amplement et suffisamment le vaisseau ; d'abondants seringages humidifieraient sans cesse et les pieux et les traverses croisées du châssis ; la surveillance serait facile, etc., etc.

D'après ces données, si facilement praticables, est-il un praticien qui puisse nier la possibilité de la culture de la Vanille chez nous ? Est-il un économiste, un spéculateur qui n'y voie pas un résultat avantageux, presque immédiat ?

Nous admettons en fait, que des pieds de Vanille pourront commencer à rapporter dès la troisième ou la quatrième année. Quant aux exigences de culture, tel que le pincage, le palissage, etc., l'expérience guiderait bientôt l'opérateur.

Nous allons oublier l'importante affaire des arrosements. L'on ne devrait sans doute employer que de l'eau bien limpide pour les seringages, eau à la température même de la serre, et qui devrait y avoir séjourné dans un bassin ménagé *ad hoc* ; mais de temps à autre, pour arroser chaque individu au pied, il serait bon d'y verser, un peu d'eau provenant de fumier d'écurie, dans laquelle on aurait fait dissoudre une très petite quantité de muriate de soude (sel commun) : car l'on ne devrait pas perdre de vue, que le Vaniller aime le sol mouillé et quelque peu imprégné d'eau de mer.

En calculant ce que peut produire de gousses chaque pied de Vaniller, bien conduit et bien *aménagé*, il nous semble que l'affaire deviendrait réellement fructueuse pour un praticien, et autant, ou plus même que la culture du Bananier nain et de l'Ananas. Notre but, en écrivant ces lignes, est donc de douer l'horticulture européenne d'une culture de plus et de répandre par là dans toutes les classes de la société, à prix bien réduits, une substance si éminemment utile à l'économie humaine.

Pour ajouter au *rapport* d'une telle serre et aux agréments qu'elle peut procurer, rien n'empêche, dans les intervalles laissés entre les rangs de pieux, de cultiver également sur des tablettes, sur des colonnettes, ou dans les terre-pleins, des primeurs : fraises, pois, haricots, etc., ou d'autres plantes d'ornement, telles que des Fougères, des Aracées, des Begonias, et surtout des Orchidées.

Du Mode d'imprégnation de l'œuf végétal, ou Objections contre la théorie des BOYAUX POLLINIQUES.

En insérant ici le fragment suivant, emprunté à une *Conférence* donnée par nous à la *Société littéraire de Gand* (13 décembre 1833), conférence faite *volantibus verbis*, sous le titre : *De la génération chez les Végétaux*, on comprendra ce qu'il doit perdre de sa logique par son isolement de l'ensemble. Tel qu'il est, néanmoins, nous pensons qu'il suffit encore pour battre en brèche avec quelque force le point de doctrine physiologique que nous voulons combattre, et qui bientôt, nous l'espérons, examiné plus rigoureusement, plus perspicacement, tombera dans le vaste domaine de l'*absurde*.

Après avoir décrit sommairement la forme et la disposition préalable des organes sexuels, le mode de la génération chez les plantes, puis l'action réciproque des étamines et du style (*anthères* et *stigmates*), nous disions :

« En cet état de choses, la génération est achevée; mais les amours de la plante ainsi couronnées, terminées, n'en expliquent point encore la fécondation. Nous arrivons à ce point délicat, si controversé encore de nos jours : mais nous devons auparavant décrire, en l'abrégeant, la conformation physique d'un granule pollinique.

« Quelque soit sa forme, arrondie ou angulaire, sa vestiture et la nature de sa surface, lisse, ou plissée, ou velue, ou scabre, le granule pollinique est ordinairement composé de deux membranes, s'enveloppant étroitement l'une l'autre. Posé ou lancé, comme nous l'avons dit, sur le stigmate, il se gonfle : la membrane interne, *dit-on*, *crève l'externe et s'allonge au dehors en une sorte de tube ou boyau, qui, selon l'opinion, la plus répandue* (il ne s'en suit pas que ce soit la vérité), *pénètre dans le tissu cellulaire du style entre les papilles de sa surface pour gagner le canal stylique (vulva et vaginus), et aller de là atteindre l'orifice de l'ovule qui est vide, et y déposer le fluide générateur (sperma) par lequel naitra ou se développera l'embryon ou fœtus* (la Théorie des germes préexistants n'est pas détruite!).

« Cet ovule (ou *œuf végétal*) dans l'ovaire (*ventre végétal*) tient à un placentaire par un funicule (*cordon ombilical*) et présente en avant le hile (*ouverture*). On voit combien la nature est simple dans toutes ses conceptions, et chez le végétal, comme chez l'animal, les choses sont les mêmes. Pourquoi donc le mode de fécondation différerait-il?

« Or, dans le fluide en question, véritable sperme végétal, on a reconnu l'existence de ces animalcules, qui dans les grands embranchements des êtres organisés animaux semblent être la source de leur rénovation et de leur perpétuation éternelle. C'est là, toutefois, une hypothèse, bien plausible, mais que n'a pu encore ni affirmer, ni infirmer l'anatomie physiologique. C'est là, au reste, le secret du Créateur, et qu'un jour peut-être surprendra l'infatigable Science.

« Tel est, *très en abrégé*, le système de la génération chez les végétaux, système posé, combattu, modifié, rejeté, adopté tour-à-tour et qui semble prévaloir aujourd'hui.

« A cette théorie des boyaux polliniques, qui les fait pénétrer ainsi, de la surface visqueuse du stigmate, où ils se sont collés, à travers le tissu cellulaire et le canal du style jusqu'aux ovules, à l'orifice desquels, disent quelques auteurs, ils vont littéralement se coller : dans lesquels, ils pénètrent, disent quelques autres, il est une objection qui ne manque ni de force, ni de vraisemblance : objection qui ne nous paraît point encore avoir été faite, du moins que nous sachions.

« Et cette objection, l'un des principaux auteurs de la théorie en question, nous semble l'avoir pressentie, quand il a écrit, contrairement à l'opinion de Robert Brown, d'Amici, etc., que ces tubes polliniques (Il faut noter qu'un excellent physiologiste, Treviranus, prétend qu'ils n'existent pas... toujours!), parvenus à une certaine profondeur dans les méats intercellulaires du style, *s'y rompaient, et que leur extrémité seule arrivait aux ovules* de la manière que nous avons indiquée ! Mais comment cela pourrait-il donc avoir lieu ? Par quelle force d'impulsion ou de *vitalité (végétale!)* ? Par quelle contraction *musculaire* ? Comment, enfin, ces bouts de boyaux, perdant par le fait même de leur rupture une partie de leur force vitale, pourraient-ils pénétrer dans ces étroits conduits et aboutir aux ovules ?

« Or, nous concevions cet allongement entier, mais non fractionné, jusqu'aux ovules mêmes, dans les plantes dont le style est nul ou du moins fort court ; mais lorsque le style atteint par exemple 5, 10, 20 et même 30 centimètres *et plus* de longueur, comme cela a lieu chez les *Daturæ*, les *Loranthi*, les *Gardeniæ*, etc., et surtout chez certaines *Posoqueriæ* de la Guiane (1), peut-on affirmer que ces prétendus boyaux iront parcourir cette immense longueur pour parvenir jusque dans l'ovaire ? Beaucoup de Botanistes physiologistes le disent, et supposent pour étayer leur opinion *que les boyaux polliniques, détachés de l'anthère, où ils se sont nourris, puisent, pour franchir cette énorme distance, le long de leur parcours, une nourriture particulière dans les sucs du tissu cellulaire*. Notons bien que les fleurs des *Posoqueriæ* (*exempli gratia!*) durent à peine dix ou douze heures *à l'état frais* ; qu'il faut donc que la fécondation ait lieu chez elles pendant ce laps de temps, et même en quelques instants, pour ainsi dire, et au seul moment de leur épanouissement total ! Chez elles, les mystères de l'amour n'ont pas lieu *à huis clos*, comme chez quelques autres végétaux, mais les rideaux ouverts et à la face du soleil ! Qu'on

(1) Nous possédons en herbier plusieurs espèces de ce beau genre, dont les fleurs présentent au moins cette longueur, (0,30) et chez lesquelles le style par conséquent atteint l'orifice du tube !

veuille bien excuser cette sortie semi-érotique, en faveur de la vérité du fait! Serait-il donc possible, quelque bonne part qu'on voulût faire aux suppositions, qu'un granule pollinique qui a à peine en diamètre le $\frac{1}{100}$, le $\frac{1}{200}$ d'un millimètre, multipliât longitudinalement ce diamètre, nous ne savons combien de centaines, de milliers de fois pour aller jouer le rôle qu'on lui prête, et cela en aussi peu de temps? Dira-t-on que son allongement continue pendant le déclin de la fleur? Ce serait absurde! car alors tous les organes se fanent et s'oblitérent.

« Il est encore une objection plus forte et que nous allions omettre contre la théorie des boyaux polliniques. *Chaque ovule, a-t-on dit, est fécondé par un boyau particulier!* Mais alors dans les ovaires où les ovules se comptent par centaines et souvent au delà d'un millier (les Pavots, les Digitales, etc.), par où donc ces boyaux se fraieraient-ils un passage? Est-ce que cette frêle colonnette, qui souvent n'atteint pas même le diamètre d'un fil fin à coudre, pourrait les contenir tous?

« Nous savons qu'on a dit encore que *les boyaux polliniques se ramifiaient*: c'est-à-dire que *chaque granule pouvait en émettre plusieurs....* mais qu'ils se ramifient ou restent simples, nos objections n'en sont pas détruites. Nous savons encore qu'on a dit que *beaucoup d'ovules avortaient souvent*: ce qui est incontestable; mais chez le Pavot, et la Digitale, etc., toujours, par exemple, ils sont tous fertiles, malgré leur nombre immense. Combien alors doivent-ils donc avaler de boyaux polliniques!

« Cette existence des boyaux polliniques, et surtout leur allongement, ne paraissent pas, au reste, avoir été démontrés rigoureusement; dans le fait, ils ont été plutôt *entrevus* que *vus* dans le sens normal du mot. Enfin, bien qu'ils dérangent, s'ils existaient réellement, l'ordre admirable et l'harmonie de la nature, nous les admettrions assez volontiers, mais jamais leur allongement extrême, et leur abouchement immédiat avec les ovules, ni leur rupture dans les méats intercellulaires, pour continuer ensuite leur marche jusque dans l'ovaire.

« Il faut surtout considérer que dans ces sortes d'observations le microscope, dont on se sert forcément pour cette étude, et dont on n'obtient un très fort grossissement que par l'adjonction de plusieurs lentilles, doit, par cette raison, être pour ceux qui s'en servent, et s'en servent même le plus habilement, l'occasion d'une foule d'illusions optiques, causes d'erreurs et d'aberrations inévitables, que nous ne saurions mentionner et discuter ici.

« Citons encore, au sujet de la fécondation, ou de l'imprégnation de l'œuf végétal, une opinion plus qu'excentrique, par laquelle, rejetant la présence d'un fluide générateur, des physiologistes ont prétendu que les fameux tubes polliniques s'introduisaient par leur extrémité dans l'ovule, et que cette extrémité, elle-même, par une métamorphose, *surnaturelle* assurément, devenait l'embryon! *Risum teneatis amici!!!*

« Pour nous, nous en appelons de tout ceci aux esprits sérieux, philosophiques, et sans idée préconçue, à ces esprits qui comprennent l'indivisibilité, l'unité harmonique de la création; et nous demanderons, comme en commençant, si la nature n'est pas une et simple, si elle procède chez les êtres organisés végétaux autrement que chez les êtres organisés animaux, bien qu'ils offrent à l'observateur les uns et les autres les *mêmes organes, organes à peine modifiés dans les être végétaux*? et si cette nature doit alors, malgré cette conformité d'organisation, procéder d'une façon si différente et si bizarre dans le grand acte de la fécondation?

« Pourquoi, purement et simplement, à l'instar de ce qu'on observe chez les animaux, ne pas admettre, ne pas supposer au moins, que le fluide spermatique, lancé par chaque granule pollinique, au moment où ceux-ci rompent leur double paroi, conservant la force d'impulsion qui lui a été ainsi donnée, descend, et en raison de cette force et en raison de sa propre pesanteur spécifique (*natura in minimis maxime miranda*), à travers les canaux cellulaires du style jusqu'aux ovules, qu'il baigne et imprègne alors de son principe fécondant? N'est-ce pas comme cela, par exemple, que sont fécondés les œufs des poissons et des batraciens, etc.; n'est-ce pas, *du reste, comme chez les animaux d'un ordre supérieur*, par une simple éjaculation spermatique?.....

En ce qui est des aberrations optiques du microscope, ne peut-on présumer, avec *quelque probabilité*, que le boyau pollinique entrevu soit autre chose que le fluide fécondateur lui-même, lequel, en descendant par la cause indiquée, imite nécessairement *une sorte de cylindre (tube)*, parce que, épais et visqueux de sa nature (*sperme!*), il forme un corps qui descend dans un *tube*, et que son contour doive alors en paraître distinct? De plus la limpidité, la translucidité extrêmes, et du tissu cellulaire et des canaux parallèles si serrés, et celles du liquide descendant doivent ajouter par un chatolement et une irisation inévitables aux illusions signalées. Quant à la solution de continuité observée dans lesdits boyaux, quant à leur rupture prétendue, ne serait-ce autre chose que ce qu'on observe dans le tube d'un thermomètre, lorsqu'une secousse brusque en fait séparer les molécules de l'alcool ou du mercure? Un coup de vent subit, un choc quelconque ne suffirait-il pas pour opérer ici le même effet?

C'est là du moins ce que nous croyons avoir vu nous-mêmes, *maintes fois*, avec un excellent microscope de Charles Chevalier; mais certes, ici dans un fait aussi important, aussi grave, quelqu'un se trompe, quelqu'un a mal vu..... laissons donc à d'autres bons esprits le soin de développer ces *fécondes* questions et de nous donner, tort ou raison, *errore humanum est!* car nous ne prétendons pas *régenter* en ceci les maîtres de la Science.

HORTICULTURE.

Quelques-unes des causes des maladies et du dépérissement des plantes dans les collections.

Dans les collections de plantes vivantes, on en remarque trop souvent de languissantes, à rameaux débiles et inclinés, à feuillage chlorosé ou chétif, de mourantes ou bientôt mortes, et cela sans cause apparente ou connue. Quand on s'aperçoit de cet état morbide, il est ordinairement trop tard pour y apporter un remède efficace; et quelquefois ainsi l'horticulteur et l'amateur perdent des individus rares et précieux.

Ces regrettables pertes sont surtout le résultat de quatre causes directes : 1° l'insuffisance du drainage; 2° une humidité continue; 3° une sécheresse prolongée; 4° l'imperméabilité du compost ou du sol naturel. Nous examinerons successivement ces quatre causes, pour mettre en garde contre elles un cultivateur diligent et jaloux de la santé des plantes de sa collection.

Avant d'entrer en matière, nous devons dire ici que nous n'avons pas la prétention de faire *du neuf* : ce qui suit peut avoir été déjà dit, mais nous croyons, dans l'intérêt des amateurs, pouvoir *en tout cas* le redire.

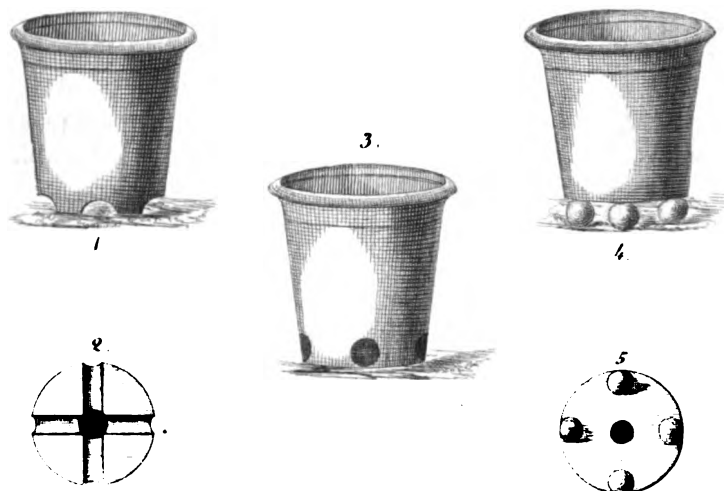
1° Insuffisance du drainage.

Si l'horticulteur, qui a posé un petit tesson plat, une écaille d'huître, un fragment d'ardoise ou de tuile sur le trou de chaque pot, où il place une plante, pense les avoir suffisamment drainés, il se trompe étrangement et à son préjudice, ainsi que le lui démontrera cruellement l'expérience. Ces tessons isolés, bouchant en effet hermétiquement les trous des pots, y retiennent forcément les eaux de pluie et d'arrosage, que ne suffit pas toujours à faire évaporer la température ambiante; et dans ce cas, les racines des plantes, qui bientôt tapissent le fond des vases, plongeant indéfiniment dans un milieu aqueux, deviennent bientôt, en raison de sa surabondance, impuissantes à le pomper; elles tombent alors dans un état de de plénitude et de torpeur, ne fonctionnent plus, éprouvent bientôt une désorganisation qui attaque les tissus extérieurs et intérieurs; elles *pourrissent* en un mot, et amènent peu à peu, d'abord chez la plante qu'elles devaient sustenter, un état morbide, languissant, dont l'issue est une mort infaillible, dans un temps plus ou moins prochain.

Il est bien facile de prévenir le mal. Il suffit de garnir le fond des pots non d'un simple tesson, ni de deux ou de trois, mais d'un lit de tessons de pots ou de briques plus ou moins finement concassés : lit, dont l'épaisseur doit

toujours être proportionnée à leur capacité. Les eaux alors, filtrant entre les cavités que laissent entre eux les fragments de poterie, trouvent une issue plus facile pour pénétrer dans le sol sous-jacent ou s'écouler, soit dans les soucoupes, placées sous les pots, soit sur les planches qui les soutiennent.

Un second moyen plus efficace encore, en ce qu'il préviendrait toute stagnation des eaux, dont malgré tout il pourrait rester toujours par le premier une sorte de trop-plein, ce serait de se procurer des pots creusés en dessous, dans la paroi externe, de deux rigoles en croix (*fig. 1*), dont les quatre côtés viennent converger au trou central (*fig. 2*); ou bien des pots percés, selon leur volume, à la base, de 4-6-8 trous (*fig. 3*), ou enfin des pots pourvus en dessous de quatre petites boules en forme de pieds (*fig. 4*, *fig. 5*, vue en dessous), qui en isoleraient le fond du sol et permettraient



aux eaux, outre le drainage obligé, un égouttement encore plus prompt et plus facile. Ce dernier mode est celui dont nous recommandons l'adoption de préférence. La fabrication de tels pots entraînerait sans doute quelque dépense, mais que d'avantages n'en résulteraient pas? Tout d'abord une certitude rassurante contre la pourriture des racines!

2° Humidité continue.

La stagnation de l'humidité dans les vases peut être due à une toute autre cause que celle dont nous venons de traiter, mais elle agit absolument de même sur les tissus radiculaires, et ce, malgré le drainage lui-même. Elle résulte aussi de pluies abondantes et longtemps continues, d'un excès

d'humidité atmosphérique persistante, enfin d'arrosements répétés et trop copieux. Alors les mêmes symptômes de malaise et de dépérissement se présentent chez les plantes, la langueur d'abord et bientôt la mort. Dans le premier cas, on peut remédier au mal et même le prévenir, en couchant momentanément les pots sur le sol, jusqu'à la discontinuité des pluies; dans le second, dès que le malaise des plantes est apparent, il faut modérer ou même cesser les arrosements; et s'il a acquis quelque intensité, on peut encore y remédier, en repotant immédiatement les plantes dans une terre fraîche, mais non humide, après en avoir préalablement rafraîchi jusqu'au vif les racines déjà avariées, et légèrement rabattu les rameaux. Dans cet état, il sera bon, pendant quelque temps, de sevrer d'air libre les individus attaqués, en les rentrant en serre jusqu'à parfaite reprise.

3° Sècheresse prolongée.

Bien qu'agissant par une cause diamétralement opposée aux précédentes, la sécheresse opère néanmoins à peu près les mêmes effets que l'humidité : allanguissement général, *fanaison* du feuillage et des jeunes rameaux, et bientôt la mort, si le remède, un arrosement *modéré*, n'y est tout d'abord apporté, dès que l'allanguissement est devenu apparent; et souvent déjà il est trop tard, surtout pour certaines plantes de la Nouvelle-Hollande et du Cap de Bonne-Espérance, *Erica*, *Protea*, *Epacris*, *Acacia*, etc. Dans ces cas extrêmes, on peut encore, avec quelque espoir de succès, pratiquer la même opération que celle que nous venons de conseiller, un repotement partiel, dans une terre fraîche, sans arrosement d'abord, rabattage des racines et des rameaux, sevrage sous châssis ou sous cloche, etc.

4° Imperméabilité du sol.

Enfin, si la terre des vases n'est pas essentiellement et incessamment perméable à l'eau et à l'air, l'état pathologique que nous signalons se produit également, et les plantes, languissant plus longtemps peut-être, finissent toujours par mourir.

Aussi la composition de cette terre est-elle, comme chacun sait, d'une haute importance en horticulture, est-elle l'objet des soins spéciaux des praticiens! Une bonne terre doit être légère, meuble, contenir la plus grande quantité possible d'humus et de matières animales et végétales réduites en poudre, dans le but de déterminer une végétation vigoureuse et luxuriante. Les eaux du ciel ou des arrosements doivent facilement et presque instantanément la pénétrer jusqu'au fond des vases, *sans pouvoir y séjourner*; car leur stagnation, comme personne ne l'ignore et comme

nous venons plus haut de le dire, amène la pourriture des racines et la mort des plantes. D'un autre côté, une cause d'imperméabilité du sol peut être un empotage tassé et serré; c'est là une question que nous allons examiner dans la notice suivante. Il va sans dire que les divers ingrédients animaux ou végétaux qui doivent former le compost doivent varier de qualité et de quantité selon la nature des plantes qui doivent y être alimentées; sa base, pour l'élève des végétaux forts et gourmands est la terre normale, dite *franche*, c'est-à-dire que celle-ci doit former pour ces plantes à peu près la moitié du compost; tandis que pour les plantes frêles et délicates le terreau de bruyère (ou le terreau de bois) doit être en excès.

Nous ne nous étendrons pas sur la diversité et la nature des composts; tous les livres d'horticulture sont prolixes à ce sujet, et le lecteur peut les consulter au besoin. Nous-mêmes, dans l'occasion, nous ne manquons pas d'être suffisamment explicites sur un sujet aussi important.

Les quatre causes de maladies et de dépérissement chez les plantes de nos collections vivantes, que nous venons d'examiner, peuvent être à la rigueur réduites à deux, tant elles sont connexes; en effet, *l'insuffisance d'un drainage et l'humidité continue*, d'un côté, la *sécheresse prolongée et l'imperméabilité du sol*, de l'autre, sont des causes presque semblables et amènent les mêmes effets; et cependant nous avons dû les considérer comme distinctes et en traiter comme telles.

Serait-il trop téméraire d'attribuer encore, en grande partie, à ces causes, certaines maladies locales ou organiques des végétaux, tels que les *excroissances*, les *ulcères*, la *gangrène*, le *chancre*, l'*étiolement*, la *chlorose*, le *rachitisme*, l'*avortement*, etc., etc.....?

OPÉRATIONS HORTICOLES (1).

Comment on doit EMPOTER et REMPOTER.

L'*empotage*, ou le *rempotage*, semble au premier abord l'opération horticole la plus vulgaire, la plus aisée, celle qui ne demande aucun soin spécial, aucune surveillance. Il n'en est point ainsi: elle exige au contraire autant de sagacité que de précaution; et trop souvent, elle est confiée dans les

(1) Dans une suite d'articles nous développerons successivement et décrirons avec soin toutes les opérations horticolas, de façon à mettre l'horticulteur novice à même de les pratiquer lui-même, ou de les faire exécuter convenablement. Il consultera tout d'abord l'article ci-dessus, sur le *drainage* (page 53).

grands jardins à des mains ignares et maladroites. De là nécessairement, cet état de langueur, cette *mauvaise mine* qu'on remarque chez beaucoup de plantes, immédiatement après leur rempotement, et qui subsiste assez longtemps, si même il ne se termine pas par la mort

Voici à ce sujet quelques avis que nous suggèrent et notre propre expérience et les observations que nous avons faites sur les travaux des autres.

Après avoir drainé le pot, comme nous l'avons expliqué ci-dessus, on le remplit au tiers ou à demi de la terre préparée, sans la fouler encore; on y pose la *motte* de la plante, de telle sorte, qu'elle y soit à l'aise, assez loin de la paroi et assez bas pour qu'elle se trouve absolument couverte par la terre qu'on va mettre sur les côtés et par dessus. Dans cet état, on presse doucement la terre avec les doigts, on tasse une ou deux fois, en frappant, légèrement aussi, le pot sur la table ou sur la pierre où l'on travaille; on remplit, en ayant soin de laisser entre le bord du pot et la surface de la terre, pour contenir les eaux d'arrosage, un intervalle vide, d'une profondeur calculée sur la capacité du vase et la *soif* présumée de la plante. Cette dernière précaution, d'une importance qui n'a pas besoin d'être démontrée, parce qu'elle saute aux yeux les moins perspicaces, est cependant très rarement pratiquée. Parcourez en effet bon nombre d'établissements d'horticulture publics ou privés, et vous verrez les jardiniers remplir les vases jusqu'à l'extrême bord et de plus fouler fortement la terre en dôme par dessus. Ils *mouillent* ensuite, et s'imaginent que l'eau pénétrera jusqu'aux racines, ce qui est physiquement impossible.

« Le rempotage doit avoir lieu en tout temps, selon les besoins *familiques* des plantes.

» Une routine funeste, qui n'est pas encore disparue complètement, faisait faire les rempotages généraux en automne, au moment de la rentrée des plantes en serre. Comment! couper une partie des racines et des branches d'une plante, au moment où elle doit forcément se reposer et suspendre sa végétation pendant un long laps de temps! En vérité, il y a là plus que de l'absurdité, il y a *bêtise*! (aussi, que de plantes victimes futures de cet irrationnel traitement!).

» On reconnaît facilement qu'une plante a *faim*, en la voyant ne plus végéter ou n'émettre plus que des feuilles faibles et petites; on s'en assure en en renversant le pot, dont on trouvera alors l'intérieur et le fond tapissés de ses racines. On coupe en ce cas tout à l'entour le chevelu (sur une épaisseur plus ou moins considérable, calculée sur le degré de force et de vigueur de la plante), avec un large couteau bien affilé; on gratte légèrement la motte avec les doigts, pour mettre en saillie les tronçons

radiculaires; on la place alors dans un vase un peu plus grand, qu'on a eu grand soin de drainer préalablement (v. ci-dessus). En outre, pour rétablir l'équilibre ainsi rompu entre les racines et la tête, on retranchera de celle-ci quelques rameaux et feuilles superflus, on en raccourcira les autres. » (CH. LEM. *Traité. rais. d'hort.*, p. 153.)

Du béquillage.

Les eaux d'arrosement ou de pluie tassent incessamment la terre des pots, et avec la sécheresse qui leur succède alternativement, forment bientôt par dessus une couche épaisse, imperméable à l'eau et à l'air : couche qu'augmentent et consolident surtout les eaux d'arrosement contenant des engrais en dissolution. Si cette couche subsiste longtemps, la plante souffre nécessairement du défaut de circulation de ces deux puissants agents de la végétation, qui l'un et l'autre, comme personne ne l'ignore, doivent parvenir facilement aux racines pour de là porter la vie dans le végétal tout entier.

D'un autre côté, dans des plantes tenues constamment humides, soit nécessairement, soit naturellement, des conferves, des mousses, des marchanties, s'y développent, s'y amoncellent et constituent à la surface des pots, un lit épais qui empêche l'évaporation de l'excès d'humidité par l'air ambiant, et cause la pourriture des radicelles d'abord, puis bientôt du corps racinaire tout entier, et enfin de la plante elle-même, si l'on tarde de remédier au mal; et le moyen bien simple, dans ce dernier cas, est de se hâter de repoter partiellement, de diminuer proportionnellement ensuite les arrosements, et de coucher, au besoin, les pots sur le sol.

Dans le premier cas, comme aussi dans le second, il est une simple précaution, qui prévient le mal, sauve la plante d'un repotement intempestif, par contre quelquefois désastreux, et entretient parfaitement la circulation de l'air et l'infiltration des eaux : cette précaution est une petite opération que l'on nomme *béquillage*. Elle consiste à *labourer*, littéralement parlant, la surface de la terre des pots, au moyen d'une lame de couteau, obtuse à l'extrémité, ou mieux, d'une petite spathule de bois taillée en biseau aigu dans son sens le plus large. En renouvelant tous les huit jours, ou deux ou trois fois au moins par mois cette simple, facile et prompte opération, en combinant, en calculant sagement les arrosements, on entretiendra toujours en bonne santé les plantes cultivées en pot. C'est surtout dans les temps humides, que le béquillage devient une nécessité : ceci n'a pas besoin d'être démontré.

(La suite prochainement.)

Observation importante sur le BOUTURAGE.

On choisit souvent et avec raison, pour les bouturer, des rameaux coupés *net* à leur point d'insertion sur la branche ou sur la tige. Mais si d'un côté, on ne doit pas se servir de ramules encore herbacées, de l'autre, il ne faut pas non plus cueillir de rameaux ayant plus de deux ans. Dans ce cas, la bouture, le plus ordinairement, *boude* plus ou moins longtemps, un an et plus quelquefois, et finit par mourir sans avoir opéré sa radification. Dans le choix de telles boutures, il faut consulter la nature et le degré de *lignosité* qu'acquiert la plante; ainsi, souvent un ramule de l'année peut et doit être bouturé; souvent aussi il faut attendre le printemps d'ensuite. Il faut enfin, comme on dit en horticulture, qu'il ait acquis un *demi-aouètement*; au delà, malgré tous les soins possibles, il languit, se dessèche peu à peu ou pourrit.

Certaines plantes *grasses* surtout offrent fréquemment de tels mécomptes. Nous avons vu, par exemple, de beaux et robustes rameaux de diverses espèces d'Euphorbes charnues, âgés de trois ou quatre ans au moins et hauts de 0,25 à 0,36, coupés avec toutes les précautions possibles et ayant à peine perdu quelques gouttelettes de sève, parfaitement soignés ensuite dans une bonne serre, languir deux ou trois ans et mourir enfin; tandis que de jeunes ramules de l'an précédent s'enracinaient facilement quelques semaines après leur plantation. Les cierges sont dans le même cas; et les mésembrianthèmes eux-mêmes, à pousses et à feuilles si charnues et si aqueuses, ne *reprennent* pas, si on les bouture *en bois*; il faut choisir, dans ce but, des ramules de l'année même, dont la base doit être coupée à angle d'insertion sur la tige, un peu au-dessus de la partie déjà lignifiée de l'an précédent; il faut les couper, disons-nous, parce qu'en les rompant, on blesse à la fois et l'axe ligneux ou médullaire et le tissu cortical: or, une telle blessure entraîne infailliblement plus tard la mort de la bouture. Que si l'on devait, faute d'autres, bouturer de vieux rameaux, on devra, alors, avec plus de chances de réussite, les couper, non à leur point d'insertion, mais nettement au-dessous de leur partie supérieure encore plus ou moins herbacée.

C'est là, toutefois (le *bouturage*), un vaste objet à traiter; nous ne pouvons que l'effleurer ici, et de temps en temps en traiter à l'occasion dans ce recueil. Du reste, l'expérience devient à ce sujet un grand maître, pour peu qu'on soit doué de quelque esprit d'observation.

PLANTES RECOMMANDÉES.

Dammara Brownii HORT. ANGL. (*Abietaceæ* § *Cunninghamiæ*) (1). Nous avons admiré, il y a quelques jours, dans l'établissement horticole de M. A. Van Geert, une magnifique espèce de Conifère, appartenant, en toute apparence, au genre *Dammara*, et que cet horticulteur, aussi zélé que perspicace, venait d'acheter à grands frais en Angleterre, sous le nom que nous citons en tête de cette notice.

De toutes les espèces de *Dammara* jusqu'ici connues, elle est la plus belle et la plus grandiose, par son port majestueux, son ample feuillage serré, et la hauteur immense qu'elle doit atteindre (si nous en jugeons d'après l'échantillon que nous avons examiné!) dans son pays natal, qu'on nous a dit être la Nouvelle-Écosse.

Elle est entièrement glabre, dressée, très ramifiée; tous les jeunes ramules et les feuilles sont d'un vert olivâtre-glaucescant, et exhalent une assez forte odeur de résine. Les branches en sont subverticillées, très longues, horizontales, renflées à la base en dessous, où se voit une large cicatrice, laissée par la chute d'une ancienne feuille; les ramules et les *ramulins* (2) subopposés en croix, striés. Les feuilles varient beaucoup de grandeur, sinon de forme; elles sont également subopposées, portées par un très court pétiole plissé-tors, obliquement inséré; la lame en est généralement lancéolée-oblongue, épaisse-coriace, atténuée ou subcordée à la base, veinée-striée, plus ou moins acuminée et récurve au sommet, à bords subondulés; leur longueur varie de 0,10 à 0,15 de longueur, sur 0,04-6 de largeur. L'individu lui-même, au moment de notre examen, atteignait une élévation de deux mètres et demi, et mesurait environ deux mètres de diamètre, de l'extrémité d'une branche à l'autre: mesures qui peuvent donner une idée de ce que doit être une telle plante à l'état adulte.

Nous devons féliciter et M. A. Van Geert et l'horticulture en particulier d'une si splendide acquisition; en effet, l'habileté bien connue de ce praticien nous est une garantie que ce végétal ne tardera pas à se répandre dans les jardins.

La planche ci-contre représente le *Dammara Brownii* très réduit, tel que nous l'avons observé; derrière est un fragment de rameau avec feuilles de grandeur naturelle.

(1) *D. arbor maxima? ramosissima glaberrima olivaceo-virens, cortice rimoso; ramis subverticillatis horizontalibus ramosis ramulosque basi subtus inflatis cicatrice (folii casu) vetasti notatis, ramulis ramulinisque cruciatim oppositis v. suboppositis striatis resinoso-glauculentibus; foliis (magnitudine variabilibus) magnis lanceolato-oblongis coriaceo-crassis, apice plus minus acuminatis et recurvis margine subundulatis dense venoso-striatulis in petiolum brevissimum plicato-tortum attenuatis oblique insertis basi v. non sæpe subcordatis..... amentis.....* (Nobis, ex natura.)

Dammara Brownii HORT. ANGL. *Quoquidem nomine in Horto Van Geertiano recepta!*

(2) *Veniale mihi sit verbum istud necessarium, pro ramo tertiariorum!*



Al. G. & S. 1847

L. Brownii 1847

Dammara Brownii HORT. ANGL.
Nelle Ecosse (Serre, froide).

Eupomatia laurina R. Br. (*Anonaceæ* § ? *Eupomatiæ*) (1). Belle, curieuse et rare plante, qui vient de fleurir en abondance et tout-à-coup en premier lieu chez MM. Henderson, qui la possédaient depuis longtemps, mais la négligeaient, lassés, à ce qu'il paraît, d'en attendre la floraison. Elle n'était encore connue que des botanistes, grâce à la description qu'en avait faite le célèbre botaniste anglais Robert Brown, en 1814 (*l. c.*), et était également fort rare dans les herbiers; car M. W. Hooker, propriétaire du plus riche herbier probablement qui existe aujourd'hui, déclare que lui-même ne la possédait pas encore, jusqu'à ce qu'il en eût reçu des échantillons (vivants et en fleurs) des horticulteurs que nous venons de nommer.

Nous l'avons appelée curieuse, et nous devons justifier cette épithète : par une anomalie extraordinaire, chez elle le périanthe unique, vert, conico-hémisphérique, s'articule transversalement avec l'ovaire et tombe, au moment de l'anthèse; dans cet état, il laisse à nu les nombreuses étamines qui composent l'appareil mâle et sont disposées en séries circulaires tout-à-fait externes et subrécurves; entre elles et les stigmates (2), sont plusieurs séries d'organes pétaloïdes (étamines avortées) imbriqués-étalés en rose, d'un beau jaune d'or, striés ou maculés de cocciné à la base, surtout les plus intérieurs: lesquels sont couverts en dessus et sur les bords de glandes stipitées, papilleuses, tandis que les extérieurs sont bordés de poils en étoiles et de glandes, semblables aux précédentes.

Il résulte d'une disposition sexuelle si anormale, que la fécondation ne saurait avoir lieu que par des moyens artificiels: moyens au sujet desquels la nature n'est jamais embarrassée, et dont elle charge volontiers les vents et les insectes. M. W. Hooker, ne nous apprend pas si ces singulières fleurs sont odorantes: ce qui est probable, ainsi que quelque sécrétion spéciale au disque, formé par la réunion des séries pénicillaires femelles, dont nous venons de parler. De plus, le port de la plante est beau, le feuillage en est obovale-lancéolé, lisse, luisant, ample, toujours vert; les fleurs solitaires, mais assez grandes et vivement colorées.

L'Eupomatia laurina croît dans la nouvelle Hollande, dans la colonie de Port-Jackson, où on la trouve dans les bois et les halliers des parties mon-

(1) Typus generis et species adhuc unica! V. characteres in b. Endlicheri excellentissimo libro: *Genera Plantarum*, No 4730 (et R. Brown, in FLINDER'S Voyage, II. 497. t. 2. Bot. of Terra Australis! — Bot. Mag. t. 4848 (may 1855).

(2) M. W. Hooker (*l. c.*) démontre en effet, *ex vivo*, que l'ovaire n'est point unique, mais qu'il se compose de nombreux ovaires soudés en corps et formant en dessus un disque hérissé de bouquets de poils (stigmates) en lignes continues, ondulées, etc. D'où il faut conclure que la diagnose générique de de M. R. Brown, adoptée par Endlicher, devra être refaite de tout point: ce qui fait que nous ne l'avons point, *more nostro*, reproduite ici (*v. l. c.*).

tagneuses, et sur les bords des principales rivières. Elle y fleurit en décembre et en janvier, et sera bientôt dans toutes nos serres froides, où la feront admettre à l'envi ses jolies et bizarres fleurs, d'un grand intérêt botanique et horticole à la fois.

***Streptocarpus polyanthus* W. Hook. (1).** (*Gesneriaceæ* § *Cyrtandrea* §§ *Didymocarpæ*). Voici pour les serres chaudes, ou même pour toute bonne serre tempérée, une fort jolie nouveauté, qui, sans faire oublier notre vieil et aimable *Streptocarpus Rexii*, le laissera du moins un peu dans l'ombre, en ce qu'elle l'emporte de beaucoup sur lui, et pour l'ampleur du feuillage et surtout pour le nombre considérable de ses fleurs, dont la disposition rappelle assez bien celle des *Achimenes* (*Trevirania*!).

Elle est née en 1853, dans le jardin de Kew, au milieu du rhizome de quelque fougère vivante, envoyée de Port-Natal à M. W. Hooker, par le capitaine Garden.

Ses feuilles, environ quatre, étalées par paires sur le sol, très inégales de grandeur, sont cordées-oblongues, plissées-rugueuses, pubescentes, ainsi que toutes les autres parties de la plante, crénelées aux bords, longues, l'une de plus de 0,25 à 0,30, tandis que l'opposée dépasse à peine 0,05-6. En dessous, la nervation est réticulée et fortement proéminente. Du sinus des feuilles et du rhizome s'élèvent immédiatement 1, 2 ou 3 scapes pubérules, hauts de 0,30 et plus, divisés ordinairement, jusqu'à la moitié environ, en deux branches subpaniculées au sommet, et portant, dès la base, des fleurs fasciculées par 2 ou 3 (fascicules distants), plus petites que chez le *S. Rexii*, à tube blanchâtre, court, à limbe étalé, quinquélobé, d'un bleu pâle lilacé: les deux lobes supérieurs dressés-divergents, les trois inférieurs défléchis, connés, tous denticulés aux bords.

Une plus longue description botanique serait oiseuse; et le peu que nous disons ici suffira pour donner au lecteur une juste idée de la plante, qui ne saurait tarder à venir enrichir le commerce.

Le savant auteur anglais pense qu'elle est identique avec un *Didymocarpus spec.*, mentionné par Krauss, dans sa Flore de Natal (p. 122), et découvert par lui sur de hautes montagnes, entre Mauritzburg et la Baie de Natal, à une altitude de 2 à 3,000 pieds au-dessus de l'Océan.

(1) *S. foliis omnibus radicalibus homifusis amplis cordato-oblongis crenatis rugosis pubescentibus, scapi elongati bifidi ramis paniculatis phorifloris, corollis hypocraterimorphis, tubo curvato, limbo valde obliquo profunde 5-lobis, lobis cuneatis dentatis.* W. Hook. l. i. c.

***Streptocarpus polyanthus* W. Hook.** Bot. Mag. t. 4850 (may 1855).

Streptocarpus Gardeni W. Hook. (1) (*Gesneriaceæ* § *Cyrtandreae* §§ *Didymocarpæ*). Dans son numéro de juillet dernier (*Botanical Magazine*), M. W. Hooker figure et décrit cette seconde espèce de *Streptocarpus*, que le jardin de Kew a reçue par la même voie et de la même contrée que la précédente. Elle rappelle à un haut degré par son ensemble, surtout par ses pédoncules seulement biflores et la forme de ses fleurs, l'ancienne espèce type que nous citons dans la notice ci-dessus, et dont elle est néanmoins fort distincte. Les feuilles, en effet, en sont plus longues et plus belles, plus fortement rugueuses, cordées à la base, d'une forme plus ovée; les fleurs toujours géminées (cas plus rare chez le *S. Rexii*) sont aussi grandes que les siennes, autrement conformées et colorées; le tube de la corolle, beaucoup plus large et non brusquement rétréci au milieu, en est légèrement dilaté-courbe en dessous, vert ou d'un blanc verdâtre; le limbe d'un beau lilas, au lieu d'offrir cinq lobes presque égaux-étalés, est plus nettement bilabié; les deux lobes de la lèvre supérieure sont un peu inclinés-récurvés; les trois autres étalés-défléchis, élégamment lignés-vénés de points pourpres. Le stigmate diffère également; il est formé de deux courts segments charnus (soudés alors?): la figure le présente *capité* et ombiliqué au centre!

Ces détails comparatifs sont empruntés au savant auteur anglais; mais quant à la forme des feuilles, elle paraît varier assez singulièrement, ce qu'il ne dit pas: ainsi, l'artiste, dans la planche, a figuré au trait une grande feuille allongée, lancéolée-oblongue, et qui semble non seulement crispée, mais pluri-lobée aux bords.

Quoi qu'il en soit, c'est là, comme la précédente espèce, une bonne acquisition pour les serres.

Cereus Tonellianus (2) (*Cactaceæ* § *Phyllariocotyledoneæ* §§ *Cereæ*). Parmi une belle collection de Cactées que vient de recevoir du Mexique, par l'entremise de ses correspondants, MM. Tonel, frères, et arrivée saine

(1) *S. foliis omnibus radicalibus humifusis oblongo-ovatis basi cordatis pubescenti-velutinis crispatis rugosis crenatis, scapis plurimis bifloris, floribus nutantibus, segmentis calycinis apice patentibus, corollæ tubo elongato curvato, limbo bilabiato, labio inferiore porrecto, stigmate distincte umbilicato.* W. Hook. l. i. c.

Streptocarpus Gardeni W. Hook. Bot. Mag. t. 4862 (july, 1855).

(2) *C. humilis?* erectus glaucus robustissimus e basi ramosus, costis 8 (in 2 specim. observ.) crassissimis rotundato-obtusis repandis (inter areolas gibbosis), areolis rotundatis approximatis immersis, tomento... (jam ubique evanido!); aculeis crebris griseis numero valde variabili; in fasciulis normalibus 15: quorum 11 externis rotatim expansis subæqualibus, posticis paulo majoribus supremis duobus erectis; 4 centralibus decussatis basi subulatis: horum nunc supremo nunc postremo nunc 1-2 deficientibus, centralibus multo robustior et longior horizontalis v. subdeflexus, omnibus subulatis præcipue centralibus.

Individuis observatis, 0,25-6 altis, 0,07-8 in diam.; areolis, 0,01 $\frac{1}{2}$ distant.; costis, 0,02 altis; aculeis exter. 0,01-1 $\frac{1}{2}$ — inter. 0,02 $\frac{1}{2}$ — longior 0,03-3 $\frac{1}{2}$.

Cereus Tonellianus NOL. in nota præsent!

et sauve en individus vigoureux et semi-adultes, il s'est trouvé un remarquable Cierge, que nous présumons inédit et que nous décrirons ici, comme tel, en le dédiant à ces Messieurs, à qui l'horticulture doit déjà l'introduction de bon nombre de plantes ornementales, dont plusieurs inédites, dont nous avons déjà eu occasion de parler ou dont nous parlerons incessamment.

C'est, à en juger par les deux individus que nous en avons observés, une espèce basse (?), se ramifiant dès la base, trapue, très vigoureuse, glaucescente, à huit côtes (ou plus?) fortes, arrondies, très épaisses, gibbeuses-convexes entre les faisceaux d'aiguillons. Les aréoles en sont immergées, à duvet très promptement caduc, car nous n'en avons pas vu trace, et portent quinze aiguillons environ, grisâtres, dont dix ou douze sont petits, rayonnants; quatre médians décussés, dont le supérieur et le postérieur manquent quelquefois l'un ou l'autre, ou tous deux; l'un d'eux, toujours persistant, est beaucoup plus robuste et plus long; tous, surtout ceux du centre, sont subulés à la base.

Les deux specimen en question avaient vingt-cinq ou vingt-six centimètres de hauteur sur 7 et 8 de diamètre.

Comme espèce, elle est très voisine des *Cereus conformis* OTTO, *eburneus* SALM-DYCK et *gladiger* NOB.

Bromelia albo-rosea (1) (*Bromeliaceæ* § *Ananasææ*). Dans une de nos livraisons précédentes, nous avons publié la figure et la description d'une magnifique plante appartenant aussi à la famille des Broméliacées,

(1) *B. Rhizomatis* collo (caudice) dilatato foliorum vetustorum basibus persistentibus vestito crassissimo brevi (0,10 — 0,08); foliis basi imbricato-dilatatis (nullo modo lanceolatis) cito lineari-ligulatis elongatis firmissimis erecto-patentibus griseo-virentibus (squamulis pilosulis vix lente perspicuis sparsis) supra costulatis infra lineolatis acuminatis longissimis paucis supra nitidis basi intus extusque præcipue albido-furfuraceis nec rubris (0,75-80 long.); aculeis e basi jam validis uncinatis rufescentibus antrorsum retrorsumve versis distantibus 0,04; scapo erecto robustissimo foliis multo brevior (0,30-31) ipso glaberrimo omnino foliis caulinis bracteisque (spathis!) tecto: prioribus externis similibus sed multo minoribus, horum vagina arctissime erecto-applicata basi abrupte inflato-inserta rubra apice albido-furfuracea margine arenata aculeatim lacerata, mox in laminam multo angustior (horizontaliter arcuatam margine aculeatam de basi ad mediam et ultra vivide rubram dein virentem transeunte; sensim decrecentia mox bractee fiunt arcte etiam erecto-vaginantibus latissimè ovato-lanceolatis fimbriatim laceratis cito desiccato-albescentes acutato-mucronatæ racemum grossum compactumque efficientes; racemulo unoquoque omnino bractea velato vix ullo (v. potius pedicellis brevissimis basi coadunatis) crassissimo applanato 4-5-floro; floribus sessilibus unibracteolatis, bracteola compressa dorso carinata calyce breviori cymbiformi margine laceratula; calycis cum ovario connati tomentosulo-farinosi dentibus deltoideo-subulatis acute carinatis semisecis scariosis albis apice subortis basi carnosulis virentibus; petalis glaberrimis intus basi nudis dentib. calyc. duplo longioribus carnosulis oblongis apice rotundatis vix hic recurvulis lateraliter subplicato-emarginatis sese imbricatim arcte involventibus usque ad insertionem stam. liberis hic cum illis connatis, denticulo nullo interjecto; filamentis parte libera circum extus dilatatum efficientibus basi applanato-subulatis apice approximatis attenuatis, antheris subconniventibus sagittato-oblongis acuminatis basifixis post dehiscientiam retroflexis; stylo staminibus multo brevior trigono-sulcato, stigmatibus brevibus torti-apicalibus; ovario trigono farinoso-tomentosulo, ovulis numerosissimis imbricato-biseriatis placentis cum pariete coadunata apice expansis affixis vix funiculatis; bacca....

Bromelia albo-rosea NOB. in nota presenti et serius in pictura adjungenda!

la *Billbergia marmorata* CH. LEM. Celle dont il s'agit, abstraction faite de ses féroces aiguillons, est fort curieuse, également ornementale, sans présenter toutefois l'élégance du feuillage, ni la splendeur des bractées et le coloris délicat des fleurs qui distinguent à un si haut degré la première.

Grâce à la bienveillante communication que nous en a faite M. De Jonghe, nous avons pu l'observer en fleurs (juillet) et nous sommes hâté d'en faire exécuter un beau dessin. Elle nous paraît inédite, très voisine, mais suffisamment distincte de la *B. laciniosa* de M. de Martius (SCAULT. Syst. VII. 1278). M. Libon, collecteur du premier, à qui l'horticulture belge doit tant de bonnes et belles plantes nouvelles, l'a trouvée, en 1848, dans la province des Mines, district des Diamants, croissant dans des plaines arides et dans une terre forte et argileuse. Comme celles de la plupart des *Bromeliæ*, les feuilles en sont ligulées-linéaires, très rigides, subdressées pendant la jeunesse et armées de terribles aiguillons oncinés, dirigés tantôt vers le haut, tantôt vers le bas. Du milieu s'élève un court et très robuste scape, entièrement engainé : d'abord par des feuilles caulinaires, semblables aux extérieures, mais plus étroites, d'un beau rouge vif de la base au-delà du milieu de leur longueur, et armées comme celles-ci, mais dans leur partie engainante à bords lacérés-laciniés, scarieux; puis par de très larges bractées rosâtre-pâle à la base, puis blanchâtres, sèches, comme parcheminées, à bords lacérés-laciniés. Chacune d'elles enserme un racémule sessile, 4-5-flore; chaque fleur, exserte, est d'un beau rose tendre, à pétales bordés de blanc.

La floraison en est éparse; c'est-à-dire que chaque racémule, quelque soit la hauteur de son insertion, développe successivement une ou deux fleurs à la fois, de sorte que le racème entier est, tout le temps de sa durée, garni de fleurs du bas en haut.

Elle diffère de la *B. laciniosa* par un scape un peu plus élevé, non laxiuscule à la base; un rhachis entièrement lisse et non farineux, surtout par l'absence d'un denticule entre chaque étamine, des stigmates enroulés-spiraux et non dressés, etc. Du reste, nous en donnons en note une description suffisamment détaillée.

Observations diagnostico-nomenclaturales sur les EUPHORBES CHARNUES du Cap.

Un fait qui intéresse éminemment la philosophie naturelle, fait bien digne d'être signalé, est cette analogie extraordinaire de formes que l'on

observe entre certaines *plantes grasses*, croissant au Mexique, et d'autres, de même consistance, au Cap de Bonne-Espérance, chacune d'elles exclusivement propre à l'une ou à l'autre de ces deux vastes contrées. Nous avons déjà fait sommairement ressortir ailleurs cette curieuse analogie : en ce moment, nous avons occasion d'y revenir et d'en parler plus opportunément, comme on va le voir.

L'analogie morphologique entre un assez grand nombre de ces plantes est telle, qu'on pourrait, au premier aspect, et surtout en l'absence des fleurs, en confondre les genres et les espèces, et les regarder indifféremment les unes et les autres comme propres aux contrées que nous venons de nommer. C'est là, sans doute un *Lusus Naturæ*, mais un jeu bien digne de fixer un instant les méditations du philosophe.

Ainsi, l'*Anhalonium prismaticum* CH. LEM., Cactée si éminemment anormale du Mexique, est parfaitement représentée au Cap par l'*Haworthia* (Aloe) *retusa* DUAL, de la famille des Liliacées; les *Echeveria* mexicaines n'imitent-elles pas fort bien les Crassulées, les Cotylédones austro-africaines, et surtout les Joubarbes (*Semperviva*) du Cap? Mais le rapprochement est encore plus sensible entre les plantes grasses comparées des deux pays, quand on examine les Euphorbes charnues de l'un et les Cactées de l'autre. En effet, l'*Euphorbia antiquorum* L. ne rappelle-t-elle pas le *Cereus triangularis* HAW., à rameaux articulés et à grands angles creux comme les siens; l'*E. trigona* HAW., le *Cereus variabilis* PFEIFF.? les *E. canariensis* L., *heptagona* L., *enneagona* HAW., *polygona* HAW., *officinarum* L., *cereiiformis* L., etc., ne peuvent-elles être prises facilement pour autant de *Cerei* et leur être même comparées spécifiquement, quant aux formes, du moins? L'*E. meloformis* AIT. ne ressemble-t-elle pas parfaitement à un *Echinocactus*? L'*E. globosa* ne paraît-elle pas être quelque *Opuntia* à articles globuleux, comme notre *Opuntia calva*, par exemple? c'est presque à s'y méprendre! Et pour terminer, n'y a-t-il pas une grande ressemblance de formes entre l'*E. splendens* BOJER et le *Peirescia Pæpigi* SALM-DYCK?

Les réflexions qui précèdent nous sont suggérées par l'examen d'une fort intéressante espèce d'Euphorbe charnue, que nous regardons comme inédite dans les auteurs, bien qu'existant depuis longtemps déjà, à ce qu'il nous semble, dans certains jardins du Continent : du moins elle nous a été dans le temps gracieusement communiquée par M. Galeotti, aujourd'hui directeur du jardin botanique de Bruxelles. Elle vient heureusement clore nos comparaisons; heureusement, disons-nous : car une dernière comparaison nous manquait : si les *Cerei* et les *Opuntia* du Mexique ont

des représentants *morphiques* au Cap, les *Mamillariæ* ont aussi le leur dans la plante en question, hérissée de toutes parts de véritables mame-lons allongés et disposés en séries alternes-spirales; aussi lui donnons-nous le nom d'*E. mamillosa*; et disons bien vite qu'elle n'a rien de commun que le genre avec l'*E. mamillaris* L. Nous la décrirons sommairement tout-à-l'heure.

A la ressemblance extérieure et toute de forme se borne néanmoins le rapprochement que nous avons voulu faire; après la forme, il n'existe plus entre elles, en effet, aucune analogie botanique; et le contraire a lieu dans une foule d'autres plantes exclusivement indigènes aussi dans les deux régions et qu'il est inutile d'examiner ou même de citer ici. Revenons aux Euphorbes du Cap.

Regrettons tout d'abord, qu'après le travail tout préparatoire sur les Euphorbiacées d'Adrien de Jussieu, enlevé prématurément à la science, dont il était le plus illustre représentant en France (et auquel nous nous plaçons à rendre ici un juste hommage de gratitude *pro benevolentia ejus erga nos!*), aucun auteur ne se soit occupé de la révision et de la monographie complète de cette curieuse famille, et en particulier du genre *Euphorbia*. Ce dernier travail nous eût été tout particulièrement agréable à faire; mais les documents nous manquent *de toute façon*: où trouverait-on, par exemple, aujourd'hui, une collection d'Euphorbes charnues adultes, à l'exception de celle de M. le Prince de Salm-Dyck? Ne laissons cependant pas d'apporter notre pierre aux fondations d'une œuvre qu'un plus heureux que nous pourra effectuer. Disons même en confidence, au lecteur, que M. Alph. Decandolle, l'un des plus illustres botanistes contemporains (*talis pater, talis filius*, c'est vrai, mais c'est rare!) (1), va précisément s'occuper, pour le Prodrôme (il a bien voulu nous le mander), d'une monographie de cette famille.

Nous ne devons, comme nous l'avons dit, ne nous occuper ici que des Euphorbes charnues, et en ce moment parmi celles-ci, seulement des espèces épineuses et céréastres.

Les auteurs en très petit nombre qui en ont traité ou qui les ont enregistrées, Linné à leur tête, Haworth (2), Wildenow, Sprengel, Jacquin, Aiton, etc., en ont donné des phrases caractéristiques tellement

(1) M. Alph. De Candolle vient tout récemment d'enrichir la science d'un admirable livre (dont nous aurons à rendre compte prochainement), intitulé : *Géographie botanique raisonnée*; 2 forts volumes; Paris, Fortin-Masson, 1855.

(2) Haworth, seul, s'est assez longuement occupé de ces plantes, et en a même créé plusieurs genres, qui n'ont point été adoptés, à tort peut-être; malheureusement nous n'avons point les ouvrages de cet auteur à notre disposition.

courtes et vagues, qu'elles ne peuvent servir à les faire reconnaître aujourd'hui, où la tradition seule, pour ainsi dire, les nomme à l'observateur. De plus, comme à l'exception de leurs curieuses formes, elles présentent peu d'attraits à l'anthophile, ces plantes sont maintenant fort rares dans les jardins, d'où plusieurs mêmes, et des plus curieuses, ont complètement disparu.

Les recensements les plus complets des *Euphorbiæ* que nous sachions, se trouvent dans le *Systema Vegetabilium* de Sprengel (III. 786), qui en enregistre 209 espèces; dans le *Nomenclator botanicus* de Steudel, qui en compte 373; tout récemment Walpers, en récapitulant les espèces nouvellement décrites, en énumère 35 de plus; soit en tout 408. Il est probable qu'un travail de révision sévère devra réduire ce nombre, en raison des doubles ou triples emplois; et en admettant les espèces encore inédites, on peut présumer que le nombre des Euphorbes aujourd'hui connues est de 450 environ.

Parmi les espèces épineuses céréastes, au nombre de 14 ou 15 (ou plus? nous ne savons!), il faut distinguer (ce qui n'a pas encore été fait) les Euphorbes, qui d'abord, sans aiguillons, n'en portent ensuite que par l'endurcissement des pédoncules persistants, de celles qui croissant tout d'abord avec des aiguillons vrais, ont au contraire leurs pédoncules caducs et ne devenant jamais spinescents. On pourrait certainement voir là deux genres différents, fondés sur des caractères plus solides que beaucoup d'autres admis aujourd'hui dans la nomenclature. Il ne nous paraît pas qu'Haworth, lui qui a créé plusieurs genres dans cette famille, ait songé à faire cette utile distinction, et moins encore à en fonder deux genres. Dans ce dernier cas, nous réserverions l'antique nom d'*Euphorbia* à notre première section, et nous donnerions celui d'*Anthacantha* (fleur-épine!) à la seconde :

EUPHORBIA Auct.

† *Succulentæ* †† *Cereastræ*.

§ 1. *Aculeatæ* (*Euphorbia*, genus Nob.?).

(*Aculeis semper geminis bovis cornua divaricata et sæpe etiam caput effingentibus, floribus axillaribus brevissimis pedunculatis ab eis distinctis caducis!*).

1. — *antiquorum* L. COMMEL. Hort. Amst. t. 12. RHEEDE, Malab. II. t. 42. Ind. or.
2. — *trigona* HAW. (— *antiquorum* β L.). Ind. or.
3. — *canariensis* L. Illes canaries. DC. Pl. grass. t. 146.
4. — *virosa* WILLD. Cap.
5. — *officinarum* L. DC. Pl. grass. t. 77. Cap.
6. — *odontophylla* WILLD. Cap? (an hujus sectionis? ignota nobis!).
7. — *magnidens* HAW. Cap.

8. — *cærulescens* HAW.
9. — *uncinata* DC. (*E. scolopendria* HAW.). Pl. grass. t. 181.
10. — *triaculeata* FORSK. Arabie.
11. — *mamillosa* NOB. (1). Patrie?
12. — *cerciformis* L. CAP. BURM. Afric. t. 9. f. 3.
13. — *neriifolia* L. Ind. or. DC. Pl. grass. t. 46.
14. — *varians* HAW. Ind. or.
15. — *tribuloides* LAMK. Iles Canaries.
16. — *echinata* SALM-DYCK, Hort. Dyck. 342.
17. — *arborescens* Hort. angl. sec. Salm-Dyck. ibid.
18. — *lactea* HAW.

§ 2. *Anthacanthæ* (*Anthacantha*, genus).

(Pedunculis solitariis (rarius geminis v. ternatis, et in una specie!) porrectis, flore terminali caduco, spinescentibus pugioniformibus magis minusve diu persistentibus).

a. *Cereoides*.

19. — *heptagona* L. BRADL. Succ. 2. t. 13. Cap.
20. — *enneagona* HAW. (— *erosa* WILLD. non *E. polygona* HAW. ut suadetur!). Cap.
21. — *polygona* HAW. Cap. Bot. Cab. t. 1344.
22. — *mamillaris* L. COMMEL. Præl. t. 9. Cap.

b. *Echinocactoides*.

23. — *meloformis* AITON, Hort. Kew. edit. I. t. 11. 133. DC. Plant. grass. t. 139. Bot. Rep. t. 617.

Plusieurs autres espèces viendront probablement, quant elles seront mieux connues, se ranger naturellement dans l'une ou l'autre de ces deux sections, fort naturelles, selon nous, et qui vraisemblablement sembleront telles au savant réviseur que nous avons dit, si même, il ne les accepte pas comme genres, du moins la seconde.

Sous le nom d'*Euphorbia polygona* ou *heptagona*, on confond dans les jardins deux espèces extrêmement voisines, mais cependant différentes, qu'avait cependant bien séparées et distinguées Haworth, auquel l'Histoire des plantes grasses doit tant d'intéressants travaux. L'*E. polygona* a ses angles très aigus, plus minces, plus ondulés; les pédoncules spinescents plus courts, plus grêles, plus rapprochés, souvent stériles, souvent encore géminés ou ternés; ses fleurs ... (*non vidi!*); ses petites feuilles

(1) Humilis? ramosissima glaberrima læte viridis, ramis tuberculatis, tuberculis mamilliformibus elongatis densis alternati-spiralibus basi dilatatis lateraliter subcompressis apice cylindricis foliiferis et biaculeatis, folio minimo squamoides deltoideo-rotundato; sculeis geminis terminalibus primo subconnotatis dein divaricatis; floribus axillaribus.... (Scribenti nondum evolutis! sed gemmantibus).

Euphorbia mamillosa (§ *Anthacanthæ*; melius *A. mamillosa*!) NOB. in nota præ!: (specimen observatum vix 0,14 altum!).

sont fort courtes et soudées presque entièrement en dessous avec la crête de l'angle. Celles-ci, chez l'*E. heptagona*, sont plus grandes et libres dès la base; les angles (ou côtes) sont plus robustes, plus épais, plus courts, plus arrondis à la crête; les pédoncules floraux (pluribractéés chez toutes deux) solitaires, plus longs, plus gros; les fleurs comparativement grandes, campanulées. Il ne faut non plus les confondre avec l'*E. enneagona* HAW. (*erosa* WILLD.), extrêmement voisine également de toutes deux, mais qui en diffère suffisamment par des angles plus sinueux, plus plissés, plus fortement déchiquetés aux crêtes, etc. Cette dernière est plus connue, dans les jardins, sous le nom d'*E. erosa*; toutefois, le nom d'Haworth doit conserver la priorité. Malgré les épithètes *heptagona*, *enneagona*, *polygona*, ces plantes portent autant de côtes les unes que les autres; et le nombre en varie de 9 à 13 et probablement plus dans l'état adulte.

Nous ne devons pas oublier de signaler ici l'odeur suave, mais peut-être narcotique, que répandent les petites et très nombreuses fleurs de l'*E. meloformis* AIT., aux robustes pédoncules pluri-dichotomes.

Des vingt-trois espèces d'Euphorbes céréastres, que nous admettons dans cette notice, nous ne connaissons dans les jardins, d'après les catalogues, que les *E. antiquorum*, *arborescens*, *canariensis*, *cærulescens*, *echinata*, *enneagona*, *heptagona*, *lactea*, *magnidens*, *mamillaris*, *neriifolia*, *officinatum*, *trigona*, *uncinata*, *mamillosa* et *meloformis*. Nous ne citons les autres comme cultivées également, mais qui nous sont inconnues, que d'après l'autorité de M. le Prince de Salm, qui les enregistre dans son *Hortus Dyckensis* (1834), comme les possédant lui-même.

Les *E. hystrix* JACQ., *splendens* BOJER, appartiennent à une 3^e section, indépendante des deux admises ici; enfin, les *E. cucumerina* et *stellata* de WILLDENOW, *Nivulia* HAMILT., *varians* HAW., *grandifolia* HAW., *tribuloides* LAMK, nous sont entièrement inconnues, et devront probablement être réparties parmi elles.

Terminons cette notice, en avertissant ceux de nos lecteurs, qui l'ignoreraient, que le suc laiteux des Euphorbes est en général, et surtout chez celles dont nous venons de parler, un violent poison; qu'il faut laver à grande eau et passer au grès, les instruments qui auront servi à les couper. Un seul exemple: tranchant un jour un rameau de l'*E. officinarum*, une minime gouttelette de suc nous sauta dans l'œil, et malgré d'immédiates lotions d'eau fraîche, répétées sans interruption, nous y éprouvâmes pendant près de deux heures une cuisson très douloureuse.

PLANTES RECOMMANDÉES.

Cosbæa coccinea....? (1) (*Schizandraceæ*). En août dernier, vient de fleurir, pour la première fois, dans le jardin botanique de Gand, une plante que M. Donkelaar, fils, avait reçue il y a quelques années de M. Daniel, horticulteur, à Hitsing, près de Vienne (Autriche), sous le double nom que nous citons ici. Nos recherches, pour trouver le genre *Cosbæa* dans les auteurs systématiques, ont été vaines, et comme la plante, qui en est le type, est par ses caractères éminemment distincte, nous adoptons ici volontiers, pour n'en pas créer un nouveau, le nom de celui-ci, nom sous lequel elle est cultivée et a été confiée à notre examen : nom enfin, dont nous nous sommes en vain évertué à deviner et à chercher l'étymologie grecque ou latine (2).

Comme M. Daniel a dirigé pendant un certain temps les cultures de M. le baron de Hügel, nous supposons qu'elle a été rapportée par ce voyageur, pendant sa longue pérégrination autour du monde; et comme nous l'avons reconnue pour appartenir aux Schizandracées, nous supposons également qu'elle croît, comme les plantes de cette petite et singulière famille, soit au Japon ou dans les îles de la Sonde, soit à la Nouvelle-Hollande ou à la Nouvelle-Zélande, toutes régions qu'il a visitées de 1831 à 1836.

Quoi qu'il en soit, c'est un grand et bel arbrisseau sarmenteux-volubile, entièrement glabre, bien ramifié, au feuillage oblong-lancéolé, d'un beau vert luisant, aux fleurs vertes à la base puis vivement coccinées, assez grandes, élégantes et rappelant par leur ensemble, celles des Magnoliacées, tandis que par l'appareil mâle elles sembleraient appartenir aux Aracées. L'individu que nous en avons observé, unique encore dans le jardin en

(1) ♂ *Perianthii ovalis semiclausi segmentis* (15-18), *basilaribus minoribus imbricatis ovatis, sequentibus oblongis rotundato-obtusis extus valde gibboso-convexis margine plano cartilagineo per paria, et summis conformibus, oppositis sicut et internis, his brevioribus inclusis: omnibus crassis basi subunguiculatis curvis valde carnosissimis tenuissime ciliolatis; androphoro carnosissimo subulato obelavato apice sterili nudo exserto basi staminifero: filamentis spiraliter fixis crassis brevissimis rotundatis spatulatis, antheris disjunctis marginanti-divaricatis, rima longitudinali dehiscentibus; supra abortientibus et tunc lineari-squamiformibus. ♀..... fructus....?*

Frutex dioicus (?); *Mas*: *ramosissimissimo-volubilis nitidus glaberrimus, ramis sterilibus longissimis cylindricis, floriferis brevibus (an semper ?) (*)*, *gemmantium apice extremo stipula cito caduca involuto; foliis stipulatis alternis oblongo-ellipticis basi vix attenuatis apice acutis coriaceis late viridibus nitidis paucinerviis (nerviis immersis) recurvatis integerrimis crassiusculis supra subcanaliculatis subtus carinatis (nervo medio crasso prominente) spunctatis* (0,10-16 — 0,04-6); *petiolis robustis cylindricis ad apicem leviter sulcatis* (0,01 $\frac{1}{2}$ -2). *Pedunculis brevibus robustis e squamis ovatis acutis ciliolatis perulam primum offingentibus exortis ad medium bracteam ovatam basi dilatato-gibbosam asportantibus; floribus solitariis subterminalibus, segmentis basilaribus viridibus sequentibus margine et apice vividissime coccineis sicut et præcipue summis et internis. —* *FORM....?*

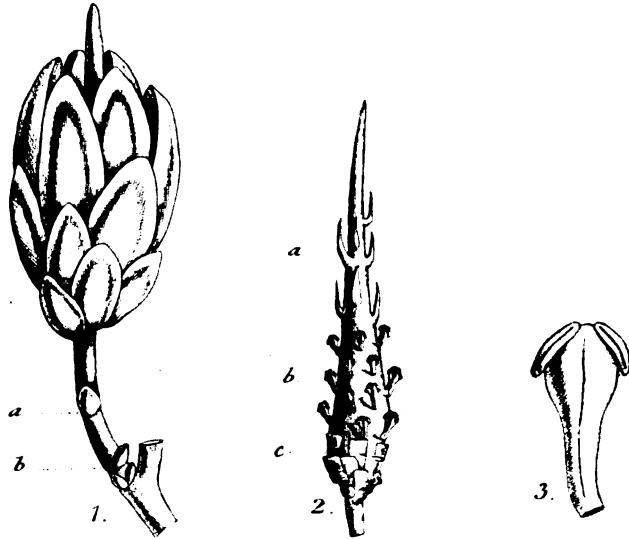
Cosbæa.... HOAT. v. HÜGEL? et NOBIS, in nota presenti.

Cosbæa coccinea idem!

(*) Unum (et quadriflorum) solummodo in planta tota primum florente adhuc observavi!

(2) C'est probablement quelque dédicace patronymique.

question, ne nous a offert que des fleurs mâles, inodores, terminant (au nombre de 4 ⁽¹⁾) un rameau latéral : ce qui fait nous présumer, que l'espèce est dioïque. La diagnose générique et spécifique que nous en donnons ci-dessus, nous dispense de la décrire de nouveau ici ; mais nous pouvons dès à présent, avec connaissance de cause, en recommander la culture aux amateurs de belles et bonnes plantes.



Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Une fleur et son pédoncule, de gr. nat. ; a. bractée ; b. squames périlaires. Fig. 2. Androphore ; a. étamines avortées ; b. étamines fertiles ; c. cicatrices laissées par l'enlèvement des segments du périanthe. Fig. 3. Une étamine. (Fig. 2 et 3 plus ou moins grossies).

Donkelaaria dichotoma (2) (*Cinchonaceæ* § *Gardeniææ*? §§ ??).
Messieurs Donkelaar, jardiniers en chef du Jardin botanique de Gand,

(1) Nombre certainement non absolu, mais devant vraisemblablement varier en quotité plus considérable dans des individus désormais soignés *ad hoc* !

(2) *Calyx* brevissimus campanulato-poculiformis unidentatus (rarissime amplius, dente ciliato), cæterum-que recte truncatus sessilis superius bractea suffultus. *Corollæ* tubus cylindrico-infundibuliformis longitudine tota æqualis supra ovarium leviter contractus dein subcurvatus ; limbi rotati segmentis obovato-rotundatis 6-8, rarissime 5, subunguiculatis primum imbricato-convolutis dein rotato-patulis. *Stamina* tot quot segmenta cum iis alternantia, filamentis nullis, antheris linearibus ad os corollæ dorso fixis non exsertis. *Stylus* robustus tertiam partem tubi vix superans glaber, stigmate canestim dilatato recte truncato sulcatulo, disco crasso pulviniformi rotundato pluricostato ovarium superante. *Ovarium* carnosum minimum inferum calyce persistente coronatum uniloculare quadriovulatum..... *Bacca*....?

Inflorescentia brevis axillaris paniculato-bidichotoma (cum flore uno in dichotomiis), floribus omnino sessilibus alternato-unilateralibus bractea linearis calycem superante suffultis suavisime fragrantibus albidis ad os linea aurantiaca notatis.

Frutex v. *arbor* inermis, totus (in inflorescentiæ partibus omnibus) molliter brevissimeque canescenti-

y cultivait, depuis longues années, un arbrisseau (ou arbre?) d'origine inconnue, qui vient enfin, comme le précédent, de montrer pour la première fois ses fleurs, en août dernier. M. Donkelaar, père, l'avait déjà remarqué dès son arrivée au jardin, en 1833, et on lui assura qu'il n'avait pas encore fleuri. On le croyait importé de Java, et on le regardait comme une espèce de *Psychotria*, genre avec lequel il n'a rien de commun, ainsi que nous avons pu nous en assurer par l'analyse, qui nous a fait voir qu'il était assez voisin du *Stylocoryne*, du *Genipa*, et de quelques autres, mais qu'il en différait essentiellement, comme le démontre notre diagnose.

Des caractères aussi tranchés qu'une inflorescence axillaire dichotome, des épis subcircinés, des fleurs solitaires, sessiles, unilatérales, un calyce tronqué-unidenté, persistant, un stigmate renflé, tronqué, sillonné, un disque pluri-costulé, enfin un ovaire infère, uniloculaire, quadrioilé, nous ne nous ont pas permis de le réunir à aucun genre connu de la famille, tels toutefois que nous les offrent les ouvrages que nous possédons. Néanmoins notre plante est-elle connue, déjà déterminée? Nous ne savons! et à ce sujet, et pour les causes déjà énoncées dans quelques articles précédents, nous appelons sur nous l'indulgence de nos savants confrères, en invoquant leurs rectifications, que nous serons heureux d'admettre et de publier, s'il y a erreur de notre part (1).

C'est, comme nous l'avons dit, un arbrisseau ou un arbre, haut, au moment de notre observation, d'environ quatre mètres, bien ramifié dans sa partie supérieure, à rameaux légèrement comprimés vers le haut, entièrement couvert dans toutes ses parties d'un très court duvet blanchâtre; à grandes feuilles lancéolées, subparallélinerves; à panicule bidichotome; à fleurs blanchâtres (v. ci-dessus), émettant une odeur suave. Longtemps négligée, comme plante rebelle à la floraison, il vient de développer,

puberulus, ramis apice subcompressis; foliis oppositis approximatis: petiolis inæqualibus, uno alterove cujusve partis alternatim longiore; laminis lanceolatis amplius basi subattenuatis apice acutis margine subrevoluto integerrimis, nervis subparallelis inter se anastomosantibus (nec reticulatis?) subtus prominentibus; stipulis intra petiolos sitis eis subsuperis basi dilatato-amplexicaulibus una alteram amplexante brevibus extus deltoideo-plicato-gibbosulis marginibus rotundatis retroflexis in apicem cuspidatum porrectis cito caducis; pedunculo petiolis multo longiore cylindrico, ramis paniculam subcircinatis 5-7-floris....

Donkelaaria Nos. in nota præsentî, non ALIOR! (*).

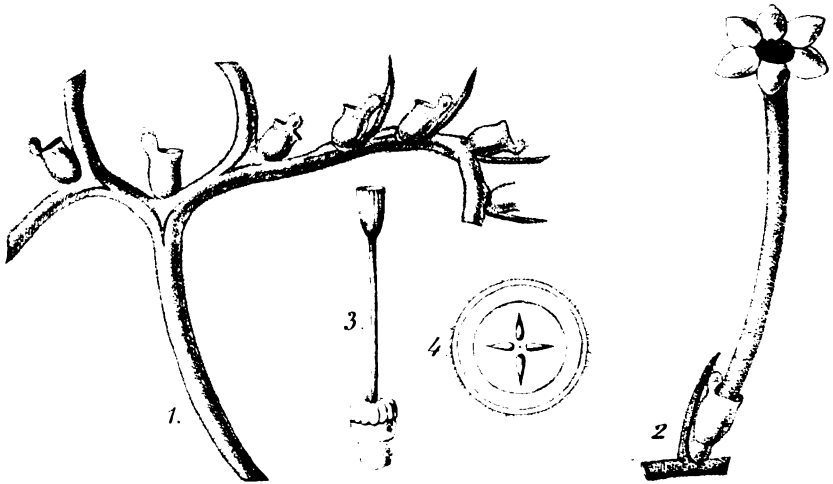
Donkelaaria dichotoma Nos. ibid. species unica?

(*) Il a existé un genre *Donkelaaria* (*D. diversifolia*), fondé, nous ne savons par qui, sur une petite Mélastomacée, trouvée par M. Donkelaar, père, entre des rhizomes d'Orchidées, venues du Mexique, Mélastomacée qui a dû être rapportée au *Centradenia* (*C. rosea* LINDL.), en raison des lois de la priorité. Nous reprenons donc en toute sûreté ce nom générique pour l'appliquer à la plante dont il s'agit. (*V. Centradenia rosea*, dans l'*Horticult. univ.* T. V. p. 37, où nous en avons donné une excellente figure avec analyses; c'est une fort jolie petite plante qui devient rare dans les jardins).

(1) Nous conservons avec soin, dans notre herbier, un exemplaire de toutes les plantes soumises à notre détermination, dans le but d'en laisser librement l'examen à tout botaniste qui voudrait les consulter.

comme nous l'avons dit, seulement trois ou quatre panicules ; et après examen et description, nous avons cru devoir le dédier génériquement aux praticiens que nous venons de nommer, bien connus tous deux pour leur habileté et le zèle incessant qu'ils déploient pour tout ce qui concerne la botanique et l'horticulture.

Cultivé désormais convenablement, il n'est pas douteux qu'il fleurisse plus fréquemment et plus abondamment, et dans cette prévision nous le recommandons à l'attention des amateurs.



Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Fragment (un peu grossi) de la panicule pour en montrer la dichotomie. Fig. 2. Une fleur de grandeur naturelle. Fig. 3. Pistil, un peu grossi. Fig. 4. L'ovaire coupé transversalement (*id.*).

INDUSTRIE HORTICOLE.

Des Mastics à Greffer.

M. Carrière, chef des pépinières au Muséum d'histoire naturelle de Paris, vante, dans la *Revue horticole* (N° du 16 juillet 1855), un nouveau mastic, inventé par M. L'homme-Lefort (rue des Prés, à Belleville, lez-Paris), dont il se sert lui-même depuis six mois et dont il se montre fort satisfait.

Ce nouveau mastic est liquide, s'emploie à froid, sans le secours, consé-

quemment, d'une lampe ou d'un réchaud, se durcit promptement à l'air, et d'autant plus vite qu'il est plus exposé à l'humidité ou plongé dans l'eau. Un tel mastic, dont, pour une cause que nous ignorons et qu'il n'explique pas, M. Carrière ne donne pas la recette (1), et nous en croyons cet habile praticien sur parole, offre des avantages réels : mais dans notre opinion, *en fait de mastic à greffer*, c'est le cas de parodier cet adage vulgaire, *le meilleur n'en vaut rien* ! Expliquons-nous :

Les mastics dont nous nous abstiendrons de donner ici la très longue énumération, employés chauds, brûlent ou au moins altèrent, en les ramollissant, les tissus qu'ils doivent consolider ; de plus, il est rare qu'ils ne contiennent pas en certaines quantités des matières plus ou moins corrosives (poix, résine, térébenthine, etc.) : de là l'insuccès plus général qu'on ne voudrait l'avouer de beaucoup de greffes. Ne connaissant pas la composition de celui de M. L'homme-Lefort, nous ne pouvons l'examiner ici sous ce rapport ; toutefois une observation se présente à nous, qui surgit de sa prompte *siccation*, plus prompte à l'humidité et sous l'eau : il doit y avoir dans ce cas un *retrait* presque subit des matières, un *resserrement*, qui nécessairement comprime étroitement les tissus ! De là un vice, un inconvénient que présente sans doute à quelque degré le mastic en question.

Du reste, nous voudrions voir proscrire des cultures tout mastic quelconque, comme plus nuisible qu'utile dans *tous les cas* ; et déjà nombre d'excellents praticiens, pour le greffage des Rosiers, des Caméllias, des Rhododendrons, etc., les ont complètement, et avec infiniment de raison, selon nous, abandonnés et leur préfèrent une simple ligature de laine ou de coton. Que si l'on opère à l'air libre, et que les sujets doivent comme ceux des arbres fruitiers, par exemple, recevoir les eaux pluviales, pourquoi ne pas revêtir purement et simplement les ligatures d'une légère couche d'un ingrédient inoffensif, tel que la cire vierge, fondue et encore légèrement tiède. Une telle matière remplirait parfaitement le but qu'on se propose, celui de soustraire aux influences atmosphériques, les tissus végétaux dénudés et mis en contact. Aux fils de laine, dont les longs et raides poils s'insinuent trop souvent entre les tissus et nuisent ainsi à leur cohésion complète, il serait préférable de substituer les gros fils plats de chanvre ou de lin, ou même de coton, qu'on trouve facilement dans le commerce tout préparés dans ce but.

Nous livrons ces observations, que nous suggère notre désir ardent

(1) L'inventeur sans doute s'en réserve le monopole ; alors il était inutile d'en parler dans un journal horticole.

d'être utile et que nous croyons fondées, aux méditations et aux recherches des praticiens : trop heureux, si elles peuvent être goûtées et apporter de sages réformes dans une routine trop longtemps consacrée.

ORGANOGRAPHIE VÉGÉTALE.

Des feuilles chez les Cactacées.

Nous avons le premier fait remarquer que les cierges grimpants, cylindriques ou prismatiques portent, au moment de l'évolution successive primaire de leurs jeunes aréoles, au-dessous de celles-ci et à leur sommet, de petites squames, qui ne sont autre chose que des feuilles très réduites. D'autres cierges dressés nous ont offert le même fait (*Cereus Bonplandi*, *tortuosus*, *Martini*, *platygonus*, *serpentinus*, *repandus*, etc., etc.), et nous venons même de l'observer chez un vigoureux spécimen de *Cereus cærulescens*. Mais cette importante observation ne paraît pas devoir se borner aux *Cerei* seuls. En effet, en examinant dernièrement avec attention un jeune individu de *Mamillaria* (c'était le *M. Neumanniana* Nob.), dont on nous demandait le nom, nous avons découvert, sinon à notre grande surprise, du moins à notre grand plaisir, immédiatement sous les jeunes aréoles du centre, au sommet des mamelons, des squamules foliaires, linéaires-subulées, vertes, n'ayant pas moins de 0,002-3 de longueur, et absolument distinctes des faisceaux d'aiguillons naissants ou à naître.

Certes, ce curieux fait ne saurait être isolé et être propre aux seules espèces de Cactées que nous citons (les autres, vivantes, nous manquent au moment où nous écrivons); un examen isolé, et la loupe aidant, le démontrera chez beaucoup d'autres genres et espèces de Cactées; mais se bornât-il aux espèces indiquées, le fait de la présence de feuilles chez les Cactées, autres que les *Opuntia* et les *Peiresciæ*, où elles sont manifestes, n'en serait pas moins désormais constatée; et alors que devient cette théorie, ingénieuse, il est vrai, et adoptée sérieusement par des auteurs, qui faisait dire que chez les Cactées, les tubercules ou mamelons sont leurs feuilles, et leurs aiguillons l'expansion apiculaire des nervures d'icelles!

Or, si l'on considère que les squamules ou feuilles, que nous signalons, sont toujours situées au sommet et au-dessous des faisceaux d'aiguillons qui leur sont nécessairement axillaires, il sera suffisamment démontré que les tubercules ou mamelons sont tout autre chose que des feuilles, et con-

séquemment, que leurs aiguillons ne sauraient être des nervures. La difficulté et le défaut d'observation de ces organes est en raison de leur petitesse, de leur caducité presque instantanée; et, selon nous, par une conséquence de la théorie foliaire que nous exposons, chez un grand nombre de Cactées, où ces squamules manqueraient (ou plutôt ne pourraient être observées à temps); il faudrait considérer comme tel, et devenu spinescent (transformation si commune dans le règne végétal!), l'aiguillon minime, isolé, qui se voit à la base inférieure des faisceaux.

D'après ces faits, rigoureusement vrais, ne serait-il pas plus exact, plus logique et surtout plus philosophique de considérer les tubercules ou mamelons des Cactées, comme des rameaux avortés (ces plantes sont le plus ordinairement simples, ou à peine branchées), et leurs aiguillons, comme des ramules transformés; ou, si l'on veut, les premiers, comme de véritables pétioles, et les aiguillons, comme des feuilles avortées?

Notons de plus, à l'appui de ceci, que chez toutes les Cactées, même chez les *Cerei*, les *Echinocacti* et les *Opuntia*, l'inflorescence est toujours axillaire (jamais terminale, dans le sens de ce mot!), et naît du dedans et au sommet du faisceau épineux. Or, ici, des observateurs, un peu trop superficiels, pourront peut-être nous accuser d'erreur; mais nous maintenons notre dire, dont la rationalité, d'après ce qui précède, n'est pas difficile à démontrer; et c'est ce que nous ne manquerons pas de faire dans un autre article.



Rusticité du PANKÉ; son histoire.

(*Gunnera chilensis* LAMK. — *scabra* R. et P. et HORT.).

Malgré sa valeur industrielle et pharmaceutique, malgré l'effet incontestablement ornemental et grandiose qu'elle offre dans nos jardins, cette plante est restée rare et peu connue, en raison sans doute de l'espace un peu grand qu'il fallait lui consacrer dans les serres froides, où on la conservait jusqu'ici.

Un fait, qui nous semble décisif, vient de prouver qu'elle est parfaitement rustique et qu'elle peut braver impunément nos grands hivers à l'air libre. Ainsi, M. A. Dallièrre, horticulteur, à Ledeberg-lez-Gand, embarrassé d'un fort individu de Panké, le planta à la fin de 1854, en plein air et en plein jardin, et là, sans couverture aucune, il supporta sans encombre le rude hiver que nous venons de traverser (1854-5), et végéta, au printemps

suisant, avec une vigueur inaccoutumée (1). Désormais, les grands jardins et les parcs pourront donc compter un ornement de plus : car, encore une fois, rien de plus pittoresque, de plus grandiose que cette plante, lorsqu'elle peut déployer à l'aise ses immenses feuilles aux énormes pétioles.

L'histoire d'une telle plante ne sera pas ici déplacée.

Dès 1714, le père Louis Feuillée, de son retour d'un voyage scientifique dans l'Amérique méridionale (1708-11), faisait connaître (*Hist. Pl. méd. Chili et Pér. Observ. II. 741. t. 30*), sous le nom de *Panké*, son nom indigène, une plante croissant dans les endroits humides, au Chili et au Pérou, dont les naturels mangent les pétioles crus ou cuits, après les avoir dépouillés de leur rude épiderme; ou dont ils tirent une boisson rafraîchissante; dont les racines sont riches en principes astringents, au point que les teinturiers les emploient pour teindre en noir, et que les tanneurs les font bouillir avec leurs cuirs pour en augmenter en même temps l'épaisseur et la souplesse. En 1782, Molina, dans sa *Storia naturale del Chile (Saggio sulla —, p. 99-170! Traduct. franç. 93-168!)*, en parle dans les mêmes termes et la vante sous les mêmes rapports. De Lamarck, de son côté, en 1780, la décrit et la figura dans l'*Encyclopédie* (III. 64. *Illustr. t. 801. fig. 1.*), en la déterminant sous le nom de *Gunnera chilensis* (nom qui doit conserver la priorité), et neuf ans plus tard, en 1798, Ruiz et Pavon (*Fl. per. I. 29. t. 44. f. a.*) la décrivent et la figurèrent à leur tour, en en changeant à tort le nom spécifique; ils la nommèrent *G. scabra*, dénomination sous laquelle elle est aujourd'hui plus généralement connue. Enfin, nous-même, dans un opuscule très peu connu (*Hort. Vanh. fasc. I. p. 18. Pl. IV*), la décrivîmes *grosso modo*, en en figurant (très réduit) fort exactement le port.

« Le Panké, disions-nous, est une plante (de la famille des *Araliacées*, sec. LINDL.) qui, bien qu'acaule, acquiert de grandes dimensions. En général, son port est celui du *Rheum palmatum*, mais avec un volume beaucoup plus considérable. Nulle autre n'est plus propre à orner un jardin paysagiste ou de grands parterres.

« D'un rhizôme arrondi, très épais, formé de la chute des anciennes feuilles, s'élèvent des pétioles d'un mètre et demi de long (plante adulte!), de la grosseur d'un bras d'enfant, cylindriques, dilatés-amplexicaules, ordinairement pourprés, couverts, ainsi que les feuilles et les scapes flo-

(1) Nous devons dire, toutefois, que, comme le rhizôme central énorme de cet individu dépassait, sans couverture aucune, la surface du sol, il a péri, tandis que les rejetons latéraux, un peu plus enfoncés, n'ayant pas été atteints par les grandes gelées de cet hiver, ont végété et végètent encore avec vigueur. On voit qu'il suffira donc, pour la conserver intacte, de buter en hiver la plante, ou de la couvrir d'un lit de feuilles sèches.

raux, d'aiguillons coniques, courts et herbacés. Ils s'étalent en un vaste limbe foliaire de plus d'un mètre de diamètre, très épais, coriace, palmatifide, cordiforme-échancré à la base, quinquénervé, quinquelobé; chaque nervure dichotoméaire; chaque lobe bilobulé, à segments duplici-dentés, brièvement acuminés. Les jeunes feuilles sont toutes d'un beau rouge pourpré, qui disparaît à peine en vieillissant. Les scapes floraux sont courts (0,30-0,40) et sortent des aisselles foliaires. Du milieu au sommet, ils sont hérissés de fleurs hermaphrodites, sessiles, peu remarquables sans doute, par elles-mêmes, mais ne laissant pas de faire un assez bel effet par leur nombre, leur couleur rouge-orangé, et leur mode d'insertion. »

Si nos lecteurs concluent avec nous du fait qui précède, que le Panké, par sa rusticité, est désormais acquis à nos jardins, il sera intéressant, et surtout éminemment avantageux, de l'essayer dans la grande culture, où, indépendamment des services qu'en saurait tirer l'industrie, il pourrait sans doute, par ses pétioles énormes, fournir une bonne nourriture aux bestiaux.

HORTICULTURE.

De l'ombragement ⁽¹⁾ des serres en été, de leur abritement en hiver.

§ 1. — OMBRAGEMENT EN ÉTÉ.

Deux habitudes tendent depuis quelques années à prendre pied, non-seulement chez les horticulteurs, mais même chez les amateurs, au grand détriment de la santé et de la vigueur des plantes : premièrement celle de laisser jour et nuit sur les serres les nattes ou la couche de blanc qui doivent protéger les plantes qu'elles contiennent contre le soleil ; secondement, celle contraire, de laisser pendant tout l'hiver, exposé sans abri, le toit des serres aux alternatives du gel et du dégel.

Nous venons tâcher de combattre cette double tendance, en en démontrant les graves inconvénients.

(1) *Ombragement*, action d'ombrager ; *abritement*, action d'abriter : ces deux mots sont d'une absolue nécessité et nous les hasardons ici. On se plaint avec raison de la pauvreté du français ; en effet, on conçoit difficilement, par exemple, que la plupart de nos verbes n'aient pas en notre langue leur substantif obligé ! Mais ce n'est pas ici le lieu de développer et de discuter une telle thèse : Constatons seulement que tous les jours des mots excellents et parfaitement expressifs viennent enrichir la langue, en dépit de l'absurde et routinier *Dictionnaire de l'Académie* (V. aussi notre *Traité raisonné d'Hortie.*, p. 128. Brux. JAMAN). Il faut remarquer que, dans ce cas, le mot *ombrage*, qui a une tout autre signification, ne saurait être employé.

Sans doute, pendant la belle saison, les vitres d'une serre par leur inclinaison et surtout par leur réfrangibilité concentrent les rayons calorifiques du soleil et en doublent la puissance. Les plantes, exposées à leur contact immédiat, éprouvent bientôt tous les effets de la brûlure; leurs jeunes pousses se voient littéralement rôties; leurs feuilles roulées sur elles-mêmes sont bientôt desséchées et tombent en dénudant disgracieusement les tiges, etc., etc.

Il est donc prudent, il est donc salulaire pour prévenir le mal d'étendre sur les vitres, soit des nattes formées de roseaux ou de fines lattes espacées, soit des toiles grossières à grandes mailles (*toile d'embourrure* ou *d'emballage*). L'heure de cet ombragement doit varier selon les saisons, et ne doit se faire que lorsque les rayons du soleil viennent *en plein* frapper la serre. On conçoit que jusque là le soleil n'a pu encore faire aucun mal : il a seulement *échauffé, éclairé, doré* les plantes, lesquelles, feuilles et fleurs, assument, sous sa bienfesante influence, ces chaudes et vigoureuses teintes qu'on admire sous les tropiques. Or, dès qu'on s'aperçoit que le soleil, haut déjà sur l'horizon, cause dans la serre une chaleur trop forte, circonstance qu'indiquent bien vite le *nez baissé* des jeunes pousses et le léger enroulement des feuilles, on doit se hâter de dérouler sur le toit et les pans de cette serre ou les nattes ou les toiles, lesquelles, sans diminuer très sensiblement la somme du calorique, briseront, tamiseront, pour ainsi dire, les rayons de l'astre trop puissants alors, empêcheront la brûlure, tout en permettant aux plantes, autour desquelles la chaleur et la lumière circuleront abondantes, d'acquérir une vigueur, un coloris insolites.

De même que le matin, on aura attendu, avant d'ombrager, que le soleil se soit déjà quelque peu avancé vers le zénith, de même, le soir, on n'attendra pas, pour retirer les nattes ou les toiles, qu'il ait disparu à l'horizon. De cette manière, ses rayons, doucement affaiblis par une plus grande obliquité, viendront encore frapper sans obstacle les plantes et parachever ainsi le bien-être dont elles auront joui sous leur influence modifiée.

Qui pourrait nier que par l'effet d'un *ombragement* et d'un *désombragement* aussi sagement effectués (en se conformant toujours avec soin à la hauteur et au déclin du soleil), les plantes d'une serre ne jouissent d'une vigueur, d'une santé et d'un coloris qu'elles ne possèderaient jamais sans cela? Que l'on compare des plantes ainsi traitées avec celles tenues en serres ombragées nuit et jour! quelle différence! Ici, verdure brillante, riche, fleurs vivement colorées, pousses vigoureuses, en un mot, santé

parfaite; là, pâleur, chlorose, débilité, étiolement! Mais entrons dans l'une et dans l'autre : dans celle-ci, vous ressentez une impression de froid et d'humidité; les moisissures abondent partout, sur les tiges, sur les feuilles, sur le sol, sur les murs; les plantes s'offrent à vous faibles et étiolées; l'air est lourd, nauséabond; les plantes n'aspirent pas, ne respirent pas; leurs fonctions s'allanguissent et ne s'accomplissent jamais complètement et à temps. Dans celle-là, un bien-être s'empare de vous aussitôt; vous sentez une chaleur douce, un air pur qui vous pénètrent de toutes parts; vous ne vous lassez pas d'admirer la verdure crue, métallique, cuivrée, dorée, bleue, rougie qui vous entoure; vous aspirez avec délices les senteurs, les émanations suaves et puissantes que jettent dans l'atmosphère de cette serre tous ces végétaux divers, accomplissant librement toutes leurs fonctions vitales, sous l'influence bienfesante du soleil, dont on leur épargne seulement les atteintes trop dévorantes.

Que si l'on trouvait cet exposé comparatif des deux serres, l'une ombragée *à temps*, l'autre ombragée toujours, soit exagéré, soit purement *poétique*, nous répondrons que nous en maintenons l'exactitude (à part les termes recherchés ou non!) et la vérité; nous dirons qu'il *est incontestable*.

En face de tels faits, par quelle cause donc des praticiens ou des amateurs, dont nous ne saurions nier d'ailleurs l'habileté, laissent-ils leurs serres incessamment couvertes pendant toute la belle saison? A cette demande, leur réponse est brève et simple : *ombrager et désombrager demandent trop de temps!*

Nous accepterions à peine cette réponse de la part d'un horticulteur praticien, chez lequel le temps est une importante question pécuniaire. Là, les ouvriers, en cas surtout d'alternatives instantanées d'ombre et d'éclaircies, perdraient un temps considérable à couvrir et à découvrir successivement les serres, les coffres, les bâches, etc.; mais de la part d'un amateur, chez lequel le nombre de serres, de bâches, etc., est nécessairement très limité, nous ne la comprenons pas du tout. Pour le premier, l'inconvénient, qui résulte d'un ombragement presque continu, est relativement moindre, parce qu'il ne possède généralement que des plantes petites, prêtes à être livrées en tout temps au commerce; pour le second, il est grave, en ce que les plantes de ses serres sont relativement plus grandes et ont en conséquence de leur taille et de leur volume un besoin beaucoup plus grand de lumière et de chaleur.

Tout ce qui précède s'applique également aux horticulteurs et aux amateurs qui, en fait d'ombragement, se contentent de barbouiller les vitres des serres d'une couche de blanc d'Espagne, délayé dans l'eau avec

une légère addition ou de lait, ou d'alun fondu, ou d'essence de térébenthine (1), pour la rendre plus tenace. Nous convenons volontiers que ce mode, plus économique que des nattes ou des toiles, offre moins d'inconvénients que celles-ci, en ce que l'ombre portée est moins dense; mais toujours est-il que cette ombre est continue, et que par conséquent elle est un mal.

Faisons observer, néanmoins, que sur des serres très vastes et très élevées, et surtout suffisamment ventilées, sur de grandes serres à Palmiers, par exemple, l'ombragement n'est pas d'une nécessité absolue, si l'on a eu la précaution d'habituer peu à peu les plantes qu'elle renferme à toute l'influence solaire, en la modifiant par une abondante aérification et de fréquents seringages.

Terminons ce paragraphe, en engageant fortement tout amateur, tout horticulteur, à ombrager et à désombrager leurs serres, selon la hauteur du soleil, malgré le temps que nécessite cette opération (quelques minutes, cinq, dix à peine!!!), en raison des grands avantages qu'en retireront leurs plantes, et à préférer les toiles aux nattes (de quelque espèce qu'elles soient) comme plus légères et plus maniables.

§ 2. — ABRITEMENT EN HIVER.

Qui ne sait qu'une des principales lois physiques de notre globe est la tendance de tous les corps à un équilibre parfait? Or, en conséquence de la même loi, la température externe ou atmosphérique tend sans cesse à se mettre en équilibre avec la température interne de la serre. Ainsi donc, l'augmentation ou la diminution du calorique d'une serre est en raison de l'augmentation ou de la diminution du calorique de l'atmosphère. De là la nécessité de chauffer les serres en hiver pour en élever la température au-dessus de celle de l'air ambiant, dans le but d'empêcher le froid à tous les degrés d'y pénétrer en aucun temps (2); mais ce but, si essentiel, si capital, n'est pas atteint ou l'est plus ou moins imparfaitement dans une serre non couverte, comme il est à peine besoin de le démontrer.

Il est facile de deviner et de concevoir que, par une nuit de gelée, par exemple, en raison de la loi d'équilibre citée ci-dessus, la température

(1) Nous avons essayé avec un succès complet une bouillie très claire (eau et farine), laquelle, bien délayée, sèche immédiatement au soleil, résiste bien à la pluie et s'enlève fort aisément à la brosse mouillée. Cette bouillie n'a pas besoin de voir le feu.

(2) Le meilleur mode de chauffage est l'hydrotherme (Thermosiphon), en raison de la durée et de la constance de la chaleur qu'il procure: durée et constance impossibles sans loi, du moins par les autres appareils connus jusqu'ici, dont le meilleur après lui est l'aérotherme. Nous examinerons séparément ces deux intéressants modes dans un prochain article.

externe, considérablement abaissée, doit enlever incessamment, par sa pression ambiante, une énorme quantité du calorique de la température factice de la serre. C'est là une sorte de lutte où la supériorité est acquise au plus opiniâtre des deux combattants, au feu ou à la gelée; et cette déperdition du calorique interne est bien plus grande nécessairement, si les vitres de la serre ne sont pas protégées contre la cause réfrigérante, quelle que soit la quantité de calorique factice artificiel qu'on produise au dedans. Ainsi, en admettant que la température externe soit à $10 - 0\text{ R.}$, il faudra donc, pour soutenir la lutte, faire monter la température interne d'une serre à Orchidées, par exemple, non couverte, à $15-20 + 0\text{ R.}$ et la faire osciller seulement entre ces deux points *minima*; et pour obtenir ce résultat, entretenir l'incandescence du foyer de l'hydrotherme, assez longtemps pour que les tuyaux du chauffage protecteur puissent ne pas éprouver de refroidissement notable. Or, nous mettons en fait, toute proportion gardée, tous faits égaux, qu'une telle serre, bien et dûment couverte, bénéficiera de 4° à 6° et même $8^{\circ} + 0\text{ R.}$ sur une semblable exposée sans abri à toute la froidure externe. Une telle différence, en faveur d'une serre abritée, ne vaut-elle donc pas la légère dépense d'un bon abriement hivernal, et les soins qu'il exigerait de celui qui, dans ce cas, ne devrait pas redouter d'*attraper une bonne onglée* par les temps de neige et de gelée?

Si, comme nous l'espérons, l'amateur et le praticien ont *goûté*, d'après nos raisonnements, les causes qui militent en faveur de l'abriement des serres en hiver, et trouvent avec nous que leur *dénudation* en cette saison est préjudiciable et aux plantes et à leur bourse (aux plantes en raison de l'abaissement de la température forcément équilibrante; à leur bourse, en raison d'une plus grande consommation de combustible, sans parler d'une prolongation indéfinie de veille nocturne), nous devons maintenant les entretenir du mode qui nous paraît le plus convenable et le plus efficace pour la couverture hivernale des serres.

On peut employer, à cet effet, de ces nattes faites d'écorces diverses, qu'on trouve dans le commerce à bas prix, *mises en double*, ou de préférence des paillassons, faits de bonne paille de seigle *coulée* (ficelles goudronnées!); mais les uns et les autres bientôt pourris par les pluies et les neiges durent à peine une campagne; de plus, quelle qu'en soit l'épaisseur, qui doit être en raison de la quantité alternative des degrés frigorifiques, elle laisse toujours échapper une certaine quotité de calorique, enlevée en raison de la loi précitée: or, il est un moyen bien simple de prolonger indéfiniment la durée des nattes ou des paillassons, et de s'opposer doublement à la déperdition du

calorique artificiel : et ce moyen est de couvrir les uns ou les autres de toiles goudronnées, dans le genre de celles dont on se sert dans la marine, sous le nom de *prélart*. Ces toiles, en outre, protégeant également le toit des serres, de quelque nature qu'il soit, fer ou bois, contre les intempéries hivernales et surtout contre les alternatives si désastreuses de gel et de dégel, lui donneront pour ainsi dire une durée éternelle. Enfin, l'on sait, qu'au moyen de poulies et de cordes, il est aussi facile que prompt d'enrouler pour découvrir, de dérouler pour couvrir, et les paillassons et les toiles en question, qui devront s'imbriquer par leurs bords.

PLANTES RECOMMANDÉES.

***Thuiopsis borealis* HORT.** ⁽¹⁾ (*Cupressaceæ* § *Thuiopeæ* ⁽²⁾). Si l'on en juge d'après le port des très jeunes individus qu'on en voit dans les jardins, cette nouvelle conifère est fort élégante et paraît devoir atteindre d'assez grandes dimensions. On la rapporte au genre *Thuiopsis* de Zuccarini; mais nous ne savons sur quoi l'on se fonde pour opérer un tel rapprochement : car, il faut avouer que jusqu'ici elle diffère considérablement par l'habitus et le feuillage du *Th. dolabrata*, seule espèce connue, originaire de la Chine et du Japon, et introduite maintenant, dit-on, dans nos jardins.

L'on ne sait rien non plus de certain au sujet de son histoire; ainsi, selon les rédacteurs du *Florist and Fruitist*, M. Low, de Clapton, l'aurait reçue de MM. Ohlendorf, horticulteurs à Hambourg, qui la disent originaire du détroit de Behring : fait invraisemblable pour un géographe, qui ne peut ignorer que les côtes de ces parallèles avancés sont désolés par les glaces et les tempêtes, et qu'aucun arbre de quelque dimension ne peut y vivre. Selon les mêmes rédacteurs, MM. Thibaut et Keteleer, horticulteurs, à Paris, la disent originaire des montagnes du Nord de l'Inde. M. Carrière (l. c.), enfin, en raison de la synonymie (v. note 1) qu'il rapporte, et malgré toutefois la grande différence orthographique des noms, pense qu'elle croit près du lac Tschoudskoe, en Russie.

L'obscurité originelle et scientifique qui entoure la plante en question ne tardera sans doute pas à se dissiper. En attendant, on peut la recommander aux amateurs, comme pouvant rivaliser d'élégance avec toutes les

(1) Cujusquidem plantæ nondum a botanicis descriptæ penitusque incognitæ charact. specif. dare nequimus. ***Thuiopsis borealis*** *The Florist and Fruitist*, new ser. V. No XLIX. c. ic. nigra dimin. hic admissa. — Carrière, *Traité gén. d. Conif.* 113. — *Thuiopsis Tchugatskoï*. — *Tchugatskoï*, sic. eumd.!

(2) *Thuiopeæ* nec *Thuiopeidæ*, quia ῥῥίς, gén. τῶς, nec ἰδῶς!

autres Conifères connues jusqu'ici, pour la grâce de son habitus et pour la vigueur de sa végétation : vigueur dont on peut juger sainement en jetant les yeux sur la vignette suivante, exécutée d'après un des plus beaux individus qu'on en connaisse, et dont la flèche élancée justifie cette supposition.



Les branches, les rameaux et les ramules sont nombreux, serrés, alternativement distiques, ou à peu près ; les feuilles petites (0-006-12) opposées-décussées, d'un beau vert glaucescent.... (*reliqua desiderantur*).

Nous ne saurions encore nous prononcer sur sa rusticité ; il est donc prudent de la tenir en serre froide, jusqu'à ce qu'on sache à quoi s'en tenir à ce sujet. « Lorsqu'on coupe, dit M. Carrière, les bourgeons encore herbacés de cette espèce, il s'en échappe une odeur pénétrante assez désagréable. »

✓ **Nicotiana fragrans** W. Hook. ⁽¹⁾ (*Solanaceæ* § *Solaneæ* §§ *Nicotianæ*). Découverte par MM. Macgillivray et Milne, pendant la croisière du capitaine Denham, dans les endroits rocheux et désolés (*waste*!) du littoral de l'île des Pins (extrémité sud de la Nouvelle-Calédonie), cette plante est remarquable par sa grande taille (au-delà d'un mètre), son ample feuillage, ses très nombreuses, très longues et très grandes fleurs blanches, exhalant un délicieux et puissant arôme. C'est une des plus belles introductions modernes, et chez nous, en raison de son habitat naturel, elle se contentera de l'abri de la serre froide.

Elle est entièrement, tige, rameaux, feuilles et fleurs, couverte de petits poils serrés, crispulés, soyeux et légèrement glutineux. Les feuilles, presque toutes radicales, sont largement obovées-spathulées, charnues, fermes ; les caulinaires, en petit nombre, linéaires-spathulées. La panicule ample, dressée, porte des fleurs penchées, à tube long de 0,09-0,10, à limbe large de 0,06. Le calyce en est ové-infléchi, court, 5-6-lobé ; le limbe de la corolle, de même 5-6-lobé, a chaque lobe échancré, caréné en dessous. Étamines 5-6, dont l'une plus courte. Style aussi long que le tube corolléen ; stigmaté renflé-discoïde, perforé au centre.

Thermopsis barbata ROYLE ⁽²⁾ (*Fabacæ* § *Podylariæ*). Grande, belle et singulière espèce, découverte dans les vallées un peu arides, de 10 à 13,000 pieds d'altitude superocéanique, dans l'Himalaya et le Sikkim, par le Major Madden, qui en envoya des graines au jardin botanique de Glasnevin : belle, par le nombre et le volume de ses fleurs : singulière, par

(1) *N. Subglutinosa*, ubique pilis brevibus crispulis pubescenti-sericeis; foliis crassis subcoriatis inferioribus præcipue radicalibus obovato-spathulatis, caulinis paucis linearis-spathulatis; panicula terminali ampla multiflora: floribus in ramis subglomeratis nutantibus; calycibus inflatis lacinias inæqualibus; corollæ (albæ) tubo longissimo cylindraceo ore paululum dilatato, limbo glabro 5-6-lobato, lobis rotundatis patentibus dorso carinatis; staminibus 5-6, filamentis uno brevioribus. W. Hook. l. i. c.

Nicotiana fragrans W. Hook. Bot. Mag. t. 4863. August, 1855.

?? — *undulata* VENT. et BA. (*N. suaveolens* LAM.). Hort. Malm. t. 10.

(2) *Th. sericeo-tomentosa*, pilis longis hirsuta; foliis 1-3-foliolatis, foliolis (3-7-verticillatis sessilibus) oblongis stipulisque subsimilibus margine patentibus pilosis utrinque glabris v. longe et parce pilosis; calycibus pilosis; legumine oblongo v. ovato vix falcato piloso demum leviter inflato. BENTH. l. i. c. (excepta parenth.).

Thermopsis barbata ROYLE, Illustr. of Himal. Pl. 100. t. 34. fig. 1. WALP. Repert. 1. 562. BENTH. in Hook. Lond. Journ. of Bot. 11. 431. — W. Hook. Bot. Mag. t. 4868. Aug. 1855.

Anagyris? *barbata* GRAHAM, in WALL. Cat. No 5341.

leur riche et insolite coloris, elle vient de montrer celles-ci, pour la première fois et en plein air, en juin dernier.

D'une souche ligneuse et vivace s'élèvent plusieurs tiges, robustes, dressées, ramifiées, hautes de 16-18 pouces, couvertes sur toutes leurs parties, à l'exception des pétales, de poils mous, étalés, blancs; à feuilles ternées-verticillées, sessiles, 1-3-foliolées: folioles oblongues. Bractées verticillées; fleurs brièvement pédicellées (pédic. violets), axillaires, solitaires ou géminées, opposées (*ex figura!*), formant des racèmes terminaux. Calyce grand, campanulé, quinquéfide. Pétales d'un riche violet, dont l'étendard et les deux ailes portent à la base une grande macule d'un jaune verdâtre, linéolé de rouge.

Il est à peu près certain qu'elle pourra, en raison de la hauteur de sa station, supporter nos hivers à l'air libre, à la faveur d'un bon drainage et d'une légère couverture de feuilles.

Rheum mobile Hook. f. et Toms. ⁽¹⁾ (*Polygonaceæ*). Aucune plante peut-être, n'offre, selon nous, un aspect aussi étrange, aussi pittoresque que celle-ci: vue à distance, on dirait une tourelle factice, une de ces singulières tourelles (réduite!) qu'affectionnent les Chinois. Notre vignette (ci-derrière), empruntée au superbe ouvrage indiqué en note, peut au reste en donner une assez juste idée au lecteur; et ceci dit, nous laisserons ici parler le savant auteur lui-même, qui l'a découverte, de 13 à 15,000 pieds d'altitude dans les rochers abruptes de l'Himalaya oriental (Sikkim), où elle fleurit en juin:

« La plante dont il s'agit est certainement la plus remarquable parmi les belles plantes alpines du Sikkim, et, quoique par ses caractères botaniques et le suc acide de sa tige, elle soit une véritable Rhubarbe, elle diffère de port et d'apparence générale si notablement de ses congénères, qu'au premier aspect l'on ne saurait la reconnaître pour l'une d'elles. Je la vis pour la première fois, à la distance d'un bon mille, *punctuant (dotting)* les roches noires escarpées de la vallée de Lachen, à 14,000 pieds d'altitude au-dessus de l'Océan, dans des endroits inaccessibles, et ne pus

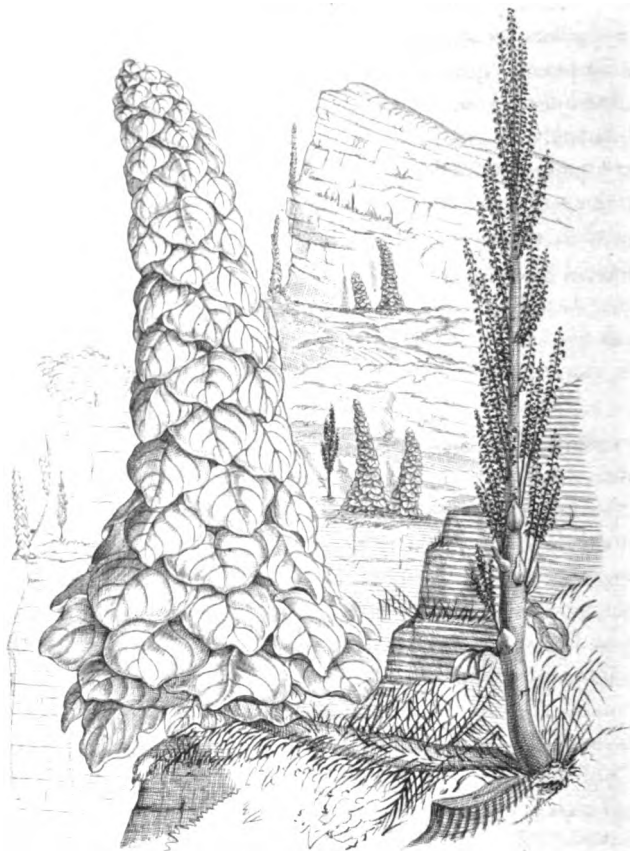
(1) *R. elatum* 3-5-pedale columnare; radice elongato-fusiformi; rhizomate crasso brevi (V. note 1. p. 89); caule erecto sulcato simplici bracteis reflexis deorsum imbricatis membranaceis omnino velato; foliis radicalibus rosulatis breve crasse petiolatis ovato-oblongis obtusis integerrimis basi cuneatis, nervis flabellatis; caulinis orbiculatis brevibus petiolulatis (lapsu calami *pedicellatis* in auct. textu!) recurvis in bracteis repente desinentibus, bracteis stramineis translucidis convexis bullatis marginibus roseis; stipulis maximis membranaceis rubris; paniculis brevibus axillaribus compositis e basi flabellatim ramosis intra stipulas nidulantibus et bracteis omnino velatis; floribus viridibus pedicellatis, sepalis 6 æqualibus oblongis obtusis; staminibus 6; ovario breviter stipitato compresso v. trigono, stylis 2-4, stigmatibus capitatis; achenio 2-4-alato, lateralibus tuberculatis. Auct. i. c.

Rheum mobile Hook. f. et Toms. Illustr. of Himal. Plants. t. XIX.

Chuka indigenarum sec. eodq.!

m'imaginer ce que ce pouvait être, jusqu'à ce que j'en eusse retourné les curieuses feuilles bractéales et examiné les fleurs : alors seulement je fus persuadé que j'avais affaire à une véritable Rhubarbe.

» Les individus du *Rheum nobile* dépassent un mètre de hauteur (3 à 5 pieds!) et forment des tours coniques au moyen de leurs très délicates bractées imbriquées, concaves, luisantes, semi-transparentes, d'un jaune



paille, dont les supérieures bordées de rose ; le tout a pour large base d'amples feuilles radicales, d'un beau vert luisant, à pétioles et nervures rouges. En soulevant les bractées, on aperçoit de belles stipules membranacées, fragiles, roses, semblables à du *papier de soie* rouge, et dans leur aisselle de courtes panicules d'insignifiantes fleurs vertes. La racine (1), longue souvent de plusieurs pieds, s'enfonce en se contournant dans les

(1) Note (1) ci-contre, p. 89.

rochers (1); elle est de la grosseur du bras et d'un jaune brillant à l'intérieur. Après la floraison, la tige s'allonge, les bractées se séparent les unes des autres, prennent une teinte brunâtre grossière, se fanent, se lacèrent; enfin, à la maturation des fruits, elles tombent, abandonnant une tige alors dénudée, sauf ses panicules de fruits bruns, pendants. En hiver, ces noires tiges nues, sortant de roches abruptes, ou s'élançant du sein de la neige, semblent autant de sinistres sentinelles (*are in dismal keeping*) dans ces lieux désolés.

» Les tiges ont un goût acide agréable, et les indigènes, qui leur donnent le nom de *Chuka*, en mangent beaucoup; elles contiennent dans leur creux une eau limpide et abondante. »

Les graines que M. Joseph Dalton Hooker en a envoyées en Europe (Kew) ont parfaitement levé; le jeune plant, âgé de trois ans, aujourd'hui, végète vigoureusement, et tout fait espérer que nos parterres vont posséder un ornement nouveau aussi curieux que pittoresque, et qui n'aura rien à redouter de nos hivers, à l'air libre, si l'on a pour lui les mêmes précautions que nous recommandons pour la plante précédente; on le traitera au reste, comme ses congénères assez délicates les *Rheum palmatum* et *Ribes*.

Phrynium micans KLOTZSCH ⁽²⁾ (*Marantaceæ*). Très gracieuse petite espèce, découverte dans l'Amérique austro-occidentale (nord du Pérou), par M. Warszewicz, et mise, en 1853, dans le commerce par M. Mathieu, horticulteur berlinois, sous le nom impropre de *Maranta* (*M. micans*): erreur relevée par M. Klotzsch, qui a décrit la plante (*l. i. c.*), en la ramenant à son véritable genre. L'ovaire, en effet, ainsi que nous l'avons vérifié, est triloculaire (uniloculaire, seulement dans le *Maranta*); chaque loge contenant un ovule fertile.

(1) Comme on peut en juger par la vignette ci-contre, ce n'est pas la racine proprement dite (*in tabula hæc surculus verus!*), qui s'enfoncerait et ramperait ainsi, mais la partie inférieure de la tige, ou rhizome: ce qui ferait dire à la phrase spécifique: *Caulis basi longe repente radicans, dein ascendens....*

(2) *P. acule humillimum cespitosum glaberrimum; foliis radicalibus omnibus: petiolis (stipulis cl. Klotzsch!) margine dilatato membranaceo arete se invicem amplexantibus dorso rotundatis sic caulem mentientibus (ut in omni genere et familia!) apice cordato-emarginatis dorso continuo petiolum verum brevissimum rotundatum antice planum hic vix puberulum efficientibus; lamina elliptica subacuminato-recurva, lateralibus inæqualibus, margine lato undulato integerrimo, supra intense nitideque viridi ad nervum medium argenteo cupreoque rubro vivide variegata; amile cylindrico petiolis duplo longiore gracili firmo radicali tenuissime verruculoso atro-rubro; floribus albis minimis translucidis capitatis spicatis, spiculis 2-3-floris, ex bractea ovata longe acuminata tenuiter denseque undulata ortis: flore unoquoque bibracteolato sessili; ovario infero triloculari (ovulis fertilibus) crasso obconico bracteolulis 3 calycem simulantibus lanceolato-linearibus acuminatis basi gibbosulo-inflatis erecto-applanatis coronato; corollæ tubo cylindrico flutulosulo bracteolulis duplo longiore; petalis 6: 3 exter. (calyx!) deltoides expansis 5-venatis in tubum connatis; 3 inter. et stylo et stam. ut in genere: Nos. ad nat.!*

Phrynium micans Klotzsch, Allg.-Gart. zeit. 12 Aug. 1854.

Maranta micans Mathieu, Hort. Catal. 1853. Ruxst., Gart.-Fl. III. 97 (1854).

Parmi toutes ces plantes, au feuillage si élégamment peint, qui depuis quelques années viennent tour-à-tour embellir nos serres et nous dédommager par leurs charmantes bigarrures de l'absence des fleurs, dont la saison, hélas! est si courte, c'est une des plus jolies acquisitions qui aient été faites depuis longtemps. Elle forme de très petites, mais très épaisses touffes de feuilles, toutes radicales, dont le dessous, ainsi que les pétioles engainants, sont d'un rouge lie-de-vin sombre; le dessus d'un riche vert luisant, orné le long de la nervure médiane de larges macules argentées, irrégulières, mais continues, et alternant avec d'autres d'un rouge cuivreux étincelant: nuances sensibles, surtout pendant la belle saison, mais plus ou moins fugitives, dans les temps sombres et pluvieux de longue durée. Les fleurs sont petites, blanches, cristallines, d'une grande délicatesse, et portées sur de grêles, mais fermes hampes finement verruculeuses, dépassant les feuilles, dont la lame s'étale horizontalement. Très voisine, mais très distincte de la *M. discolor*, ancienne et populaire habitante de nos serres chaudes.

Leptodactylon californicum Hook. et Arn. ⁽¹⁾ (*Polemoniaceæ*).

La découverte de cette plante est due à Douglas, et son introduction (graines) à M. William Lobb, dont nous avons eu tant de fois occasion de citer le zèle et l'énergie, dans ses nombreuses et toujours heureuses explorations botaniques. Elle croît dans la Californie, où ce dernier voyageur la trouva, notamment dans le Sud, près de San Bernardino.

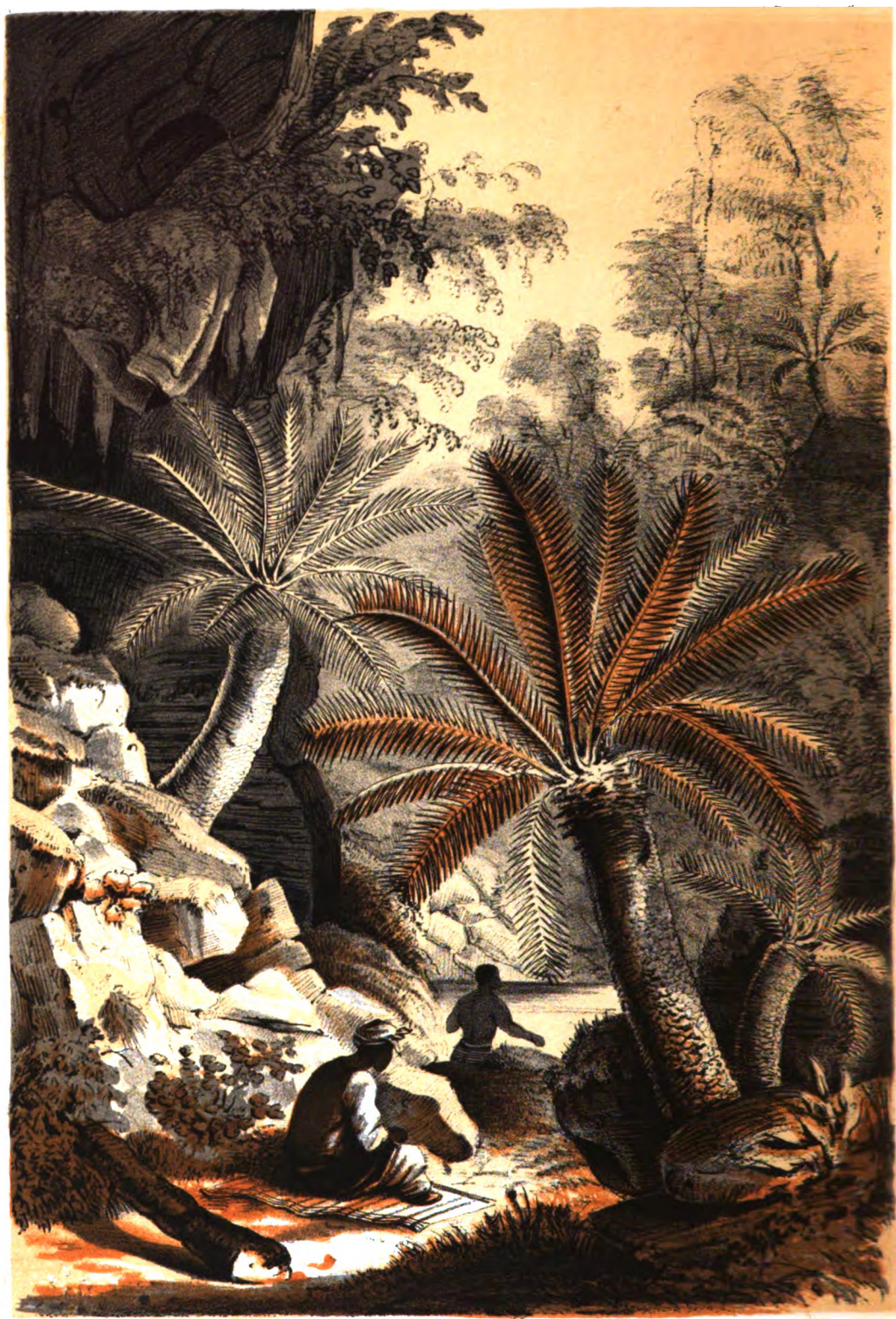
C'est un petit arbrisseau procombant, très ramifié, à rameaux grêles, hérissés vers le haut de poils courts; à feuilles très petites, fasciculées, serrées, fendues presque jusqu'à la base en 5-6-7 segments rigides, subulés-cylindriques (*unde nomen!*), velus, mucronés au sommet. Les fleurs, charmantes, grandes, d'un beau rose, à ocle blanc, ressemblant à celles des *Cantua* ou plutôt à celles des *Phlox*, se groupent en grand nombre vers le sommet des rameaux qu'elles cachent presque par leur ensemble, sont sessiles, axillaires; ont des calyces longs, tubuleux, velus, à 5 dents; des corolles hypocratérimorphes, à tube plus long que celui du calyce, à limbe de 5 segments cunéiformes, apiculés, quelquefois légèrement érosés aux bords.

Il est en toute apparence rustique, sauf quelque précaution, et peut être regardé comme une précieuse acquisition pour les parterres.

(1) *L. Superne pubescens, foliis patentibus, corollæ tubo exserto. (Phrasis multo nimis pro tempore manca quamque complere nuperrime citatam l. c. oblitus est class. auctor!).*

Leptodactylon californicum Hook. et Arn. Bot. of Beech. Voy. I. 389. t. 89. Bot. Mag. t. 4872. Sept. 1855.

Gilia californica Benth. DC. Prodr. IX. 316.



Edmond de la Roche

Le Dieu edule, dans son site natal.

Dioon edule LINDL. ⁽¹⁾ (*Cycadaceæ* ⁽²⁾). Parmi les beaux et nombreux individus adultes que possède de cette belle plante l'établissement Verschaffelt, qui les a reçus directement de leur pays natal, il y a quelques années, nous avons eu le plaisir de voir, à l'automne de 1854, deux d'entre eux développer, l'un, son cône mâle, l'autre son cône femelle.

Le premier a été parfaitement décrit et figuré par M. Miquel (*Cycad. quæd. amer.* 7. Pl. III); le second, par Zuccarini (l. c.), qui en a également, dit M. Miquel, donné une bonne figure. Malheureusement tous deux ont publié leur travail dans des recueils très peu répandus, et que

(1) (CHARACT. GENER. et SPECIF.). ♂ *Conus* elongato-cylindricus apice subattenuatus breviter pedunculatus, axe recto carnosus; squamis parvis numerosissimis apicaliter densissime spiraliter imbricatis basin versus attenuatis compresso-crassis intus violaceo-glaucescentibus reticulatis impresso-lato-punctatis carinatis apice dilatatis rhomboideo-acutatis abrupte incurvato-erectis glaberrimis, marginibus acutis integris; extus subcanaliculatis antheris undique operitis, excepta parte apicali curvato-erecta dense lanata; antheris numerosissimis densissimis quaternatim ternatimque arcuatis contiguis intermixtis ovato-globosis unilocellatis coriaceis, rima longitudinali debiscentibus, pollinibus in massam albidam fere conglutinis alte fragrantibus (sic etiam olent longam post desiccationem).

(*Conus observatus unus jam siccus*! 0,16 long.; 0,05 $\frac{1}{2}$ diam. serie una verticali 17 squamas totidemque in circuitu: scilicet pro summa, $17 \times 17 = 289$).

♀ *Conus* amplissimus breviter pedunculatus, axe crassissimo carnosus viscoso-resinosus, squamis maximis numerosis spiraliter imbricatis pedicellatis horizontaliter insertis dein in laminam abrupte plicato-adscentibus, pedicello robusto crasso subtrigono sulcato ante plicam intus rhomboideo-inflato antice plurigibboso glaberrimo luteo subtus secus plicam sulco impresso, unoquoque latere ad plicam unifloro, lamina (sola parte oculis obvia) hastato-acuminata erecta apice subrecurva extus densissime longue brunneo-sericeo lanata, intus quoque sed et late ad margines solos, ad medium luteum carina parva notata; flore parvo flavo ovato (ab ovario ipso formato) costulato pendulo (præ insertione squamæ pedicelli videtur horizontalis!) parti ejus dilatata oblique inserto brevissime v. imperspirue pedicellato simplicissimo (*calyce corollaque nullis v. potius arcuatis connatis*); stigmatibus sessilibus minimo rotundato-punctiformi perforato persistente terminato; ovario jam descripto uniloculari uniovulato, ovulo unico orthotropo basi ovarii chalazæ dilatata cupuliformi fixo cavitatem omnem replente, micropilo apiculato (*omnia abortiva vidi*). Semen (matura duæ observavi) sub prismatico- (an semper?) ovoideum drupaceum, tegumento externo coriaceo crasso pulpa parcam obvolvante; nucis tenui subglabra: tegumento interno (*epispermio*) cum illa subadherentem intus venosam apice macula arillosa chalazæ vestigio crassa latissima rubescente venis anastomosato-decurrentibus notato; perispermio obovato carnosissimo rugoso eduli; embryo grandi axilli inverso perispermio paulo brevior; apice truncato-rotundato crasso (*collo radicali*) in flum longum desinente (*radicula*); cotyledonibus oblongis inæqualibus contiguis apice obtusis, gemmula mediante brevior longe sericeo-pilosa.

(*Conus observatus nondum sat maturus, ovulis omnibus effatis*; 0,23 long., 0,14 diam. Squamæ seriei vertic. 7-8; circ. 15: scilicet, $15 \times 8 = 120$. Lamina externa, 0,8-9 longa; ad plicam 0,04 $\frac{1}{2}$ lata).

Arbuscula mexicana, species adhuc unica palmiformis; stipes mediocris crassissimus subcurvato-erectus, rarius rectus undique petiolorum basibus persistentibus rhomboideis imbricato-insertis densissime operitus griseus parce inter bases dictas lanatus v. subnudus; foliis coronantibus patulis simplici-pinnatis rigidissimis circumscriptione ellipticis rectis v. subfalcatis, juvenilibus pilosiuscule lanatis glaucescentibus ætate glabris intenseque viridibus, foliolis lateraliter rhachi insertis, medianis oppositis, summis et basilaribus alternis, basi lata superne gibbosa inferne decurrentibus se invicem imbricantibus lineari-subfalcatis pluriveniis (12-14) apice longiuscule firmiterque aruminato-pungentibus; rhachi subtus rotundata supra subplana; petiolo basi dilatata rhomboideo. Conis ♂ ♀ centralibus brevissime pedunculatis (nullo modo sessilibus) bracteis sicut squamæ lanatis stipatis, primo erectis serius pendulis.

Dioon (*Dion*?) LINDL. Bot. Reg. Misc. N° 82 (1843) Miquel, *Linnaea* fasc. IV. p. 415 (1846). fasc. V. (1848). p. 567 (*Conus mas*!). *Cycad. quæd. amer.* (*Conus mas et spec.*!) 7. Pl. III, IV. *Epier. Syst. Cycad.* 289 (de eisd.). *Monogr. Cycad.*? BONGER. *Cycad. in Dict. univ. d'Hist. natur.*

Platyzamia Zuccar. in Abh. d. Math. phys. Kl. d. Bayer Akad. t. IV. p. 23. e. i.

Dioon edule LINDL. l. c. et Miquel, l. c. WALPERS, *Annal.* I. 747. III. 453.

Zamia ? Macleani Miquel. *Linn.* 97 (1844. t. XVIII).

(*Dion imbricatum* Miquel; *Dion aculeatum* Nos. (*angustifolium* Miquel).

Etc.

(2) Ex *Cyras*, génitif *Cyradia*, formandum est more botanico nunc legali verbum *Cycadaceæ*, nec *Cycadaceæ*, ut scribitur à Clrss. Lindleyo (*Veg. Kingd.* 223) et aliis.

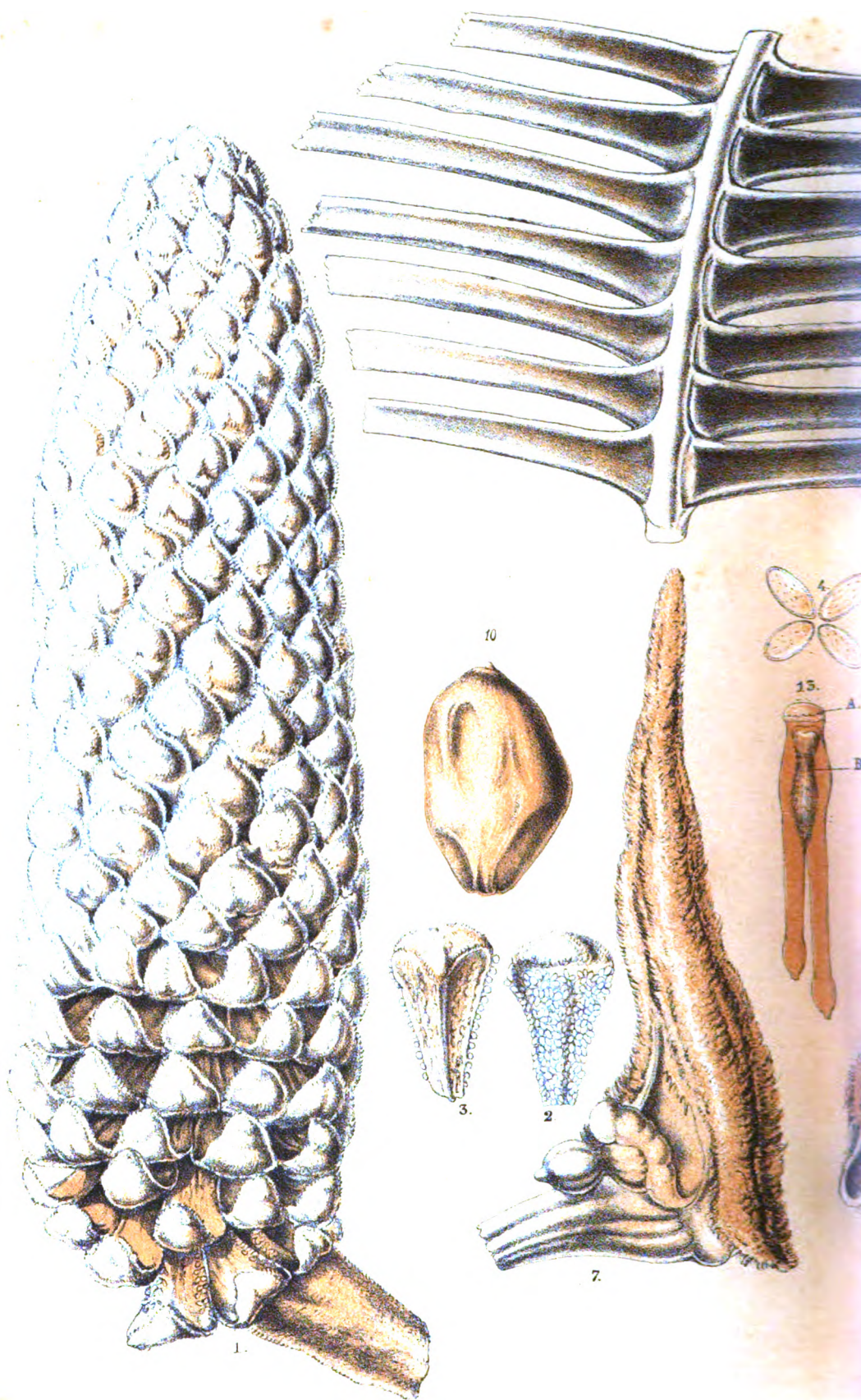
bien peu de personnes ont l'opportunité de consulter (1). En profitant de l'heureuse occasion que nous avons dite pour décrire et figurer, de notre côté, les deux cônes et en donner de bonnes figures analytiques, nous pensons faire une chose utile, à la fois : à la science, soit en complétant les travaux de nos savants devanciers, soit en signalant les détails qui auront pu leur échapper ; et aux personnes qui ne pourraient compulser les ouvrages où il en a été traité avant nous.

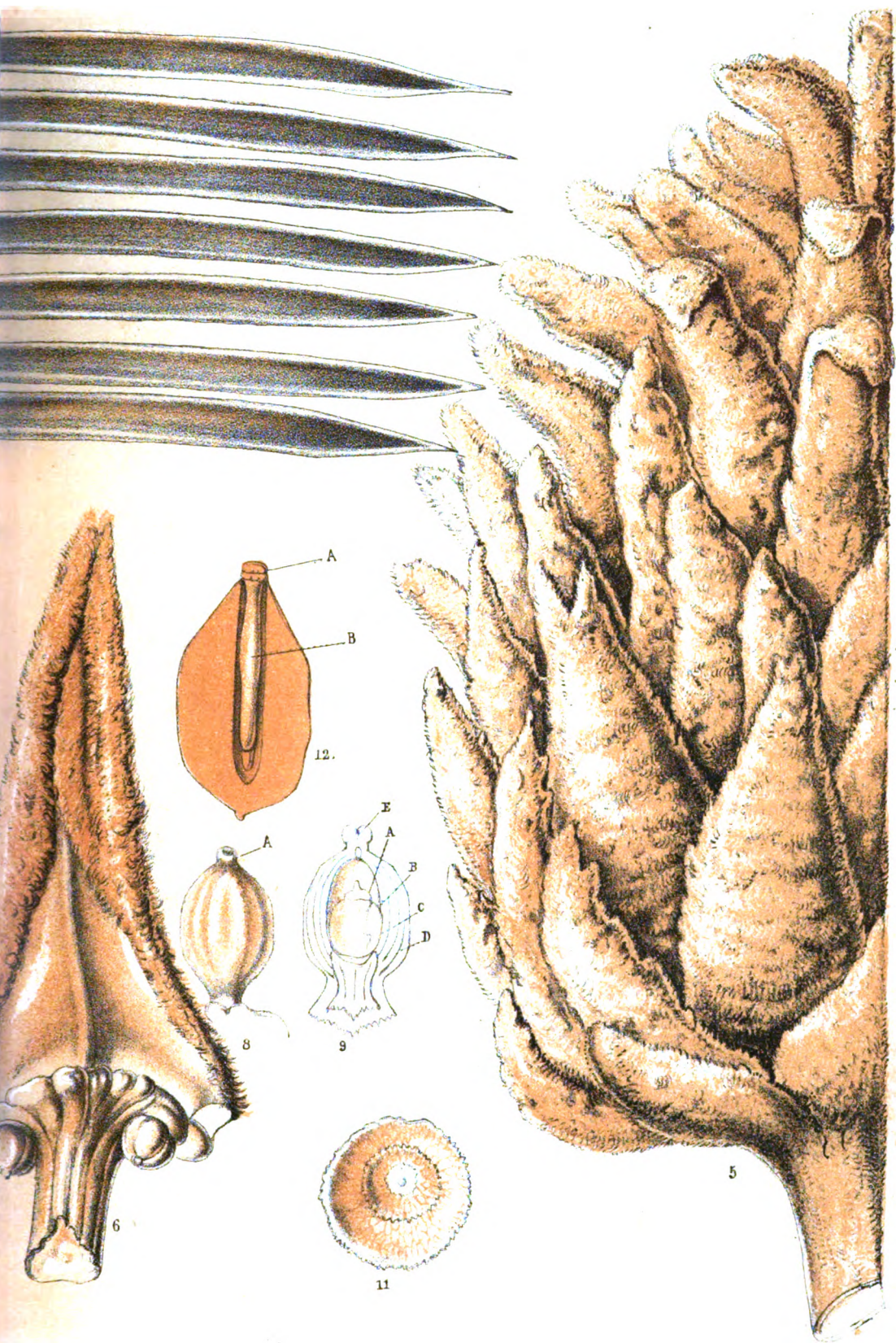
Le genre *Dioon* (et non *Dion*, comme l'écrivit, par une contraction grammaticale impossible, l'auteur de ce genre, $\Delta\acute{\iota}\varsigma$, *bis*; $\Omega\acute{\omicron}\nu\mu$, *ovum*) a été créé en 1845 par M. Lindley (*l. c.*) qui n'en connaissait que le cône femelle, qu'il décrivit non seulement d'une façon très sommaire, mais surtout très incomplète, et dont, par un inconcevable *lapsu calami*, il dit la graine entièrement dépourvu d'embryon (*the seeds proving to be all destitute of embryo*). Il ne renferme encore que l'espèce, dont nous traitons ici ; et les deux *D. imbricatum* Miqu., *D. aculeatum* Nob. (*angustifolium* Miqu.), que M. Miquel, et nous, avons crus d'abord devoir en séparer, n'en sont, comme nous l'avons reconnu depuis, lui et moi, que des formes à peine différentes et produites seulement, soit par l'âge des individus, soit par l'âge et le degré de développement des feuilles. Ainsi, par exemple, nous avons donné le nom d'*aculeatum* (*Catal. Vauh.* 1846) à de jeunes individus provenant de graines, et dont les feuilles portent alors trois ou quatre dents spinescents au sommet : dents qui se montrent rarement dans celles des individus adultes.

Comme genre, le *Dion*, quoique très voisin du *Zamia*, de l'*Encephalartos* et surtout du *Ceratozamia* et du *Macrozamia*, s'en distingue suffisamment par ses ovules très légèrement pédicellés et pendants, tandis que par la forme de ses cônes des deux sexes longuement soyeux-laineux, il se rapproche des *Cycas*.

Le *Dion edule* paraît être commun dans certains cantons du Mexique, où, comme on peut en juger par direction arquée de son stipe et de son rhizôme, il doit se plaire sur les déclivités rocheuses des montagnes, en compagnie de certaines Cactacées. Il affecte la forme d'un petit palmier, offre toujours un tronc simple, haut d'environ deux mètres (ou plus?), hérissé du pied au sommet par les bases rhomboïdes, serrées-imbriquées et persistantes que laissent après eux en tombant les pétioles des anciennes feuilles. Celles-ci, au nombre de dix, douze ou plus, forment au sommet du stipe une élégante couronne. Elles sont subbisériées, elliptiques dans leur circonscription, simplici-pennées, longues d'un mètre au moins,

(1) Nous n'avons pu nous-même consulter ni la notice de Zuccarini, ni la *Monographie des Cycadées* de Miquel, où sans doute ce savant a traité de rechef du *Dioon*.





sur 20 centimèt. de diamètre, et se composant d'une centaine de paires de folioles, opposées au milieu du rhachis, subalternes vers le sommet et la base, subfalciformes-linéaires, pluriveinées, et se terminant en une pointe allongée fort aiguë. Dans la jeunesse, elles sont un peu poilues-laineuses, d'un beau vert glaucescent, et deviennent entièrement glabres et d'un vert foncé avec l'âge. Du centre de la couronne foliaire se dressent, entourés de courtes bractées laineuses, les cônes ou mâles ou femelles, qui se penchent, le mâle après l'émission du pollen, le cône femelle lors de la maturation. Nous les décrivons soigneusement tous deux dans notre diagnose, et devons nous contenter de dire ici, qu'ils ajoutent grandement à l'ensemble ornemental de la plante, le cône femelle surtout ; lequel est de la grosseur d'une tête d'enfant, formé de nombreuses et très grandes squames allongées-dressées ou légèrement récurves au sommet et entièrement couvertes d'une longue et très soyeuse laine couleur *café au lait*.

Les amandes du *Dion* sont mangées avec plaisir par les Mexicains, ainsi que leur enveloppe qui est légèrement pulpeuse. Ils en tirent en outre un excellent *Arrow-root*. Pour nos serres tempérées, ou même froides, c'est un superbe ornement par son port éminemment pittoresque, rivalisant pour l'effet avec celui des palmiers.

Une observation importante et curieuse, que nous empruntons à M. Miquel, est que le *Dion* est encore plus voisin de certains genres antédiluviens que de ceux aujourd'hui vivants ; ainsi, dit ce savant éminent : par l'inflorescence, la forme du spadice et l'insertion ovaire, il est presque entièrement semblable au *Zamiostrobus* (*Z. macrocephalus* ENDL. — LINDL. et HUTT. Foss. fl. II. 117. t. 125. *Z. crassus* GOEPP. IND. I. c. III. 189. t. 226, etc.).

Notre but, en faisant connaître *ex professo* de notre mieux une telle plante, est de la populariser de plus en plus, en apprenant aux amateurs comme aux horticulteurs que l'établissement Verschaffelt est en mesure de leur en fournir de beaux et forts individus, de toute taille, et à des prix extrêmement modérés.

Explication des Figures analytiques.

La vignette ci-contre représente le *Dion edule* dans son site natal. La grande planche en représente les figures analytiques, ainsi disposées : Fig. 1. Le cône mâle, de grandeur naturelle. Fig. 2-3. Une squame vue dessus, et dessous (partie staminifère). Fig. 4. Arrangement quaterné le plus ordinaire des anthères. Fig. 5. Le cône femelle, réduit au $\frac{1}{3}$ de grandeur naturelle et coupé verticalement en deux. Fig. 6. Une de ses squames, vue de face en dedans ; *grd. nat.* Fig. 7. La même, vue de profil. Fig. 8. Une fleur ovaire, un peu grossie ; *a*, stigmate. Fig. 9. La même, coupée verticalement ; *a*, l'amande avortée ; au sommet, le hile apiculé ;

b, c, d, enveloppes successives, dans lesquelles on doit reconnaître un ovaire, une corolle et un calyce, intimement soudés; *e*, le stigmate. Fig. 10. Le fruit mûr, de grandeur naturelle. Fig. 11. Partie inférieure du nucelle, coupé horizontalement, vu en dedans; on distingue au fond, sous forme circulaire et arillaire, les vestiges de la chalaze avec veines anastomosées-décourantes. Fig. 12. L'amande, coupée verticalement, pour faire voir l'embryon; *a*, collet radical, la radicule en est tombée; *b*, cotylédons. Fig. 13. L'embryon isolé; en *b* la tigelle. Au milieu, en haut de la planche, est une portion de feuille de grandeur naturelle, où nous avons figuré avec soin l'insertion imbriquée-décourante des folioles.

***Billbergia minlato-rosea* Nob.** ⁽¹⁾ (*Bromeliaceæ* § *Ananassee*).

Très voisine des *B. thyrsoidea* Mart., *Croyiana* De Jonghe et Nob., *splendida* Nob., cette espèce, qui ne le cède à aucune d'elles en beauté et en splendeur florale, nous a été obligeamment communiquée en fleurs au mois d'octobre dernier (1853), par M. De Jonghe, de Bruxelles, qui l'avait reçue du Brésil, en 1853. Elle lui parvint, nous écrit-il, dans un état si pitoyable, qu'il ne put en retirer de la souche qu'un seul œilleton, lequel cultivé avec soin, lui en produisit en 1854 quelques autres, dont l'un fleurit luxuriamment l'an suivant; c'est celui dont nous nous occupons ici.

Ces détails nous ont paru devoir être publiés, en ce qu'ils indiquent quels avantages peuvent retirer d'une culture bien appropriée des plantes appartenant aux beaux genres *Bromelia*, *Billbergia*, *Tillandsia*, *Pitcairnia*, etc., les horticulteurs jaloux de produire de belles plantes et désireux en même temps de grossir leur épargne. Ainsi, en cet exemple, un simple œilleton de la *Billbergia* dont nous nous occupons, s'est complètement développé en un an à peine: c'est là en vérité un beau succès, qui prouve, comme nous venons de le dire, quel parti on peut tirer de toutes ces charmantes plantes et pour l'ornement des serres et pour la prospérité de ce genre de commerce.

En décrivant dans le *Jardin fleuriste* (Pl. 180-181. T^o II. 1852. Janvier)

(1) *B. (Jonghea?) foliis numerosis erectis paulo recurvatis versus basim (circiter de 1/3 ad basin ipsam) latissime subventricosus-dilatatis (0,10 lat.) simplexantibus dein sensim angustatis (0,07-5-4) in juventute apice pluries et inæqualiter intra plicato-coarctatis acuminato-mucronatis canaliculatis pallide v. etiam subflavido-virentibus densissime sulcatulo-venatis in utraque facie fere imperapicue furfuraceis, (long. 0-25-35), marginum aculeis approximatis ad apicem versis minimis vix uncinatis sed pungentibus et firmioribus; scapo foliis paulo brevioris erecto crassissimo carnoso pleno pube furfuracea alba brevissima vix floccosula vestito, bracteis maximis alternatis distantibus basi lata recta gibbosula insertis oblongo-lanceolatis acuminatis ad apicem ut folia aculeiferis coarctatisque induratis venato-sulcatulis ad summum scapum congestis hincque integerrimis.*

Floribus numerosissimis capitatis congestis alternatis sessilibus absolute ebracteatis, axis et calycem pube paulo densiore. Ovario breve anguloso sulcato albo paulo incurvato; ovulis numerosiss. in placentam bipartitam funiculato-fixis ovoideis curvato-apiculatis. Calycis segmentis falcato-oblongis obtusis applicatis margine integro plano nec membranaceo roseis basi crassis; petalis extrorsum trigone tubuloso-curveatis duplo calyce longioribus oblongis apice ovatis revolutis inferne de medio translucidis basi intus cristis 2 fimbriatis fere quadratis, imo pellicula (filam. opposito libero) utroque latere etiam longiuscule fimbriata stipatis, filam. gracilibus nusquam dilatatis; stylo sequante vix robustiore, stigmatibus capitatis torsis.

***Billbergia minlato-rosea* Nob.** in nota præsentis.

(*Jonghea* potius species nova?).

la magnifique *B. splendida*, nous croyons avoir rationnellement démontré la nécessité de démembrer le genre *Billbergia* tel qu'il est aujourd'hui constitué, en raison des plantes vraiment disparates dont il se compose et qui jurent entre elles de leur rapprochement forcé. Nous avons indiqué deux types de groupes qui nous semblent très naturels : le genre *Jonghea*, pour renfermer les espèces à fleurs capitées-thyrsoïdes, telles par exemple, que celles que nous venons de nommer, et le genre *Libonia*, pour celles dont l'inflorescence est épiée-éparse, telles que les *B. Liboniana* JONGH. et NOB. (*Jard. fleur.* l. c. Pl. 179), *marmorata* NOB. (*Illustr. hort.* II. Pl. 48), etc.; et nous avons cité quelques principaux caractères pouvant servir de base à ces nouvelles coupes. Malheureusement nous ne sommes, *présentement du moins*, pas en mesure de parfaire la révision si nécessaire de l'intéressante famille des Broméliacées, révision sur laquelle à plusieurs reprises nous avons appelé l'attention des botanistes; à laquelle enfin nous sommes heureux d'avoir fourni quelques documents intéressants et entièrement inédits.

La nouvelle *Billbergia* en question, nous a offert un scape blanc, dressé, garni de grandes et longues bractées, distantes, appliquées, fasciculées au sommet, lequel se termine par un ample bouquet de fleurs d'un rose vif tirant sur le *minium*, à peine teintées de bleu violacé à l'extrémité, et d'un effet admirable. Il sort d'une touffe de feuilles ligulées, d'un vert blanchâtre, dilatées à la base et bordées de très petits aiguillons serrés. Ces feuilles, pendant le jeune âge, sont singulièrement plusieurs fois plissées-contractées sur elles-même au sommet. Le scape, les bractées, les calyces sont à peine farineux.



Duplication diamétrale des fleurs chez les Orchidées.

Nous avons vu, nous avons touché, et nous croyons : *une culture rationnelle, vigilante, peut faire doubler le diamètre floral chez les Orchidées!* Ceci est désormais pour nous une vérité démontrée et nous devons avouer que, malgré toute l'autorité que comporte le célèbre orchidographe anglais, qui cite plusieurs faits de ce genre, nous doutions toujours que telle ou telle espèce, pût, dans des circonstances données, émettre des fleurs de dimensions *doubles* de celles qu'elles produisent d'ordinaire. Or, tous nos doutes ont dû se dissiper en admirant tout récemment, dans une des serres à Orchidées de M. A. Verschaffelt, un fort individu du *Miltonia spectabilis* (type), dont les nombreux pseudobulbes se couronnaient de fleurs littéralement presque deux fois aussi grandes, que leurs voisins de

la même espèce, c'est-à-dire des fleurs ne mesurant pas moins de 0,10 d'un sens sur environ 0,14 de l'autre!

On peut facilement se représenter, par l'imagination, quel splendide spectacle offrait cette *Miltonia*, ayant trente fleurs au moins, épanouies à la fois, présentant un telle *amplitude*, et remplissant toute la serre de leurs suaves parfums!

Durée de la faculté germinative chez les Cactées.

Lors de la grande et belle importation de Cactées mexicaines, faite en 1836, par M. Deschamps, nous recueillîmes, sur un individu de l'*Echinocactus horripilus* (*Mamillaria horripila* Nob. Cact. aliq. 1838. p. 7), deux fruits mûrs, mais déjà secs et datant d'un an, au moins, pour les conserver comme curiosité dans notre carpothèque.

En janvier de cette année 1855, c'est-à-dire près de vingt ans après, nous eûmes l'idée d'en extraire et d'en semer quelques graines, à la manière accoutumée, et nous eûmes le plaisir de les voir germer et développer bientôt leurs jeunes tigelles. Malheureusement, par un regrettable hasard, le pot fut renversé, ce dont on ne s'aperçut que quelques jours après, et toutes les plantules, à l'exception d'une seule qu'on retrouva dans les débris et qui est bien portante maintenant, furent perdues.

Nous ne citons ce fait que pour grossir l'intéressante histoire de la *durée de la faculté germinative* des plantes en général, et chez les Cactées en particulier; ici cette durée est remarquable et mérite d'être signalée, en ce que, comme l'on sait, malgré la petitesse extrême des graines de l'espèce ci-dessus mentionnée, petitesse observée du reste chez toutes les plantes de la famille, les cotylédons très charnus, malgré leur ténuité, et connés en un corps ovoïde, ont pu, pendant ce long espace de temps, conserver tous leurs principaux vitaux et nutritifs, en dépit de leur test crustacé, il est vrai, mais *multiforaminé*.

Du genre LACHENALIA ⁽¹⁾,

Des espèces qui le composent et de leur culture (incidemment de la Mode en Horticulture).

Il en est des plantes comme de tout ce que l'homme a soumis à son joug, ou plutôt aux lois inconstantes de son caprice. Il recherche, il prise aujourd'hui le jouet qu'il brisera demain; il achète à prix d'or aujourd'hui

(1) Nous partageons en trois genres distincts l'ancien genre linnéen *Lachenalia* : *Lachenalia*, *Orchistraum* et *Schlotheimia* (V. plus bas, p. 99, 100 et 1. seq. vol. III).

ce que demain il jètera dans la boue. La mode est le dada qui le conduit, à qui il obéit en aveugle ; et ce tyran de la société humaine s'est glissé jusque dans *l'empire de Flore* (style doratique!). On collectionne, on cultive telles plantes, parce qu'elles sont à mode ; on abandonne telles autres parce qu'elles ne l'y sont plus. Avant tout de nos jours, comme vous le voyez, on est logique. Groupez, par exemple, une collection plus ou moins nombreuse de plantes rares dans une serre : cela est beau, cela est grandiose, sans doute ! mais prenez garde : on vous montrera presque au doigt.... On vous trouvera ridicule.... Or, ce ne sont pas là les plantes à la mode ! Ce qui est uniquement beau, sublime aux yeux de certains amateurs, c'est de réunir en grand nombre des variétés ou *prétendues telles trop souvent*, d'une seule et même espèce. Faites cela, et pour eux, *vous êtes à la mode !* Partout, mais en France surtout, le ridicule tue ; et l'homme d'esprit n'ose pas souvent en braver les coups.

Que de plantes intéressantes, que de collections mêmes, ont ainsi disparu des jardins par cette cause absurde ! que de faits de ce genre, que de plantes nous pourrions énumérer ! mais ce serait remplir peu utilement beaucoup de pages de ce recueil. Aussi devons-nous nous abstenir et ne parlerons-nous ici que de celles du genre que nous citons en titre.

A Dieu ne plaise que l'on infère de ce qui précède que nous voulions *anathématiser* les cultivateurs de *spécialités*, dans le sens rigoureux de ce dernier mot. Nous reconnaissons, au contraire, qu'en ne cultivant que tel ou tel genre, ou même telle ou telle espèce (*Camellia*, *Rhododendrum*, *Pæonia*, *Pyrethrum*, *Rosa*, etc.), on peut certes être utile à l'horticulture (mais non à la science ! qui, elle, fait bien regrettable ! *n'a rien à gagner*, mais *beaucoup à perdre* (1) à cela), en multipliant, en diversifiant à l'infini, par des croisements réitérés, les plantes ornementales les plus *populaires* et les plus *à la mode* enfin ; mais ce que nous désirons, ce que le bon goût, l'avenir de l'horticulture, ses intérêts réels et la Science de son côté désirent, c'est de voir se propager le goût des belles plantes, c'est de voir se créer de grandes et nombreuses collections de plantes diverses, de serre chaude ou de serre tempérée, et provenant de tous les points du globe !

Est-il rien, en effet, de plus magnifique, de plus pittoresque, de plus grandiose, que de voir réunies dans un espace limité toutes les merveilles végétales les plus splendides de notre sphère ? Cela n'est-il pas plus beau

(1) En effet, l'*hybridation* ou la *fécondation artificielle*, comme on voudra, opérée et répétée incessamment entre espèces et genres voisins, produit une foule de plantes *bâtardes* plus ou moins intermédiaires qui deviennent un embarras inextricable et, disons-le (car cela est vrai !), une *honte* pour la science !!!

que telle ou telle réunion de *spécialités*, quelque belles qu'elles soient? Mais, encore une fois, nous remplirions, en continuant cette exposition et ce parallèle, bien des pages de ce recueil; arrivons à notre sujet.

Parmi les bonnes et belles plantes, dont la disparition est aujourd'hui presque générale dans les jardins, et qui ont dû faire place à des milliers d'autres qui ne les valent en aucune manière, il faut compter les gracieuses espèces du genre linnéen *Lachenalia*.

Ce sont de petites plantes, originaires du Cap, à rhizome bulbeux, émettant deux ou trois feuilles striées-nerveuses, engainantes à la base, souvent discolores; maculées ou ponctuées de rouge, ou parsemées de petites verrues blanches; de leur milieu sort une hampe courte, portant des fleurs racémeuses, toujours jolies, souvent richement colorées, et même grandes, comparativement à l'exiguité des individus qui les produisent, et souvent encore odorantes. Par leur port, leur feuillage et leurs fleurs, elles rappellent beaucoup les Scilles et les Hyacinthes de nos bois. Groupées, dans un seul vase, en nombre proportionné à leur volume, elles font un joli effet, fleurissent au printemps et méritent toutes un petit coin dans une serre tempérée.

Nous passerons rapidement en revue les espèces qu'on en connaît.

Jacquin, fondateur de ce genre (*Jc. rar.* t. 381-404) de Liliacées, l'a dédié à WERNER LACHENAL, professeur de Botanique, à Bâle, mort en 1800. On en connaît près de quarante espèces.

A l'exemple des auteurs, non seulement nous les partageons en trois sections naturelles, caractérisées nettement par un péricone campanulé, turbiné ou tubulé; mais celles qui appartiennent à la première, ayant un péricone court, campanulé et nettement pédicellé, des étamines exsertes, pourraient, selon nous, fort bien, au point de vue sagement *diviseur* de la botanique moderne, constituer un genre distinct, que nous proposons ici sous le nom de *Scillopsis* (Σκίλλα, scilla, ὄψις, aspect, forme); celles de la seconde ayant un péricone turbiné, des fleurs sessiles ou presque imperceptiblement pédicellées, des étamines incluses, peut aussi fort bien constituer un genre distinct, sous le nom d'*Orchiastrum*, en raison de la forme de ses fleurs, qui rappellent celles de certaines Orchidées (1); et nous réservons le nom de *Lachenalia* à toutes les espèces, ayant un péricone tubuleux, longuement pédicellé et des étamines in-

(1) Faisons remarquer en passant qu'*Orchidæ* et *Orchidaceæ* sont des barbarismes, et qu'il eût fallu écrire *Orchiaceæ* (ὄρκις, ὄρχις, orchis; qu'il ne faut pas confondre avec ὄρκις, ἰδὸς, ἡ, sorte d'olive). Hélas! la nomenclature botanique, si riche, si belle, si expressive, est maculée de milliers de fautes semblables, dues le plus souvent à la négligence; car dans ces cas on peut être au besoin DOCTUS CUM LIBRO!

cluses (1). Nous commencerons par ces dernières, comme étant les plus belles des trois sections ou genres, comme on voudra.

Genre LACHENALIA.

1. **L. tricolor** THUNB. Deux feuilles lancéolées, étalées-récurves, inégales, sillonnées-veinées, très obsolètement et largement maculées de rouge pâle, ou immaculées; hampe (2) maculée ou immaculée; fleurs pendantes, rouges à la base, puis d'un jaune pâle, nuancé et maculé de vert pâle aux sommités.

L. tricolor THUNB. Prodr. 64. CURTIS, Bot. Mag. t. 82. Rédouté, Lil. t. 2.

2. — **quadricolor** JACQ. Deux feuilles linéaires-lancéolées, maculées de rouge brun; hampe maculée de rouge; fleurs pendantes, rouges, jaunes et vertes; les segments internes dilatés, presque étalés. — Très jolie.

— **quadricolor** JACQ. Ic. rar. t. 396. ANDR. Bot. Rep. t. 148. GAWLER, Bot. Mag. t. 1097.

3. — **rubida** JACQ. Deux feuilles allongées-sublancéolées, planes, maculées; hampe maculée; fleurs pendantes, inodores, légèrement incurves, ponctuées, roses, à extrémités vertes et blanches.

— **rubida** JACQ. Ic. rar. t. 398.

4. — **luteola** JACQ. Deux feuilles allongées-lancéolées, inégales, ordinairement immaculées; hampe immaculée; fleurs légèrement pendantes, d'un assez beau jaune pâle, maculé de vert aux extrémités.

— **luteola** JACQ. Coll. t. 148. *L. flava* ANDR. Bot. Rep. t. 458. — *tricolor* β *luteola* GAWL. Bot. Mag. t. 1020 (nec *L. quadricolor* γ *lutea* Sims, ut suadet b. KURTZ. V. No 8, ci-dessous, *L. macrophylla*).

5. — **punctata** JACQ. Deux feuilles linéaires-lancéolées, dressées, maculées sur les deux faces; hampe maculée; fleurs pendantes, légèrement incurves, roses et blanches, ponctuées de rouge, à extrémités jaunâtres.

— **punctata** JACQ. Coll. t. 397.

6. — **pendula** AIR. Deux feuilles ovées-lancéolées, dressées, immaculées, sillonnées-veinées; hampe maculée de rouge vers le sommet; fleurs brièvement pédicellées, pendantes, d'un beau rouge, jaunes d'abord et vertes aux extrémités; segments extérieurs presque aussi longs que les intérieurs.

— **pendula** AIR. Hort. Kew. edit. 2. II. 288. Sims, Bot. Mag. t. 591.

7. — **tigrina** JACQ. Deux feuilles enroulées jusqu'au milieu, puis lancéolées-étalées, aiguës, maculées; hampe entièrement maculée de rouge; fleurs rouges, pointillées de très nombreux points plus foncés; inodores.

— **tigrina** JACQ. Coll. t. 399.

8. — **macrophylla**. Deux feuilles très grandes, ovées-oblongues, atténuées-aiguës, maculées de rouge. Hampe maculée de même; fleurs entièrement d'un beau jaune, pendantes, à pédicelles nettement horizontaux; — diffère surtout (*ex figura*) de la *L. quadricolor*, à laquelle on l'a réunie à tort, par des feuilles trois fois plus grandes, beaucoup moins acuminées, des fleurs plus étroitement tubulées, plus

(1) Nous devons avertir qu'il règne dans les auteurs, entre toutes ces plantes, une assez grande confusion, qui ne pourrait être dissipée que par l'observation des plantes vivantes : observation qui nous échappe complètement. Nous ne saurions non plus en enregistrer la *très longue* synonymie, à l'égard de laquelle on peut consulter : ROEMER et SCHULTES (Syst. Veget. VII. p. 599) et KURTZ (Enum. Pl. IV. 283) qui n'a guère fait autre chose que copier ces auteurs, en les mutilant.

(2) Nous avons démontré ailleurs la nécessité de la distinction des mots *hampe* et *scap* : en effet, la *hampe* (*ames*, *itis*) est toujours nue jusqu'à la naissance des fleurs; le *scap* (*scapus*, *i*), au contraire, est toujours jusques là garni de *squames* bractées).

longues, dont les segments presque aigus et à peine étalés au sommet (non arrondis et très ouverts).

— **macrophylla** Nos. in nota present. — *L. quadricolor* γ *lutea* Sims, Bot. Mag. t. 1704. *L. luteola* b. KUNTH, l. c. nec Jacq.

Genre ORCHIASTRUM.

1. — **Altouf.** Trois feuilles oblongues, à peine aiguës, sillonnées-veinées, dressées, immaculées; hampe obsolètement maculée, assez grêle; fleurs dressées, serrées; segments extér. verts; les intérieurs, presque clos, d'un rouge sombre, marginé de blanc.

— **Altouf** Nos. in nota pres. — *Lachenalia orchioides* γ *Alt.* Hort. Kew. ed. 2. II. 284. Jacq. Coll. t. 390. GAWL. Bot. Mag. t. 834.

2. — **virenti-flavum.** Deux feuilles, assez grandes, ovées-lancéolées, subobtus, pourpres en dehors à la base (les précédentes d'un vert pâle au même endroit), largement ponctuées de rouge sur les deux faces; hampe courte, robuste, finement pointillée de rouge; fleurs subhorizontales; segments externes d'un vert blanchâtre, obscurément rosâtre au sommet; les internes étalés, peu exserts (comme chez le précédent), jaunes. Style dépassant un peu les étamines. — Diffère *a toto cœlo* du précédent avec lequel le confondent les auteurs.

— **virenti-flavum** Nos. in not. pres. — *Lachenalia orchioides* α GAWL. Bot. Mag. t. 1299. *L. orch.* β b. KUNTH, l. c. 285.

3. — **glaucinum.** Deux feuilles inégales, linéaires, un peu charnues, acutiuscules, immaculées, concaves à la base; hampe pointillée de rouge obsolètement. Fleurs très odorantes. Segments extér. calleux et jaunâtres-pourprés au sommet; les intér. blancs à reflets bleuâtres ou glaucescents.

— **glaucinum** Nos. — *Lachenalia glaucina* Jacq. Ic. rar. t. 391.

Nous rapportons avec quelque doute à ce genre les trois espèces suivantes, que nous n'avons pu suffisamment vérifier; l'une d'elles, l'*O mutabile*, par ses fleurs à la fois sessiles à la base du racème et brièvement pédicellées au sommet fait un passage naturel de l'*Orchiastrum* au *Scillopsis*!

4. — **pulebellum.** Une ou deux feuilles linéaires-lancéolées, récurves; fleurs (subsessiles!) petites, subdistantes, subhorizontales, d'un violet lilaciné; hampe maculée dans sa partie supérieure de pourpre. Voisin du précédent, dont il diffère surtout par des fleurs de moitié plus petites et d'un coloris différent.

— **pulebellum** Nos. — *Lachenalia pulchella* KUNTH, l. c. 284. *L. pustulata* BERGIES, in Herb. berol. nec Jacq. *L. Orchiooides* β LICHNERST. Ibid. *L. unicolor* ECKL. in Herb.

5. — **pallidum.** Deux feuilles dressées-récurves, linéaires, longues (0,20-30), immaculées; hampe glaucescente; fleurs d'un bleu pâle et purpurescentes au sommet; segments portant une petite gibbosité verte au-dessous du sommet.

— **pallidum** Nos. — *L. pallida* *Alt.* Hort. Kew. éd. 2. II. 285. non REDOUTÉ, nec LINDE.

6. — **mutabile.** Une seule feuille (?) égalant ou dépassant la hampe, ensiforme, amplexante à la base; hampe; fleurs d'un vert bleuâtre, puis jaunâtre vers le sommet des segments, qui sont marginés de jaune plus foncé. Étamines subexsertes.

— **mutabile** Nos. — *Lachenalia mutabilis* LONNICEZ, Bot. Cab t. 1078.

(Les Miscellanées du 3^e volume commenceront par la description des espèces du genre *Scillopsis*).

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUS

Dans le Tome second de L'ILLUSTRATION HORTICOLE.

PLANTES COLORIÉES ET DÉCRITES.

Nombre des planches dans ce volume.		Ordre des planches du même.
1.	<i>Achimenes</i> (Trevirania) AMBROISE VERSCHAFFELT (hybride) . . .	Pl. 43
2.	— varietates hybridæ . . .	" 33
3.	<i>Acineta</i> Barkeri LINDL. var. aurantiaca CH. LEM. . .	" 44
4.	<i>Æsculus hippocastanum</i> L. flore pleno . . .	" 30
5.	<i>Alonsoa Warscewiczii</i> REG. . .	" 60
6-7.	<i>Azalées des jardins</i> (planche double). . .	" 78
8.	— <i>Eulalie Van Geert</i> . . .	" 63
9.	<i>Begonia Verschaffeltii</i> (hybrida). . .	" 68
10-11.	<i>Billbergia marmorata</i> CH. LEM. (pl. double). . .	" 48
12-13.	<i>Cattleya Leopoldii</i> HORT. VERSCH. et CH. LEM. (pl. double). . .	" 69
14.	<i>Chrysoscias floribunda</i> CH. LEM. . .	" 47
15.	<i>Clematis campaniflora</i> BROTERO. . .	" 78
16.	<i>Codonanthe Devosiana</i> CH. LEM. . .	" 36
17.	<i>Cypripedium pubescens</i> WILLD. et C. pubesc. minus HORT. . .	" 64
18.	<i>Dianthus plumarius</i> (Mignardise) albo-nigricans var. . .	" 67
19.	<i>Dircaea</i> (Gesneria) <i>macrantha</i> CH. LEM. . .	" 51
20.	<i>Fraisier</i> (perpétuel) <i>déliées d'automne</i> . . .	" 52
21.	<i>Fuchsia</i> varietates hortenses . . .	" 42
22.	<i>Genetyllis tulipifera</i> HORT. et W. HOOK. . .	" 73
23.	— <i>macrostegia</i> TURCZAN. . .	" 76
24.	<i>Gloxinia</i> (Ligeria) <i>Adamas-oculata</i> HORT. . .	" 62
25.	<i>Grevillea lavandulacea</i> SCHLECHT. . .	" 61
26.	<i>Isoloma Trianaei</i> REGEL . . .	" 57
27.	<i>Larix Griffithii</i> HOOK. f. et THOMS. . .	" 72
28.	<i>Maranta regalis</i> HORT. . .	" 74
29.	<i>Miltonia spectabilis</i> LINDL. var. <i>Moreliana</i> HORT. . .	" 71
30.	<i>Odontoglossum?</i> <i>citrosimum</i> LINDL. var. <i>rosellum</i> CH. LEM. . .	" 39
31.	<i>Oncidium incurvum</i> BARKER. . .	" 49
32.	— <i>janeirense</i> REICH. (<i>oxyacanthosmum</i> CH. LEM.) . . .	" 54
33-34.	<i>Petuniae</i> varietates hybridæ (pl. double) . . .	" 53
35.	<i>Portulaca grandiflora</i> , var. hort. . .	" 43
36.	<i>Pyrethrum Delhayi</i> (hybridum). . .	" 38
37-38.	<i>Rhododendrum Prince Camille de Rohan</i> (pl. double) . . .	" 46
39-40.	— <i>Madame Wagner</i> (pl. double). . .	" 66
41.	— <i>retusum</i> BENNET. . .	" 70
42.	<i>Rose panachée</i> (perpétuelle) d'Orléans . . .	" 77
43.	<i>Sarracenia flava</i> L. . .	" 63
44.	<i>Sonerila margaritacea</i> LINDL. . .	" 40
45-46.	<i>Tydaea Warscewiczii</i> REGEL (pl. double) . . .	" 41
Total 46 planches.		

PLANCHES NOIRES, VIGNETTES, ETC.

<i>Acineta Barkeri</i> (Individu réduit de l')	Pl. 44
<i>Chrysoscias floribunda</i> (Individu réduit de la).	" 47
— (Analyses de la) . . .	Verso " 47
<i>Oncidium incurvum</i> (Individu réduit de l')	Verso " 49
<i>Cattleya Leopoldii</i> (" ") . . .	" 69

<i>Codonanthe Devosiana</i> (Individu réduit de la)	Pl.	56
<i>Oncidium janeirense</i> (Analyses de l')	Verso	54
— <i>citrosimum</i> (" contradictoires de l')	2 ^o recto	49
<i>Genetyllis macrostegia</i> (" de la)	Recto	76
<i>Larix Griffithii</i> (Vue du — dans son site natal)	Face au verso	72
<i>Dion edule</i> (le) dans son site natal	Face p. Misc.	91
— — (cônes ♂ et ♀, et analyses du)	"	93
<i>Mazimiliana regia</i> (Individu réduit de la)	"	3
— — (Fruit de la)	Misc. pag.	4
<i>Cylicadenia Harrisii</i> (Fleur et analyses de la)	"	10
<i>Dipladenia acuminata</i> (" ")	"	11
<i>Gyncrium argentea</i> (<i>Moorea</i> —)	Face p. Misc.	14
<i>Carludovica longicomans</i> (Analyses de la)	Misc. pag.	23
<i>Oreodoxa regia</i> (Port de l')	Face p. Misc.	29
<i>Dicalymma fragrans</i> (Analyses du)	Misc. pag.	38
Modèles de pots drainés à l'extérieur	"	54
<i>Dammara Brownii</i> (Port d'une jeune)	Face p. Misc.	60
<i>Cosbæa coccinea</i> (Analyses de la)	Misc. pag.	72
<i>Donkelaaria dichotoma</i> (Analyses de la)	"	74
<i>Thuopsis borealis</i> (Port d'un jeune)	"	83
<i>Rheum nobile</i> (Vue du — dans son site natal)	"	88

MISCELLANÉES.

PLANTES RARES OU NOUVELLES RECOMMANDÉES.

<i>Billbergia miniato-rosea</i> CH. LEM.	Misc. pag.	94
<i>Bromelia albo-rosea</i> CH. LEM.	"	64
<i>Cereus Tonelianus</i> CH. LEM.	"	63
<i>Chamædorea Ernesti-Augusti</i> ♂ et ♀ WENDL.	"	28
<i>Cosbæa coccinea</i>? et CH. LEM.	"	71
<i>Cylicadenia Harrisii</i> CH. LEM.	"	9
<i>DAMMARA Brownii</i> HORT. ANGL.	"	60
<i>Delairca odorata</i> CH. LEM.	"	33
<i>Dicalymma fragrans</i> CH. LEM.	"	37
<i>Dion edule</i> LIND.	"	91
<i>Diotostemon Hookeri</i> S. D. (et non <i>Diotostemon</i>)	"	26
<i>Dipladenia acuminata</i> W. HOOK.	"	11
<i>Eupomatia laurina</i> R. BR.	"	61
<i>Ginkgo biloba</i> . — Var. <i>macrophylla laciniata</i>	"	27
<i>Gyncrium argenteum</i> N. ab E. (<i>Moorea</i> CH. LEM.)	"	14
<i>Houlletia Lansbergii</i> REICH. f.	"	24
<i>Leptodactylum californicum</i> HOOK. et ARN.	"	90
<i>Methonica</i> (<i>Gloriosa</i>) Plantii HORT.	"	25
<i>Nicotiana fragrans</i> W. HOOK.	"	86
<i>Nidularium</i> ? <i>Innocentii</i> . CH. LEM.	"	13
<i>Oreodoxa regia</i> H. et K.	"	28
<i>Phrynium micans</i> KLOTSCH	"	89
<i>Rheum nobile</i> HOOK. f. et THOMS.	"	87
<i>Streptocarpus polyanthus</i> W. HOOK.	"	62
— <i>Gardneri</i> W. HOOK.	"	63
<i>Thermopsis barbata</i> ROYLE	"	86
<i>Thuopsis borealis</i> HORT.	"	84
<i>Vernonia latifolia</i> CH. L.	"	39

NOMENCLATURE BOTANIQUE.

(Linguistique, Synonymie, Organographie, Genres nouveaux, Révisions de genres, etc.)

D'un processus coroniforme ovaire dans le genre *Sonerila*. Texte verso Pl. 40
 De l'insertion des poils foliaires chez la *Sonerila margaritacea*. " " ib.

Superfétation morphologique des organes floraux et ovariens chez quelques Gesnériacées	Verso	Pl. 41
Remarque sur la nécessité de l'observation grammaticale française des genres en regard des genres grammaticaux latins	Note 1, recto	42
Plusieurs espèces seraient-elles confondues sous le nom d' <i>Acineta Barkeri</i>	Texte	44
La <i>Fagelia bituminosa</i> HORT. ANGL. est le <i>Chrysoscias floribunda</i> CH. LEM.	"	47
<i>Libonia</i> , genre nouveau de Broméliacées	Note 2, recto	48
Histoire de l' <i>Æsculus hippocastanum</i> (Marronnier d'Inde).	Texte	50
Priorité du genre <i>Achimenes</i> sur le <i>Trevirania</i>	Note 1, recto	55
Révision des caractères génériques des genres <i>Codonanthe</i> et <i>Hy-pocyrtia</i> , et des espèces qui les composent	Texte	56
<i>Heppiella</i> , tribu des Gesnériées doit être substituée à celle dite <i>Brachylomata</i>	Note 1, recto	57
<i>Lichterveldia</i> CH. LEM., genre nouveau d'Orchidées, formé aux dépens de l' <i>Odontoglossum citrosimum</i> LINDL. Pourquoi.....	Texte	59
Quelques Protéacées offrent les traces d'un calyce	Verso	61
Les <i>Gloxinia</i> (<i>Ligeria</i>) (Gesnériées) à fleurs dressées, ont 3 étamines parfaites!	Texte	62
Réformation des caractères génériques du genre <i>Sarracenia</i>	"	63
Notes littéraires sur le genre <i>Dianthus</i> (Œillet).	Texte	67
Le nom de famille <i>Phœnicaceæ</i> doit remplacer celui <i>Palmaceæ</i>	Misc. pag.	1
Généralités sur la famille des Palmiers à l'occasion de la <i>Maximiliana regia</i>	"	id.
Origine rectifiée du <i>Berberis Neuberti</i> et observations sur l'hybridation	"	8
<i>Cylicadenia</i> (<i>Harrisii</i>) CH. LEM. est un genre nouveau d'Asclépiadacées, formé du <i>Dipladenia Harrisii</i> W. Hook.	"	9
La <i>Dipladenia crassinoda</i> LINDL. (non GARDN. nec ALP. DC.) devient <i>D. Lindleyi</i> CH. LEM.	"	12
Le <i>Vanhouttea</i> CH. LEM. est un genre de Gesnériacées (et non de Broméliacées)	"	14
Pourquoi la syllabe <i>Van</i> ne doit pas être séparée du mot <i>Vanhouttea</i>	Note 1	id.
Le <i>Gynierium argenteum</i> doit former un genre nouveau sous le nom de <i>Moorea</i> CH. LEM.	"	id.
Le nom de famille <i>Agrostaceæ</i> doit être substitué à celui de <i>Graminaceæ</i>	"	id.
Du genre <i>Pilocereus</i> CH. LEM. et des espèces qui doivent le composer	"	17
Observations sur le <i>Carludovica</i> et nouvelles espèces à ajouter à ce genre	"	19
Liste des espèces qui composent le genre <i>Carludovica</i>	"	id.
<i>Carludovica longicomans</i> CH. LEM.	"	22
— <i>Kegeliana</i> CH. LEM.	"	23
Espèces du genre <i>Methonica</i> (<i>Gloriosa</i>)	"	26
Le genre <i>Delairea</i> CH. LEM. de la famille des Astéracées doit être conservé	"	35
<i>Dicalymma</i> CH. LEM. Genre nouveau d'Astéracées	"	37
<i>Vernonia</i> (§ <i>Vanillosma</i>) <i>latifolia</i> CH. L., nouvelle espèce d'Astéracées.	"	39
Espèce nouvelle du genre <i>Vanilla</i> ?	Note 1	43
Pluralité des ovaires chez l' <i>Eupomatia</i>	"	61
Observations diagnostico-nomenclaturales sur les Euphorbes charnues du Cap.	"	63
Les Euphorbes du Cap affectent les mêmes formes que les Cactées du Mexique	"	66
Liste raisonnée des Euphorbes charnues du Cap	"	68
Genres <i>Euphorbia</i> (vera!) et <i>Anthacantha</i> CH. LEM. (Euphorbiacées)	"	68-69
<i>Euphorbia mamillosa</i> CH. LEM., espèce nouvelle	Note (1) id.	id.
Description du genre <i>Cosbæa</i>? Ses caractères génériques, etc. (<i>Schizandraceæ</i>)	"	71
<i>Donkelaaria</i> CH. LEM., nouveau genre de Cinchonacées.	"	73
Des feuilles chez les Cactacées	"	76
Histoire du Panké (<i>Gunnera chilensis</i> v. <i>scabra</i>)	"	77

<i>Dion edule</i> (Description, caractères génériques et spécifiques révisés du)	Misc. pag.	91
<i>Billbergia miniato-rosea</i> CH. LEM., nouvelle Broméliacée . . .	"	95
Durée de la faculté germinative chez les Cactées . . .	"	96
Du genre linnéen <i>Lachenalia</i> , de sa division en trois genres nouveaux (<i>Lachenalia</i> , <i>Orchiastrum</i> et <i>Scillopsis</i>) . . .	"	96
En écrivant <i>Orchidées</i> et <i>Orchidacées</i> , on écrit des Barbarismes. Note .	"	99
Listes des espèces du genre <i>Lachenalia</i> . . .	"	99
" " <i>Orchiastrum</i> . . .	"	100
(Rectifications et espèces nouvelles dans ces genres) . . .	"	ib.

PHYSIOLOGIE VÉGÉTALE.

Dissertation sur la formation des ascidies du <i>Sarracenia</i> (et du <i>Nepenthes</i>), sur la présence de l'eau dans icelles; sur le mode de fécondation du premier, etc. . .	Texte Pl.	63
Du mode d'imprégnation de l'œuf végétal, ou objections contre la théorie des <i>boyaux polliniques</i> . . .	Misc. pag.	49

HORTICULTURE.

Culture du <i>Solanum verrucosum</i> , comme succédané du <i>S. tuberosum</i> (Pomme de terre). . .	Misc. pag.	5
Le Chanvre (<i>Cannabis sativa</i>) préserve la Vigne de l' <i>Oïdium</i> !!! .	"	6
Rusticité complète du <i>Rhododendrum Prince Camille de Rohan</i> . . .	"	24
Des Camellias à odeur suave (<i>Puff</i> !!!) . . .	"	30
Le <i>Lilium giganteum</i> à la portée de toutes les bourses . . .	"	41
Fécondation artificielle des Orchidées . . .	"	43
Possibilité de la culture du Vaniller en Europe . . .	"	43
Quelques-unes des causes des maladies et du dépérissement des plantes dans les collections . . .	"	55
Comment on doit Empoter et Rempoter . . .	"	56
Du béquillage . . .	"	58
Observation importante sur le bouturage . . .	"	59
Rusticité du Panké (<i>Gunnera scabra</i>) . . .	"	77
De l'ombragement des serres en été, de leur abriement en hiver. .	"	79
Duplication diamétrale des fleurs chez les Orchidées (effet de culture!) .	"	95
De la mode en horticulture . . .	"	96

INDUSTRIE HORTICOLE.

Laine et crin végétaux (1) . . .	Misc. pag.	16
Plante textile (<i>Sida tiliifolia</i> , nec — <i>tiliacea</i>). . .	"	42
Des mastics à greffer . . .	"	73

BIBLIOGRAPHIE.

Notice pomologique. — Description succincte de quelques fruits nouveaux, etc., par M. J. de Liron-d'Airoles . . .	Misc. pag.	31
<i>Xenia Orchidacea</i> , par REICHENBACH, fils, 2 ^e et 3 ^e livr. . .	"	ib.
Mémoires sur la famille des Fougères, par M. A. Fée; T ^{es} I-VI, in-fo et in-4 ^o . . .	"	35

RECTIFICATIONS ET ERRATA.

<i>Ginkgo biloba</i> , Misc. pag. 27. Nous avons dit par inadvertance que cet arbre était toujours vert! Tous nos lecteurs ont déjà corrigé ce lapsus calami.		
Rectifications diverses . . .	Misc. pag.	44
TOMSON, lisez THOMSON . . .	"	87
Ajoutez CH. L. à la fin du texte de la <i>Billbergia marmorata</i> . . .	Pl.	48
<i>Sarracenia flava</i> L. Ajoutez à la synonymie: AD. SCHNIZLEIN, <i>Fam. Pl. ordo</i> , 183 et t. 185: cet auteur figure l'ovaire et la capsule de la <i>S. purpurea</i> (capsula 5-valvi septifraga.!).		

(1) *Végétaux*! ici jurerait trop à l'oreille!!!